

427. Il sollicite l'appui du sultan Mes'oud contre les Grecs et les Francs, 428, puis il retire sa demande, 429. Il s'empare de Ba'albec, 25, 432, met le siège devant Damas à deux reprises, 25, 434, fait ravager le Haourân, 436, prend Cheherzour, 25, 437, et tourne ses armes contre Dawoud, fils de Sokmân et prince de Hisn-Keïfa, 438. Il enlève aux Curdes la forteresse d'Acheb, 25, 439, prend plusieurs châteaux dans le Diar-Becr, 26, 442, et assiège les villes d'Amed et de Hani, 442. Il enlève Édesse aux Francs, 26, 443, prend Seroudj, 26, 445, et entreprend le siège d'El-Bîra, *ibid.* Il rétablit son autorité dans Mosul où le prince Alb-Arslân tâchait de se mettre hors de tutelle, 26, 447, 448. Il met le siège devant la forteresse de Dja'ber, 26, 452, et meurt assassiné par ses serviteurs, 27, 453 et suiv. Comment il traitait ses pages, 794, 795. Ses fils Nour ed-Dîn et Saïf ed-Dîn se partagent les États qu'il avait conquis, 27, 455, 456.

ZENGUI Eïmad ed-Dîn II, fils de Maudoud, prince de Mosul, et petit-fils de Zengui Ibn Ak-Sonkor, est déshérité par son père, 40, 573, et obtient de son oncle Nour ed-Dîn la ville de Sindjâr, 41, 575, 577. Il refuse de seconder son frère Ghazi qui se propose de marcher contre Salâh ed-Dîn, 46, 620. Il est assiégé dans Sindjâr par son frère, 46, 621. La principauté d'Alep lui est donnée en échange de celle de Sindjâr, 50, 649. Il cède Alep à Salâh ed-Dîn et reçoit en échange Sindjâr, Nisibe et quelques autres villes de la Mésopotamie, 52, 661. Il prend l'engagement d'amener des troupes à Salâh ed-Dîn toutes les fois qu'il en recevrait l'ordre, 662. Il lui amène des troupes, 58, 716, et assiste au siège de Borzeih, 727. Il repart pour ses États, 60. Sa mort, 74.

ZENGUI Eïmad ed-Dîn, fils de Nour ed-Dîn Arslân-Chah,

est nommé gouverneur d'El-Akr et de Chrouch, 86. Il s'empare d'El-Fîmadiya et des châteaux des Curdes Heccariles, 90. La paix se fait entre lui et Bedr ed-Dîn Loulou, 93.

ZENGUI, fils de Djekernich, reçoit de son père le gouvernement de Mosul, 9, 241.

ZENGUI, frère de Borsok; sa mort, 298.

ZERDENA (زرذنا), ville située au sud-ouest d'Alep, sur la route de Ma'arra-Nesrîn, est prise par les Francs, 10, 278, et reprise par Ilghazi, 13, 325.

ZERKA (Ez-) ou Ez-ZERGUA (الزرقاء), station à une forte journée de Hamah, sur la route qui mène à l'Euphrate, 168.

ZÏADITES (Les), VIII.

ZILI (زلي); signification de ce mot, 772.

ZIZA (زيزا), étang situé au nord-est de Carac, à la distance de trente-cinq milles géographiques, 139.

ZOGHAR (زغر), l'ancien Segor. Selon quelques géographes, cette ville était située au sud-ouest de la mer Morte, à l'endroit appelé Er-Zowara't-Tahtiya (الزويرة التحتية); d'autres ont cru reconnaître les restes de Zoghar dans le voisinage de Carac, entre cette forteresse et la mer Morte.

ZOMORROD-KHATOUN « la princesse émeraude, » mere de Chehab ed-Dîn Mahmoud, prince de Damas, devient la femme de Zengui, 23, 425.

ZULF-ENDAZ (زلف انداز), mots persans qui signifient « qui laisse tomber ses cheveux en boucles ») Eïzz ed-Dîn Mahmoud, emir au service de Saïf ed-Dîn Ghazi, 610, commande un corps de troupes que ce prince envoie en Syrie, 620. Cette armée est défaite par Salâh ed-Dîn, 621.

ZÏN ED-DÏN. Voyez ZEIN ED-DÏN

une armée et s'empare de Grenade, 524, 525. Il succède à son père, 529. Il occupe les États d'Ibn-Merdenich, 585. Il prend Kalsa, 645, 646, et meurt en faisant le siège de Santarem, 665.

YOUSSEF Chehab ed-Dîn Ibn ed-Daya, seigneur de Cheizer, est déposé par El-Malec el-A'ziz Mohammed, prince d'Alep, 109.

YOUSSEF Ibn Firouz, premier ministre de Cheins el-Moluc Ismaïl, fils de Bourî, se retire à Palmyre, 404. Il obtient permission de rentrer à Damas, où il trouve la mort, 415.

YOUSSEF. Voyez MALEC (EL-) EL-MES'OUF, fils d'El-Malec el-Camel.

YOUSSEF, prince de Yémen. Voyez EL-MALEC el-MODAFFER CHEINS ED-DÎN.

YOUSSEF. Voyez EL-MOSTANCER et SALÂH ED-DÎN.

YOUSSEF IBN-TACHEFFIN. Sa mort, 239.

YOUSSEF Zeïn ed-Dîn, prince d'Arbelles, sa mort, 63.

YOUSSEF, gouverneur de Kabes, promet au roi Roger de lui livrer cette ville, 459, 460. Sa punition, *ibid.*

Z

ZA'FERANI (EZ-). Voyez FAKIH ED-DÎN.

ZAMARROUD. Voyez ZOMORROD.

ZEBATRA (زبطرة), l'ancien *Sozopetra*, village ruiné que le géographe Ibn Khordadbeh place à cinq parasanges de Malatiya, vers le sud, probablement dans le voisinage du bourg que nos cartes désignent par le nom de Gocz Khané, 180.

ZEBEDANI (EZ-) (الزبداني), ville et territoire situés à moitié chemin de Baalbec à Damas.

ZEBID (زبيد), ville du Yémen, sur le bord de la mer Rouge, est prise par Tourân-Chah, frère de Salâh ed-Dîn, 43, 596.

ZECOUÏ (EZ-) (الزكوي) BERENKACH (برنكش) « semblable aux Pléiades » Sa'd ed-Daula est nommé commissaire du sultan à Baghdad, 359. Ses démêlés avec le khalife, 368.

ZEHR ED-DAULA « la fleur de l'empire » BENA ou NEBA, officier fatémide, se laisse enlever la ville d'Acre par les Francs, 7, 220.

ZEÏN ED-DÎN « l'ornement de la religion » (CUDJEC ALI « le petit Ali, » en turc), fils de Bectikân; Zengui lui confie le commandement de la citadelle de Mosul, 448. Anecdote qui le concerne, 457. Il devient lieutenant de Koth ed-Dîn Maudoud, 31, 518, 537. Il fait prisonnier Soleimân-Chah, 31. Nour ed-Dîn lui confie la ville de Harrân, 518. Il se distingue à la bataille de Harem, 539.

ZLIN ED-DÎN. Voyez YOUSSEF, KARADJA et KETBOGHA.

ZEINEBI (EZ-), grand kadi de Mosul sous la souveraineté de Zengui, 23.

ZEKI EL-KOUSSI (الزكي العوسي), poète de la cour d'El-Malec el-Modaffar Mahmoud, 106. Vers improvisés par lui, *ibid.*

ZENBEKIYA (EZ-) (الزنبكية), prairie dans le voisinage de Damas, 173.

ZENBOURGE (زنبورك), forte arbalète lançant de ces grosses flèches à tête carrée qu'on appelait, au moyen âge, *carelli* ou *carreaux*, 722.

ZINDJÂN (زنجان), ville située à environ trente lieues de Kazouîn, vers le nord-ouest, 316, 317.

ZENGUI (زنگي), le mot *tehiuk*, en mongol, signifie *puissant*, l'*utâbec*, Eimad ed-Dîn, fils d'Ak-Sonkor Kasim ed-Daula, gouverneur d'Alep abandonne Djaouch après la prise de Mosul par le sultan Mohammed 566. Il

marche contre les Francs avec Ak-Sonkor Borsoki, 292. Il seconde le prince seldjoukide Mes'oud dans une tentative contre l'Irak, 312. Il commande à Basra au nom de Borsoki, 359, puis il se rend auprès du sultan Mahmoud et reçoit de lui le gouvernement de Basra, 360. Envoyé à Ouacet par le sultan, il repousse les troupes du khalife, commandées par A'fif, 369. Il rassemble des troupes à Ouacet, et les mène au sultan Mahmoud, qui s'occupe à assiéger Baghdad, 371. Il est nommé commissaire du sultan à Baghdad, 16, 373, et obtient ensuite les principautés de Mosul et d'Alep, 17, 376. Il prend possession de Bewazîdj, de Mosul et d'autres villes, *ibid.* s'empare de Djézîrat Ibn-Omar, de Nisibe et de Sindjâr, 377, réduit toutes les villes situées dans le bassin du Khabour, *ibid.* et obtient possession de Harrân, 17, 378. Il fait une trêve avec Josselin, *ibid.* prend possession d'Alep, 17, 378, occupe Manbedj et Bizâa, 17, 380, et se rend auprès du sultan Mahmoud, qui le confirme dans la principauté de Mosul, 383. Rentré en Syrie, il fait arrêter Sevendj, 18, 386, s'empare de Hamah, 18, 387, et tâche de prendre la ville d'Émessa. dont il venait de faire arrêter le seigneur. Khirkhân, 18, 387. Il met le siège devant Athareh et prend cette forteresse, après avoir remporté une victoire sur les Francs, 19, 388, 389. Il menace la forteresse de Harem, 389, rentre dans la Mésopotamie, 389, défait les troupes de Timurtach et de Roen ed-Daula, 390, et, s'étant fait livrer Dobeis, le traite d'une manière très-généreuse, 19, 392. Défait par Seldjouk, il forme une alliance avec Dobeis contre le khalife, essuie encore une défaite, 20, et repasse le Tigre à Tccrit, 20, 361. Il résiste au khalife, qui vient l'attaquer dans Mosul, 398. Il enlève aux Curdes homaïdites les châteaux qu'ils possèdent à l'orient du Tigre, 21, 402. Il fait la paix avec le khalife El-Mostarched, 21, et va mettre le siège devant Damas, 21, 404, 405. Ayant renoncé à cette entreprise, 21, 405, il reconnaît Er-Rached pour khalife, 22, 23, et se rend devant la ville d'Émessa, 23, 420, d'où il se porte contre Barrin, 23, 421. Il remporte une victoire sur les Francs et oblige cette forteresse à se rendre, après avoir pris Ma'arra et Kalertab, 23, 422. Il prend les forteresses de Madjdel, 23, 424, de Pauéas, 23, et la ville d'Émessa, 23, 425. Il épouse la princesse Zomorrod-Khatoun, *ibid.* marche au secours de la ville de Cheizer, 24, 427, et travaille à semer la mésintelligence entre les Francs et leur allié l'empereur de Constantinople.

Y

- YABNA** (يَبْنَى), l'*Ibelin* des historiens occidentaux, cette ville, située à douze milles de Jaffa, vers le sud, est prise par Salâh ed-Dîn, 697.
- YACER** (ياسر), prince d'Aden, est détrôné par Tourân-Chah, 43, 597.
- YACOUTI**. Voyez **YAKOUTI**.
- YAFEI** (EL-), annaliste, LXI.
- YAFET** (LE FAUX), LXI.
- YAGHÂN TABCI** se révolte contre Tiz-Chah, 99.
- YAGHI-ARSLÂN** (يَاغِي أَرْسَلَان), « le lion ennemi », en turc *djaghtau*, petit-fils de Gumichtikîn Ibn ed-Danichmend et prince de Malatiya, soutient une guerre contre Kilidj-Arslân, 543, remporte la victoire et meurt bientôt après, 35, 544. Incertitude qui règne sur l'orthographe de son nom, 761.
- YAGHI-SIÂN** (يَاغِي سِيَان), l'*Accianus* des chroniqueurs occidentaux et l'*Aghousian* de Mathieu d'Édesse, est l'altération arabe de *يَاغِي صِيَان*, *Yaghi-Seiân*, mots appartenant à la langue turque orientale et signifiant « qui écrase son ennemi ». Le chef ainsi dénommé était turcoman, fils de Mohammed Ibn Alp-Arslân et seigneur d'Antioche, 3. Il reconnaît l'autorité de Tutuch, appuie tantôt Rodouân et tantôt Dokak, *ibid.* Assiégé dans Antioche par les Francs, il s'enfuit de la ville et perd la vie, 3, 192, 193.
- YAGHI-SIANI** (EL-); ce titre signifie *serviteur* ou *mamlouk* de *Yaghi-Stan* et sert à désigner Salâh ed-Dîn Mohammed, ancien chambellan de Borsoki, 374. Il est envoyé par Djaouéli à la cour du sultan Mahmoud, afin d'obtenir pour le fils de Borsoki le gouvernement des États qui avaient appartenu à celui-ci, *ibid.* Il trahit son mandat et contribue à faire nommer Zengui aux principautés de Mosul et d'Alep, 375, 376. Il devient premier ministre de Zengui, 455, et remplit ensuite les mêmes fonctions auprès de Nour ed-Dîn, 456.
- YAGHMOR** (يَاغْمُور), intendant du palais d'El-Malec es-Saleh Ismaïl, est mis à mort, 132.
- YAGHRA** (يَاغْرَى), ville située à une demi journée de Derbessac, vers l'est et dans le voisinage du lac d'Antioche; Nour ed-Dîn y remporte une victoire sur les Francs, 28, 471.
- YAHMOUR** (يَاغْمُور), plusieurs bourgs de la Syrie portent ce nom; l'un est situé sur la rive gauche du Léontes, dans la partie septentrionale de la vallée de Trün; l'autre sur la rive droite du même fleuve, dans le voisinage de Chakîf Arnoun, et le troisième dans le pays des Nosairis. Le territoire de celui-ci est ravagé par Salâh ed-Dîn, 717.
- YAHYA**, fils d'Abd el-Azîz le Hammadite, souverain de Bougie, met le siège devant El-Mehdiya, 410, 411. Il est détrôné par Abd el-Moumen, 483, 484.
- YAHYA**, fils de Temim le Ziride, succède à son père dans le gouvernement de l'Ilikiya, 254. Sa flotte est défaite par celle des Chrétiens, 275. Il fait un bon accueil à Ibn-Toumert, le Mehdi des Almohades, 334. Sa mort, 299.
- YAGHI IBN EISSA**; cette famille formait une puissante tribu arabe; elle perd les villes d'A'na et d'Ili-Haditha, 7.
- YAKHLOF** (يَاخْلُوف, ou *IKHLOF*, selon la prononciation africaine), un des généraux d'Abd el-Moumen, défait les Sanhadja de Bougie, 484.
- YAKOUB** Abou Youssef, fils de Youssef et petit-fils d'Abd el-Moumen, succède à son père, 665.
- YANES** (يَانِس) Abou l-Feth est nommé vizir d'El-Hafed, khalife fatimide, 395. Sa mort, *ibid.*
- YAROK** ou **YAROUK**, en turc *djaghtau*, signifie « clair, brillant, rayonnant ».
- YAROLACH** (يَارْتَلَاش « le brillant compagnon ») Chems el-Khaouass, commandant des troupes de Loulou, régent d'Alep, se joint à Ighazi et Toghtikîn, afin de résister au sultan Mohammed, 296. Il succède à Loulou comme *atdâbec* d'Alep, 13, 309. Il est déposé, *ibid.* C'est probablement le même officier que Tadj el-Molouc Bourî, prince de Damas, envoie contre une troupe de Francs qui ravagent le Haourân, 385. Dans le combat qui s'ensuit, les Musulmans sont victorieux, 386.
- YAROUK-ARSLÂN** (يَارُوق أَرْسَلَان) « le brillant lion », chef turcoman qui s'était établi avec sa tribu dans le voisinage d'Alep, 40. Sa mort, *ibid.*
- YAROUKI** (EL-) Ain ed-Daula, chef turcoman au service de Nour ed-Dîn, 557, aspire à remplacer Chircouh, 39, 563.
- YAROUKI** (EL-). Voyez **DILDERIM** et **TOMÂN**.
- YAROUKIYA** (EL-), village dans le voisinage d'Alep, 40.
- YASSIR**. Voyez **YACER**.
- YAZCOUJ** (?) (يَاذُوج) Serif ed-Dîn, émir au service de Salah ed-Dîn, est placé par lui auprès du prince d'Alep, El-Malec ed-Daher, en qualité de regent, 663.
- YAZOUR** (يَاذُور), bourg situé à trois milles et demi au sud-est de Jaffa et à six milles et demi au nord-ouest de Ramla. Les troupes de Baudouin y sont défaites par l'armée égyptienne, 215.
- YÉMEN** (LE) est conquis par Tourân-Chah, 43, 596, et envahi par El-Malec el-Mes'oud Youssef, 87. Le prince du Yémen envoie une ambassade à Kalavoun 160.
- YERMOUC** (EL-) (الْيَرْمُوك), rivière qui coule dans le Haourân et se jette dans le Jourdain à cinq ou six milles au sud du lac de Tibériade.
- YILGAZI**. Voyez **ILGHAZI**.
- YNAL**. Voyez **INAL**.
- YOULCK-ARSLÂN** (يُولُوكْ أَرْسَلَان) « le lion à poil lisse » Hossam ed-Dîn, fils d'Ighazi Kotb ed-Dîn, devient souverain de Maredin, 54. Il est assiégé par El-Malec el-Adel 75.
- YOUNOS**. Voyez **EL-MALIC EL-DIAOULAD**.
- YOUSSEF** fils d'Abd el-Moumen, passe en Espagne 100.

- Saleh Ayoub, se trouvait à Hisn-Koufa lors de la mort de son père, 123. Arrivé à Damas et reconnu comme sultan d'Égypte, il se rend à El-Mansoura, 128, où il est assassiné par ses omîrs, 128-129.
- TOURÂN-CHAH** el-Malec el-Moaddeni Chems ed-Daula, fils de Salâh ed-Dîn, reçoit de son neveu El-Malec el-A'îz le commandement des troupes d'Alep, 110. Il met le siège devant Baghras, 112. Il marche contre les Kharezmîens, essuie une défaite et reste prisonnier entre leurs mains, 119. Ayant recouvré la liberté, 120, il prend part à l'expédition entreprise contre l'Égypte par El-Malec en-Nacer Youssouf, prince d'Alep, 131. Devenu lieutenant de ce prince, qui résidait alors à Damas, il essaye de défendre Alep contre les Tartares, 139, et laisse prendre cette ville d'assaut, *ibid.*
- TOURS MOBILES** employées par les Francs au siège de Tyr, 283, 284
- TOUTROUSCH** Voyez TÛTUCH
- TREMBLEMENTS DE TERRE**; un très-violent a lieu en Syrie et en Mésopotamie, 295. Un autre en Syrie et en Irak, 25, 433. Un autre en Syrie, 31, 506, un autre en Syrie, en Irak et en Mésopotamie, 40, 572. Un autre en Syrie et plusieurs autres pays, 79. Un violent tremblement de terre se fait sentir en Mésopotamie, en Syrie, en Égypte, en Sicile, etc. 83. Un grand tremblement de terre en Syrie, 173.
- TRIBUT** payé aux Francs par les seigneurs d'Alep, de Cheïver et de Hamah, 10, 279.
- TRIPOLI** (اطرابلس, *Trabolos*) de Syrie; cette ville est assiégée par Saint-Gilles, 6, 212, et reçoit des approvisionnements de Chypre, d'Antioche et des États vénitiens, 254. Elle est encore assiégée par Saint-Gilles, 9, 235. Les habitants se mettent sous l'obéissance du khalife d'Égypte, 10, 255, 256. Elle est prise par les Francs, 10, 273, et attaquée par El-Malec el-A'îz, 83. Prise d'assaut par Kalavoun, 162, elle est rasée par l'ordre de ce sultan, *ibid.*
- TRIPOLI**, le seigneur de cette ville soutient Toghtikîn contre le sultan Mohammed, 12
- TRIPOLI (LE COMTE DE)** Voyez RAYMOND
- TRIPOLI d'Afrique**; elle est attaquée par la flotte du roi Roger, 439. Attaquée encore par cette flotte, elle est prise par les Chrétiens, 450. Elle tombe au pouvoir de Karakouch, 43, 590
- TROUPES MUSULMANES**; qui, le premier, pourvut journellement à leur subsistance, 761.
- TSAGH**. Voyez THOGHA.
- TÛTUCH** (توتش) Alâ ed-Dîn Ibn Arslân, sultan du Kharezm, fait la guerre à Toghril, 71, et s'empare de Hamadân, 72. Sa mort, 77.
- TURCÂN-KHATOUN** نرکان خاتون « la princesse des Turcs », femme de Malec-Chah, fait proclamer comme sultan son fils Mahmoud, 1.
- TURCOMANS (LES)**, xiv; note sur ce peuple, 203. Il est difficile de tenir les troupes turcomanes sous les drapeaux, 333. Ceux de la Mésopotamie envahissent le territoire de Tripoli, 20, 399, remportent une victoire sur les troupes du comte de cette ville et mettent le siège devant Barîn, *ibid.*
- TUTUCH** (توتش, en djaghataï *توتوش*, *tutuch*, mot qui signifie *massif*, *fort*), frère de Malec-Chah, établi dans le gouvernement de la Syrie meridionale, il se fait proclamer sultan, 1. Ses guerres avec Barkyarok, 2. Sa mort, *ibid.*
- TYNMELEL**. Voyez TÎNMELEL.
- TÛR** (صور, *Sour*); cette ville est occupée par les troupes d'El Mostancer, le khalife fatemide, 2. Elle est approvisionnée par la flotte égyptienne, 275. Les habitants payent tribut aux Francs, 10. Elle est assiégée par les Francs, 283 et suiv. Elle reçoit de Toghtikîn un gouverneur et des renforts, 356. Cédée à Toghtikîn par le gouvernement égyptien, 358, elle est assiégée et prise par les Francs, 15, 358, 359. Pourquoi cette ville n'est pas tombée au pouvoir de Salâh ed-Dîn après la bataille de Tibériade, 57, 694, 695. Ce prince met le siège devant Tyr, 58, 707, et renonce à sa tentative, 58, 709, 710. Les murs de Tyr sont renversés par un tremblement de terre, 83. Elle est abandonnée par les habitants et occupée par l'ordre du sultan Khalîl, 164

U

- UZBEK** (اوزبك) le bey « accompli » Modillet ed-Dîn, fils de Pchlevan et souverain d'Aderbeïdjan, sa guerre avec Toghril Ibn Arslân, 71 est défroncée, 100
- UZBEK** Suem ed-Dîn, commandant des troupes de Hamah, est détaché à Alep, 171. Il assiste à la prise de Malatiya, 180

V

- VANTAGI** en arabe *fotouwa*, nom d'un ordre de chevalerie musulman, 101, 767
- VANTAGIS** leur flotte remporte une victoire sur celle des Lépiciens, 354
- VANASCHASCH** Voyez QUANCERIS
- VICTIMS** on a sacrifié des victimes humaines pendant le pèlerinage de la Mecque, 51, 52, 659

- donnée en apanage à Abou Hafs Omar par son père Abd el-Moutmen, 502.
- TODAN (?) **MANOQ** (مدان منكو) succède à son frère Mancotimur, 160. Il abdique le pouvoir, 162.
- TOGHÂN (طغان, ou DOGHÂN, selon la prononciation turque), ce mot, en langue turque, signifie « faucon ».
- TOGHÂN-ARSLÂN « le faucon lion », prince de Bedlis et d'Arzen, se joint à Ilghazi pour aller combattre les Francs, 324. Il aide Khirkhân contre Toghtikîn, 354.
- TOGHRA (طغرا); signification de ce mot, 327, note.
- TOGHRAÏ (ET-) (الطغراي) Abou Ismaïl Housseïn Ibn Ali d'Ispahân, l'auteur du poème intitulé *Lam'at el-Adjem*, 785, se rend auprès du prince seldjoukide Mes'oud et devient son premier ministre, 327. Il le pousse à se révolter contre le sultan Mahmoud, *ibid*. Celui-ci le fait mettre à mort, 328.
- TOGHRAÏL (طغرل en turc DOGHRAÏL ou DOGHROUL, *faucun*). Ce prince, fils du sultan Mohammed, refuse d'aller à la cour de son frère, le sultan Mahmoud, 317. Ses États à cette époque, 316, 317. Ses troupes sont défaites par celles du sultan, 318. Indication des pays sur lesquels il avait étendu son autorité, 331. Ses troupes sont défaites par les Géorgiens, *ibid*. Il envahit l'Irak avec Dobeis, 362. Sindjar, prince du Khoraçân, le fait proclamer sultan, 20. Il est vaincu par son frère Mes'oud, 20. Sa mort, 21, 403, note.
- TOGHRAÏL, fils d'Arslân Ibn Toghrîl, dernier souverain seldjoukide de la Perse, essaye de réduire sous son autorité l'Aderbeïdjan et les autres États de Kizil-Arslân, 55. Il défait les troupes du khahfe, 60. Sa mort, 72.
- TOGHRAÏL Chehab ed-Dîn, serviteur d'El Malec ed-Daher, est nommé tuteur et ministre d'El Malec el-Azîz, fils de ce prince, 88. Il accorde la forteresse appelée Choghr et Becas à El-Malec es-Saleh Ahmed, frère d'El-Azîz, 98, puis il lui donne en échange deux autres villes, 102.
- TOGHRAÏL Seif ed-Dîn est chargé d'administrer la principauté de Hamah, 125.
- TOGHRAÏL-CHAH, fils de Kihdj Arslân et prince d'Erzen et Roum, fait assassiner Belbân, 84. Il assiège son neveu Cai Caous dans Siouas, 87. Il perd ses États et la vie, 87.
- TOGHTIKÎN (طغتكين, ou طغتكين TOGHDIKÎN nom qui paraît être une forme abrégée de طغان تگين *Toghân-Tikîn* ou *Doghân-Tikîn*, qui signifie en turc oriental « faucon guerrier », c'est le *Doldéquin* des historiens occidentaux.) Ce personnage qui, plus tard, reçut les titres de Seif el-Islâm Dahîr ed-Dîn, et qui commença sa carrière par être *atâbec* de Dokak 3, dont il était le beau-père, marche avec ce prince contre les Francs, 3, 194. Il est blessé au siège de Djebela, 205, et obtient possession de cette ville, 5, 206. Il s'empare de l'autorité à Damas 223. Sa conduite envers les habitants 224, et envers Sokmân, 227, 774. Il s'allie avec les Francs pour repousser une armée égyptienne, 229, et tourne ensuite ses armes contre eux, 230, 774, 775. Il prend Rafeniya, 12, 13, 230, remporte une victoire sur les Francs dans le voisinage de Tiberiade, 268. fait prisonnier le neveu du roi Baudouin et le tue de sa main, 269. Un traité de quatre ans se fait entre lui et Baudouin *ibid*. Il est mis en fuite par Jourdain, 270. Il repousse l'alliance des Francs contre le sultan, 11, 280. Une amitié sincère se forme entre lui et Maudoud, 283. Il fait passer des secours dans Tyr dont les Francs avaient entrepris le siège, 285, prend le château de Hahî-Djeldes, 287, et fait lever le siège de Tyr, *ibid*. Il marche avec Maudoud contre les Francs, 11, 288, s'allie avec Ilghazi contre le sultan, 12, 294, et obtient la coopération de Roger, prince d'Antioche, 12, 296. La ville de Hamah lui est enlevée par les troupes du sultan, *ibid*. Il enlève Rafeniya aux Francs, 12, 18. Il fait sa soumission au sultan, 13, 300. Il envahit le territoire chrétien, 314, 315. A cette époque il partageait avec le roi de Jérusalem les revenus de certains territoires à l'orient du Jourdain, 315. Il pille Tiberiade et établit son autorité dans Ascalon, *ibid*. Défait par les Francs, il se rend à Alep afin de solliciter l'appui d'Ilghazi 316. Il prend part au siège de Ma'arra-Nesrîn, 332. Il surprend la ville d'Émèse et assiège Khirkhân dans la citadelle, 15, 354. Il remporte un avantage sur les Francs, 345, et occupe la ville de Hamah, 15, 355. Il est défait par les Francs à Meïdjès-Soffier, 16, 372. Il prend à son service Bebrâm l'Ismaïlien et lui donne la forteresse de Pancas, 17, 367, 383. Sa mort, 17, 382.
- TOGHTIKÎN Seif el-Islâm Dahîr ed-Dîn, frère de Salâh ed-Dîn, obtient de lui le gouvernement de Damas, 45, 617, et passe ensuite à celui du Yémen, 50, il meurt à Zebîd, 74.
- TOLA (?) **BOGHA** (دلایع) est nommé khân des Tartares de la mer Noire, 162.
- TOWÂN (طمان) el-Yarouk, emir au service de Zengui, fils de Maudoud, décide son maître à remettre la ville d'Alep au sultan Salâh ed-Dîn, 661.
- TOMROUT. Voyez **IBN-TOUMERT**.
- TONGOZ (سنگوز) Seif ed-Dîn en-Nacerî, est nommé gouverneur de Damas 177. Il commande l'expédition faite contre Malatiya 180. Il fut nommé le fils d'Abou l-Feda au gouvernement de Hama 746.
- TONONTAÏ (طربطای) Hossam ed-Dîn, lieutenant général du sultan Kalivoun, 159, s'empare de Cuac 161, et chasse Sonkor el Achkar de Salivoun, 162. Il prend Ladocee, *ibid*.
- TORTOSE, en Espagne, est prise par les Francs 47.
- TORTOSE. Voyez **ANTARTUS**.
- TOUGHADJ (طوحاج), ville de la Chine 92.
- TOULOUNIDES (LES), VIII.
- TOUR (ET) Voyez **THABOR**.
- TOUR ROUGE (LA) 768.
- TOURÂN CHAH (مردان شاه) Chems ed-Daula, fils d'Avoub et frère de Salâh ed-Dîn, souffre une insurrection des troupes nègres à Fostât 568. Il fait une expédition en Nubie, 42, 587, et une autre dans le Yémen 43, 596. Il prend Zebîd, Aden 43, et Tuz 598. Il quitte le Yémen et se rend à Damas, 47, 627. Ville dont il est nommé gouverneur, 48. Il rencontre les Francs près d'Ain el-Djén et essuie une défaite 627. Il se fait donner le gouvernement de Baalbec, 48, 634, qu'il échange bientôt après pour celui d'Alexandrie, 49, 640. Sa mort 49.
- TOURÂN CHAH el-Malec el-Moudoum, fils d'El-Malec es-

- TELL el-A'JOUÛL** (تل العجول), colline et village au bord de la mer, à environ cinq milles sud-ouest de Ghazza, 74, 103.
- TELL-A'SAÏN** (تل اسعين), lieu situé à dix milles sud-est d'Alep, 119.
- TELL-BACHER** (تل باشر), le *Tarbassal* des historiens occidentaux, forteresse située à environ cinquante-cinq milles au nord-est d'Alep; une bataille a lieu près de cet endroit entre Djaouéli, soutenu par Baudouin, et Rodouân, soutenu par Tancrède, 266. Elle résiste à l'armée du sultan Mohammed, 282. Vers cette époque, Josselin en était le seigneur, 287. Elle est prise par Nour ed-Din, 29, 497, 51.
- TELL-HAMDOUN** (تل حمدون), château fort de la petite Arménie.
- TELL-IFRAÏN, ou EIRFAÏN** (تل عفرين), lieu du territoire d'Athareb, 324.
- TELL-KHALED**, château fort de la principauté d'Alep, situé au sud-est de Tell-Bacher et au nord de la rivière de Sadjour. Il est enlevé à Josselin par Nour ed-Din, 29, 481, pris par Salâh ed-Din, 52, et donné à Dilderm par Salâh ed-Din, 663.
- TELL EL-MA'CHOUKA**, colline dans le voisinage de Tyr, 257.
- TELL-MAUZEN** (تل موزن), château fort de la haute Mésopotamie, situé à dix milles de Ras-Ain, sur la route de Seroudj, est enlevé aux Francs par Zengui, 26, 442.
- TELL-MOUSSA**, colline dans le voisinage de Keratha, 210.
- TELL-SAFROUN** (تل صفرון), colline dans le voisinage de Hamah, 79.
- TELL-SOLTÂN**, lieu à une journée de marche d'Alep, sur la route de Hamah, 622. Selon Abou 'l-Fedâ, dans ses *Annales*, t. III, p. 290, Tell es Soltân (*sic*) est à six parasanges d'Alep. Salâh ed-Din y remporte une victoire sur Seïf ed-Din Ghazi, 46, 622.
- TELL-YA'FER** (تل يعفر), maintenant **TELL-A'FER** (تل اعفر), forteresse située à trente milles de Mosul, vers le couchant, 225.
- TENÏM**, fils d'El Moezz Ibn Badis, prince ziride et souverain de l'Ifrikiya, 190, meurt, 252, en laissant une belle réputation, 253, 254.
- TENÏRIKA** (تبركة, *petit Timur*), seigneur de Sindjâr, marche avec Maudoud contre les Francs, 11, 288.
- TEMPÏIERS (LES)** (الداوية, *Ed-Daouia*), leur grand maître est fait prisonnier à la bataille de Heuttin, 686. Pour quelle raison Salâh ed-Din ôta la vie aux prisonniers qui appartenaient à cet ordre, *ibid*.
- TENAOUN ou TORAOUN** (تناون), tel est le nom par lequel Abou 'l-Fedâ désigne le général en chef de l'armée tartare qui fut tue à la bataille d'Ablestein, 155.
- ILSAÏ** (لساي, *noucnarus*), « une toile de turban faisant neuf fois le tour de la tête », 181.
- THABOR** (الطور, *Et Tour*, en arabe), montagne située à environ dix ou douze milles au sud-ouest de Tibériade et à vingt-cinq ou trente milles au sud-est d'Acté. El-Malec el-A'del fait construire (ou mettre en état de défense) le château de Thabor, 87.
- THANZL** Voyez TANZA.
- THARANTIA** Voyez THORONIA.
- THEGAN** Voyez TOGHÂN.
- THELAX** Voyez SALUH-TALAÏA.
- THENIYA (ETH-)**, défilé situé sur la route de Damas à Émessa, 116. C'est peut-être le *Sensiah* de Pococke, village situé à environ cinq lieues de Damas, sur la route qui mène de cette ville à Ba'albac par Ez-Zebdani.
- THOCHER** (تجر); signification de ce mot, 440, note.
- THOGTEKYN** Voyez TOGHTIKÏN.
- THOROS** Voyez TOROS.
- THOUB** (ثوب) « un froc », 168.
- TIBÉRIADE** (طبرية, *Tabariya*); les Musulmans, sous les ordres de Salâh ed-Din, remportent une grande victoire sur les Francs dans le voisinage de cette ville, 56, 683 et suiv. (Voyez HEUTTIN.) Prise par ce prince, 56, elle est livrée aux Francs cinquante-huit ans plus tard, 122, et reprise par les Musulmans, 125.
- TIBERS** (طبرس) Alâ ed-Din, un des généraux de Kalavoun, prend part à la bataille livrée aux Tartares dans les environs d'Émessa, 159.
- TIBNÏN** (تينين), ville située à onze ou douze milles de Tyr, vers le sud-est; elle est assiégée par Taki ed-Din Omar, 690. Elle se rend à Salâh ed-Din, 57, 692. Les Francs y mettent le siège et décampent bientôt après, 74.
- TIERS DE L'ÉGYPTE**; ce qu'il faut entendre par cette expression, 761.
- TIR BENI ISRAÏL**; ce nom, qui signifie « le lieu d'égarement des enfants d'Israel », sert à désigner la contrée située entre Suez, Aïla et le mont Sinai.
- TIRAMI (ET-)**, poète, 250, 777.
- TIRLIS** (تربلس), prise de cette ville par les Georgiens, 14, 331.
- TILIMSAN** Voyez TLEMÇEN.
- TIMURDJI**; signification de ce mot, 766.
- TIMURTACH** (مرتاش, « camarade de fer ») Hossâm ed-Din, fils d'Ilghazi, reçoit de son père le gouvernement d'Alep, 13, 309. Il succède à son père dans le gouvernement de Mareddin, 15, prend possession d'Alep, 18, 356, et perd cette ville peu de temps après, 18, 360. Ses troupes sont défaites par celles de Zengui, 390. Il meurt dans sa principauté de Mareddin, 30.
- TÏNMELEL** (تمليل, ou TÏNMELEL, تمليل), nom qui, en langue berbère signifie *la blanche*, est celui d'un des pics de l'Atlas, à l'est de la ville de Maroc. Ibn Toumert, fondateur de la secte almohade, s'y réfugia, 336.
- TÏNNIS** (تنيس), ville sur la frontière de l'Égypte, du côté de la Syrie, est saccagée par les Siciliens, 30, 491.
- TITRES DE PROPRIÉTÉ**, comment Zengui remplace ceux qu'on avait perdus, 23, 423.
- TIZ-CHAH** (تيز شاه) Ghiath ed-Din, fils de Mohammed Alâ ed-Din, sultan du Kermân, s'empare de l'Irak persan, 99.
- IZÏN** (يزين), grand village dans le voisinage d'Acté, Tancrède y défait les Musulmans, 8, 228.
- TLEMÇEN** (تلمسان) ville de l'Afrique septentrionale est

- TADJ ED DAUIA** « la couronne de l'empire » Voyez BEN RÂM
- TADJ EL-MOLOUC** « couronne des rois. » Voyez BOURI fils de Toghtikîn, et BOURI, frère de Salâh ed-Dîn.
- TADMOR** ou **TEDMOR** (تدمر), l'ancienne Palmyre, est cédée aux enfants de Kirkhân par Mahmoud, fils de BOURI, 23 Elle faisait partie des États de Chirgouh fils de Mohammed, 70.
- TACZ** (تاج), château fort du Yémen, est pris par Tourân Chah, 598
- TAHER**, fils de Sa'd Voyez MEZDEGHANI.
- TAHERIDES** (Les), VII
- TAIDEMOR** (تيدمر), mamlouc d'Abou 'l Fedâ, 181 182 Sa mort, 185.
- TAIM** Voyez TEIM
- TAIYARA ROUGE** (La) kiosque bâti sur le mur de Hamah, 168
- TAKA** (طاعة), diverses significations de ce mot, 759
- TAKACH** Voyez TUKUCH
- TAKBYR** Voyez TEBIN
- TAKI ED DÎN** « pieux en religion » Abhar, fils d'El Malec el-A del et petit fils d'Ayoub, prend part à l'expédition dirigée contre l'Egypte par El Malec en-Nacer, prince d'Alep, 131
- TAKI ED DÎN Omar el Malec el Modaffer**, fils de Chahan chah et neveu de Salâh ed-Dîn, conseille à son oncle de résister aux ordres de Nour ed-Dîn, 42, 582 Il est envoyé à Hamah, afin de prendre le commandement de cette ville et de garder le pays 49, 635 Il remporte une victoire sur les troupes de Kihdj Ais lân, fils de Mesoud 49, 639, 640 Il combat les Francs dans le voisinage de Caourab, 653 Nomme vice-roi d'Égypte, 53, 664, il est bientôt remplacé par El Malec el A del, 55, 672 Il reçoit de son oncle un bel apanage, 55 Lors de la bataille de Heullîn, il laisse passer le comte de Tripoli à travers la division de troupes qu'il avait sous ses ordres, 56, 684 Il met le siège devant Tibnîn, 690 et reçoit de son oncle le gouvernement de Lidiya, 59, 720 Il fait passer des secours dans Acrie 61, et reçoit de Salâh ed-Dîn les villes d'Edesse et de Hâirân 63 Sa mort 64
- TAKI ED DÎN** historien LXI
- TAIHA** Voyez SAIEH (Es)
- TANCREDE** (طنكري Tankri et تنكري Tenkri, il est digne de remarque que ces deux mots en turc oriental signifient Dieu 759) Il reçoit de Godefroi la ville de Luffa 207 Il prend la fuite après la bataille de Behkh 221, 222 Devenu seigneur d'Antioche, il remporte une victoire sur Rodoun 227 et prend la ville d'Artah 228 Il contribue à la reconquête de Baudouin mais refuse de lui rendre la ville d'Edesse 261 Sa guerre avec Baudouin *ibid* Un combat a lieu entre lui et Djrouch 266 Il assiste au siège de Tripoli 273 prend Binnas (Belenyas) et Djehela 274 se marie d'El Atharch 10 278 put pour envahir la petite Arménie 257 et meurt 11 257
- TAHA** (طيرة) ville située dans le territoire de Djemal Ibn Omar est prise par Zengui 26 442 775
- TAOUBÂN** (طوبان) château fort aux environs de Rade niva, est assiégé par Saint-Gilles, 212
- TAKANTAI** Voyez TOROSTAI
- TAREDOUARCH**, ou, selon quelques orientalistes Tardou HACH, note sur le mot, 174, 175.
- TARSA** (طارس), note sur ce mot, 414
- TARTARES** (Les) (التاتار, ou التاتار, *Et Tatar*), les historiens arabes ont désigné par ce nom les Moghols. Leur première apparition dans le territoire musulman, 91 Leur pays, 92 Ils s'emparent de Bokharâ, 91, de Mazenderân, Samarkande, et de la ville de Kharezm, 95 Ils mettent en déroute l'armée de Djelâl ed-Dîn, 96. Une de leurs divisions marche vers le Kapichak, prend la ville de Soudak, soumet les Terguis et pénètre dans le pays des Russes, 96. Ce fut le khalife abbasside, dit-on qui les poussa à envahir le Kharezm, 101 Ils envahissent encore les États de Djelâl ed-Dîn, 108, passent dans la Mésopotamie, *ibid* pénètrent dans l'Asie Mineure et s'emparent de Khelât, d'Amed et des États du sultan d'Icône, 121 Ils font une démonstration contre Bagdad, 123 Ils prennent Bagdad 136 mettent le siège devant Meiaf'rekin, 138, prennent A'zâr 139, emportent d'assaut la ville d'Alep, 140, et sont défaits par le sultan Kotoz, 143 Rentrent en Syrie, ils menacent Alep, 145, essuient une défaite auprès d'Émèse, 146, et repartent pour l'Orient après avoir attaqué Apamee, *ibid* Chassés par Beibar de la principauté d'Alep, dans laquelle ils avaient pénétré de nouveau, 154, ils mettent le siège devant El-Bîr et sont forcés à la retraite, 154 Ils attaquent encore cette forteresse mais sans succès, *ibid* Les Tartares de l'Asie Mineure sont défaits par Beibar, 155. Les Tartares dont Abaghî était le souverain envahissent la principauté d'Alep, 158, et subissent un échec aux environs d'Émèse, 159 Ils essuient une défaite à El Karietain, ravagent le nord de la Syrie, envahissent ce pays et s'en retirent 172 Ils occupent la ville de Damas 173, et essuient encore une défaite à Meidj es Soffei, 173 Voyez MOGHOLS
- TARTOUR** (طرتور) signification de ce mot 461 note
- TAUBAN** Voyez TAOUBAN
- TAWATHIR** (تواتير), signification probable de ce mot 769
- TIBNIN** Voyez TIBNIN
- TEGBIN** (تکبر), signification de ce mot 311, note
- TECHIR** (تسرف) habillement d'honneur « en quoi il consistait, 84
- TECRIT** (تکريت) forteresse située sur le Tigre en lat 34° 33 Ayoub pacha de Salâh ed-Dîn commande lors de la défaite de Zengui par le sultan Seldjouk 20 561
- TEIM** (LT) (التم) nom du villon qui est tressé par la partie supérieure du lourdun au nord de Puncis Dakhic connu des Druses y défut les partisans de Bchiam 385
- TEIKACH** (تیکس) en quois 166
- TEIL** (تل) ce mot « Orient signifie l'horizon colline en Arabe et désigne la chaîne des hauts plateaux cultivaux qui forment la ceinture septentrionale du grand désert

SOLIMÂN, fils d'Ilghazi et gouverneur d'Alep, se met en révolte contre son père, 14. Il est déposé et obtient le gouvernement de Meïafarékia, 14, 15.

SOLIMÂN-CHAH, fils du sultan seldjoukide Mohammed, est proclamé sultan par le khalife, 31. Vaincu et fait prisonnier par son neveu Mohammed Ibn Mahmoud, il est emprisonné à Mosul, *ibid.* Ayant recouvré la liberté, il s'empare de Hamadân, 33, où il est mis à mort par ses émirs, *ibid.*

SOLEÏTAN. Voyez **SULTAN (LE PETIT)**.

SOLTÂN. Voyez **ABOU AL-ÂSAKHA**.

SOLTÂN-CHAH, fils de Rodonân, est déclaré prince d'Alep, 12, 13.

SOLTÂN-CHAH, fils de Kildj-Arslân et prince de Césarée de Cappadoce, y soutient un siège contre son frère Malec-Chah, 67.

SOMEÏSÂT (سوميسات), l'ancienne *Samosate* et le *Samsat* de nos cartes, est située sur l'Euphrate, au nord-ouest d'Édesse, 68, 82.

SOMMOUD (سموطا), fils de Houlagou, attaque la ville d'Alep, 139.

SONKOR (سنقر « faucon ») EL-KEBÎR, gouverneur de Jérusalem, marche, sous la conduite d'El-Malec el-A'del, contre les Francs, qui venaient de débarquer en Syrie et de s'emparer de Beirout, 74. Sa mort, *ibid.*

SONKOR Seïf ed-Dîn, atâbec d'El-Malec en Nacer, souverain du Yémen, 80.

SONKOR, mamlouc et grand écuyer du sultan Kalavoun, 167.

SONKOR EL-ACHKAR « le faucon roux », émir égyptien que les Tartares avaient fait prisonnier à Alep, obtient sa liberté, 152. Devenu vice-roi de Damas, il s'y fait proclamer sultan et prend le titre d'*El-Malec el-Camel*, 157. Expulsé de cette ville, il écrit à Abagha, pour l'engager à envahir la Syrie, 158. Il s'empare de Sahyoun, de Cheïzer, d'Apamée et d'autres villes, *ibid.* Il perd Sahyoun et se laisse emmener en Égypte, 162.

SONKOR EL BOKHARI, émir au service du sultan Mahmoud, 321.

SONKOR-DIMAZ (دراز « le long »), prince des contrées arrosées par le Khabour, combat pour Djaouéli à la bataille de Tell-Bacher, 266. Borsoki l'envoie au secours de la veuve de Covacil, 293. Il est envoyé à Alep par Zéngui, 380.

SONKORDJEH (سنقرجه « fauconneau »), émir au service de Kerbogha, lui succède dans le commandement des troupes turques, occupe Mosul et perd la vie, 209.

SONNITES ET CHÎITES; un rapprochement s'opère à Bagdad entre ces deux partis, 271.

SORDANI. Voyez **JOURDAIN**.

SOUAD. Voyez **SAOUAD**.

SOUAR. Voyez **ASOUAR**.

SOUDAK (صوداق), ville de la Crimée, est prise par les Tartares, 96.

SOUDI (صودی) Seïf ed-Dîn est nommé gouverneur d'Alep, 176. Sa mort, 180.

SOUNEDJ. Voyez **SEVENDJ**.

SOUR. Voyez **TYR**.

SOURIYA. Voyez **DÎNAR**.

SOURIYA (Es-), ville située sur la rive droite de l'Euphrate, à dix ou douze milles en amont de Rakka.

SOUSSA (سوسة), ville maritime de la Tunisie, est prise par les Siciliens, 466.

SOYOUTI (Es-), polygraphie, LXI.

SUFAROS. Voyez **SFAX**.

SULTAN (LE PETIT), en arabe *Soleïtân*, sobriquet par lequel les historiens musulmans désignaient un prince chrétien qui régnait à Tolède. Il s'agit d'Alphonse II de Castille, VIII de Léon, 479. Ce prince fait une trêve avec Ibn Houd, roi de Saragosse, 412. Il met le siège devant Cordoue, 479. Il essaye de faire lever le siège d'Almería, 507, 795.

SURKHAC (سرخك, *le roux*), ancien mamlouc de Nour ed-Dîn, est nommé gouverneur de Harem par El-Malec es-Saleh Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn, 48, 632. Il refuse de livrer cette forteresse à Salâh ed-Dîn, 53, 662. Il est arrêté par ses propres troupes, *ibid.*

T

TACAGU. Voyez **KAISAR**.

TABARI (LE FAUX), LXI.

TABBAKHI (EL-). Voyez **BELBAN**.

TABERANI (ET-). historien, LIII.

TABERISTÂN (La mer de), la mer Caspienne, 95.

TABLEAUX SYNCHRONIQUES des princes qui régnèrent pendant la période des Croisades, xxx et suiv.

TABL-KHANÉ (طبل خانه), 169.

TACHEFÎN, fils d'Alî, souverain almoravide, sa mort, 49.

TACET, etc. (نعت أم الجبان), signification de cette expression, 800.

TACHTIKIN (طاسکینی ou ДАЧТИКИ « le brave camarade »)

Modjir ed-Dîn commandait la caravane de l'Irac, lors du conflit qui coûta la vie à Ibn el-Mokaddem, 58, 714, 715.

TACODAR (تكدار) Ahmed-Soltân, frère d'Abagha, lui succède, 160. Ayant embrassé l'islamisme, il est mis à mort par ses émirs, *ibid.*

TACOR (ET-) (التعكر), château dans le Yémen, est pris par Tourân-Chah, 598.

TADJ (LE), c'est-à-dire *la couronne*, pavillon et salon de réception attenant au palais des khalifes à Bagdad, 370.

TADJ EL-ADJEM « la couronne des Persans », émir égyptien, est envoyé en Syrie par le vizir El-Afdal, 216. Il est tué et remplacé, 216, 217.

- soixante et dix milles de Mosul, vers l'ouest; son territoire, dont les Francs s'étaient emparés, est envahi par les troupes du sultan Mohammed, 281. Elle est prise par Zengui, 17, 377. Nour ed-Din s'en empare, 473. Salâh ed-Din s'en rend maître, la confie à la garde de Saïd ed-Din, fils d'Anar, 51, 657, et la donne plus tard à Ebnad ed-Din Zengui, fils de Maudoud, en échange de la ville d'Alep, 52, 661. Signification du mot *sindjar*, 763.
- SINDJAR** (سندجر). Selon Abou 'l Fedâ, dans ses *Annales*, t. III, p. 256, سندجر est une altération du participe turc صندجر (*sandjar*), « qui perce avec la lance. » Voyez aussi *Les Seldjoukides* de Mirkhond, édition Vullers, page 172 de la traduction. Si cette dérivation est bonne, il faut prononcer *Sandjar*. — Sindjar ou Sandjar, fils de Malec-Chah et prince de Khorassân, fait la guerre à son frère Barkyarok, 5. Des hostilités éclatent entre lui et son neveu, le sultan Mahmoud, 13, 318. La prière publique est faite en son nom à Baghdad, 13, 322. Il conclut une paix avec Mahmoud, 13, 323. Voulant s'emparer de l'Irak, il se rend du Khorassân à Rei avec une armée nombreuse, 381. Il fait encore la paix avec le sultan Mahmoud, 20, 382. Il soutient son neveu Toghril, qui aspire au sultanat, 20. Sa défaite par les Khita, 25. Sa mort, 32.
- SINDJAR A'lem ed Din el-Halebi**, lieutenant de Kotoz à Damas, 144, s'y fait proclamer sultan, 145. Il est chassé de Damas et fait prisonnier, 146.
- SINDJAR-CHAH** Moezz ed-Din, fils de Seif ed-Din Ghazi, 640, obtient le gouvernement de Djézirat Ibn Omar, 49.
- SINDJAR** Voyez **CHODJÂI**.
- SINHADJA** (ou **SANHADJA**, forme qui représente mieux la prononciation donnée à ce nom par les Sanhadja eux-mêmes) est une altération à l'arabe du nom berber *Zenag* (زناب). Les Zenagues ont laissé leur nom au pays de Sénégal. La branche de cette tribu qui occupe les environs de Bougie s'attire un châtement sévère de la part d'Abd el Moumen, souverain de Maroc, 484.
- SINA IBN OTAIR** (سین ابن عطاير) « la dent, » ou « pic de montagne d'Ibn-Otaï, » château fort situé dans la Mésopotamie, entre Someisat et Édesse, il est pris par les Francs, 316.
- SIOUAS** (سواس), ville de l'Asie Mineure, est prise par Gumnichukin Ibn ed Danichmend, 203. Nour ed-Din l'enlève à Kilidj Arslân, 43, 592. Elle retombe bientôt au pouvoir de celui-ci, *ibid*.
- SIR IBN EL-HADDJ**, 787.
- SIRDIAL** ou **SIRODJAL** (سردجال), c'est-à-dire le *Sire Roger*, est le nom par lequel les historiens arabes désignent Roger, fils de Richard et successeur de Tancrede dans la principauté d'Antioche, 11, 287. Il forme une alliance avec Toghtukin, 12, 294-296, et défait les troupes que le sultan Mohammed avait envoyées en Syrie, 12, 297. Il meurt sur le champ de bataille, 13, 325.
- SIRÂN** (Es) (السرن), village situé sur le bord de la mer, auprès de Djidda, 74.
- SIRYAKOUS** (سرياقوس), village situé à une petite journée au nord du Caire, 181.
- SIS** (سيس) « la Sicile, la petite Arménie » est envahie plusieurs fois par les Musulmans. Voyez **ANATINIE**.
- SIRI AS-CHAH** « la dame de la religion, » sœur du sultan Salâh ed-Din, 69.
- SORCINA** (Es) (الصبيحة), forteresse située à trois kilomètres de Panéas et au nord-est de cette place, est cédée à El-Malek es-Saleh Ayoub, sultan de Darous, par El-Malek es-Saïd, fils d'El-Malek el-Aïn; mais elle est bientôt reprise par Es-Saïd, 129.
- SOFFAR**. Voyez **MERDI ES-SOFFER**.
- SOMRAOUERDI** (Es-) Chehab ed-Din, philosophe mystique, est mis à mort par l'ordre du sultan Salâh ed-Din, 65.
- SOMOUN**. Voyez **SANTOUN**.
- SOKINA** (Es-) (السكنة), station à environ un tiers du chemin de Palmyre à Er-Rakka, 54.
- SOKMÂN** (سكمان) ou **SOCMÂN** (سكمان) (Voyez les *Innales* d'Abou 'l Fedâ, t. III, p. 326) el-Kotbi fonde une dynastie à Khelat, 5. Il marche avec le sultan Mohammed contre les Francs, 280. Sa mort, 11, 282.
- SOKMÂN Dahir ed-Din Chah-Armen**, fils d'Ibrahim et petit fils de Sokmân el-Kotbi, est déclaré souverain de Khelat et place sous la tutelle de sa grand-mère, 17. Il est défait par les Géorgiens, 522. Il se joint à Ildeguiz et leur fait la guerre, 526. Sa mort, 53.
- SOKMÂN**, fils d'Ortok Ibn Acsch, fondateur d'une dynastie à Hisn Keifa, commande à Jérusalem conjointement avec son frère Ilghazi, 3, 4, 197. Après la prise de cette ville par les Égyptiens, il va s'établir dans Édesse, 4, 198. Il est défait par les Francs et perd la ville de Seroudj, 208. Il obtient possession de Hisn-Keifa, 6, 210, et marche avec Djekernich au secours de la ville de Hoirân, 7, 221. Il prend quelques châteaux que les Francs possédaient dans le Chahakhtân, 222, 223. Sa mort, 8, 227.
- SOKMÂN Kotb ed-Daula Ibn Mohammed Nour ed-Din**, prince d'Amed et de Hisn-Keifa, succède à son père, 34. Sa mort, 79.
- SOLLIM ER-RAZI**, 765.
- SOLEIMAN Bedr ed-Din**, fils d'Abd el Djebbar et petit-fils d'Ortok, obtient le gouvernement d'Alep, 15. Il cède Atharab aux Francs, 15, 349. Il assiège Kotlogh dans la citadelle d'Alep, 17, 379.
- SOLEIMÂN Moïm ed-Din**, *perannah* tatar, 121, fait étrangler Kilidj-Arslân Roen ed-Din, 152. Il est mis à mort par Abagha, 155.
- SOLEIMAN Rokn ed-Din**, fils de Kilidj Arslân et sultan d'Icône, détrône son frère Car-Khosrou, 68, et s'empare de Malatya et d'Erzen el-Roum, 79. Sa souveraineté est reconnue par El-Malek el-Mdîl, 80. Sa mort, *ibid*.
- SOLEIMAN**, fils de Chahanchah, fils de Taki ed-Din Omar et autre petit-neveu de Salâh ed-Din, devient souverain du Yémen, 52. Il est détrône et amené au Caire, 87. Il perd la vie à la bataille d'El Mansourî, 87, 124.
- SOLEIMAN**, fils de Djender (حمدر) venu au service de Salâh ed-Din et ami intime de ce prince, obtient de lui en fief la forteresse d'Azra, 53, 663. Conseil qu'il donne à son souverain, 63.

- SCHACHAB. Voyez CHAK'HAB.
- SCHARMESAH. Voyez CUERMESAH.
- SCHENIMISCH. Voyez CHOMEIMIS.
- SCHOUMAKIY. Voyez CHERMAKPI.
- SEBAOU. Voyez SABAOUA.
- SEBASTE (سبسطية, *Sebastiya*, l'ancienne Samarie), ville située au nord-ouest de Naplouse et à la distance de six milles, est prise par Salâh ed-Dîn, 53, 667.
- SEBAYA. Voyez SABAOUA.
- SERKHA-BARDOUÏL, marais dans le voisinage d'El-Arfich. Ce fut là, dit-on, que mourut Baudouin, roi de Jérusalem, 11.
- SEDÏD ED-DAULA «l'homme habile de l'empire.» Voyez IBN EL-ANBARI.
- SEFED. Voyez SAFED.
- SEFFIN. Voyez SIFFIN.
- SEFORYA. Voyez SAFFOURIYA.
- SERROURDI. Voyez SOHRAOUERDI.
- SEÏDA (Es-) NEFIÇA. Voyez NEFIÇA.
- SEÏF ED-DAULA «l'épée de l'empire.» Voyez SADAKA.
- SEÏR ED-DÏN Ahmed, seigneur de Sahyoun, envoie un riche présent à Beibars, 148. Sa mort, 154.
- SEÏF ED-DÏN «épée de la religion.» Voyez ACENDEMOR, BECTIMUR, GHAZI, KALAVOUN, KOTOZ, EL-MALEC EL-A'DEL, YAZKODJ.
- SEÏF EL-ISLAM «l'épée de l'Islamisme.» Voyez TOGHTIKÏN.
- SEÏFIYA, nom donné à la ville de Hilla, 247.
- SELA' (Es-) (السلع); ce nom, qui s'écrit en hébreu avec les mêmes lettres, signifie «pierre» et désigne la ville nabatéenne que les géographes européens appellent *Petra*. Salâh ed-Dîn se rend maître de cette place, 734, 800.
- SELATA (سلالة), vallée située entre Damas et Tibériade 325.
- SELAMECH, fils de Beibars, est proclamé sultan, 157. Il est emprisonné, puis déporté à Constantinople, 161, ou il meurt.
- SELDJOUK (سلجوق), fils du sultan Mohammed, aspire à la souveraineté, 20.
- SELDJOUKIDES (Lis), X XIII, XIV Déclin et chute de leur puissance, xv.
- SELDJOUKIDES d'Alep, xvi.
- SELDJOUKIDES d'Icône, généalogie de cette famille, xiv 112.
- SELDJOUKIDES de Kermân, xiii.
- SELDJOUKIDES de la Perse xiii
- SELEMIYA. Voyez SALEMIYA.
- SELGIJOUK. Voyez SELDJOUK.
- SELLAR (سلار) Seif ed-Dîn, nommé lieutenant du sultan El-Malec en-Nacer, 171, aide Beibars el-Djachneguih à s'emparer du pouvoir 174, puis, à la restauration du sultan, il fait sa soumission 175 Sa mort *ibid*
- SELT. Voyez SALT (Es)
- SEMAI (سماط), signification de ce mot 168
- SEMINÂN (سميران), place forte située entre Kazouïn et la mer Caspienne, 784.
- SERAI. Voyez SARAI.
- SERDANI (Es-). Voyez JOURDAIN.
- SERDJÂ (سرج), ville située entre Maredîn et Nisibe, est prise par Zengui, 390.
- SERDÎHAN (سرجهان), château fort situé dans le Deïlem, entre Kazouïn et Zendjân, 316, 317.
- SERKHAB. Voyez ABOU-DOLEF.
- SERMÎN (سرمين), ville située entre Alep et Ma'arrat en-Nomân, à la distance de trente milles d'Alep; les Francs s'en emparent, 233. Ilghazi y remporte une victoire sur les Francs, 14. Voyez SERMÎNIYA.
- SERMÎN (LE KADI DE); ses intrigues, 233. Il s'empare d'Apamée, 234.
- SERMÎNIYA, nom du territoire et de la citadelle de Sermin; la citadelle est prise et détruite par El-Malec ed-Daher Ghazi, 59, 725.
- SEROUDJ ou SAROUDJ (سروج), le *Sororgia* de Guillaume de Tyr, ville de la Mésopotamie, à environ neuf lieues d'Édesse, vers le sud-ouest, est prise par les Francs, 6, 7, 207. Zengui en fait la conquête, 26, 445 Nour ed-Dîn la donne à Malec Ibn Ali l'Okaïlide en échange du château de Dja'ber, 36, 553.
- SEVINDJ (سونج «joie, félicitation» en persan), fils de Bouri et gouverneur de Hamah, amène des troupes à Zengui, 18, 386, qui le fait arrêter et enfermer, 18, 387. Il recouvre la liberté, 19, 392. Il est mis à mort par son frère Ismaïl, 21, 402.
- SFAK (سفاقس), ville maritime de la Tunisie, est prise par Georges d'Antioche, 466, 467.
- SIBT IBN EL-DJEUZI «le fils de la fille d'Ibn el-Djeuzi,» on connaît par ce titre un historien très-distingué et qui se nommait Youssef, fils de Kizoghli, LX. Il prêche la guerre sainte à Damas, 104.
- SIGILE. Les Siciliens saccagent la ville de Tinnîs en Égypte, 30, 491. Leurs conquêtes en Afrique. Voy. ROGER. Ils perdent la plupart de leurs possessions africaines, 498 et suiv. Une flotte sicilienne se présente devant Markab, 718, et Ladikiya, 720. Étrange démarche faite par un amiral sicilien auprès de Salâh ed-Dîn, 721.
- SIDON. Voyez SAÏDA.
- SIFAKÈS. Voyez SFAK.
- SIFFIN (صفين, prononcez *Seffîne* ou *Seuffîne*), grand territoire qui s'étend au sud de l'Euphrate, depuis le château de Dja'ber jusqu'en face de la ville de Rakka. Les Arabes et Turcomans établis dans ce pays sont attaqués et dévalisés par Josselin, 14, 341.
- SIGLATON (السلاطون, *Es-Siglat*), signification de ce mot, 680.
- SILAH DAR (سلاحدار) «porte-glaive d'un sultan.»
- SINAN (سنان) Rached ed-Dîn Abou 'I-Hacen, fils de Soleimân, chef des Ismaïliens, expédie des sicaires pour assassiner Salâh ed-Dîn 46, 618. Il conclut une paix avec Salâh ed-Dîn, 47, 626 Sa mort, 68.
- SINDJAB ou SENDJAB (سندجاب) la fourrure appelée «petit gris,» 168.
- SINDIAR (سنديار) ville de la Mésopotamie, à environ

parer de Tyr, 57, 694. Il prend Ascalon et plusieurs autres villes, 57, 697. et marche sur Jérusalem, *ibid.* Cette ville soutient un siège, 57, 698, et finit par capituler, 57, 702. Il répare la mosquée d'El Akra, 704; part pour Acre, d'où il se porte devant Tyr, 58, 707, dont il commence le siège, *ibid.* Ses irrésolutions et son imprevoyance, 710, 711. Il leve le siège de Tyr et va s'établir dans Acre avec sa garde particulière, 58, 711. Il prend les forteresses de Tibnin et de Hounin, 58, 712, et fait bloquer le château de Caoucab et la ville de Safed, *ibid.* Les troupes qui cernent Caoucab sont mises en déroute, 713. Il rentre à Damas, d'où il part pour Emesse, 58, 716. Ayant rassemblé ses troupes, il va camper sous le château des Curdes, d'où il envahit les provinces chrétiennes, 59, 717. Il s'empare d'Antartus, 59, 718, fait une tentative contre Markab, et prend possession de Djebela, 59, 719. Il se montre devant Ladikiya, *ibid.* occupe cette ville, 59, 720, prend Sahyoun et plusieurs autres châteaux, 59, 721, 722, ainsi que la forteresse de Choghr, 59, 723, 724, et la ville de Borzeih, 59, 725 et suiv. Il prend Derbessac 59, 730, et Baghras 59, 731, 732, fut une trêve avec Boémond, prince d'Antioche, 60, 733, se rend à Alep et de là à Damas, *ibid.* Il prend Safed, 60, 735, épargne, par extraordinaire, la vie à deux Templiers, 736 et s'empare de Caoucab, 60, 737. Il visite Jérusalem, se rend à Acre, 60, 738, et fait bloquer Chakif Arnoun, place forte dont le seigneur l'avait trompé, 61, 738 et suiv. Il se porte à la rencontre des Francs, qui étaient sortis de Tyr dans le but d'assiéger Sidon, 741. Après quelques escarmouches il se rend à Tibnin d'où il marche au secours d'Acre, dont les Francs faisaient le siège, 61, 62, 743 et suiv. Après la chute d'Acre, il fait raser les fortifications d'Ascalon et la citadelle de Ramla 64, puis il se rend à Jérusalem, d'où il rentre au camp de Natroun, 64. Il entame des négociations avec les Francs *ibid.* rentre à Jérusalem, *ibid.* et accorde la paix au roi d'Angleterre 66. Conditions du traité *ibid.* Il se dispose à faire le pèlerinage de la Mecque 67 et renonce à son dessein *ibid.* visite plusieurs villes de la Syrie se rend à Dimis et congédie ses troupes *ibid.* Il tombe malade et meurt 68. Son caractère 69, 70.

SALAH ED DIN. Voyez KHATIL YAGHI-SIANI.

SALAHILIN, corps de cavalerie ainsi nommé, 766.

SALAMYA. Voyez SALEMIYA.

SALIER (Es), appelé aussi *El Malec es Saleh*, Abou l-Gharât Talana (طالان), fils de hoaze devient vizir d'Égypte, 30, 493. Il place El Aded sur le trône du khalfat et lui donne sa fille en mariage 33. Sa mort 33. 519. Vers adressées par lui à Kihdj Arslan 545.

SALIER IBN BORTOR. L'historien de Beirout, LX.

SALIMIYA (Es) ville située à trente deux milles géographiques au nord-est de Belbers 230. — Un très gros village de ce nom est situé à un kilomètre et demi de la ville de Dimis vers le pied du mont Kacroun.

SALIM, fils de Malec l'Okulide seigneur de Rikka et du château de Djebel ses territoires sont envahis par les Francs 71, 718. Il invoque l'appui de Djaoueli contre les Arabes de la tribu de Nomen

264. Il se trouvait à Djaber lors de l'assassinat de Loulou l'ennuqué, 398. Sa mort 361.

SALEM Ibn Salada; vers composés par ce poète à la louange d'El-Malec et-Mansour, prince de Hamah, 81.

SALEMIYA (سليمية), ville située à une journée, ou trente-deux milles géographiques, au sud-est de Hamah. Un aqueduc conduisant les eaux de Salemiya à Hamah, 168, est nettoyé par Abou l-Feda, 185.

SALLAR. Voyez SILLAR.

SAEL (Es) (الصالت), ville de la Balqa, à environ cinquante-cinq milles au nord de Carac. 215.

SALTOK (سالتوك), fils d'Ali et prince d'Arzen et-Rouni, est fait prisonnier par les Georgiens, 491, et relâché dans la suite, *ibid.* Devenu encore prisonnier des Georgiens, après avoir assisté à la défaite de ses troupes, il reçoit d'eux la liberté et rentre dans ses États, 522.

SAMARIDIS (Lrs), LX.

SANDEL (سندل) Esmal ed-Din officier de la cour de Bagdad, est chargé par le khalfé de porter des robes d'honneur à Nour ed Din et à Salâh ed Din, 581.

SANDJIL. Voyez SAINT-GILLIS.

SANG, l'effusion du sang et la rapine portent malheur aux conquérants, 767.

SANHADJA. Voyez SINHADJA.

SANIAREM (شماريم). *Chauterin*; cette ville est assiégée par Youssouf fils d'Abd el-Moumen, 665.

SAOUA (ساعة), ville située dans le Djebel à l'est de Hamidan, 248. 316, 317.

SAOUAD ou SOUAD (سواد), cet adjectif signifie noir et désigne les pays cultivés et boisés, l'un de l'Irak que des environs de Damas. Tout pays cultivé et entouré de sables est désigné par ce nom.

SAOUAD (Lr) de Damas, 766.

SAOUTIKIN ou SAUDIKIN (ساودكين) de qui l'on remet la ville de Dimis à Dokik 3.

SARAI (صراي) ville située sur le Volga et résidence du chef des Tatars établis dans les pays au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne 157.

SARDANI. Voyez JOURDAIN.

SARFIM ED DIN (صارم الدين), le glorieux de la religion. Voyez KOTTOGH et UZBIG.

SARFEND (صرفند), le *Sarafend* de nos cartes est situé à environ huit milles au sud-est de Sidon. Cette place est prise par Salâh ed Din 69.

SARIFIN (صرفين) localité du Sioud de l'Irak 191.

SARKHAD (سركحد) le *Sarkhat* ou *Sarkhad* de nos cartes. Cette ville est située dans le Hamah à douze milles est de Bostan 19. 71. 391.

SARKHOK. Voyez SURKHAZ.

SARMINYA. Voyez SERMINYA.

SAROUJI. Voyez SEROUJI.

SAWA. Voyez SAOYA.

SAWAI. Voyez ASOUAI.

SCHE ce groupe de lettres qui se souvoit employer pour représenter le ش arabe peut être bien souvent placé par le ch français.

par le khalife fatemide, 39, 564. Il se fait envoyer les membres de sa famille par Nour ed-Dîn, 39, 565, 570. Il déjoue une conspiration, 566 et suiv. étouffe dans le sang une révolte allumée par les nègres du palais, 40, 568, et envoie des secours à la ville de Damiette, dont les Francs avaient entrepris le siège, 44, 569. Il loue, à cette occasion, la libéralité du khalife fatemide El-A'ded, 40. Il fait des incursions dans le territoire d'Ascalon et de Ramla, pille le faubourg de Ghazza, 41, 577, et enlève aux Francs la forteresse d'Aïla, 41, 578. Rentré en Égypte, il destitue les kadis chrétiens, 41, établit dans Fostat deux collèges pour les Chaféïtes et installe dans cette ville et dans toutes les autres des kadis chaféïtes, 41, 578. Il abolit la prière publique qui se faisait au nom du khalife fatemide, fait proclamer dans le Caire l'autorité souveraine du khalife abbasside, 41, 579, et s'empare du palais des khalifes fatemides, 42, 580. Il met le siège devant Chaoubec, 42, 581; mais, se méfiant de Nour ed-Dîn, *ibid.* il décampe et rentre en Égypte, *ibid.* 582. Il tient conseil avec ses officiers au sujet de la conduite qu'il doit tenir envers Nour ed-Dîn, et suit l'avis de son père Ayoub, 42, 582, 583. Il charge son frère Tourân-Chah d'une expédition en Nubie, 42, 587. Il part pour rejoindre Noured-Dîn, qui se disposait à faire le siège de Carac, 43, 593, et revient subitement sur ses pas, 43, 594. Il envoie de riches cadeaux à Nour ed-Dîn, *ibid.* et fait partir Tourân-Chah pour le Yémen afin de conquérir ce pays, 43, 596. Il punit de mort plusieurs partisans de la dynastie fatemide qui avaient conspiré contre lui, 44, 599, 600. Il reconnaît pour son souverain le prince Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn, 44, 607, et blâme la conduite des émirs de Damas, qui avaient fait une trêve avec les Francs, 611. Il dégage la ville d'Alexandrie qui venait d'être assiégée par les Francs, 613. Il supprime une révolte suscitée dans la haute Égypte par Kenz ed-Daoula, 45, s'empare de Damas, 45, 616, d'Émessa, 45, 617, et de Hamah, 45, 618. Il met le siège devant Alep, 45, 618, échappe à une tentative des Ismaïliens qui voulaient l'assassiner, *ibid.* et marche au secours d'Émessa, qui venait d'être investie par les Francs, 46, 620. Ayant occupé la citadelle de cette ville, *ibid.* et pris la ville de Ba'albec, 46, il défait les troupes de Seïf ed-Dîn Ghazi, 46, 621, met encore le siège devant Alep, *ibid.* et cesse de reconnaître l'autorité du fils de Nour ed-Dîn, *ibid.* Il prend le titre de sultan, 46, s'empare de la forteresse de Barin, *ibid.* conclut une paix avec le gouvernement d'Alep et se rend à Hamah, 622. Il défait encore les troupes de Seïf ed-Dîn Ghazi, 46, 622, prend Biza'a, 46, 623, met le siège devant Manbedj, 46, assiège A'az, 47, 623, et manque d'être assassiné par des Ismaïliens, *ibid.* La forteresse d'A'az qu'il réussit à prendre, est remise par lui à la fille de Nour ed-Dîn, 47, 625. Ayant fait la paix avec les princes musulmans, 47, et avec les Francs, 625, 626, il pénètre dans le pays des Ismaïliens, *ibid.* met le siège devant Massiaf et consent à faire la paix avec Sinân, chef de ces sectaires, 47, 626. Rentré en Égypte, il commence à construire plusieurs édifices dans les deux Caires et repart pour envahir le territoire des Francs, 47, 627. Il essuie une défaite dans une rencontre avec eux et s'enfuit en Égypte, 47, 628, 629. Dans

une nouvelle expédition, il campe en dehors d'Émessa, 633, d'où il marche contre Ibn el-Mokaddem, à qui il enlève la ville de Ba'albec, 48, 634. Il va établir ses quartiers dans Panéas, défait les Francs auprès d'El-Alzân, 49, 636, s'empare de cette forteresse, 49, 638, envoie une armée contre Kilidj-Arslân, 49, 639, et lui fait essuyer une défaite, 49, 640. Il envahit le pays de Kilidj-Arslân, 49, 641. Cause étrange de cette guerre, 641. Sage discours que l'ambassadeur de Kilidj-Arslân adresse à Salâh ed-Dîn, 643. La paix se fait entre les deux souverains, et Salâh ed-Dîn envahit la petite Arménie, 49, 644. Après avoir forcé le prince de ce pays à demander la paix, il rentre en Égypte, 49, 649. Il envoie des troupes en Yémen, 50. Il quitte l'Égypte pour la dernière fois et entre en Syrie, 50, 651. Après avoir ravagé le territoire des Francs, 50, 652, et remporté sur eux plusieurs avantages, il se rend à Damas, 50, 51, d'où il marche contre Beïrout, 51, 653. Il passe dans la Mésopotamie, *ibid.* s'empare d'Édesse, 61, 655, soumet le territoire du Khabour, et prend possession de Nisibe, *ibid.* Après une tentative faite contre Mosul, 51, 656, il marche sur Sindjâr, dont il se rend maître, 51, 657. Il prend ensuite la ville d'Amed, 52, part pour la Syrie, s'empare d'Antab, 52, met encore le siège devant Alep, et force le souverain de la ville à capituler, 52, 662. Il prend la forteresse de Harem, 53, 662. Rentré à Damas, il rassemble des troupes, passe le Jourdain et ravage le territoire de Beïssân, 53, 663. Il marche contre Carac, s'empare du faubourg de cette place, et, ne pouvant prendre la citadelle, il s'en retourne à Damas, 53, 667. Il prend et détruit la ville de Naplouse, 53, 667, délivre les prisonniers musulmans qu'on retenait dans Sébaste, passe par Djînîn, en détruisant tout ce qui se trouve sur son passage, et rentre à Damas, *ibid.* Il entreprend, pour la seconde fois, le siège de Mosul, 54, s'empare de Meiafarekin, assiège Mosul pour la troisième fois, et tombe malade sous les murs de cette ville, *ibid.* Il y fait enfin reconnaître son autorité et obtient possession de la ville de Cheherzour, *ibid.* Il donne Damas en apanage à son fils El-Malec el-Afdal et envoie son frère, El-Malec el-A'del, en Égypte pour y être son lieutenant, 55, 672. Motifs de ces changements, 55, 673. Il accorde la paix au seigneur de Carac; puis, ayant appris un acte de perfidie que ce prince avait commis, il fait vœu de le tuer si jamais il s'empare de lui, 55, 676. Il sort de Damas à la tête d'une armée et se dirige vers Bosra, 677, ravage les environs de Carac ainsi que ceux de Chaoubec, 56, 678; puis, ayant opéré sa jonction avec l'armée d'El-Malec el-Afdal à El-Okhouana, 679, il marche sur Tibériade, pénètre dans cette ville et la livre aux flammes, 56, 681, mais la citadelle lui résiste, *ibid.* De là, il marche à la rencontre des Francs, remporte sur eux, à Heutîn, une victoire éclatante, 56, 682 et suiv. fait prisonnier leur roi, 56, 686, et tue de sa propre main le seigneur de Carac, 56, 687. Il fait mourir les prisonniers templiers et hospitaliers, 688, oblige la citadelle de Tibériade à capituler, 56, 687, et se porte devant la ville d'Acre, qui lui ouvre ses portes, 56, 688. Plusieurs autres villes sont prises par ses troupes, 56, 690. Il prend Tébûn, Sidon, Beïrout et Djobeil, 57, 692, 693, mais il manque l'occasion de s'em-

S

SAAD. Voyez SA'D.

SABA (سبأ), dispersion du peuple qui habitait ce pays, 402.

SABAOUA (صباوا), général de la cavalerie de Rodouân, entre au service de Toghtikin, 228. Il reçoit du sultan Mohammed la ville d'El Rahaba en fief, 263, et donne à Djaouéli le conseil d'envahir la Syrie, *ibid*.

SABEK ED-DÏN « qui devance les autres en religion » Voyez IBN ED-DAYA.

SABÏH, eunuque qui fut chargé de la garde de saint Louis, 128, 129.

SABRE; manière de le porter, 761.

SACAOUA. Voyez DJAOUËLI-SKAOUËH.

SACRA. Voyez SAKIRA.

SACRIFICES humains offerts à la Mecque, 59, 659.

SA'D ED-DAULA « bonheur de l'empire, » eunuque au service du gouvernement fatémide, en vient aux mains avec les Francs, entre Ramla et Jaffa, et perd la vie, 214, 215.

SA'D ED-DÏN « bonheur de la religion, » fils d'Anar, l'ancien vizir de Damas, est préposé par Salâh ed-DÏn à la garde de la ville de Sindjâr, 51.

SA'D ED-DÏN. Voyez GUMICHTIKÏN.

SA'D ED-DÏN ed-Dimechki, médecin, 116.

SADAKA (صدقة), fils de Mansour Ibn Dobeïs Ibn Mez-yed, surnommé Seïf ed-Daula, était chef des Arabes nomades de l'Irak et seigneur de Hilla; sa guerre avec le sultan Mohammed, 9, 248. Il meurt sur le champ de bataille, 9, 251. Son noble caractère, 252.

SADAKA, fils de Dobeïs Ibn Sadaka, rassemble à Hilla les gens de son père, qui venait d'être assassiné, 22, 409.

SADR ED-DÏN « prééminence de la religion » Abd er-Rahîm Ibn Abi Sa'ïd, surnommé le *Cheikh des cheikhs* Sa mort, 54.

SADR ED-DÏN Mohammed Ibn Hainouah, docteur de la loi, appelé aussi le *Cheikh des cheikhs*. Sa mort, 95. Chacun de ses quatre fils portait le surnom d'*Ibn es-Cheikh*, 114.

SAFED (صفد), place forte située au nord-ouest du lac de Tibériade, à la distance de sept ou huit milles, appartenait aux Templiers. Elle est assiégée par un détachement de l'armée de Salâh ed-DÏn, 712, puis par ce sultan lui-même, 60, 735, qui réussit à la prendre, *ibid*. Rendue aux Francs par El-Malec es-Saleh Ismail, 120, elle est reprise par Beibars, 151.

SAFFARIDES (LES). VIII.

SAFFIN. Voyez SIFFÏN.

SAFFOURIYA (صفورية), ville située à moitié chemin de Tibériade à Acre, Salâh ed-DÏn y remporte une victoire sur les Francs, 678. Elle tombe au pouvoir de ce prince, 56, 690.

SAFÏTHA (صافيا), château fort du pays des Nosairis, est placé en lat. 34° 48' 30" et en long. 33° 47', sur

la carte Ray. Nour ed-DÏn s'en empare, 36, 551. Ses troupes la prennent encore et la mettent en ruines, 584. Salâh ed-DÏn fait des incursions de ce côté, 717.

SAHYOUN (صهيون), château fort situé à trois ou quatre lieues de Ladikiya, vers l'est-sud-est, sa description 721. Il est pris par Salâh ed-DÏn, 59, 721, 722. Il est cédé à Beibars 154. Sonkor et Achkar s'en empare 158, et le remet à Torontai, lieutenant du sultan Kalaoun, 161.

SAIDA (صيدا), l'ancienne Sidon, la *Sayette* ou *Sajette* des historiens occidentaux, est prise par les Francs, 10, 275. Le prince franc de cette place se retire auprès de Nour ed-DÏn, 522. Elle est prise par Salâh ed-DÏn, 57, 692. Cette ville, retombée au pouvoir des Francs, est reprise par les troupes du sultan Khalil. 164.

SAÏDA. Voyez NEFÏÇA.

SAÏF ED-DÏN. Voyez SEÏF ED-DÏN.

SAÏH (Es-) (السايج), désert situé immédiatement à l'est de Belbeïs, 77, 127.

SAINTE-ANNE; église de Jérusalem ainsi nommée, 66.

SAINT-GILLES (صنجيل, *Sandjil*, Raimond de) est assiégé dans Antioche, 194. Soutenu par une petite troupe, il repousse celles d'Ibn Ammar et de Dokak, 211. Il met le siège devant Tripoli, 6, 212, consent à se retirer moyennant une somme d'argent, *ibid*. prend Antartus, *ibid*. attaque le château des Curdes, et soumet le territoire d'Émessa, 6, 213. Il assiège Tripoli et prend Djobeïl, 7, 219, et la ville d'Acre, 7, 220. Il reprend le siège de Tripoli, 9, 235. Sa mort, 9, 236. Vers arabes composés en son honneur, 758.

SAINT LOUIS. Voyez FRANCE (LE ROI DE).

SAK'HABA. Voyez CHAK'HAB.

SAKHNA. Voyez SOKHNA.

SAKHRA (Es-) (الصخرة) « la roche. » Nom de la roche informe au-dessus de laquelle s'élève le bel édifice qu'on appelle ordinairement la *mosquée d'Omur*, 6, 199, 758. Les Francs eux-mêmes avaient une grande vénération pour cette pierre, 705, 706.

SALADIN. Voyez l'article suivant.

SALAH ED-DÏN (صلاح الدين) « la prospérité de la religion, » le *Salahadinus* de Guillaume de Tyr et le *Saladin* des Européens) El-Malec en-Nacer Youssof, fils d'Ayoub le Curde; origine de sa famille, 38, 69, 561. Il commence sa carrière par accompagner son oncle Chircouh en Égypte, 35, 36, 549. Il conseille à Chircouh de tenir tête à l'armée franco-égyptienne, 548. Laissé dans Alexandrie pour y commander, 35, 549, il y soutient un siège 35, 550, et obtient permission d'évacuer la place, *ibid*. Il accompagne la troisième expédition de Chircouh en Égypte, mais à contre-cœur, 36, 39, 557. Son récit à ce sujet, 39, 562, 563. Il conspire avec Djourdîc contre Chiver, 37, 559, et le fait prisonnier, 37, 559, 560. Après la mort de Chircouh, il est nommé vizir de l'Égypte.

- cette ville, 65, qui, plus tard, est cédée en entier aux Francs, 83.
- HAONADIYA (الروادية), tribu curde à laquelle appartenait la famille de Salâh ed-Dîn, 38, 561.
- HAOUNDÂN (ER-) (الراوندان), place forte de la principauté d'Alep, à six ou sept lieues d'Aintab, vers l'ouest; elle est enlevée à Josselin par Nour ed-Dîn, 29, 481.
- RAS-AÏN, ville située à deux courtes journées de Harrân, vers l'orient, 82.
- RAS EI-MÂ, localité traversée par la route qui mène de Damas à la Mecque et située à trente ou trente-cinq milles au sud de Damas, entre Es-Sonamein et Cheueskîn, 76, 557, 667.
- RASTEN ou RESTEN (الريستن), petite ville située sur l'Oronte, à moitié chemin d'Émèse à Hamah; 175, 620.
- RAZI (ER-) SOLEÏM, savant jurisconsulte, 69.
- REBI'A (ربيعة); les Arabes de cette tribu remportent une victoire sur les troupes de Josselin, 14, 325.
- REBI'A KHATOUN, sœur de Salâh ed-Dîn; sa mort, 123.
- REBÏE (ER-) Abou Mansour est nommé vizir du sultan Mahmoud, 309.
- RRI (ER-) (الري); cette ville est prise par les Tartares, 95.
- REIHÂN ouvre les portes de Damas à Salâh ed-Dîn, 45, 616.
- RENAUD (ارناط, *Arnat*, c'est-à-dire *Arnaut*) de Châtillon est fait prisonnier par Nour ed-Dîn, 28, 476. Il forme le projet de s'emparer de Médine, 50, 647, équipe une flotte sur la mer Rouge et attaque la forteresse d'Aïla, 51, 658. Il fait saccager les environs d'Adab, *ibid*. Sa flotte est détruite par celle des Égyptiens, 51, 659. Il fait une trêve avec Salâh ed-Dîn, 676, et pille ensuite une caravane musulmane qui traversait son territoire, 55, 676. Sa discussion avec Raimond, comte de Tripoli, avant la bataille de Heutlîn, 682. Il est fait prisonnier par les Musulmans, 56, 686, et tué par Salâh ed-Dîn, 56, 687. Sa veuve se rend auprès de Salâh ed-Dîn afin d'intercéder pour son fils qui se trouvait prisonnier, 703.
- RENAUD (ارناط, *Arnat*), prince de Sidon et seigneur de Chakîf Arnoun, trompe la bonne foi de Salâh ed-Dîn, 61, 738. Celui-ci le fait arrêter et l'envoie prisonnier à Damas, 61, 740, 766.
- REWADIA Voyez RAOUADIYA.
- RIBAT (vulg. *Rabat*), 765.
- RICHARD. Voyez ANGLETERRE.
- RÏD-EFRANS (ريد افرس), c'est-à-dire *roi de France*. Voyez FRANCE.
- ROCN ED-DAULA « le soutien de l'empire. » Voyez DAWOUD.
- ROCV ED-DÏN « le soutien de la religion. » Voyez BEÏBARS, SOLEÏMÂN, KILIDJ-ARSLÂN.
- RODOUAN (رصولان) La première voyelle de ce nom est un *o*, Guillaume de Tyr l'écrit *Rodoan*, et Ibn el Athîr, dans ses titres de chapitre, t. X, p. 167, 183, 184, écrit رصولان avec le *damma* ou *o* sur le *r*), fils de Tutuch, obtient la souveraineté d'Alep, 3, et fait la guerre à son frère Dokak, *ibid*. Il est défait dans une bataille livrée à Tancrède, 8, 227. Il chasse Khalef Ibn Mola'eb d'Apamée, 8. Il entreprend le siège de Nisibe, 231, fait arrêter Ilghazi, 232, et se laisse enlever la ville d'Apamée, 233. Il aide Djaouéli contre Kilidj-Arslân, 9, 246, et remet aux Francs une forte somme d'argent afin de se garantir de leurs attaques, 10, 279. Il reprend quelques places que les Francs lui avaient enlevées, 281. Il ferme les portes d'Alep aux troupes du sultan Mohammed, 11, 282. Sa mort, 12, 290.
- RODOUAN, officier égyptien, prend le titre d'*El-Malec el-Afdal*, chasse de l'Égypte le vizir Behrâm et prend la place de ce ministre, 22, 417. Ses aventures et sa mort, 22, 418, 419.
- ROGER, prince d'Antioche. Voyez SIRDJAL.
- ROGER (رجار, *Rodjar*), prince de Sicile, pousse Baudouin à conquérir Jérusalem, 190. Il intervient dans les affaires de l'Ifrîkiya, 307, 308. Ses démêlés avec Ali Ibn Yahya, souverain de ce pays, 350. Il fait la guerre à El-Hacen, fils d'Ali, 351, et le soutient ensuite contre Yahya Ibn el-A'izz, prince de Bougie, 411. Il recommence les hostilités contre El-Hacen, 439. Sa flotte attaque Tripoli, *ibid*. et prend Djidjel, 440. Anecdote racontée de lui au sujet de la chute d'Édesse, 446. Il s'empare de Tripoli d'Afrique, 450. Une expédition dirigée contre Kabès par El-Hacen, fils d'Ali, excite le mécontentement de Roger, 460. Il détrône El-Hacen, fils d'Ali, et s'empare des États de ce prince, 462 et suiv. Sa guerre avec l'empereur de Constantinople, 477. Sa flotte s'empare de Bone, 489. Sa mort, *ibid*. Ibn el-Athîr n'a pas distingué Roger I de Roger II.
- ROKAITA. Voyez RAKITA.
- ROKN (ركن). Voyez ROCN.
- ROSAFA (ER-) (الرصافة), village situé dans le désert de la Syrie à vingt milles de Rakka, vers le sud-ouest.
- ROTA (روطه, *Routa*), forteresse espagnole, est cédée à Alphonse Raimond, roi de Castille, 412.
- ROUDJ (ER-) (الروج), canton situé à environ quarante milles d'Alep, vers le sud-ouest, 122.
- ROUHA (ER-) (الروحا); village situé à l'entrée de la vallée de Ba'albec et à environ trois lieues du Djebel es-Cheikh, vers le nord, 158.
- ROUK (ER-) (الروق), place forte du Diar-Becr ou peut-être de la haute Mésopotamie, est prise par Eimad ed-Dîn Zengui, 442.
- ROUZBEH (روزبه « jour fortuné »), fabricant de cottes de mailles, livre Antioche aux Francs, 192.
- ROZZIC (روزك) El-Malec el-A'del succède à son père Es-Salch Talaiâ dans le vizirat de l'Égypte, 33, 520. Sa mort, 34, 528.
- RUSSES (LRS), leur pays est envahi par les Tartares, 96.

signer le lieutenant du souverain dans une province.
Le perrana des Tartares d'Asie Mineure, fait étrangler
Kilidj-Arslan Roca ed-Din, souverain d'Icone, 152.
PESIE (LA) en Syrie, 138.

PETIT SULTAN (LE), 795.

PHILARÈTE (leçons des manuscrits : *الفرحس*, *El-Ferous*;
الدلاخروس, *El-Kaladerous*; il faut probablement
lire *الفلارخس*, *El-Filarthes*), officier grec et inter-
prete de l'empereur de Constantinople, est défait en
Asie Mineure par El-Afchîn, 237. Il perd la forteresse
de Hisn-Ziad, se livre au sultan Malec-Chah et obtient
de lui le gouvernement d'Édesse, 244, 776.

PIGEONS; la poste aux pigeons, employée par l'atâbec
Toghtikîn, 285, est rétablie en Syrie par Nour ed-
Din, 42, 585. Anecdotes au sujet des pigeons qu'on
employait pour transporter des lettres, 116, 462.

PLATANUS (*بلاتانس*, *Blatanas*), place forte dans les
montagnes, à moitié distance d'Antioche à Laodicée,
et dans le voisinage de Sabyona, 800, elle est prise
par les troupes de Salâh ed-Din, 39, 725. Beibars
s'en empare, 152.

PRÉDICTION astrologique démentie par l'événement,
676.

PRÉSENT, description d'un présent offert à El Malec el-
Achref par El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, 85.

PRÊTRE (LA) faite en commun, 765.

PRINCE, en caractères arabes *برنس*, *berins*, et *ابرنس*,
ebrihs.

PRÔNE (LA) (*خطبة*, *khoutba*) est récitée en Égypte au
nom du khalife abbasside, après la chute de la dynas-
tie fatemide, 41, 578, 579.

R

RA'BÂN (*رعبان*), place forte située à onze ou douze lieues
de Mer'ach, vers l'est, faisait partie des États de Co-
vacil, 262. Donnée par Nour ed-Din à Mohammed
Ibn el-Mokaddem, elle est assiégée par les troupes
de Kilidj-Arslan, à qui elle avait appartenu, 639.
Elle est dégagée par Taki ed-Din Omar, neveu de
Salâh ed-Din, 49, 640, et tombe au pouvoir d'El-
Malec el-Afdal, fils de Salâh ed-Din, 89. Beibars s'en
empare, 152.

RABIA' (IBN ABI) el-Maghrebi, médecin en chef du sul-
tan El-Malec en-Nacer, 185.

RABOGH (*رايح*), ville du Hedjaz, située près de la mer
Rouge et à moitié chemin de la Mecque à Médine,
51, 183, 659.

RACCA. Voyez RAKKA.

RACHED (ER-) (*الراشد*) BILLAH « le dirigé par Dieu; »
avènement de ce khalife abbasside, 22, 409. Il est
déposé, 22, et assassiné, 25.

RACHED ED-DÏN (*راشد الدين*) « orthodoxe en religion. »
Voyez SINÂN.

RADHOUAN. Voyez RODOÛÂN.

RADMÎR (LE FILS DE) (Alphonse le Batailleur) acquiert
un grand ascendant en Espagne, 364. Il entreprend
le siège de Fraga, 413. Défait par les Musulmans, il
rentre à Saragosse et y meurt, 414.

RAFÊ IBN MEGGUEN (*رافع بن مكن*), seigneur de Kabes,
est attaqué dans cette ville par la flotte d'Ali Ibn
Temîm, 306. Il obtient l'appui de Roger, roi de
Sicile, 307, rassemble les tribus arabes, attaque la
ville d'El-Mehdiya, pénètre dans Kaïrouân, qu'il est
forcé d'évacuer, et rentre à Kabes, 307, 308.

RAFENIYA (*رفنية*), place forte située dans le voisinage
de Barin, est prise par les Francs, 12, 13, 299, et
leur est enlevée par Toghtikîn, *ibid.* Elle tombe en-
core au pouvoir des Francs, 16, 373.

RAHEBA (ER-) (*الرحبة*), ville située sur l'Euphrate, en
aval de l'embouchure du Khabour, est prise par
Dokak, prince de Damas, 7, 214. Elle tombe au pou-
voir de Djaouéli, 246, est prise par Fizz ed-Din Mes-
oud, fils de Borsoki, 374, et donnée en fief à Dja-

oueli, 376. Kotb ed-Din Maudoud, qui en avait ob-
tenu possession, la cède à son frère Nour ed-Din, 474.
Assiégée par Abigha, 159.

RAHFI (ER-), médecin de Nour ed-Din, 603.

RAIMOND III (*رعمند*, *Reimond*), comte et prince de Tri-
poli, est fait prisonnier par Nour ed-Din, 35, 540,
619. Ayant recouvré la liberté, il est nommé régent
du royaume de Jérusalem; *ibid.* 674. Il met le siège
devant Émèse, 620. Ses espérances ambitieuses
étant frustrées, il entre en relation avec Salâh ed-Din,
675, et lui promet son concours, 56, 679; puis,
effrayé des menaces que les ecclésiastiques et les che-
valiers lui adressent, il se réconcilie avec ses coreli-
gionnaires, 680. Sage avis qu'il donne aux Francs
avant la bataille de Heuttin, 682. Il s'échappe avec les
siens pendant la bataille, 56, 684, et se rend à Tyr,
puis à Tripoli, 694, où il meurt de chagrin, 56, 687.

RAIMOND. Voyez SAINT-GILLES.

RAIS (*رئيس*) « chef, » titre par lequel on designait à
Alep et à Damas le chef de la municipalité ou bour-
geoisie, ce personnage était à la fois maire de la ville
et commandant de la garde urbaine (*ahdath*), 45,
391, 381, 615, 763.

RAKEBA (*رقبة*), « couverture en soie pour le cou du che-
val, » 168.

RAKÎA (ER-) (*الركيم*), lieu situé à deux journées de
Carac, vers le nord, 43, 594.

RAKITA (ER-) (*الرقيطا*), village dans le voisinage de
Hamah, est pris par les Francs, 83.

RAKKA (ER-) (*الركفة*), ville située sur l'Euphrate, à neuf
lieues est du château de Dja'ber, est prise par Nour
ed-Din, 518, qui la donne, plus tard, à son frère
Kotb ed-Din, 551.

RAMIRE (LE FILS DE) (*ردمير*, *Radmir*), on entend ordi-
nairement par ce surnom Alphonse le Batailleur, roi
d'Aragon. Voyez RADMÎR.

RAMLA (ER-), cette ville, située à onze milles sud-est de
Jaffa, est enlevée aux Francs par Cherif el-Maâli,
228. Elle est occupée par les troupes de Salâh ed-Din,
57, 697. Les Musulmans et les Chrétiens se partagent

O

- OKAÏRA** (EL-) ou **El-A'kra** « la petite montée », village situé apparemment dans la banlieue de Damas, et au sud de cette ville, 113.
- OKAÏLIDES** (LES), ix, 759.
- OK'HOVANA** (EL-) (الحوانة) « l'anthemis, la camomille », localité située près du Jourdain et à une courte distance de la ville de Tibériade, 288, 652, 679, 681.
- OLAÏCA** (EL-). Voyez **AL-LEÏKA** (EL-).
- OLAÏLIYAT** (EL-) (العلييات), peut-être *El-A'lyad* (العليات), le quartier le plus élevé de la ville de Hamah, 173.
- OMAR IBN ABD EL-AZÏZ**, son tombeau, 60
- OMAR IBN ALI AGED ED-DÏN**, frère cadet d'Abou 'l-Fedâ, 171, 185.
- OMAR**, fils de Chahânehah. Voyez **TAKI ED-DÏN**.
- OMAR** Abou Hafs, fils d'Abd el-Moumen, reçoit de son père le gouvernement de Tlemcen, 502. Il devaste les États d'Ibn Merdenich, 574.
- OMAR EL-MELLA** (?) (الملد) est préposé par Nour ed-Din à la construction de la grande mosquée de Mosul, 577.
- OMARA** (عمارة) du Yémen, célèbre poète, invite Tourân Chah à envahir le Yémen, 596. Il est mis à mort par Salâh ed-Dîn, 44, 599.
- OMARI** (EL-), historien, XLVII.
- OMA** (EL) (الوعى) « le bas-fond », vaste plaine qui s'étend au sud-est du lac d'Antioche jusqu'à Harem
- OMM-KAIS** ou **MEKLS**, situation de cette ville 765
- OMRA** (عمرة) Voyez page 179, note
- ORAÏMA** (EL-). Voyez **ARÏMA** (EL-)
- ORÏBA** (EL-) (العرابة), nom d'un moulin situé sur le Koïk, en face d'Alep 18
- ORONIE** (L'), Chircouh II y établit un barrage, 115
- ORTOK** (أرنى), emir qui avait reçu en fief, de Tutuch la ville de Jerusalem 4
- ORTOK-ARSLAN** (أرنى أرسلان) El Malec el-Mansour Na
- cer ed-Dîn, fils d'Ilgîzi, devient prince de Maredin, 54. Sa mort, 118.
- ORTOKIDES** (LES), XXIII. Ortokides de Maredin, XXIV, d'Alep, *ibid.* de Hîsn Keïfa, XXV.
- OSMÂN** Voyez **OTHMÂN**.
- OSSAÏLA** (EL-) (الوسيلة). source d'eau située entre Ed-Daroum et Aïla. 660.
- OSSAMA** (اسامة), fils de Mobarec et chef de la tribu de Kelab, amène des renforts à Ilghazi, 324.
- OSSAMA** Moweïyed ed-Daula, fils de Morched Ibn Monked, conseille l'assassinat du vizir El-A'del, fils d'Es-Sellar, 486, et pousse Nasr, fils du vizir Abbas, à tuer le khalife fatémide Ed Dafer, 30, 491. Il se réfugie en Syrie, 31. Notes sur cet émir, 505, 506. Il accompagne Nour ed-Din dans une expédition contre Hareu, 525.
- OSSAMA** Eïzz ed-Dîn, émir au service de Salâh ed-Dîn, possédait les forteresses de Canouab et d'Adjloun lors de la mort de ce sultan, 70. Il est emprisonné par El-Malec el-Mouddem, prince de Damas, 86.
- OTHMÂN EL-ESPLITARI**, officier au service de Kara Sonkor, se révolte dans la citadelle de Hamah, 172, est fait prisonnier et mis à mort, *ibid.*
- OTHMAN** Voyez **IBN ED-DAYA** Sabek ed-Din et **KIZIL-ARSLÂN**.
- OTRON II** (l'empereur), appelé Berdouil par Ibn el-Athîr, 190, 770
- OUACEL** Voyez **DIEMAL ED-DÏN** Ibn Ouacel
- OUADI IBN EL AHMIR** château situé dans la principauté de Tripoli, est pris par l'emir Bezouech, 420
- OUADÏN-NEÇA**, 796.
- OUAÏRA** (EL-) (الوعبرة), ville située probablement au sud de la mer Morte, est prise par El-Malec el-A'del 734
- OUAKËHACHÏ** (?), 417, 793
- OUAKF** (وقف) 761
- OUANGÏRIS**, montagne de la Mauritanie, 786

P

- PAGES** (غلبان) « garçons » ce que les écrivains musulmans entendent par ce mot 210 note
- PAUMÏRI** Voyez **TADMOR**
- PANLAS** (بانياس, *Banias*), cette forteresse située sous la même latitude que Tyr et à environ deux milles du Jourdain, sur la route de Damas, ville dont elle est éloignée de trente-six ou quarante milles, est donnée aux Ismaïliens, 17 367 Elle est livrée aux Francs 18, 384, 385, et leur est enlevée par Chems el-Moulouk Ismaïl, fils de Bourh, 20, 396, 397 792 Prise par Zengui, 23 424, elle lui est enlevée par Moïn ed-Din Anar 436 Elle est livrée par lui aux Francs 28 436 469 et enlevée par ce peuple par Nour ed-Din 35 540. 541 Les Francs y mettent le siège 610 Ils essuient une déroute auprès de cette place 53, 635 636 El Malec el Aziz fils d'El Malec el A'del obtient le gouvernement de Banias 86 Voyez **BANIAS**.
- PATRIARCHES D'ALEXANDRIE**, ouvrage qui renferme leur histoire, LX.
- PEHLEVAN** (EL-) (الپهلوان) Mohammed succède à son père Ildeguiz dans la souveraineté de Hamadan d'Ispahan et d'Aderbeïdjan 43 589 Sa mort 55
- PENDÏAB** (LE) de l'Oxus, 767
- PERVANA** (پروانا) selon Abou l-Fedâ, ce mot signifie *chambellan*. Il s'employait chez les Moghols pour de

- Tell es-Sultân, Voyez les *Annales* d'Abou 'l-Feddâ, t. III, p. 290.
- NĪRĀB (EN-) (النيراب), localité à une demi-parasange de Damas, 468.
- NEMDJA (نمجة) « grand poignard, contelas » C'était un des emblèmes de la souveraineté, 184.
- NEMI (IBN ABI), émir de la Mecque, 179.
- NESAOUÏ (EN-) (النسوي) Mohammed Ibn Ahmed, secrétaire et historien du sultan Djelal ed-Dîn, LX, 92.
- NESR (EN-) « le vautour, » nom par lequel on désigne le dôme de la grande mosquée de Damas, 69, 765.
- NICOTRA (نعوطرة), ville de la Calabre, est prise par les Musulmans, 350, 788.
- NIDAM (ou NIZAM, selon la prononciation persane) EL-MOLC, vizir de Malec-Chah, sa mort, 1.
- NÎL (EN-) (النيل), village et canal près de Coufa, 347.
- NISIBE (نصيبين, *Nacibîn*), ville de la haute Mésopotamie, est prise par Tutuch, 2, et assiégée par Rodouân, prince d'Alep, 231. Elle tombe au pouvoir de Zengui, 17, 377. Nour ed-Dîn prend cette ville, 574. Salâh ed-Dîn s'en empare, 51.
- NOBOUWA, etc. (الى نبوة النبوة); signification de cette expression, 762.
- NOMEÏR (Les Benou), tribu arabe, 238, 776.
- NORADIN, altération de NOUR ED-DÎN.
- NOSSRET ED-DÎN « aide de la religion. » Voyez AMIR-MIRÂN.
- NOSSRET ED-DÎN, fils du sultan Salâh ed-Dîn, se joint à El-Malec en-Nacer, quand celui-ci entreprend de conquérir l'Égypte, 131. Il est fait prisonnier, *ibid.*
- NOUA (نوى), bourg situé à environ trente-sept milles de Damas, vers le sud-ouest; les Francs étendent leurs courses jusqu'à cet endroit, 88.
- NOUBA (EN-) (النوبى), nom donné à la porte d'honneur du palais des khalifes à Baghdad, 369.
- NOUR ED-DAULA « la lumière de l'empire. » Voyez CHAH-CHAH.
- NOUR ED-DÎN « la lumière de la religion. » Voyez EL-MALEC EL-AFDAL, EL-MALEC EL-HAFED, EL-MALEK ES-SALEH ALI, MOHAMMED, fils de Kara-Arslân, ARSLÂN-CHAH.
- NOUR ED-DÎN Mahmoud, fils de Zengui, et surnommé El-Malec el-A'del, prend possession d'Alep lors de la mort de son père, 27, 455. Il s'empare d'Édesse, 457, envahit le territoire des Francs, 461, prend Ariah et quelques autres places fortes de la principauté d'Antioche, 27, 461. Il marche avec son frère Seif ed-Dîn Ghazi au secours de Damas, ville que les Allemands tiennent assiégée, 28, 469. Il prend la forteresse d'El-A'reïma, 470, défait les Francs à Yaghra, 28, 471, fait une incursion dans la principauté d'Antioche, dévaste le territoire de Harem, met le siège devant Enneb et remporte une victoire sur les Francs, 28, 477. Il leur enlève Apamée, 29, 478, se rencontre avec Josselin et essuie une défaite, 29, 480. Il envahit les États de ce prince, qui était devenu son prisonnier, 29, 481. Il met les Francs en déroute auprès du Beloue, 29, 481, se rend maître de cette forteresse, *ibid.* et s'empare de Damas à Morjir ed-Dîn Abak, 31, 495. Il s'empare de Tell-Bacher, 31, 497, assiège Harem, 501, occupe Chéiser, 52, 504, et Ba'albék, 32, 508. Il tombe malade à Alep, 32, 517, se rétablit et prend les villes de Harnîn et d'Er-Rakha, 518. Il fait encore une tentative contre Harem, 33, 525. Ses troupes sont défaits par les Francs auprès du château des Cordes, 34, 539. Il envoie Chirocouh en Égypte avec une armée, 34, 551; puis, soutenu par son frère Maudoud et par quelques autres chefs, il envahit le territoire des Francs et s'empare de Harem, 35, 537-540, après avoir remporté une victoire sur l'ennemi, 35, 539, 540, et prend le château de Panéas, 35, 540, 541. Histoire d'une bague qu'il avait perdue, 541. Il se rend maître d'El-Monâtera, 35, 545, ses troupes s'emparent d'El-A'reïma, de Saffitha, 36, 551, et du château de Dja'ber, 36, 552. Il envoie des renforts à Salâh ed-Dîn, 569, et fait des incursions dans les pays occupés par les Francs, *ibid.* Il assiège El-Carac, 40, 570, et fait relever les fortifications des villes de la Syrie, pays qui venait d'être ravagé par une suite de tremblements de terre, 40, 565. Il prend Er-Rakha (pour la seconde fois?), s'empare du territoire d'El-Khabour et fait la conquête de Nisibe, 574. Ayant ensuite pris Sindjâr, il remet cette ville à son neveu Eïnâd ed-Dîn Zengui, fils de Kolb ed-Dîn Maudoud, 575. Il met le siège devant Mosul, *ibid.* s'en empare, 41, 576, et confirme Seif ed-Dîn Ghazi dans le gouvernement de cette ville, 576. Il fait proclamer l'autorité spirituelle des khalifes abbacides en Égypte, 40, 579. La mésintelligence se met entre lui et Salâh ed-Dîn, 42, 581, 582. Il ravage les territoires d'Antioche et de Tripoli, 584. Un détachement de son armée prend (encore?) les forteresses d'El-A'reïma et de Saffitha, 584. Un autre détachement, envoyé par lui dans le territoire de Tihériade, enlève aux Francs beaucoup de butin et des prisonniers en quantité, 586. Il marche contre Kilidj-Arslân, 43, 591, lui enlève Bhesné, Mer'ach et d'autres villes, 43, 592, et consent alors à lui accorder la paix, *ibid.* Il reçoit du khalife un diplôme qui lui confère la souveraineté de Mosul, de la Mésopotamie, d'Arbelles, de Khelat, de la Syrie, des États de Kilidj-Arslân et de l'Égypte, 593. Il se présente devant Carac et y met le siège, 43, 593, et accorde à Tourân-Chah, frère de Salâh ed-Dîn, l'autorisation d'envahir le Yémen, 596. Mort de Nour ed-Dîn, 44, 602. Son caractère, 44, 603 et suiv.
- NOUR ED-DÎN Mahmoud (*lis.* MOHAMMED), fils de Kara-Arslân, 763. Voyez l'article suivant.
- NOUR ED-DÎN Mohammed, fils de Kara-Arslân, succède à son père dans la principauté de Hîsn Keïfa, 552. Il amène des troupes au sultan Nour ed-Dîn, 574. Il embrasse le parti de Salâh ed-Dîn, 51, 654-655, reçoit de ce prince le gouvernement d'Amed, 52, et l'aide à faire le siège de Carac, 606. Sa mort, 54.
- NOWEÏRÏ (EN); l'ouvrage de cet historien, LX.
- NOÛIL (LA) est envahie par Tourân-Chah, frère de Salâh ed-Dîn, 42, 587.
- NYL. Voyez NIL.

MOSUL (الموصل, *El-Mawcoul*); cette ville est occupée par l'émir Corbogha, 3, puis par Djekermich, 211, et ensuite par Kilidj-Arslân, 9, 244. Djaouéli l'enlève à celui-ci, 9, 247. Mandoud s'en empare de vive force au nom du sultan Mohammed, 10, 257 et suiv. Zengui, fils d'Ak-Sonkor, obtient du sultan Mahmoud les principautés de Mosul et d'Alep, 17, 376. Mosul est assiégée par le khalife El-Mostarched, 20, 398. Elle est prise par Nour ed-Dîn, 576. Salâh ed-Dîn l'assiège trois fois, 51, 54, 657, et y fait reconnaître son autorité, 54.

MOTARREY (مطارق) Ibn Hamdoun, légiste de Bougie et kadi au service du prince de cette ville, met le siège devant El-Mehdiya, 410, et se trouve forcé de le lever, 411.

MOTRHAF. Voyez MOTARREY.

MOUGH (موش), village situé à treize lieues de Khelat, vers l'ouest, 71.

MOUEZZER. Voyez MOEZZER.

MOUSQA-KHATOUN, tante d'Abou 'l-Feilâ; sa mort, 173.

MOUSSA LE TURCOMAN, lieutenant de Kerbogha dans Hisn-Keifa, tue Sonkordjeh, 209, et prend possession de Mosul, 66, 210. Sa mort; *ibid*.

MOUSSA, fils de Youssouf et petit-fils de Youssouf, prince du Yémen. Voyez MALEC (El-) ET-ACHREY.

MOUSSOUL. Voyez MOSUL.

MOUTAMEN EL-KHILAFÂ (موتمن الخلافة) «l'homme de confiance du khalifat», eunuque au service du khalife fatimide El-A'ded, est mis à mort par l'ordre de Salâh ed-Dîn, 40, 566, 567.

MOWETTED ED-DAULA. Voyez OSSAMA.

MOYN ED-DÎN. Voyez MOÏN ED-DÎN.

MYAFAREKYN. Voyez MYTAFARIKIN.

N

NABUCHODONOSOR; les maux qu'il fit éprouver aux Enfants d'Israel étaient peu de chose en comparaison des cruautés exercées par les Tartares sur les Musulmans, 95.

NACER ED-DÎN (ناصر الدين) «l'auxiliaire de la religion». Voyez EL-MALEC EL-MANSOUR Mohammed, MOHAMMED, fils de Chircouh, ORTOR-ARSLÂN, MAHMOUD.

NACER EL-MOSLEMÎN «l'auxiliaire des Musulmans», le frère de Derghâm, émir égyptien, portait ce titre, 534. Il perd la vie en combattant les troupes commandées par Aced ed-Dîn Chircouh, *ibid*.

NACER (EN-) LI-DÎN ILLAH «l'auxiliaire de la religion de Dieu» l'Abbasside est proclamé khalife, 49. Il s'empare de la Hadîtha d'A'na, 63, de Toster et d'autres villes, de Hamadân et d'Ispahân, 72. Sa lettre à El-Malec el-Afdal, 73. Sa mort, 101.

NACHERA (ناشرة), aïeul de Sadaka, 777.

NACHOU (EN-) IBY NEFADA (النشون نعادة), poète et ami d'Ibn el Athîr l'historien, 639.

NACIR ED-DÎN (نصير الدين) «défenseur de la religion». Voyez DJAKER.

NADHROUN. Voyez NATROUN.

NADJM. Voyez NEDJM.

NADJMI. Voyez NEDJMI.

NAHR. Voyez NEHR.

NAKHÎLA, canal d'irrigation près de Hamah, 184.

NAPLOUSE (نابلس, *Nablos*); cette ville est prise et saccagée par Salâh ed-Dîn, 53, 667. La citadelle en est prise par Ibn Ladjîn, un de ses généraux, 56, 690. Les Tartares s'emparent de Naplouse, 141.

NASR ou NASSR (نصر), fils du vizir égyptien Abbas, tue le khalife fatimide Ed-Dafer, 30, 491, 492. Sa mort, 31, 494, 495.

NASR, fils de Mohelhel le Curde, marche avec le sultan Mohammed contre Djaouéli, 258.

NASSRET ED-DÎN. Voyez NOSSHEI.

NATROUN (EN) (البنطرون) ou plutôt ET-ATROUN.

(الاطرون), ville située dans la Palestine méridionale, sur la route de Ramla à Jérusalem, est prise par Salâh ed-Dîn, 57, 697.

NAUBA. Voyez NOUBA.

NAZARETH (الناصرة, *En-Nacera*), ville située à cinq ou six lieues de l'extrémité méridionale du lac de Tibérias, vers l'ouest, est prise par Salâh ed-Dîn, 56, 690. L'église de cette ville est détruite par l'ordre de Beibars, 150.

NEBA. Voyez ZEHR ED-DAULA.

NEDJM (EN-) (النجم) «l'étoile», ou *Kalu't*, en *Nedjm*, «fort de l'étoile», cette place forte, située sur l'Euphrate, à l'est de Manbedj, fut bâtie par Nour ed-Dîn (Voyez la *Géographie* d'Abou 'l-Feilâ, texte arabe, page 233.) Elle est donnée à El-Malec el-Mansour, fils de Taki ed-Dîn, *ibid*. El-Malec el-Afdal, fils de Salâh ed-Dîn, est mis en possession de cette forteresse, 80.

NEDJM ED-DÎN «l'astre de la religion». Voyez ALBA, AYOUB, GHAZI, MALEC (EL-) EL-AOUHAD.

NEDJMI, note sur ce titre, 678.

NELIÇA (ES-SLEIDA), 34. Notes sur cette sainte femme, 534, 797.

NEGRES. Les troupes négres employées à la garde du palais du khalife fatimide prennent les armes contre Salâh ed-Dîn et sont vaincues, 40, 568.

NEHR (نهر), rivière. Prononcer *Valer* ou *Neherr*.

NELHR (EN-) ET-ASOUEN «le fleuve noir»; note sur cette rivière, 644.

NEHR (EN-) EL-AZRAK «la rivière bleue.» coule entre Ra'hân et Hisn Mansouri, 180.

NEHR ET-DJOUZ «la rivière des noyers», un château situé dans le voisinage d'Alep et qui fut enlevé à Joselin par Nour ed-Dîn est ainsi désigné, 29, 481.

NELHR ET MALIC, canal et territoire au sud-est de Bighdad, 347.

NEHR SEBAN (نهر سعين) rivière qui coule auprès de

MOHAMMED, fils d'El-Malec al-Aziz. Voyez MALEC (EL-) EL-MANSOUR.

MOHAMMED, fils de Malec-Chah, se révolte contre son frère Barkyarok, 5, et se fait proclamer sultan à Bagdad, *ibid.* Il est défait plusieurs fois par son rival, 5. Il est reconnu pour sultan par le khalife, *ibid.* Il fait la paix avec Barkyarok, 6, 218. Ses États à cette époque, 218. Défait encore par Barkyarok, 6, 7. Il assiège Djekermich dans Mosul et le réduit à l'obéissance, 224 et suiv. Il est encore proclamé sultan à Bagdad, 8. Sa guerre contre Sadaka, 9, 248 et suiv. Il fait la guerre à Djaouéli et lui enlève la ville de Mosul, 10, 257. Il envoie une armée contre les Francs, 11, 280, mais elle finit par se disperser, 11, 282. Sa guerre avec Toghtukin et Rghazi, 12, 295 et suiv. Sa mort, 13, 303. Son caractère, 303, 304.

MOHAMMED Ibn es-Sebbak, gouverneur de Raheba, se laisse enlever cette ville par Djaouéli, 245, 246

MOHAMMED Voyez IBN TOUMERT

MOHAMMED, fils de Yagui-Siân; sa mort, 252.

MOHAMMED, fils de Zengui. Voyez KOTB ED-DÏN.

MOHCEN (محسن). Voyez DJEMAL ED-DÏN.

MOHELHEL (مهلهل), officier au service du sultan seljoukide Mes'oud, lui conseille de faire arrêter Ali, fils de Dobeis, 449. Il marche contre ce chef et essuie une défaite, *ibid.*

MOHENNA IBN EÏSSA, chef des tribus arabes de la Mésopotamie et de la Syrie, 175. Le séquestre est mis sur les biens qu'il possédait à Hamah, 181.

MOHÏ ED-DÏN (محي الدين) « qui fait revivre la religion, » kadi et fils de Zeki ed-Din, fait le premier sermon (*khotba*) dans la mosquée de Jérusalem, après la prise de cette ville par Salâh ed-Din, 705. Il récite le service funèbre à l'enterrement de Salâh ed-Din, 69.

MOÏN ED-DÏN « auxiliaire de la religion. » Voyez ANAR, IBN ES CHEÏKH et SOLEÏMÂN.

MOKARR (EL-) ES-SEIFI, lieutenant du sultan El-Malec en-Nacer à Alep, 186.

MOKATTAM (EL-) (المقطم), chaîne de hautes collines située immédiatement à l'est du Caire, 471.

MOKTADI (EL-) (المقتدى) BI-AMR ILLAH « qui se conforme à l'ordre de Dieu, » khalife abbasside; sa mort, 2.

MOKTAFI (EL-) (المقتفي) LI-AMR ILLAH « qui suit l'ordre de Dieu, » khalife abbasside; son avènement, 22. Il est assiégé dans Bagdad par Mohammed, fils du sultan Mahmoud. 31. Sa mort, 33.

MOLETHTHEM ou MOLETTSEM (ملثم); signification de ce mot, 238.

MOLETTSEM (ملثم); un Almoravide ainsi désigné passe en Syrie et trouve la mort en combattant les Francs, 238, 239.

MOV'AD (مناد); signification de ce mot, 796.

MONCHIYA (EL-) (المنشبة), nom donné à la nouvelle ville qui devait remplacer Damiette, 131, 768.

MONETRA (EL-) (المنيطرة) est un grand canton de la province de Tripoli, situé au pied occidental du Liban et à vingt milles au sud de cette ville. Le château

fort du même nom est situé sur cette partie de la chaîne du Liban qui porte encore le nom d'El-Montetara, 797. Ce château tomba au pouvoir de Nour ed-Din, 35, 545.

MORKAD (مركد), famille d'arabes qui se tenait dans le château de Chénar, 19, 504. Son histoire, 504, 505 Un de ces chefs payait tribut aux Francs, 10. Fin de cette famille, 32, 506.

MONKEDDES (Les), 2.

MONNAIE de Tyr Voyez DINAR.

MONOGAMIL (LA) est admirée par les Musulmans, 252.

MONTAFER (ملتنف) ou MONTAFER. Cette tribu arabe se tenait et se tient encore entre Basra et le golfe Persique; elle aide Dobeis à s'emparer de Basra, 15, 349

MONTAGNE (LA), le mont Mokattain, 47.

MONTAGNE (LE CHÂTEAU DE LA), forteresse construite près du Caire, par Salâh ed-Din, 47.

MORRI. Voyez AMAURY

MOSAMEHAT (مسامحات); signification de ce terme, 178, 182.

MOSLEM, fils de Khider, poète de la ville de Hamah. Vers composés par lui en l'honneur de Zengui, 24, 430.

MOSTA'CEM (EL-) (المستعصم) BILLAH « qui cherche asile près de Dieu » l'Abbasside est proclamé khalife, 124. Sa mort, 137.

MOSTADHER (EL-) (المستظهر) BILLAH « qui s'appuie sur Dieu, » prince abbasside, est proclamé khalife, 2. Il engage Barkyarok à marcher contre les Francs, 197. Sa mort, 13, 310.

*MOSTADI (EL-) (المستضي) BI-AMR ILLAH « qui s'éclaire à la lumière des commandements de Dieu, » khalife abbasside; son avènement, 41. Sa mort, 49.

MOSTALI (EL-) (المستعلي) BILLAH « qui cherche à s'élever avec l'aide de Dieu » le Fatemide est proclamé khalife, 2. Sa mort, 6.

MOSTANCER (EL-) (المستنصر) BILLAH « qui cherche l'aide de Dieu » l'Abbasside est proclamé khalife, 102. Sa mort, 121.

MOSTANCER (EL-) BILLAH II, khalife abbasside chez les Mamloucs, 147. Il marche sur Bagdad et perd la vie en combattant les Tartares, *ibid.*

MOSTANCER (EL-) BILLAH, khalife fatemide, fait occuper la ville de Tyr, 2 Sa mort, *ibid.*

MOSTANCER (EL-) BILLAH le Hafside, meurt l'an 652 de l'hégire, selon Abou 'l-Fedâ, 129, mais cette indication est fautive La mort de ce souverain eut lieu l'an 675

MOSTANDJED (EL-) (المستجد) BILLAH « qui demande l'aide de Dieu, » khalife abbasside, son avènement, 33, 519. Sa mort, 40

MOSTARCHED (EL-) (المسترشد) BILLAH « qui recherche l'aide de Dieu afin de bien se diriger » l'Abbasside est reconnu comme khalife, 13, 311 Il marche en personne contre Dobeis et met en déroute les troupes commandées par ce chef, 15, 348 Sa guerre avec le sultan Mahmoud, 368 et suiv. Il met le siège devant Mosul, 20, 398. Il fait la guerre au sultan Mes'oud, est fait prisonnier et meurt assassiné, 21, 408 et suiv.

- 641, obtient possession d'Alep, et remet cette ville à son frère Eimad ed-Din Zengui, 50, 649 Ayant reçu Sindjar en échange, il se rend à cette ville, *ibid.* et de là à Mosul, où il est assiégé par Salâh ed-Dîn, 54, 656. Sa mort, 71, 76.
- MESROUD, fils du sultan seldjoukide Mohammed, fils de Malec-Chah, est envoyé par son père, d'abord contre les Francs, 292, puis à Mosul, pour y rester sous la tutelle d'un atâbec, 300 Il part de cette ville avec l'intention de s'emparer de l'Irak, et va s'établir dans le palais du gouvernement à Baghdad, 312 Unissant sous son autorité les principautés de Mosul et d'Aderbeidjân, il s'engage dans une guerre avec son frère, le sultan Mahmoud, 14, 326, se laisse proclamer sultan, 327, et risque une bataille qui a pour résultat la défaite de ses troupes. 328 Il se rend auprès de son frère le sultan et fait sa soumission, 14, 329 Après la mort de Mahmoud, il se fait proclamer sultan et dispute le trône à ses frères, 19, 20 Il est vaincu par le sultan Sindjar, 20 Il remporte une victoire sur les troupes de son frère Toghtûk, 20. Il fait prisonnier le khalife El-Mostarched, 21, 22, 408, dépose le khalife Er-Rached, 22, et fait la guerre à son neveu Dawoud, 24 Il se dispose à envahir les États de Zengui, 441, puis il se réconcilie avec lui, *ibid.* Sa mort, 23
- MESROUD ez-Zalrani Voyez FAKHR ED-DÎN
- MESROUD Ibn Zemam, chef d'une tribu arabe de la Tunisie, résiste aux armes d'Abd el-Moumen, 516, 517, et fait sa soumission à Yousof, fils de ce prince 646
- MISROUD, officier qui commande dans Tyr au nom de Toghtûk, est arrêté par le chef de la flotte égyptienne et emmène en Égypte, 357
- MESSIAF Voyez MASSIAF
- MEULL des Arabes, 765
- MEZDEGHANI (EL-) (الزدهاني) Taher Ibn Sa'd, vizir de Toghtûk, prince de Damas, favorise les Ismaïliens et leur remet la forteresse de Panais, 17, 367, 383 Il offre aux Francs la ville de Damas en échange de celle de Tyr, 384 Il est poignardé par son souverain *ibid.*
- MIZIMIL, signification de ce titre, 180 note
- MIZRIDITES (LES), 2
- MICHLI Paleologue sa mort 160
- MIDMAR EL-HAKAIK, ouvrier qui porte ce titre 766
- MIRAB note sur ce mot 198
- MIR-MIRÂN Voyez AMIR MIRAN
- MOALAKA, note sur ce mot 465 Voyez MAALGA
- MOBAREC fils de Camel, membre de la famille Monked accompagne Touran Chah dans le Yemen, 597 et reçoit de lui le gouvernement de Zehid 598
- MODARECA (EL), lieu dans le voisinage du Nil de Coula 347
- MOCADDEM. Voyez IBN EL-MOKADDEM
- MOCHEDD « surintendant », 182
- MOCHEMMER (EL) Voyez EL-MALIC ED-DAFER
- MOCOUS (مكوس), espèce d'impôt 750 797
- MOCRIADI Voyez MOKRIADI
- MORTAFI. Voyez MOKRIADI
- MODATTER ED-DÎN « celui dont la religion est triomphante » Voyez COUCBOURI, MALIC (EL-) EL-ACHHEF, UZBEC.
- MODJAHED ED-DÎN « champion de la religion » Voyez BENROUZ, BLANKACH, KAIMAZ.
- MODJIR ED-DÎN « protecteur de la religion. » Voyez ABAK, TACHTIKIN
- MODJIR ED-DÎN, historien, LIX
- MOZZER (EL-), château fort de la haute Mésopotamie, dans la principauté de Maredin, est enlevé aux Francs par Zengui, 26, 442, 443, où ce nom est écrit ALMAUZER
- MOFREDA (LA) d'El-Ma'arra, 79.
- MOGHITH ED-DÎN (مغيث الدين) « défenseur de la religion. » Voyez TOGHAIL-CHAH
- MOCHOIS de la Perse, XLV, XLVI. Voyez TARTARES
- MOHAMMED, fils d'Abd el-Aziz, kadi de Bales, est mis à mort par Djaouéli, 265
- MOHAMMED Chems ed-Daula Djemal ed-Dîn, fils de Bourî, obtient le gouvernement de Ba'albec, 20, 396, est proclamé souverain de Damas, 25, 431, et meurt, 25, 435.
- MOHAMMED Nour ed-Din, fils de Kara-Arslân Voyez NOUR ED-DÎN.
- MOHAMMED Nacer ed-Din, fils de Chircouh, remporte une victoire sur les Francs, 632. Il obtient de son cousin, Salâh ed Dîn, le gouvernement d'Émese, 49, 635 Il conseille à ce prince d'attaquer la ville de Mosul, 656 Il quitte Salâh ed-Dîn, qui était alors malade, et vise à s'emparer de Damas, 54 Sa mort, 55
- MOHAMMED, fils de Danichmend Voyez IBN ED-DANICHMEND
- MOHAMMED IBN EIQA, chef arabe, 182
- MOHAMMED Chehab ed-Din, fils d'Élias (El Yas?), fils d'Ilgazi, et seigneur d'El-Bîra, défait une troupe de Francs et tue le chef des Hospitaliers, 571
- MOHAMMED, fils de Haik Voyez IBN HAİK
- MOHAMMED Ala ed-Dîn, fils d'El-Hacen, devient grand maître des Ismaïliens, 98
- MOHAMMED el-Isbahâm, lieutenant de Kuradja, seigneur de Halran, soustrait cette ville à l'autorité de son maître, 220, et meurt assassiné, 221
- MOHAMMED Voyez PEHLEVAN
- MOHAMMED Ibn Isma'il, fils d'Abou l-Fedâ, sa naissance, 178 Il est nommé emir à *tabl-khana*, 184 Il succède à son père et reçoit le titre d'El-Malec el-Aidel, 745 Sa mort, 746
- MOHAMMED KHARIZM CHAH Ala ed-Dîn fils de Tucuch fait une tentative contre Baghdad 88, et repudie l'autorité du khalife, *ibid.* Plus tard, ses troupes sont défaites par les Tartares, 95 Sa mort, *ibid.* Étendue de son empire, *ibid.*
- MOHAMMED fils de Mahmoud et descendant de Malec Chah remporte une victoire sur les troupes de son oncle Soliman Chah 31 Il met le siège devant Baghdad *ibid.* Sa mort 32

- verne Tripoli d'Afrique au nom du roi Roger. 451.
Voyez IBN MATROUH.
- MAUDOUH (مردو), ou mieux MAÏMOUH, le *Maudar* de Guillaume de Tyr, était fils d'Altoun Tash (ou Altoun-Tikin) et émir au service du sultan seïdjoukide Mohammed, il s'empare de Mosul, 257. Devenu seigneur de cette ville, il marche avec l'armée du sultan contre les Francs, 11, 280. Ses chevaux lui sont enlevés par Josselin, 287. Il marche contre les Francs, 11, 288, et dévaste le territoire chrétien depuis Acra jusqu'à Jérusalem, 289. Ayant renvoyé ses troupes, il se rend à Damas, 11, 290, où il est assassiné, *ibid.*
- MAUDOUH Koth ed-Dîn, fils de Zengui, succède à son frère Ghazi dans la principauté de Mosul, 28, 472. Il cède à son frère Nour ed-Dîn les villes d'Émessa et de Raheba, 474. Il se met sous les ordres de Nour ed-Dîn et marche contre Harem, 537. Sa mort, 40, 573.
- MAUZER. Voyez MOËZZER.
- MAZDEGANY. Voyez MEZDEGHANI.
- MAZENDERÂN; prise de cette ville par les Tartares, 95.
- MECHERKA (مشرقة), nom d'un des faubourgs d'Alep, 785.
- MEQH-HED IBRAHÎM. Voyez HÉBRON.
- MEDJD EL-MOLC (مجد الملك) « gloire de l'empire. » Voyez BELASSANI.
- MEDJDEL. Voyez MADJDEL.
- MEDJMA 'L-MOROUÏ « point de jonction des prairies, » cours d'eau situé à une demi-journée d'Émessa, vers l'orient, 172.
- MEHDI (EL-) (المهدي) « le bien dirige, » 761, 762. Voyez IBN TOUMERT.
- MEHDIYA (EL-), ville de l'Ifrikiya, est prise par les Siciens, 463, et reprise par Abd el-Moumen, 514.
- MEÏAFARIKÎN (ميفارقين), ville située au nord du Tigre et à environ seize lieues d'Amed, vers le nord-est. Salâh ed-Dîn s'en empare, 54. Elle est assiégée par les Tartares, 138, et prise, 142.
- MEIDÂN (EL-) ET-AKHDER « l'hippodrome vert, » terrain dans le voisinage de Damas, 468, 760.
- MEIMOUN. Voyez KASRI.
- MÉLEC. Voyez MALEC.
- MEÏ IH (ملح) ou MLLIH (ملح), fils de Leon et prince de la petite Arménie, se montre serviteur dévoué de Nour ed-Dîn, 588. Il met en déroute une armée grecque, *ibid.*
- MELOUHA (EL-) (الملوحة), ville située à dix-huit ou vingt milles d'Alep, vers le sud-est. Sur la carte Rousseau, elle est placée à dix-huit milles d'Alep et à dix milles au nord-ouest de la *sebkha*. Nour ed-Dîn la donna en apanage à Malec Ibn Ali l'Okailide, 36.
- MENDIL (منديل), « une toile de turban, » 798.
- MENDJANÎK (منجنق), note sur ce mot, 760.
- MENGALI (منكلى), prince de Hamadân, perd la vie, 87.
- MENÏBA (EL-) ou EL-MOVEÏBA, petite source et village (?) dans le voisinage de Damas, 68.
- MENSCHYÉ. Voyez MONCHYA.
- MERA Ibn Rebia'a, chef arabe défait les troupes de Josselin, 14, 325.
- MERSEN (مرسان), ville de la grande Arménie, à environ quinze lieues au nord-ouest d'Antab, est enlevée à Josselin par Nour ed-Dîn, 287, 288. Elle se trouva au pouvoir de Kildj-Arslân quand Nour ed-Dîn vient encore la prendre, 43, 592.
- MERSEN (مرسان ou مرسان). Cette ville est prise par les Tartares, 95.
- MERAKTA (مركة), ville marquée sur la carte d'Antarbus et Markab, est avancée par les Francs à l'approche de Salâh ed-Dîn, 89, 718.
- MERD-KHATOUN. Voyez ZOMORROD-KHATOUN.
- MERDACIDES (LES), 1.
- MERDENICH. Voyez LUN MARDENICH.
- MERDJ (LE). Le canton désigné par ce nom est situé au sud-est de Damas, 760.
- MERDJ-ATOUN (مرج عيون), ou, selon la prononciation classique, MERDJ-OÏOUN. Nom du territoire qui s'étend entre le Houla, grand marais du Jourdain supérieur, et le fleuve Litani (*Leontes*). Il est domine par le château de Chakif-Arnoun, 61, 738.
- MERDJ-DABEL. Voyez DABEK.
- MERDJ ES-SOFFER (مرج الصفر), grande prairie dans le Djaulân, à environ trente-huit milles de Damas, vers le sud-ouest, et à une lieue au nord d'El-Djabla. Elle n'est pas loin de Noua. Une bataille y a lieu entre Toghtikin et les Francs, 16, 372. Les Tartares y essuient une défaite en combattant les troupes d'El-Malec en-Nacer, fils de Kalavoun, 173.
- MEREND, ville d'Aderbeïdjan, au nord-est de Tebriz, 5.
- MERRI. Voyez DERBEND.
- MERZBÂN (مرزبان), place forte située près d'une rivière du même nom, laquelle coule vers l'est et se jette dans l'Euphrate, près de Kala't er-Roum. Elle est enlevée à Kildj-Arslân par Nour ed-Dîn, 43, 592. Berbars s'en rend maître, 152.
- MESDJID ET-TÎN, 769.
- MÉSOPOTAMIE, en arabe EL-DJÉZIRA. Désignation des lieux que les Francs avaient occupés dans ce pays, 443. Seïf ed-Dîn Maudoud s'en empare, 609. Salâh ed-Dîn s'en rend maître, 51, 653 et suiv.
- MES'OUÏ (مسعود), *felix*; dans l'usage ce nom se prononce *Mess'aoud*.) Eïzz ed-Dîn, fils d'Arslân-Chah. Voyez MALIC (EL) LL-KAHER.
- MES'OUÏ Eïzz ed-Dîn, fils d'Ak Sonkor Borsoki, succède à son père dans la principauté de Mosul, 16, 366. Sa mort, 16, 374, 379.
- MES'OUÏ, fils de Cai-Caons, 153, reçoit un apanage du sultan Abagha, 157, et obtient ensuite d'Arghoun le titre de sultan d'Er-Roum, 160.
- MES'OUÏ, fils de Kildj-Arslân, obtient possession des États d'Ibn ed-Danielmend 26 440. Sa mort, 31.
- MES'OUÏ Eïzz ed-Dîn, fils de Maudoud Ibn Zengui Ibn Ak-Sonkor, part pour la Syrie à la tête des troupes de son frère Seïf ed-Dîn Ghazi, 46, 620. Il est défait par Salâh ed-Dîn, 46 621, et reste à Alep avec un détachement afin de protéger El-Malec es-Saleh Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn, 46, 623. Il succède à son frère Ghazi dans la principauté de Mosul 49.

MALIQ (El-) *es-Salim*. Voyez ISMAÏL, fils de Nour ed-Din MAHMOUD, et SALAH (El-) TALAT

MALEC (El-) *et-Tais*. Voyez MALEK (El-) *es-Saïd*

MALIQ (El-) *ez-Zaher* (الزاهر) « le prince brillant » Damiyoun, fils du sultan Salâh ed-Dîn, et prince d'El-Bira, marche avec El-Malek el-Camel, sultan d'Égypte, contre Cai-Kobad, sultan d'Icône, 110 Sa mort, 111.

MALEKA KHATOUN, fille de Cai Kobad, épouse En-Nâcer Youssouf, souverain de Damas, 133

MA'ILA (معليا), place forte située dans la Galilée supérieure, au nord-est d'Acre et à la distance de dix milles en ligne droite; est prise par Salâh ed-Dîn, 56, 690

MAMLOUC (مملوك) « possédé, qui est la propriété d'une autre personne, » se dit d'esclaves blancs seulement Un seul mamlouc offert en présent à un sultan était toujours bien reçu, 174 Bravoure déployée par un mamlouc appartenant à Salâh ed-Dîn, 743, 744. Les sultans d'Égypte employaient ce terme en parlant d'eux-mêmes, 167 Souverains mamloucs contemporains des croisades, xxvi, xxvii, xxviii Ouvrage qui traite des sultans mamloucs, LIX

MANOULA (مامولة), château fort situé entre Alep et Antioche, est pris par Nour ed-Dîn, 27, 461

MAMOUN IBN EL-BATAÏHI (المطاحي), vizir d'Égypte, 1e pousse une invasion des Louata, 354

MANBEDJ (منبع, prononcez *Mannbedj* ou *Mennbedj*), forteresse située à deux journées d'Alep, vers le nord-est et à trois lieues de l'Euphrate tombe au pouvoir de Zengui 17 380 Elle est prise par Nour ed-Dîn 36 et par Salâh ed-Dîn 46 47

MANCERNI (منكروني) Voyez DJICIAI ED-DIN

MANCORBERCH Voyez MANCOVIRECH

MANCOBERTI (منكورتى), en turc oriental *منكورتى* MINGOVIRDI « Deus dedit » Voyez DJICIAI ED-DIN

MANCOTIMUR ou MANGOU-TIMOUR (منكوتيمور) « le fei de Dieu », fils de Ioghân succède à Bareca comme chef des Turques de la mer Noire, 152 Il fait envahir les provinces de l'empire grec 153 Sa mort, 160, 769

MANCOTIMUR fils de Houlagou envahit la Syrie et essuie une défaite totale dans le voisinage d'Emesse Sa mort 160 769

MANCOVIRECH (منكويرس) nom qui est presque toujours incorrectement écrit chez les historiens arabes et persans On y lit *Mancoubers* (منكويرس) *Mancores* (منكويرس) *Mankbers* (منكويرس) etc Il faut lire MANCOVIRECH (منكويرس) en turc oriental *منكويرس* *Mangovirech* « don de Dieu » Un des personnages ainsi nommés portait le titre d'Emad ed-Dîn et occupait une haute position à la cour du sultan seljoukide Mahmoud Il marche contre Borsok 312 et opère sa jonction avec Dobeis 313 Nommé commandant du sultan à Bagdad, il maltraite les habitants à un tel degré *ibid* qu'il est obligé de quitter la ville 314 Devenu *atâbec*, ou premier ministre du sultan Mahmoud il marche avec lui contre le prince seljoukide Sindjû 320

MANCOVIRECH Nacer ed-Dîn seigneur d'Abou Kobeis et ennemi au service de Salâh ed-Dîn reçoit de lui le commandement du château de Sahyoun 59 700

Lors de la mort de ce sultan, il était seigneur de Sahyoun et de Borsok, 70

MANDOU (مندو), seigneur d'une forteresse située dans le voisinage de Mulatiya, est fait prisonnier par El-Malek en-Nâcer, sultan d'Égypte, 180.

MANE (مانع), fils de Haditha et chef des Arabes nomades, se joint à El-Malek el-Achraf et l'aide à défendre la ville d'Alep contre Cai-Caous, 89

MANKEBERES Voyez MANCOVIRECH.

MANSOUR, transcription usuelle du mot منصور « victorieux », qui doit se prononcer en français *Mannçour*.

MANSOUR IBN MEROÛÂN, prince de Diar Becr, son fils aide Moussa le Turcoman à assassiner Sonkordjeh, 209.

MANSOUR, fils de Nebîl (نبل) et kadi de Djebela, livre cette ville à Salâh ed-Dîn, 717, 719

MANSOURA (El-) « la victorieuse », forteresse située sur la branche du Nil qui passe par Damiette, fut bâtie par El-Malek el-Camel, 91 Elle arrête le progrès des Francs, qui s'étaient emparés de Damiette, 96, 97 Bataille qui eut lieu auprès de cette place entre les Musulmans et les Francs, 127

MANSOURIENNE (La), nom donné à une grande catapulte que les Musulmans employèrent au siège d'Acre, 163

MANSOURIYA (El), nom d'un des collèges du Caire, 184

MARACH Voyez MER'ACH

MARAKYA Voyez MIRAKIYA

MARDJ Voyez MERDJ

MAREDIN (ماردين) ou MARDÏN ville forte de la haute Mesopotamie, à environ douze lieues nord-ouest de Nisibe Voyez ORTOX

MARKAB (مرقب, lieu de guet « le *Margat* des historiens occidentaux », cette forteresse appartenant aux Hospitaliers, est située près de la mer et à la distance d'environ vingt-six milles au sud-est de Ladiquiya Salâh ed-Dîn reconnaît qu'elle est imprenable, 59. Les Francs qui occupent Markab font des incursions sur les terres musulmanes et mettent en déroute une armée commandée par Belbân et Tabbâkhi 158 Elle est assiégée et prise par Kulavoun 161

MARKIS (Li) (المركيس) « le marquis », Comad de Mont ferrat est ainsi désigné il arrive par mer au secours de la ville de Ty 57 694 y prend le commandement, 695 et dirige la défense de la ville, que Salâh ed-Dîn eut venu assiéger 707 Il est assassiné 66

MARRA Voyez MAARRA

MARS AÏI, la ville de Maisalî, 788

MASCHTOUB Voyez IBN EL MECHTOUB

MASSAI Voyez IBN-MASSAL

MASSIAF (مصاف) ou MASSIAI (مصايا) château fort situé sur la frontière orientale du pays des Nosairis à dix-huit ou vingt milles nord-ouest d'Emesse et à vingt-deux ou vingt-cinq milles sud-ouest d'Hamah Cette place tombe au pouvoir des Ismaïliens 25 438 Elle est assiégée par Salâh ed-Dîn 47 626 Beibûs la fut occuper 153

MASSOUD Voyez MES OUD

MATROUH (مطروح) un membre de cette famille gou

khalife de Baghdad, 136. Carac lui est enlevé, *ibid.* Il est emprisonné dans la citadelle d'Emesse par le prince de Damas, 131. Mis au libéré, 132, il mène une vie vagabonde et demande en vain au khalife la restitution de ses pierres, 133. Il fait le pèlerinage, *ibid.* et accepte un arrangement proposé par le khalife, 134. Il passe quelque temps dans le désert, 136. Sa mort, 137.

MALEC (EL-) EN-NAGER Kilidj-Arslân, fils d'El-Malec el-Mo'ez Ismaïl, souverain du Yémen, succède à son père et meurt empoisonné, 80

MALEC (EL-) EN-NAGER Kilidj-Arslân succède à son père El-Malec el-Mansour dans la principauté de Hamah, 94. Il amène des renforts à El-Malec el-Camel, 97. Il refuse de payer tribut au prince de Damas, et perd, en conséquence, une partie de ses États, 99. Le sultan d'Égypte lui enlève la ville de Hamah et lui donne Barin comme dédommagement, 105. Cette ville aussi lui est enlevée, 109. Il meurt en prison, *ibid.*

MALEC (EL-) EN-NAGER Mohammed, fils de Kalavoun, est proclamé sultan d'Égypte, 169, et dépose pour la première fois, *ibid.* Il remonte sur le trône, 171, et remporte une victoire sur les Tatars, 172. Il quitte l'Égypte pour aller s'enfermer dans Carac, 174, et remonte encore sur le trône, *ibid.* Histoire de sa vie, XVIII

MALEC (EL-) EN-NACER Youssof, fils d'Ayoub. Voyer SALÂH ED-DÏN.

MALEC (EL-) EN-NAGER Youssof, fils d'El-Malec el-Azîz Mohammed, fils de Ghazi, fils de Salâh ed-Dîn, succède à son père dans la principauté d'Alep, 112. Il est déclaré majeur et investi de l'autorité souveraine, 121. Il aide à châtier les troupes kharezmiennes qui s'étaient révoltées, s'empare d'Emesse, remporte une victoire sur Bedr ed-Dîn Loulou, gouverneur de Mosul, 124, et lui enlève les villes de Nisibe et de Data, *ibid.* Proclamé souverain de Damas, 130, il fait une tentative contre l'Égypte, 131, et essuie une défaite, 132. Il conclut une paix avec les mamloucs qui gouvernent ce pays, *ibid.* puis il la rompt, 133. Il épouse la fille de Cai Kobad, *ibid.* envoie l'historien Kenîr ed-Dîn Ibn el-A'dîm à la cour de Baghdad, 134, et reçoit plus tard du khalife l'habillemeut d'investiture, 136. Il envoie son fils à Houlagou avec de riches présents, 138. Il assiège El-Malec el-Moghith dans Carac, 139. La ville d'Alep lui est enlevée par les Tartares, 140. Il s'enfuit de Damas à Ghazza, *ibid.* et, n'osant pas entrer en Égypte, il se retire dans le désert, 141. Il est livré aux Tartares, 142. Houlagou l'accueille très bien d'abord, 143, et ensuite lui ôte la vie, 147.

MALEC (EL-) FR RAHIM le prince clement. Voyer LOULOU.

MALIC (EL-) FR SAÏD le prince fortune. fils d'El-Malec el-Azîz Othmân et petit fils d'El-Malec el-A'del reprend possession du château d'Is-Sobeiba, forteresse qu'il avait cédée à El-Malec es-Saleh, 129. Il livre cette place aux Tartares, et va s'établir parmi eux, 143. Il fut, des lors, surnommé *El-Malec el-Ta'îs* (المعز) le prince reprouvé. *ibid.* et fut fait prisonnier par les troupes de Kotor. Il est décapité, 144.

MALEC (EL-) FR SAÏD Bâghdâd, fils de Baïbars, épouse la fille de Kalavoun, 154. Il est proclamé sultan, 156. Il se rend à Damas et envoie une armée dans la petite Arménie, 157. Revenu au Caire, il est assiégé dans le château de la Montagne par ses propres troupes, *ibid.* Il abdique, va s'établir dans Carac, où il meurt peu de temps après, *ibid.*

MALEC (EL-) FR SAÏD, fils de Bedr ed-Dîn Loulou, est nommé lieutenant du sultan Kotor à Alep, 144. Il est déposé, 145.

MALIC (EL-) FR SAÏD Voyer Ghazi.

MALEC (EL-) ES-SALIH le prince intègre. Ahmad, fils d'El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, 87, 88, reçoit en apanage les forteresses de Choghîr et de Beas, 98. Devenu seigneur d'Aintab et de Raouendân, 102, il marche avec le sultan d'Égypte contre Cai-Kobad, 109.

MALEC (EL-) ES-SALIH, fils d'El-Malec el-Aïdal, est tué par les Kharezmiens, 119.

MALEC (EL-) ES-SALEH Alâ ed-Dîn Aïr, fils aîné du sultan Kalavoun, est désigné par son père comme héritier du trône, 158. Il fait une grande politesse à l'oncle d'Abou'l-Feda, 166.

MALEC (EL-) ES-SALEH Nedjm ed-Dîn Ayoub, fils d'El-Malec el-Camel et frère d'El-Malec el-A'del II, est assiégé dans Sindjâr par Loulou, 115. Il cède Harrân et Emesse aux Kharezmiens, *ibid.* Il quitte ses États dans la Mésopotamie, obtient possession de Damas et se dispose à envahir l'Égypte, 115. Abandonné par ses émirs, il est fait prisonnier et conduit à Carac, 117. Ayant recouvré la liberté par suite d'une convention avec le gouverneur de Carac, 118, il marche sur le Caire et se fait proclamer sultan d'Égypte, *ibid.* Il conclut une alliance avec les Kharezmiens, 118, défait les troupes de Damas et d'Emesse, qui avaient obtenu l'appui des Francs, et occupe Ghazza ainsi que Jérusalem, 122. Il s'empare de Damas, 123, envoie une expédition contre Le Nacer, prince de Carac, 124. Bien que malade, il put pour l'Égypte, afin de repousser les Chrétiens communs des par le roi des Francs, 126, et meurt à El-Mansoura, *ibid.*

MALEC (EL-) ES-SALEH Eimad ed-Dîn Ismaïl, fils d'El-Malec el-A'del et prince de Bostâ, assiège Baalbec, puis ordie de son frère El-Malec el-Achref, 106, et marche avec le sultan d'Égypte contre Icone, 110. Il succède à son frère El-Malec el-Achref dans la principauté de Damas, 113. Cède cette ville au sultan d'Égypte, et reçoit en échange le gouvernement de Baalbec, 114. Il s'empare de Damas, 116, fait étrangler El-Malec el-Djaouad Younos. forme une alliance avec les Francs et leur livre les forteresses de Sîdel et de Chakuf, 120. Il prépare la guerre contre Is-Saleh Ayoub, *ibid.* et cède Ascalon, Tibernade et Jerusalem aux Francs, 122. Défait par les troupes égyptiennes, 122, et se voyant assiégé par elles dans Damas, *ibid.* il livre cette ville au sultan d'Égypte, 123, et ne conserve que les gouvernements de Baalbec et de Bostâ, *ibid.* Il se réfugie dans Alep, 124. Il marche avec El-Malec en Nacer Youssof, contre l'Égypte, 131, est fait prisonnier, *ibid.* et meurt assassiné, 132.

MALEC (EL-) ES-SALEH Ismaïl, fils de Bedr ed-Dîn Loulou, prince de Mosul, succède à son père, 128.

- paillé de Hamah, 123, et obtient possession de Salemiya, 124. Il marche avec En-Nacer Youssef contre El-Malec el-Moghith et se joint à lui afin de combattre les Tartares, 139. Il se réfugie en Égypte et trouve auprès de Kotoz un honorable accueil, 141. Il marche avec le sultan contre les Tartares, 143. Rétabli dans ses États, 144, il défait une division de l'armée ennemie, 146. Il s'attire, par sa conduite frivole, une réprimande de la part de Beibars, 148. Il mène un corps d'armée dans la petite Arménie, 151. A la bataille d'Émesse, où les Tartares furent mis en déroute, les troupes sous ses ordres faisaient partie de l'aile droite de l'armée musulmane, 159. Sa mort, 161. — Pour d'autres détails, voyez l'autobiographie d'Abou 'l-Fedâ, p. 167 et suiv.
- MALEC (EL-) EL-MANSOUR Omar, fils d'Ali, petit-fils de Rasoul et souverain du Yémen, meurt assassiné, 132.
- MALEC (EL-) EL-MANSOUR Voyez LADJIN et ORTOK-ARSLAN.
- MALEC (EL-) EL-MES'OU'D « le prince fortuné » l'Ortokide, prince d'Amed, 98, est détrôné par El-Malec el-Camel, sultan d'Égypte, à cause de ses mœurs corrompues, 109. Il se retire chez les Tartares et y trouve la mort, *ibid.*
- MALEC (EL-) EL-MES'OU'D Youssef, fils d'El-Malec el-Camel et petit-fils d'El-Malec el-A'del, obtient le gouvernement du Yémen, 87. Sa mort, 104.
- MALEC (EL-) EL-MOADDAM « le prince illustre » Cheref ed-Din Eïssa, fils d'El-Malec el-A'del et gouverneur de Damas, 77, 78; reçoit du khalife un habillement d'honneur, 84. Il dépose Ossama, seigneur de Caoucab, et fait démolir cette forteresse, 86. Après la mort de son père, il se fait prêter le serment de fidélité par les habitants de Damas, 90. Il marche au secours de son frère, El-Malec el-Camel, et force Ibn el-Mechtoub à quitter l'Égypte, 90. Il fait abattre les murailles de Jérusalem, 91, et met le siège devant Athlith, 94. Il amène des renforts à El-Malec el-Camel, 97, menace la ville d'Alep, et s'empare d'une partie de la principauté de Hamah, 98. Il est obligé de se retirer, 99. Il met le siège devant Émesse, 101. Il fait alliance avec Djelal ed-Din, sultan du Kharezm, 102. Sa mort, *ibid.*
- MALEC (EL-) EL-MOADDAM, fils d'El-Malec es-Saleh Ayoub, se laisse enlever la ville d'Amed, 120.
- MALEC (EL-) EL-MOADDAM. Voyez TOURÂN-CHAH.
- MALEC (EL-) EL-MODAFFER « le prince victorieux » Taki ed-Din Mahmoud, fils d'El-Malec el-Mansour, est envoyé en Égypte par le prince de Hamah, son père, pour y combattre les Francs, 93. Son frère, El-Malec en-Nacer Kilidj-Arslan, s'empare de la principauté, après la mort de leur père, 94. El-Modaffer obtient possession de Salemiya, 99. Il est rétabli dans sa principauté, 105, remporte une victoire sur les Francs, 107, et enlève à Kilidj-Arslan la forteresse de Barin, 109. Il marche avec El-Malec el-Camel, sultan d'Égypte, contre Gau-Kobad, 110, obtient encore possession de la ville de Salemiya, 113, qui lui est bientôt enlevée par Chircouh II, prince d'Émesse, 114. Les Alepins lui enlèvent El-Ma'arra, 115. Sa mort, 122, 171.
- MALEC (EL-) EL-MODAFFER III Mahmoud, cousin d'Abou 'l-Fedâ et fils d'El-Malec el-Mansour II, est nommé prince de Hamah, 161. Il assiste à la prise de Tripoli, 163, et à celle d'Acre, 164. Après s'être rendu à Damas pour faire sa cour au sultan, il est appelé au Caire. — Pour d'autres détails, voyez ci-dessus, dans l'autobiographie d'Abou 'l-Fedâ.
- MALEC (EL-) EL-MODAFFER Alâ ed-Din Ali, fils de Bedr ed-Din Loulou, obtient la principauté de Sindjar, 138.
- MALEC (EL-) EL-MODAFFER Chems ed-Din Youssef, fils d'Omar Ibn Ali Ibn Rasoul, et prince du Yémen, envoie une ambassade à Kalavoun, 159.
- MALEC (EL-) EL-MODAFFER. Voyez BEIBARS EL-DJACH NEGUIR, GHAZI, KOTOZ, TAKI ED-DIN.
- MALEC (EL-) EL-MODJAHED « le prince qui combat pour la foi ». Voyez CHIRCOUN, fils de Mohammed, et SINDJÂR.
- MALEC (EL-) EL-MOËZZ « le prince estimé » Ismaïl, fils de Toghtikin Seïf el-Islâm et neveu du sultan Salâh ed-Din, succède à son père dans la principauté de Yémen, 74. Il s'arroge le titre de khalife et meurt assassiné, 80.
- MALEC (EL-) EL-MOËZZ. Voyez AÏBEC.
- MALEC (EL-) EL-MOFADDEL Kotb ed-Din, fils d'El-Malec el-A'del et petit-fils d'El-Camel, 133, 139.
- MALEC (EL-) EL-MOGHITH (الملك المغيث) « le prince secourable » Feth ed-Din Omar, fils d'El-Malec el-A'del, et petit-fils d'El-Malec el-Camel, 125, 135. Emprisonné par El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, 126, il recouvre la liberté et obtient la principauté de Carac et Chaoubec, 130. Il essaye deux fois de pénétrer en Égypte, 136, 137, est assiégé dans Carac par El-Malec en-Nacer Youssef, 139, et tombe enfin au pouvoir de Beibars, qu'il avait gravement offensé, 149. Des lors, on n'entend plus parler de lui, 150.
- MALEC (EL-) EL-MOGHITH Omar, fils d'El-Malec es-Saleh Ayoub, est fait prisonnier par son oncle Es-Saleh Ismaïl, 116. Sa mort, 123, 127.
- MALEC (EL-) EL-MOWERED. Voyez ABOU 'L-FEDA.
- MALEC (EL-) EN-NACER « le prince défenseur » Salâh ed-Din Dawoud, fils d'El-Malec el-Moaddem Eïssa, prince de Damas, succède à son père, 103. Ses oncles, El-Malec el-Camel et El-Malec el-Achref, forment le projet de lui enlever la ville de Damas, *ibid.* Il perd sa principauté et reçoit comme dédommagement le gouvernement de Carac et Chaoubec, 105. Il fait une magnifique réception au sultan El-Malec el-Camel, 108, encourt le mécontentement de ce prince, 111, et se rend à Bagdad pour solliciter l'appui du khalife, *ibid.* Il rentre en faveur auprès d'El-Camel, 112. Après la mort de celui-ci, il se retire dans Carac, 114. El-Malec el-Djaouad lui fait essayer une défaite, 115. Il prend parti pour El-Malec es-Saleh Ayoub, fils d'El-Camel et sultan d'Égypte, 116, enlève Jérusalem aux Francs, et en fait raser la citadelle, 117. Il se rend au Caire avec El-Malec es-Saleh Ayoub, et, se voyant trompé par lui, il retourne dans sa principauté de Carac, 118. Il fait alliance avec les Francs et leur rend Jérusalem, 122. Il se joint aux troupes kharezmiennees qui, s'étant révoltées, avaient entrepris le siège de Damas, 123, et perd tous ses États excepté Carac, *ibid.* 124. Il se met en route pour Alep, 126, et contre ses pieux au

- l'empereur (Frédéric II), 102. Il ôte plusieurs villes de la Syrie à son neveu El-Nacer Dawoud, 103, et forme le projet d'enlever Damas à El-Moudem, *ibid.* Traité qu'il fait avec l'empereur, 104. Il s'empare de Damas, 105, se rend en Mésopotamie, 106, et prend la ville d'Ameil, 109. Liste des princes de la Syrie qui se joignent à lui pour envahir les États de Cal-Kobad, 110. Les voyant mal intentionnés à son égard, il renonce à ses projets, 111. Il reconquiert Harrân et Edesse, villes que Cal-Kobad lui avait enlevées, *ibid.* Il s'empare de Damas, 113. Sa mort, 114.
- MALEC (EL-) EL-CAMEL Mohammed, fils de Ghazi et petit-fils d'El-Malec el-A'del, est assiégé dans Meisfarik, pendant deux ans, par les Tartares, 138. La ville est prise et il y perd la vie, 142.
- MALEC (EL-) EL-CAMEL. Voyez SONKOR EL-ACHKAN.
- MALEC-CHAH, sultan seldjoukide et fils d'Alb-Arsân; sa mort, 1.
- MALEC-CHAH, fils de Barkyarok, proclamé sultan, 7.
- MALEC-CHAH, fils de Kildj-Arsân Ibn Soleimân, est fait prisonnier et envoyé au sultan Mohammed, 9, 247.
- MALEC-CHAH Koth ed-Dîn, fils de Kildj-Arsân Ibn Mes'oud, détrône son père, 67. Sa mort, 68.
- MALEC-CHAH, fils de Loulou. Voyez ISMAÏL.
- MALEC-CHAH, frère du sultan Mohammed et fils de Mahmoud, est proclamé sultan, 32, et meurt empoisonné, 33.
- MALEC (EL-) ED-DAHER (الملك الظاهر) « le prince victorieux » Kheder, fils de Salâh ed-Dîn, et surnommé *El-Mochemmer* « l'alerte, l'ingambe », devient gouverneur de Bosra lors de la mort de son père, 70. Dépouillé de ses possessions par El-Malec el-A'del, il se retire à Alep, auprès de son frère El-Malec ed-Daher, 73, qui lui accorde le gouvernement de Cafersoud, 88.
- MALEC (EL-) ED-DAHER (الملك الظاهر) « le prince illustre » Ghiath ed-Dîn Ghazi, fils du sultan Salâh ed-Dîn, reçoit de son père le gouvernement d'Alep, 53, 663. Il est rappelé à Damas, 53, 665. Rétabli dans la souveraineté d'Alep, il assiste au siège de Sahyoun, 722. prend le château de Sernîniya, 59, 725, et jure d'observer le traité conclu avec le roi d'Angleterre, 66. Il aide son frère, El-Malec el-Afdal, à faire le siège de Damas, 76. Il fait la paix avec El-Malec el-A'del, 77, s'empare de Manbedj, de Nedjm et de Kafertab, attaque Hamah, et marche contre Damas, 78; puis, renonçant à son projet, il fait la paix avec son oncle El-Malec el-A'del, 79, dont il épouse plus tard la fille, 86. Il ouvre un aqueduc depuis Heïlân jusqu'à Alep, 85. Sa mort, 87, 88.
- MALEC (EL-) ED-DAHER Chadi (شادي), fils d'El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, prend part à l'expédition dirigée contre l'Égypte par El-Malec en-Nacer Youssef, 131.
- MALEC (EL-) ED-DAHER. Voyez BEIBARS et GHAZI.
- MALEC (EL-) EL-DJAOUAD (الملك الجواد) « le prince libéral » Younos, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Malec el-A'del, est nommé gouverneur de Damas, 114. Il remporte une victoire sur El-Malec en-Nacer Dawoud, 115. Il cède Damas à El-Malec es-Saleh Ayoub et reçoit en échange Sindjar, Barka et A'ne, 115, 116. Il vend A'ne au khalife, perd Sindjar et va s'établir dans Acre, chez les Francs, 120. Livré par eux à El-Malec es-Saleh Ismaïl, il est mis à mort, *ibid.*
- MALEC (EL-) EL-FALC « le prince fortifié » Ibrahim, fils d'El-Malec el-A'del, gouverne les provinces à l'est de l'Euphrate, 77.
- MALEC (EL-) EL-HARIR (الملك الحرير) « le prince conservateur » Nour ed-Dîn Arslân-Chah, fils d'El-Malec el-A'del, reçoit de son père le gouvernement du château de Dja'ber, 80. Il marche, avec le sultan d'Égypte, contre le prince d'Icone, 110. Il cède Bala et le château de Dja'ber à Daïfa-Khatoun, 119. Sa mort, 121.
- MALEC (EL-) EL-KAHER (الملك القاهر) « le prince qui dompte » Eiaz ed-Dîn Mes'oud, fils d'Arslân-Chah et petit-fils de Mes'oud Ibn Maïdoud, est nommé souverain de Mosul, 86. Sa mort, 89.
- MALEC (EL-) EL-KAHER, fils d'El-Malec en-Nacer Dawoud, est empoisonné par Beibars, 156.
- MALEC (EL-) EL-KAHER, titre que Beibars porta d'abord, 145.
- MALEC-KHÂN, seigneur de Herat, marche, avec son parent Djelal ed-Dîn Mancoherli, contre Djenguiz-Khân, 96.
- MALEC (EL-) EL-MANSOUR « le prince aidé de Dieu » Nour ed-Dîn Ali, fils d'Aïbec, est proclamé sultan d'Égypte après la mort de son père, 135. Il est détrôné, 139.
- MALEC (EL-) EL-MANSOUR Ibrahim, fils de Chircouh II, prince d'Émèse, succède à son père, 118. Il se rend à Acre dans le but d'engager les Francs à marcher avec lui contre El-Malec es-Saleh Ayoub, sultan d'Égypte, 122. L'armée combinée est défaite, *ibid.* Il s'enferme dans Damas, *ibid.* obtient la permission de rentrer dans sa principauté, 123, et aide le prince d'Alep à vaincre les troupes kharezmienne, 124. Sa mort, *ibid.*
- MALEC (EL-) EL-MANSOUR I^{er} Nacer ed-Dîn Mohammed, fils de Taki ed-Dîn Omar, succède à son père dans la principauté de Hamah, 64, et rend au sultan les États que son père possédait au delà de l'Euphrate, 65. Il jure d'observer la paix conclue avec le roi d'Angleterre, 66. Ses possessions lors de la mort de Salâh ed-Dîn, 70. Il enlève Barîn à Ibrahim Ibn el-Mokaddem, 76. Il fait sa soumission à El-Malec el-A'del, 77. El-Malec ed-Daher lui fait la guerre, 78. Il obtient en fief la *mofreda* d'El-Ma'arra, 79. Il remporte une victoire sur les Francs, 81, et une autre sur les Hospitaliers, *ibid.* Il conclut une trêve avec les Francs et se rend en Égypte, 83. Il fait passer une armée en Égypte pour combattre les Francs, 93. Sa mort, 94, 167.
- MALEC (EL-) EL-MANSOUR Mohammed, fils d'El-Malec el-A'ziz, succède à son père dans le gouvernement de l'Égypte et regne sous la tutelle d'El-Malec el-Afdal, 75. Il est détrôné par El-Malec el-A'del, 77, et se retire auprès de son oncle, El-Malec ed-Daher, 81.
- MALEC (EL-) EL-MANSOUR II Mohammed Nacer ed-Dîn fils d'El-Malec el-Modaffer Mahmoud II et oncle d'Abou'l-Fedâ, succède à son père dans la princi-

à Damas, il y soutient un siège contre El-Malec ed-Daher et El-Malec el-Afdal, 76. La retraite des assiégés lui permet d'envahir l'Égypte et de s'emparer du Caire, 77. Gouvernements occupés par ses fils, *ibid.* Comme ses adversaires avaient repris le siège de Damas, il entre en Syrie avec une armée, 78, se rend à Damas, 79, marche vers Hamah, *ibid.* et conclut enfin un traité de paix avec Ed-Daher, 80. Il accorde des gouvernements à ceux de ses enfants qui n'étaient pas encore pourvus, et établit sa résidence à Damas, *ibid.* Après avoir forcé le prince de Maréchin à faire sa soumission, 81, il s'empare des villes appartenant à son neveu El-Malec el-Afdal, 82, fait une démonstration contre les Francs, *ibid.* et leur rend ensuite la ville de Jaffa, 83. Il revisite l'Égypte, d'où il se dirige contre Acre, *ibid.* S'étant fait rendre les captifs musulmans qu'on retenait dans cette ville, il se porte aux environs d'Émesse, et de là vers le château des Curdes, *ibid.* Ayant pris A'nax et insulté la ville de Tripoli, *ibid.* il se retire aux bords du lac de Kadès, conclut une trêve avec le prince de Tripoli, et se rend à Damas, 84. Le khalife lui envoie un habillement d'honneur, *ibid.* Il fait réparer les fortifications de Damas, *ibid.* Ayant passé l'Euphrate, il entreprend le siège de Sindjâr et occupe Nisibe, 85. Rentré à Damas, *ibid.* il se rend de là en Égypte, 86. Il fait construire la forteresse du mont Thabor, 87, et s'en retourne en Égypte, *ibid.* d'où il repart pour la Syrie, en apprenant l'arrivée de renforts dans la ville d'Acre, 89. Il prend possession de Naplouse, *ibid.* se rend à Merdj es-Soffer, *ibid.* d'où il se transporte à A'lekîn, 89. Il y meurt, 90.

MALEC (EL-) EL-A'DEL Seif ed-Dîn Abou Beer, fils d'El-Malec el-Camel, 108, succède à son père comme sultan d'Égypte, 114. Il est déposé par une partie de ses propres troupes, 118, et meurt en prison, 125.

MALEC (EL-) EL-A'DEL. Voyez NOUR ED-DÎN et ROZZÎC.

MALEC (EL-) EL-AFDAL (المالك الأفضل) « le prince excellent » Nour ed-Dîn Ali, fils de Salâh ed-Dîn; sa naissance, 69. Collègue de Taki ed-Dîn Omar dans le gouvernement de l'Égypte, 53, il est transféré par son père au gouvernement de Damas, 55, 672. Placé par Salâh ed-Dîn à la tête de troupes syriennes, 677. Il fait ravager le territoire d'Acre, 56, 678. Son récit de la bataille de Hattin, 685. Il reçoit de son père la ville d'Acre, 57, 689, et assiste à la ratification du traité conclu entre les Musulmans et le roi d'Angleterre, 66. Après la mort de son père, il reçoit du peuple de Damas le serment de fidélité, 69, 70, et choisit pour vizir Dîr ed-Dîn Ibn el-Athîr, 70. Il est assiégé dans Damas par son frère El-Malec el-A'zîz, qui s'était arrogé le titre de sultan, 72. La paix se fait entre les deux frères, et El-Afdal se livre au vin et aux plaisirs, *ibid.* Attaqué encore par son frère, il prend la résolution de porter la guerre en Égypte, mais la paix se rétablit entre les deux princes, *ibid.* Son oncle El-Malec el-A'del lui enlève la ville de Sarkhad, 73. Lors de la mort d'El-Malec el-A'zîz, il est nommé régent de l'Égypte et *atâbec* d'El-Malec el-Mansour, fils d'El-A'zîz, 75. Il met le siège devant Damas, 76, le leve et se retire en Égypte, poursuivi par El-Malec el-A'del, qui lui enlève le Caire, 77. Il se retire à Sarkhad, *ibid.* et seconde El-Malec el-

Daher dans une expédition contre Damas, 78. Sa brouille avec ce prince, *ibid.* Les villes de Saradj et de Someïsât lui sont données, ainsi que le château de Nedjm, 80. Tous ses États, à l'exception de Someïsât, lui sont enlevés, 82. Il reconnaît pour son souverain le sultan d'Icone, *ibid.* prend part à l'expédition de Cai-Caous contre Alep, et rentre dans Someïsât, 89. Sa mort, *ibid.* 100.

MALEC (EL-) EL-AFDAL Mousso, fils du sultan Salâh ed-Dîn et frère d'El-Malec el-Afdal Ali, remplace celui-ci dans le gouvernement de Someïsât, 110. Il marche avec le sultan d'Égypte contre le prince d'Icone, *ibid.*

MALEC (EL-) EL-AFDAL. fils d'Abou 'l-Fedâ. Voyez MOHAMMED.

MALEC (EL-) EL-AFDAL. Voyez ALI IBN MAHMOUD et ROUDOUÂN.

MALEC (EL-) EL-AMDJED « le prince très-glorieux » Hacen, fils d'El-Malec en Nacer Dawoud, prince de Carac, prend part à l'expédition qu'El-Malec en-Nacer Youssof, prince d'Alep, dirige contre l'Égypte, 131.

MALEC (EL-) EL-AMDJED. Voyez BEHRÂM-CHAH.

MALEC (EL-) EL-AOUHAD (المالك الواحد) « le prince unique » Nedjm ed-Dîn Ayoub, fils d'El-Malec el-A'del et gouverneur de Meiafarikîn, 77, 80; s'empare de la ville de Khelat, 84. Il fait prisonnier le roi des Géorgiens, 85. Sa mort, 86.

MALEC (EL-) EL-A'ZIZ « le prince auguste » Eïmad ed-Dîn Othmân, fils de Salâh ed-Dîn; sa naissance, 69. Il est envoyé en Égypte avec son oncle El-Malec el-A'del, 55, 672. Lors de la mort de son père, il était gouverneur de l'Égypte, 70. Il se déclare indépendant, *ibid.* Il assiège son frère El-Malec el-Afdal dans Damas, 72, et prend cette ville, 73. Il aide El-Malec el-A'del à dégager Tibnîn, place forte que les Francs tenaient assiégée, et rentre en Égypte, 74. Sa mort, 75.

MALEC (EL-) EL-A'ZIZ Eïmad ed-Dîn Othmân, fils d'El-Malec el-A'del, obtient le gouvernement de Panéas, 86.

MALEC (EL-) EL-A'ZIZ, fils d'El-Malec el-Moghîth, prince de Carac, reçoit un établissement en Égypte, 150.

MALEC (EL-) EL-A'ZIZ Ghîath ed-Dîn Mohammed, fils d'El-Malec el-Daher Ghazi et petit-fils de Salâh ed-Dîn; sa naissance, 87. Il succède à son père dans le gouvernement d'Alep, 87, 88. Il s'empare de Cheizer, 109. Sa mort, 112.

MALEC (EL-) EL-CAMEL (المالك الكامل) « le prince parfait » Mohammed, fils d'El-Malec el-A'del, est chargé par son père d'assiéger Maréchin, 76. Il gouverne l'Égypte au nom de son père, 77. Il reçoit du khalife un habillement d'honneur, 84, et résiste aux Francs qui (sous la conduite de Jean de Brienne) avaient opéré une descente à Damiette, 89. Il prend le titre de sultan après la mort de son père, 90. Il bâtit El-Mansoura et s'y établit avec ses troupes, afin de résister aux Francs qui s'étaient emparés de Damiette, 91. Liste des princes qui viennent à son secours, 97. Il force l'ennemi à capituler, *ibid.* et donne une grande fête aux otages chrétiens, 98. Craignant les suites de l'alliance que son frère El-Moaddeïm, prince de Damas, avait conclue avec le sultan des Kharezmîens, il prend l'engagement de rendre Jérusalem à

MAHMOUD, fils de Koth ed-Din Mohammed, assassine son frère Chaharschah, 51. Il cède la ville de Sindjâr à El-Malec el-Achref et obtient en échange la ville d'Er-Rakka, 95.

MAHMOUD, fils de Zengui. Voyez Nour ed-Din.

MAHRUZ BEN ZIAD (محرز بن زياد), chef arabe de l'Irakiya, prend les armes contre Abd el-Moutann, 487 et suiv. Sa mort, 516.

MAINFROI (منفريد, Manfred), roi de Sicile et de la Pouille, reçoit une ambassade de Baibars, 170.

MAHMOUD. Voyez KASRI.

MAINAKA (EL-) (المنكة), place forte du pays des Ismaéliens; est prise par Baibars, 154.

MATO DE BARI (ماتو البعري), premier ministre de Guillaume, roi de Sicile, 490.

MAISON DE SCIENCE, 66, 764.

MAKECIN (ماكسين), ville située sur le Khabour, à sept ou huit lieues de l'Euphrate, 473; est prise par Salâh ed-Din, 51.

MAKIN (EL-). Voyez l'Introduction, p. LVII.

MAKRIZI (EL-); ses ouvrages, LVIII.

MALATIYA (ملاطية), ville du Curdistân, fut conquise par Gumichtikin Ibn ed-Danichmend, 5, 203. Rapports intimes qui existaient entre les deux peuples, chrétiens et musulmans, qui habitaient cette ville, 180. Elle se rend à El-Malec en-Nacer, sultan d'Égypte, qui la laisse saccager et détruire malgré la capitulation, *ibid.*

MALEC OU MÉLEC (ملك); ce titre signifie « prince », 213. note. Quelques vizirs de la dynastie fatémide le portaient, 23, 30, 37, 418, 520.

MALEC (مالك) BEN ALI l'Okaïlide, surnommé Chehab ed-Din, se laisse enlever le château de Dja'ber par Nour ed-Din, 36, 552, 553, et reçoit, comme dédommagement, la ville de Seroudj, *ibid.*

MALEC (EL-) EL-ACHREF « le prince très-noble » Moussa, fils d'El-Malec el-A'del, et surnommé Modaffer ed-Din, obtient de son père le gouvernement de Harrân, 80. Il force le souverain de Maredîn à faire sa soumission, 80, 81. Il remporte une victoire sur les troupes d'Arslân-Chah, 82. Se trouvant à Damas avec son père, il reçoit du khalife un habillement d'honneur, 84, et reprend le chemin de ses États, 85. En passant par Alep, il est accueilli avec une grande magnificence par El-Malec ed-Daher, prince de cette ville, *ibid.* Il obtient possession de Khebat, et prend le titre de *Chah-Armen*, 86. Il porte secours à Cai-Caous, 87. Il marche au secours d'Alep, dont Cai-Caous faisait le siège, et l'oblige à évacuer la Syrie, 89. Il rétablit l'ordre dans Alep, 91, rentre à Harrân, 93, donne Ras-Aïn à l'émir Ibn el-Mechtoub, et obtient possession de la ville de Sindjâr, 93. Lors de l'occupation de Damiette par les Francs, il mène un corps de troupes au secours d'El-Malec el-Camel, 97, et se rend au Caire, 98. Il empêche son frère El-Malec el-Moaddem de s'emparer de Hamah, 99. Il porte, de la part de son frère, le sultan d'Égypte, un riche cadeau au jeune prince d'Alep, El-Malec el-A'zir, 99. Il fait rentrer dans le devoir son frère Ghazi, 100. Détenu à Damas par son frère El-

Malec el-Moaddem, 101, il obtient la liberté en prenant des engagements qu'il n'a pas l'intention de remplir, 102. Il fait une alliance avec El-Malec el-Camel, 103, obtient possession de Damas, 105, et de Baalbec, 106, 107. S'allie avec Cai-Kobad, sultan d'Icône, il met en déroute l'armée de Djelal ed-Din, sultan du Kharabagh, 107. Il se rend en Égypte, *ibid.*, se fait par son frère El-Camel, sultan d'Égypte, il marche contre Cai-Kobad, qui venait d'envahir la principauté de Khebat, 108. Il se broille avec El-Camel et se met en rapport avec Cai-Khosrou, souverain d'Icône, 112. Sa mort, 115.

MALEC (EL-) EL-ACHREF Modaffer ed-Din Moussa, fils d'El-Malec el-Mansour Ibrahim et petit-fils de Ghurcouh II, succède à son père dans le gouvernement d'Émessa, 124. Il cède Chomsimis au sultan d'Égypte, 125, perd ses États et obtient le gouvernement de Tell-Bacher, *ibid.* Il accompagne le prince de Damas et d'Alep, El-Malec en-Nacer, dans une expédition dirigée contre l'Égypte, 131. Fait prisonnier par Aïbec, *ibid.* il est rétabli dans ses États par Houlagou, 141, et fait ensuite sa soumission à Kotoz, sultan d'Égypte, 144. Il aide le prince de Hamah à combattre les Tartares, 146, prend part à une expédition faite dans le territoire d'Antioche, 148, et conserve son gouvernement jusqu'à sa mort, 150.

MALEC (EL-) EL-ACHREF MOUSSA, prince du Yémen et fils de Youssouf Ibn Youssouf, était arrière-petit-fils d'El-Malec el-Camel. Il est proclamé sultan d'Égypte, 130. Aïbec, son *atâber*, le dépose et le relègue en Syrie, 133. Ce fut le dernier des Ayoubides qui régna en Égypte.

MALEC (EL-) EL-ACHREF. Voyez KHALIL.

MALEC (EL-) EL-A'DEL (الملك العدل) « le prince équitable » Seïf ed-Din Abou Becr Ahmed, frère du sultan Salâh ed-Din, étant lieutenant-gouverneur de l'Égypte pour la première fois, envoie des navires contre une flotte chrétienne qui infestait la mer Rouge, 51, 658. Il amène des troupes à son frère, qui faisait le siège de Carac, 53, 664. Il passe du gouvernement de l'Égypte à celui d'Alep, *ibid.* et obtient aussi le gouvernement de Manbedj, 665. Il en est rappelé et reçoit encore le gouvernement de l'Égypte, 55, 672. Il conduit une armée en Syrie, par l'ordre de Salâh ed-Din, prend la ville de Tibériade, 56, et, après la bataille de Hattin, il emporte d'assaut le château de Madjdal-Yaba, 56, 690. Il s'empare de Jaffa, 56, 691, obtient possession de Carac, 60, 734, et amène les troupes égyptiennes au secours de son frère, qui tâchait de faire lever le siège d'Acre, 62. Il est chassé de ses positions par les Francs, 63. On forme le projet de lui faire épouser la sœur du roi d'Angleterre, 64. Il quitte le gouvernement de l'Égypte et se rend en Mésopotamie pour prendre possession des États que le sultan lui avait accordés, 65. Ses autres faits, *ibid.* 674. Il jure d'observer la paix qu'on vient de conclure avec le roi d'Angleterre, 66. Lors de la mort de Salâh ed-Din, il se rend de Carac à Damas, 70, 71. Ses États à cette époque, 70. Sa conduite perfide à l'égard de son neveu, El-Malec el-A'dal, 74. Il s'empare de Damas, 73, et force Arslân-Chah à évacuer Nisibe, 74. Il prend Jaffa d'assaut, 74. Fait avec les Francs une trêve de trois ans, 75, et va mettre le siège devant Maredîn *ibid.* S'étant rendu

LERRIDA (لردية), ville d'Espagne, est prise par les Chrétiens, 472.

LEVATA. Voyez **LODATA**.

LÉZGUI. Ce peuple est vaincu par les Tartares, 96.

LIDDA (لد, *Lodd*), ville située à deux milles nord-est de Ramla. Salâh ed-Dîn en détruit la citadelle et l'église, 64. Les Francs et les Musulmans se partagent cette ville, 66. Les Musulmans en cèdent leur partie aux Francs, 83.

LIROUN (ليرون); Léon III, fils de Héttoum, est ainsi dénommé. Il est fait prisonnier sur le champ de bataille, 151, et mis en liberté par le sultan Beibars, 152. Il devient roi de la petite Arménie, 154.

LIVRES. Une quantité innombrable de livres se trouvait dans Tripoli, lors de la prise de cette ville par les Francs, 274.

LOKMÂN (لحيان); Fakhr ed-Dîn, fils de Lokmân, était secrétaire d'État du gouvernement égyptien à l'époque où saint Louis débarqua à Damiette, 128. Ce fut dans la maison de Lokmân qu'on enferma le roi, *ibid*.

LODATA (لواتة), tribu berbère, envahit l'Égypte et en est repoussée, 354.

LOUDJERA, nom arabe de la ville de Lucera, 170.

LOUIS (SAINT); son expédition en Égypte, 126 et suiv.

LOULOU (لولو « perle »), eunuque qui administre la principauté d'Alep au nom d'Alp-Arslân, 12, 291. Il refuse de livrer cette ville aux troupes du sultan Mohammed, 296, et meurt assassiné, 13, 308.

LOULOU Bedr ed-Dîn, régent de Mosul, 86, reconnaît l'autorité d'El-Malec el-Achref, 90. Il se déclare indépendant, 91, fait prisonnier Ahmed Ibn el-Mechtoub, 93, et prend le titre d'El-Malec er-Rahim, 98. Sa défaite sous les murs de Sindjâr, 115. Il prend Nisibe, 120, Sindjâr et Dara, 128. Sa mort, 138.

LOULOU Chems ed-Dîn l'Arménien est nommé régent d'Alep et tuteur du jeune prince El-Malec en-Nacer Youssof, 112. Il s'empare d'Émessa, 125, et commande l'armée qu'En-Nacer dirige contre l'Égypte, 131. Fait prisonnier par Aïbek, il est mis à mort, *ibid*.

LOULOU Hossâm ed-Dîn détruit la flotte chrétienne qui ravage les côtes de la mer Rouge, 51, 658, 659. Il se porte au secours de la ville d'Acre avec une flotte, 62, 697.

LUCERA (La ville de), 170.

M

MA ALGA (La) (المعلقة), altération du mot *moallaka* « suspendu », village bâti sur d'anciennes voûtes faisant partie des ruines de Carthage, 465, 795.

MA'ARAT-EN-NOMÂN (معرة النعمان) ou **EN-NA MÂN**, selon la prononciation vulgaire), les *Maarrat en-Naamân* des cartes. Cette ville, située à moitié chemin d'Alep à Hamah, et à vingt milles au sud de Ma'arra Nesrîn, est prise par les Francs, 4, 196. Une armée musulmane qui marchait contre elle est mise en déroute par Roger, seigneur d'Antioche, 12, 297. Elle est prise par Eimad ed-Dîn Zengui, 23, 422. El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, y construit une citadelle, 111.

MA ARRA-NESRÎN (معرة نسرین) ou **MLSRÎN** (مسرین), ville située à environ vingt-six milles d'Alep, vers le sud-ouest, les Francs y sont assiégés par Ilghazi et Toghtikîn, 332.

MADJDAL-YABA (مجدالياهو), ceci est l'orthographe employée par Abou 'l Fedâ dans ses *Annales* et dans sa *Géographie*. Il aurait peut-être mieux fait d'écrire *مجدل يابا*. Cette place forte, située à dix ou onze milles est de Jaffa, entre le Ouad-Ribbah et le Ouad-Belat, est le Medjdel de la carte Van de Velde. Robinson y passa en 1852. Voyez *Later Biblical Researches*, p. 140. Cette forteresse est assiégée et prise par El-Malec el Adel, 57, 690.

MADJDEL (El-) (en hébreu *Migdol* « tour, château »), château fort situé à l'extrémité méridionale de la vallée de Ba'albec, à une lieue sud-ouest d'Am el-Djeri (*Andjar*), est pris par les troupes d'Eimad ed-Dîn Zengui, 23, 424.

MAGREBIN (ou *Maghrebin*) Signification de ce terme, 419, note.

MAHAIR (محائر) Signification de ce mot, 183.

MAHDI. Voyez **IBN TOUMERT**.

MAHDYA. Voyez **MEHDIYA**.

MAHMEL (محميل) Voyez page 179, note.

MAHMOUD Chehab ed-Dîn, fils de Bourî, devient prince de Damas, 21, 404. Il obtient possession d'Émessa, 22. Sa mort, 25, 431.

MAHMOUD, fils de Karâdja et seigneur de Hamah, assiège la citadelle d'Apamée et y perd la vie, 15, 355.

MAHMOUD, fils d'Aced ed-Dîn Omar et neveu d'Abou 'l-Fedâ, sa mort, 185.

MAHMOUD, fils de Malec-Chah, est proclamé sultan, 1. Sa mort, 2.

MAHMOUD, fils de Mohammed le Seldjoukide et petit-fils de Malec-Chah, est proclamé sultan, 13, 303. Il marche contre son frère Toghril, 317, lui enlève bagages et trésors, 308, et s'engage dans une guerre avec son oncle Sindjar, 13, 318 et suiv. Ayant été défait par son adversaire, il se décide à faire la paix, 322 et suiv. Bataille entre lui et son frère Mes'oud, 14, 326. Il se reconcilie avec lui, 14, 329, et marche contre les Géorgiens qui avaient pris Tiflis, 332. Il rend à Boïsoû le gouvernement de Mosul, 14, 341. Il se dirige contre Bagdad et met le khahfe dans la nécessité de quitter cette ville, 368. Il confie à Zengui, fils d'Al-Sonkor, les principautés de Mosul et d'Alep, 17, 376, se reconcilie avec Sindjar, 382, et meurt, 19, 392.

MAHMOUD El-Malec es-Saleh Nacer ed-Dîn, fils de Mohammed et petit fils de Kara-Arslân l'Ortokide, prince d'Amed, 79. Sa mort, 98.

MAHMOUD Nacer ed-Dîn fils de Nour ed-Dîn Arslân-Chah, est nommé souverain de Mosul 91. Sa mort *ibid*.

KOLAIAR (EL-) (الكوليات) « les colines », fort situé dans le voisinage de Tripoli, est pris par Beibars, 154.

KOMAMA, sobriquet donné par les Musulmans à l'église de la Résurrection à Jérusalem, 759.

KONBOB (كناز) « le castor », 168.

KONTARIYA (مطارية), signification de ce mot, 414, note.

KORAY (EL-) (القري), château fort appartenant aux Hospitaliers et situé entre Safed et Acre, est pris par Beibars, 153.

KORÂN-KHOVAN, ou mieux KHÂN, « le lecteur du Korân », émir au service du sultan Sindjar, se rend en ambassade auprès du sultan Mes'oud, 408.

KORDJI. Voyez KORDJI.

KORKOR. Voyez KKKK.

KOROUN-HAMAH (قرون حاما) « les pics » ou « cornes de Hamah », localité dans le voisinage de Hamah, 621. Ce qu'on appelle *les deux cornes* est le double pic du Zein el-Abedin, montagne située à la distance d'une heure et demie de Hamah, vers le nord-ouest (Burckhardt). « La ville de Hamah est située dans un val « lon entouré de quatre collines, dont deux s'appellent *Koroun-Hamah*. » (Porter, dans son *Five Years in Damascus*, vol. II, p. 343). « Les deux collines à « pic qui se nomment *Koroun-Hamah* sont situées « immédiatement au nord de cette ville. » (Kremer, dans son *Mittelsyrien und Damascus*, p. 225). Salâh ed-Dîn y remporte une victoire sur les troupes d'Alep, 46, 621.

KOSSAIR (EL-) (القصور), château fort dans les dépendances d'Antioche, 738.

KOTB ED-DÎN « le pivot de la religion. » Voyez ILGHAZI, INAL, MALEC-CHAH, MAUDOUD, SOKMÂN.

KOTB ED-DÎN Mohammed, fils de Zengui Ibn Maudoud

et prince de Sinjar, est tué par son père, 74. Il se convertit à l'islam, 82. Il est assiégé dans Sinjar par El-Malec el-Aziz, 85. Sa mort, 91.

KOTBI (EL-) (الكاتب), originaire de ce nom, 5.

KOTBI (EL-) (الكاتب), originaire de ce nom, 5. « 55. 153. »

KOTLOUH (كزلو) ou (كزلو), (Kotlouh).

KOTLOUH-ABAN (فيلان كرونداب), 264. « 17. 378, est assiégé dans la citadelle de cette ville, 17, 379. Il se rend à Mosul, auprès de Zengui, 17, 380, qui le fait mettre à mort, 381.

KOTLOUH Sarem ed-Dîn, est nommé gouverneur de Jérusalem par le sultan El-Malec el-Aziz, 74.

KOTLOUH-TIKIN, atabec du sultan Mohammed, est mis à mort par ce prince, 264.

KOTOZ ou KOTOUZ (قطز, nom qui signifie *entagé* en turc oriental) Seif ed-Dîn, mamlouk d'Aïbek, 135, chasse de l'Égypte El-Malec el-Moghthi, 137, et se fait proclamer sultan, 139. Il marche contre les Tartares, qui avaient envahi la Syrie, et remporte sur eux une victoire éclatante, 143. Il est assassiné, 144.

KOUASSYL. Voyez COVAGIL.

KOUÇOUAH. Voyez KESSOUA.

KOUKBOURI. Voyez COUCBOURI.

KOUMAZ (قوماز). Voyez KIMAZ.

KOUMISSI. Voyez ZEKI.

KOURÈS (قورس), le *Choros* de nos cartes; place forte située à deux fortes journées nord-ouest d'Alep, est enlevée à Josselin par Nour ed-Dîn, 29, 481.

KUMISCHTEKYN. Voyez GUMICHTIKIN

KURDES. Voyez CURDES.

L

LADIKIYA (EL-) (اللاذقية) « Laodicée », le territoire de cette ville est ravagé par Asouar, 22, 417. Elle est prise par Salâh ed-Dîn, 59, 720. La citadelle, fortifiée par Taki ed-Dîn Omar, 720, est rasée trente-six ans plus tard par l'ordre d'El-Malec el-Achref, 99. Elle est attaquée et prise par Torontai, général de Kalavoun, 162.

LADJÎN (لاجين), *épervier*, en djaghataï) Hossam ed-Dîn, lieutenant de Kalavoun en Syrie, 159, est nommé lieutenant du sultanat, dépose Ketbogha, 169, se fait proclamer sultan et prend le titre d'El-Malec el-Mansour, *ibid* Il meurt assassiné, 171.

LADJÎN Hossam ed-Dîn er-Roumi l'*Ostadar*, émir au service du sultan Ladjîn, fait avec lui une expédition dans la petite Arménie, 169.

LADJÎN, *mochedd*, ou « surintendant » du sultan El-Malec en-Nacer, porte des lettres d'indulgence à Abou 'l-Fedâ, 182.

LAM (BENI) (بنى لام), nom d'une tribu qui attaque la caravane avec laquelle Abou 'l-Fedâ revenait de la Mecque, 179.

LANCE. Découverte d'une lance qui, dit on, avait appartenu au Messie, 195.

LANGUE (COUPER LA), signification de cette expression, 302, note.

LAODICÉE. Voyez LADIKIYA.

LASCARIS (الاشكري, *El-Achcuri*), nom par lequel les historiens arabes désignaient l'empereur des Grecs.

LASCARIS, premier souverain grec de Nicée, tue Ghiath ed-Dîn Cai Khosrou, 86, est pris par les Turcomans et livre à Cai-Caous, 87.

LEBOUA (EL-), bourgade située dans le territoire de Ba'albec, à environ seize milles au nord-est de cette ville. Chehab ed-Dîn Mohammed, fils d'Elias, y rencontre une troupe de Francs et les taille en pièces, 571.

LÉON (LE FILS DE) (ابن لاون, *Ibn Laoun*) Ce titre s'employait chez les historiens arabes pour désigner le roi de la petite Arménie. Léon I^{er} fait une expédition contre Antioche, 82. Ses États sont dévastés par Cai-Khosrou, 85. Voyez LIFOUN.

LEON (LE PAYS DU FILS DE) C'est ainsi que les écrivains musulmans désignaient la petite Arménie 149, 763.

- d'Alep les met en déroute, 121. Ils entrent au service d'El-Malec es-Saleh Ayoub, sultan d'Égypte, 122, remportent une grande victoire sur les troupes d'Es-Saleh Ismaél, souverain de Damas, et sur celles des Francs, alliés de celui-ci, 124, et se font battre par les troupes d'Alep et d'Émèse, *ibid*
- KHARROUBA** (El-), château fort sur le mont Carmel à dix milles sud-est d'Acre, 62.
- KHARTBERT** (حربرت), le *Khartout* de nos cartes. Cette forteresse, appelée aussi *Hin-Elad* et située à deux journées de Malahya, vers l'est, est enlevée aux Grecs par Ibn Hauk, 244, et tombe au pouvoir des Francs 15 353, qui en sont bientôt expulsés, *ibid*. Cû-Kobad s'en empare, 111
- KHASS-TORG**, émir égyptien fait prononcer la *khotba* au nom d'El-Malec el-Moghith, prince de Carac, 130
- KHATOUNI**, « client d'une princesse », 767
- KHAYENDAR**, « trésorier »
- KHEDER** (El-) ou **EL KHIDA** (الخصر) Un prince de ce nom était fils de Boiburs et portait les titres d'El-Malec el Mes'oud et de Nedjm ed-Dîn (ou Djemal ed-Dîn) Il obtient la souveraineté de Carac, 158, et fait la paix avec Kalavoun, sultan d'Égypte *ibid* Détrôné par Kalavoun il est mis en prison, puis on l'envoie à Constantinople 161
- KHEDER** (El) Djemal ed Dîn, gouverneur de Malatya, 180
- KHEDER** Voyez **EL-MALEC ED-DAFER**
- KHELAT** (حلاط), ville de la grande Arménie devient le siège d'une dynastie turque 1111 5 Elle est prise par El Malec el Louhed fils d'El Malec el Adel, 85 Assiégée plusieurs fois par Djelal ed Dîn Khaïzani Chah, elle est prise par ce souverain 107 El Malec el-Achref la reprend, 107 Elle tombe au pouvoir des Tartares, 121
- KHIVASSIRA** Voyez **KHONACERA**
- KHERBERT** et **LOSSOUS**, les ruines ou le repaire des brigands, le lieu situé sur la route qui mène de Damas en Égypte 116
- KHIRKHAN** (حبرخان) ou **KIRKHAN** (ميرخان) succède à son père Karadja dans la principauté d'Emèse 11 288 Il fait prisonnier Ilghazi 12 294, et obtient possession de Hamah 12 297 Assiégé dans Emèse par Toghtikin il est délivré par Toghan Arslân 15 354 Il est arrêté par Zengui 18 387 Ses fils livrent Emèse à Mahmoud fils de Bourj 22
- KHITA** (Les) (الخطا), 760, remportent une grande victoire sur le sultan Sindjar et s'établissent dans la Iran soviétique, 25
- KHOI** (حوى), ville de l'Aderbeïdjan 6 208
- KHONACERA** (حناصر) maintenant *Khanacera*, village où se trouve le tombeau d'Omar, fils d'Abd el Aziz, 60 Ibn Batouta place cet endroit à la distance d'une parangine de Malatya en Nomân Abou l-Feda nous apprend que ce lieu est à deux journées d'Alep, vers l'est ou le sud-est
- KHOSRA** (خسرو) il faut lire **KHOSROU** (خسرو) d'Hâcen Ibn Mobarez principal chef des Cheyken est attaqué par Djoueli 101
- KHOSROU-CHAN** est nommé *chahna* de Hamah, 141 Il quitte cette ville, 144.
- KHOÛKA** ou proue, quel en était le caractère, 766.
- KHOÛKADJ** (خوج), ville située dans l'Aderbeïdjan, au sud-est de Meragha, entre cette ville et Zendjân Do bois, fils de Sadaka, y est assassiné, 409.
- KILIDJ** (كلیج) « épée, » ou **KILIDJ**, (كلیج) Ezz ed-Dîn Cet émir accompagne Chircouh en Égypte, 557
- KILIDJ-ARSLÂN** « l'épée hon, » fils de Soleimân Ibn Kotlouch et sultan d'Icone, est défait par les Francs, 3, 191, 192 Il obtient possession de Harrân, 239, aide les Grecs contre les Francs, 242, et occupe Mosul, 9, 243 Il est défait par Djaouéli, 246 Sa mort, 9, 247
- KILIDJ-ARSLÂN** Ezz ed Dîn, fils de Mes'oud et petit-fils de Kilidj-Arslân, succède à son père comme sultan d'Icone, 31. Il est défait par Yagui Arslân, 35, 543, 544 Il s'engage dans une guerre avec Nour ed Dîn 544, et perd plusieurs de ses villes, 43, 591, 592 Il essaye de reprendre la forteresse de Rabân, mais ses troupes sont défaites par celles de Takî ed Dîn Omar, 49, 639, 640 Ses États sont menacés par Salâh ed Dîn, 641 et son Sa mort, 67
- KILIDJ-ARSLÂN** Roen ed Dîn, fils de Cai-Khosrou et petit-fils de Cai-Kobad, est proclamé sultan d'Icone, 134 Il va faire sa cour à Houlagou, 138 Il est étranglé par l'ordre du commissaire tartare, 152
- KILIDJ ARSLÂN**, fils de Roen ed-Dîn Soleimân succède à son père, 82
- KILIDJ ARSLÂN** Voyez **EL-MALEC ED-DAFER**
- KIMAZ**, ou peut-être **KAIMAZ** (قمار), dit **KOUMAZ** (قومار), gouverneur d'Alep au nom de Mes'oud, fils de Boisoki est remplacé dans son commandement 17 378
- KINNISRIN** ou **KLNESRIN** (قنسرين), ville située à environ dix sept milles au sud-ouest d'Alep paye tribut à Boemond, 212
- KIRKHÂN** (ميرخان) Voyez **KHIRKHAN**
- KIROUACH** (قرواس) fils de Cheref ed Daula le puissant chef arabe aide le sultan seldjoukide Mohammed contre Sadaka, 250
- KISSOUN** (كسوم), place forte située au sud de Behesne et à l'ouest de Somsat faisait partie des États de Covacil, 262 293 Elle est enlevée à Kilidj Arslân par Nour ed Dîn 592
- KIÛAR** (قطار), signification de ce mot, 766
- KIYA** (EL) **EL HERRACH** servait légiste négocie un traité de paix entre le sultan Mohammed le Seldjoukide et Aziz 8, 759
- KIYA** (EL) Djelal ed Dîn Hâcen seigneur d'Alamout rétablit la foi musulmane dans ses États 86
- KIZIL** ou **KIZIL ARSLÂN** « le lion rouge » Othman, fils d'Ildeguiz succède à son frère Pehlevân dans la principauté de Hamadan 55 Il demande des secours au khalife afin de résister au sultan Toghrûl, 58 L'armée coalisée est mise en déroute 60 Mort de Kizil, 65
- KIZEL OUZEN** rivière de la Perse septentrionale 219, 773
- KOK** ou **KOWAK** (قوى), nom de la rivière qui coule auprès d'Alep, 426
- KOK BASIL** Voyez **COVACH**

KEBLA (EL-) Voyez CACER.

KEBIA (EL-) « le grand, »

KECHLOU KHAÏN (كشلاو خان) « l'émir joyeux ? », grand chef tartare; sa mort, 92

KEDÉS (كدس). Voyez KADÉS.

KEIROUAN (EL-) (العيروان), ville de la Tunisie, est appelée *Kirouan* par les habitants. Bâti par Megguen y pénétre de vive force, 307

KELAOUN Voyez KALAVOUN

KELIAM (كليم) « Guillaume; » c'est ainsi qu'Abou 'l-Fedâ orthographie le nom de Galéran, cousin de Josselin, 15

KELLAQA (EL-) (الكلاسة), sanctuaire et chapelle dans le voisinage de la grande mosquée de Damas, 68, 764.

KEMAL ED-DÏN « la perfection de la religion. » Voyez GUMICHTIKÏN, IBN ES-CHEHERZOURI et IBN ES-CHEIKH.

KEMAL ED-DÏN Ibn el-Adim (ابن العديم), l'historien d'Alep, est envoyé en ambassade à la cour du khalife de Baghdad, 134. Sa mort, 149. Ses ouvrages historiques, LVI.

KEMAL ED-DÏN Mohammed, kadi de Mosul, 762.

KEMESCHTEKIN. Voyez GUMICHTIKÏN.

KENANA. Des Arabes appartenant à cette tribu sont chargés de défendre Damiette contre les Francs, 125, et prennent la fuite, *ibid.*

KENDJA, ville située dans la province d'Arrân, 100.

KENNESRÏN. Voyez KINNISHÏN.

KENZ ED-DAULA OU EL-KENZ « le trésor de l'empire; » sa révolte contre Salâh ed-Dîn, 45. Sa mort, *ibid.*

KERATHA (كراتا), village situé entre Mosul et Djezirat Ibn Omar, 210.

KERBAOÛI. Voyez KERNAOÛI.

KERBOGHA. Voyez CONDOGHA.

KERCHASF, fils de Feramerz (كرشاسف بن فرامرز), Alâ ed-Daula, prince de Yezd, se détache du parti du sultan Mahmoud et embrasse celui de Sindjar, 320.

KERÏM ED-DÏN « illustre en religion, » surnom d'un cadî du Caire chez qui le sultan logea Abou 'l-Fedâ, 183, 184.

KERKER (كركر), le *Guerquer* ou *Gargar* des cartes. Ce château fort, situé sur l'Euphrate, à environ deux journées sud-est de Malatiya, est assiégé par Balc, 352.

KERKINNA (قرقنة), l'ancienne *Cervinna*. Cette île tombe au pouvoir du roi Roger, 450.

KERNAOUI (كرناوى) OU KERBAOUI (كرباوى) le Turcoman prête son appui au sultan seldjoukide Mohammed dans la guerre contre Sadaka, 250. Étant seigneur d'El-Bewazidj, il se place sous les ordres de Mes'oud le Seldjoukide et marche contre Borsoki, 312.

KESFENDI OU KESTAGHDI; l'orthographe de ce nom est incertaine. Ce chef se joint à Borsok Ibn Borsok afin de combattre Ilghazi et Toghtikin, 295.

KESOÛA (EL-) (الكسوة), village situé au sud de Damas et à la distance de deux lieues, 185, 586.

KESTEL Voyez KASTAL.

KERBOÛA (كربوا) OU KEBÛA (كعبوا) ce nom (Kebouha), émir tartare; résida en Syrie comme lieutenant de Houlagou, 122. Il fut tué en bataille au sultan Kotoz, près d'Am Djalout, et perdit la vie, 143.

KETBOÛA. émir égyptien devenu lieutenant du sultan El-Malec en-Nacer, dépose ce prince, 169, et s'empare du trône. Il est détrôné, 170, et reçoit le gouvernement de Hamah, 170. Sa mort, 173.

KEVHAÏN-AYIN (كوهراين). Ce nom corrompu est persan et doit se prononcer *Gushar Aya*, qui signifie « d'un naturel aussi beau que celui de la perle. » Le personnage ainsi nommé était commissaire du sultan à Baghdad, il donna son appui à Mohammed, fils de Malec-Chah, 5.

KHABOUR (EL-), rivière de la Mésopotamie qui donne son nom à un grand territoire et se jette dans l'Euphrate, auprès de Karkiciya. Toutes les contrées qu'elle arrose tombent au pouvoir de Zengui, 377.

KHABOUR (EL-), ville située dans le territoire du même nom, est prise par Salâh ed-Dîn, 51.

KHAFADJI; voyez FERROUKH-CHAH.

KHALEF IBN MOLA'EB (خلف بن ملاعب), chef de la tribu arabe des Kelab, s'étant emparé de la ville d'Émessa, 1, 8, 232, en est expulsé et se rend en Égypte, *ibid.* Il obtient possession d'Apamée, *ibid.* Ses brigandages, 8, 233. Sa mort, 8, 234.

KHALIFES ABBACIDES, contemporains des croisades, XII.

KHALÏL (خليل) El-Malec el-Achref Salâh ed-Dîn, fils de Kalavoun, succède à son père comme sultan d'Égypte, 163, 168. Il met le siège devant Acre, et le prend d'assaut, 163, 164. Il est assassiné, 169. Ouvrage renfermant l'histoire de sa vie, LVIII.

KHAMARTEKÏN (خمارتيكين, *Khomartikïn?*), émir au service de Salâh ed-Dîn et seigneur du château fort de Bon Kobais, reconnaît des Ismaïliens qu'on avait envoyés pour assassiner ce sultan, et est blessé par eux, 619.

KHANACER; Voyez KHONACERA.

KHARBENDA (خريندا) « le muletier, » appelé par euphémisme *Khodabende* « le serviteur de Dieu », souverain des Tartares, met le siège devant Er-Rahaba, 178.

KHAREZM (خوارزم) ou Djordjaniya, dans le Khanat de KHEÏVA; prise de cette ville par les Tartares, 95.

KHAREZM-CHAH. Voyez DJELAL ED-DÏN Mancoberti et MOHAMMED.

KHAREZM-CHAH (LES), XX, XXI.

KHAREZMIENS (LES), conduits par leur roi Alâ ed-Dîn Mohammed, envahissent les États du khalife En-Nacer li-Dîn Illah, 88. Noms des chefs kharezmien qui, après la mort du sultan Djelal ed-Dîn, se réunirent auprès du sultan d'Icône, 113. Ils obtiennent possession de Harrân et d'Édesse, quittent ensuite le service de ce prince pour celui d'El-Malec es-Saleh Ayoub, 115, qu'ils abandonnent aussi, 116. Ils se dirigent vers la Mésopotamie, ravagent les pays qui se trouvent sur leur passage, *ibid.* et mettent en déroute les troupes d'Alep, commandées par Tourân-Chah, 119. Ils dévastent les territoires d'Alep et de Manbedj, *ibid.* Rentrés encore en Syrie, ils essuient une défaite près de l'Euphrate, 119, 120. L'armée

KALIMERTES (الكلمريّة), un corps de mamloucs ainsi nommé, 130, 768, proclame souverain de Damas El-Malec en-Nacer Youssef, prince d'Alep, 180.

KALISAR (كليسار) ou KAISAR, A'lem ed-Dîn, mamlouc d'El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, est nommé gouverneur de Harem, 88.

KALISAR A'lem ed-Dîn Ta'actif, ingénieur et mathématicien, fait un globe pour le prince de Hamah, 122, 123.

KALISAR-CHAN, fils de Kildj-Arslan, sultan d'Icône, se réfugie auprès de Salâh ed-Dîn, 65 La ville de Malatiya lui est enlevée, 79.

KAISSARANI. Voyez IBN EL-KAICERANI.

KAISSARIYA. Voyez CÉSARÉE.

KAKOUN (كقون), château fort situé au nord de Ramla et à quatre lieues de Césarée, vers le sud-est.

KALAOUN. Voyez KALAVOUN.

KALAT-DJA'BER Voyez DJA'BER

KALAT ES-CHLRÎR, édifice et quartier de la ville d'Alep, 769.

KALAVOUN (كلاوون), É. Quatremère dit (*Hist. des sultans mamlouks*, t. I, 2^e partie, p. 23, note) que, suivant le témoignage d'un géographe persan, le mot *Kelaoun*, en langue moghole, désignait un canard), surnommé Seif ed-Dîn, ancien mamlouc du sultan El-Malec el A'del, puis d'El-Malec es-Saleh Ayoub, 125, est envoyé avec une armée dans la petite Arménie, 157 Rentré en Égypte, il se fait proclamer sultan, *ibid* Il part pour la Syrie afin d'en repousser les Tartares, et rentre ensuite en Égypte, *ibid* Il se rend à Damas, 158, et défait l'armée tartare près d'Émessa, 159. Il enlève aux Hospitaliers la forteresse de Markab, 161. Il fait occuper Carac, *ibid* met le siège devant Tripoli et s'en empare, 162 Sa mort, 163 Ouvrage renfermant l'histoire de sa vie, 171

KALIOUB (كاليوب), canton de l'Égypte, situé à l'est de la bifurcation du Nil, est donné en fief à Nasr Ibn Abbas par le khâlifé fatémide Ed-Dafer, 492.

KAMAR ED DÎN localité sur la route qui mène de Ra'hân à Malatiya, 180

KAOUERD (كاورد) ou KAOURT (كاورت), cette dernière forme est celle qu'Abou l Fedâ emploie dans ses *Annals* Le prince ainsi nommé fonda dans le Kermân une dynastie seldjoukide

KAPTCHAC. Voyez KAPDJAK et KAFDJAK

KARA (قارا), ville chrétienne située entre Damas et Émessa, à environ trente-six milles au sud de cette dernière ville, ses principaux habitants sont mis à mort par Beibars, 151

KARA ARSIAN (قرا ارسلان), Fakih ed Dîn, fils de Diwoud Ibn Sokmân et prince de Hisn-Keïf et de Diabecr, marche avec Nouï ed Dîn contre Harem, 537 538. Sa mort, 551

KARA SONKOR ancien mamlouc d'El-Malec el-A del, sa mort, 125.

KARA SONKOR, emir égyptien, est nommé gouverneur de Hamah, 171, passe au gouvernement d'Alep 172, et contribue à remettre El Malec en Nacer sur le trône, 174 Il est nommé gouverneur de la Syrie *ibid* se révolte contre son souverain 176, et se réfugie auprès d'El-Mohenni emir des Arabes *ibid*

KARABIS (قرايبس) « grosses pierres », 768. (Voyez l'*Hist. des sultans mamlouks*, t. I, p. 140, note.)

KARADJA (قراجا), ancien mamlouc de Malec-Chah et gouverneur de Harrân, en est expulsé par les habitants, 220.

KARADJA (قراجا), prince d'Émessa; sa mort, 11, 288.

KARADJA (قراجا) l'échanson (*Es-Saki*), nom d'un des principaux émirs de Nour ed-Dîn, 321.

KARADJA (Zein ed-Dîn), ancien émire de Salâh ed Dîn, obtient le gouvernement de Sarkhad, 78.

KARÂFA (El-) (القرافة), nom du principal cimetière du Caire, 534.

KARAK. Voyez CABAC.

KARAKOUCH (قراوش) « l'oiseau noir » Behâ ed-Dîn el-Acedi est nommé grand maître du palais d'El-A'ded, le dernier sultan fatémide, 40, 568, 580 Étant entré au service de Salâh ed-Dîn, il est fait prisonnier à Acre, et recouvre la liberté, 67

KARAKOUCH Cheref ed-Dîn, mamlouc de Takr ed-Dîn Omar, s'empare de Tripoli d'Afrique et de plusieurs villes de la Tunisie, 43, 590 Devenu maître de Barka et des contrées voisines, 55, il embrasse le parti d'Ibn Ghania, 669.

KARAKOUCH, lieutenant de Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem dans Cafertab, 78, remet Apamée à El-Malec ed-Daher, 79

KARAKOUCH Ilacen, ancien emir de Borsoki, reçoit de Zengui le gouvernement d'Alep, 380

KARAYELLI (قرايلي) « expose au siroco », pays situé probablement sur la rive gauche du Zab, entre Tecrit et Cheherzour, est cédé à Salâh ed-Dîn, 54.

KARIS (Et-) (القريفص) « l'accroupi », nom d'une tour sur le bord de la mer, dans le voisinage de Markab, 161

KARILTEIN (Et-) (القريسين), grand village sur la route qui mène de Damas à Palmyre, il est à environ cinquante milles de cette dernière ville, 227

KARKH Note sur ce faubourg de Baghdad, 271.

KARACIYA (قرايسيا), place forte située à l'endroit où le Khaboui se jette dans l'Euphrate, est prise par Salah ed Dîn, 51

KASRI (El-) (القصري) Fares ed Dîn Meimoun, prince de Naplouse, 74, et un des principaux émirs de Salâh ed-Dîn, seconde El Malec ed Daher dans une expédition contre Damas, 78 Il reçoit de lui la forteresse d'Azaz, 79 Sa mort, 87

KASTAL (قسطال) ou KESTEI, station sur la route qui mène de Damas à Emessa, elle est à trente-cinq milles de Damas Un autre lieu du même nom est sur la route qui mène de Salemya à Er Raheba, 176.

KASTOUN ou KOSTOUN (قسطون), place forte située entre Alep et El-Ma'arra, 170, note, est envahie par les Tartares, 154

KATIA (قطينا), ville égyptienne située du côté de la Syrie, 141

KAUWAM Ibn Semika tâche de s'emparer du pouvoir à Hisn Keïfa 54

KAZÂN Voyez GAZÂN

11, 288, 289. Un corps de troupes commandé par lui a une rencontre avec les Hebl'a, tribu d'Arabes nomades, 14, 325, 326. Il envahit le territoire d'Ascalon, 326, remporte une victoire sur les tribus arabes et turcomanes qui se trouvaient campées dans le territoire de Siffin, 14, 341. et en revenant il saccage la ville de Biza'a, *ibid.* Fait prisonnier par Balec, 15, 344, il recouvre la liberté, 15, 353. A'gaz, forteresse qui lui appartenait, est assiégée par Borsok, 16, 362. Il conclut une trêve avec Zengui, 378. Il fait une tentative contre Alep, 17, 379. Liste de ses possessions en Mésopotamie, 443

JOSSELIN II La ville d'Édesse lui est enlevée par Zengui,

46, 443, 444 Il défait les troupes de Noui ed-Din, 48, 480. Fait prisonnier les Turcomans, il leur est enlevé par Nou ed-Din, 48, 481. Nou ed-Din dans Alep, et envoyé à Nou ed-Din, 49, 481. Les États que Joselin possédait en Syrie sont envahis et conquis par Nou ed-Din, 49, 481. Ni Abou l-Feddâ ni Ibn el-Athir ne font la distinction de Joselin II d'avec son père.

JOURDAN, appelé *El-Jordani* par les écrivains arabes, et neveu de Raymond de Saint-Gilles, en dirigea les troupes de Toghtekin, 270, 774 et 775. d'Arka, *ibid.*

K

KABA (كبا), « une veste, » 168

KABAKED (قصاب), lieu situé sur la route qui part de Salemiya et qui mène à travers le désert jusqu'à Er-Raheba, 176

KABCH Voyez CABCH.

KABDJAK ou KIBTCHAK (كبي), fils d'Arslân-Chah, se laisse enlever la ville de Cheherzour par Zengui, 25, 437

KABDJAK Seif ed-Din, émir égyptien et gouverneur de Chaoubec, est nommé gouverneur de Hamah, 173, et embrasse la cause du sultan El Malec en-Nacer, 174.

KABDJAK. Voyez KAFDJAK.

KABES (كابس, on prononce *Gabs* dans le pays), ville maritime de la Tunisie, est prise par Ibn Ghanîa et reconquise par le sultan almohade Yakoub Ibn Youssof, 671.

KACEUB (EL-) (القصب) « les roseaux », lieu situé sur la route d'Alep à Damas, 124 Un autre lieu du même nom est situé à quatre journées au sud d'Aila, 183

KACHETIMUR (كشمر) « semblable au fer », mamlouc de Cara-Sonkor, pénètre dans la petite Arménie et essuie une défaite, 173

KACÎM ED-DAULA « associé dans le gouvernement de l'empire » Titre donné par les khalifes aux sultans seldjoukides, et transmis par eux à l'un ou l'autre de leurs grands emirs. Un autre de ces titres fut celui de *Yemin Emir el-Moumenin* « bras droit du commandant des Croyants » Voyez BORSOKI et AK-SONKOR

KACIOUN (كاسيون), haute colline située immédiatement au nord de Damas

KADES (كدس), lac formé par un barrage artificiel qui ferme l'Oronte, est situé à quatre ou cinq milles géographiques au sud ouest d'Émessa, 58 Voyez BARRAGE

KADI, les hommes devots avaient de la répugnance à se charger des fonctions de cet office, 767

KADI DE DJEBEL Voyez SOLEÏHA (IBN)

KADI'UL ASKER, sa juridiction, 767

KADI (EL) EL-FADEI (العاصي العادل), secrétaire du khalife fatémide El-A'aded et ensuite du sultan Salâh ed-Din LXI, 761. Copie d'un diplôme rédigé par lui, 37 Il découvre un complot tramé contre Salah

ed-Din, 600, et négocie une paix entre El-Malec el-A'iz et El-Malec el-Afdal, 72, 73 Sa mort, 77. Voyez aussi p. LVI

KADIM (كديم), station sur la route qui mène d'El-Kastel à El-Raheba, 176.

KADMOUS (EL-) (القدموس), forteresse située dans les montagnes des Nosairites, à la distance de quinze ou vingt milles est de Markab, tombe au pouvoir des Ismaïliens, 383. Elle est prise par Boémond, 17, 387. Ibn Amrou, qui s'en était rendu maître, la vend aux Ismaïliens, 21, 490. Beibars s'en empare, 154

KADOUS Voyez IBN KADOUS

KAFDJAK (فخجان), ou KIBTCHAK, pays situé au nord de la mer Caspienne et de la mer Noire, est envahi par les Tartares, 96.

KARDJAK, fils d'Arslân-Tach, et souverain des Turcomans, est vaincu par Zengui, 437. Il entre au service de ce prince, 438.

KAFERTAB. Voyez CAFERTAB

KAFSA (قفصة) ou GAFÇA, ville de la Tunisie, est prise par Youssof, fils d'Abd el-Moumen, 645.

KAI Voyez CAI

KAIMAZ (كاعاز), ancien mamlouc du sultan Alp-Arslân et seigneur d'Er-Raheba, sa mort, 214

KAIMAZ EL-HARRANI, affranchi de Noui ed-Din et gouverneur de Harrân reconnaît l'autorité de Seif ed-Din Ghazi 609.

KAIMAZ EL-MOKTFFAOUI Koth ed-Din, emir de Bagdad, fait mourir le khalife El Mostandjed, 41

KAIWAZ en Nedjmi emir au service d'El-Malec el-Afdal, prend part à la bataille de Saffouriy, 678 Il est chargé par Salâh ed-Din de faire le siège de Caourab 58, 60 713 Il enlève un détachement franc, 736

KAIMAZ Modjahed ed-Din, emir au service de Seif ed-Din Ghazi, fils de Maudoud, fut donné la principauté de Mosul à Elizz ed-Din Mesoud, 49, 641 Il décide Mes'oud Ibn Maudoud à accepter la principauté d'Alep, 50 puis à la donner à Elnad ed-Din Zengui fils de Maudoud *ibid.* Il défend Mosul contre Salah ed-Din, 51 656 Il devient premier ministre d'Arslân Chah, 71 Sa mort, 76

KAIMELI (EL) Chehab ed-Din, emir au service d'El-Malec en-Nacer Youssof 141

- El-Afial, le général égyptien, s'en empara, 3, 4, 197. Il est mis en liberté par El-Afdal et passe dans l'Irak, 4, 198. Le sultan Barkyarok le nomme son commissaire auprès de la cour de Bagdad, 7. Il marche avec Rodouân contre Nisibe, 231. S'étant brouillé avec Rodouân, il est arrêté par ce prince, 232. Devenu seigneur de Maredîn après la mort de son frère Sokmân, 8, il se voit obligé par Borsoki à reconnaître la souveraineté du sultan Mohammed, 12, 291. Il remporte une victoire sur Borsoki, conclut une alliance avec Toghtikîn et se joint à lui pour demander l'appui des Francs, 12, 294, 296. Il est arrêté par Khirkhân, prince d'Émessa, *ibid.* mais obtient bientôt sa liberté, 12, 295. Il met le siège devant Émessa, 295, rentre à Maredîn, 11, 297, obtient possession d'Alep, 13, 309, et s'en retourne à Maredîn, *ibid.* d'où il revient avec une armée, 324. Il défait les Francs à Efrîn, 13, 324, et prend Atharab et Zerdena, 13, 325. Il est défait par les Géorgiens, 331. Il remporte une seconde victoire sur les Francs, 14, 332. Sa mort, 15.
- IGHAZI Kotb ed-Dîn, fils d'Alba et prince de Maredîn, sa mort, 53, 58
- IMAD ED DÎN. Voyez EIMAD ED DÎN.
- IMADIYA Voyez EIMADIYA.
- INAI (بنال) Kotb ed-Dîn, fils de Nassân el-Manbedji et émîr au service de Nour ed-Dîn, accompagne Chircouh en Égypte, 557. Il reçoit de Nour ed-Dîn le gouvernement de Manbedj, 36, 46. Il obtient en fief la ville d'Er-Rakka, 47. Après la mort de Chircouh il aspire à devenir vizir d'Égypte, 39, 42, 563. Salâh ed-Dîn lui enlève Manbedj, 36, et Er-Rakka, 51.
- INANDJ (انانج), mère d'Ibrâhîm, prince de Khelat s'empare de l'autorité, 17
- INDULGENCE. Voyez MOSAMLUAT
- ISS'IRD. Voyez ISS'IRD
- ISHAK fils d'Ali et souverain du Maroc, est mis à mort par Abd el-Moumen, 340, 341
- ISMAÏL ou ISMAÏL Chems el-Molouc fils de Bouï, succède à son père dans la principauté de Damas, 20, 396. Il enlève Panéas aux Francs et s'empare de la ville de Hamah, 20, 397. Après avoir fait une démonstration contre Cheizer, il rentre à Damas, 20, 398, où il est blessé par un mamlouc, 21, 400. Il fait mourir son frère Sevendj, 21, 401, s'empare de Chakif-Tiroun, 21, 401, et envahit le territoire des Francs, *ibid.* Il est assassiné, 21, 403.
- ISMAÏL ou ISMAÏL El-Malec es-Saleh, fils de Nour ed-Dîn, est proclamé sultan à la mort de son père, 44, 606. Politique des émirs à Damas, 608, 610, 614. Il se rend à Alep, 45, 615, où il est assiégé par Salâh ed-Dîn, 45, 618. Il enlève Harem à Gumichtikîn et fait mourir cet émîr, 48, 631, 632. Il se rend maître de Harem, 48. Sa mort, 51, 647. Son caractère, 648.
- ISMAÏL Malec-Chah succède à son père Bedr ed-Dîn Loulou dans le gouvernement de Mosul, 138.
- ISMAÏL, ancien trésorier de Nour ed-Dîn, entre au service de Salâh ed-Dîn, 52.
- ISMAÏL le Baténien, gouverneur de Panéas, livre cette forteresse aux Francs, se retire chez eux et meurt pauvre et méprisé, 19, 384, 385.
- ISMAÏL. Voyez MALEC (EL-) EL-MOEZZ.
- ISMAÏLIENS (LES) Ils obtiennent possession de Panéas, 17, 367. On les massacre à Damas, 17, 384. Ils livrent Panéas aux Francs, 17, 385. Ils achètent le château de Kadnous, 21, 400, et s'emparent du château de Massiat, 25, 438. Leurs places fortes sont prises par les officiers du sultan Beibars, 147. Les Ismaïliens de Massiat jouissaient de certains privilèges dans le territoire de Hamah, 181. Voyez BATÉNIENS
- ISPANANI (EL) Voyez CATEB (EL)
- ISS'IRD (اسعرد), ville située entre le Tigre et Meialarekin, est prise par Zengui, 26, 442
- ISTIKHARA (استخارة), signification de ce terme, 731, note.
- IZZ ED DÎN. Voyez EIZZ ED DÎN

J

- JAEH (جاء), Djezân) La province espagnole ainsi nommée est conquise par les Francs, 461
- JAFFA (جافا, Yafa) Cette ville, prise par les Francs, leur est enlevée par El-Malec el-A'del, 56, 691. Reprise par les Chrétiens, elle tombe encore au pouvoir du même prince, 74, qui la leur rend six années plus tard, 83. Beibars s'en empare, 152
- JERUSALEM (القدس, El-Cods, c'est à dire « la sainte », appelé aussi *Beit el-Mahdes* « la maison du lieu saint » et *El Beit el-Mohaddes* « la maison sanctifiée ») est assiégée et prise par une armée égyptienne, 3, 197, 198, 758. Elle tombe au pouvoir des Francs, 4, 198. Salâh ed-Dîn en fait la conquête, 57, 698. Principale cause de la chute de Jérusalem, 675. La reine obtient de Salâh ed-Dîn la permission d'aller rejoindre son mari, qui était prisonnier à Naplouse, 703. Jérusalem est démantelée par El-Malec el-Moaddem Eissâ prince de Damas, 91. El-Malec el-Camel, sultan d'Égypte, la cède à l'empereur Frédéric II, 104. Elle est reprise et démantelée par El-Malec en-Nacer, prince de Carac, 117. Rendue encore aux Francs, 122, elle leur est enlevée par El-Malec es-Saleh Ayoub, sultan d'Égypte, 122.
- JESUS-CHRIST (*Eissa'el-Messih*). Les Musulmans nient sa passion et sa mort, 685, note.
- JOBBOUL Voyez DJELBOUL.
- JOPPÉ. Voyez JAFFA.
- JOSSELIN ou JOSCELIN (جوسلين, Djoucelîn), seigneur de Tell Bacher, s'offre comme otage afin d'obtenir la mise en liberté de Baudouin, 201. Il ravaste le territoire de Manbedj, *ibid.* fait la paix avec Tancrede, 262, enlève les chevaux de Maudoud, qui étaient au vert, 287. mène une armée contre Maudoud et essuie une défaite dans le voisinage de Tibériade,

- IBN LE-CHEHEROURI Mohammed, fils d'Abd Allah Ibn al-Kacem et surnommé Kemal ed-Din, ce kadi est envoyé par Zengü auprès du sultan Mes'oud pour réclamer assistance contre les Grecs et les Francs. 428. Récit fait par lui-même de sa présentation au sultan, 429. Observation faite par lui au sujet de la manière dont Nour ed-Din avait distribué les hauts commandements, 41, 577 Il rapporte de Bagdad un diplôme conférant à Nour ed-Din la souveraineté de Mosul, d'El Djézir et d'autres lieux, 595. Nommé kadi de tous les États de ce prince, il est encore envoyé en mission auprès du khalife, 595. Étant à Damas, il décide le commandant de la citadelle à la livrer au sultan Salâh ed-Din, 616.
- IBN ES-CHEIKH Fakhr ed-Din Youssef, fils du cheikh Sadr ed-Din Ibn Hamoufah et émîr au service d'El-Malec el-Camel, est envoyé en mission auprès de l'empereur Frédéric II, 103. Lui et ses trois frères jouissaient de la confiance de ce sultan, 114. El-Malec es-Saleh Ayoub l'envoie avec un corps d'armée contre le prince de Carat, 124. Il enlève aux Francs les citadelles d'Ascalon et de Tibériade, 125. Il marche avec un corps de troupes contre les Francs qui venaient d'arriver devant Damiette, 126. Après la mort du sultan il est nommé *atâbec* ou commandant en chef de l'armée, 128. Il est tué, *ibid*.
- IBN ES-CHEIKH Ennad ed-Din, frère du précédent, et officier au service d'El-Malec el-Adel Abou Becr, 114; meurt assassiné, 115, 116.
- IBN ES-CHEIKH Mo'in ed-Din, frère des précédents, marche contre Damas avec un corps d'armée qu'El-Malec es-Saleh Ayoub avait placé sous ses ordres, 122.
- IBN ES-CHEIKH Kemal ed-Din, frère des précédents, 114.
- IBN ES-SAAFI (أبي الساعقي) Ali Ibn Mohammed, natif de Damas; vers composés par ce poète, 639.
- IBN ES-SABBAH. Voyez HACEN.
- IBN ES-SCHAIKH. Voyez IBN ES-CHEIKH.
- IBN ES-SEBBAK. Voyez MOHAMMED.
- IBN ES-SELLAR (أبي السلار) Abou Becr, officier de la milice de Damas, est fait prisonnier dans une rencontre qui eut lieu entre les troupes de Tourân-Chah et celles des Francs, 627.
- IBN ES-SELLAR. Voyez A'DEL (El-).
- IBN ET-TA'AOUIZI (أبي التعاويدي); vers composés par ce poète, 61.
- IBN EZ-ZAFERANI. Voyez FAKHR ED-DIN.
- IBN EZ-ZEKI (أبي الزكي), kadi de Damas, compose un poème à la louange de Salâh ed-Din, 52.
- IBN EZ-ZEKI Mohî ed-Din, fils du précédent, est nommé grand *kadi* de la Syrie par Houlagou, 141.
- IBN EZ-ZENDJILI (أبي الزنجيلي) Ezz ed-Din Othmân est nommé gouverneur d'Aden par Tourân-Chah, 598.
- IBRAHÎM, fils de Chircouh II. Voyez EL-MALEC EL-MANSOUR.
- IBRAHÎM, fils d'Inal (بنال), seigneur d'Amed, aide Kilidj-Arslân contre Djaoueli, 244. et se sépare ensuite de lui, 246.
- IBRAHÎM Ibn Mohammed succède à son oncle Yaghi-Arslân dans le gouvernement de Malatiya, 35 544.
- IBRAHÎM Ibn el-Mekaddûn, fils de Chems ed-Din Mohammed, possédait les villes de Barin, de Kafertab et d'Ajamon à l'époque de la mort de Salâh ed-Din, 70. Il perd Barin pendant qu'il se tient enlevé dans Damas avec El-Malec es-Saleh, 76. Il en reçoit comme dédommagement la ville de Manbedj et la forteresse de Nedjm, 77. *ibid*.
- IBRAHÎM, fils de Sokmân Ibn Ortok, succède à son père, 8.
- IBRAHÎM Dahir ed-Din, fils de Sokmân Ibn Ortok, succède à son père dans le gouvernement de Khelat, 31. Sa mort, 17.
- IGA. Voyez EISSA.
- IGONE (قونية, Kouniya), ville de l'Asie Mineure, dans la Caramanie. Les Francs y passent lors de leur première expédition en Orient, 5.
- ILRICIDES (LES), VII.
- IFAD (اقاضة), une des cérémonies du pèlerinage de la Mecque, 58.
- IFRIKIYA (افريقية), mot qui, dans le pays ainsi nommé, se prononce *Frikiya*, 762, 799, désigne cette partie de l'Afrique septentrionale qui se compose de la Tunisie, de la Tripolitaine et de la province de Constantine. Voyez AFRIQUE, IBN GHANIA et ABD EL-MOUMEN.
- IFRÎN. Voyez EFRÎN.
- IFTIKHAR ED-DAULA «l'honneur de l'empire», titre de l'officier égyptien qui commandait à Jérusalem, l'an 1099 de J. C. quand les Francs vinrent y mettre le siège, 198.
- IKRAM; description de ce vêtement sacré, 764.
- IKBAL (اقبال) el-Khatouni Djemal ed-Din administre la province d'Alep au nom d'El-Malec en-Nacer Youssef, 121.
- IKUCHIDITES (LES), VIII.
- IKLÛBIYA (أقلبيية), vulgairement *Klûbya*, l'ancienne *Clypeu*, cette forteresse, située vers l'extrémité orientale de la grande péninsule qui s'étend à l'est de la ville de Tunis, est menacée par la flotte de Djordji, 467.
- ILBEKI (البيكي), émîr commandant une division de l'armée que le sultan Mohammed envoya contre les Francs, l'an 505 de l'hégire, 280.
- ILDEGUZ (أبلدكز) et الدكر, ou peut-être mieux YELDO-KOUZ «le héros neuvième» c'est-à-dire «fortune», Chems ed-Din, ancien mamlouc, fut surnommé l'*atâbec*, parce qu'il avait eu sous sa tutelle le jeune prince Arslân-Chah, fils de Toghril, 33. Devenu souverain d'Aderbeidjân, d'Isphân et autres lieux, il châtie les Géorgiens de leurs méfaits, 33, 526. Ayant obtenu la principauté de Hamadân et Rei, 575, il cherche à détourner Nour ed-Din de l'intention d'attaquer Mosul, *ibid*. Il meurt à Hamadân, 43 589. Son origine et ses États, 589.
- ILENAI. Voyez ILBEKI.
- ILES englouties par la mer, 147.
- ILGHAZI (الغاضي), nom qui doit peut-être se prononcer YEIGHAZI, c'est-à-dire «le héros guerrier», Nedjm ed-Din, 309, fils d'Ortok, possédait conjointement avec son frère Sokmân la ville de Jérusalem quand

- remporte une victoire sur les Francs et fait prisonnier leur chef Boémond, 5, 203. Il défait un autre corps de Francs qui s'était emparé d'Ankouriya, et se rend maître de Malatiya, 203. Il rend la liberté à Boémond, 212.
- IBN ED-DANIGHMEND Mohammed (Ibn Ghazi, petit-fils du précédent et prince de Malatiya) combat avec succès les Francs de la Syrie, 21, 402, et taille en pièces un corps de troupes grecques, 438. Sa mort, 26, 440.
- IBN ED-DANIGHMEND, fils du précédent. Voyez DOU'N-NOUN.
- IBN ED-DAYA (ابن الحاية) « le fils de la nourrice; » origine de ce sobriquet, qui devient un nom de famille, 553. Le premier personnage qui le porta fut Medjd ed-Din Abou Becr, qui gouvernait Alep au nom de Nour ed-Din, 29. Il fait prisonnier Josselin, 29, 481. Il est envoyé par Nour ed-Din contre le château de Dja'ber, 36, 552, 553. Sa mort, 40.
- IBN ED-DAYA Cheims ed-Din Ali, frère du précédent, est nommé gouverneur d'Alep, de Harem et de Dja'ber, 40. Il engage Ismail, fils de Nour ed-Din, à venir s'établir dans Alep, 45, 608, 609. Lui et ses frères sont arrêtés par Gumichtikin, 45, 615.
- IBN ED-DAYA Sabek ed-Din Othman, seigneur de Cheizer, reçoit de Salah ed-Din le gouvernement de Djehela, 59, 719. Il jure d'observer la paix conclue avec le roi d'Angleterre, 66. Il tenait Cheizer et Abou Kobais, lors de la mort de Salah ed-Din, 70. Voyez aussi p. 109.
- IBN ED-DAYA. Voyez YOUSSEF
- IBN EL-A DIM, 1. Voyez KEMAL ED-DIN.
- IBN EL-ADJEMI Abou Saleh, notable de la ville d'Alep, très-estimé de Nour ed-Din et du fils de ce prince, est assassiné par un Baténien, 631.
- IBN EL-ALKAMI trahit le khalife El-Mosta'cem, 136.
- IBN EL-ANBARI Sedid ed Daula, officier au service du khalife El-Mostarched, 332
- IBN EL ARID (ابن العريض) défend le château de Taoubân contre Saint-Gilles, 212
- IBN EL ATHIR Eizz ed-Din Ali el-Djezeri (natif de Djezirat Ibn Omar); notice sur cet historien et ses ouvrages, 751 et suiv. Il fait la remarque que les fondateurs de dynasties transmettent rarement l'autorité à leurs enfants, 39, 565. Il assiste à l'expédition faite par Salâh ed-Din contre les Francs, l'an 584 de l'hégire, 717, 720. Sa mort, 110. Titre de sa Chronique, 709
- IBN EL-ATHIR Diâ ed Dîn Nasr Allah el-Djezeri, frère de l'historien, devient vizir d'El Malec el Afdal, 70, 752. Sa mauvaise administration, 71, 73
- IBN EL ATHIR Medjd ed-Din el-Mobarec, frère des précédents, 751.
- IBN EL-ATTAR Voyez DAHIR ED-DIN
- IBN EL-BATAÏHI Voyez MAMOUN
- IBN EL-BELAI (ابن البلاي) Chehab ed-Din, savant docteur de la loi musulmane, est fait prisonnier par les Francs et parvient à s'évader, 83
- IBN EL-DJEUZI Voyez SIBI
- IBN EL-FARRÂ, kadi d'Almerie; sa mort, 787.
- IBN EL-HADJEB, grammairien, 120.
- IBN EL-HANBELI, biographe, LII.
- IBN EL-IFRANDJIYA « fils de la femme franque, » percepteur des finances à Hamah sous le règne d'El-Malec el-Mansour II, 142.
- IBN EL-KAICERRANI (ابن القيسراني); vers composés par ce poète sur la défaite des Francs à Yaghra, 471. Vers composés par lui à la louange de Nour ed-Din, 476. Fragment d'un autre de ses poèmes sur le même sujet, 482.
- IBN EL-KHAÏYAT (ابن الخياط), l'un des chefs égyptiens qui, sous le vizirat de Chaver, invitèrent les Francs à s'emparer de l'Égypte, 555
- IBN EL-KHASCHAB (ابن الخشاب), chef de la municipalité d'Alep, est emprisonné par Gumichtikin, 45, 615.
- IBN EL-MECHTOUB (ابن المصطوب) Ali Ibn Ahmed, surnommé Seif ed-Din el-Heccari, aspire au vizirat de l'Égypte laissé vacant par Clarcouh, 39, 564. Il rend la ville d'Acre aux Francs, 63. Il jure d'observer la paix conclue avec le roi Richard, 66. Il meurt prince feudataire de Naplouse, 67.
- IBN EL-MECHTOUB Eimad ed-Din Ahmed, fils du précédent, reçoit de Salah ed-Din un bénéfice militaire, 67. La ville de Manbedj lui est donnée par El-Malec ed-Daher, 79. Il essaye de déposer le sultan El-Malec el-Camel, 90. Il reçoit du sultan El-Malec el-Achref le gouvernement de Ras-Ain, 93. Il se révolte contre ce prince, est fait prisonnier et enfermé dans un souterrain, où il meurt, 93, 94
- IBN EL-MOKADDEM Cheims ed-Din Mohammed, fils d'Abd el Malec et l'un des emirs de Nour ed-Din, est nommé tuteur d'El Malec es-Saleh Ismaïl, fils de ce prince, 44, 607. Il décide les Francs à lever le siège de Paneas, 610, et invite Salah ed-Din à venir prendre possession de Damas, 45, 616. Devenu prince de Ba'albec, il défait un corps de Francs, 627. Il s'y rend indépendant, 633, fait ensuite sa soumission à Salâh ed-Din, et reçoit un dédommagement en échange de Ba'albec, 48, 634. La forteresse de Ra'bân lui avait été donnée par Salâh ed-Din, 639. Il est envoyé à Damas en qualité de gouverneur, 52, 660. Il est tué dans une rixe aux environs de la Mecque, 58, 713, 714, 715
- IBN EL-MOKADDEM Voyez ABD EL MAIEC et IBRAHIM
- IBN EL-MOLHI (ou el-Melhi), remplaçant de Yaroktach dans le gouvernement d'Alep, est déposé, 13, 309
- IBN EL PEHLEVÂN Abou Becr, prince d'Aderbeidjân, néglige la défense de ses États, 80. Il épouse une princesse géorgienne, 81
- IBN EL-RAI (ابن الراي) assassine Es Saleh Talawâ, vizir égyptien, 520
- IBN EL-ROUMI, vers composés par ce poète à la louange de Nour ed-Din, 478
- IBN ES-CHLCRI (ابن الشكري) sequestre un mamlouc appartenant à El-Malec ed-Daher, prince de Damas, 76
- IBN ES-CHEHERZOURI Ali Ibn el Kacem, surnommé Behâ ed Din, est chargé par Djaoueli d'une mission auprès du sultan Mahmoud, 374. Il est nommé grand kadi de tous les États de Zengui, 377

- Bataniens, 291. H. sultan de l'Alep à Koudhah, Abeh, 379. H. sultan de l'Alep, le château de Djaher, 381.
- IBN BOUATTA, 11.
- IBN CHADDA (أبي شاذان) Beha ed-Din, kadi et historien, est nommé par Salâh ed-Din professeur au collège que ce prince venait de fonder à Jérusalem, 66. Il trouve Salâh ed-Din sur son lit de mort, 68. Il négocie le mariage d'El Malec ed-Dahar avec la fille d'El-Malec el Adel, 86. Sa mort, 111. Voyez aussi pages XLV et L.
- IBN DJENDER Voyez SOLEIMAN.
- IBN DJOEFIR, voyageur, LI.
- IBN DOKMAK, historien, LI.
- IBN FERAT Voyez IBN EL-FORAT, LI.
- IBN FERDJELA (أبي فرجله), l'un des notables du Caire qui, sous le vizirat de Chaver, inviterent les Francs à passer en Égypte, 555.
- IBN FERIDJ Zein ed-Din, vizir d'El-Malec el-Mansour prince de Hamah, place sur le trône El-Malec en Nacer Kilidj-Arslan, 94.
- IBN GHANIA (أبي غانية) Ali Ibn Ishak prince almora vide, s'empare de Bougie, 667, souleve les pays voisins et met le siège devant Constantine, 668. Ses conquêtes dans l'Ifrikiya, 669. Il y fait proclamer la suprématie du khalife abbasside de Bagdad, 670.
- IBN GIOUZI, LII.
- IBN HABIB, historien, LII.
- IBN HAÏK (أبي حيو) Mohammed, ennemi au service de Kilidj-Arslan, prince d'Icone, s'empare de Hisn-Zad, 144, et ôte la vie à Frandji, brigand qui était établi dans le voisinage de cette place, 145.
- IBN HAMOUÏAH Voyez SADR ED-DIN.
- IBN HEMOCHK Voyez IBN HOMOCHK.
- IBN HOMOCHK (أبي همسك) Ibrahim gendre d'Ibn Meidenich enleve aux Almohades la ville de Grenade, 523.
- IBN HOUD (أبي هود) el Mostancer Billah roi de Sicile conclut une trêve avec le prince chrétien qui occupait Toledé, 412.
- IBN IAL Voyez IBRAHIM.
- IBN KADOUK (أبي كادوس) reçoit du vizir égyptien Li-Afdal le commandement d'une flotte et se présente devant Jaffa ville que les Francs tenaient assiégée 216.
- IBN KHALDOUN son ouvrage historique LIV.
- IBN KHALICAN est nommé kadi de Damas 147. Son ouvrage, LIV.
- IBN LADJIN (أبي لاجين) Mohammed neveu de Salâh ed-Din, 677.
- IBN LADJIN Hossam ed-Din Omai émir au service de Salâh ed-Din s'empare de Sebaste et de Niplouse, 690.
- IBN LAON (أبي لاون) IBN LILOUN (أبي ليلون) et IBN LILOUN (أبي ليلون) Voyez LEON.
- IBN LOKMAN Fakhr ed-Din, 128.
- IBN MASSAL (أبي مصال) nomme vizir du khalife fute
- IBN MANSOUR, est nommé par Salâh ed-Din Yabha, est nommé gouverneur de Damas par le sultan El-Malec es-Saleh Ayoub, 125. Vers composés par cet émir et adressés à saint Louis, 129.
- IBN MANDAN ou MANDAN (أبي مندان) de la Gile de Martinus, 727. Mohammed, le roi de l'Andalousie orientale, s'empare de l'Espagne et dévaste ses États par les troupes de son fils, 573, 574. Sa mort, 575.
- IBN MOBARIZ Voyez KHOSSOU.
- IBN MONKED (أبي منكد), seigneur de Chelari, décide les Francs à lever le siège d'Arka, 197. Il leur paye tribut, 279.
- IBN MONKED (Ali) 759.
- IBN MOTESSER, historien, LIV.
- IBN NEDJA (أبي نجا) révèle à Salâh ed-Din un complot qui se trame contre lui, 600, 601.
- IBN NODJALIA (أبي نودجالية). Voyez IBN NEDJA.
- IBN OIAIR (أبي عيطر), seigneur d'un château des environs d'Edesse est tué par les Francs, 316.
- IBN OUACFI Voyez DIRMAL ED-DIN.
- IBN RAÏS FR ROUACI ou FR ROWAGA, Adad ed-Daulh, grand maître du palais d'El-Mostandjed fait mourir ce khalife, 41.
- IBN RIBYA Voyez MERA.
- IBN RODMIR Voyez RAMIRE.
- IBN ROZIK Voyez SAÏEH TALAT.
- IBN SADAKI Djeld ed-Din, 789.
- IBN SAÏLOK (أبي صليو) Mohammed perd la ville d'Edzoum, 79.
- IBN SIBAI (أبي سباط) historien, LV.
- IBN SIYAKA (أبي سماو) Voyez EL KADWAN.
- IBN SINAI MOIC kadi et poète 74.
- IBN SOUMIA (أبي صليو) Abou Mohammed kadi de Djebela, s'empare de l'autorité dans cette ville 204. Il la défend contre les Francs 205, et la remet à Foghtikîn, 206. Il se rend à Bagdad où il est dépouillé de ses richesses par Burkynok 6 206.
- IBN TACHLEFI Voyez YOUSOUF.
- IBN TOUMERT (أبي تومرت) le fils du petit Omai en langue berbere Mohammed surnommé Li Mehdi (le bien dirigé) fonde en Mauritanie la secte des Almohades. Son histoire 333 et suiv.
- IBN YAGHMOR (أبي يغمور) Voyez DIRMAL ED-DIN.
- IBN YENCAN (أبي ينعان) seigneur d'Amed est déposé par le sultan Salâh ed-Din 109.
- IBN YERMOUZ (أبي يرموز) général au service d'Abd el Moumen marche au secours de la ville de Cordoue qui est assiégée par les Francs 479.
- IBN ZOUIAK historien LV.
- IBN ED DAHHAN (أبي الدهقان) vers composés par ce grammairien en l'honneur de Salâh ed-Din 520 521.
- IBN ED DANICHMAN (أبي الدنسمند) le fils du vizir surnommé porte par Gumieltikin Ibn Tilou seigneur de Multina 5. Origine de ce prince 1100. Il

- sur le Tigre, à moitié distance d'Amed à Djezirat Ibn Omar, est donnée à Sokmân Ibn Ortok par Moussa le Turcoman, 6, 210.
- HISN-MANSOUR, forteresse située à quatre ou cinq lieues nord-ouest de Semeisat. C'est l'*Aduman* de nos cartes.
- HISN-SANDJIL, fort bâti dans le voisinage de Tripoli par Saint-Gilles, 9, 235.
- HISN-ZIAD, la même forteresse que Khartbert, 244.
- HITIRIN Voyez HEUTTIN.
- HIZÂN (حزان), ou HEUZÂN, ville de la haute Mésopotamie, est prise par Zengui, 26, 442.
- HOBELIS. Voyez HABELIS.
- HODBANI (EL-). Voyez HOSSAM ED-DÏN.
- HODDJAT ED-DÏN « argument en faveur de la religion. » Voyez FINDELAOUÏ.
- HOLOUÂN (حلوان), ville située au nord-est de Baghdad, dont elle est éloignée de six journées, 200.
- HOLOUANI ABOU SAAD (EL-), membre d'une députation envoyée par le khalife El-Mostadher au sultan Barkyarok, après la prise de Jérusalem par les Francs, 199.
- HONAIN (حنين). L'expression : « revenir avec les bottes de Honain, » signifie : « se tirer avec perte d'une entreprise mal engagée, » 477.
- HONFERI (هنفري, *Honfroi*), chef chrétien d'une grande bravoure et d'une prudence consommée, est tué dans le territoire de Damas, 635.
- HONFERI (LE FILS D'EL-), c'est-à-dire *Honfroi*, fils de Honfroi de Toron, est fait prisonnier à la bataille de Heuttin, 56, 686. Il assiste à la négociation de la paix que le roi Richard conclut avec Salâh ed-Din, 66.
- HORMOZ (همز), château fort du territoire de Carac, est pris par El-Malec el-Adel, 734.
- HORRA (EL-) (الحرّة), femme d'Abd en-Nebi, se distingue par ses vertus, 596, 597.
- HOSPITALIERS (اسبتارية, *Isbitariya*) Motif qui porta Salâh ed-Din à faire mourir les Hospitaliers qu'il avait faits prisonniers, 688. Ceux qui occupaient la forteresse des Cardes et celle de Markab sont défaits par El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, 81. Le sultan Kalavoun leur enlève la forteresse de Markab, 161. Ils enlèvent l'île de Rhodes au souverain de Constantinople, 174.
- HOSSAM ED-DÏN « glaive de la religion. » Voyez ALI, IBN LADJIN, LADJIN, LOULOU, TIMURTACH, TORONTAÏ, YOLOK-ARSLÂN.
- HOSSAM ED-DÏN Ibn Abi Ah el-Hodbanî, émir au service du sultan Es-Saleh Ayoub, est fait prisonnier à Damas. Il recouvre la liberté, 122, et devient gouverneur de cette ville, *ibid.* Il y est assiégé par les Kharizmiens, 123. Il s'empare de Ba'albec, 124, met le siège devant Émèse par l'ordre d'El-Malec es-Saleh Ayoub, 125, et se rend en Égypte pour y remplir les fonctions de lieutenant du sultan, 126. Lors de la mort d'Es-Saleh, il se trouve au Caire, où il fait reconnaître El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah comme successeur au trône, 127. Il entre au service du prince de Damas, 132.
- HOULA (LE) (حولاء), grand marais et lac formés par le Jourdain au sud-ouest de Panéas.
- HOULAGOU (هولاكو), chef des Tartares, s'empare de Baghdad, 136, 137, de Harrân, 139, et d'Alep, 140. Sa mort, 150. Ses États, 151.
- HOUNIN (هونين), château fort situé sur le plateau qui s'étend à l'occident du grand marais qui est traversé par le haut Jourdain et qu'on appelle *Ard-Houleh*. Il est démantelé par Nour ed-Din, 551, et tombe au pouvoir de Salâh ed-Din, qui l'enlève aux Chrétiens, 58, 712.
- HUGUES de l'Embriac. Voyez DJOBEIL.

I

- IAKHLAF. Voyez YAKHLIOM.
- IBN ABD ES-SELÂM, Elizz ed-Din, kadi du Caire, 120.
- IBN ABI ALI. Voyez HOSSAM ED-DÏN.
- IBN ABI ALI, officier au service d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, meurt en prison, 117.
- IBN ABI DJERADA, LVI.
- IBN ABI TAÏ, historien, I.
- IBN A'DÏM. Voyez IBN EL-A'DÏM, et de même pour les autres noms qui commencent par IBN EL, IBN ED, IBN EN, IBN ET et IBN EZ.
- IBN AK-SONKOR, seigneur de Meragha, aide Ildeguit à châtier les Géorgiens, 526.
- IBN AMMAR Fakhr el-Molc (variantes : Djelal el-Molc, Djemal el-Molc) Abou Ali Ibn Mohammed (variante : Abou l-Hacen Ali), le kadi, seigneur de Tripoli, se laisse enlever la ville de Djebela par Ibn Soleika, 6, 204. Il reprend possession de Djebela, 6, 207. Il est défait par Saint-Gilles, 211, et assiégé par lui dans Tripoli, 6, 212, 9, 217. Il appelle à son secours Sokmân, fils d'Ortok, 226, et continue à se défendre, 238. Il se rend à Baghdad pour invoquer le secours du sultan, 255. En passant par Damas, il est honorablement reçu par Toghtikin, *ibid.* Le khalife l'accueille avec honneur, 256. Il rétablit son autorité dans Djebela, *ibid.* Tripoli lui échappe, 9, 256. Toghtikin lui donne en fief la ville d'Ez-Zebedani, 10, 275. Devenu vizir du prince Mes'oud, frère du sultan Mahmoud, il l'accompagne dans une expédition dirigée contre l'Irak, 312. Mes'oud le remplace par Et-Toghraï, 327.
- IBN AMROUN (ابن عمرو), seigneur de Kadmous, vend cette place aux Ismaïliens, 21, 400.
- IBN ASBAT, historien, L.
- IBN ATÏR. Voyez IBN OTAÏR.
- IBN BECTIKIN. Voyez ZEIN ED-DÏN.
- IBN BEDIÂ' (ابن بدیع) Fadail, *raïs*, ou maire, d'Alep, pousse Alp-Arslân fils de Rodouân, à exterminer les

296 Les habitants de Hamah sont surpris par les Francs, 18, 309. ~~Les habitants de Hamah occupent cette ville,~~ 18, 355. Elle est prise par Zengui, 18, 386, et élevée à son prince par Ismaïl Chah el-Molouc, prince de Damas, 20, 397. Salâh ed-Dîn s'en empare, 45, 618. Le territoire de Hamah est ravagé par les Francs 48, 630. Les habitants reconnaissent l'autorité d'Ézz ed-Dîn Mes'oud, 649. Takî ed-Dîn Ezzamar, neveu de Salâh ed-Dîn, fortifie la citadelle de Hamah, 59, 397. Cette ville ouvre ses portes à Houlagos, 741. Contingent qu'elle fournit contre les Tartares, 769.

HAMDANIDES (LES), IX

HAMDOUN (حمدون). Les membres de cette famille étaient très-puissants à Bengie, 483. Ils se font amnistier par Abd el-Moumen, 484.

HAMLÎN Voyez DIOMOLIN

HAMMAD (حماد); chute de cette dynastie africaine, 482 et suiv. Note sur le château qui en porte le nom, 485.

HAMMAM (EL-), station sur la route qui mène de Hamah à l'Euphrate, 168. Elle est à environ soixante et dix milles géographiques de Hamah, vers le nord-est.

HAMMAT (EL-), localité à deux journées d'Alexandrie, vers l'occident, 184.

HAMOUS (حمص). forteresse de la petite Arménie, à deux journées est de Sis, est prise par les troupes du gouvernement égyptien, 170.

HANI (حاني), ville du Diar-Becr, 77, 107, est assiégée par Zengui, 442. Est prise par el-Malec el-Modaffier, 64.

HAOURA (EL-) (الهوراء), lieu de l'Arabie, sur le bord de la mer, au nord de Djidda et dans le voisinage de Rabogh; les troupes de Renaud de Châtillon y sont détruites par Loulou, amiral égyptien, 51, 659.

HAOURÂN (حوران), pays qui commence à une forte journée au sud de Damas, 436.

HAREM (حارم), le *Harenc* des historiens occidentaux et le *Herem* de quelques cartes. Cette forteresse, située à environ trente-cinq milles d'Alep, vers le couchant, et à environ vingt milles d'Antioche, était au pouvoir des Francs quand Zengui vint l'assiéger, 389. Nour ed-Dîn y met le siège, 28, 476, puis il l'attaque pour la seconde fois, 33, 501. Dans une troisième tentative, il se rend maître de la place, 35, 537 et suiv. Elle est attaquée par les Francs, 632. Elle tombe au pouvoir d'El-Malec es-Saleh, fils de Nour ed-Dîn, 48, 632. Salâh ed-Dîn s'en rend maître, 53, 662. Elle est prise par les Tartares, 142.

HAREMI (EL-). Voyez CHEHAB ED-DÎN.

HARGA. Voyez HERGHA.

HARRAKA (حرقة); « chaloupe, bateau long à plusieurs rames, » 129, l. 3 du texte.

HARRÂN (حاران), le *Carra* ou *Carran* des historiens occidentaux. Cette place forte, située à une journée au sud d'Édesse, est menacée par les Francs, 7, 221, et prise par Djekermich, 223. Kildj-Arslân s'en rend maître, 239. Elle est prise par Balec, 350, tombe au pouvoir de Nour ed-Dîn, 518, et passe ensuite sous l'autorité d'El-Malec el-Achref, 80.

HASBÂN (حسبان) ou HESBÂN, le *Hosbân* de Seetzen et le *Hesebon* (חשבוני) de la Bible, est situé dans la Balka,

à quatre lieues au sud de Hama. Le Jourdain se déverse dans la mer Morte, 142.

HASSÂN (Hun el-Moferradj), dont un descendant, Fadl Ibn Rabbâ', est un descendant du sultan Mohammed, dans la guerre de ce prince contre Sadaka, 250, 777.

HASSÂN (حسان) EL-BALBASTI, prince de Manbedj, est fait prisonnier par Zengui et réussit à s'évader, 15, 355. Réponse que lui fait le sultan du château de Dja'ber, dont Zengui fait le siège, 27, 452.

HATTÎN Voyez HEUTTÎN

HAUBIGUER (Dom) devait s'occuper des historiens arabes des Croisades, 1, note

HAURA (EL-) Voyez HAOURA.

HEBRON (en arabe *El-Khalil*, الخليل) et MEON-HED ISRAÏM « le mausolée d'Abraham, » est pris par Salâh ed-Dîn, 697.

HECCARITES, population curde établie dans le pays de montagnes au nord-est de Mosul 25, 439, 760.

HEILAN (حيالان), village situé à environ deux lieues d'Alep, vers le nord, 85, 119.

HEITHEM (EL-) (الحيثم), château fort dans le Diar-Becr, 120.

HEÏTOUM (هيتوم), fils de Kostantîn (Constantin) et roi de la petite Arménie, défend son pays contre les troupes de Beïbars, 151. Il essuie une défaite et conclut une trêve, 152. Sa mort, 154.

HEÏTOUM, fils de Lifoun (Léon), remporte une victoire sur les troupes du sultan d'Égypte, 173.

HEMDANI (EL-) (الهمداني) Abou'l-Feredj Ahmed, aide à négocier une paix entre Barkyarok et Mohammed, fils de Malec-Chah, 219.

HEMOCHK. Voyez IBN HEMOCHK.

HENRY de Champagne (الكندهرى, *El-Condsharri*, c'est-à-dire le comte Harri ou Henry), neveu du roi Richard, agit en Palestine comme lieutenant de son oncle, 66.

HLRACI (EL-). Voyez KIYA.

HEZARDINARI. Voyez AK-SONEOR.

HERGHA (هرغة), tribu berbère établie dans une des montagnes qui sont à l'est de la ville de Maroc, fait un bon accueil à Ibn Toumert, 335.

HEU DE BALEAN, 799.

HEUTTÎN (حطين), le *Hattin* de nos cartes, 763, est le nom d'une colline située à cinq ou six milles géographiques de Tibériade, vers l'ouest. Les Francs y essuient une défaite sanglante, 56, 685.

HIAÇA (حياصة), « une ceinture, » 168

HILLA (EL-) (اللة), ville située sur l'Euphrate, pres des ruines de Babylone, eut pour fondateur Sadaka Ibn Mansour, 427. Elle est occupée par Ali, fils de Dobeis, 449.

HISY (حصى) « château, » prononcez *Hissn*

HISN EL-ACRAD. Voyez CURDES (LA FORTERESSE DES).

HISN EL BARA. Voyez BARA.

HISN-CAÏFA ou KEÏFA (حصن كبا), place forte située

GOUVERNEMENT des provinces musulmanes lors de la première Croisade, xvii.

GRECS. Ceux de Laodicée aident les Francs à faire le siège de Tripoli, 236. Une armée grecque, soutenue par les troupes de Kildj-Arslân, remporte une victoire sur l'armée de Boémond, prince d'Antioche, 242. Ils font une expédition en Syrie, 23, 425. Ils mettent le siège devant Antioche 440. Voyez CONSTANTINOPLE.

GRENADE, ville d'Espagne, est prise par Abou-Yakoub, fils d'Abd el-Moumen, 524.

GHIERAI (كراي) El-Mansouri, émir égyptien, est envoyé par le sultan En-Nacer contre Acandemor, 175.

GUI (ق) DE LUSIGNAN épouse la reine de Jérusalem, 674. Devenu roi de Jérusalem, il est fait prisonnier à la bataille de Hattin, 56, 686.

GUILLAUME; orthographe de ce nom en caractères arabes, 759, 760.

GULÂM (كليم) ou GULÂM, cousin de Josselin, est fait prisonnier, 344.

GUMICHTIKIN (كشتكين « guerrier d'argent »), émir au

service du sultan seldjoukide, s'empare de Raqqa et est tué par El-Afchin, 237.

GUMICHTIKIN Saïd ed-Dîn, surnique au service de Nour ed-Dîn, reçoit de son maître le gouvernement de la citadelle de Mossoul, 577. Il commande l'avant-garde de l'armée que Seïf ed-Dîn Ghazi mène contre les Francs, 608. Il quitte l'armée en apprenant la mort de Nour ed-Dîn, 609. Ses bagages sont saisis par Seïf ed-Dîn Ghazi, *ibid.* Il se rend à Damas d'où il conduit à Alep le jeune prince El-Malec es-Saleh Ismail, fils de Nour ed-Dîn, 45, 615. En y arrivant, il fait emprisonner Ibn ed-Daya et plusieurs autres emirs, *ibid.* Devenu seul maître à Alep, il se pose comme tuteur d'El-Malec es-Saleh, *ibid.* et s'adresse à Sinân, chef des Ismaïliens, afin de faire assassiner Salâh ed-Dîn, 46, 618. Il mène les troupes d'Alep au secours de Seïf ed-Dîn Ghazi, 622. Il est arrêté par El-Malec es-Saleh Ismail, 48, 631, et mis à mort, 48, 632.

GUMICHTIKIN. Voyez IBN ED-DANICHEMEND.

GURBAZOU (کردبازو « bras de héros », en persan), eunuque de la cour des Seldjoukides; il fait mettre à mort Soleïmân-Chah, 33.

H

HABÂRA (حبارة), fils de Camel, chef arabe de l'Ifrikiya, lutte avec désavantage contre Abd el-Moumen, 516.

HABILLEMENT D'HONNEUR, en quoi il consistait, 85, 86.

HABÎS DJELDEC (حبيس جلدك) ou HOBÎS DJELDEC, c'est-à-dire « la petite prison de Djeldec », 781, 784. Ce château fort, situé dans le voisinage de Damas et sur la route qui mène de cette ville au territoire de Tibériade, est enlevé aux Francs par Toghtikîn, 286. Repris par les Francs, il leur est enlevé par Ferroukh-Chah, 651, 652.

HACCARITES. Voyez HECCARITES.

HACEN (EL-) Ibn Ali Ibn Temîm le Sanhadjien, souverain de l'Ifrikiya; ses guerres avec Roger, roi de Sicile, 350, 351. Il est attaqué dans sa capitale par le souverain de Bougie, 410, 411. Invasion de ses États par la flotte de Roger, 439, 440. Il envoie une expédition contre Kabès et excite encore le mécontentement de Roger, 460. Il se saisit d'un ambassadeur que le prince de Kabès avait envoyé à Roger et le fait tuer à El-Mehdiya par la populace, 461. Roger le force à abandonner sa capitale, 465. Il est relégué dans la ville d'Alger, 466. S'étant rendu auprès d'Abd el-Moumen, il reçoit de ce prince un bon accueil, 484, et l'accompagne dans la grande expédition des Almohades contre l'Ifrikiya, 508 et suiv. Il obtient l'autorisation de se fixer à El-Mehdiya, 514.

HACEN, fils du khalife fatemide El-Hafed, devient le vizir de son père, 19, 395. Il est empoisonné par l'ordre de son père, 21, 406, 407.

HACEN (EL-), fils d'Es-Sabbâh et chef des Baténiens, est assiégé dans Alamout par le sultan Mohammed, 304, 305. Sa mort, 16.

HACEN (EL-) Djelal ed-Dîn, grand maître des Ismaïliens. Sa mort, 98.

HACEN Bedr ed-Dîn, frère aîné d'Abou 'l-Fetâ, 171. Sa mort, 185.

HACEN IBN IBRAHIM, historien, li.

HACEN IBN OMAR, historien, li.

HACEN. Voyez KARAKOUCH.

HADDJ (EL-). Voyez BEHADJ.

HADITHA (EL-) « ville neuve. » Il y avait plusieurs villes de ce nom : celle qui est le mieux connue est située sur l'Euphrate, en aval d'A'ua. Batec s'en empare, 7. En-Nacer, le khalife abbasside, la soumet à son autorité, 63.

HAFED (EL-) (الحافظ) LI-DÎN ILLAH « le gardien de la religion de Dieu » Abd el-Medjid, succède au khalife fatemide El-Amier, 19, 390. Sa mort, 28, 474.

HAÏFA (حيفا), le Caïpha des Européens, ville maritime de la Syrie, au sud d'Acre; est prise par les Francs, 208, et tombe au pouvoir de Salâh ed-Dîn, 56, 690.

HAÏK. Voyez IBN HAÏK.

HAÏTOUM. Voyez HAÏTOUM.

HAKEM (EL-) (الحاكم) BI-AMR-ILLAH « qui juge d'après l'ordre de Dieu », second khalife abbasside chez les Mamloucs, 148.

HALBÂ (حلبا). ville située à environ deux milles au nord-est d'Arka, est prise par Beibars, 151.

HALEB. Voyez ALEP.

HAMADÂN (همدان); prise de cette ville par les Tartares, 95.

HAMADANI. Voyez HEMDANI.

HAMAH (حماة) ou HAMAT, ville située sur l'Oronte, au nord d'Émèse, est enlevée à Toghtikîn par Borsok et cédée ensuite à Khîrkhân, seigneur d'Émèse 12.

France saint Louis, *ibid.*, 1270. Les Francs s'emparent de Damiette, *ibid.*, 1276. Les Musulmans battent les Francs à Hattin, *ibid.*, 1187. Battue par Saladin, le Sultan d'Alep de l'armée chrétienne, 1188. Le roi des Français, *ibid.*, il cède Damiette et recouvre Jérusalem, 1192. Les Francs perdent Césarée, Arsouf, *ibid.*, 1185. L'année suivante, Beibar leur enlève Haïba et Arka, *ibid.* puis il s'empare de Jaffa et d'Akkor, 1192. Ils évacuent Baghras, *ibid.* et perdent la bataille des Curdes, 1193. Les Francs qui formaient la garnison de Markab remportant une victoire sur les Mu-

GIAFRAS. Voyez GUAFRAS.

GALFÂN. Voyez GULIÂN et KELIÂN.

ГАСЧІВѢ. Voyez ГНАСПІА.

Gaza. Voyez GHAZZA.

GAZI N ou **KAZÂN** (قازان), roi des Tartares, envahit la **Série**, 172, et s'empare de Damas, 173.

HAZY. Voyez GHAZI.

GEORGE d'Antioche. Voyez DIOCRÈS.

GÉORGIENS (*el-Gordj*). Ils envahissent le territoire musulman, battent les troupes d'Nghazi et prennent d'assaut la ville de Tiflis, 14, 331. Ils ravagent encore les terres musulmanes, 353. Ils se rendent maîtres de la ville d'Ani, mettent en déroute les troupes de Chah-Armen et celles de Saltok, 522. Ils massacrent Dovin et sont défaits par les troupes d'Idégouiz, 33, 526. Ils envahissent la province d'Arrân, 546. Ils s'emparent encore de Dovin, 81, et assiègent Kholat, 85.

СЛАВЯНЕ. VOYCH DJERBA.

(في غاشية) ; note sur cet objet, 166, 767.

GENÉPRAS (غفراس), général grec, est défait par Balc.
l'Ortokide, 341.

غازي (غازی) « le guerrier » Seif ed-Din, fils de Zengui et prince de Cheherzour, s'empare de la principauté de Mosul, lors de la mort de son père, 27, 456. Il se met en marche afin d'expulser les Allemands de la Syrie, 28, 468. Sa mort, 28, 472.

CH. AZI, fils de Hassân et seigneur de Manbedj, perd sa ville, qui lui est enlevée par les troupes de Nour-ed-Dîn, 36.

Ch. 121. Seïf ed-Dîn, fils de Maudoud Ibn Zengui, succède
 à son père dans la principauté de Mosul, 40, 573.
 Il est confirmé dans son autorité par Nour ed-Dîn,
 41, 576. Après la mort de Nour ed-Dîn, il s'empare
 d'une grande partie de la Mésopotamie, 44, 609.
 Les émirs de Nour ed-Dîn l'invitent à se rendre à
 Damas, mais il s'y refuse, 615. Il envoie des troupes
 contre Salâh ed-Dîn et entreprend le siège de Sin-
 eljôr, 46, 620. Il rejette les offres de Salâh ed-Dîn et
 essuie une défaite à Koroun-Hamah, puis une autre à
 Tell es-Soltân, 46, 621, 622. Rentré à Mosul, 623,
 il fait la paix avec Salâh ed-Dîn, 625. Sa mort, 49,
 640.

c49, 22, 416. Les Francs de Tripoli sont battus par Ruzaqueh, 419. Zengui enlève aux Francs Barin, Ma'arra et Kafortab, 23, 422. Les Francs, aidés par l'empereur de Constantinople, mettent le siège devant Alep, 24, 426. Ils se portent au secours de la ville de Damas que Zengui tenait assiégée, 435, 436. Ils obtiennent possession de Panéas, 436, sont défaits dans une tentative dirigée contre Ascalon, 438, perdent Édesse, 26, 443, et ensuite Seroudj, 26, 445. Liste de leurs possessions en Mésopotamie, l'an 539 de l'hégire (1144 de J. C.), 443. Les Francs établis dans El-Bira rendent cette forteresse au prince de Maredin, 28, 448. Progrès des Francs en Espagne, 450. Ils s'emparent d'Almería, 461. Ceux de la Sicile s'emparent de Tripoli d'Afrique, 450, et de l'Ifrikiya, 462. Un corps de Francs de la Syrie marche avec le roi des Allemands contre Damas, 28, 467. Ils lèvent le siège de cette ville et obtiennent possession de Panéas, 28, 470. Ils sont défaits à Yaghra par Nour ed-Din, 28, 471. Les Francs d'Espagne s'emparent de Tortose, de Lerida et de Fraga, 472. Les Francs, sous les ordres du prince d'Antioche, ont une rencontre avec Nour ed-Din aux environs d'Enneb et y essuient une défaite, 28, 476. Ils perdent Apamée, 29, 478, et sont défaits auprès de Dolouc par Nour ed-Din, 29, 485. Ils s'emparent d'Ascalon, 30, 490. Leur influence à Damas continue à être très-grande, jusqu'à la prise de cette ville par Nour ed-Din, 31, 496. Les Francs d'Espagne perdent Almería, 507. Ceux de la Sicile sont expulsés de l'Ifrikiya par Abd el-Moumen, 508 et suiv. Nour ed-Din est défait par les Francs auprès du château des Curdes, 34, 530. Les Francs envahissent l'Égypte, 34, 535, et rentrent en Syrie après avoir assiégé Chircouh dans Belbeis, *ibid.* Ils perdent la forteresse de Harem, 35, 537 et suiv. et le château de Panéas, 35, 540. Ils se laissent enlever le château d'El-Moneitera, 35, 545. Ils rentrent en Égypte afin de soutenir Chaver, 35, 547. Leur défaite à El-Babein, ou Abouân, 35, 547, 548. Ils assiègent Salâh ed-Din dans Alexandrie, 35, 550. Traite avantageux qu'ils concluent avec les Égyptiens, 35, 36, 550. Ils envahissent encore l'Égypte, 36, 554, prennent d'assaut Belbeis, *ibid.* et mettent le siège devant le Caire, 36, 555. Ils consentent à évacuer l'Égypte, 36, 556, et rentrent en Syrie, 37, 558. Une armée de Francs débarque devant Damiette, y met le siège, 40, 568, et rentre en Syrie, 40, 570. Combat entre trois cents cavaliers francs et deux cents cavaliers musulmans, 571. Salâh ed-Din rencontre près de Ghazza une armée de Francs commandée par leur roi et la met en deroute, 577. Nour ed-Din ravage le territoire des Francs parce qu'ils avaient violé la trêve, 584. Un corps de Francs part pour envahir le Haouiân et combat vigoureusement les troupes de Nour ed-Din, 586. Les Francs assiègent Panéas et se retirent à la suite d'une communication qu'ils reçoivent de Chems ed-Din Ibn el-Mokaddem, 600. Les Francs de la Sicile opèrent une descente à Alexandrie, 611 et suiv. Ceux de la Syrie font une expédition contre Émessa, 46, 620. Ils remportent, auprès d'Ascalon, une grande victoire sur Salâh ed-Din, 47, 628. Ils mettent le siège devant Hamah, 48, 630, et, voyant l'inutilité de leurs efforts, ils se dirigent vers la forteresse de Harem, *ibid.* Ils repoussent devant Hamah et con-

sentent à se retirer moyennant le don d'une forte somme d'argent, 48, 632. Une troupe de Francs envahit le territoire d'Émessa et en est repoussée par les Musulmans, 633. Ils marchent avec leur roi vers Damas, d'où ils sont repoussés par Ferroukh-Chah, 634, 635. Salâh ed-Din les défait aux environs d'El-Ahzân, 636, et leur enlève cette forteresse, 49, 638. Ils réunissent leurs forces dans les environs de Carac, 50, 651, et essuient une défaite à Caoucab, 652. Leur expédition désastreuse dans la mer Rouge, 51, 658. Un navire franc est pris par la flotte égyptienne, 660. Une nombreuse troupe de Francs, qui s'était portée vers la frontière égyptienne, est taillée en pièces, *ibid.* Salâh ed-Din passe le Jourdain, 53; les Francs marchent au-devant de lui et se retranchent, 663. Ils l'obligent de lever le siège de Carac, 53, 666, 667. Leur défaite à Saffouriya, 678, puis à Heuttin, près de Tibériade, 56, 685. Leur roi est fait prisonnier, 56, 686. Tibériade leur est enlevée, 56, 688. Ils perdent la ville d'Acre, *ibid.* la forteresse de Tibnin, 57, 692, la ville de Beirout, 57, 693, celle d'Ascalon, 57, 697, et celle de Jérusalem, 57, 701. Ils sont assiégés dans Tyr par Salâh ed-Din, 58, 707. Ils remportent une victoire sur les Musulmans auprès de Caoucab, 712. Ils perdent les villes d'Antartus, de Djebela et de Laodicée, 59, 719, 721, ainsi que les châteaux de Sahyoun, 59, 721, de Becas, 59, 723, et de Choghr, 59, 724. La forteresse de Serminiya leur est enlevée, 59, 725, ainsi que celles de Borzeih, 59, 725 et suiv. de Derbessac, 59, 730, de Baghras, 59, de Carac, 60, 734, de Saled, 60, 735, et de Caoucab, 60, 737. Ils marchent sur Sidon avec l'intention d'en faire le siège, mais ils sont repoussés par les Musulmans, 741. Ils remportent un avantage sur leurs adversaires, 742, mettent le siège devant Acre, 61, et prennent cette forteresse, 63. Ils se rendent à Césarée et de là à Arsouf, 64. Leur expédition à Ramla, *ibid.* Ils se dirigent vers Ascalon afin de s'y établir, 66. Ils concluent une paix avec les Musulmans, *ibid.* Conditions du traité, *ibid.* Une armée de Francs débarque en Syrie et s'empare de Beirout, 74. Ils perdent Jaffa, *ibid.* Ils font une tentative contre Tibnin, 74, et concluent une paix avec El-Malec el-A'del, 75. Ils dirigent une expédition contre Barin et essuient une défaite, 80. Ils font une trêve avec le prince de Hamah, 82, et réunissent leurs forces afin de s'emparer de Jérusalem, *ibid.* Ils prennent Constantinople, 82. Ils sacagent la ville de Fouweh, 83, font une trêve avec El-Malec el-A'del, obtiennent de lui la ville de Jaffa et marchent contre Hamah, 83. Ils font une trêve avec le prince de cette ville, 83. Les Francs d'outremer arrivent à Acre et dévastent le territoire musulman, 88. Ils opèrent une descente en Égypte, près de Damiette, s'emparent de cette place, 91, et, rejetant les offres avantageuses d'El-Malec el-Camel, ils visent à faire la conquête de l'Égypte, 96. Ils marchent sur El-Mansoura, 96, mais ils sont réduits à demander merci, 97. Les Chrétiens qui occupent le château des Curdes subissent un échec à Afioun, 107. Les Francs essuient une défaite auprès de Derbessac, 112. Ils rentrent en possession de Tibériade, d'Ascalon et de Jérusalem, 122. Ils font alliance avec les princes de Damas et d'Émessa dans le but de résister au sultan d'Égypte, 122. Défaite des coalisés, *ibid.* Ascalon et Tibériade sont enlevées aux Francs, 125. Le roi de

INDEX

Damas, 634, et les autres en Syrie, 635. Il se distingue à la bataille de Mansourah, 637. Ayant obtenu sa part de la ville de Damas, 49, 646. Il porte le ravage dans le territoire des Francs, 646. Devenu lieutenant de son oncle à Damas, 49, 646. Il envahit et ravage le territoire de Carac, 50, 647. Il s'empare avec les Francs le château de Habis-Djeldar, 651. Il fait une incursion dans cette partie de la Syrie qui est occupée par les Francs, 50, 652, et prend Chakif, 50. Il fait les Francs à Caoudab, 653. Sa mort, 52, 653.

FERRUCCK-CHAH LL-KHATADJ, fils du sultan Mahmoud, 760

FETH ED-DIN « la manifestation de la religion. » Voyez MALEC (EL-) BE-MOGHITH

FETH (Fethat), 380, note

FINDELAOUF (EL-) ou FENDELAOUI (الفلدلاوي) Hoddjat ed-Din Youssouf, savant cheikh et docteur maghrebin, trouve la mort sous les murs de Damas, en combattant les Francs, 468

FLOTIE Défaite de la flotte syrienne devant El-Mehdiya, 513. Une flotte équipée par Renaud de Châtillon dévaste les côtes de la mer Rouge, mais elle est détruite par la flotte égyptienne, 51, 658 La flotte musulmane est défaite devant Tyr, 708

FORDI (فردى), ville située entre le Kermân et le Fars, est assiégée par Djaouhî, 302, 783.

FOSIAT (فسطاط), le vieux Caire Chavet le fait incendier, 36, 555

FOTOUHAT (EL-), un des gouvernements dont se composait le royaume des Mamloucs Le mir qui en était chargé parût avoir eu sous son autorité les contrées et les places fortes de la Syrie que les Musulmans avaient enlevées aux Francs, 174 La Fotouhat et Djeihâniya, autre gouvernement de cet empire, se composait de certaines contrées et villes de la petite Arménie qui avoisinaient le Djeihân

FOTOUBA (فوتوبة) Voy VAILLANCÉ

FOUÏA (Li-) (الغولمة) place forte située dans le voisinage d'Acre, est prise par Salah ed Din, 56, 690

FOUWEN (فوة), ville de la basse Egypte, sur la branche occidentale du Nil, est saccagée par les Francs 83

FRAGA (افراغة), ville de la Catalogne, est assiégée par Alphonse I^{er}, roi d'Aragon 413 et prise par les Francs d'Espagne, 472

FRANCE (LL ROI DI) UNIC devint Damiette, 125, s'en empare *ibid* et va attaquer les Musulmans dans El Mansoura, 127 Il en est repoussé, 128 et est fait prisonnier avec toute son armée, *ibid* Il recouvre la liberté, 129

FRANCS (Lis) (الفرج, LL L'frandy) Ce furent les Fideles qui, dit-on, les invitèrent à se rendre en Syrie 191 Ils passent par Constantinople et entrent dans les Etats de Kilidj Arslan 3 191, après avoir pris l'engagement de remettre Antioche à l'empereur grec *ibid* Ils repoussent les troupes de Kilidj Arslan arrivées devant Antioche et l'occupent d'assaut 3 192, 193 Ils remportent une victoire sur les Musulmans, qui étaient venus pour les assiéger dans cette ville 4 195 Ils s'emparent de Marit en Roum, 4 196 mettent le siège devant Arka et Lamsac 4 197 font une tentative pour s'emparer d'Acre 198 et parviennent à le rendre maître de Jérusalem 6 198

Il s'empare en dernier lieu des égyptiennes, attaque Acre et l'assiège. Les égyptiens sur les habitants de cette ville, 198. Les Francs s'emparent de la ville d'Antioche, 198. Les Francs s'emparent de Djehela à Acre, 198. Les Francs s'emparent de Scourah, 6, 197, et d'El-Ham, 20, 198, et d'Arrouf et de Coudra, 6, 198. Les Francs s'emparent avec les ordres du comte d'Antioche, 198. Les Francs de Rakka et de Chakif, de Djehela, 198. La destruction des villes que les Francs possédaient en Syrie et en Mésopotamie, l'an 496 de l'hégire (1102 de l'ère), 217. Ils attaquent Tripoli, prennent Djebel, 7, 218, et Acre, 7, 220, assiègent Harrân et essaient une défaite près du Belikh, 7, 221 Les Francs, sous les ordres de Tancred, mettent en fuite les troupes de Rodouân et s'emparent d'Artah, 8, 227 Toghhtikîn remporte une grande victoire sur les Francs, 229, ceux-ci s'emparent d'Apamée, 8, 232, continuent le blocus de Tripoli, 236, et remportent une victoire sur l'empereur grec et sur Kilidj-Arslan, 242 Toghhtikîn remporte encore un avantage sur eux, 268 Ils prennent Tripoli, 10, 273, Banéas (lire Belénas), 274, Djebel, Sidon 10, 275, *ibid* Beirout, 276, Atharib, 10, 278, et Zerdana, *ibid* Ils approvisionnent Edesse, 281, ravagent le territoire d'Alep, *ibid* et attaquent la ville de Tyr, 283 Ils en lèvent le siège, 286, sont défaits par Toghhtikîn dans le voisinage de Tibériade, 11, 287 et suiv perdent la ville de Cafertab, 12, 297, et celle de Rafeniya, dont ils venaient de s'emparer 13, 299 Ils font une expédition en Égypte, 15, 314, surprennent les faubourgs de Hamah, 13 309, s'emparent d'Adraat, 315, mettent en déroute les troupes que Bouï, fils de Toghhtikîn, mène contre eux, *ibid* ravagent le Hamân, 316, et harassent les populations de la Mésopotamie, *ibid* Ils envahissent le territoire d'Alep, s'emparent de Bizâa, attaquent la ville d'Alep et essuient une défaite à Tell Eshim 324 Ilghazi remporte une victoire sur eux dans la principauté d'Alep, 13, 324 leur enlève Atharib 325, les défait encore, 14, 332, et les force à évacuer Ma'ura Nesim, 332 Les Francs établis dans Edesse sont défaits par Balc, fils de Behram 15, 344 Ils reprennent possession d'Atharib 15, 349, et de Khartbeit dans le Diar Beki 15, 352 Balc remporte un avantage sur eux en Syrie, 354 Ils prennent Tyr 15 358, font une tentative contre Alep 16 360, et perdent Cafertab 16 362 Soins qu'ils mettent à se faire instruire de tout ce qui se passe dans les Etats musulmans 366 Ils marchent sur Damas 16, 372 et livrent bataille aux troupes de Toghhtikîn à Meidj es Soffer, *ibid* Ils reprennent Rafeniya 373 occupent Pincis, 17 385 et marchent sur Damas *ibid* Leur chute 17 386 Ils prennent Kadmous, 17 387 sont défaits par Zengui dans le territoire d'Alep et perdent Atharib, 19 388 389 Les Francs sous les ordres du roi de Jérusalem sont défaits par Asour 792 Pincis leur est enlevée 10 397 792 Les Francs de Tripoli sont défaits par les Turcomans 21, 399 Les Francs de la Syrie se font la guerre entre eux 400 Asour remporte une victoire sur eux après de Tell Bacher *ibid* Ils ont une rencontre avec les troupes d'Ibn ed Dinichmed prince de Multiva 21 402 Ils envahissent Hamouan 21 410 Asour leur fut encore essuyer une défaite après de Todi

ÉLÉPHANTS. Le sultan Sindjar s'en servait à la guerre, 320.

ELNACIN. Voyez MAKIN (EL-).

ÉMAD-EDDIN. Voyez EIMAD ED-DIN.

EMERITOUR. Signification qu'Abou 'l-Fedâ assigne à ce titre, 104.

ÉMESSE ou ÉMESS (حمص *Homs*), le *Camela* ou la *Chamelle* des historiens occidentaux. Cette ville est menacée par les Francs, 4, 107. Elle est enlevée à Khir-khân par Toghtikîn, mais la citadelle résiste à toute attaque, 15, 354. Kotb ed-Dîn Maudoud, fils de Zengui, la cède à son frère Nour ed-Dîn, 474. Elle est assiégée par Raimond, 620. Salâh ed-Dîn enlève la ville et la citadelle au lieutenant que Nour ed-Dîn y avait installé, 45, 617, 620, et les donne en fief à Mohammed, fils de Chircouh, 49, 635. Émesse est menacée par El-Malec es-Salah, sultan d'Égypte, 122. Une grande bataille a lieu entre les Tartares et les Musulmans dans le voisinage de cette ville, 159.

ÉMIR. officier exerçant un haut commandement militaire.

ÉMIR DES MUSULMANS, titre donné par le khalife de Bagdad à Youssouf Ibn Tachefin l'Almoravide, 240.

ÉMIR (EL-) EL-A'LEM (الأمير العالم). Ce personnage fut le premier qui, en Égypte, prononça le prône abbasside du haut de la chaire, lors de la chute des Fatemides, 579.

ÉMIR EL-DJOYOUCH « chef des troupes. » Voyez BEDR EL-DJUMALI — Titre pris par Chaver en s'emparant du vizirat, 34

ÉMIR-ÉMIRÂN. Voyez AMIR.

ÉMIR EL-OMERÂ (LES), XXI.

ÉMIR-SILAH, « chefs des Silah-dar, » officiers chargés de porter les diverses pièces de l'armure du sultan, 170.

ÉMIR EL-DJENDAR (أميرك الجندار). Nour ed-Dîn enlève la ville de Rakka aux fils de cet émir, 518.

EMPEREUR (L') Frédéric II arrive à Acre avec des troupes, sur l'invitation d'El-Malec el-Camel, 103. Il prend possession de Sidon, *ibid.* et de Jérusalem, 104.

EMPIRES. Tout empire fondé par un chef puissant passe ordinairement de la descendance directe de ce chef à un collatéral de la même famille, 39, 565.

ENNER (النب), place forte de la principauté d'Antioche, territoire d'A'az, est assiégée par Nour ed-Dîn, 476.

ERZENGÂN (ارزنكان), ville de la haute Arménie, est donnée en apanage à Mes'oud, fils de Car-Caous, 157.

ERZEROUH. Voyez ARZEN ER-ROUH.

ESSEHED (صهيد); ce titre signifie en persan : « général de cavalerie, » 228.

ESBYD-ROUD (Sepid-Roud), rivière de la Perse septentrionale, 219.

ESPAGNE. Voyez CORDOUE, GRENADE, etc.

ESPITARI (EL-) (الاسبيتاري). Voyez OTHMÂN.

EU'CH (EL-) ou EL-EU'SCH (العش), lieu situé dans le voisinage du Caire, sur la route de la Syrie, 183.

EUNUQUES mariés, 791

F

FADL IBN REBIÂ (فضل بن ربيعة), chef arabe, embrasse le parti du sultan Mohammed dans la guerre qui a lieu entre ce prince et Sadaka, 250. Il disparaît du monde, 251.

FAIZ (EL-) (العايز) BI-NASR-ILLAH « qui a obtenu l'aide de Dieu, » le Fatemide, est proclamé khalife, 30, 493. Sa mort, 33.

FAKHR ED-DIN « gloire de la religion » Voyez ABD EL-MECÎH, DJEHARKES, IBN ES-CHEIKH, KARA-ARSLÂN, LOKMÎN

FAKHR ED-DIN Mes oud Ibn ez-Zaferani (الزعفراني), emir au service de Nour ed-Dîn, est envoyé par lui contre le château de Dja'ber, 36, 552. Ses fiefs, 45 Il remet la ville d'Émesse à Salâh ed-Dîn, 45, 655. Salah ed-Dîn lui enlève la ville de Barin, 46

FAKHR EL-MOÏC « gloire du royaume » Voyez IBN AMMAR

FAMIA Voyez APAYEE

FAOUVAR (EL-) « la jaillissante, » fontaine située dans le Saoud de Damas, 72, 118, 767

FARDJALA Voyez IBN FIRDJELA.

FARENA (EL-) (الفرما) ou FARMA, ville d'Égypte, sur la frontière de la Syrie est dévastée par Boudouin 10 et noté

FARIS ED-DIN « le cavalier de la religion. » Voyez AKTAR et KASRI.

FARESCOUR, ville située entre Damiette et El-Mansoura, 128

FATEMA-KHATOUN, fille d'El-Malec el-Camel, épouse El-Malec el-A'iz, prince d'Alep, 109.

FATEMIDES. Origine et chute de cette dynastie, VIII, 41, 579. Un grand nombre de leurs partisans sont mis à mort par Salâh ed-Dîn, 44, 599. Khalifes fatemides contemporains des croisades, VIII.

FAYEZ. Voyez FAIZ (EL-).

FEMMES. Leur médiation n'était pas toujours efficace, celle de la fille de Nour ed-Dîn fut repoussée par Salâh ed-Dîn, 54, et celle de la veuve de Salâh ed-Dîn n'eut aucune influence sur El-Malec el-A'del, 82. Les démarches des femmes de Chircouh n'eurent aucun succès auprès d'El-Malec el-Camel, 114

FEVEC (فك), le *Fink* de nos cartes), place forte, située sur le Tigre, à dix milles en amont de Djezirat Ibn Omar, est assiégée par les troupes de Zengui, 26, 452.

FERRH Voyez FORDJ

FERROUKH-CHAH (فرحشاه) Eizz ed-Dîn, fils de Chahân-chah, frère de Salâh ed-Dîn, est envoyé par son oncle contre les Francs qui avaient envahi le territoire de

Toghril, fils du sultan Mohammed, et reste quelque temps avec lui, 349. Il pousse les Francs à reprendre le siège d'Alep, 18, 360, et se rend ensuite auprès de Toghril, 361. Il encourage le sultan Sindjar à envahir l'Irak, 361, 381. La paix s'étant faite entre Sindjar et le sultan Mahmoud, Dohas reste avec celui-ci, l'accompagne à Bagdad et essaye vainement de se rendre le khalife favorable, 388. Il est fait prisonnier par les Arabes de la tribu de Kagh et livré par eux à Tadj el-Molouc Bourri, 19, 391, qui le remet entre les mains de Zengui, 19, 392. Il aide Zengui à combattre le khalife, 20. Il est assassiné à l'insoligation du sultan Mes'oud, 22, 409.

DOGHATIKIN. Voyez TOGHATIKIN.

DOKAK (دكان). La prononciation de ce nom est indiquée par Ibn Khallicân, dans la vie de Mohammed Toghrulbec. Voyez le volume III de la traduction anglaise, page 229. Guillaume de Tyr écrit *Ducac* et *Dacath*. Dokak, fils de Tutuch, s'empare de Damas, 3. Il résiste à son frère Rodouân, qui veut lui enlever cette ville, *ibid.* mais il échoue dans une tentative contre Alep, *ibid.* Il marche contre les Francs, *ibid.* 194, attaque la ville de Djebela, qui était tombée au pouvoir d'Ibn Soleïha, 204, et s'empare de la ville de Raheba, 7, 214. Sa mort, 7, 223.

DOLDERUM. Voyez DILDERIM.

DOLEF. Voyez ABOU-DOLEF.

DOLOUC (دولك, Δολιχε, *Doliche, Dolica*, vulgairement *Deloue*), 790, forteresse située dans le voisinage d'Aïntab, est prise par Nour ed-Dîn, 29, 481, 485.

DOROUS (Ed-) (الدروب), les défilés de la Cilicie, 287.

DOUC (دوق) (الدوق), duc de Cilicie. Il aide les Francs contre Nour ed-Dîn, qui venait de mettre le siège devant Hama, 188, 529, 540. Voyez DOUKAS.

DOUCH-KHAN (دوق خان), un des grands chefs des Tartares de la Chine; sa mort; son fils pour successeur son neveu Djengiz-Khan, 218.

DOUCH-KHAN II, fils de Djengiz-Khan, 218.

DOUKAS (Ed-) (الدوق), le Grec. Ce personnage est le même qu'Ibn el-Athir désigne plus loin par la titre d'*Ed-Douc*. Il aide les Francs contre Nour ed-Dîn à la bataille de la Boker'a, 681.

DOU L-KANNUÏN, château fort de la haute Mésopotamie (?), est pris par Zengui, 442.

DOU L-MUNAKKA, lieutenant-gouverneur de Tripoli de Syrie, y fait proclamer l'autorité du gouvernement égyptien, 255.

DOULAFI (Ed-), prédicateur de la grande mosquée de Damas, officie aux funérailles de Salâh ed-Dîn, 68.

DOU'N-NOUH Ibn ed-Danichmend, neveu de Yagui-Ars-lân, s'empare de la ville de Césarée de Cappadoce, 35, 544. Kilidj-Ars-lân lui enlève la ville de Malatiya, lui donne en échange la ville de Sionas, 43, 592, et la lui reprend, *ibid.*

DOVIN ou TOVIN (دوين), ancienne capitale de l'Arménie, est saccagée par les Géorgiens, 33, 526.

DRAPEAUX, leurs couleurs chez les Musulmans, 347, note, et la note additionnelle, page 766.

DRAPEAUX NOIRS, 762.

DUCAS ANDRONICUS succède à son père Michel, 160.

E

ECDICH. Voyez ACDICH.

ÉDESSE (رها) *Er-Roha*, maintenant *Orfa* est prise par les Francs, 207, 208. Tancrede se désiste de ses prétentions sur cette ville, 262. Elle est assiégée par les troupes du sultan Mohammed, 11, 281, et par Borsoki, 292. Elle est prise par Zengui, 26, 443, et enlevée à Ibn ez-Zaferani par Salâh ed-Dîn, 51, 655.

EÏFRIN (عفرين), l'*Afrin* de nos cartes et des voyageurs), rivière qui se jette dans le lac d'Antioche; un conflit a lieu dans cette localité entre les Francs et les troupes d'Ighazi, 13, 324.

EÏMAD ED-DÏN (إمام الدين) «la colonne de la religion.» Voy. ZENGUI, IBN ES-CHEÏKH, IBN EL-MECHTOUB, SANDEL, EL-CATEB. Dans le langage parlé ce titre se prononce *Aamad ed-Dîn*.

EÏMAD ED-DÏN, fils de Modaff'ed-Dîn, seigneur de Sahyoun, remplit une mission auprès de Beïbars, 148.

EÏMADIYA, maintenant AMADIYA, château fort construit par Zengui dans le pays des Curdes Heccarites, à quarante-huit milles, en ligne droite, au nord de Mosul, 25, 26, 439.

EÏMM (عم), l'*Imm* de nos cartes et l'*Emma* de l'*Itinéraire Peutinger*, village situé à trente-trois milles d'Alep, vers le couchant. Les Francs campent près de ce lieu dans une de leurs guerres avec Nour ed-Dîn, 539.

EÏSSA ou EÏÇA (عيسى), vulgairement AÏSSA, brave guerrier et savant docteur appartenant à la tribu curde des Heccar, rend un grand service à Salâh ed-Dîn, 39, 564. Il est fait prisonnier en combattant les Francs, 48, 629. Deux années plus tard, Salâh ed-Dîn le rachète, *ibid.* Lors de la prise d'Acre par Salâh ed-Dîn, il reçoit de ce prince, en cadeau, toutes les propriétés que les Templiers possédaient dans cette ville, 689. Sa mort, 62.

EÏSSA ELZ ed-Dîn, fils de Malec, seigneur du château de Dja'ber, et un des principaux émirs de Salâh ed-Dîn, est tué au siège de Jérusalem, 699.

EÏSSA, fils de Mohenna et chef des Arabes nomades de la Syrie, donne son appui à Sonkor el-Achker, 158.

EÏSSA L-HONEIDI, émir des Curdes qui se tenaient dans le pays qui s'étend au nord et à l'ouest de Mosul est maintenu par Zengui dans la possession des châteaux qui couvrent cette contrée, 402.

EÏZZ ED-DÏN «grandeur de la religion,» vulgairement AZZ ED-DÏN. Voyez EÏSSA, IBN EZ-ZENDJILI, IBRAHIM KILIDJ-ARSLÂN, OSSAMA, MES'OD, FERROUKH-CHAN.

EÏZZ EL-MOLC «grandeur de l'empire,» titre d'un émi égyptien qui commandait dans Tyr lors du siège de cette ville par les Francs, 284.

ELBIRÉ. Voyez BIRA (EL-)

- Modaffar Mansour, qui vient de perdre sa mère, 93. Il se trouve à Damas, l'an 625 de l'hégire, 103. Il est envoyé en ambassade auprès de l'empereur de Sicile, 104, 105. Ce qu'il remarque dans la chapelle de la Sakhra, à Jérusalem, 122. Ce qu'il dit du cheikh A'lem ed-Din Kaissar, 123. Extrait de son ouvrage, où il parle de sa mission auprès de Mainfroi, 170. Voyez aussi pages XLVIII et LV.
- DJEMAL ED-DIN Ibn Yaghmor est nommé gouverneur de Damas par le sultan El-Malek es-Saleh Ayoub, 126.
- DJEMAL ED-DIN. Voyez Ibn MATROUH, IZBAL, KREDER et MOHAMMED Ibn Bourri.
- DJEMAL EL-MOLC «beauté du royaume» gouverne Ascalon au nom du sultan fatemide, 229, et meurt en combattant les Francs, *ibid*.
- DJEMLEIN (جملين). Voyez DJOMOLIN.
- DJENAH ED-DANLA «l'aile, ou bras, de l'empire,» seigneur d'Émesse, 4, marche, avec d'autres chefs musulmans, contre les Francs, qui avaient occupé Antioche, 3, 194. Il décide les Francs à lever le siège d'Émesse, 197. Il aide Dokak contre Baudouin, 207. Il est assassiné par un Baténien, 7, 213.
- DJENED (جنيد), place forte du Yémen, est prise par Tourân-Chah, 598.
- DJENGUIZ-KHÂN (ou Tchinguiz Khân, چنگیز خان, «roi des puissants,» en langue moghole) s'avance à la tête d'une armée tartare et menace les États du sultan de Kharezm, 88. Comment il devint souverain des tribus tartares, 92. Il défait l'armée d'Alâ ed-Din Mohammed Kharezm-Chah, 93, et prend Bokhara, 91, Samarkand, 94, Ghazna, 96. Voyez TARTARES.
- DJERBA (جربة), île de la Tunisie, est occupée par les Francs de la Sicile, 412.
- DJERDYE. Voyez DJORDIC.
- DJERM, bateaux propres au Nil, 768.
- DJEZIRA, nom de la haute Mesopotamie; Ghazi, fils de Maudoud, s'empare de ce pays, 609.
- DJEZIRAT IBN OMAR «l'île ou la péninsule du fils d'Omar» fut bâtie par un nommé Abd el-Aziz Ibn Omar, natif de la ville de Barkad Voy. *Abulfeda Annales*, t. IV, p. 400, et le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 289, 290, de la traduction. Cette ville, située sur le Tigre, 752, à soixante-dix-sept milles en amont de Mosul, est occupée par Borsoki, 292. Zengui l'enlève aux mamloucs de Borsoki, 377.
- DJIBBOUL. Voyez DJLBBOUL.
- DJIBLE. Voyez DJEBLLA.
- DIIDJEL (حجبل), ville de la Mauritanie, est prise par la flotte du roi Roger, 440.
- DJIHA MONFEREDA, espèce d'impôt, 769.
- DJINIY (حسين), village situé au nord de Naplouse et à l'ouest de Beissân, son territoire est dévasté par les Arabes alliés de Ferroukh-Chah, 652.
- DJISR EL-HADID «le pont de fer» Ce pont, qui était fermé par une porte de fer, traverse l'Oronte à trois heures d'Antioche 59.
- DIOBIIL (حبل), le *Giblet* des Croisés, maintenant DJEBEL. Cette forteresse située sur le bord de la mer entre Beirout et Tripoli, est prise par les Francs, 7, 219. Elle est livrée à Salâh ed-Din, 57, 693.
- DJOBSIL, Hugues, de l'Embriac, fils de Hugues II et seigneur de cette ville, est fait prisonnier à la bataille de Tibériade, 56, 686, et envoyé à Damas, 693. Il cède sa ville à Salâh ed-Din afin de recouvrer la liberté, 57, 693. Plus tard, il fait beaucoup de mal aux Musulmans, 57, 693.
- DJOUCCH-BEK, émir au service du sultan seldjoukide Mohammed, obtient le gouvernement de Mosul, 13, 300, mais seulement en qualité d'atâbec du prince Mes'oud, 15, 300.
- DROMOLIN (دروملين), château fort de la haute Mésopotamie, est enlevé aux Francs par Zengui, 26, 442, 443.
- DJONKIDJEL (جنيجيل), lieu situé dans le désert, entre Hamah et Damas (?), 169.
- DJORDIC ou DJORDIC (جورديك) Elizz ed-Din, un des émirs qui accompagnèrent Chircouh en Égypte, 557, aide Salâh ed-Din à arrêter Chaver, 37, 559. Nommé gouverneur de Hamah par Nour ed-Din, il refuse de livrer cette ville à Salâh ed-Din, 45. Il est arrêté à Alep, *ibid*. Salâh ed-Din lui donne le gouvernement d'Acre, 712.
- DJORDJANI (EL-), le kadi Abou 'l-Modaffar, négocie une paix entre Barkyarok et le sultan Mohammed, 219.
- DJORDJI, «Georges» d'Antioche, amiral du roi Roger, soumet la province d'Ifrikiya, 462 et suiv. Il attaque Constantinople, 477. Sa mort, *ibid*.
- DJOUCHEV (Les) (جوشن) et d'autres Arabes de la tribu de Nomeir s'emparent de Rakka, 264.
- DJOUR (جور), montagne, 55, 763.
- DJOUZ (EL-), canton de la province d'Alep, 763.
- DJOUCCH-BEK «le prince des troupes» Cet émir se joint à Borsok avec un corps de troupes et marche sous ses ordres à l'encontre d'Ighazi et de Toghtikin, 295. Il reçoit du sultan Mohammed la ville de Mosul et les autres États de Borsoki Ak-Sonkor, 13, 300. Devenu atâbec du prince Mes'oud, il le pousse à faire la guerre au sultan Mahmoud, 14, 312, 326. Il obtient le gouvernement d'Aderbeidjân, 345. Le sultan Mahmoud le fait mourir, *ibid*. Son caractère, 345, 346.
- DOBEICI (ED-) Elizz ed-Din Abou Bekr, seigneur de Djezirat Ibn Omar, assiste au siège d'El-A'reïma, forteresse que Nour ed-Din voulait enlever aux Francs, 470.
- DOBEIS ou DEBEIS, selon Guillaume de Tyr (ديبس بن صدفة). Ce chef arabe, fils de Sadaka et prince de Hilla, est fait prisonnier à la bataille où son père, Sadaka, perd la vie, 252. Il obtient sa liberté, *ibid*. Le sultan Mahmoud lui donne l'autorisation de retourner à Hilla, 310. Il suscite une guerre entre le prince Mes'oud et le sultan Mahmoud, 14, 312, 326. Il embrasse le parti du sultan Sindjar, 322, ravage l'Irak, se rend à Bagdad et menace le khalife, 329. Il offre sa soumission au sultan, 14, 330, met en déroute les troupes de Borsoki, 345, et fait la guerre au khalife, 15, 346 et suiv. Voyant son armée mise en déroute, il se réfugie chez les Arabes Montafik, marche avec eux sur Bosra, met cette ville au pillage, puis se rend chez les Francs et les aide àassiéger Alep 15 349 Il va ensuite trouver le sultan

DIAKFR (جفر, en turc *Tokmak* « faucon » ou « milan ») Nacir ed-Din fait d'abord à Zengui les principautés de Mosul et d'Alep, 375. Il obtient de Zengui le commandement de la citadelle de Mosul, 375, 377. Il est assassiné, 26, 446.

DJANDAR (جندار), officier de la garde-robe du sultan, 768.

DJANDAR (جندار). Signification de ce mot, 172, note.

DJAOUËLI-SEKAOUËH (جاولي سكاوه), seigneur des contrées situées entre le Khouzistan et le Fars, est autorisé par le sultan Mohammed à mettre le siège devant Mosul, 9, 240 et suiv. Il fait prisonnier Djekermich, 9, 241. Forcé par Kilidj-Arslan à lever le siège, il va s'emparer de la ville de Raheba, 9, 246; puis, ayant défait Kilidj-Arslan, il obtient possession de Mosul, 9, 247. Le sultan très-mécontent de lui, lui enlève cette ville, 10, 258 et suiv. Djaouéli tâche d'obtenir l'appui d'Ilghazi, seigneur de Nisibe, 260. Il rend la liberté à Baudouin, qu'il emmenait avec lui, 260, 261, fait alliance avec les deux fils de Sadaka et prend la résolution de faire proclamer sultan le prince Bektach, 263. Il assiège Rakka, 264, enlève aux Francs la ville de Bales, 265; puis, se voyant menacé par les troupes de Rodouân, prince d'Alep, qui avait obtenu l'appui de Tancred, il appelle à son secours Baudouin, comte d'Édesse, 266. Il essuie une défaite à Tell-Bacher, 266, 267, et, se voyant abandonné par ses partisans, il fait sa soumission au sultan, 10, 268. Ayant reçu en fief la province de Fars, il s'y rend avec Djaghri-Bek, 300. Sa guerre avec Khosra, 301. Il occupe Chiraz et Camoun, 302, s'empare de Darabdjerd, et met le siège devant Fordj, *ibid.* Sa déconfiture et sa mort, 13, 302.

DJAOUËLI, ancien page de Karâdja, tue l'usurpateur Mohammed el-Ispahani, 221.

DJAOUËLI, ancien mamlouc de Borsoki, prend le commandement à Mosul après la mort d'Ezz ed-Din Mes'oud, 16, 374. Il livre cette ville à Zengui et reçoit de lui le gouvernement de Raheba, 17, 376.

DJAOUËLI EL-ACEDI, un des emirs de Salâh ed-Din et chef des anciens mamloucs d'Aced ed-Din Chircouh, assiste au siège d'A'az, 623. Conseil qu'il donne à Salâh ed-Din lors du siège de Paneas, 637.

DJAOUËSCHEN (جوشين), colline située dans la banlieue d'Alep, à l'ouest de la ville, 661.

DJAYSCH. Voyez HABIË-DJELDIC.

DJEBAYL. Voyez DJOBEIL.

DJEBBOUL, village à vingt-cinq milles sud-est d'Alep, près du bord occidental de la Sebkha, 119.

DJEBEL (El-) (الجبل), nom donné à la région montagneuse de l'Irak persan. Cette contrée renferme les villes de Hamadân, de Komm, de Kachân et d'Ispahân.

DJEBËL. Voy. DJOBEIL.

DJLBELA (حبله), le Zibel des Croisés, cette forteresse maritime, à dix ou douze milles sud-est de Laodicee est assiégée par les Francs et occupée par Bourr, fils de Toghtikin, 6, 205, 206. Ibn Ammar, prince de Tripoli, lui enlève cette place, *ibid.* Tancred s'en empare, 274. Elle est prise et ruinée par Noui ed-Din, 551. Salâh ed-Din l'enlève aux Francs, 719.

DJELAL. Voy. DJOBEIL.

DJELAL (جلیل) et **DJELAL** (جلال), « un héros », 798.

DJELTA (جالتا). Signification de ce mot, 166, note.

DJELHAKËS (جهازكس) Fakhr ed-Din, ancien emir de Salâh ed-Din et vassal d'Ilghazi, 76, était seigneur de Djezirah, 80. Sa mort, 80.

DJELIËH (جلیه), nom d'un lieu, 77.

DJELHAMËCH (جکرمش) Chams ed-Daula, sultan turcoman et seigneur de Djezirah Ibn Omar, s'empare de Nisibe et de Mosul, 6, 210. Il marche avec Salâh Ibn Ortok au secours de la ville de Harrân, dont les Francs avaient commencé le siège, 7, 221. Ayant contribué à la défaite des Francs, près de la rivière Belikh, il s'empare de la personne de Baudouin du Bourg, 7, 222, et prend possession de Harrân, 223. Rentré à Mosul et se voyant menacé par le sultan Mohammed, il répare les fortifications de cette ville, 224. Il fait sa soumission au sultan, 226, et rentre à Mosul afin de s'y défendre contre Rodouân, 231. Privé du gouvernement de Mosul par le sultan Mohammed, 240, il livre une bataille à Djaouéli et est fait prisonnier, 9, 241. Sa mort, 9, 242.

DJELAL ED-DÏN (« majesté de la religion ») Mancoberli (منکوبرلی, en turc oriental *Mongo-Ousrdi*, « Dous dedli »), fils d'Alâ ed-Din Mohammed, sultan du Kharezm, régnait à Ghazna lors de la mort de son père, 96. Il remporte deux victoires sur les Tartares, *ibid.* Son armée est mise en déroute sur le bord de l'Indus, *ibid.* Il traverse ce fleuve, *ibid.* puis il rentre dans le Kermân, 100. Ses conquêtes, *ibid.* Il met le siège devant Khelat pour la première et la seconde fois, 101, 102. Il s'allie avec El-Malec el-Moaddem, 102. Il ravage les environs de Khelat, 104, met encore le siège devant cette ville, 106, et la prend d'assaut, 107. Ses troupes sont défaites par celles d'El-Malec el-Achref et de Cai Kohad, 107. Décadence de sa puissance, *ibid.* Sa mort, 108.

DJELAL ED-DÏN « majesté de la religion » Voy. HAGEN (EL-).

DJELAL EL-MOLC « majesté du royaume » Voyez IBN AMMAR.

DJELDIC. Voyez HABIË.

DJELDEC EL-TAKAOUË est nommé gouverneur de Damiette, 98.

DJEMAHRLTEIN (El-) (الجماهرين), château fort situé sur le littoral de la Syrie et dans le voisinage de Djebela, est pris par Salâh ed-Din, 59, 723.

DJEMAL ED-DÏN « beauté de la religion ».

DJEMAL ED-DÏN Mohammed, fils d'Ali el-Ispahani, et ministre de Zengui, 445, puis de Kotb ed-Din Maudoud, conseille à celui-ci de faire la paix avec Noui ed-Din, 474. Il meurt en prison, 35, 542. Son noble caractère, *ibid.*

DJEMAL ED-DÏN Moleen (محسن), eunuque au service d'El-Malec es-Saleh, sultan d'Égypte, 127, reçoit sous sa sauvegarde le roi de France, 128.

DJEMAL ED-DÏN Ibn Ouacel (واصل), l'historien, naquit l'an 606 de l'hégire, 93. Il assiste aux compléments de condoléance qu'on adresse au prince El-Malec el-

- Elle est prise par les Français sous la conduite de leur roi, 125 et suiv. Elle est détruite par les émirs égyptiens, 130.
- DAMETTE (LA NOUVELLE), 768.
- DANDIN ou TANTIN (prononcez *Tantine*), altération du nom de *Constantinus*. C'est par ce nom que les historiens arabes désignent Constantin II, souverain de la petite Arménie, 170.
- DANICUMEND (LES), XXI, XLII.
- DANICUMEND. Voyez GUMIQTIKIN et IBN ED DANICUMEND.
- DANITH EL-BAKL (دانيث البقل), ville située dans le territoire de Sermin, entre Alep et Cafertab. Ilghazi y remporte une victoire sur les Francs, 14, 332.
- DAUD. Voyez DAWOUD.
- DAR EL-ADL; attributions de ce tribunal, 605, 798.
- DAR EL-HADITH, collège fondé à Bagdad par Nour ed-Din, 69, 764.
- DARA (دارا), ville située à environ treize milles au nord-ouest de Nisibe, est prise par El-Malec en-Nacer, prince d'Alep, 128.
- DARABDJERD (دارابجرد), ville du Farsistân, est prise par Djaouéli, 302.
- DARBESSAK. Voyez DERBESSAK.
- DAREYA (داريا), grand village situé à quatre milles de Damas, vers le sud-ouest; Zengui y remporte un avantage sur les troupes de cette capitale, 343. Elle est menacée par les Francs, 655.
- DARGHAM. Voyez DERGHAM.
- DAROUN (داروم), place forte située à une parasange de la mer, sur la route qui mène de Ghazza en Égypte, 660; est prise par Salah ed-Din, 57, 697.
- DAVID (LA TOUR DE), à Jérusalem, est abattue par El-Malec en-Nacer, prince de Carac, 117.
- DAWOUD (داود), fils du sultan seldjoukide Mahinoud, succède à son père, 17, 392. Ses guerres avec son oncle Mes'oud, 19, 24. Il est assassiné, 26.
- DAWOUD ROCH ed-Daula, fils de Sokanân et prince de Hisn-Keifa, embrasse le parti de son oncle Ilghazi et marche avec lui contre Borsoki, 294. Ses troupes sont battues par celles de Zengui, 390. Zengui lui fait essuyer encore une défaite, 438.
- DEBOURNA (دبورنا), village bâti sur le mont Thabor, est saccagé par Feiroukh-Chah, 652.
- DECCAL Voy DOKAK.
- DEHERI (ED-), l'annaliste, XLVII.
- DEILMITES (LES), p. 2 de l'Introduction.
- DEIR-AIYOLB, « le monastère de Job » situé dans le Haouan, près du Yermouk, 315.
- DELOUC Voyez DOLOUC.
- DENBELI (ED-) (الدبلي), gouverneur d'Aprinnee, résiste aux attaques des Tartares, 146.
- DERBEND, signification de ce mot, 353.
- DERBEND MIRRI (l'ancien *Pylæ Amanides*) défilé de la chaîne du Taurus, 169.
- DERELSSAK (درلساك) place forte de la principauté d'Alep à dix milles au nord-est de Baghaz, est prise par Salâh ed-Din, 59, 730. Le sanbouk est envahi par les Francs, qui sont ensuite mis en fuite, 112. Le roi de la petite Arménie cède Derhessak au sultan Beibars, 152.
- DERB-HABOUN (درب هرون), localité dans le Saoud de l'Irak, 595.
- DERGHAM (دريغام) ou DARGHAM, 761, le *Dargan* ou *Dargam* de Guillaume de Tyr, émir égyptien qui s'empare du vizirat, 34, 528. Sa mort, 34, 534.
- DEU'BI (Dibîl), poète, 104, 767.
- DEVADAR « porto-écritoire; » titre donné aux secrétaires d'État, 136, 708.
- DHAHNEK. Voyez DHAHAK.
- DHAHYR EDDIN. Voyez DAPIR ED-DIN.
- DIÂ ED-DIN (ضياء الدين) « éclat de la religion. » Voyez IBN EL-ATHIR.
- DIÂ ED-DIN, émir kalmerite, est mis à mort, 131.
- DILDERIM (en lettres arabes دلدارم, *dldrm*). Nous avons cru qu'il fallait prononcer *dildarim*, mot qui, en persan, signifie « mon bien aimé; » mais Geoffroy de Vinsauf nous apprend, dans l'*Itinéraire du roi Richard* (l. VI, chap. xxxii), que le chef dont il s'agit ici se nommait *Dorderinus*. La première voyelle de son nom est donc un *o*. — Dolderim el-Yarouki Bedr ed-Din, seigneur de Tell-Bacher, reçoit de Salâh ed-Din la seigneurie de Tell-Khaled, 663. Il commande un corps de troupes à la bataille de Saffouriya, 678. Il jure d'observer la paix conclue avec Richard, roi d'Angleterre, 66. Il possédait encore Tell-Bacher, lors de la mort de Salâh ed-Din, 70.
- DIMAS (ED), place forte de la Tunisie, est prise par les Siciliens, 351, et reprise sur eux, 352.
- DINAR, valeur approximative de cette monnaie, 759.
- DINARS SOUBILIN, ou de Tyr. Ces pièces d'or, frappées à Tyr par le gouvernement fatémide, étaient très-belles et valaient plus que les dinars ordinaires. Nour ed-Din, en mourant, constitua un legs pieux, dont le produit s'élevait, chaque mois, à neuf mille dinars, monnaie de Tyr, 606. Raimond, comte de Tripoli, ayant été fait prisonnier par Nour ed-Din, se rachète moyennant cent cinquante mille dinars, monnaie de Tyr, 619. Après la mort de Salâh ed-Din, on ne trouva dans son trésor qu'une seule pièce d'or, monnaie de Tyr, 69.
- DIPLOMES. Voyez pages 167, 168, 178.
- DISFILL. En l'an 543 de l'hégire (1148-49 de J. C.), tous les pays musulmans eurent beaucoup à souffrir de la disette, 472.
- DJABALAH. Voyez DJEBLLA.
- DJA'BER (دعة حبر, *Kala't Dja'ber* « le château de Dja'ber »), forteresse sur la rive gauche de l'Euphrate, entre Bales et El-Bakka, est assiégée par Zengui, qui y perd la vie, 26, 27, 451 et suiv. Nour ed-Din s'en empare, 36, 552.
- DJACHNEGUIR (حاسكندر, *praegustator*) officier de la cour d'Égypte qui goûtait d'avance de chaque mets qu'on servait au sultan, 768.
- DJAGHRI-BEK (جغرى بك) jeune fils du sultan Mahinoud est emmené aux crois de Djoukha, 300. Sa mort, 300.

COTANDA, ville d'Espagne, est prise par les Chrétiens, 787

COTHE-EDDIN. Voyez KOTZ ED-DIN.

COTHOZ. Voyez KOTIZ

COTLOS. Voyez KOTLOCH

COUATC. Voyez KOIK

COUCBOURI (كوكبوري ou كوكبوري, *Coukbouri*, en turc oriental *Gouuk-Bouri* « le loup bleu »; voyez le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallikan, vol. II, p. 542 de la traduction). Ce prince portait le titre de Modaffer ed-Din; il était fils de Zaim ed-Din Ali, gouverneur de Harrân. Ayant embrassé le parti de Salâh ed-Din, il reçoit de lui la ville d'Édesse, 51 653. Conseils qu'il donne à ce prince, qui voulait faire une tentative contre la ville de Mosul, 656. Devenu seigneur d'Édesse, il est envoyé avec une armée à Saffoumiya, et met en déroute les troupes chrétiennes, 678. Il obtient la principauté d'Arbelles, 63, et soutient son gendre Zengui, fils d'Arslân-Chah, dans sa révolte contre Loulou, régent de Mosul, 91. Il prend part à la guerre faite par El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, à El-Malec el-Achref, prince de Harrân, 99. Il fait sa soumission à Djelal ed-Din Mancoberti, sultan du Kharezmi, 100. Sa mort, 110

COUCOUAH. Voyez KESSOUA

COUDÉE, celle des charpentiers est égale à une condéc et demie, 638.

COULANS, districtives des Agâches, 766.

COUM (El-) (القوم « le territoire »), localité sur la route qui mène de Palmyre à l'Euphrate, 173. npte

COUMÂN. Voyez KIMAN, dit KOUNMA

COUMIZ, espèce de boisson fermentée, 766.

COUMS. Voyez KOTMA

COVACH (كرواسيل), altération des mots arméniens *Coc-Basil*, c'est-à-dire « le brigand Basil ». On désigne par ce nom un chef arménien, maître des Doregh, qui envoya des secours au comte Bandonin et à Joscelin, 262. Sa mort, 287. Après sa mort, sa veuve obtient l'appui de Boissoki, 293.

CROISÉS. Voyez FRANGES

CROIX; la vraie croix est prise 685 764.

CURDES (Les) HOMAÏDIS. Leurs châteaux, situés à l'orient du Tigre, sont pris par Zengui, 402.

CURDES (La forteresse des), en arabe, *Hun el-Acrad* (حصن الأكراد), et nommée le *Krak*, ou *Krat*, des Chevaliers par les Croisés. Le mot *Krat* paraît être une altération d'*Acrad*. Ce grand château fort, appelé maintenant *Kala't el-Hun* « le château de la forteresse », est situé dans le Liban, à l'ouest d'Émèse et à la distance d'environ vingt-quatre milles. Il est assiégé par Saint Gilles, 8. Nour ed-Din essuie une défaite auprès de cette forteresse, 34, 530. Beibars s'en empare, 153.

D

DABEK (دابي), village situé dans le territoire d'A'zaz et à quatre parasanges d'Alep, il donne son nom à une prairie (*merdj*) très fertile, 3, 180, 194

DABOURIYAH. Voyez DEBOURIYA

DAFER (Ed-) (الظافر) BI-AMR ILLAH « le victorieux par l'ordre de Dieu » succède à son père El Hafed comme khalife d'Égypte, 28, 475 Il est assassiné par son vizir, 30, 491.

DAHER. Voyez EL MALEC ED-DAHER

DAHER (Ed-) (الظاهر) BI-AMR ILLAH « rendu manifeste par l'ordre de Dieu » l'Abbasside est proclamé khalife, 101 Sa mort, *ibid*

DAHAC (Ed-), emir des Druzes et d'autres sectaires de la vallée de Taim, tue Behrâm l'Ismailien, 20, 383

DAHAC (Ed-) (الحاك), fils de Djendel, peut-être le même personnage que le précédent, se laisse enlever la forteresse de Chakîl-Tîroun, 21, 401

DAHAC EI-BEKAI (حكاك البعاي) desobéit aux ordres de Noui ed-Din et perd le gouvernement de Ba'albec, 508

DAHÎR ED-DÎN (طهر الدين) « le champion de la religion » Voyez TOGHTEKÎN et IBRAHÎM, fils de Sokmân

DAHÎR ED-DÎN Ibn el Attar, vizir du khalife El Mostadi place En Nacer sur le trône, 49

DAIPA-KHATOÛN, « la princesse convive », fille d'El-Malec el-A del, épouse El-Malec ed Daher prince d'Alep

86, et gouverne la principauté d'Alep, 112 Sa mort, 121 Origine de son nom, *ibid*

DAIRA (دائرة), « une palatine », 168

DALOUK. Voyez DOLOUC

DAMAS (دمشق, *Dimechl*). Cette ville est assiégée par les Francs, 16, 372. Elle manque de tomber au pouvoir de ce peuple, 18, 384 Tentative faite par Zengui pour s'en emparer, 25, 434 Elle est assiégée par les Allemands, 27, 28, 467 Avant qu'elle fût prise par Nour ed Din, les habitants payaient tribut aux Francs, 31, 495, 496 Elle est occupée par Salâh ed-Din, 45, 614, et prise par El-Malec el A'del, 73 La citadelle en est rebâtie par ce prince, 84 El-Malec es-Saleh Ismail, prince de Damas, fait alliance avec les Francs, 122. Damas est assiégée et prise par les troupes du sultan d'Égypte El Malec es-Saleh Ayoub, 123 Les Kharezmiens mettent le siège devant la ville et sont forcés à la retraite, 124 Damas fut sa soumission à Houlagou, 142 Les musulmans de cette ville se vengent sur les chrétiens, 143

DAMAS (LE PRINCE DE) Voyez BOURI TADJ EI-MOLOUC

DAMEGHANI (Ed-) (الدامغاني) Abou Mohammed le Kadi est envoyé par le khalife El-Mostadher Billah auprès du sultan Barkyuk 109

DANIEFIE (دمياط, *Dumyat*) l'entente faite contre cette ville par les Francs, 40 568 Ils la prennent d'assaut 91 El-Malec el Camel en fait la conquête 98

CHIRAZ, courte description de ce pays, 92.

CHIRAZ (شیراز), ville du Pars, est prise par Djaoudi, 302

CHIRACOUH (شیرکوه «le lion de la montagne»). Quand ce nom se présente dans un vers arabe, il se prononce *Chirécouh*.

CHIRACOUH, fils de Chadi et oncle de Salâh ed-Dîn, était un des principaux émirs de Nour ed-Dîn et portait le titre d'Aced ed-Dîn. Histoire de ses premières années, 38, 561. Au faux bruit de la mort de Nour ed-Dîn, il part d'Émessa avec l'intention de se rendre maître de Damas, 32, 517; mais, d'après les conseils de son frère Nedjma ed-Dîn Ayoub, il abandonne son projet, 32, 518. Il fait le pèlerinage de la Mecque, 33. Il envahit l'Égypte avec les troupes de Nour ed-Dîn, 34, 533. Il défait Nacer el-Moslemîn et va camper sous les murs du Caire, 534. Il s'empare de la Cherkiya, *ibid.* est assiégé dans Belbeis, 34, 533, et consent à évacuer l'Égypte, 35, 536. Il accompagne à Médine le corps du vizir Djamel ed-Dîn, 35. Il rentre en Égypte, 35, 546, et remporte une victoire sur l'armée franco-égyptienne à El Babain, 35, 547. Il prend Alexandrie, 35, 549, évacue cette ville après avoir conclu une paix avec le gouvernement égyptien, et repart pour Damas, 35, 550. Il envahit l'Égypte pour la troisième fois, 36, 553, et se rend maître de ce pays, 37, 553. Il fait son entrée au Caire, 37, 558, est nommé vizir du khalife égyptien, 37, 560, et meurt, 38, 561.

CHIRACOUH II, fils de Mohammed et petit fils d'Aced ed-Dîn Chiracouh, portait le titre d'*El-Malec el-Modjahed*. Il obtient de Salâh ed-Dîn l'autorisation de succéder à son père dans la principauté d'Émessa, 55. Il fut un des chefs qui jurèrent d'observer la paix conclue avec le roi Richard, 66. Lors de la mort de Salâh ed-Dîn, sa principauté se composait d'Émessa, de Raheba et de Palmyre (Tadmor), 70. Il amène des troupes à El-Mansoura, afin d'aider le sultan El-Malec el-Camel contre les Francs, 97. Il reçoit de ce prince la ville de Salemya, 106, et marche avec lui contre Cai-Kobad, prince d'Icône, 110. Il envoie des secours à El-Malec es-Saleh Ismaïl, prince de Damas, qui se trouve assiégé dans cette ville par El-Malec el-Camel, 111. Sa joie en apprenant la mort d'El-Camel, 115. Il reprend Salemya, qu'on lui avait enlevée, et fait une tentative contre Hamah, *ibid.* Il aide El-Malec es-Saleh Ismaïl à s'emparer de Damas, 116. Sa mort, 118.

CHIRAKIR (شیرکیر), en persan Chirguir «preneur de lions», emu au service du sultan seldjoukide Mohammed, met le siège devant Alamout, 305. Abandonné par ses officiers, il est arrêté et mis en prison à Ispahân, 306.

CHIROUAN (سروان), pays situé à l'ouest de la mer Caspienne, entre Barou et le Kour, est envahi par les Géorgiens, 353.

CHODJAI (Es-) A'lem ed-Dîn Sindjar, emu au service du sultan Khalîl, occupe les villes de Sidon et de Beirout, 164.

CHOGRH (Es) (السعر), château fort situé sur l'Oronte à environ cinquante milles au sud-ouest d'Alep, est pris par Salâh ed-Dîn, 59, 723, 724.

CHOMAINIS (شمس), nom de la citadelle de Salemya. Chircouh, prince d'Émessa, en commença la construction, 106. Cette place est cédée par El-Malec el-Achref, prince d'Émessa, au sultan d'Égypte, El-Malec es-Saleh Ayoub, 125.

CHOUGH (شوش), château fort dans le voisinage d'El-Akr, est enlevé aux Curdes par Zengui, 21, 402.

CHRÉTIENS. Voyez FRANCS.

CINQUANTE (Les); on désignait ainsi une des classes de partisans que le Mahdi Ibn Toumert s'était gagnés, 338.

COLAYAT. Voyez KOLAIAT.

COMTE (Le), en arabe *El-Koumes* (القومس). Voyez BAUDOUIN II.

COMTE (Le), seigneur de Tripoli. Voyez RAIMOND.

CONBOUGH (کنبوش), «lousse de cheval», 168.

CONDEHARRI (El-). Voyez HENRI DE CHAMPAGNE.

CONJONCTION de cinq planètes dans le signe de la Balance; fausse prédiction à ce sujet, 676.

CONJURATION des partisans des Fatemides contre la domination de Salâh ed-Dîn, 43, 44, 599 et suiv.

CONNÉTABLE (کننداصطبل, *Condestabel*), celui des Francs (Conrad?) est fait prisonnier devant Djebela, 205.

CONRAD. Voyez EL-MARKIS et ALLEMANDS.

CONRAD, frère de l'empereur Mainfroi, 170.

CONSTANTINE, ville de la Mauritanie surnommée *El Haoua*, 795.

CONSTANTINOPLE. Alexis, empereur de cette ville, pousse le sultan Mohammed à faire la guerre aux Francs, 280. L'empereur (Jean) débarque ses troupes à Antaliya, met le siège devant Nikiya (Seleucie?), prend cette ville ainsi qu'Anaverbe et Tell-Hamdoun, et attaque la ville d'Antioche, 423, 424. Il fait la paix et soumet à son autorité le roi de la petite Arménie, 424. Il entre en Syrie, force la ville de Biza'a à capituler, 24, 425, et met le siège devant Alep, 24, 426. Il prend Athareb, assiege Chever, *ibid.* et se décide enfin à la retraite, 24, 428. L'empereur (Manuel) soutient une guerre contre Roger le Franc, seigneur de la Sicile, 477. Il envahit les États de Kildj-Arslân et d'Ibn ed-Danichmend, mais les Turcomans le forcent à se retirer, 543. Il envahit encore les États de Kildj-Arslân et essuie une défaite, 611. Voyez GRECS. Constantinople est prise par les Francs, 82.

CORADIN, altération de *Cheref ed-Dîn*, titre du sultan El-Malec el-Moaddem, fils d'El-Malec el-A'del.

CORAN-KHOVAN. Voyez KORÂN-KHOVAN.

CORVAN. Voyez KORLIN.

CORLOGHA (کورلوحا, altération de کورلوحا, *Kior-Boghha* «l'aveugle»), 757, emu au service de Barkyartok, est fait prisonnier par Tutuch, 2. Renu en liberté, il s'empare de Nisibe et de Mosul, 3. Il attaque les Francs dans Antioche, 3, et essuie une défaite, 4, 194, 195. Sa mort, 6, 208.

CORDJI Seif ed-Dîn, mamlouc du sultan Ladjîn, tue son maître, s'empare du trône et perd la vie, 171.

CORDOU (en arabe *Kortoba*, القوطية) est assiégée par Alphonse II roi de Castille, 479.

- d'en obtenir possession, 617, 740. Prise par lui, mise est rendue aux Francs par El-Malec es-Salah Ismaïl, 120.
- CHAKIR TIRIKI** (شكيب تيريك), forteresse située près de la mer, entre Beirout et Sidon, 401, est prise par Chems el-Molouc Ismaïl, prince de Damas, 21, 401.
- CHAMIRÂN** (شميران). Voyez la note, page 785.
- CHÂTIMENT** extraordinaire que subirent quelques émirs pour avoir trahi leur devoir, 87.
- CHAUBEC** (Es-) ou **CHAOUËC** (الشوبك), appelé *Mont-Réal* par les Croisés; forteresse située au midi de la mer Morte et à environ quatre-vingt-dix milles au sud-sud-ouest de Carac, elle est à six heures de marche au nord de Petra. Cette place est assiégée par Salâh ed-Dîn, 42, 581, et prise par El-Malec el-A'del, 60, 734.
- CHAYER** (ساور) est nommé vizir d'Égypte, 34, 527. Expulsé de ce pays, il y rentre avec une armée que lui prête Nour ed-Dîn, 34, 533. Il refuse de tenir ses engagements envers Nour ed-Dîn et appelle les Francs à son secours, 34, 534. Il se fait appuyer par les Francs contre Chircouh qui vient envahir l'Égypte pour la seconde fois, 36, 547. Avantages extraordinaires qu'il accorde aux Francs, 35, 550. Il défend le Caire contre les Francs et fait brûler la ville de Fostat, 36, 555. Sa conduite lors de l'arrivée de Chircouh dans le Caire, 37, 558. Il est arrêté par Salâh ed-Dîn et mis à mort, 37, 560.
- CHIEDJER ED-DORR** (شجر الدر « bouche de perles »), veuve d'El-Malec es-Salah Ayoub, devient régente de l'Égypte, 129. Elle épouse El-Moëzz Aïbec, 134, le fait assassiner, 135, et est mise à mort, *ibid.*
- CHEHAB ED-DÏN** (شهاب الدين « météore de la religion »). Voyez BECHÎN, GHÂZÎ, MALEC, MAHMOUD, fils de BOURI, MOHAMMED, fils d'Elias, IBN EL-BELÂÏ, TOGHRIÏL, YAHYA ES-SOHRÂOUERDI, YOUSSEF.
- CHEHAB ED-DÏN**, prince ortokide; sa mort, 650.
- CHEHAB ED-DÏN Mahmoud el-Haremi** (الحارمي), oncle maternel de Salâh ed-Dîn et un des émirs au service de Nour ed-Dîn, 39, aspire au vizirat d'Égypte après la mort de Chircouh, 39, 564, et embrasse ensuite le parti de son neveu, *ibid.* Devenu gouverneur de Hamâh, il effectue un accommodement entre Salâh ed-Dîn et Sinân, chef des Ismaïliens, 47, 626. Il est assiégé dans Hamâh par les Francs, 48, 630. Sa mort, 48, 631.
- CHEHAB ED-DÏN Mahmoud**, poète, 181.
- CHEHAB ED-DÏN** l'historien, XLVII.
- CHEHERZOUR** (شهرزور, *Chehorzour* ou *Chehezour*), ville située à environ cent trente milles de Mosul, vers le sud-est, est prise par Zengui, 25, 437, et donnée par lui à son fils Ghazi, 456. Salâh ed-Dîn en obtient possession, 54.
- CHEHERZOURI** (Es-) Tadj ed-Dîn Yahya, cadi de Mosul, trahit Alp-Arslân el-Khafadji, 448.
- CHEHERZOURI**. Voyez IBN ES-CHEHERZOURI.
- CHEHÎD** (شهيد, c'est-à-dire « martyr »); on désignait Zengui par ce titre, 377, 790.
- CHEIKH** (Le fils du). Voyez IBN ES-CHEIKH.
- CHEIKH DES CHEIKHS**, « chef des ulémâ », 114, 763. Voyez aussi SADR ED-DÏN.
- CHALIST** (چالست), le *Soleil des hommes distingués*, cette place forte, située à dix ou douze milles au nord-ouest de Hamâh, manque d'être prise par les Francs, 22, 272. Elle est assiégée par les Grecs, 24, 428, et occupée par Nour ed-Dîn, 34, 506.
- CHEMARHI** (چماره), le *Soleil de nos courtes*, est située au sud du Derboud, sur la route de Saffid à Balcan et à environ cinquante milles de la mer Caspienne. Elle est occupée par les Turcs, 333.
- CHEMÎNIS**. Voyez CHOMÎNIS.
- CHEMS ED-DAULA** « le soleil de l'empire ». Voyez MOHAMMED, fils de BOURI, et TOURÂN-CHAN.
- CHEMS ED-DÏN** « le soleil de la religion ». Voyez IBN MOKADDEM, IBN ED-DAYA, ABD EL-MALEC, ILDEGUÏZ, LOULOU.
- CHEMS EL-KHAOUASS** « le soleil des hommes distingués ». Voyez YAKORTACH.
- CHEMS EL-KHILAFÂ** « le soleil du khalifat »; un émir portant ce titre, et commandant à Ascalon au nom du gouvernement égyptien, fait un traité avec le roi Baudouin, 276. Il est tué par les habitants de la ville, 277.
- CHEMS EL-MOLOUC** « le soleil des rois ». Voyez ISMAÏL, fils de BOURI.
- CHEMSANIYA**, village situé dans le territoire du Khabour, 247.
- CHERABI** (Es-) accorde l'hospitalité à El-Malec en-Nacer Dawoud, 133. Son vrai nom était *Ikkâl*, 768.
- CHEREF ED-DAULA** « la noblesse de l'empire », Ibn Abî-Taïyib, émir égyptien, est envoyé à Tripoli comme gouverneur, 256.
- CHEREF ED-DÏN** « la noblesse de la religion ». Voyez BAZGOCH, KARAKOUCH.
- CHEREF EL-MAËLI** « la noblesse des hauts faits », fils du vizir égyptien El-Afdal, marche contre les Francs et leur fait essuyer une défaite aux environs de Ramla, 215. Il leur enlève cette ville et rentre en Égypte, 228.
- CHERKIYA**, partie orientale de la basse Égypte, 534. On donnait aussi ce nom à la haute Mésopotamie.
- CHERMESAH**, village situé entre Damiette et El-Mansoura, 127.
- CHEVALERIE** (Ordre de) chez les Musulmans. Voyez VAILLANCE.
- CHEVANCAR** (الشوانكار), tribu kurde établie dans le Fars, 301.
- CHEVEUX**; un prince qui sollicitait une faveur d'un autre prince, lui envoyait quelquefois les cheveux de sa femme, 551, 761.
- CHÎH EL-HADÏD** (شمع الحديد), ville que Beibars se fait céder par le roi de la petite Arménie, 152.
- CHIHNA** (شحنة), gouverneur de province, commissaire du sultan à la cour de Baghdad, 758, agent politique entretenu par les Francs dans une cour musulmane, 36. Le *Chihna* à Baghdad avait un corps de troupes à sa disposition.
- CHIHNEKIYA**, l'office de Chihna, 760.
- CHINCHAT** (شمشاط), ville située sur l'Euphrate, au nord-est de Samsat, est prise par Borsoki, 293.

- père Kilidj-Arslân, sultan d'Icône, 69. Détrôné par son frère Soleimân, 68, il se retire à Alep, puis à Constantinople, 83. Lors de la mort de son frère, il rentre en Asie Mineure et reprend possession de ses États, *ibid.* Il enlève Antalia aux Grecs, 84. Il envahit la petite Arménie, 85. Sa mort, 86.
- CAI-KHOSROU II succède à son père Cai-Kobad, 112. Il fait sa soumission aux Tartares, 121. Sa mort, 134.
- CAI-KHOSROU Ghiath ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslân Roen ed-Dîn, est proclamé sultan d'Icône, 152. Il est mis à mort par Arghoun, 160.
- CAI-KOBAD (كَيْكَبَاد) Alâ ed-Dîn est emprisonné par son frère Cai-Caous, sultan d'Icône, 87. Il succède au trône, 93. Il aide El-Malec el-Achréf contre Djelal ed-Dîn Maucoberti, 107. Il prend la forteresse de Kharibert et oblige l'armée égyptienne à évacuer l'Asie Mineure, 110, 111. Il s'empare de Harrân et d'Édesse, 111. Sa mort, 112.
- CAIRFA. Voyez ILAIFA.
- CAIRE (LE) est assiégé par les Francs, 36, 555.
- CALA. Voyez KALA' et KALA'T.
- CALLAÇA (EL-). Voyez KELLAÇA.
- CALOUTA (كلوتة); ce mot signifie *calotte*, 102.
- CAMIL (EL-) (الكامل), fils de Chaver, offre sa soumission à Noui ed-Dîn, 550. Il donne de sages conseils à son père, 37, 559. Sa mort, 37, 560.
- CAMEL (EL-) Voyez MALEC (EL-) EL-CAMEL.
- CAOUACHI (كواشي), château fort du pays des Curdes Hecarites, est pris par Zengui, 21.
- CAOUÇAB (كوكب), château situé sur la montagne qui domine Tibériade et appartenant aux Hospitaliers, est bloqué par Salâh ed-Dîn et dégagé par la bravoure de la garnison, 58, 652, 712, 713. Salâh ed-Dîn s'en empare, 60, 737. El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, le fait raser de fond en comble, 86.
- CAPICHAC. Voyez KAFDJAK et KABDJAK.
- CARAC (EL-) (الكرک), ce mot, en syriaque, signifie « asile, place forte », forteresse située à l'est de la mer Morte, est assiégée par Nour ed-Dîn, 40, 570, et par Salâh ed-Dîn, 43, 593. Attaquée encore deux fois par celui-ci, 53, 664, 666, elle lui résiste toujours. Elle ouvre ses portes à El-Malec el-A'del, 60, 734. Les fils d'El-Malec en Vacei Dawoud la remettent au sultan d'Égypte, El-Malec es-Saleh Ayoub, 126.
- CARAC (Le seigneur de) Voyez RENAUD et EL-MALEC EN-NAGER DAWOUD.
- CARAC NOUH. Village situé dans la vallée de Ba'albec à un kilomètre et demi est de Zahla.
- CARACOUCI. Voyez KARAKOUCI.
- CARADJA. Voyez KARADJA.
- CARYS. Voyez KARËS.
- CARKH; nom d'un faubourg de Bagdad, dont il est séparé par le Tigre, 271.
- CASRI. Voyez KASRI.
- CATIB (EL-) el Isfahani, Eimad ed-Dîn, vers de sa composition, 38. Passage en prose dans lequel il célèbre la liberté du sultan Salâh ed-Dîn 69. Autres poésies de cet auteur, 70. Sa mort, 79. Voyez aussi l'Introduction, p. XLVIII, et les notes, p. 762, 765.
- CATHYA. Voyez KATYA.
- CAUCAB. Voyez CAOUÇAB.
- CAIROAN. Voyez KAÏROUÂN.
- CAZAGHOND ou CAZAGHAND (کَزَاغَنْد), « surmont ouaté », 68, 764.
- CAZOUN (کازون), ville du Fars, à moitié distance de Chiraz au golfe Persique, est prise par Djaouéli, 302.
- CÉSARÉE (قيسارية, *Kaisariya*), ville maritime de la Syrie, entre Acre et Jaffa, est prise par les Francs, 6, 208. Elle tombe au pouvoir de Salâh ed-Dîn, 56, 690. Beibars s'en empare et ordonne de la détruire, 150.
- CÉSARÉE de Cappadoce tombe au pouvoir de Dou'n-Noun, 35, 544.
- CHADAKHTÂN (شخانی), montagne de la haute Mésopotamie, située probablement à quarante ou cinquante milles au sud-est d'Édesse; Sokmân Ibn Ortok y défait les Francs et s'empare de plusieurs châteaux, 222. L'armée de Bersoki passe par là en revenant d'Édesse à Mosul, 293. Zengui y prend plusieurs châteaux appartenant aux Francs, 26, 445.
- CHABANI (عبي) (الشعباني), nom de lieu qui est mis à la place d'Acheb dans un de nos manuscrits. Voyez ce dernier nom.
- CHACHI (عچي) Abou Bekr, docteur musulman très distingué, 772, fait partie de la députation que le khalife de Bagdad envoie au sultan Barkyarok, après la prise de Jérusalem par les Francs, 199 et note.
- CHADI (شادی). Voyez MALEC (EL-) ED-DAHER.
- CHAF'AOUIA (شعونه); signification de ce mot, 764.
- CHAF' IBN ALI, historien, XLVII.
- CHAFËI l'imam, 559, note.
- CHAH-ARMEN (شاه ارمني); ce titre signifie *roi des Arméniens*. Voyez le tableau, p. XXIII.
- CHAH-ARMEN. Voyez SOKMÂN.
- CHAHÂNCHAH (شاهنشاه, *roi des rois*), frère de Kilidj-Arslân et fils de Mes'oud, obtient le gouvernement d'Ancouriya, 35, 544.
- CHAHÂNCHAH Nour ed-Daula, frère aîné de Salâh ed-Dîn, est tué au siège de Damas par les Allemands, 28.
- CHAHANCHAH, fils de Kotb ed-Dîn Mohammed, prince de Sindjar, succède à son père, 91. Il meurt assassiné, *ibid.*
- CHAHNA. Voyez CHIRNA.
- CHAK'HAB (شكيب), village situé dans le Merdj es Soffer 16, 173, 790. Toghtikîn y remporte une victoire sur les Francs, 19, 372.
- CHAKÏF (شعيب, « le rocher » en syriaque), place forte dans le voisinage d'Acre, est prise par Ferroukh-Chah, 50, 690 (Ce renseignement n'est pas exact).
- CHAKÏR ARNOUN (شعيب ارنون) « le rocher d'Arnauld ou Renaud », cette place forte, le *Belfort* ou *Beaufort* des historiens occidentaux, est située sur le haut coteau qui domine le Leontes, et à dix-huit milles nord est de Tyi mesures sur la route, Salâh ed-Dîn essaye

le gouverneur de Mossoul, au secours de cette ville, qui était menacée par Djaouéli, 241. Il se présente devant Mossoul, 243. Il est envoyé par le sultan contre Djaouéli, 258. Nommé prince de Mossoul, il est envoyé par le sultan contre les Francs, 12, et occupe la ville de Djezirat Ibn Omer, 294. Il est défait par Ilghazi, prince de Marodîn, 12, 294. Il met le siège devant Edesse et dévaste les territoires de cette ville, de Saroudj, de Sornesat et de Maredth, 294. Il est défait par Ilghazi, 294. Il est privé de ses États et relégué à Rahaba, 13, 300. Nommé commissaire du sultan Mahmoud à Bagdad, 310, il marche contre Djolouch Bek, puis il fait cause commune avec lui, 312. Il se rend à Mossoul avec le prince Mes'oud, frère du sultan, 313. Il embrasse le parti de Sindjar, 322, reçoit de Mes'oud, en fief, la ville de Meragha, 326, quitte ce prince et se retire auprès du sultan Mahmoud, 327. Il commande l'avant-garde du sultan à la bataille d'Acadabad, 328, et effectue un accommodement entre ce prince et Mes'oud, *ibid.* Il reçoit du sultan Mahmoud le gouvernement de Sindjar, de Mossoul et des dépendances de cette ville, 14, 341. Sur la demande du khalife, il est nommé commissaire du sultan à Bagdad, 345. Envoyé par le khalife contre Dobeis, il essuie une défaite, *ibid.* Il marche encore contre Dobeis, 346, et remporte sur lui une victoire éclatante, 348. Sur la demande du khalife, il est déposé de sa place de commissaire, et va reprendre le gouvernement de Mossoul, 359. Envoyé contre les Francs, *ibid.* il obtient possession de la ville d'Alep, 16, 361, s'empare de Cafertab, 16, et met le siège devant Azaz, 16, 362. Défait par les Francs, 16, 18, 363, il se rend à Mossoul, *ibid.* ou il est assassiné par des Baténiens, 16, 364.

BORZEIH (برزة), château fort situé auprès de l'Oronte

entre Alep et Chertel, 5, est assiégé et pris par Salâh ed-Dîn, 52, 724.

BOSTA (بوسنة), ville du Hâzâr, se donne en spanage à El-Malec ed-Dâfer Khider, 52, Salâh ed-Dîn, 70.

BONGAZ (بوزج, Bédjaya) est prise par Abd el-Moumen, 482, et ensuite par Ibn Charda, 482. Elle est reconquise par les Aïyoubides, 549.

BOROUS (بوروس) Voyez Tinturion, 9.

Bou-Konata. Voyez Avou Konata.

BOURI (بورى), mot qui signifie « loup » en langue turque djaghataïenne, fils de Toghtikin et surnommé Tadj el-Molouc, obtient possession de Djebela, 5, 206. Fait prisonnier par Ibn Ammar, il reconvre la liberté, 6, 207. Les Francs lui font essuyer une défaite, 315. Nommé lieutenant de son père à Damas, 372, il lui succède, 17, 382. Il fait mourir son vicaire et massacrer les Baténiens à Damas, 17, 384. Ayant fait prisonnier Dobeis, il le livre à Zengui, 392. Attaque par quelques Baténiens, 19, 393, il meurt de ses blessures, 20, 395.

BOURI Tadj el-Molouc, frère de Salâh ed-Dîn, assiste au premier siège de Mossoul, 51. Il perd la vie au siège d'Alep, 51.

BOWEIDA (بل), village situé à six milles au sud-est de Damas, 137.

BOZIA Voyez BIZA'A.

BOZAN (بوزان, ou BOUZAN, بوزان), seigneur d'Edesse, embrasse le parti de Tutuch, 1.

BRECHA (برشك), ville maritime de l'Afrique septentrionale, entre Tenes et Cherchel, 794, est prise par une flotte sicilienne, 448.

BURZAIH Voyez BORZIN.

C

CAPCH (LL) (الكبس) ou KEBCH grand pavillon ou palais situé entre les deux Crues, 127.

CABRS (فارس) Cherchez sous la lettre k ce nom et tous les autres qui commencent par un *kaf* (ك).

CACHIOU-KHÂN, ou Kechlou-Khân « le prince joyeux » grand chef tartare. Sa mort, 92.

CACHLOU KHAN, chef kharezmien, 113, 124.

CACHIMUR Voyez KACHTIMUR.

CADFAU DE BIENVINUR offert à un prince de quoi il se composait, 84.

CADERD Voyez KAOUERD.

CÄFER (كفر), ce mot appartient à la langue syriaque et signifie « village ».

CÄFER BASSIL (كفرصبل), localité située sur le Yâmour, 314.

CÄFRILAFHA (كفرلأفا), place forte située entre Seimin et Ghoghi, est prise par Nour ed-Dîn, 27, 461. Voyez aussi p. 29, 481.

CÄFRISOUD (كفرسود), village situé dans le voisinage de Behesne, sur la frontière nord-est du territoire d'Alep est enlevé et possédé par Nour ed-Dîn, 29, 481.

CÄFERTAB (كفرتاب) petite ville située entre El-Maïma

et Chertel, est enlevée aux Francs, 12, 297. Occupée de nouveau par les Francs elle leur est enlevée par Boissak, 16, 362.

CÄFRIZEMMAR (كفرزمار), village sur la route de Mossoul à Mersarekin, 54.

CAHEI (EL), ou EL KHEI (الكهي « la caverne »), place forte du pays des Ismaïliens, est prise par Baïbars, 154.

CAI CAOUS (ككاوس, ou CAI CAVOUS ككاووس), surnommé El-Malec el-Ghaleb Eizz ed-Dîn « le prince victorieux, gloire de la religion », 93, succède à son père Cai Khosrou, comme sultan d'Icône, 86. Il est assiégé dans Siours par son oncle Toghril Chah, 87. Il fait emprisonner son frère Cai Kobad, ote la vie à son oncle Toghril Chah, *ibid.* et entreprend une expédition contre Alep, 89. Sa mort, 93.

CAI CAOUS Eizz ed-Dîn, fils de Cai Khosrou et petit fils de Cai Kobad, 134 se rend avec son frère Kaldj Arslan auprès de Houlagou, 138. Se brouille avec son frère, il se retire à Constantinople. Fait prisonnier par l'empereur, il est délivré par les Latins, 153. Sa mort, 155.

CAI KHOSROU (ككسرو) Ghuth ed-Dîn succède à son

BÉNÉFICES MILITAIRES (انطاعات), 380, note.

BERAKECH (براقش), femme dont la maladresse passa en proverbe, 615.

BERAKLOU (برقلو), ville de l'Asie Mineure, peut-être le *Berekelli* qui, sur la carte Kiepert, est placée à environ cent dix milles de Konia, vers l'est. Elle avait formé l'apanage de Cui-Khosrou, fils de Kildj-Arslan, 67.

BÉRAULT (CLAUDE), II, LIII.

BERENKACH (برنكش, *peren-nach*; ce nom, si la leçon en est bonne, signifie « semblable aux Pléiades »), 788; Modjahed ed-Din, vizir de Kotb ed-Din Mohammed, souverain de Sindjar, fut ainsi appelé, 74. Voyez aussi ZECOUF.

BERLI (EL-) (البرلي). Voyez AKOUCH.

BERR (بر) « la banlieue d'une ville », 766.

BERTHEREAU (DOM); ses travaux sur les croisades, *Introduction*, p. II et suiv.

BERTRAND, fils de Raymond de Saint-Gilles, débarque près de Tripoli de Syrie, avec des troupes, 273.

BERYTE. Voyez BEIROUT.

BENZALI (EL-), historien, LIII.

BERZEN (برزة), village situé à trois ou quatre kilomètres de Damas, vers le nord, 139.

BETLEHEM (بيت لحم, *Beit-Lahem*) Cette ville est prise par Salâh ed-Din, 57, 697.

BEWAZIDJ (EL-) (البوازيج), ville située entre Tecrit et Aïbelles, est pillée par Djaoueli, 241. Zengui en prend possession, 376.

BEZAOUCH (بزاونش); cet emir assassine Youssouf Ibn Firouz, 415. Nommé commandant de l'armée de Damas, 416, il envahit les terres du comte de Tripoli, 419 et prend le château de Ouad Ibn el-Ahmar, 420.

BIBARS. Voyez BEÏBARS.

BIBLIOTHÈQUE du palais, à Hamah; elle est dispersée par les Tartares, 142. Voyez LIVRES.

BICERI (EL-). Voyez BEIGERI.

BIKISRAÏL (بكسراييل), château fort situé entre Djebela et Hamah, est pris par les Musulmans, 719.

BILBEIS. Voyez BELBEIS.

Bilic (بيليك) Bedr ed-Din fait transporter en Égypte le corps de son souverain Beibars, 156, et place sur le trône El-Malec es Saïd Bareca, *ibid*. Il assiste à la bataille dans laquelle Kalavoun défait les Tartares près d'Émessa, 159.

BIRA (EL-) (البيرة « le trou »), le *Birédjek* « le petit trou » de nos cartes, cette forteresse, située sur la rive gauche de l'Euphrate, au nord-est d'Alep, est assiégée par Zengui, 26, 445. Ce fut la dernière place de la Mésopotamie qui resta au pouvoir des Francs, 445. Ils la remettent à Ncdjm ed-Din Alba, prince de Maredin, 26, 448. Un fils de Chehrab ed-Din l'Oïtokide y est assiégé par le prince de Maredin, 650. Elle est assiégée par les Tartares et dégagée par Beibars, 154.

BIRZAN (Le fils de) Voyez BALIAN.

BIZYA ou BOZYA (بزاعة), le *Piza* des historiens byzantins. Cette ville, située à moitié chemin d'Alep à

Manbedj, est détruite par Josselin, 14, et prise par Zengui, 380. L'empereur de Constantinople s'en empare, 425. Elle est prise par Salâh ed-Din, 46, 523.

BLATANOS. Voyez PLATANUS.

BOCAYA. Voyez BOKHA.

BOÉMOND I^{er} (بيمنند, *Bimont* et بيمند, *Belmond*), prince d'Antioche, est assiégé dans sa ville, 194. Il assiège le château d'Apamée, 204. Est fait prisonnier par Gumichtikin Ibn ed-Danichmend, 5, 203. Il obtient sa liberté, 212. Lors de la défaite des Francs près du Belikh, il parvient à se sauver, 222. Il essuie une défaite pendant qu'il envahit une des provinces grecques, 242.

BOÉMOND II, prince d'Antioche, s'empare du château de Kadmons, 387. Il est tué, 391.

BOÉMOND III, fils de Raimond de Poitiers et seigneur d'Antioche, 28, est fait prisonnier par Nour ed-Din, 35, 540. Il recouvre la liberté, 540. Il enlève les chevaux que les Musulmans de Cheizer avaient mis au vert, 635. Il fait une trêve avec Salâh ed-Din, 60, 732, et se rend auprès de Salâh ed-Din afin de lui faire sa cour, 67.

BOÉMOND, prince d'Antioche et de Tripoli, se laisse enlever la première de ces villes par le sultan Beibars, 152.

BOGHRAK (بغراق), émire au service de Djelal ed-Din Mancoberli, abandonne ce prince, 96.

BOHÂ ED-DÏN, fausse transcription du titre honorifique بهاء الدين (*Behâ ed-Din*), c'est-à-dire « éclat de la religion ». Voyez IBN CHEDDÂD.

BOKHA (EL-) (البعجة), nom de la plaine qui s'étend au pied du château des Curdes. Nour ed-Din y est défait par les Francs, 34, 530, 531.

BOKHAN (بحارا), prise de cette ville par les Tartares, 91.

BONDARI (EL-), historien, XLVII.

BONDOKDAR (بندقدار). Signification de ce titre, 769.

BONDOKDARI, titre par lequel on désignait Beibars, parce qu'il avait été l'esclave d'Aidekin, le *bondokdar*.

BONE (بونة, *Bouna*), l'ancienne *Hippone*; cette ville est prise par la flotte du roi Roger, 489.

BORDA (بردة), nom par lequel on désignait le manteau qui avait appartenu à Mahomet, 347, note.

BORDJ ER-RASSAS (برج الرصاص « le château de plomb »), situé dans le voisinage d'Antioche, est enlevé à Josselin par Nour ed-Din, 29, 481.

BORSOK (بورسوق, alteration arabe du mot turc بورسوق, *boursok*, qui signifie *blaireau*), l'émir qui porta ce nom fut le premier commissaire que le gouvernement seldjoukide établit auprès de la cour de Bagdad, 258, et note.

BORSOK, fils de Borsok, prince de Hamadân, fait partie d'une expédition que le sultan Mohammed dirige contre Alep, 282. Il est envoyé par ce prince contre les emirs Hghazi et Toghtikin, 295. Il prend d'assaut la ville de Hamah, 296, et se laisse battre par les Francs aux environs de Cafertab, 298. Sa mort, *ibid*.

BORSORI (EL-) AL SONKOR, surnomme *Kacim ed-Daula* « l'associé dans l'autorité souveraine », étant commissaire du sultan Mohammed à Bagdad, est invité par

- succède à son père dans la principauté de Balbec, 52. Il jure d'observer la paix conclue entre Salâh ed-Dîn et le roi Richard, 66. Il amène un corps de troupes au secours du sultan El-Malec el-Camel, qui est occupé à défendre l'Égypte contre les Français, 97. Il perd le gouvernement de Balbec, 106, obtient celui d'Es-Zebadani, et meurt assassiné, *ibid.* Pièce de vers composée par ce prince, 106, 107.
- BEHROUZ** ou **BIHROUZ** (بهرز) « beau jour », Modjahed ed-Dîn est placé par le sultan seldjoukide comme son commissaire auprès du khalife de Bagdad, 310, position qu'il reprend dix années plus tard, 17. Il se réfugie dans Tercit, 310. Il confie à Nedjm ed-Dîn Ayoub, frère de Chircoub, le gouvernement de Tercit, 38, *ibid.* et l'en éloigne quelque temps après, *ibid.* Sa mort, 26.
- BEÏBANS** (بیبس) Rocn ed-Dîn el-Amîn, mamlouc d'El-Malec es-Saleh Ayoub, 122, meurt en prison par l'ordre de ce prince, 124
- BEÏBANS** (بیبس) « le bey-léopard », selon l'auteur du *Nodjoum*, an 658, ce nom signifie prince en langue moghole), Rocn ed-Dîn el-Bondokdari, surnommé plus tard *El Malek ed Daher* et ancien mamlouc d'El-Malec es-Saleh, prend part à l'assassinat de Tourân-Chah, 129. Il se retire à Carac avec une partie des mamloucs bahrites, 136; se rend auprès d'En Nacer Youssof, 139; conspire contre lui, 140, et passe au service du sultan Kotoz, *ibid.* Il expulse les Tartares de la Syrie, 143, assassine Kotoz, 144, et se fait déclarer sultan, 145. Il se rend maître de Damas, 146, passe encore en Syrie, 149, et fait arrêter El-Malec el-Moghith *ibid.* Arrivé au mont Thabor, il fait raser l'église de Nazareth, 150, ravage les environs d'Acre, *ibid.* et s'empare d'Émessa, 150. Il prend Kaisariya et Arsouf, *ibid.* Dans une nouvelle invasion de la Syrie, il s'empare de quelques villes aux environs de Tripoli, *ibid.* et prend la forteresse de Safed, 151. Une armée qu'il fait partir de Damas porte le ravage dans la petite Arménie, *ibid.* Il fait mourir les principaux habitants de Karî, *ibid.* Selon encore mis en campagne, il enlève Jaffa aux Français, 152, prend d'assaut la ville d'Antioche, *ibid.* et occupe Baghias, *ibid.* Il conquiert plusieurs villes de la petite Arménie, 152, et se rend secrètement au Caire, *ibid.* Il fait le pèlerinage et visite ensuite les villes de Damas, de Hamah et d'Alep, 153. Un détachement de son armée occupe la forteresse de Massiaf dans le pays des Ismaéliens, 153. Il prend le château des Curdes et les places fortes d'Akkar, d'El A'leika et d'El-Koicin, 153. Une flotte envoyée par lui contre l'île de Chypre y fait naufrage, *ibid.* Il chasse les Tartares de la principauté d'Alep et fait lever le siège d'El-Bira, *ibid.* et 155. Il ravage la petite Arménie, *ibid.* marche contre les Tartares de l'Asie Mineure et remporte sur eux une victoire, *ibid.* Après s'être rendu à Cesaree en Cappadoce, il rentre en Syrie, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Son caractère et son origine, 156. Ouvrage renfermant l'histoire de sa vie, XLVI.
- BEÏBARS** el-Djachneguir, majordome du sultan égyptien El-Malec en-Nacer, 171, usurpe l'autorité souveraine, 174, et prend le titre d'El-Malec el Modaffer, *ibid.* Sa mort, 174
- BEÏGIRI** (Er-) (البيصري) Bedi ed Din entré au service de Bedou, assiste à la bataille livrée par ce sultan aux Tartares, près d'Amara, 159.
- BEÏRONA**, mamlouc que le sultan El-Malec el-Achref Khalil voulut placer sur le trône, 169.
- BEÏROUT** (بيروت). Cette ville est assiégée par le comte d'Edesse, 213. Elle est approvisionnée par la flotte égyptienne, 225, et prise par les Français, 226. Elle est assiégée par Salâh ed-Dîn, 55, qui la prend à la suite d'un second siège, 57. Elle est reprise par les Chrétiens, 74, et occupée par les troupes du sultan Khalil, 164. Ouvrage renfermant l'histoire de cette ville, XLVI.
- BEÏSSÂN** (بیسانی, vulg. *Béssâne*), ville située dans la vallée du Jourdain, à environ seize milles (sur les cartes) au sud de la ville de Tiberiade, les confédérés musulmans, sous la conduite de Toghtikin, se portent de ce côté afin de ravager le territoire franc, 129. Elle est prise par Feroukh-Chah, 652. Salâh ed-Dîn la fait dévaster et brûler, 53, 663.
- BEÏSSANI** (Er-), surnom d'El-Kadi l-Fadel, 77
- BEÏT DJIBRIL** (بيت جبriel, ou *Bit-Djibrin*, بیت جبرین), petite ville située à moitié chemin de Jérusalem à Ghazza, est prise par les troupes de Salâh ed-Dîn, 57, 697.
- BEÏT-YAKOUB** « la maison de Jacob », localité voisine d'El-Abzân, 49
- BEKAA'** (بعاع) Nom de la plaine qui sépare le Liban de l'Anti-Liban
- BELASSANI** (El-) (البلسانی) Medjd el-Molr, un des ministres du sultan Barkyarok, est assassiné par ses collègues, 200
- BELBÂN**, souverain de Khelat, est assassiné par Toghril Chah, 84.
- BEÏBÂN ET-TABBÂKHÎ** (بیبان الطباخی « l'épervier le cuisinier »), commandant du château des Curdes, attaque les Français de Markab et essuie une défaite, 158. Il est nommé gouverneur d'Alep par El-Malec en-Nacer, 171. Sa mort, 172
- BEÏBEIS** (بیسيس), ville de la basse Égypte, à environ huit lieues au nord du Caire, est assiégée par les Français, 34, 535, qui la prennent d'assaut, 36, 554
- BEÏGÂ**. Voyez **BAÏKÂ**
- BELDFOÏI** (بلدق), ancien mamlouc du sultan Malec Chah, est mis à mort, 301
- BEÏGHAS** Voyez **BANIAS**
- BELLÂKH** (El-) ou **EL-BALIKH** (البلخ), branche occidentale de cette rivière de la Mésopotamie qui se jette dans l'Euphrate, a l'est d'El-Rakka. Les Musulmans y remportent une victoire sur les Français, 7, 221
- BEÏA** (با) ou **NEBA** (نبا). Voyez **ZHR ED-DAULA**
- BEND CODJOK DERE** « baillière du petit villon », defile sur la route qui mène de Raban à Malatya, 180
- BÏNDJ-AR**, altération du nom persan *Pendj Ab* « les cinq eaux ». Pays arrosé par les affluents supérieurs de l'Oxus, 95, 767
- BERNDICTINS**, ce qui reste de leurs travaux relativement à l'histoire des croisades. *Introduction*, p. 1 et suiv

- BASILE**, prince de la petite Arménie; sa mort, 11.
- BASRA** (EL-) (البصرة), on prononce *Basra*. Cette ville, située sur le Chatt el-Arab, à environ vingt lieues du golfe Persique, est saccagée par Dobeïs, 15, 349.
- BASSERFOUT** (بصر فوط) ou **BUCERFOUTH** (بصر فوط), château fort de la province d'Alep; est pris par Nour ed-Dîn, 27, 461.
- BASSORA**. Voyez **BASRA**.
- BATAÏHI** (EL-) (البطاحي) **EL-MAMOUN** est nommé vizir d'Égypte, 14; sa mort, 363.
- BATÉNIENS** (LES) (الباطنية), 1; leurs premières conquêtes, 6. Ils tâchent de surprendre la forteresse de Cheizer, 10, 272. On se vult contre eux dans la principauté d'Alep, 12, 291. Conduite du sultan Mohammed à leur égard, 304. Il les assiège dans le château d'Alamout, 305. On les massacre à Damas, 17, 384. Voy. aussi **ISMAÏLIENS**.
- BATÏHA** (EL-) (البطحية), grand marais dans lequel se versent les eaux de l'Euphrate et du Tigre, 330.
- BAUDOUIN** (بغداديل, *Baghdouil*, et بغدادين, *Baghdouin*), frère de Godefroy de Bouillon. Parti d'Édesse pour se rendre à Jérusalem, 207, il a une rencontre avec les troupes de Dokak et essuie une défaite, *ibid.* Devenu roi de Jérusalem, il entreprend le siège d'Acro, 213. Il est défait par les troupes égyptiennes et se réfugie dans Jaffa, 214. Autre version du même récit, 214, 215. Il lutte avec avantage contre les troupes égyptiennes et celles de Toghtikîn, 229. Il fait une démonstration contre Tyr et ensuite contre Sidon, 257. Il conclut une trêve de quatre ans avec Toghtikîn, 269. Sa noble conduite envers ce prince, 270. Il enlève une caravane qui se rend à Damas, 272, et s'empare de Sidon, 276. Il marche contre Maudoud, 11, lui livre bataille et manque d'être emmené prisonnier, 289. Sa lettre à Toghtikîn relativement à l'assassinat de Maudoud, 290. Il s'allie avec Toghtikîn et Ilghazi afin de résister à l'armée du sultan, 296. Il envahit l'Égypte et détruit la ville de Farma, 10 (la date donnée par Abou 'l-Fedâ est fautive). Sa mort, *ibid.* 314.
- BALDOVIN II** (surnommé *Du Bourg*), prince d'Édesse, assiège Beïrout, 213. est fait prisonnier par Sokmân, fils d'Ortok, 7, 222, et tombe ensuite au pouvoir de Djekermich, 223. Emmené de Mosul par Djaoueli, il obtient de lui sa liberté, 260. Conditions de ce rachat, 261. Elles sont exécutées, 263. Il est nommé roi de Jérusalem, 314. Il est fait prisonnier par Balac, 353. — Abou 'l-Fedâ et Ibn el-Athîr n'ont pas su faire la distinction de Baudouin I^{er} d'avec Baudouin II.
- BAZAKUCH** (بازكس « l'aucon male »), emir au service de Salâh ed-Dîn, lui sauve la vie, 624.
- BAZGHOCH** ? (بزغس) Cherif ed-Dîn; cet emir, ancien esclave de Nour ed-Dîn, conseille à Ghircouh de ne pas reculer devant l'armée franco-égyptienne, 548.
- BEGAS** (بكاس), château fort situé sur l'Oronte, tout auprès de Choghi et à moitié chemin d'Amanée à Antioche, est pris par Salah ed-Dîn, 59, 723.
- BEGDJA** (بجيه), corps de troupes ainsi nommé, 280, 320, 785. Mamloucs de Bec Abeh, *chahna* de Bagdad (?).
- BEGHIR** Chehab ed-Dîn est chargé par le khalife d'une mission auprès de Salâh ed-Dîn, 54. Sa mort *ibid.*
- BECTACH** (بكتاش et بكتاش, *Baktsach*, c'est-à-dire « compagnon du bey »), fils de Tutuch et seigneur de Rahaba, essaye d'enlever la ville de Damas à Toghtikîn, 223. Ses intrigues avec les Francs, 224. Il combat dans les rangs de ceux-ci, 229.
- BECTACH**, Bedr ed-Dîn, intitulé *Emîr-Silâh*, assiste à la bataille livrée aux Tartares, près d'Émèse, par le sultan Kalavoun, 159. Il s'empare de Hamous, 170.
- BECTACH**, fils de Tukuch (تكش) Ibn Alb-Arslân. Djaouéli, secondé par quelques autres chefs, forme le projet de le proclamer sultan, 263; mais, voyant que ce prince se détachait de lui, 266, il le livre au sultan Mohammed, 268.
- BECTIKÎN** « le bey guerrier. » Voyez **Zaïn ed-Dîn**.
- BECTIMUR** (بكتمور « le bey de fer »), Seif ed-Dîn, mamlouc de Sokmân Chah-Armen et gouverneur de la ville de Meisarikîn, prend possession de Khelat, 53. Il est assiégé dans cette ville par Taki ed-Dîn Omar, neveu de Salâh ed-Dîn, 64. Il fait faire des réjouissances publiques en apprenant la mort de ce sultan, 71. Il meurt assassiné, *ibid.*
- BECTIMUR**, Seif ed-Dîn, assiste à la prise de Malatiya par les troupes du gouvernement égyptien, 180.
- BEDL** (بدل) et **BETHEL** (بذل); note sur la signification de ces deux verbes, 763.
- BEDLIS** (بدليس), ville située à dix lieues de Khelat, du côté du sud, 324.
- BEDR ED-DAULA** « la pleine lune de l'empire. » Voyez **SOLEIMÂN IBN ABD EL-DJEBBAR**.
- BEDR ED-DÏN** « la pleine lune de la religion » Voyez **BECTACH**, **IIACEN**, **LOULOU**.
- BEDR ED-DÏN** l'historien, xlv.
- BEDR EL-DJEMALI**, vizir d'Égypte. Sa mort, 2.
- BEDRÂN**, fils de Sadaka. Voyez **ABOU 'N-NEDJM**.
- BEDI**. Voyez **IBN BEDIÂ**.
- BEHÂ** (EL-) **ZOHEIR**, secrétaire d'El-Malec es-Saleh Ayoub, 118.
- BEHÂ ED-DÏN** « l'éclat de la religion. » Voyez **IBN CHEHERZOURI**, **IBN CHEDDAD** et **KARAKOUGH**.
- BEHADOR** (بهادر « brave ») el-Haddj el-Daheri est nommé gouverneur de Hamah, 174. Sa mort, 175.
- BEHESNE** (بهسنا) ou **BEHESNI** (بهسنی), ville située à moitié chemin de Mer'ach à Someisat, est enlevée à Kilidj-Arslân par Nour ed-Dîn, 43, 592.
- BEHLEVAN** (EL-) (بهلوان, *Pehlévân*, c'est-à-dire « athlète, « héros » en persan), surnom de Mohammed, fils d'Ildegiz, ce prince succède à son père dans le gouvernement d'Aderbeïdjan, 43, 589.
- BEHMERD** (بهمرد), forteresse située dans la principauté de Hisn-Kerfa, 438.
- BEHRÂM** (بهرام) el-Asterabadi, agent secret des Ismaéliens, 367, cherche à s'emparer de Damas, 789. Il se fait donner la forteresse de Panéas, 17, 18, 383. Sa mort, 18.
- BEHRAM** Tadj ed-Daula, chrétien arménien, devient vizir du khalife fatémide El-Hafed, 21, 408. Chasse de son poste, il se fait moine, 22, 418.
- BEHRÂM-CHAH** El-Malec el-Amjed Medjd ed-Dîn, 70, fils de Ferroukh-Chah et petit-neveu de Salâh ed-Dîn,

INDEX

BAGÇA (بغاس), ville d'Espagne reconquise par les Francs, 461.

BAGHDAD: prise de cette ville par les Tartares, 136.

BAGHDOUTI. Voyez BAUDOUTI.

BAGHRAS (بقراس), forteresse située à moitié chemin d'Antioche à Scanderoun. Le passage au défilé de Baghras forme une des voies de communication entre la Syrie et la petite Arménie. Cette place est prise, 59, et démolie par Salâh ed-Dîn, 731. Elle est reconstruite par Léon II l'Arménien, au dire d'Ibn el-Athîr, 732, ou par les Templiers, selon Abou'l-Fedâ, 112. Étant en la possession des Templiers, elle est assiégée par El-Malec el-Mouddem Tourân-Chah, *ibid.* et occupée par Boubars, 152.

BAGUY-SIAN. Voyez YAGUY-SIÂN.

BAHARITES. Voyez BAHNITES.

BAHRAM. Voyez BEHRÂM.

BAHNITES. Un corps ou régiment de manloucs fut ainsi nommé, xxviii, 127, 768. Ils quittent l'Égypte, se rendent à Damas, auprès du sultan El-Malec en-Nacer Youssef, 133. Renvoyés de Damas, 135, ils se mettent sous la protection d'El-Malec el-Moghith, 136, et remportent une victoire sur les troupes d'El-Malec en-Nacer Youssef, 138. El-Moghith les livre à En-Nacer Youssef pour obtenir la paix, 139. Quelques-uns d'entre eux se rendent à Ghazza et entrent au service de Kotoz, sultan d'Égypte, *ibid.*

BAKAS. Voyez BECAS.

BAKCH (EL-) (البكش) Nedam ed Dîn, vizir de Youlok-Arslân, souverain de Marcdîn, 54.

BALADANOUS et BALATHONOS. Voyez PLATANUS.

BALBAN THEBAKHY. Voyez BELBÂN ET-TABBAKHI.

BALDAKHY. Voyez BELBEDJÎ.

BALEC ou BALAC (بلك), fils de Behram et petit-fils d'Ortoc Ibn-Acebe, s'empare d'Ana et d'El-Iladitha, 7, 217. Il défait une armée grecque, 341, fait prisonnier Josselin, 15, 344; s'empare de Harrân et d'Alep, 15, 350, et tâche de prendre le château de Kerker, 352. Attaqué par les Francs, il les met en fuite, 353, se rend en Syrie et remporte une autre victoire sur les Francs, 354. Il fait prisonnier Hassân el-Balbeki et commence le siège de Manbedj, 15, 355. Sa mort, *ibid.*

BALES (بالس), ville située sur la rive droite de l'Euphrate et à l'est d'Alep, tirant sur le sud, 278; est enlevée à Rodouân, prince d'Alep, 265.

BALIÂN, fils de Birzân (باليان بن بيرزان), Baléan ou Barisan d'Ibelin), étant seigneur de Ramla et de Naplouse, est fait prisonnier par Salâh ed-Dîn à la bataille d'El-Ahzân et se rachète, 636. Il défend Jérusalem contre Salâh ed-Dîn, 698.

BALIÂN (Baléan II) était un des négociateurs de la trêve que le roi d'Angleterre désirait conclure avec Salâh ed-Dîn, 66.

BALIKH. Voyez BELIKH.

BALISTE. Une baliste très-puissante, 125.

BALKA (EL-) (البلعاء « la grisâtre »). Nom du pays qui s'étend à l'est du Jourdain inférieur et de la mer Morte.

BALIAS (باليس), ce nom est donné par les historiens arabes écrivant (باليس) Balias, désigne la Balaim de Strabon et la Kalama des auteurs occidentaux du moyen âge, 780. Cette place, située près de la mer et à une courte distance de Harbi, est prise par Thourède, 274.

BALIAS. Voyez PANIAS.

BALOUSSE (بالوسا) Nom du sultan de Harbi d'Alep, 139.

BARA (EL-) (البارة), place forte située à l'est de Harbi, Ma'arrat en-No'mân, du côté de l'occident, est élevée à Josselin par Nour ed-Dîn, 29, 481.

BARBEROUSSE. Voyez ALLEMANDS.

BARC-YAROUK. Voyez BARAYAROK.

BARDOUTI. Voyez BAUDOUTI.

BARECA, chef des Tartares établis au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne; sa mort, 152.

BARECA. Voyez EL-MALEC ES-SAÏD.

BARECA-KHÂN, chef kharezmien, 113; sa mort, 124.

BARGALOU. Voyez BERAKLOU.

BARGHACH (برغش, variante برغش, *Barghech*) tue Sadaka Ibn Mansour, prince de Hilla, 251.

BARIN (بارين et بارين, بحرین; la première forme est celle qu'Abou'l-Fedâ finit, après quelque hésitation, par adopter), 760; c'est le *Mons Ferrandus* des historiens occidentaux. Cette forteresse, construite par les Francs à dix-huit milles au nord-ouest d'Émèse et à vingt-trois milles au sud-ouest de Hamah, sur la limite orientale du pays des Nosaris, 21, est assiégée par les Turcomans, 21, 399. Zengui s'en empare, 23, 421. Elle est prise par Salâh ed-Dîn, 46. El-Malec el-Mansour, fils de Taki ed-Dîn Omar et prince de Hamah, s'en empare, 76. El-Malec en-Nacer Kildj-Arslân, qui la possédait ensuite, se la laisse enlever par son frère, El-Malec el-Modaffer, 109. El-Malec el-Modaffer en fait détruire la citadelle, 115.

BARKA. Voyez BARECA et EL-MALEC ES-SAÏD.

BARAYAROK. ou BERC-YAROK (بركيارق, mots qui, en turc djaghataïen, signifient *solide et brillant*), fils de Malec-Chah Ibn Alp-Arslân, aspire à la souveraineté, 1. Il met le siège devant Ispahân, *ibid.* et prête le serment de fidélité au khalife abbasside, 2. Vaincu par Tutuch, il s'enfuit à Ispahan, *ibid.* et remporte ensuite une victoire sur Tutuch, qui meurt en combattant, *ibid.* Il obtient le sultanat, 2. Il est invité par le khalife à marcher contre les Francs, 197. Defait par son frère Mohammed, 5, et par son frère Sindjar, *ibid.* Il obtient la victoire dans un nouveau combat, 5. Il persécute les Baténiens, 6, fait essuyer à Mohammed une seconde défaite et conclut une paix avec lui, 6, 218, 219. Il est proclamé sultan à Baghdad, 68. Il remporte encore une victoire sur Mohammed, 5, et puis une autre, 7. La paix se fait entre les deux frères, 7. Il est encore proclamé sultan à Baghdad, 7. Ses États, 218; sa mort, 7, 225.

BARRAGE de l'Oronte entrepris par le prince d'Émèse, 115. Note sur l'ancien barrage de ce fleuve, 767.

BARTASCH. Voyez ZEGOUT et BERHAKACH.

BASCHOURÉ. Voyez BACHOURA.

ASCALON (عسقلان, *A'skalân*). Cette ville forte, appartenant au gouvernement égyptien, est assiégée par les Francs, 202. Elle est sur le point d'échapper à l'autorité du khalife fatemide, 276, 277. Toghtikin y établit son autorité, 315. Les Francs s'en emparent, 30, 490. Salâh ed-Dîn s'en rend maître, 57, 696, 697, et en fait raser les fortifications, 64. Les Francs entreprennent de s'y établir, 66. Salâh ed-Dîn les en expulse, 66, 67. Elle leur est cédée, 122, et reprise, 125.

ASIRD. Voyez ISS'IRB.

ASOUAR ou SOUAR (اسوار), lieutenant de Zengui à Alep, remporte une victoire sur les Francs dans le territoire de Tell-Bachar, 400. Il ravage le territoire de Laodicée, ruine cette ville, 22, 416, et enlève Athareb aux Grecs, 24, 426.

ASSAD-EDDÎN. Voyez ACED ED-DÎN et CHÎRCOUH.

ASSASSINS (LES). Voyez BATÉNIENS et ISMAËLIENS.

ASSENDEMOR. Voyez ACENDEMOR.

ATÂBEC; diverses significations de ce titre, 757.

ATÂBEC (L'). Voyez ILDEGUIZ, ZENGUI.

ATÂBEGS (LES), leurs diverses dynasties, xvii et suiv. Fin des Atâbegs de Mosul, 98.

ATÂBEGS (LES) d'Alep, xviii, de Damas, xvi, de Djezirat Ibn Omar, xviii, de Mosul, xvii, de Sindjar, xviii.

ATHAREB (EL-) (الاثارب) (Gerez, Terepha, Cerep et Cerept des Historiens occidentaux). Cette forteresse, située à trois parasanges d'Alep, entre cette ville et Antioche, 388, est prise par les Francs, 10, 278. Reprise par Ighazi, 13, 325, elle est rendue aux Francs par Soleimân l'Ortokide, 15, 349. Enlevée aux Francs par Zengui, 19, 389, elle est ensuite prise par les Grecs, 24, 426, et reprise par Asouar, *ibid.*

ATHLÎTH (عثلثيت), le Château-Pèlerin des historiens occidentaux; cette forteresse maritime, située à huit milles du Mont-Carmel, vers le sud, est assiégée par El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, 94. Elle est conquise par les troupes de Khalîl, sultan d'Égypte, 164.

ATSIS Voy. AKCIS.

ATTARHED, etc. (اتخذ الليل جلا); signification de cette expression, 788.

AUF. Voy. AOUR.

AUTEURS arabes qui ont parlé des croisades, xii et suiv.

AVEN (اڤن), ville située à moitié chemin de Hamadân à Kazouin, 317.

ATAZ. Voyez AIAZ.

ATBEK. Voyez AIBEC.

AYDERIN. Voyez AIDERIN.

AYOUB (NOUR ED-DÎN), fils de Chadi et père de Salâh ed-Dîn. Histoire de ses premières années, 38, 561. Étant gouverneur de Tocrît, il rend un grand service à Zengui, 20, 30. Nommé gouverneur de Ba'albec par Zengui, il se voit forcé de remettre cette place à Abak, prince de Damas, 27, 459. Exemple de sa grande prudence, 32, 517. Il reçoit du sultan Nour ed-Dîn l'autorisation d'aller rejoindre son fils, 39, 567, 570. Il réprimande les émirs qui songent à répudier l'autorité de Nour ed-Dîn, 42, 582. Sages conseils qu'il donne à Salâh ed-Dîn, 42, 583. Sa mort, 43, 594.

AYOUBIDES, leur origine, xviii, 38, 561. Établissement de leur autorité dans le Yémen, 43, 598. Liste des princes ayoubides qui accompagnèrent El-Malec en-Nacer Youssof dans son expédition contre l'Égypte, 131. Le dernier de cette famille qui régna en ce pays, 133. Les Ayoubides d'Alep, xix, de Damas, xix, d'Égypte, xviii, d'Émessa, xix, de Hamah, xx, 166.

A'ZAZ (اعزاز et عزاز) (le Hazarth de Guillaume de Tyr), cette forteresse, située à environ neuf lieues au nord-ouest d'Alep, appartenait à Josselin, 16, 363. Borsoki tente vainement de la prendre, *ibid* Nour ed-Dîn s'en empare, 29, 481. Salâh ed-Dîn s'en rend maître, 47, 624, et la remet à la fille de Nour ed-Dîn, 47, 625. Reprise par Salâh ed-Dîn, elle est donnée par lui en fief à l'émir Soleimân Ibn Djender, 53, 663. Elle est prise par les Tartares, 139.

AZGALI. Voyez GUOZZ OGHIL.

AZRA. Voyez ADRA.

AZZ ED-DÎN Voyez EIZZ ED-DÎN.

B

BA ALBEG (بعلبك), ville et territoire situés entre la chaîne du Liban et celle de l'Anti-Liban; est donnée en apanage au vizir Mo'in ed-Dîn Anar par Mohammed, fils de Bouri, 431. Zengui s'en empare, 25, 432. Modjir ed-Dîn Abak s'en rend maître, 27, 459. Elle est prise par Nour ed-Dîn, 32, 508. Salâh ed-Dîn s'en empare, 46, la donne en apanage à Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem, 633, et la lui enlève afin de la donner à Chems ed-Daula Tourân-Chah, 48, 634.

BAB-BIZIA (باب بزاعة), note sur la situation de cette localité, 553, observation sur cette note, 797.

BAB EL-BERID; voyez p. 765.

BAB EL-DÛRNÂN, une des portes de la ville d'Alep, 785

BAB-ELLI (vulg BAB-AÏLAH), village situé à trois kilomètres au nord d'Alep, 139.

BABEIN (EL-) (البابين), localité de la haute Égypte. Chircouh y remporte une victoire sur l'armée franco-égyptienne, 547 et suiv. 761. Voy. ABOUÂN.

BACHOU (باشوا), ville qui donna son nom à la péninsule qui s'étend à l'est de Tunis. Ibn Ghanîa l'oblige à capituler, 670.

BACHOURA (باشورا), ouvrage de fortification servant à couvrir la porte d'une forteresse, une barbacane 759.

BADRAI (EL-), agent du khalife, négocie une paix entre le souverain de la Syrie et le gouvernement égyptien, 132.

- peles maintenant *Syria*, les *général* avec *Grac* par *Ghiath ed-Din Cai-Khosrou*, 84.
- ANTARTUS ou ANTORTOS (أنطارتوس), prise de cette ville par *Saint-Gilles*, 6, 211. *Salâh ed-Dîn* la trouve évacuée, 59, 717. Réoccupée par les *Francs*, elle leur est enlevée par les troupes du sultan *Khalîl*, 164.
- ANTIOCHE (أنطاكية, *Antakia*) est prise par les *Francs*, 3, 192, 193. Elle est assiégée par l'empereur de Constantinople, 424. Le sultan *Beibars* fait ravager le territoire de cette ville, 148, et, plus tard, en effectue la conquête, 152.
- ANTIOCHE (Le seigneur d'). Voy *BOEMOND III*, *SHADJAL* et *TANCREDE*.
- ANTIOCHES (Raimond I^{er}, seigneur d') est tué à la bataille de *Harem*, 28, 476.
- AOUACEM (El-), « les boulevards », nom donné par le khalife *Haroun er-Rachid* à une province qui se composait des territoires limitrophes de la Mésopotamie et de la Syrie. Plus tard on désignait par ce nom toutes les places fortes de la province d'Alep et une partie de celles qui se trouvaient en dedans de la frontière de l'Asie Mineure. Elles payaient tribut à *Boémond*, 212. Un territoire assez étendu et situé au sud-est d'Alep se nomme encore aujourd'hui les *Aouacem*.
- AOUË ou OUC (أوك), *Hugues II d'Embric*, 763.
- A'OUF (عوف), montagne située à l'est du Jourdain, on peut être de la mer Morte, 315.
- APAMEE (فامية « *Famia* ») Cette ville, située sur l'Oronte, à huit lieues au nord-ouest de *Hamah*, est prise par *Tutuch*, 1. Elle est assiégée par *Boémond*, 204, et prise par les *Francs*, 8, 235. Elle est reprise par *Nour ed-Dîn*, 29, 478.
- APPFNDICE (L'), 745.
- ARABAN (عربان), ville de la Mésopotamie, est située sur le *Khibour*, à environ cinquante-cinq milles de l'Euphrate. 260. Elle est prise par le sultan *Salâh ed-Dîn*, 51.
- ARABES NOMADES. Ceux de l'Afrique septentrionale sont défaits par *Abd el-Moumen*, 488, ils lui promettent obéissance, 515, le trompent, *ibid* et sont encore vaincus dans une grande bataille, 516.
- A'RAR (عرار), nom d'une plante odoriférante, 763.
- ARBA INAT (اربعينات), les quarante jours les plus froids de l'hiver, 183, note.
- ARBAN. Voyez *RA'BÂN*.
- A'RD (Er), lieu situé dans le désert, entre *Rakka* et *Palmyre* et à environ soixante et dix milles géographiques de cette dernière ville, 173, 176.
- ARENSOUL. Voy *ARNISO*.
- ARGHOUN (ارغون), fils d'*Abagha*, se met en révolte contre son oncle *Tacodar Khan* des *Tartares* et s'empare du trône, 160.
- ARIMA (Et-) (العرمة), ou mieux encore *EL A'RILMA*, château fort situé dans la partie sud du pays des *Nosairis* (نصارية *Nosairiya* ou *Ansariya*, selon la prononciation vulgaire), s'élève au sud-ouest du massif appelé *Safîtha* et à peu de distance de la mer. *Nour ed-Dîn* assiège et prend cette place, 470. Ses troupes l'enlèvent encore aux *Francs*, 28, 281. Elles la prennent encore et la détruisent, 284. *Salâh ed-Dîn* en envahit la territoire, 216.
- ARKA (عركا et عركا, l'Arche du Seigneur de Tyr), château fort situé à environ quatre milles au nord-est de *Tripoli* et à quatre milles de la mer, est pris par *Tutuch*, 1, et par *Le Seigneur de Tyr*, 270; plus tard, il tombe au pouvoir de *Beibars*, 281.
- ARMÉNIE (La petite), appelée aussi *SA'AD*, *Salâh ed-Dîn* y fait une incursion, 49, 644. *Ghiath ed-Dîn Cai-Khosrou* envahit ce pays, 85. *Léon II*, roi d'Arménie, occupe *Baghras*, 732. La petite Arménie envahie par les troupes de *Beibars*, 152. Envahie encore, 154, 172, 173, 184. Les souverains de ce pays, *xxii*.
- ARNAT. Voy. *RENAUD*.
- ARNISOL (ارنيسول), place forte dans le voisinage de *Lucca* en Espagne. *Alphonse le Batailleur* y est assiégé par les *Musulmans* et les met en fuite, 364.
- AROUD ou ROUD (ارواد), l'ancien *Aradus*; prise de cette île par les *Musulmans*, 164.
- ARRANIYA (ارانبه), pays situé au nord-ouest de *Hamadân*, 55.
- ARSLÂN (ارسلان) « lion », appelé aussi *ARSLÂN-CHAN*, fils de *Toghril*, 32, est proclamé sultan à *Hamadân*, 33. Il en possède le titre seulement, 43, 589.
- ARSLÂN-CHAN « Le lion roi » *Nour ed-Dîn* succède à son père, *Eiz ed-Dîn Mesoud*, dans la principauté de *Mosul*, 71. Il prend les armes contre *Koib ed-Dîn*, fils de *Zengui*, occupe la ville de *Nisibe* et l'évacue bientôt après, 74. Il s'empare encore de *Nisibe* et en est chassé, 82. Sa mort, 86.
- ARSLÂN-CHAN *Nour ed-Dîn*, fils d'*El-Malec el-Kahe*, lui succède dans le gouvernement de *Mosul*, 89, sa mort, 91.
- ARSLÂN CHAN fils d'*El-Malec el-Adel*. Voy. *EL-MALEC EL HAFED*.
- ARSLÂN-TACH (ارسلان تاش) « le compagnon du lion », prince de *Sindjar*, marche contre les *Francs* qui viennent d'occuper *Antioche*, 194.
- ARSOUI (ارسوف), ville maritime à dix milles au nord de *Jaffa*, est prise par les *Francs*, 6, 208. Ils y remportent une victoire sur les troupes de *Salâh ed-Dîn*, 64. Elle est prise par *Beibars*, 150.
- ARTAH (ارتاح), ville de la principauté d'Alep à vingt milles au nord-ouest de cette capitale, est prise par les *Francs* sous les ordres de *Tancrède*, 8, 228. *Nour ed-Dîn* la reprend d'assaut, 27, 461.
- ARZAS (ارزاس, variante *Azras* ازراس), château fort, au pres de *Mouch*, 71.
- ARZEN (ارزن), ville dans le voisinage de *Kbelat*, 354.
- ARZEN ER-ROUM (ارزن الروم) maintenant *Erzeroum*, *Saltok* prince de cette ville est défait par les *Georgiens*, 522.
- ASAD ED DÎN lisez *Ased ed-Dîn* et voyez *CHIRCOUH*.
- AS'AD (أسعد) *Ibn Yûsuf*. Vers composés par lui à la louange d'*El-Malec el-Mansour* prince de *Hamah*, 81.

A'LIAX ES-SOUR (علق السور); signification de cette expression, 763.

ALLEBOUAH. Voyez LEBOUA.

ALLEMANDS (الامان, *el-Aleman*); leur empereur (Conrad) envahit la Syrie, met le siège devant Damas d'où il repart pour son pays, 27, 28, 467 et suiv. Leur empereur (Frédéric Barberousse) se dirige contre la Syrie, 62. Il se noie, et les débris de son armée arrivent sous les murs d'Acre, *ibid.*

ALMAHIDYA et ALMAHIDYA. Voyez MENDIYA (El-).

ALMAYDAN ALAKHDAR. Voyez MEIDÂN (El-).

ALMÉRIE (المرية, *al-Mariya*); cette ville d'Espagne est prise par les Francs, 461, et retombe au pouvoir des Almohades, 506.

ALMOHADES (الموحدين, *al-Mowahhidin*), c'est-à-dire « les professeurs de l'unité de Dieu; » origine de ce parti religieux et de son empire, 333.

ALMORAVIDES (المرابطين, *al-Morabitin*), c'est-à-dire « volontaires qui, par dévotion, se chargent de garder un poste militaire sur la frontière du pays des infidèles; » ruine de leur puissance en Espagne, 506.

ALNATHROUN. Voyez NATROUN (En-).

ALP-ARSLÂN. Voyez ALB-ARSLÂN.

ALPHONSE (أدفونس Adfounch), roi de Tolède; son armée est défaite par celle des Musulmans, 286.

ALPHONSE LE BATAILLEUR. Voyez RADNÎR.

ALPHONSE (Le fils d') est fait prisonnier par les Musulmans, 471. Note sur ce personnage, 470.

ALRAKIM. Voyez RAKÎM (Er-).

ALRASTAN. Voyez RASTEN (Er-).

ALTIMURDJI (التمرق) « le forgeron; » nom de la tribu à laquelle appartenait Djenguiz Khân, 92.

ALTOUN BOGHA (التون بغا) « le taureau d'or, » lieutenant du sultan Beibars à Alep, envahit la petite Arménie, 181.

ALTOUN-KHÂN (الطون خان) « le Khân d'or, » titre du souverain de la Chine, 92, 766.

ALZAKAVY. Voyez ZEGOUT (Ez-).

AMADIYA. Voyez EIMADIYA.

AMAURY (مورى, *Morri*), roi de Jerusalem, 535, 537, se rend en Égypte avec une armée pour soutenir Chaver, 535. Il entreprend la conquête de ce pays, 553 et suiv. Sa mort, 619.

AMBERINA ou ANBERINA (عنبرينا), boîte à parfums (?), 168.

AMED ou AMID (آميد), mot qui, en français, doit se prononcer *Ameud*. Cette ville, située dans le Diar Bekr et appelée maintenant par les Turcs Kara Amid « Amid le noir, » est assiégée par Zengui, 442. Prise par Salâh ed-Dîn, elle est donnée par lui à Nour ed-Dîn Mohammed, prince de Hisn Keifa, 52. Elle est prise par les Tartares, 121.

A MEDÎN (EL) (العامدين) château fort de la petite Arménie, est pris par les troupes de Beibars, 151.

AMER ou AAMER (إمر) DI AHKAM-IL-IAH qui ordonne

d'exécuter les ordres de Dieu; avènement de ce khalife fatimide, 6. Il meurt assassiné, 19, 390.

AMIN ED-DAOULA « le curateur de l'empire, » vizir d'Es-Salch Ismaïl, est mis à mort, 132.

AMIR-MIRÂN ou MÎR-MIRÂN « amir des émirs; » ce prince, frère cadet de Nour ed-Dîn, portait le titre de *Nosr ed-Dîn*. Il cherche à s'emparer de la citadelle d'Alep, 32, 517, se rend maître de Harrân, 518, et perd un œil au siège de Panéas, 541.

AMM. Voyez EIMM.

AMMAR (Le fils d'). Voyez IBN AMMAR.

AMYDE. Voyez AMED.

A'NA (عانة), ville située sur l'Euphrate en lat. 34°, 27', est prise par Bâlek Ibn Behrâm, 7, 217. Zengui s'en rend maître, 26. Elle est donnée à El-Malec el-Djaouad, et vendue par lui au khalife de Baghdad, 120.

A'NA et HADITHA, 773.

ANAR (انر, le *Anardus* de Guillaume de Tyr) Mo'in ed-Dîn, gouverneur de la ville de Damas, la défend contre Zengui, 21, 405. Il reçoit en fief la ville d'Émessa, 22. Il défend Émessa contre Zengui, 420. Devenu premier ministre de Mohammed, fils de Tadj el-Molouc Bouri, il reçoit de lui, comme apanage, la ville de Ba'albec, 431. Une amitié se forme entre lui et Nour ed-Dîn, 433. Il enlève Panéas à Zengui, et remet cette place aux Francs, 28, 436, 470. Il défend Damas contre le roi des Allemands, *ibid.* Sa mort, 28. Observation sur l'orthographe de son nom, 760, 785.

ANAZ ou ANEZ (انز, variante أنز *Onar*), émir attaché au service du sultan Sindjar, 319, se retire devant l'armée du sultan Mahmoud, 319, 320.

A'NAZ ou A'ANAZ (اعناز), château fort situé à deux kilomètres à l'est de la forteresse des Curdes (Hisn el Agrad), est pris par El-Malec el-A'del, 83.

ANAZERBE. Voyez AIN ZERBA.

ANCOURIYA (انكورية, *Angore*, l'ancienne *Ancyra*). Sept comtes francs arrivent de delà les mers et prennent Ancouriya d'assaut, 203. Chahânchah, frère de Kilidj Arslân Ibn Mes'oud, obtient le gouvernement de cette ville, 35, 544.

ANDRONICUS, fils de Michel Paléologue, succède à son père, 160.

ANEB. Voyez ENNEB.

ANGES; les mauvais anges sont chassés des portes du ciel à coups de bolides, 760.

ANGLETERRE (الانكار, *El-Anketar*). Richard, roi de ce pays, cherche à faire la paix avec Salâh ed-Dîn, 64. On essaye d'arranger un mariage entre sa sœur et El-Malec el-A'del, *ibid.* La paix est conclue, 66.

AM (آق), ancienne capitale de l'Arménie, est prise par les Géorgiens, 522.

ANNE (SAINT) Histoire de son église à Jérusalem, 66.

ANOUGHIRVAN, fils de Khaled et vizir du sultan Mahmoud, contribue à faire donner les principautés de Mosul et d'Alep à Zengui, 369, 371.

ANTALIA (أنطالية) l'ancienne *Attalia* de Pamphlie, ap-

INDEX

- Farès ed-Dîn, chef des ~~chahmouk~~ bahrites, fait rentrer deux fois la ville de Chahza sous la domination égyptienne, 130, 132. Il est assassiné, 133.
- AKTAI Farès ed-Dîn el-Mosta'reb est nommé tuteur d'El-Malec el-Mansour, fils d'El-Mo'ez Albec, 135. Devenu vice-roi d'Égypte, il reconnaît Belbars comme sultan de ce pays, 145.
- ALÂ ED-DAULA « l'exaltation de l'empire. » Voyez KRA-CHAF.
- ALÂ ED-DÎN « prééminence de la religion. » Voyez ALB-KÂN, MALEC (EL-) EL-MODAFFER, MOHAMMED KHA-REZM-CHAH, TIBERS.
- ALÂ ED-DÎN ALI, fils de Bêdr ed-Dîn Loulou, obtient le gouvernement de Sindjar, 138.
- ALAKSA. Voyez AKSA (EL-).
- ALAMOUT (الموت), nom dérivé, dit-on, d'*aleh amont* *أله الموت* « l'enseignement de l'aigle, » ou selon l'auteur du *Tartikh Guztîlê*: « le nid de l'aigle; » ce château, situé dans le territoire de Kazouîn, et appartenant aux Baléniens, 6, 304, est assiégé par les troupes du sultan seldjoukide Mohammed Ibn Malec-Chah, 305.
- ALAROUZ (علاروز), colline près de Kastoun, 171.
- ALAVASSEM. Voyez AOUAGEM.
- ALB-ARSLÂN « le héros lion, » en persan *Alp-Arslân*, el-Akhres « le muet, » fils de Rodouân, lui succède dans le gouvernement d'Alep, 12, 290. Il persécute les Baléniens, *ibid.* et meurt assassiné, 12, 295.
- ALB-ARSLÂN el-Khafadji, fils du sultan seldjoukide Mahmoud, est proclamé souverain à Damas et reste sous la tutelle de Zengui, 415. Il tâche de se soustraire à la domination de celui-ci, 26, 446 et suiv. Après la mort de Zengui il s'empare du pouvoir, mais on l'enferme dans la citadelle de Mosul, 27, 456, 760.
- ALBA (البى) Nedjm ed-Dîn, fils de Timurtach, obtient des Francs la possession d'El-Bîra, 26, 448. Il succède à son père comme prince de Maredin, 30.
- ALBA, fils d'Arslân-Tach et seigneur de Sindjar, seconde Rodouân, prince d'Alep, dans une tentative contre la ville de Nisibe, 231.
- ALBARÉ. Voyez BARA (EL-).
- ALBY. Voyez ALBA.
- ALBYRÉ. Voyez BÎRA (EL-).
- ALCASRI. Voyez KASRI (EL-).
- ALDAYEH. Voyez IBN ED-DAYA.
- AL'LEIKA (العلبة); selon le dictionnaire géographique intitulé *Meraced el-Ittilâ*, il faut prononcer *Olaiha*; mais sur les lieux mêmes on dit *A'leika*. Ce château des Ismaéliens, situé à l'est de Banîas et à la distance de neuf milles en ligne droite, est pris par le sultan Belbars, 153.
- AL'LEKÎN (عالكيان), lieu situé auprès de la colline d'Afik, El-Malec el-Adel y meurt, 89, 90.
- AL'LEM (علم), équivalent de Mo'ALLEM (معلم), 767.
- AL'LEM ED-DÎN « l'étendard de la religion. » Voyez CHODIAT KAISAR et SINDJAR.
- ALEP (حلب *Haleb*). Quelques habitants de cette ville se rendent à Bagdad pour demander des secours.
- con d'Alep, 35. Elle est assiégée, n'obtient rien, reviens *ibid.* Elle est de 350. Elle est passée *ibid.* occupée par Zengui, par Nour ed-Dîn, 27, 456. le siège, 45, 618. Les troupes de Seif ed-Dîn Ghazi contre Salâh ed-Dîn de une défaite à Kourou-Hamah, 46, 621. Elle est encore assiégée par Salâh ed-Dîn, 47, 624, et tombe enfin au pouvoir de ses princes, 52, 661. El-Malec ed-Daher Ghazi, fils de Salâh ed-Dîn, en est nommé gouverneur, 53. El-Malec en-Nacer Youssof, souverain d'Alep, étant encore dans sa minorité, ses trou- pes s'emparent de Ma'arra et insultent la ville de Hamah, 115. Les Tartares prennent Alep d'assaut et en réduisent la citadelle après un siège de deux mois, 140, 141.
- ALEXANDRIE; cette ville est occupée par Chircoah, 35, 549, et assiégée par l'armée franco-égyptienne, *ibid.* Elle est rendue aux Égyptiens, 35, 550. Attaquée par une flotte sicilienne, celle de Guillaume II, 611, elle est délivrée par Salâh ed-Dîn, 614.
- ALI, fils d'Abd er-Razzak, est nommé *rais* (ou maire) d'Alep par Zengui, 381.
- ALI CUDJEC (« le petit Ali » en turo). Voyez ZEÏN ED-DÎN.
- ALI LE CURDE, seigneur de Hamah, paye tribut aux Francs, 10, 279.
- ALI, fils de Dobeis, se rend maître de la ville de Hilla, 26, 449. Sa mort, 29.
- ALI, fils de Malec l'Okailide, est assiégé dans la forteresse de Dja'her par Zengui, 26, 27, 452.
- ALI, fils de Rasoul, lieutenant des Ayoubites dans le Yémen, 132.
- ALI, fils de Temim et souverain d'Ifrîkiya, envoie une flotte contre Kabes, 306. Sa guerre avec Rafâ Ibn Megguen, et ses rapports avec Roger, seigneur de la Sicile, 307, 308.
- ALI, fils de Yahya et souverain de l'Ifrîkiya; sa mort, 352.
- ALI l'Almoravide, fils de Youssof Ibn Tachefin et souverain du Maroc, oblige le Mehdi, Ibn Tournert, à quitter cette ville, 334, 335.
- ALI EL-MAUGELI Hossam ed-Dîn, gouverneur de Khelat, 102, est mis à mort, 105.
- ALI IBN AHMED. Voyez IBN EL-MECHTOUB.
- ALI IBN BECTIKÂN. Voyez ZEIN ED-DÎN.
- ALI IBN MAHMOUD, père d'Abou 'l Fedâ, portant le titre d'El-Malec el-Afdal. Il marche avec Kotoz contre les Tartares, 143, et prend part à un combat qui a lieu aux environs d'Émesse, 146. Sa mort, 169. Pour d'autres particularités au sujet de ce prince, voyez ci-de- vant, dans l'autobiographie de son fils, pages 161 et suiv.
- ALIDHOUN. Voyez ALID (EL-).

- 130, et met en déroute l'armée d'El Malec en-Nacer + Youssouf, 131 Il prend définitivement le titre de sultan, 133, épouse Chodjer ed-Doir, 134, et meurt assassiné 135
- AÏBEQ, Eïzz ed-Din, mamlouc d'El-Malec el Achref, ôte la vie à Ali el-Mauceli, 105. Il est mis à mort, 107
- AÏBEQ ET-ÂFREK (الأفرم) « le brèche dent, » un des généraux de Kalavoun, assiste à la bataille que ce sultan livre aux Tartares dans le voisinage d'Émessa, 159
- AÏBEQ ET-ASMER « le brun, » mamlouc d'El Malec el-Achref, trahit El-Malec el-Adel Abou Bekr, 118 Il est emprisonné, 119.
- AÏBEQ EL-MOANNEK, Fïzz ed-Din, obtient le gouvernement de Saïkhad, 86 Il est nommé premier ministre d'El-Malec en-Nacer Dawoud, souverain de Damas, 103
- AÏD (عـ), château fort situé du côté de Laodicee, est pris par Salâh ed-Din, 59, 723
- AÏDIB (عـ), ville d'Égypte située sur la mer Rouge, ses environs sont dévastés par la flotte de Renaud, seigneur de Carac 51, 658
- AÏDEKÎN (أيدكنى ou أيدكنى AÏDÎKÎN) « belle lune, » natif d'Alep et seigneur de Bosra, prend le parti de Beclach contre Toghtikîn, 224
- AÏDEKÎN ALA ED-DIN, le *londokdar* du sultan ayoubide El Malec es-Saleh Ayoub, achète Beibars à Hama, 156 Celui-ci, étant devenu sultan envoie son ancien maître contre l'emir Alem ed-Din Sindjar, gouverneur de Damas, 146 Devenu *ostadar* de Beibars il est nommé par lui au gouvernement de Damas, 154
- AÏDORÏ (عـ) (الأدمرى), emir au service de Beibars, prend la forteresse de Carac 148,
- AÏLA (عـ), forteresse située à l'extrémité nord-est de la mer Rouge Salah ed-Din l'enlève aux Francs, 41 578 Elle est attaquée par la flotte de Renaud seigneur de Carac 51, 658
- AÏN DJALOUT (عين جالوت) « la source de Goliath, » le lieu ainsi nommé est à neuf milles géographiques de Beïssan vers le nord ouest Il est situé au bord de la grande plaine d'Esdraelon Kotoz, sultan d'Égypte y remporte une grande victoire sur les Tartares, 143
- AÏN ED DAULA « œil de l'empire » Voyez YAROUK
- AÏN EL DJERR (عين الجـ), village situé à quatorze ou quinze milles de Damas sur la route qui mène de cette ville à Sidon en passant par la partie méridionale de la vallée de Baalbec Kodama le place à vingt milles de Baalbec C'est l'Anjar de nos cartes Les Francs y remportent une victoire sur les Musulmans 627
- AÏN ZERBA (عين زربة, Anazarbe) ville de la Cilicie, est prise d'assaut par l'empereur Jean de Constantinople 424
- AÏM (عـ), historien, xiv
- AÏNTAB (عـ) place forte de la principauté d'Alep à vingt huit ou trente milles à l'ouest d'El-Bur est conquise par Josselin par Nou ed-Din 29 481 l'officier musulman qui y commandait plus tard et qui fut tué de l'ancien trésorier de Nou ed-Din fut sa son mission à Salâh ed-Din 51 601
- AK ROURI (« le loup blanc, » en turc oriental), nom d'un emir au service du khalife El-Mostarched, 348 Il contribue à la défaite de Dobeïs, *ibid*
- AKLAR ou AKULÂN, émir au service de Djagouli, 266
- AKRA (أكر), prononciation vulgaire d'*Atols*, lequel est la forme arabisée du nom turc *Adak* (أدك) qui signifie *sans nom* Ce chef turcoman débata au service de Malec-Chah Ibn Alp Arslân, il continua à exercer son commandement au nom du souverain seldjoukide et envahit la Syrie et l'Égypte, 191. — Sobriquet d'El-Malec el-Achref Moussa, fils de Youssouf, 130, et d'El Malec el-Mesoud Youssouf, 87
- AKRACH Voyez AKDACH
- AKHOVAL Voyez OK HOVALA
- AKHRES (عـ) Voyez AÏB ARSLÂN
- AKZEN, proverbe qui se rapporte à ce personnage, 765
- AKKAN Voyez ACCAN
- AKLIBIEN Voyez ICLIBIYA
- AKMA Voyez ACM
- AKOUCH (أفوس) « léopard » Chems ed-Din el-Berli, 144, se révolte à Alep et essaye de se rendre indépendant du gouvernement égyptien, 146 Sa défaite, *ibid* Sa soumission et sa mort, 148 *El Berli* (البرلى) est une alteration du sobriquet turc *Bowwoulou* (البـ) « qui a un grand nez, » 769
- AKOUCH EL-ARREM Djemal ed-Din, gouverneur de Damas, est destitué par Beibars, 154 Il devient chambellan de Kalavoun, 168 déjoue une tentative faite par El-Malec en-Nacer pour s'emparer de Damas 174 Il est nommé gouverneur du littoral de la Syrie 175, puis lieutenant du sultan en Syrie, 176 Il passe aux Tartares, *ibid*
- AKR (عـ) (العـ), maintenant *Akra*, château fort situé à environ trente cinq lieues de Mosul vers le nord est, tombe au pouvoir de Zengui 21, 402 Nou ed-Din essaye de le prendre, 454
- AKSA (عـ) (الأقصى) « la plus éloignée » nom de la grande mosquée de Jérusalem 4, 199 Cet édifice est restauré par Salâh ed-Din 57, 58, 704 Voyez la note p 758
- AKSIS Voyez AKRIS
- AK SONKOR (أق سـ) « le faucon blanc » surnommé KACIM ed-Daula, ce personnage étant gouverneur d'Alep aide Tutuch à conquérir la Syrie Tutuch dont il avait trahi la cause le fait mourir 2
- AK SONKOR Voyez BORSOKI IBN AK SONKOR et HRZAR DÏVARI
- AK SONKOR ET AHMEDÏ (أق سـ) « le client d'Ahmed-Yeli », seigneur de Meirghi, le sultan seldjoukide Mohammed Ibn Mahmoud confie son fils aux soins de cet emir 32
- AK SONKOR HEZARDÏVARI Bedi ed-Din ancien esclave de Sokman Chah Aïmen fut nommé Bectimur et usurpa le trône de Kheht 71
- AK SONKOR KACIM ed-Daula Voyez BORSOKI
- AÏTAY (أطاي) poulain blanc en turc oriental)

INDEX.

ACUKARI (El-). Voyez LASCAHIA, MICHEL.

ACHTERA (أختر), endroit situé sur la route qui traverse le Haouân et qui mène de Damas au territoire de Tibériade. C'est peut-être le Tell ou colline d'Ash-tarab qui, sur la carte Van de Walde, est placé en lat. 32° 49 et long 36°. Nour ed-Din s'y arrête en revenant d'une expédition contre les Francs, 571

ACMA (El-) (الأكمة), château fort de la principauté de Tripoli (?), est enlevé aux Francs par Toghtekin, 270.

ACRE (عكا, Acca). Cette ville est assiégée par Bandouin, 213, et prise par les Francs, 7, 220. Elle est reprise par Salâh ed-Din, 56, 689. Les Francs y mettent le siège, 61 et suiv. Une grande bataille est livrée sous les murs de cette ville, *ibid.* Prise d'Acre par les Francs, 63. Le sultan Khalil l'emporte d'assaut, 164.

ACRE (Le roi d'), titre par lequel les historiens musulmans désignent Jean de Brienne, 98.

ACSA Voyez AKSA.

AC SONCOR. Voyez AK-SONCOR

ACTAI. Voyez AKTAI

A'DED (El-) LI DÎN ILLAH (العاضد لدين الله) « qui soutient la religion de Dieu » le Fatemide, est proclamé khalife d'Égypte, 33. Il emploie l'aide de Nour ed-Din contre les Francs, 36, 555 Il demande à Chircouh la tête de Chaver et confie le vizirat à cet émir, 37, 560. Après la mort de Chircouh, il choisit Salâh ed-Din pour son vizir, 39, 564 Sa mort, 42, 580

A'DEL (El-) (العادل). Voyez ROZZIC

A'DEL (El-), fils d'Es-Sellâr, est nommé vizir du khalife fatemide Ed Dafer, 28, 475. Il est assassiné, 30, 486.

A'DEI Voyez MALEC (El-) EL-A'DEL.

A'DEN (عدن), ville du Yémen, est prise par Tourân-Chah, 43, 597.

ADERBEIDJÂN, les souverains de ce pays, xxv

ADJLOUN (عجلون), territoire et château fort sur la rive gauche du Jourdain, vis-à-vis de Beissân La forteresse, bâtie par Ossama, ancien emir de Salâh ed-Din, lui est enlevée par El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, 86 Elle est prise par les Tartares, 143.

ADOD ED DAULA, ou LD DAOULA « le bras droit de l'empire » Voyez IBN RAIS ER ROUQA

ADRÂ (عدرأ), village situé à douze milles au nord-est de Damas, Zengui vient y camper, 435.

ADRAAT (أدرعاب), le Derât de nos cartes, est située sur le Yermouk, dans le Haouân, à environ six heures au nord-ouest de Bosra Elle est prise par les Francs, 315

Adsiz, signification de ce nom, 770

ARCHIN (El-) ou El-Efchin (الافشين), emir turcoman au service d'Alp Aislân, envahit l'Asie Mineure, 237, et y remporte de grands avantages sur les Grecs 237, 238

AIDAI (El) (الافضل), Emîr el-Djorouch « général en chef », fils de Bedi el Djemali, est nommé vizir de l'Égypte, 2 Il s'empare de Jérusalem, 2, 197 Vaincu par les Francs, il se réfugie dans Ascalon d'où il se rend en Égypte, 207 Il envoie une armée en Syrie

pour combattre les Francs, 214. Il dirige une autre expédition contre les Francs, 216, soumet Tripoli à l'autorité du gouvernement égyptien, 258, et meurt assassiné, 14. 342.

ARBAL. Voyez MALEC (El-) EL-ARBAL.

ARIF (عريف), ennemi qui commandait les troupes du khalife El-Mostarched Billah, est défilé par Zengui près de Ouamî, 389.

ARIZ (الاريز), le Fir de nos cartes (on sait que, dans l'usage ordinaire, le son de l'alef final se laisse rarement sentir dans la prononciation). Cette terre donne son nom à une côte très-rapide sur la rive orientale du lac de Tibériade.

ARTOUN (الارنون), village situé entre Hamah et Barin, à deux heures de marche de Hamah, les Francs y essuient une défaite, 107.

AFRANDJI Voyez FRANDJI

AFRELA (عفرلا); situation de cette ville, 653, note

AFRIKIYAH. Voyez IFRIKIYA.

AFRÎN Voyez EIFRÎN

ARBIQUE (La province d), conquise par le roi Roger, 462 et suiv. est délivrée de la domination des Francs, 498, et conquise par Abd el Moumen, 508 et suiv

ARSCHYN Voyez ARCHÎN

ARIS (El-) (الاريس); variantes: EL-Aris (الاريس) et EL ARIS (الاريس). Voyez ARIS (El-) (الاريس)

ARYC Voyez ARIC

AGHEBIDES (Les), viii

ARDATH (أرداث), ce mot désigne la milice d'une ville, la garde urbaine, celles d'Alep et de Damas s'étaient fait souvent remarquer par leur courage et leur esprit d'indépendance, 434, 496, 497, 615, 763

AHL (أهل), garnison d'une place forte, 759

AHMED, fils de Sokman, son avènement au trône de Khelat et sa mort 17

AHMID fils de Takî ed-Din Omar, neveu de Salâh ed-Din, est tué sur le champ de bataille, 47 48, 628

AHMED SOITAN Voyez TAGODAR

AHMED YEI « Ahmed le héros », prince de Meragha marche avec le sultan Mohammed contre les Francs, 280

ANZAN (El) (الانزان) « les chagrins », nom d'un gué et d'une forteresse sur le Jourdain supérieur, à l'ouest de Paneas, 49, 636. Salâh ed-Din s'empare de cette place et la met en ruines, 49, 638

ATAZ (اتاز), atâbec de Malec-Chah, fils de Barkharok fait la paix avec le sultan Mohammed, 8

ATAZ, fils d'Ilgazî, amène un corps de troupes au secours du sultan Mohammed le Seldjoukide 280 Il entre dans une coalition contre les Francs, 11 288 Emprisonne par Borsok 293 il recouvre la liberté, 294 et se livre à Khâkhan afin d'obtenir l'élargissement de son père 295 Livré ensuite à Borsok fils de Borsok 296, il est tué par les gens préposés à sa garde 298

ATBEC (اتبك) « le lunc bey » Elizz ed-Din et Torcomani, est nommé atâbec de l'armée égyptienne 129 Il est proclamé sultan reçoit le titre d'El-Malec el-Moezz

- mée est située sur le Djihân, en Cilicie, et au nord de Mer'ath. Beibars y remporte une victoire sur les Tartares, 155.
- ABOU ALI AHMED, fils d'El-Afdal, est nommé vizir d'El-Hafed, le khalife fatemide, 390. Il est assassiné, 19, 393.
- ABOU AMR Djemal ed-Din Ibn el-Hadjeb, auteur du Traité de grammaire intitulé *El-Casfa*, est obligé de quitter la ville de Damas, 120.
- ABOU BEGR. Voyez IBN EL-PEHLEVÂN.
- ABOU CAMEL (كامل) MANSOUR, fils de Sadaka, forme une alliance avec Djaoueli, 263.
- ABOU CASSABAH. Voyez ABOU KASBA.
- ABOU-CASSEM. Voyez ABOU 'L-KACEM.
- ABOU CHAMA; ses ouvrages, XLIII, LXI, note.
- ABOU DOLEF SERKHAB (أبو دلف سرخاب), émir au service du sultan Mohammed le Seldjoukide, abandonne ce prince et va se réfugier auprès de Sadaka Ibn Mansour, chef des Arabes, 248.
- ABOU FOLEÏTA (أبو فليتة), Kacem Ibn el-Mohenna, émir de Médine, vient pour accompagner Salâh ed-Din dans ses expéditions et jouit d'une haute considération auprès de lui, 60, 733.
- ABOU ISMAÏL. Voyez TOGHRAI.
- ABOU KASBA (أبو قصبه), chef des Sanhadja de Bougie, est vaincu par Abd el Moumen, 484.
- ABOU-KOBAÏS (أبو قبيس), château fort situé vis-à-vis de Cheizer, 59, 619, 723.
- ABOU SAÏD, fils d'Abd el-Moumen, fixe sa résidence à Malaga, 506. Il occupe la ville de Grenade et enlève Almería aux Francs, 507. Ibn Homochk lui fait esuyer une défaite aux environs de Grenade, 523, 524.
- ABOU TAHER es-SAÏGH (الصايغ), chef baténien et personnage très influent à la cour de Rodouân, noue des intrigues avec Khalef Ibn Molaeb, 233. Il aide le kadi de Sermin à s'emparer d'Apaméc, 234. Il est mis à mort, 235, 291.
- ABOU YAKOUB YOUSSEF, sultan almohade, part de Seville, afin d'envahir le territoire des Francs, 591.
- ABOU ZEKERIYA EL MAGHREBI, saint personnage, qui reçoit la visite du sultan Salâh ed-Din, 60, 722.
- ABOUAN (أبوان), lieu de la haute Égypte, dans le voisinage d'Achmounein; Chircouh y défait l'armée franco-egyptienne, 39. C'est le même endroit qu'Ibn el-Athîr, 547, et Behâ ed-Din Ibn Cheddad nomment *El-Babein*.
- ABOU 'L-ASIKER SOLIAN, prince de Cheizer, est assiégé dans cette ville par l'empereur de Constantinople, 427. Il appelle Zengui à son secours, *ibid*.
- ABOU 'L-FAREDJ, ses ouvrages, XLIII.
- ABOU 'L-FEDÂ (أبو العدا), surnom dont la vraie prononciation en français serait *Abou 'l-Fiddâ* et qui signifie « le père de la rédemption », c'est celui par lequel on connaît en Europe l'historien et géographe qui régna sur la principauté de Hamah, et que les auteurs arabes désignent par le titre d'*El-Malik el-Mowatted* « le prince soutenu par Dieu » Sa naissance, 154 (Voyez l'autobiographie, ci-dessus, p. 165 et suivantes, et l'Appendice, p. 745, pour ce qui le concerne.)
- ABOU 'L-FOTOUN le Sanhadjien, 28. Histoire de ce vizir, 475.
- ABOU 'L-HAGÉN IBN MONKED, prince de Cheizer, prend sous sa protection un fils de Khalef Ibn Molaeb, 234.
- ABOU 'L-HÉFOJA « le père du combat », chef curde et prince d'Arbelles, abandonne la cause du khalife El-Mostarched, 371.
- ABOU 'L-HEIDJA es-SERÂN « le gras », émir au service de Salâh ed-Din, reçoit de ce prince, en fief, la ville de Nisiba, 51, 655. Il est privé de son fief, 51. Il pénétre dans Acre avec un corps de troupes, 61.
- ABOU 'L-KACEM, vizir du sultan seldjoukide Mahmoud, se retire auprès du sultan Sindjar, 393.
- ABOU 'L-MAALI. Voyez IBN EL-MOLHI.
- ABOU 'L-MEHACEN; ses ouvrages, XLIV.
- ABOU 'K-NEDJIM BEDRÂN, fils de Sadaka, forme une alliance avec Djaoueli, 263, et assiste à la bataille qui a lieu entre Tancrede et le comte d'Édesse, près de Tell-Bacher, 266.
- ABOU 'L-OUEFA (أبو الوفاء) « père de la loyauté », c'est-à-dire loyal, Baténien de Damas qui avait noué des intrigues avec les Francs, est mis à mort, 18, 384.
- ABTAÏ (أبطاي), général tartare, met le siège devant El-Bira, 154.
- ABUL-PHARAJIUS, XLIV.
- AGALA RAS (أكلة راس); signification de cette expression, 798.
- ACBOURI. Voyez AK-BOURI.
- ACCA. Voyez ACRE.
- ACCAR (عكار), château fort; la carte Van de Welde le place à environ 21 milles géographiques au N. E. de Tripoli, en ligne droite, et à 9 milles E. d'Arka. Cette place donne son nom à la partie du mont Lihan qui est à l'est de Tripoli et à un grand territoire qui s'étend au N. E. de cette ville. — Elle est prise par Beibars, 153.
- ACDICH (أكديش) ou ECDICU; pour la signification de ce mot, voyez la note 5 de la page 69.
- ACED ED-DÏN « le lion de la religion ». Voyez CHIRCOUN et OMAR IBN ALI.
- ACEDIBAD, ville de l'ancienne Médie, le sultan Mahmoud défait son frère Mes'oud dans le voisinage de cette place, 328.
- ACENBOGHA, « fort comme un bœuf », mamlouc appartenant à Abou 'l-Fedâ, 174. Sa mort, 186.
- ACENDEMOR (أسدمر), ou ELENDEMUR « fort comme du fer », Seif ed-Din, lieutenant du sultan égyptien El Malec en Nacer, s'empare de l'île d'Aroud, 165. Il passe du gouvernement des Fotouhat à celui de Hamah, 174, 175. Transfère au gouvernement d'Alep, il travaille contre le sultan, est fait prisonnier et disparaît du monde, 176.
- ACHEB (أشيب), place forte située dans le territoire de Mosul et appartenant aux Curdes, est prise par Zengui, 25, 439.

INDEX.

A

ABADI (EL-), ou EL-ABBADI (العبادي), première station sur la route de Hamah à Alep, 176

ABAGHA (أبغا), fils de Houlagou, succède à son père, 150 Il se porte, avec ses Tatars, du côté d'Ablestein, d'où il s'en retourne à la horde (le quartier général), 155 Il envoie son frère Mancotimur en Syrie avec une armée, 159 Il met le siège devant Raheba, mais, en apprenant la deroute de ses troupes à Émessa, il rentre dans ses États, *ibid* Sa mort, 160

ABAK (أبكي), surnomme Modjur ed Din et fils de Djemal ed-Din Mohammed, succède à son père dans le gouvernement de Damas, 25, 435 Il s'empare de Baalbec, 25, 459 Il est assiégé dans Damas par le roi des Allemands, 27, 467, et se laisse enlever cette ville par Nour ed Din, 31, 495 Il va mourir à Baghdad, 31, 497

ABATAI Voyez ABIAI

ABBAS (عباس), fils d'Abou 'l-Fotouh, prince sinha djien, 28, de la famille de Zuhri, ôte la vie à Ibn Massal 475, et au vizir El-Adel Ibn es-Sellu, 30, 486 Devenu vizir de l'Égypte, il fait assassiner son souverain Ed Dafer, 30 491 Chasse du Caire, il est tué par les Français, 30, 494

ABBASSA (EL), village et château situés à environ quatorze lieues du Caire, sur la route de la Syrie, 166

ABBASSIDES ou ABBACIDES, rétablissement de leur autorité en Égypte, 42, 578 Cette dynastie est renversée par les Tatars, 136 Liste des khalifes abbassides contemporains des croisades, xxi

ABD EL LATIF, vulg. ABDALLATIF, ses ouvrages, xlii

ABD EL-MALEC « le serviteur du maître » c'est-à-dire de Dieu, Chems ed Din Ibn el Mokaddem, succède à son frère Ibrahim Ibn el-Mokaddem dans la seigneurie de Mumbadj et autres lieux, 77 Il est fait prisonnier par El Malec ed Daher 78, qui le traite d'une manière cruelle, *ibid* Il obtient un fief d'Ed Daher se révolte contre lui, et se rend auprès d'El Malec el Adcl, 79

ABD EL-MALIC, officier commandant à Sindjai ou nom de Kotb ed Din Moudoud livra cette ville à Nour ed Din 473

ABD EL-MESSIH « le serviteur du Messie » Fakih ed Din ministre de Moudoud fils de Zengui, porte son sou-

verain à désigner Seif ed-Din Ghazi comme héritier du royaume, 573, et place ce prince sur le trône, 574 Il est emmené de Mosul par Nour ed Din et reçoit de lui un fief considérable, 577 Plus tard, il se rend auprès de Seif ed-Din qui le reçoit très-froidement, 610

ABD EL-MOUMEN « le serviteur du protecteur, » c'est-à-dire de Dieu, fils d'Ah, se rencontre avec Ibn Tournert, 334 Devenu souverain des Almohades, il fait de grandes conquêtes, 339 et suiv. Un corps d'armée envoyé par lui en Espagne enlève la ville de Séville aux Almoravides, 458. Il envoie une armée au secours de la ville de Cordoue, 479, prend Bougie, 482, et châtie les Arabes nomades de l'Afrique septentrionale, 484. Il donne des gouvernements à ses fils, 502, obtient possession de la ville de Tunis, 510, met le siège devant El Mehdiya, 511, et soumet les villes de Sfax, de Tripoli et de Kassa, 512 Il enlève El-Mehdiya aux Français, 514, et remporte une grande victoire sur les tribus arabes 516 517 Sa mort 529

ABD EN NEBI « le serviteur du Prophète, » souverain de Zebid, ville du Yémen, est vaincu et fut prisonnier par Toman Chah, frère de Salah ed-Din, 43 596

ABD ES SAMED « serviteur du permanent, » c'est-à-dire de Dieu surnomme *El Cateb* (le secrétaire) entre dans une conspiration ayant pour but de soustraire l'Égypte à l'autorité de Salah ed Din, 599 Il est mis à mort, 600

ABD ES SELAM « le serviteur du salut, » c'est-à-dire de Dieu, cet officier natif du Maghreb, commande la flotte musulmane qui stationne devant Ty 709 Il perd ses marins dans un conflit avec les Chrétiens *ibid*

ABEU (أبي), oncle, en turc oriental Voyez KOTIUGH

ABESCOUX port de la mer Caspienne, 95

ABIWEIDI (EL) (الابوردي) le poète extrait d'une pièce de vers composée par lui sur la prise de Jérusalem par les Français 4 200 Sa mort 291

ABIASYNOU ABISTEIN (ابلسيني) Selon l'auteur du dictionnaire géographique le *Meracel el Ittila*, ce nom doit se prononcer *Abolstein* Les Turcs en ont fait *Albestan* et *Albostan* (Voyez la *Chrestomathie arabe* de M de Sacy t II p 175 176) La ville ainsi nom-

P. 699, l. 13 de la traduction, remplacez : « instruments, » par : « machines » ou « engins. » (S.)

P. 705, l. 4. Le sermon prononcé à cette occasion par Mohi ed-Dîn se trouve reproduit textuellement dans le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 634 de la traduction. L. 10 de la traduction, pour : « bâti, » lisez : « fabriqué. » L. 22, remplacez le mot « roche » par : « Sakhra. » Dans la note, après le mot *فستسما* ajoutez « ou *فستسمة*. » (S.)

P. 706, l. 2. Il vaudrait mieux lire *وجعله* à la place de *وجعل*. (S.)

P. 711, l. 19 de la traduction, pour : « les bras croisés, » lisez : « sans combattre. » (S.)

P. 712, l. 4, pour : « Hounain, » lisez : « Hounin. » (S.)

P. 714, note 1. Pour : « 515, » lisez : « 615. » (S.)

P. 715, l. 3 de la traduction. A l'occasion de ce que l'historien vient de dire, nous ferons observer que telle a été de tout temps la composition des caravanes de la Mecque. (S.) L. 8 du texte arabe, pour *المعالي*, *moalla*, lisez *المعلي*, *mâla*. (Cf. les *Voyages* d'Ibn-Djoubair, p. 108 et 157, et ceux d'Ibn-Batouta, t. I, p. 330.) (F.)

P. 717, l. 9 de la traduction, le mot *دواب* signifie non-seulement les bêtes de somme, mais aussi le bétail. (S.)

P. 722, l. 4 de la traduction, pour « occuper le point le plus resserré de la vallée, » lisez « occuper le point qui dominait la partie la plus resserrée de la vallée. » L. 5, pour « traits » lisez « projectiles. » L. 16, pour « la cime qui surmontait le château, » lisez « le donjon du château. » Note 1, les *Chroniques arabes* dont mention est faite dans cette note sont l'ouvrage de M. Reinaud intitulé. *Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des Croisades* (S.)

P. 723, dans la note 1, au bas du texte, il faut rétablir un point diacritique sous la 3^e lettre du mot *الجمهورية* (*الجماهرية*). (F.) Le manuscrit autographe des *Annales* d'Abou'l-Fedâ porte *الجماهريين* (*El-Djemaheretein*). L. 4 de la traduction, remplacez « Balathonos » par « Blatanos, » c'est-à-dire « Platanus. » (S.)

P. 728, l. 10, pour : « ayant rompu leurs rangs, les Francs, etc. » lisez : « les Musulmans s'étant engagés dans une mêlée avec les Francs, ceux-ci, etc. » (S.)

P. 729, l. 18 de la traduction, l'expression *نحسب امر الجبان* signifie à la lettre : « périssse la mère du lâche! » et s'emploie pour exprimer l'admiration. On pourrait la rendre par « à la bonne heure! bravo! » C'est à peu près l'équivalent de *لا امر لك* et de *كلب امك*. L'indication donnée dans la note 2, avec un renvoi au recueil des *Proverbes* de Freytag, c'est-à-dire à sa traduction des *Proverbes de Meidant*, ne s'applique pas ici. (S.)

P. 730, l. 6 de la traduction. Ce pont fut ainsi nommé parce qu'il avait à une de ses extrémités une porte de fer. (S.)

P. 734, l'indication de la note 1 de la traduction doit être reportée immédiatement après le nom de Hormoz. (F.) Le Ouâdy Moussa de la note est le ruisseau qui traverse la ville de Petra. Sela (*السلع*), le סֶלָה de la Bible, est l'ancien nom de Petra. Ainsi que le nom latin, le nom hébreu et le nom arabe signifient *Pierre*. La position de Hormoz et celle d'El-Ouaurah (*الوعيرة*, peut-être *الوعيرة*, *Ez-Zoweira*) restent encore à déterminer. (S.)

P. 738, l. 10 de la traduction, supprimez les mots « ou *koarban beiram*, » on pourrait croire que cette dénomination turque se trouve dans le texte arabe (S.)

جشارهم, et le pillèrent (t. II, p. 579, ligne dernière, où Mānger a mal traduit جشار par *Hyparchus*). De جشار on a formé جشاري «gar-
«dien d'un haras,» mot qui est employé par Ibn-Arabchah, t. I^{er}, p. 22, l. 8, 12, 14 et 15. (F.)

P. 636, ligne pénultième de la traduction, pour : « tyrans remarquables, » lisez : « chefs « distingués. » (S.)

P. 637, l. 15 de la traduction, pour : « sar-
«ments, » lisez : « fascines. »

P. 639, l. 4 et 5 du texte. Les deux vers trans-
crits ici par Ibn-el-Athîr ont été donnés par Ka-
zouîni, dans son ouvrage géographique intitulé
Athar el-Belad (p. 104 de l'édit. de M. Wusten-
feld), mais avec quelque différence dans le pre-
mier hémistiche du second vers. Kazouîni appelle
la localité dont il s'agit Bêda, بـدا, ou Kariet
Yakoub (la ville de Yakoub ou Jacob). C'est là,
ajoute-t-il, que ce prophète habitait durant sa
séparation d'avec Joseph, et l'on appelle cette
ville Beit el-Ahzân (la demeure des chagrins),
parce que Jacob s'y livra pendant longtemps à
la tristesse. C'est de cet endroit qu'il partit pour
l'Égypte, afin d'aller trouver Joseph. (F.)

P. 645, lignes 6 et 20, pour : « Afrikiyah, »
lisez : « Ifrikiya ou Frikiya. » En arabe, plusieurs
mots étrangers s'écrivent avec un *alef* initial,
et cette lettre doit recevoir le son de la voyelle
qui accompagne la syllabe suivante. Nous avons
déjà fait remarquer l'usage qui, par toute la
Mauritanie, exige, dans beaucoup de cas, que
l'*alef* initial ne se fasse pas sentir dans la pronon-
ciation; ex. ابو, *bou*, اخوان, *khouân*, انوار, *nouar*,
ابيار, *biar*, etc.

P. 651. Dans la note de cette page, il faut
lire partout « Habîs, » à la place de « Hobais. »
(S.)

P. 653, dernière ligne de la traduction, pour
« Boltékin, » lisez « Bektîkin. » (Voyez le Diction-
naire biographique d'Ibn Khallicân, vol. II,
p. 535 de la traduction.) (S.)

P. 662, l. 4 de la traduction, pour « des
« étoffes, » lisez « des hardes. » (S.)

P. 668, l. 1 du texte, اعنى, lisez اعني. (F.)

P. 669, pour tout ce qui concerne les éve-
nements dont Ibn el-Athîr donne ici une es-
quisse, on peut consulter avec fruit l'*Histoire des*
Berbers d'Ibn-Khaldoun, t. II de la traduction

P. 670, l. 5 de la traduction, pour « île, »
lisez « péninsule. » Il s'agit de la grande pénin-
sule qui s'étend à l'est de Tunis (S.)

P. 671, ligne pénultième de la traduction,

remplacez : « à ses propres ennemis, » par : « à
« l'ennemi. » (S.)

Note additionnelle. L'Alî Ibn Ishak dont il
est fait mention, l. 4 de la traduction, est mieux
connu sous le nom d'Alî Ben-Ghannâ. Pour son
histoire et celle des autres membres de sa fa-
mille, voy. l'*Histoire des Berbers* d'Ibn Khaldoun,
t. II, p. 86 et suivantes.

P. 673, l. 18 de la traduction, Fémir Soléi-
mân voulait dire : « Tu te figurais peut-être que
« les choses se passeraient aussi régulièrement
« qu'elles se passent quand tu te rends à la chasse
« et qu'à ton retour tout se retrouve à sa place. »
L. 23, pour : « à ta famille, » lisez « à tes pa-
« rents. » (S.)

P. 674. Le renseignement qui se trouve dans
les dernières lignes de ce paragraphe ne saurait
être accepté : ce fut cinq années plus tard, en
l'an 587 de l'hégire, qu'El-Malec el-Adel reçut
du sultan les villes de Harrân, Édesse, etc. et
quitta le gouvernement d'Égypte. (Voyez ci-de-
vant, p. 65. (S.)

P. 677, l. 12. Le nom ارتباط est transcrit *Re-
naud* dans la traduction des extraits d'Abou l'-
Fedâ, ici il est représenté par *Arnould*. La pre-
mière forme est préférable. (S.)

P. 678, note 5 du texte arabe, المفرق, lisez
المفارق. (F.)

P. 679, l. 7 de la traduction, remplacez les
mots : « étaient, pour ainsi dire, les charbons des
« Francs, » par « étaient, d'entre les Francs,
« les brandons de la guerre. » Note 1, pour
« ch. VI, » lisez « ch. IV » (S.)

P. 685, l. 1 de la traduction, pour : « comme
« un globe entoure son axe, » lisez « comme la
« circonférence d'un cercle entoure le point
« central. » (S.)

P. 687, l. 9. L'expression ضرب رمية signi-
fie aussi « il le frappa au cou, » et tel fut, en ef-
fet, l'acte de Salâh ed-Dîn. Ce furent les gardes
qui acheverent Renaud. L. 20, « et l'assiégea, »
c'est-à-dire la citadelle, on avait déjà pris la
ville. (S.)

P. 693, l. 7 de la traduction, pour « faire
« taire, » lisez « rassurer ou tranquilliser »
L. 13, c'était Heu de Baléan qui commandait
alors à Djobeil. Les historiens arabes paraissent
l'avoir confondu avec Balcan d'Ibelin (S.)

P. 697, dans la note 2 du texte arabe, pour
ى, lisez ى (sic) (Voy. l'édition Tornberg, t. XI,
p. 361) (F.)

«entre, on' fera bien de consulter une savante «note de MM. R. Dozy et de Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, par Edrisi, etc. «Leyde, 1866, in-8°, p. 350, 351.» (Cf. aussi le *Journal asiatique*, octobre-novembre 1866, p. 424, n. 1.) (F.)

P. 583, l. 12 de la traduction, pour : «mouchoir,» lisez : «toile de turban.» (Voyez ce que R. Dozy dit du mot *منديل*, dans son *Dictionnaire des noms des vêtements chez les Arabes*.) (S.)

P. 585, l. 10 du texte, au lieu de *الهوائ*, que nous avons admis sur l'autorité du manuscrit C. P. fol. 207 v°, il faut lire avec les autres manuscrits *الهواذي*, mot que M. Étienne Quatremère a traduit par «rapides.» (*Histoire des Sultans mamlouks de l'Égypte*, t. II, 2^e partie, p. 116, note.) Cf. Abou 'l-Fedâ, *Annales*, t. III, p. 44. Note 2 du texte arabe. La leçon rapportée dans cet endroit signifie : Le royaume de Nour ed-Dîn s'étendait depuis la frontière de la Nubie, c'est-à-dire l'extrémité de la Haute-Égypte, jusqu'à la porte de Hamadân, et rien autre chose que le territoire des Francs ne séparait les différentes provinces qui le composaient. (F.) Pour l'explication du mot *menacib*, voyez la note 2 de la page 42. (S.)

P. 586, l. dernière du texte, *لمكوا*, lisez *ليكوا*. (F.) L. 8 de la traduction, pour : «Couçouah,» lisez : «Kessoua.» (S.)

P. 592, l. 4 du texte, *مَرَعَش*, le ر sous le est de trop. (F.) L. 7 de la traduction, pour : «Kaysoun,» lisez : «Kissoun.» (S.)

P. 596, l. 9, les paroles très-elliptiques du texte *كأنكم بها ولا* nous paraissent signifier plutôt : «Il me semble déjà vous voir aux prises avec ces «gens-là. Or la chaleur, etc.» (F.) Les mots *أكله رأس* signifient, «assez de personnes pour manger «une tête de mouton.» La leçon du ms. d'Upsal est tout à fait mauvaise. Il faut donc traduire le passage ainsi : «ils sont tout au plus en nombre «suffisant pour manger une tête de mouton.» C'est une expression proverbiale, qui signifie «un très-petit nombre.» (S.)

P. 598, l. 20 de la traduction, pour «s'étendit,» lisez : «s'y établit.» L'expression figurée employée par notre auteur est expliquée dans le commentaire des *Séances de Harîri*, page 188 de l'édition de M. de Sacy. (S.)

P. 602, l. 14 de la traduction, ce n'est pas «marche des Grands» qu'il faut lire, mais «marché des vanniers. (S.)

P. 603, l. 10 de la traduction ce médecin

de Raheba se nommait Ibn Haïdara. (Voyez l'ouvrage de M. Wüstenfeld intitulé : *Geschichte der arabischen Aerzte*, p. 127.) (S.)

P. 605, l. 7 de la traduction, il ne faut pas supposer que l'impôt du dixième était la dîme, impôt autorisé par la loi divine : il s'agit ici d'une taxe illégale, dix pour cent sur les ventes et achats. L. 12, remplacez : «pour les procès,» par : «à l'égard des autres plaideurs.» L. 17 de la traduction, remplacez : «dans ses États des «palais de justice,» par «pour ses États un «palais de justice.» On sait que le palais de justice (*dar el-adli*) était une haute cour avec pouvoir exécutif, instituée pour connaître des actes d'oppression commis par les grands et des prévarications des magistrats. (S.)

P. 609, l. 3 de la traduction, pour : «en «toute hâte,» lisez : «avec une faible escorte.» (S.)

P. 619, l. 2 de la note, pour : «Schaize,» lisez : «Cheïzer.» (S.)

P. 630, l. 3 de la traduction, pour : «tyrans,» lisez : «potentats.»

P. 635, note. Le mot *جشیر*, *djéchîr*, signifie proprement «un troupeau de chevaux, un haras.» (Cf. Quatremère, *Histoire des Sultans mamlouks*, t. I, 1^{re} partie, p. 201, 202, note, où toutefois ce terme est rendu par «écurie.») On lit dans Ibn el-Athîr que Dobeis pilla un haras appartenant au sultan Mahmoud, *نهب جشیرا* (*sub anno* 514, manuscrit de C. P. t. V, fol. 149 r^e, ligne dernière, ou édit. Tornberg, t. X, p. 398, fautivement inscrite 498). Le mot *Djéchîr* se rencontre encore trois fois dans un autre passage d'Ibn el-Athîr (édition Tornberg, t. XI, p. 178, l. 6 et 9, *sub anno* 556). *Djéchîr* a pour synonyme *جسار*, *djéchâr*, au pluriel *جساراب*. On lit dans la *Description de l'Égypte*, de Makrizi, que l'émir Beclimour Es-Saky (l'échanson) avait dans ses écuries cent palefreniers, dont chacun prenait soin de six chevaux, sans compter les chevaux que cet émir possédait dans ses haras (t. II, p. 68, il faut lire *الجساراب*, au lieu de *الجشاراب* que porte le texte imprimé). On rencontre encore *جشار* et *جساراب* dans le même ouvrage, tome II, p. 225. Ibn Arabchah, dans sa *Vie de Timour* (édit. Manger, t. I, p. 264), raconte que ce conquérant avait disposé pour son usage un haras dans chaque portion de ses États, *وهد كان ارض له في كل جهة من ممالكه حشارا* (c'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de *حشارا*) Ailleurs, il parle de deux chefs qui s'emparèrent du haras de Timour, *ماحباطا على*

dessus, p. 32). La comparaison du récit de ces deux auteurs avec celui de Guillaume de Tyr (I XVIII, chap. xvu, et surtout chap. xix, au commencement) prouve que la bonne leçon est celle du manuscrit d'Upsal. Elle doit donc être introduite dans notre texte. On fera bien aussi de rapprocher de notre passage la récit beaucoup plus détaillé de Kémal ed-Din, dans son histoire d'Alep (manuscrit arabe n° 728, fol. 175, r°) (F.)

P. 519, l. 1 de la traduction, lisez « Sitt es-Sadat (la dame des dames) » (S.)

P. 521, l. 15 de la traduction, Ibn Khallikân a un article sur le légiste et poète Omaïa dans son Dictionnaire biographique, vol II, p. 367 de la traduction (S.)

P. 523, note 2, ajoutez « les indications orthographiques fournies par l'ouvrage d'Abd el-Ouahed ne sont pas toujours exactes il faut lire *Merdenuch* ou *Mardenuch*, c'est-à-dire *Mar-tinus*. On sait que ce chef était d'origine chié-tienne. » (S.)

P. 531, l. 1. Ce *Doukas*, دوكاس, est le même personnage que le *duc*, الدوق, de la page 538.

P. 534, note 1 Il faut remplacer le mot *Sitt* par *Seïda* Ce sont les gens du peuple qui disent *Sitt*. (S.)

P. 537, l. 7 du texte, بعابوا, lisez تصابوا (F)
L. 6 de la traduction, lisez « vous avez prévenu les Francs en occupant les défilés. » (S.)

P. 539, l. 5 de la traduction, lisez « Emm, » ou bien « Imm » avec nos cartes, c'est l'Emma de l'Itinéraire d'Antonin (S.)

P. 545, l. 4 du texte, le manuscrit de C. P. porte bien معهم, ainsi qu'on a proposé de lire dans la note 1 — *Ibidem* ligne dernière de la traduction, supprimez les mots « le petit belvédère, » la vraie leçon est « Monaitra, » ainsi que le dit le *Meraced el-Ittilâ* (t. III, p. 166) qui ajoute que c'est un château fort de la Syrie, dans le voisinage de Tripoli, et que son nom est le diminutif de Mantara, منطرة. C'est le Manetheira de Guillaume de Tyr (I XXI, chap. xi, p. 1003 de l'édition de Bongais) (Cf. *Letters on Egypt, Edom and the holy Land*, by lord Lindsay, fifth edition, London 1858, p. xxxiii et 361) (F.) Un grand district de la province de Tripoli porte encore le nom de *Moneitera*. Il est situé au pied du Liban et au sud-est de Tripoli (S.)

P. 550, l. 3 du texte, بدلوا, lisez بدلوا
Ibidem, l. 9, ajoutez له entre نكن et معه (F.)

P. 551, l. 13 de la traduction, pour « Ho-tainp, » lisez « Hounin, » (S.)

P. 553, note. Les indications données ici et tirées du dictionnaire géographique le *Merced el-Ittilâ* nous obligeraient à croire que Manbedj est à douze milles d'Alep. La distance entre Manbedj et Alep est d'environ cinquante milles, et celle de Bozân, ou Bizâa, à Alep est d'environ vingt-cinq milles. Bozân est à moitié chemin entre les deux villes (S.)

P. 558, l. 20 de la traduction. Voyez la note de la page 40. L. 22, pour « excitait ses désirs, » mettez « lui donnait de belles espérances » (S.)

P. 559, l. 2 du texte, il vaut mieux lire لآن que لأن (F.)

P. 565, l. 1 du texte, l. 4 de la traduction, les mots ان كنب اسمه signifient plutôt, croyons-nous, « se faisant scrupule d'y inscrire, » etc. La seconde forme du verbe عظم aurait alors à peu près le même sens que la 4^e et la 1^{re}, celui de « reprouver, supporter avec peine. » (Cf. le Glossaire de M. de Goeje sur Beladory, *Liber expugnationis regionum*, p. 71.) (F.) La traduction déjà donnée me paraît préférable L. 3 de la traduction et note 1, pour *alamah*, lisez *alama*. (S.)

P. 566, l. 3 de la traduction, le mot *saffar* signifie « ouvrier en cuivre, chaudronnier. » L. 12 et suivante, voyez la note supplémentaire qui se rapporte à la page 43 (S.)

P. 567 l. 3 du texte au lieu de فادرب الله il faut lire, avec le manuscrit d'Upsal فاته رت الله, leçon que donne aussi Makrizi dans sa *Description de l'Egypte*, t. II, p. 2 de l'édition du Caire. On doit donc modifier ainsi la traduction, à partir des mots cet individu « ils seraient usés, car il porte des vêtements sales et usés » *Ibidem*, l. 11 du texte, les mots لئلا نكر ذلك signifient plutôt « de peur qu'il ne conçût des soupçons » (F.)

P. 568, l. 5 de la traduction remplacez « Fosthath » par « Misi. » (S.)

P. 569, note pour « xxiii, » lisez « xxxiii » (S.)

P. 575 l. 3 du texte محاصه lisez محاصه (F.)

P. 576 l. 15, lisez « Les taxes illégales » Il s'agit des *mocous*, impôts et droits de marche qui ne sont pas autorisés par la loi divine (S.)

P. 578 note ajoutez « sur le mot معونه et les expressions dans la composition desquelles il

n° de février 1857, un article de M. Aug. Cherbonneau, intitulé : *Constantine et ses antiquités*. (F.)

P. 486. Dans le 4^e des vers cités en cet endroit, il faut sans doute lire *عزمتها*, au lieu de *عزمتها*, que donnent les manuscrits. Il serait alors fait allusion à la prise de la forteresse d'Arîma, par Nour ed-Dîn, dont il a été parlé sous la date de l'année 543 (= 1148-1149; cf. ci-dessus, p. 470, 471). Dans la traduction il faut lire : « ont attaqué Arîma . . . que les pierres « de ses remparts. » (F.) Le dernier vers doit se rendre ainsi : « Dolouc différât de donner aux « chrétiens ce que son nom leur avait annoncé; « mais, pressée par toi, elle finit par remplir sa « promesse. » Le mot *dolouc* signifie au propre l'acte de frotter, et au figuré, une frottée. (S.)

P. 487, l. 8 du texte, au lieu de *لم*, lisez *لا*. Addition à la note de cette page : « On peut aussi « consulter l'*Histoire des Berbers* d'Ibn Khaldoun, « premier volume de la traduction; c'est là que « toute l'histoire de ces tribus se trouve exposée. » (S.)

P. 489, dernière ligne du texte arabe, il faut lire *البعراى* ou *البعراى* avec l'édition Tornberg. (S.)

P. 493, vers le bas de la page et *passim*; il paraît, d'après Ibn-Khallicân (édit. de M. de Slane, p. 338, l. 3), qu'il faut lire « Rozzîk. » La même leçon doit être substituée à Rozzaik, p. 519, ligne antépénultième, et p. 527, ligne avant-dernière et *passim*. (F.)

P. 494, l. 7 du texte, au lieu de *فبعوا به*, il vaut mieux lire, avec le manuscrit d'Upsal (*apud* Tornberg, XI, p. 128, l. 3) et celui de C. P : *فبعوا به*. Dans le passage correspondant de la traduction, l. 13, après « avec lui, » il faut ajouter « Cela servit à accroître leurs forces. » (F.)

P. 495, l. 2 du texte. Ce vers, attribué à un ancien chef de la Mecque, est souvent cité par les auteurs arabes. (Cf. Ibn-Djobair, p. 109, avec la note b de l'éditeur; Ibn el-Athîr, dans son *Camel*, t. XII, p. 258; Ibn-Batouta, *Voyages*, I, p. 330, et M. Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, I, p. 223.) (F.)

P. 497, ajoutez à la note 1 : « voyez aussi le « Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, « vol. III de la traduction, p. 573. » (S.)

P. 498, 499, 500, dans la traduction, pour *Séfahos*, lisez *Sfax*, et pour *Zavila*, *Zouila* (S.)

P. 499, l. 7 du texte, au lieu de *او*, lisez *اي*. (F.)

P. 501 ligne avant-dernière du texte, dans

le premier hémistiche, il faut lire, avec le manuscrit C. P. *ممسكه ممتاد*. Le sens littéral du vers paraît être celui-ci : « Tu n'as pas cessé de « l'élever au moyen des lances flexibles, jusqu'à « ce que son bois pliant fût redressé. » Sur le sens du mot *ممتاد*, participe passif de la 7^e forme du verbe *آد*, cf. Dozy, *Scriptorum arabum loci de Abbadidis*, t. III, p. 161. (F.)

P. 502, la fin du cinquième vers de cette page doit se rendre ainsi : « puisque son père « (Zengui) était le nuage d'où venaient ces eaux. » L. 19 de la traduction, on écrit maintenant *Tlemcen*, c'est l'orthographe officielle et tout à fait conforme à la prononciation. (S.)

P. 504, l. 16 de la traduction, au lieu de « Damas, » lisez « Hamah. » (F.)

P. 505, l. 7 du texte, *الجنى*, lisez *الجنى*. *Ibidem*, *بستوهم*, *بستوهم*. (F.)

P. 507, l. 9 du texte, *الاذفنش*; ce nom s'écrit ordinairement *الادفونش*. (S.)

P. 511, l. 6 de la traduction. Le mot *goujats* ne représente pas bien *سوقة*. Ce sont les marchands et autres individus qui suivent le camp. (S.)

P. 512, l. 10 du texte, *شجارها*, lisez *اشجارها*. *Ibidem*, les mots *لنقضى الله امرا كان مفعولا* sont une citation empruntée au *Koran*, ch. VIII, vers. 43 et 46. Ils signifient exactement : « Afin que « Dieu accomplît une chose qui devait recevoir « son exécution. » (Cf. le *Commentaire* de Beidaouy, édit. Fleischer, t. I, p. 368.) Les mêmes mots du *Koran* se rencontrent encore à la page 555, l. 5 du texte, à la page 610, l. 6, où la traduction doit être réformée ainsi que nous venons de l'indiquer. (F.) Le vers qui se trouve à la fin de cette page doit se rendre ainsi : « personne « ne s'est mieux démené au milieu des épées et « des lances, que le khalife Abd el-Moumen, « fils d'Ali. » (S.)

P. 513, l. 2 de la traduction, pour : « 10 septembre, » lisez : « 8 septembre. » (S.)

P. 515, l. 10, le nom *ouadi'n-Nessâ* signifie la rivière du bivouac. Il y a plusieurs endroits en Algérie qui portent ce nom. Le mot *nessâ* ou *ennsa* appartient à la langue berbère. (S.)

P. 517, ligne antépénultième du texte, au lieu de *جمع من حصر العلة*, l'édition d'Upsal (t. XI, p. 166) porte *جمع الناس وحصر العلة* « Il rassembla des troupes et assiégea la citadelle. » Une leçon presque identique est donnée par Abou'l-Fedâ (*Annales*, t. III, p. 564 ou ci-

suivant : « Quand il était mécontent d'un émir, « il avait pour habitude de le faire mourir ou de « le bannir, et de laisser la vie aux enfants de cet « individu, mais en les faisant châtrer. Quand un « de ses pages lui plaisait par sa beauté, il le traitait de la même manière, afin de faire durer « chez lui les attraites de la jeunesse. Aussi, tous « ses jeunes serviteurs n'attendaient que l'occasion de se venger. » (Voyez *Nasrat el-Foua*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 767 A, fol. 142 verso, et supplément, n° 772, fol. 294 recto.) L'auteur des *Deux Jardins* a reproduit ce passage, mais il a eu soin d'en supprimer la partie qui compromettrait le plus le caractère de Zengui. (S.)

P. 455, l. 5, سکان, lisez سکان. (F.)

P. 456, l. 1 et 20 de la traduction, lisez : « El-Yagui Siany. » (S.)

P. 461, l. dernière du texte, بصرفون, Bassarfoun, lisez بصرفوت, Bassarfouth. (F.)

P. 462, l. 19, ce Djerdji, ou Djordji, était le célèbre George d'Antioche. (S.)

P. 465. Ajoutez à la note 2 : معلنه, « le nom « de ce village, se prononce Ma'alga et pas autrement. » (S.)

P. 466, l. 17 de la traduction. سفافس doit se prononcer Sfaks ou Sfax. (S.)

P. 467, l. 8 du texte, جمع, lisez جمع. (F.) L. 10 de la traduction : املببیه se prononce Klîbia. En Afrique et même en Syrie, il arrive souvent que l'alef au commencement des mots ne se prononce pas. (S.)

P. 470, l. 8 de la traduction, il faut lire « nous sommes dans les jardins de délices, assis sur des trônes, les uns en face des autres. » L. 11, pour : « Orayma, » lisez « Arîma » (S.)

P. 471, note 2, l. 4, pour « 158, » lisez « 155. » (S.)

P. 472, l. 2 du texte, 3 de la traduction, le sens exact de لا ستنی est « ne se rebouche. » En conséquence, il vaut mieux traduire ainsi « Comment ne louerions-nous pas notre vie digne « d'éloges, et le sultan Mahmoud et le glaive de « l'islamisme, qui ne se rebouche, etc. » (F.) Le premier vers de cette page doit se rendre ainsi « Pourquoi ne louerions-nous pas notre sort, « puisque notre sultan est Mahmoud (louable) » (S.)

P. 474, l. 3 de la traduction, au lieu de « il « laisse voir, » lisez « il fait croire » (S.)

P. 475, les mots de la dernière ligne ست العباس وبعدهم الخ n'ont pas été exactement ren-

dus. Il faut donc lire à la dernière ligne de la traduction : « Abbas, étant parvenu à l'adolescence, s'avança dans les bonnes grâces du khalife. » (F.)

P. 476, l. 5 de la traduction, au lieu de « ses « cantons, » lisez : « des cantons environnants. » (F.)

P. 477, l. 1 et 2 de la traduction, après « an- « noncent, » lisez : « laissent derrière elles les « vers et les discours. » (F.)

P. 479, l. 7 de la traduction, au lieu de « Al-Solaithan, » il est plus exact de lire « Es- « Solatin. » L'origine de cette dénomination remonte à Alphonse VII, fils d'Urraque et de Raymond de Bourgogne. « Ce prince, porté sur le « trône quand il était encore enfant, conserva « longtemps le surnom de petit roi. Les Arabes « l'appellent constamment Es-Solatin « le petit « sultan, » et Orderic Vital, qui écrivait en 1141, « dit : « Puerum Hildephonsum regem sibi statuerunt, et hac usque parvum regem vocitantes, libertatem regni sub eo viriliter defendunt. » (Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen âge, par R. Dozy. Leyde, 1860, t. I, p. 114, note 4.) (F.) Le second vers paraît signifier : « ta constellation (c'est-à-dire ton étoile heureuse) a prédominé sur elle, « (c'est-à-dire, sur cette forteresse si élevée), bien « que, pendant la nuit, les étoiles aient pu lui « souffler leurs secrets. » Au troisième vers l'édition Tornberg porte نستعلی; si l'on adopte cette leçon, il faut traduire le vers ainsi « Un soir elle « était la compagne de Sirius, mais au lendemain, elle se trouva les cheveux en désordre, « pendant que les étalons (c'est-à-dire les guerriers) la violaient » Le mot سوار porte, entre plusieurs significations, celle de ulva, pudenda

P. 480, l. 9 du texte, on peut aussi lire اعرار, au lieu de عرار, avec le manuscrit d'Upsal (F.)

P. 481, l. 11 du texte, كعرسنود, Kafarsenoud, lisez كعرسود, Kafersoud, avec les manuscrits U et C. P. et la Chronique d'Abou l'feda (ci-dessus, p. 32) Le Meraced el-Ittilâ (t. II, p. 503, édit. Juynboll), qui écrit كعرسوب, Kafersout, dit que « c'est une ville voisine de Behesna (act. Béhesme ou Béhesne), dans la province d'Alep, et « qu'elle possède de beaux marches » (F.)

P. 483, traduction, note L'expression مسطبة الهوا, qui se rencontre encore plus loin (p. 668) peut se traduire tout aussi bien par « Constantine « du ravin » que par « Constantine l'aérienne » puisque le mot alhawa signifie à la fois « au » et « ravin » (Cf dans les *Nouvelles annales des voyages*,

P. 423, l. 1^{re}, au lieu de على, lisez هم, avec les deux manuscrits déjà mentionnés, celui d'Upsal et celui de Constantinople.

P. 424, l. 3, le manuscrit de C. P. porte اسکندرونة, *Skandérouna*, et confirme ainsi la conjecture émise dans la note 2. (Cf. d'ailleurs Quatremère, *Histoire des Sultans mamloûks*, t. II, 1^{re} partie p. 63, note 63.) L. 8, au lieu de من الحرم, lisez في avec les deux manuscrits U. et C. P. (F.)

P. 425, ligne avant-dernière, au lieu de خرج منها, il faut lire avec les deux mêmes manuscrits : خرج فيها, et traduire : « Le nombre de ceux des habitants de Bozâa, ou Bizâa, qui y furent blessés fut, etc. » (F.)

P. 428, l. 9, au lieu de زبون, il faut peut-être lire زنود, pluriel de زند, « vagabond, va-rien », qui est la leçon du manuscrit de C. P. Quant à celui d'Upsal (*apud* Tornberg, XI, 38), il porte زنود. زند, *rind*, est un mot d'origine persane. Ligne avant-dernière, au lieu de انسان, lisez انسانا avec les deux manuscrits. (F.)

P. 429, l. 2, après السلطان, et avant كذلك, le manuscrit de C. P. ajoute : فوجدوا الناس في جامع السلطان. « Elle (la foule) trouva que l'assistance avait agi de même dans la mosquée du sultan. » (F.) L. 26 de la traduction, pour : « de son camp, » lisez : « de la Syrie. »

P. 430, l. 9, au lieu de ماخر et بعموم, les deux manuscrits U. (*apud* Tornberg, p. 39) et C. P. portent ما حرب وبنيم. « Il a engagé le combat, mais il ne pouvait ni marcher ni rester en place. » (F.) Pour la signification du troisième vers, voyez parmi les notes qui se rapportent à la page 26. (S.)

P. 431, l. 8, ajoutez après حلب le mot له, que portent les deux mêmes manuscrits. (F.) L. 23 de la traduction, pour « juillet, » lisez : « août. » (S.)

P. 432, l. 6, ajoutez من entre احتاط et بها, et l. 12, من devant المجنبتات. Ces deux corrections s'appuient également sur ces mêmes exemplaires. A la ligne 10, il faut lire يبدل et الدول. (F.)

P. 434, l. 9 de la traduction, après « princi-pauté, » lisez : « à son choix, à condition qu'on livrerait Damas à l'atâbek. » Cette correction est mise hors de doute par ce qu'on lit plus bas de l'offre faite par Zengui au prince de Damas. L. 10 de la traduction, Darya. Lisez plus exactement Dareiya, ainsi qu'il a été fait plus loin (p. 655). (Cf. le Dictionnaire géographique arabe,

édit. Juyaboll, t. I, p. 385; les *Voyages d'Abou-Batouta*, t. I, p. 226; et Quatremère, *Histoire des Sultans mamloûks*, t. I, 2^e partie, p. 262.) (F.) L. 15 de la traduction, le mot أحداث serait mieux rendu par « milices, » ou « garde urbaine. » (S.)

P. 435, l. 3 de la traduction, pour : « 30 mars, » lisez : « 29 mars. » L. 23, pour : « 25 avril, » lisez : « 24 avril. » (S.)

P. 436, l. 15 de la traduction, ajoutez en note : « Mo'in ed-Dîn ne remit Panéas aux Francs que plus tard. » (Voy. p. 470 de ce volume.) (S.)

P. 442, l. 18 de la traduction, pour : « où l'on fabrique, » lisez : « où l'on travaille. » A la même ligne il faut lire لآيرد, et trois lignes plus bas, El-Mouezzer et Chabaktân. (F.)

P. 443, l. 5 du texte, الجريبة, lisez الجريبة. (F.) L. 12 de la traduction, pour : « Athyr, » lisez : « Otair. » L. 14, l'auteur paraît avoir confondu le fils avec le père. (S.)

P. 444, note 1, après le mot : « tours, » ajoutez : « c'est-à-dire la courtine. » (S.)

P. 447, en marge, lisez 539, au lieu de 339, et l. 9 du texte, محرد, au lieu de مجرد. (F.)

P. 448, l. 8 de la traduction, « Zyn-Eddin, » lisez « Zein ed-Dîn; » *ibidem*, au lieu de بكتكين, le manuscrit C. P. porte بكتكين. *Ibidem*, ligne antépénultième de la traduction, « Berschek, » lisez « Breschk. » (F.) Note 2; cette note, qui est de M. Reinaud, offre une inexactitude: Brechk, ou Brech, comme les habitants du lieu même l'appellent de nos jours, est situé à l'ouest de Cherchel et non pas entre cette ville et Alger. (S.)

P. 450, note 2, la leçon du manuscrit d'Oxford n'est pas satisfaisante. (S.)

P. 451, l. 11 du texte, au lieu de نركوا, le manuscrit d'Upsal (*apud* Tornberg, XI, p. 81) porte اخذوا. *Ibidem*, dernière ligne du texte, مظل, lisez مطل. (F.) L. 4 de la traduction, remplacez le mot « molattsam » par : « almora-vide. »

P. 452, note 1, ajoutez : « l'édition Tornberg offre la même leçon que le texte donné ici. » (S.)

P. 453, l. 2 du texte, après معصود, le manuscrit d'Upsal ajoute حسي, et ligne 3, après قارب ام غريب, من كان. (F.) L. 12 de la traduction, pour : « par surprise, » lisez : « par trahison. » Eimad ed-Dîn el-Ispahani a dit la franche vérité au sujet de l'assassinat de Zengui. Nous lisons dans son *Histoire des Seldjoukides* le passage

P. 399, l. 1^{re}, après *والتلها*, ajoutez, avec le manuscrit et l'édition de M. Tornberg : *ويجتي* « et resserra sa garnison. » L. 4, au lieu de *الجناسي*, il serait plus exact de lire avec le manuscrit *الجناسي*. (F.)

P. 400, l. 2, le manuscrit C. P. remplace *محموا* par *محموا* « ils défendirent leur vie. » A la l. 5, au lieu de *محموا*, il faut lire avec le manuscrit de C. P. et celui d'Upsal (*apud* Tornberg, XI, p. 4) *محموا* « ils se mettent à harceler les » Musulmans, et les Francs qui les avoisinaient. » Deux lignes plus bas, ajoutez *عسكر* entre *محموا* et *زكي*, et ligne dernière, lisez *اراحه*, au lieu de *راحه*. (F.)

P. 401, l. 10, au lieu de *امكنهم بهمة عظيمة*, le manuscrit porte *ما امكنهم بهمة* « ils pillèrent » tout ce qu'il leur fut possible de piller » A la fin de cette ligne, lisez, avec le manuscrit de C. P. et celui d'Upsal, *احصر*, au lieu de *حصر*. (F.)

P. 402, à la fin de la l. 8, supprimez *ان* avec le manuscrit C. P. (F.) L. 21 de la traduction, pour : « Le (descendant du) Danischmend, » lisez : « Le (fils d'Ibn) ed-Danischmend. » Il s'agit de Mohammed, fils de Gumichtakîn (S.)

P. 404, l. 1^{re}, lisez *معمل*, au lieu de *معمل*. Cette correction est confirmée par le manuscrit de C. P. et celui d'Upsal. (F.) L. 7 de la traduction, remplacez les mots « commencement de » « décembre » par « 29 novembre. » (S.)

P. 406, l. 5, au lieu de *الاكبر*, lisez *الأكبر*, ainsi que portent ces deux mêmes manuscrits (F.)

P. 407, l. 21 de la traduction, la fin du vers doit se rendre ainsi « dans ce monde, tu n'as » « pas respecté le bon droit et tu as meconnu les » « devoirs de la religion. » (S.)

P. 408, l. 10, les deux manuscrits d'Upsal et de C. P. donnent *موكلًا به*, au lieu de *منه* *الموكل*, et leur leçon est préférable (F.) L. 23 de la traduction, les mots « se plaça au-dessus » « de la tête de l'emir, » signifient « se tint de- » « bout derrière l'emir » (S.)

P. 409, l. 3, au lieu de *سبعة عسرة*, lisez *سبع عسرة* (F.)

P. 410, ligne avant-dernière, ajoutez *على* entre *المهددة* et *نزلوا* (F.)

P. 412, l. 9, au lieu de *عسرة*, il vaut mieux lire *عسر*, avec les deux manuscrits d'Upsal et de C. P. (F.)

P. 415, l. 3, le manuscrit de C. P. porte *احاه*, au lieu de *احاه*, et confirme ainsi l'observation présentée dans la note Quant au ma-

nuscrit d'Upsal, il donne la mauvaise leçon. (Voir l'édition de M. Tornberg, t. XI, p. 24.) L. 6, au lieu de *خرج*, que porte le texte imprimé, ainsi que les manuscrits de Paris et d'Upsal, il faut sans aucun doute lire *خرج*. Il est fait allusion ici à la blessure qu'avait reçue Chems el-Molouc, et dont il a été parlé plus haut (p. 400, 401). Il faut donc lire dans la traduction (l. 9) : « surtout au sujet de la conjuration dans laquelle avait été blessé Chems el-Molouc. » L. 7, au lieu de *فساروا*, lisez *فصاروا*. L. 11, au lieu de *نرواش*, le manuscrit C. P. porte partout *نرواش*. Ligne dernière, le même manuscrit et celui d'Upsal remplacent *بالعينة* par *العينة* (F.)

P. 416, l. 7, les manuscrits C. P. et U. suppriment *جعل*, ligne avant-dernière, au lieu de *ه*, lisez *نهم*, avec le manuscrit d'Upsal et celui de C. P. (F.)

P. 417, ligne antépénultième, au lieu de *الوكسى*, *El-Ouahachî*, le manuscrit de C. P. lit *الوكسى*, *El-Oulhachî*. On lit *الوكسى*, *El Oul-khachî*, dans Makîzî, *Description de l'Égypte*, édition de Boulak, t. I^{er}, p. 357, 440, cf. *ibid.* t. II, p. 12, dix lignes avant la fin, où toutefois on lit *وكسى*, *oulhachî* (F.)

P. 418, le manuscrit d'Upsal et celui de C. P. présentent tous deux un récit un peu plus détaillé des faits concernant l'ancien vizir d'Égypte, Rodouân, fils d'Oulhachî. Mais la différence n'est pas assez importante pour mériter d'être indiquée plus au long. Seulement à la l. 8 de cette page au lieu de *فام* il vaut mieux lire *فام* (F.)

P. 419, l. 7, le mot *لعرها* doit être placé, d'après les deux manuscrits, avant *فارس* (F.) L. 20 de la traduction, les mots prononcés par la femme de Rodouân paraissent être une imprecation, en ce cas, ils doivent signifier « Qu'ainsi » « soit de tous les hommes » Il faut lire *نكون* avec l'édition Tornberg Note 1, chez les écrivains arabes des pays orientaux et de l'Égypte, le mot *maghrebî* « occidental » désigne également l'habitant de la Mauritanie et le natif de l'Espagne (S.)

P. 420, l. 7, lisez *نوعسهم* ou *انفسهم*, au lieu de *انوعسهم* (F.) L. 13 de la traduction, pour « juin, » lisez « avril mai »

P. 421, l. 7, au lieu de *فصهم* *وفصصهم*, lisez *فصهم* *وفصصهم*. Au commencement de la dernière ligne, ajoutez *ان* avec les deux manuscrits U et C. P. (F.)

« au nom d'un enfant, dont une des femmes d'El-Amr pouvait se trouver enceinte. » (Cf. M. De-frémery, *Mém. d'hist. orient.*, p. 240, 241) L. 5, lisez *يتعلق* et *في فصل* au lieu de *متعلق*, et *في الفصل*, et ajoutez après *الدود* : *مغارب* : *السعا* « Les vers s'attachaient à ce morceau de « chair, que l'on retrait, et que l'on remplaçait « par un autre. De cette manière, le vizir fut sur le « point d'atteindre sa guérison. » Ligne avant-der-
nière, au lieu de *ذكرها بطول*, lisez *آخر لا* *آخرها بطول*, lisez *آخر لا* *آخرها بطول*, lisez *آخر لا* *آخرها بطول*. (F.) L. 14, pour : « se mirent au « milieu du corps, » lisez . « lui vinrent au fon-
« dement. » (S)

P. 396, l. 4, au lieu de *وفاق على امرانه*, le ma-
nuscrit porte *سدد مسد انه وفاق عليه* « Il imita
« son père, et l'emporta même sur lui. » L. 6, il
donne *حاجب* « chambellan, » au lieu de *صاحب*.
L. 9, au lieu de *حصن* « une forteresse, » le
manuscrit porte *حصن ماماس* « La forteresse de
« Banias (Panéas), » et l'on voit par ce qui suit
(p 397, l. 1 et 3) que c'est la vraie leçon. (F.)
Note 1, ajoutez : « voyez aussi le Dictionnaire
« biographique d'Ibn Khalicân, vol. I, p. 128
« de la traduction anglaise. » (S.)

P 397, l. 2, le ms C P. et l'édition Torn-
berg, t X, p. 141, comblent ainsi la lacune *وفرب*
من سور المدينة وخرجل نبعسه ونبعة الناس من العارس
والراجل ووصلوا الى السور مبعوة ودخلوا البلد عموة
والنكا من كان (نه ins) من حمد الفرج الى الحصن
وخصنوا نه فعل من البلد كنتم من العرج واسر
كثيرا (كنتم) ونهب الاموال وابل العلعة فمالا
شددوا لبلد ونهارا فكلها رابع صغر بالامان وعاد الى
دمشق فوصلها سادسة واما العرج فانهم لما سمعوا
بمرولة على باناس سرعوا كحمعون عسكريا يسرون
نه انه فانهم حرم فكها فبطل ما كانوا فيه
في هذه السنة في صغر سار ملك الفرج صاحب بيت
المعديس في حاله ورحاله الى اطراى اجمال حلب
فوجه اليه الامير اسوار الباب حلب في من عمدة
من العسكري وانصا اليه كنتم من التركان فامسكوا
عند ميسرين فعل من الطائفتين جماعة كنتم
وانهم المسلمون الى حلب وورد ملك الفرج في
اجال حلب فعاد اسوار وخرج اليه في من معه من
العسكر فوقع على طائفة منهم فوقع بهم واكثر العبل
منهم والاسر فعاد من سلم مبهوما الى بلادهم واحمر
ذلك المصاب بهذا الظفر ودخل اسوار حلب ومعه
الاسرى ورؤس العبل وكان يوما مسهودا ثم ان طائفة
من الفرج من الرها فصدوا اجمال حلب للعاره عليها

فسمع بهم اسوار فخرج اليهم هو والامير حسن المعليكي
فاوقعوا بهم وقتلواهم عن آخرهم في بلد [بلاد] الشمال
واسروا من لم تقتل ورجعوا الى حلب سالمين

« Le prince de Damas, s'étant approché du
« mur de la ville, mit pied à terre, et fut suivi
« par ses soldats, tant les cavaliers que les fan-
« tassins. Lorsqu'ils eurent atteint la muraille, ils
« y pratiquèrent une brèche, et entrèrent dans
« la place de vive force. Les soldats francs qui
« s'y trouvaient cherchèrent un refuge dans la
« citadelle, et s'y fortifièrent. On massacra dans
« la ville un grand nombre de Francs, et on en
« fit prisonniers beaucoup d'autres; leurs richesses
« furent mises au pillage. Chems el-Molouc atta-
« qua vigoureusement la citadelle, de nuit comme
« de jour, et s'en rendit maître par capitulation le
« 4 de safer (15 décembre 1132) Après quoi il
« retourna à Damas, où il arriva le surlendemain.
« Quant aux Francs, dès qu'ils avaient appris sa
« présence sous Panéas, ils s'étaient mis à ras-
« sembler une armée, afin de marcher contre lui.
« Mais la nouvelle de la prise de Panéas leur par-
« vint, et leurs préparatifs demeurèrent inutiles

« Dans le mois de safer (12 décembre 1132-
« 10 janvier 1133), le roi des Francs, souverain
« de Jerusalem, se mit en marche avec toutes ses
« troupes tant à cheval qu'à pied, vers les extré-
« mités du territoire d'Alep. L'émir Assouar, vice-
« roi de cette ville, se dirigea vers lui avec les
« troupes qu'il avait sous la main, et fut joint par
« beaucoup de Turcomans. On combattit près de
« Kinnisrîn, et il perit beaucoup de monde de
« chaque côté. Les Musulmans s'enfuirent dans la
« direction d'Alep, et le roi des Francs fit des in-
« cursions dans tous les sens sur le territoire de
« cette ville. Alors Assouar repaït et se porta à sa
« rencontre avec les troupes dont il pouvait dispo-
« ser. Il tomba sur un détachement des ennemis,
« l'attaqua, en fit un grand carnage, et lui prit
« beaucoup de captifs. Ceux qui sauvèrent leurs
« jours retournèrent en fugitifs dans leur pays.
« Cette victoire-ci repara le malheur que les Mu-
« sulmans avaient précédemment essuyé. Assouar
« rentra dans Alep, accompagné des captifs et des
« têtes des Francs qui avaient été tués. Ce jour-là
« fut un vrai jour de fête. Dans la suite, un corps
« de Francs d'Édesse se dirigea vers le territoire
« d'Alep pour y faire du butin. Assouar, ayant eu
« avis de leur approche, sortit à leur rencontre
« avec l'émir Hassân de Baalbek. Ils les assail-
« lèrent dans la ville d'Es-Chemal [ou dans le pays
« du nord], les tuèrent jusqu'au dernier, firent
« captifs ceux qui ne furent pas tués (sic), et
« retournèrent sains et saufs à Alep » (F)

L. 6, il supprime واخذوا, et après التاج, il lit : ونحضر الخليفة أول الحرم سنة احدى وعشرين وفتح الخ
En conséquence de ce changement, il faut ainsi modifier la traduction (l. 12) : « Les soldats s'em-
« parèrent du Tadj et des cellules même du Kha-
« life, le 1^{er} moharrem de l'année 521 (17 janvier
« 1127). » Ce qu'on appelait Tadj, proprement
« la Couronne, » était un salon en forme de por-
tique, situé dans le palais du khalife, à Baghdad.
Cf. un extrait du *Lexique géographique arabe*,
publié et traduit par Silvestre de Sacy, *Chres-
tomathie arabe*, t. I, p. 74, 75. (F.) On appe-
lait les cellules la partie du palais des khalifes où
on logeait les jeunes mamloucs ou pages. (S.)
Au commencement de la l. 8, le manuscrit porte,
au lieu de العمامة, « le turban, » le parasol,
leçon bien préférable. Dans la ligne sui-
vante, il faut ajouter la préposition ب devant
تقدم, et lire يا آل, au lieu de يا اهل. (F.) L. 16
de la traduction, pour : « dresser un pont, » li-
sez : « mettre le pont (de bateaux) en place. »

P. 371, l. 1, au lieu de يومبد, lisez avec le
manuscrit كل يوم عليهم « On se battait chaque
« jour; » et l. 2, ajoutez على devant ان. (F.)

P. 372, l. 2, au lieu de سفينا, qu'on lit
dans le texte imprimé, et de شغب, qui a été
admis dans la traduction, sur la foi d'Abou 'l-
Fedâ, le manuscrit porte سحبا, Sak'haba. La
même localité est citée par Makrizy, *Description
de l'Égypte*, t. II, p. 58, l. 5, et p. 92, vers le
milieu (dans le premier de ces passages, on lit
شغب, au lieu de شغب). C'est près de cet en-
droit qu'eut lieu, dans l'année 702 de l'hégire
(1303 de J. C.), entre les Mongols de la Perse et
les Égyptiens, une bataille dans laquelle ceux-ci
furent victorieux. (Voyez Abou 'l-Fedâ, *Annales*,
t. V. p. 184, 186; Makrizi, *Histoire des sultans
mamlouks*, tome II, 2^e partie, p. 199 et suiv.)
L. 6, le manuscrit de C. P. comble la lacune si-
gnalée dans la note (2), en termes presque iden-
tiques à ceux du passage d'Ibn Khaldoun cité là
même. Il suffira donc de donner le texte de
notre auteur مسقط طعنكن عن فرسه فظن
احكامه انه ضد فانهزموا وركب طعنكن فرسه
ولجهم. (F.)

P. 373, l. 1^{re}, au lieu de مساروا, le manuscrit
porte هموا « ils furent complètement mis en dé-
« route sans que, etc. » L. 7, au lieu de الكمل,
lisez الجمل. A la ligne suivante, il y a une la-
cune après حفظ Il faut ajouter avec le manus-
crit واسط والصره وبلك النواج العمام الذي
et de plus, lire صدر السلطان, pour صدور الناس
En conséquence, la traduction doit être modifiée

ainsi : « Voici quel fut le motif de cette faveur ;
« lorsque Eïmad ed-Dîn fut monté par eau de
« Ouacel, avec la pompe et le nombreux cortège
« que nous avons décrits, et qu'il eut déployé pour
« défendre Ouacel, Basra et les cantons avoisi-
« nants, un zèle dont tout autre que lui aurait
« été incapable, il devint considérable aux yeux
« du sultan et à ceux de ses émirs. Le sultan, etc. »
L. 10, ajoutez من entre معه et الخليفة. La fin
de la ligne suivante doit être lue ainsi : لا نقدر
« على رفع هذا الخرق ولا نقوى
« boucher cette fissure... ; l'âme seule de Zengui
« sera assez vigoureuse pour s'acquitter, etc. » La
même métaphore est encore employée par Ibn
el-Athîr, t. XII, p. 219 de l'éd. Tornberg. (F.)

P. 374, l. 5, au lieu de خبره, lisez جنده,
avec le manuscrit, et dans la traduction rem-
placez les mots : « et se distingua par la bonté de
« son gouvernement, » par ceux-ci : « Ses troupes
« devinrent nombreuses. » L. 7, le manuscrit
porte حاد « une maladie aiguë, » au lieu de حار,
et ساعة « une heure. » Deux lignes plus bas, il
vaut mieux lire امام que امام ; et à l'avant-dernière
lire بدل, plutôt que بدل. (F.) L. 19 de la tra-
duction, pour : « un député, » lisez : « une dé-
« putation. » (S.) Note 1 du texte arabe, ajoutez :
« L'édition Tornberg porte بعد ساعة. »

P. 375, l. 7, au lieu de العاضى, lisez لغاضى ;
et l. 9, au lieu de طلبا, طلبا. L. 11, ajoutez بها
après شوكنهم. Ligne dernière, le manuscrit
porte مكث, et non مكث. (F.) Note 1, ajoutez à
cette note : « du texte arabe, et vol. I, p. 327
« de la traduction. » (S.)

P. 376, l. 1, lisez دى, au lieu de دى ; L. 3, لا, au
lieu du second لم ; et l. 7, بها, au lieu de به.
A la ligne suivante, il faut رجا, au lieu de رجا. (F.)

P. 377, ajoutez à la note de cette page : « Ce
« fut par un esprit de flatterie tout à fait indigne
« que les gens de Mosul et Ibn el-Athîr lui-même
« donnèrent à Zengui le titre de chehid. Un mu-
« sulman qui meurt en combattant des musul-
« mans n'a aucun droit au titre de martyr. » (S.)

P. 378, l. 8, le manuscrit porte بسلمها, au
lieu de لنسلمها, et l'édition Tornberg insère
امرا اسمها يبلغ انه. Les mots omis ont été
rendus dans la traduction. A la ligne suivante,
après ولا, le manuscrit donne ces deux mots
omis par le copiste du manuscrit de l'Institut,
اسم آلا « Je ne livrerai la ville qu'après la vue de
« ce signe. » (F.) L. 18 de la traduction, pour
« Couman, » lisez « Koumaz » qui est une alté-
ration de « Kannaz » (S)

769

« Car les Francs avaient appris cette nouvelle
« avant lui, tant ils mettaient, etc. » (F.) L. 16
de la traduction, pour : « logés sous un cordon-
« nier, » liser : « fréquente la boutique d'un cor-
« donnier. » (S.)

P. 367, l. 1^{re}, après le nom de Behram, le manuscrit ajoute : *أبي أحمد الأسد ابادي*. «Nevu » par sa mère d'El-Acedabady. » L. 4, au lieu de *يحتد*, il donne *يعتد*, leçon bien préférable, et supprime *من* avant *شركه*. En conséquence, il faut ainsi modifier la traduction (l. 8): « Il obtint un grand crédit auprès d'Ighazi et celui-ci voulut se faire assister par lui, à cause de la crainte que Behram et ses adhérents inspiraient aux populations. » L. 8, au lieu de *نصد* *الاستعانة*, il faut lire *تصدد الاستعانة*, ou peut-être *لاستعانة*. Le manuscrit de C. P. remplace le second mot par *الاعتضاد*. A la ligne suivante, il lit *مما*, au lieu de *ما*, et comble ainsi une lacune qui existe après le mot *بغلب دمشق*: *عليهم مذهب اهل السنة وانهم تهددوا عليه فيما ذهب اليه ملك البلد ثم ان بهرام رأى من اهل دمشق فظاظة و غلظة عليه فخان عاديتهم* « Si ce n'avait été la population de Damas, dans laquelle quelle dominaient les doctrines des Sounnites, et qui le contrecarra rudement dans l'exécution de ses projets, il se serait emparé de la ville. Mais Behram, ayant reconnu, à ses dépens, le caractère violent et emporté des habitants de Damas, craignit de s'exposer à leur inimitié. » (F.)

P. 368, l. 8, au lieu de مناصر, lisez avec le manuscrit ان مناصر, à la ligne suivante, بدل, au lieu de بدل. A la ligne avant-dernière, supprimez le premier بجد, que ne donne pas le nouveau manuscrit. (F.)

P. 36g, l. 4, au commencement, le manuscrit porte هلكى بشدة; et au lieu de براد; برداد; après بهم, il ajoute وهو شاهدهم. Le sens exact paraît être celui-ci : « Le sultan ne jugera pas « conforme à la piété que sous ses propres yeux la « misère du peuple soit encore augmentée. Qu'il « s'en retourne donc, etc. » Ligne 6, au lieu de تم صلى, lisez avec le manuscrit مكي; et dans la traduction (l. 10) : « Puis le peuple se mit à « pleurer, etc. » Deux lignes plus bas, supprimez عيب الدن (F.) Dans la quatrième ligne de la note, lisez « On ne marchait pas sur le « seuil de cette porte. » (S)

P. 370, l. 1^{re}, au lieu de صاحب الباب, le
manuscrit porte حاحب الباب اسى الصاحب
(Le chambellan de la Porte, Ibn Assahib.)

P. 366, l. 5, le manuscrit appelle le vizir de Mosul Abou Ghaleb, **أنا غالب**, au lieu de Abou Taleb, **أنا طالب**. Deux lignes plus bas, il porte **وقع**, au lieu de **دفع**; et à la ligne 9, il remplace **ممن بمكّنوا** par **ممن بمكّنوا**. A l'avant-dernière ligne, après **والدة**, il y a une lacune que le manuscrit comble ainsi. **ممن أن يصل**
النه الخبر وكان قد سمعه العرج مبله لشدة الحر

leçon, il faut traduire: « Les Curdes n'osaient plus porter d'armes sur eux. » Ligne dernière, ajoutez *عنه* après *الريضي*, ou mieux *الرضا*. (F.)

P. 347, l. 1^{re}, au lieu de *الغزاة الغزاة*, le manuscrit porte distinctement *الغزاة الغزاة* « à la guerre sainte ! à la guerre sainte ! » L. 6, il ajoute avant le nom du Nehr el-Malec *بالحدية*, ce qui voudrait dire: « A El-Haditha (la Neuve), près du Nehr-el-Malec. » (F.) Note 1, remplacez les mots *et à la couleur verte* par *celle qui était*. Note 5, la signification du mot *nakib* est « syndic. » (S.)

P. 348, l. 1^{re}, au lieu de *الخائب*, il faut lire avec le manuscrit *الخائبين*, pluriel de *الخائب*. Ce changement dans le texte n'en exige aucun dans la traduction, car *mikhna* désigne ce qu'on appelait autrefois un *mignon*. L. 9, au lieu de *حصل*, il faut lire *حصل*. (F.) Les derniers mots de la note 2 indiquent que le traducteur l'avait écrite avant l'année 1848. En effet, tout ce qui précède la page 432 a été imprimé avant 1841. L'impression de ce qui suit n'a été reprise qu'en 1850. (S.)

P. 349, l. 10, au lieu de *خلبت*, lisez avec le manuscrit *جلبت* « les vivres... leur furent apportés. » (F.)

P. 350, l. 4, le manuscrit se contente d'ajouter la conjonction *و* devant le verbe *تخرج*; quant au reste, il ne diffère pas du texte imprimé. Il faut donc considérer la note comme non avenue. L. 6, vers le milieu, le manuscrit ajoute *وحداته* « et ses munitions. » Ligne antépénultième, le nom propre altéré doit se lire *نعوطرة*, *Nicotra*. Le manuscrit de C. P. porte *النعوطرة* (*sic*). Cf. Amari, *Biblioteca arabo sicula*, Lipsia, 1857, p. 282. (F.)

P. 351, l. 4, après *ساروا*, il faut lire avec le manuscrit *من مرسى على فرنتهم الرح*, et dans la traduction l. 9: « Mais lorsqu'elle eut quitté Marsa Aly (le port d'Aly = Marsala), le vent la dispersa, et un grand nombre de ses navires fut submergé. » (F.)

P. 352, l. 5, ajoutez *بصيحون* après *هم*. L. 10, au lieu de *الشهري*, lisez *النسري* « la bonne nouvelle. » (F.)

P. 353, l. 4, au lieu de *باسمائه*, il faut lire avec le manuscrit *باسمالة* *بعض الجنود*, et dans la traduction (l. 8): « Les Francs employèrent la ruse, afin de gagner quelques-uns des soldats de Balak; puis ils escaladèrent la forteresse, et s'en rendirent maîtres » *Ibidem*, au lieu de *جمل*, le manuscrit porte distinctement *جملاً*. (F.) L'expression *احد الليل حلا* « il prit la nuit pour

« ohameu, » c'est-à-dire « pour monture, » se rencontre assez fréquemment chez les historiens arabes et signifie: « il s'échappa à la faveur de la nuit. » (S.)

P. 354, l. 6, ajoutez *به* après *يقومون*. (F.)

P. 356, l. 4, au lieu de *كثير*, lisez *كثيرة*. L. 11 et 14 de la traduction, lisez 506, comme dans le texte, et non 516. (F.)

P. 357, l. 4, la leçon du manuscrit est la même que celle du texte imprimé: *ست عشرة*. Il n'est donc pas probable qu'il faille la changer en *ثمان*, ainsi qu'il a été proposé dans une note. D'ailleurs, le meurtre d'Afdal ayant eu lieu, ainsi qu'on l'a vu, en l'année 515, il est peu vraisemblable que ceux qui succédèrent en Égypte à son autorité aient attendu trois années pour tâcher de se remettre en possession de Tyr. Enfin, la correction proposée cadre mal avec la suite des faits, et surtout avec ce qu'on lit à la page suivante, à savoir que les Francs assiégèrent Tyr dans le troisième mois de l'année 518. A la sixième ligne, il faut ajouter *منه* après *البلد*. L. 10, au lieu de *أكرومه*, il vaut mieux lire *فأكرومه*, avec le manuscrit. Ligne avant-dernière, au lieu de *بالخدمة والدعاء*, il faut lire *بخدمه بالدعاء* « Il envoya un messenger à Toghdikîn pour lui faire hommage, lui offrir ses vœux, et implorer son assistance. » Le manuscrit ajoute *هو* avant *شكوى*. Ligne dernière, lisez *بدل*, au lieu de *بدل*. (F.)

P. 358, l. 5, au lieu de *بازلهم*, lisez *بازلهم*; l. 8, au lieu de *عادت*, *عمادت*; et ligne dernière, au lieu de *اهله*, *اهلها*. (F.)

P. 359, l. 1^{re}, le manuscrit remplace *الحالة* par *الحركة*, leçon bien préférable. Ligne dernière, au lieu de *نومر بخدمهم*, le manuscrit porte *بريد خدمه* « et à qui nous voulons rendre nos services. » (F.) L. 4, le mot *برتعش* est écrit dans l'édition Tornberg. Il faut peut-être lire *برنعش*, *Berenhech*, mot persan qui signifierait « compagnon des Pléiades. » Le nom *برنعش* se rencontre plusieurs fois dans l'*Histoire des Atâbers* d'Ibn el-Athîr. L. 8, pour *schahna*, lisez *chahna*, comme nous l'avons déjà fait observer dans la note 1 de la page 5. (S.)

P. 360, l. 4, au lieu de *الاستبلا*, lisez *الاستبلا* avec le manuscrit C. P. L. 6, après *عملون*, ajoutez *الى*; et au lieu de *لاهل*, lisez *لاجل*. Ce double changement exige que l'on modifie ainsi la traduction (l. 12): « Et ils ont de la sympathie pour moi, à cause de la communauté de doctrine. » A la ligne suivante du texte, le manuscrit

P. 339, l. 5, après *الفرس*, le manuscrit ajoute: *لجمع جيش كبير وسار فلما قرب عسكر*. « En conséquence, le gouverneur de Sidjilmassa, ayant rassemblé une armée nombreuse, se mit en marche. Lorsqu'il fut arrivé tout près du camp de Mehdy, les habitants de Maroc sortirent de leurs murailles, par un côté différent de celui par où il s'avancait. Le combat s'engagea, etc. » L. 8, au lieu des mots *الامر*, on doit lire, avec le manuscrit, *الامر*, et traduire: « Il n'est donc mort personne, et l'affaire est encore intacte (littéral. debout). C'est, etc. » (F.)

P. 340, l. 10, supprimez *فلما*, et lisez *فقد صوا* له, avec le manuscrit. (F.)

P. 341, l. 1^{re}, au lieu de *شترين*, il faut lire *سير بن* « Sir, fils d'El-Haddj. » *Ibidem*, l. 6, le manuscrit de C. P. ajoute ici un paragraphe intitulé: (*sic*) *ذكر حصر مدينة كتندة* « Récit du siège de la ville de Cotanda, » et qui est ainsi conçu: *في هذه السنة يعني سنة اربع عشرة وخمسمائة خرج ملك من ملوك الفرنج بالاندلس بعال له بن ردمبر فسار حتى انتهى الى كتندة (sic) وفي بالعرب من مرسه في شرق الاندلس فحصرها وضيق على اهلها وكان امير المسلمين على بن يوسف حينئذ بعوطية ومعه جيش كثير من المسلمين والاجناد المتطوعة فسيرهم الى ابن ردمبر فالتفوا واقتتلوا اشتد القتال وهرمهم ابن ردمبر هزيمة منكرة وكثر القتل في المسلمين وكان في من قتل ابو عبد الله بن الفراء فاضى المربه وكان من العلماء العاملين والزهاد في العصاة. Nous ferons remarquer que le nom écrit par Ibn el-Athîr Catanda ou Catounda se lit *كتندة*, *Coantada*, dans le *Lexique géographique arabe* (t. II, p. 513), qui se contente de dire que c'est une ville de l'Andalos, où se livra, en l'année 514 (1120-1121), une célèbre bataille entre les Musulmans et les Francs. A s'en rapporter aux indications données par Ibn el-Athîr, il serait question ici de Cantarilla; mais il faut plutôt lire *Cutanda*, avec Makkari (éd. de Leyde, t. II, p. 759), qui atteste que ce nom désignait une localité du district de Daroca, دورقة, dans la province de Saragosse. Il ajoute qu'il périt dans cette bataille environ vingt mille volontaires musulmans, mais pas un seul soldat de l'armée. Les Musulmans avaient pour chef l'émir Ibrahim, fils de Youssef Ibn Tachefin, celui-là même à qui El-Fâth Ibn Khakân dédia ses *Colliers d'or* (*Kalaid el-Ikyân*). Cf. d'ailleurs l'*Histoire des Musulmans de l'Espagne*, par*

R. Dozy, t. IV, p. 259, et la traduction de Makkari par Gayangos, t. II, p. 304. Voici la traduction du récit de notre chroniqueur: « Un des rois Francs de l'Andalos, nommé Ibn-Badmir (ou le fils de Ramire, *بدر*, Alphonse I^{er}, roi d'Aragon, et petit-fils de Ramire I^{er}), se mit en campagne, et marcha jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Cotanda, ville située dans le voisinage de Murcie, et dans la partie orientale de l'Andalos. Il en forma le siège, et en serra de près les habitants. L'émir des Musulmans, Aly, fils de Youssef, se trouvait alors à Cordoue, ayant près de lui une nombreuse armée de Musulmans et de volontaires. Il les fit marcher contre le fils de Ramire. Les deux armées, s'étant rencontrées, se livrèrent un combat acharné. Le fils de Ramire fit essuyer aux Musulmans une déroute complète; beaucoup de ceux-ci périrent, et dans le nombre, Abou Abd-Allah, fils d'El-Farrâ, kadi d'Almerie. C'était un de ces docteurs qui ne se bornent pas à la seule spéculation, mais y joignent la pratique des bonnes œuvres; qui renoncent volontairement aux biens du monde. Il s'acquittait avec justice de ses fonctions de kadi. » L. 7, après *رجل*, le manuscrit ajoute (*sic*) *على قلعة سorman من بلاد اسدكان* « auprès du château fort de Sermân, dans le territoire d'Andécân(?) » (F.) Traduction, l. 14, l'équivalent du mot « devenu » ne se trouve pas dans le texte arabe. (S.)

P. 342, l. 2, le mot *حرب* étant du genre féminin, il faut lire son qualificatif au féminin *المذكورة*, ainsi que le fait le manuscrit, et non au masculin *المذكور*. L. 5, au lieu de *قام*, le manuscrit porte *افام*. (F.)

P. 343. Ajoutez à la note: Cela montre qu'alors, comme aujourd'hui, l'article arabe *ال* se prononçait *el*. (S.)

P. 344, l. 7, au lieu de *نصب*, lisez *نصب*, et l. 10, au lieu de *بدل*, *بدل*. Le premier mot de la ligne dernière doit se lire *المسهورين*. C'est par un accident typographique qu'il a perdu sa lettre initiale. (F.) L. 14 de la traduction, pour « venait d'être arrosé, » lisez « venait d'être laissé à découvert par les eaux. » (S.)

P. 345, l. 2, le manuscrit ajoute *من* avant *الاسرى*. En conséquence de cette addition, il faudrait ainsi traduire « Il envoya une partie des prisonniers et du butin au sultan et au « khalife » (F.)

P. 346, l. 3, le manuscrit supprime *والبادنة*, et ajoute *محملون*, devant *السلاح*. D'après cette

et non un oriste. Ligne avant-dernière, au lieu de *طالب*, le manuscrit porte *طالب*. (F.)

P. 329, l. 1^{re}, ajoutez *عنه* après *أخيه*; l. 3, lisez *أحضره*, au lieu de *أحضر*; *أعتننا*, au lieu de *أعتنق*; et *بدله*, pour *بدله*. L. 8, au lieu de *رسالة*, lisez avec le manuscrit *رسالة*. (F.)

P. 330, l. 4, le manuscrit ajoute *الف* devant *سفينه*, et lit *فيها*, au lieu de *منها*. Il faut donc traduire : « Il se fit accompagner par mille « bateaux destinés à son passage. » L. avant-dernière, le manuscrit lit *الجزر*, *Al-djorz*, dans le texte, leçon excellente qu'une correction marginale a changée en *الجزر*, *Alkhazar*. On peut consulter à ce sujet les observations de M. De-frémery, *Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits*, etc. p. 28, 29. (F.)

P. 331, l. 1^{re}, le texte est altéré, comme il a été dit en noté. Voici comment on doit le rétablir, à l'aide du manuscrit de C. P. *فتكاتب* *الامراء الجاورون* « Les émirs qui avoisinaient « leur pays entrèrent en correspondance les uns « avec les autres. » L. 2, lisez *وكان عنده* « Dobeis... qui se trouvait près d'Ighazi (cf. la « page suivante, l. 5), et le prince Toghri. . . et « son atâbek Kantoghdi. » L. 6, au lieu de *بعدهم*, lisez *تعد* « Ceux qui étaient éloignés (les rangs « plus éloignés) pensèrent que c'était une dé- « route. » *Ibidem*, au lieu de *تبعوا*, lisez *تبع*. (F.)

P. 332, l. 1^{re}, au lieu de *علمه*, lisez *وغلبه*. L. 4, le manuscrit ajoute *بن*, « fils, » entre *سديد* *الدولة* et *الانباري*. La comparaison du texte imprimé lui-même (*ibidem*, l. 6) prouve que c'est la vraie leçon. L. 6, au lieu de *بعبير*, lisez avec le manuscrit : *بعبير*. En conséquence, il faut ainsi rectifier la traduction, l. 12, « . . . de lui, et de « passer le temps au moyen des largesses qu'il « recevait de lui. Ighazi, etc. » L. 8, le manuscrit porte *داب النعل*, au lieu de *دابب النعل* (il s'agit peut-être de la localité appelée, dans le *Meracid*, I, 387, *دانيت*, *دانيت*), et au lieu de *واشد العتال*, *اشد العتال*; ce qui est certainement la vraie leçon. (F.)

P. 333, l. 2, après *الساعات*, ajoutez, avec le manuscrit, *لعبه*; et lisez le mot suivant *تتخلها* « Ce cavalier comptait les heures, dans « l'espoir de faire au plus vite quelque butin. « après quoi il s'en retournait. » L. 4, au lieu de *الحسني*, le manuscrit porte *الحسني*; et l'on voit par la comparaison d'Ibn-Khaldoun (*Histoire des Berbers*, traduction de M. de Slane, t. II, p. 162) que c'est la vraie leçon. Ainsi dans la

traduction, l. 9, au lieu de « Hooein, » il faut lire « Hacen. » L. 5, au lieu de *مسكنه*, le manuscrit porte *قبيلته*; et, après *الصامحة*, il ajoute *تعرق بهرقة من*. En conséquence, il faut traduire : « Sa tribu était connue, parmi les Masmouda ou « Masmoudites, sous le nom de Hergha, et fai- « sait partie de la population de la montagne de « Sous. » Le nom écrit « Tournut » doit se lire « Tournert. » Dans la traduction, au lieu des mots : « Il s'acquitta de ses devoirs de religion, » il faut lire : « Il réforma (littér. il changea) les « actes réprouvés par la religion. » L. 9 du texte, ajoutez *من* après *الرم*. A la dernière ligne de la traduction, le verbe *غيره* doit encore se traduire par : « il le réformait, » et non par : « il « faisait des reproches au coupable. » (F.)

P. 334, l. 3, ajoutez *قبه* après *تفرس*. L. 5, le manuscrit nomme le souverain Almoravide *يوسف بن علي بن تاشفين*. Mais il faut lire, comme quatre lignes plus bas, *علي بن يوسف*. L. 8, au lieu de *مركبها*, lisez *موكبها*, et remplacez, dans la traduction, les mots : « sur une mon- « ture, » par : « au milieu de son cortège. » Ligne avant-dernière, au lieu de *فاحضر*, lisez *فاحضرة*; et à la ligne dernière, ajoutez *له* avant *لغوة*. (F.) L. 6 de la traduction, pour : « Bugye, » lisez « Bougie, » en arabe « Bedjaya. » L. 12, Ali était fils de Youssef et petit-fils de Tachefin. — (S.)

P. 335, l. 5, au lieu de *المسلمين*, lisez avec le manuscrit *الملقبين* « les Almoravides. » (F.)

P. 336, l. 5, au lieu de *العصر*, il vaut mieux lire *العصير* avec le manuscrit. (F.)

P. 337, l. 9, au lieu de *فقوى*, le manuscrit lit *بغوى*, leçon avec laquelle le sujet du second membre de phrase, comme celui du premier, est *دنى*. En conséquence, il faudrait traduire : « Votre religion ne sera pas sincère, et ne se for- « tifiera point, si, etc. » (F.)

P. 338, l. 1^{re}, au lieu de *نكر*, lisez avec le manuscrit *نكر*, et dans la traduction (l. 1^{re}) : « Les noms qui avaient été ainsi répétés. » Après *رفع*, il faut ajouter *الاسماء*; et lire *الى*, au lieu de *الذى*. L. 10 et suiv. il faut partout lire *اب*, *ait*, au lieu de *اب*, *ant*. En effet, *ait* est le mot berbère correspondant à l'arabe *اهل* « gens, « famille. » L. 9, au lieu de *الهاني*, *alhany*, il faut lire *الهناتى*, *El-Hintaty*, et au lieu de *عشرة*, *عنده*. L. 10, le manuscrit supprime *الناس*. (F.) Note 1, la montagne dont le nom est transcrit ici *Vennaschrysch* s'appelle dans le pays *Ouanceris*. — (S.)

et littéraire de la Perse, par G. Barbier de Meynard, p. 318 et suite (F.)

P. 319, l. 4, au lieu de البقول, lisez البقول avec le manuscrit, et dans la traduction (l. 8) : « Mahmoud offrait à son oncle de renoncer au « Mazenderân, et de payer un tribut, etc. » Ligne antépénultième, au lieu de أنز, Anaz, non propre dont l'orthographe est incertaine, ainsi qu'il a été observé en note, le manuscrit porte أنر et أكر, Onar. Il est probable qu'il faut lire ainsi, ou du moins Anar. Car un homonyme de ce personnage dans les historiens orientaux, lequel fut ministre du prince de Damas, vers le milieu du XII^e siècle, est appelé Ainardus par Guillaume de Tyr. On peut d'ailleurs consulter sur ce point les observations de M. Defrémery, *Histoire des Seldjoukides, traduite du persan d'Hamd-Allah Mustaufy*, p. 46, note; et *Recherches sur le règne de Barkiarok, sultan Seldjoukide*, p. 9, n. A la ligne suivante, au lieu de محمود, le manuscrit lit محمد; ce qui est la vraie leçon, d'après laquelle il faut traduire : « Pour lui « faire part des recommandations par lesquelles « le défunt sultan Mohammed avait prescrit, à « ses derniers moments, de montrer, etc. » Cela est mis hors de doute par les mots suivants qu'ajoute le manuscrit de C. P., après نهيه : والقبول منه وأنه ظن أن سيجر يفظ السلطنة على ولده السلطان محمود واخذ بذلك علينا العهد Car il s'imaginait que San-djar conserverait la souveraineté à son fils « Mahmoud. Le défunt sultan nous a fait prêter « des serments à cet effet, et il ne nous appartient « pas d'y contrevenir. » Ligne dernière, au lieu de نفصى, il faut lire, avec le manuscrit, نغضى « Et « nous ne fermerons pas les yeux là-dessus. » C'est fautivement que l'édition d'Upsal porte aussi نغضى (t. X, p. 386). (F.)

P. 320, l. 3, au lieu de امراء البخية, le manuscrit de C. P. porte ici et ailleurs (fol. 145 v°, vers le milieu; 154 v°, l. 14; 156 v°, l. 11 avant la fin) البكبة; ce qui paraît être la vraie leçon. Ces émirs étaient sans doute ainsi nommés parce que, au début de leur carrière, ils avaient appartenu à un émir du nom de Bacadj, بكج. L. 6, au lieu de كبيرهم, lisez avec le manuscrit كبيرها. L. 9, après le quatrième mot, le manuscrit ajoute فتأخر عنه « Le sultan Mahmoud le manda « près de lui, et Guerchasf ayant tardé à venir « le trouver, il donna, etc. » (F.)

P. 321, l. 1^{re}, le manuscrit porte غزلى, Ghoozoghli (le fils du Ghooz). L. 7, il faut retrancher وراها, avant بقى; ligne neuvième, lisez وراها, au lieu de وراهم. Ligne dernière, au lieu de البه, lisez البه. (F.)

au lieu de وراهم. Ligne dernière, au lieu de البه, lisez البه. (F.)

P. 322, l. 8, au lieu de وراهم, comme on lit dans le texte, et de تركت, qu'on a proposé de lui substituer, le manuscrit porte تركت « Tu as « confirmé la possession de tous ces pays à « leurs, etc. » L. 11, au lieu de وراهم, lisez وراهم. (F.)

P. 323, l. 4, le manuscrit porte كرسى « tels que le Khoracân, » et non كرسى. L. 6, au lieu de حدث, lisez حدث. Le sens exact est celui-ci : « afin que son neveu ne se flattât « pas, etc. » (F.) L. 21 de la traduction, l'auteur des *Deux Jardins* nous apprend que cette porte s'appelait Bab el-Djenân (la porte des jardins). Elle donne sur le faubourg d'El-Mechirka, dont elle est séparée par le Koik. On la nomme maintenant Bab el-Djeneïn. (S.)

P. 324, l. 1^{re}, au lieu de التكين, le manuscrit porte للكر. Toghân, ou Doghân, le prince dont il s'agit ici, mourut en l'année 532 (1137-1138 de J. C.). Cf. Ibn el-Athîr, éd. Tornberg, t. XI, p. 43. L. 2, lisez عومهم, au lieu de عومه; et l. 3, ajoutez فترلوا après قريبتا. L. 6, le manuscrit ajoute la conjonction و devant راسلوا. L. 8, le manuscrit porte مي وقته, au lieu de في وقته. (F.)

P. 325, l. 11, après أنهم, le manuscrit ajoute من وراء الحزن « derrière le terrain raboteux situé « dans la vallée, etc. » et avant جوسلين; mais il supprime في après ce nom propre. Ligne dernière, au lieu de ربيعة, le manuscrit donne من بنى ربيعة, c'est-à-dire, « leur émir, « descendant de Rebîa. » (F.)

P. 326, l. 5, après فاته, le manuscrit porte « Josselin « perdit son chemin, et reçut pendant ce temps « la nouvelle du combat; après quoi il marcha « vers Tripoli. » L. 6, il remplace مذلولا « hu- « milié, » par مغلولاً « mis en fuite. » L. 11, au lieu de غرضه, lisez غرضه. (F.)

P. 327, l. 8. Althogray, ou plutôt At-Toghrai, est bien connu comme l'auteur du poème intitulé *Lamiyat-al-Adjem*. Sa vie se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân, t. I, p. 462 de la traduction anglaise. (S.)

P. 328, l. 8, au lieu de ركاية, lisez ركاية. Le personnage désigné par ce titre se nommait Othmân, d'après le manuscrit. *Ibidem*, cet exemplaire porte, au lieu de ارسل, امر, ce qui est préférable, et remplace يطيب par تطيب. En effet, la construction de la phrase exige ici un infinitif,

P. 310, l. 3, au lieu de محمود, il faut lire المقتدى بأمر الله, *Moktadi-Bi-Amr-Allah*, au lieu de المعتصم بالله, *Motaded-Billah*. Dans cette même ligne, le manuscrit ajoute ستة « six » (jours) avant أيام; et dans la suivante, la conjonction و avant خلافته. (F.)

P. 311, l. 1, au lieu de مطيع, il vaut mieux lire avec le manuscrit مُصغ « il n'écoutait pas les dénonciations des délateurs. » A la l. 3, le manuscrit ajoute له après تابعه. Au commencement du premier hémistiche du vers cité l. 7, le manuscrit lit وكيف, au lieu de وكنت; et à la fin du second, قد ادا, au lieu de قد ادا. En conséquence, il faut ainsi traduire le vers entier : « Comment donc suivrais-je le sentier de la patience, tandis que je vois que tous les chemins de l'amour mènent à des précipices? » Dans le 3^e vers, il faut lire شغيت « que j'aimais éperdument, » au lieu de شغيت; et dans le 4^e ككدي « dans mon âme, » au lieu de جلدی; et عابنته au lieu de عابنته. D'après ces derniers changements, il faut ainsi modifier la traduction de la fin de cette petite pièce de vers : « Si désormais je violais dans mon âme les engagements de l'amour, puissé-je ne jamais la revoir! » (F.)

P. 312, l. 1^{re}, après في عسكرة, le manuscrit de C. P. ajoute ces mots dont le sens est exprimé dans la traduction : واطهر الله على فصد الحلة. L. 3, le même manuscrit donne ainsi le mot placé entre جموس واجلا دبس بن صدفة عنها. L. 4, il porte سارا au duel, et non سار au singulier. L. 7, il porte كراوى, ainsi qu'on a lu plus haut (p. 250, l. 5). Deux lignes plus bas, au lieu de يعصدهم, il donne يصدهم; et après علم, il ajoute بك ذلك. L. 8, il donne مسعود وجموس بك ذلك. L. 9, il donne ارسلوا الله الامر كراوى في الصلح واعلمه الخ. « Quand Messaoud et Djoyouch-beg eurent conçu la naissance de la marche de Borsoky, ils lui députèrent, afin de traiter de la paix, l'emir Kerbaouy, qui lui fit savoir, etc. » (F.)

P. 314, l. 5 de la traduction, le vrai sens de دافع est « il traînait les choses en longueur. » L. 4 du texte, au lieu de جمع, lisez جمع; et l. 5, au lieu de بعبر, lisez بعبر. L. 6, le manuscrit lit شره, et ajoute وظهر. En conséquence, il faut ainsi modifier le passage correspondant de la traduction : « La population fut préservée de sa méchanceté, et les gens qui avaient dû se cacher purent désormais se montrer. » L. 10, le manuscrit porte ووصى ببلاده. Ligne dernière, le nom de la localité mentionnée se lit كمر, il faut sans doute lire كمر نصل, *Cafer*

Bassal, ce qui signifierait « le village des oignons. » Le dictionnaire géographique arabe (t. I, p. 157) mentionne une localité de ce nom, en se contentant de dire que c'était un village de la Syrie. (F.)

P. 315, l. 1^{re}, le manuscrit réduit à dix-huit jours le délai dont il est ici question. A la ligne suivante, au lieu de ملك الروها, il porte ملك الفرج. L. 8, vers la fin, il y a une lacune que le manuscrit remplit ainsi : فاقام الصريح بان مائة وفلاحين فارسا من الفرج اخذوا حصنا من اجماله يعرف بالحبيس ويعرف بحصن جلدك سلة السهم. « Un bruit vint à ses oreilles que cent trente chevaliers d'entre les Francs s'étaient emparés d'une forteresse de ses États, que l'on appelait El-Habîs, et aussi Hisn-Djeldec. Le gouverneur préposé à la garde de cette place la leur avait livrée. Après quoi ils s'étaient dirigés vers Adraat, etc. » Le premier mot de la l. 10 doit se lire فاحازوا, et le sixième mot de la suivante مستعمل. (F.) L. 2 de la traduction, pour « sud-est de la mer Morte, » lisez : « sud-est du lac de Tibériade. » L. 6, pour « à l'orient du Jourdain, » lisez : « la vallée du Jourdain. » (S.)

P. 316, l. 6, le manuscrit ajoute في كثير من البلاد. (F.) L. 21 de la traduction, pour « Athyr, » lisez : « Otaïr. » (S.)

P. 317, l. 2, voici de quelle manière le manuscrit rétablit le texte ici altéré : فارسل الله السلطان محمود الامر كنغددي (sic) ليكون فلما « Le sultan Mahmoud lui envoya l'émir Kantoghdy (?) afin qu'il remplît près de lui les fonctions d'atâbek (tuteur), d'administrateur de son autorité, et qu'il l'amenât près du sultan. Mais quand cet émir fut arrivé près du jeune prince, il lui persuada de se révolter contre son frère, et de renoncer à se rendre à la cour. » L. 5, le manuscrit ajoute رباده après انقطاع, et retranche و devant رباده. D'après cette leçon le sens serait : « Le sultan promit à son frère un fief considérable, en sus de ce qu'il possédait antérieurement. » L. 11, au lieu de شهران, le manuscrit lit شهران, *Chamirân*, et plus bas, شهران, *Samirân*. La première leçon est actuellement en usage (voy. Sir William Ouseley, *Travels in various countries of the East*, t. III, p. 129). Mais la seconde se rencontre habituellement chez les historiens et les géographes orientaux, comme M. Defremery en a donné de nombreuses preuves (*Journal Asiatique*, novembre-décembre 1847, p. 417, 418 note). Cf. le *Dictionnaire géographique, historique*

P. 303, l. 4, il faut lire محموداً, et non محمود, l. 9, on doit lire الخامس والعشرين « le « vingt-cinq, » et non العاشر « le vingt-huit » En effet, puisque le vingt-quatre était un jeudi, le vendredi ne pouvait pas être le vingt-huit Le nouveau manuscrit n'a pas commis cette erreur Deux lignes plus bas, lisez بمالك, au lieu de بمالكاً A la ligne suivante, le manuscrit porte حورسان « le Khouzistân, » au lieu de حراسان « le Khorasân, » et ajoute la préposition ب devant النامي, il donne aussi la bonne leçon معهم, au lieu de منهم En conséquence, il faut ainsi modifier la traduction « Alors les marchands se présentèrent au tribunal du magistrat. « prirent avec eux les appariteurs du kadi, et s'en

P 309, l. 3, après سلطان ساه, le manuscrit ajoute كما قتل اخاه الب ارسلان قبله مبطى به « comme il avait déjà tué son « frère Alp-Aislân Les gens de Sultan Chah « devinèrent ce projet, et firent peur Loulou » L. 5, au lieu de حبرا, il faut lire avec le manuscrit دحيرة, et traduire ainsi « ne trouva « dans cette ville ni argent ni provisions » Le même manuscrit, au lieu de الخدم, lit *El-Khadem*, الخادم, « l'Eunuque, » ce qui s'applique à Loulou Cinq lignes plus bas, on lit dans le manuscrit de C P, fol. 145 v°, la mention de la mort d'Alexis Comnène et du duc, دوقس, d'Antioche (F) Voyez l'édition Tornberg, t. X, p. ۳۷۳. (S.)

P. 291, l. 5, il ajoute après **واسم الآخر** : **أمة** « le nom de l'autre était » **مباركشاه وهو من أمة** « Mobarec-Chah, ce dernier n'était que le frère » « consanguin d'Alp-Arslân. » (F.)

P. 292, ligne avant-dernière, au lieu de **روسها**, il faut lire **سورها**, avec le manuscrit C. P. (F.)

P. 293, l. 2, au lieu de **شحنا**, **schahna**, nom de lieu que l'on a cru devoir lire Schaykhetan, le même manuscrit porte **شيمان** (*sic*), ce qui paraît devoir être lu Chabakhtân, ou Chabkhetân; cf. plus haut, p. 27, n. 2; les *Mémoires d'histoire orientale*, par M. Defrémery, 1^{re} partie, p. 60, note; et les notes de M. Juynboll sur le *Lexique géographique arabe*, t. IV, p. 492. L. 4, au lieu de **ملوك الارمن**, il donne **كنود الفرنج** « un comte franc. » *Ibidem*, **بكواسل** est une faute d'impression pour **بكواسيل**. A la ligne dernière, le manuscrit ajoute après **من التركمان** : **كثيرا** « et » « amena un corps considérable de Turcomans. » (F.) L. 3 de la traduction, pour : « ensuite l'armée se porta vers (les gorges) de Schaykhetan, » lisez : « ensuite l'armée s'en retourna à Chabakhtân. » La position de cette montagne est indiquée approximativement dans l'Index. L. 12, pour « Soncor le Long, » lisez : « Sonkor Dirâz, » et pour « des rives du Khabour, » lisez : « du » « territoire du Khabour. » (S.)

P. 294, l. 5, C. P. donne **والاحتماء**, au lieu de **والاجتماع**; l. 6, il ajoute **على** avant **بجمرة**; au lieu de **قصد** **على**, il porte **قصد الح**, **على** **غرة** **وقصد**; au lieu de **العدد**, il lit **العود**, et ajoute **فنزل**. Avec ces corrections la phrase signifie : « dans le dessein de se diriger vers le Diar-Becr, de réunir les » « Turcomans, et de revenir ensuite. Cependant » « il campa à Rasten, afin de s'y reposer. » A la ligne suivante, le manuscrit supprime **خواص**. Deux lignes plus bas, voici comment il comble la lacune indiquée en note : **عليه طعنتكس على** « de peur que Togh-dikîn ne parvint à lui enlever la personne d'Ilghazi. Mais dès que Togh-dikîn eut reçu la nouvelle de cet incident, il revint, etc. » A la ligne suivante, le manuscrit donne **لنعلن**, au lieu de **لعلن**. A la dernière ligne, il faut lire **الملاحه**, au lieu de **الملاحه**. « Disputer davantage à mon » « sujet, me causerait du dommage et ne servirait » « qu'à faire repandre mon sang. » (F.)

P. 295, l. 2, voici de quelle manière le passage tronqué doit être rétabli : **فكان ان اتخذ** **اصحابه لطعنتكس** **وسلخوا اليه حصص معدل الى** **الصلح مع ايلغازي على ان يطلعه** **وماخذ ابنه ابار** **رهنه** **وبصاهرة ومعه** « il craignit que ses officiers »

« ne se laissassent gagner par Togh-dikîn, et ne » « lui livrassent Érnèse. En conséquence, il fut » « disposé à faire la paix avec Ilghazi, à condition » « qu'il remettrait en liberté celui-ci, recevant » « comme otage son fils Ayaz; que les deux princes » « s'allieraient ensemble par un mariage, et qu'Ilghazi défendrait Kyrkhân (le manuscrit C. P. » « porte **كوردجان** **Kourdjan**) contre Togh-dikîn, etc. » L. 3, le manuscrit remplace **ارسل** par **سلم**, et termine ainsi le paragraphe : **الى ان وصلت العساكر** : « jusqu'à ce » « que les troupes du sultan fussent arrivées. Alors » « Ilghazi s'en retourna, ainsi que nous le racon- » « terons. » (F.)

P. 296, L. 3, au lieu de **فغالظا**, le manuscrit porte distinctement **فغالطا** « ils firent une ré- » « ponse évasive, ou bien, traînèrent les choses en » « longueur. » Cf. sur ce sens du verbe **غلط** à la 3^e forme, lequel n'est pas indiqué dans les dictionnaires, deux autres passages d'Ibn el-Athîr, ci-dessus, p. 314, l. 3; 584, l. 6; et plusieurs autres dans l'édition de M. Tornberg, t. IX, p. 80, ligne antépénultième, **sab anno** 385; p. 89, l. 5; 161, l. 16; 335, l. 8; 373, l. 14 (où il faut lire **أخذ** et non **أخذ**); 419, l. 5; t. X, p. 13, 319, 380, ligne dernière; 398, l. 4 (fauteviment indiquée 498), et t. XI, p. 322, l. 14, **sab anno** 578. L. 4, il faut lire **يستجدانها**, et ajouter **من** avant **بها**. L. 9, voici la leçon du manuscrit. **فلما سلخوا حماة الى مبرحان سلم**. Lors- » « qu'ils eurent livré Hamah à Kyrkhân, celui-ci » « leur remit Ayaz, fils d'Ilghazi. » A la ligne sui- » « vante, il faut lire **يساعدهم**, et à la ligne dernière il vaut mieux écrire **هجوم**, sans le pronom affixe de la 2^e personne, ainsi que fait le nouvel exemplaire. (F.)

P. 297, l. 5, au lieu de **منهم**, il faut lire **فهم** avec le manuscrit; l. 7, **تقدمهم**, au lieu de **الى الحرب**; l. 8, **على العرب**, au lieu de **بعدهم**; c'est-à-dire : « que personne n'osa s'approcher » « d'eux. » L. 9, le manuscrit ajoute **لانع** après **راجل**. A la ligne avant-dernière, ainsi qu'à la seconde de la page suivante, il porte **سوقته**, et non **سومه**. Ligne dernière, au lieu de **فكانوا**, il lit **الفرج فكان**. (F.) L. 19 de la traduction, lisez : « les troupes suivirent les bagages, mar- » « chant par corps détachés, les uns à la suite des » « autres. » (S.)

P. 298, au lieu de **احموا**, le ms. donne **احموا** « afin de se mettre sous leur protection, » et l. 7, **الموكل** « l'homme préposé à la garde d'Ayaz suivit, etc. » au lieu de **مولى**. (F.)

manuscrits. Le sens est évident : « Les habitants d'Alep disaient en arabe » L. 10, le manuscrit C. P. donne à Selman et Kobi le titre de prince de Tébrix et d'une partie du Diarbekr. A la ligne suivante il porte *إليها*, *Illeha*, et le manuscrit égyptien *السو* (*sio*). Les deux manuscrits donnent *ابنا*, et non *ابني*. Le manuscrit C. P. porte *أحمد-يل*, *Ahmed-Yel* (Ahmed le Héros), et telle paraît être la vraie leçon, comme l'a fait observer M. Defrémery, dans le mémoire cité plus haut (p. 26, note 1 du tirage à part). (F.)

P. 281, l. 3, au lieu de *مكروها*, qui est une faute d'impression, les deux manuscrits portent exactement *مكروها*. Le manuscrit de C. P. fol. 141 v°, offre ici une lacune jusqu'à *وعمرها* L. 9, le manuscrit égyptien ajoute *ما* entre *فأفسدوا* et *فنها*. (F.)

P. 282, l. 2, au lieu de *محصرها*, les deux manuscrits ajoutent *محصرها*. L. 8, ils ajoutent tous deux le mot *العمان* « an-Nomân, » après le nom de la ville de Maarra. (F.) L. 5 de la traduction Tell-Bacher appartenait alors à Josse-lin; voyez p. 287. (S.)

P. 283, l. 2, au lieu de *جعل*, le manuscrit de C. P. donne *حصل*, ce qui est préférable. L. 5, les deux manuscrits ajoutent *بهم* après *سمع*. L. 8, ils donnent la vraie leçon, *لروهم*, au lieu de *لردوهم*, et ajoutent *مصافا* après *نعطون*. A la ligne suivante, ils confirment la correction proposée en note. (F.)

P. 284, l. 1^{re}, le manuscrit de C. P. ajoute *الصعوا* après *أحدها*. D'après cette leçon il faut traduire « et attachant une de ces machines à la muraille. » Même ligne, pour *صور*, lisez *سور*. L. 3, le même manuscrit porte *فعام* « or se leva un cheikh, » au lieu de *فقال*. L. 6, après le mot *العرج*, il ajoute *الذين في السرج* « qui se trouvaient dans la tour » L. 9, les deux manuscrits portent *سلالاً لعبت*, au lieu de *سلال اللعب الكبار*. Le sens est celui-ci : « Le cheikh fit préparer de grands paniers à raisin. » A la ligne suivante, les deux manuscrits donnent correctement *الدى*, au lieu de *الى*. (F.)

P. 285, l. 3, au lieu de *مهم*, le manuscrit de C. P. porte *بهم*. L. 7, les deux manuscrits ajoutent *مكان* avant *ذكره*. D'après cette leçon, il faut ainsi modifier la traduction « et il ordonnait que l'on postât un navire dans un endroit qu'il désignait » Deux lignes plus bas, il faut lire *فركا لهم* en deux mots, comme le portent distinctement les deux nouveaux manuscrits. Le sens de la phrase, d'après cette leçon, est « Peut-être que la venue de cet oiseau sera

pour les assiégés une grande perte. » (F.) Se peut-il que le Franc fut bien préparé pour les habitants de Sour? (S.)

P. 286, l. 1^{re}, au lieu de *الحي*, il faut lire *الحبس*, et *Habts*, avec le manuscrit C. P. Le mot *Al-Habts*, dit le Dictionnaire géographique arabe (édition Fournell, t. I, p. 255), désigne un château fort situé dans la province de culture qui dépend de Damas; on l'appelle aussi *Habts-Djeldec*. Il en est encore question plus loin. Ligne 6, les deux manuscrits ajoutent *ادراك* après *أوان*. Ligne 8, le manuscrit C. P. porte *الهم*, au lieu de *البهم*. A la ligne suivante, les deux manuscrits ajoutent : *وكان الفرنج قد طمرو* : « car les Francs avaient comblé le fossé de la ville. » A la dernière ligne, ils ajoutent aussi le mot *البحر* après *ماشعن*. (F.)

P. 287, l. 3, au lieu de *دأنا*, il faut lire *دأنا* avec le manuscrit de C. P. L. 5, au lieu de *الرصافة*, *Rossafa*, le même manuscrit porte *الرها*, *Er-Roha* (Édesse). L. 10, le même manuscrit ajoute *سبيل*, *Basile*, ce qui confirme la conjecture proposée dans la note. Enfin, à la ligne suivante, il ajoute *و* entre *طمرو* et *ان*. (F.)

P. 288, l. 9, le manuscrit de C. P. ajoute après *وبهذه وحريه بلاد دمشق*, et après les mots exprimant la date de l'année 506. *وانعطفت المواقد عن دمشق*. De plus il lit, ainsi que le manuscrit égyptien (qui s'arrête moins de deux lignes plus bas), *فعلت*, au lieu de *فعلت*. D'après cette leçon il faudrait traduire « Les vivres furent coupés à la population de Damas, et les denrées atteignirent dans cette ville un prix élevé » Le manuscrit de C. P. confirme la conjecture proposée en note. Ligne avant-dernière, après *على*, le manuscrit de C. P. ajoute *فصد بعدون ملك*, et ligne dernière, après les mots *الى الاردن مسارا*, mais il supprime les derniers mots de cette ligne, à partir de *على البرة*. (F.)

P. 289, l. 5, le manuscrit de C. P. ajoute *بهم* après *بعوسهم*, et à la ligne suivante, il lit *عرب* « à l'Occident, » au lieu de *رب* « près de » L. 1 de la traduction, au lieu de *juillet*, lisez *30 juin*. (F.) L. 26 de la traduction, pour *30 août*, lisez *9 septembre*. (S.)

P. 290, l. 3, le même manuscrit ajoute *اربع* « quatre » avant *حراحاب*. A la fin de la l. 9, il supprime *بالسام*, qui paraît effectivement inutile (F.) L. 7 de la traduction, pour « de prendre quelque nourriture, » lisez « de rompre le jeûne, » ce qui signifie ici d'avaler quelque médicament. (S.)

«avancés de ses soldats se furent approchés de l'armée de Toghdikîn, les Musulmans prirent la fuite, etc.» L. 5, le manuscrit C. P. remplace **نجمهم** par **نجمهم**. Deux lignes plus bas, les deux manuscrits ajoutent **الحصن** après **تسلم**. Le premier mot de la l. 9 doit être lu **فقدوى**, avec les deux manuscrits. (F.)

P. 271, l. 4, les deux manuscrits suppriment la conjonction **و** devant les mots **اهل الكرخ**. L. 7, au lieu de **لقطع**, le manuscrit C. P. donne **لينقطع**. L. 8, les deux nouveaux manuscrits portent, au lieu de **جهزوا**, **تجهزوا**, ce qui est plus exact. A l'avant-dernière ligne, les deux manuscrits remplacent **كسبر** par **تسير**, et celui de C. P. donne, à la ligne 8, **فصار**, au lieu de **فسار**, en souscrivant la seconde lettre d'un petit **ص** (*sud*). Si l'on adopte cette leçon, il faut modifier ainsi la traduction : « Les Sunnites se mirent en marche, les gens de chaque quartier se réunissant entre eux, et ne se mêlant pas à ceux d'autres quartiers. » L. 13 de la traduction, après « ce pèlerinage, » ajoutez : « en ayant été empêché à cause, etc. » A la ligne suivante lisez : « Lors- qu'ils eurent fait leurs préparatifs de départ, ils convinrent entre eux de passer . . . et manifestèrent ce projet. » (F.)

P. 272, l. 1^{re}, lisez : **اظهروا**. L. 2, le manuscrit C. P. ajoute **الشعبة** après **خرج**, confirmant ainsi la conjecture émise dans la note au bas du texte. L. 4, les deux manuscrits portent **سار**, au lieu de **صار**; mais celui de C. P. met le récit de l'événement dont il est ici question sous l'année 507 (1113-1114 de J. C.). Il en est de même pour ce qui concerne la tentative des Bathéniens sur Cheizer. On peut consulter à ce sujet les *Nouvelles recherches* de M. Defrémery sur les *Ismaéliens ou Bathiniens de Syrie*, dans le *Journal Asiatique*, mai-juin 1854, p. 395, 397. Ligne antépénultième, au lieu de **امراء بني منعد**, les deux manuscrits portent **الامراء بنو منعد** « les emirs, descendants de Monked. » A la ligne 7, **صعدو** est une faute typographique pour **صعدوا**. (F.)

P. 273, l. 3, le manuscrit C. P. donne ainsi les mots qui suivent **المدد منها**. Deux lignes plus bas, après **معدمهم**, les deux manuscrits ajoutent **فص كبر** « un puissant comte. » L. 9, au lieu de **ومضان**, le manuscrit C. P. porte **تتبعان**, et l. 11, au lieu de **عليهم**. L. 12, il remplace le mot **ارحب**, leçon évidemment fautive, par **الحب**, et ajoute **له** après **تاخره**; à la ligne suivante il supprime **كل**, et à la dernière ligne il ajoute **على** avant **البلد**. Dans ce même

endroit, les mots **كان مغعولا** sont une citation empruntée au Koran (c. viii, v. 43, 46), et qui reparaitra encore plus loin. Ils signifient : « (Il en fut ainsi,) afin que Dieu accomplît un acte qui devait recevoir son exécution. » (Cf. le *Commentaire* de Beïdaouy sur le Koran, édition de M. Fleischer, t. I, p. 368.) A la ligne avant-dernière, on a imprimé **سار** pour **سار**. (F.) Le mot **وشد**, dans la dernière ligne, est remplacé par **وسد** dans l'édition Tornberg. (S.)

P. 274, l. 1^{re}, au lieu de **عشر**, il faut lire **عشرة**; au commencement de la 4^e ligne, on doit ajouter le mot **اهل**, avec les deux manuscrits. L. 6, au lieu de **من مكانها**, le manuscrit C. P. offre **في مكانها**. Ligne avant-dernière, au lieu de **الصور**, les deux manuscrits portent **صور** sans l'article. (F.) L. 15 de la traduction, pour : « Panéas, » lisez : « Banías, » nom d'une ville maritime de la Syrie. C'est le *Balenias* d'autres historiens arabes, le *Balanía* de Strabon et le *Valania* des historiens occidentaux du moyen âge. (S.)

P. 275, l. 9, après **مركبا**, les deux manuscrits ajoutent **للفرنج**, et à la ligne suivante **بهم**, après **ماجمع**. (F.)

P. 276, l. 3, **فاصبا** est une faute d'impression pour **فاصبها**; l. 6, au lieu de **يمنعه**, les deux manuscrits portent **منعوه**. (F.) L'auteur avait l'intention de parler de la prise de Beïrout, comme on peut le voir par le titre de section tel qu'on le lit dans les manuscrits et dans l'édition de Tornberg. Ce premier chapitre de l'an 503 a pour titre : « Récit de la prise de Tripoli et de Beïrout par les Francs, » et cependant il ne renferme rien au sujet de cette dernière ville. (S.)

P. 277, l. 3, les mots altérés sont ainsi rétablis dans les deux manuscrits : **فسار العسكر**. « L'armée se mit donc en marche. » L. 8, au lieu de **فانكره امرة**, le manuscrit égyptien porte : **فانكر الامر**, et le manuscrit C. P. **فانكر الامر**. La première de ces leçons nous semble préférable. A la ligne suivante, les deux manuscrits ajoutent **منهم** après **فانهزم**; celui de C. P. ajoute **بعض** avant **دور**. (F.)

P. 278, ligne dernière, au lieu de **قطعة**, il faut lire **مطبعة** « un tribut, » avec le manuscrit C. P. (F.)

P. 279, ligne avant-dernière, on doit remplacer **صاحب** par **حاحب**, que porte le même manuscrit. (F.)

P. 280, l. 5, il faut ajouter avant **يعولون** les mots **وكان اهل حلب**, que donnent les deux ma-

lisons *البلد* *البلد* qui paraît être la bonne leçon. Ils ajoutent sous deux *عاصرتان* avant *لها*. (F.)

P. 258, l. 2, après *السلطان*, le manuscrit C. P. ajoute *الى بغداد*. L. 4, après *الله*, le même manuscrit ajoute : *والم يسمع*. Mais il « avait laissé voir qu'il craignait de se réunir au sultan, et, ne se contentant pas de cela, il alla jusqu'à entrer en correspondance avec Sadaka, et à lui protester qu'il prenait ses intérêts, qu'il le seconderait dans sa guerre, etc. » A la l. 5, le manuscrit C. P. ajoute *امر* après *من*; il lit au commencement de la ligne suivante *السويكي*, et l. 8, *صور*, au lieu de *صور*. Ce manuscrit et le volume apporté d'Égypte confirment la conjecture proposée dans la note. (F.)

P. 259, l. 2, les deux manuscrits portent *بالبلد*, au lieu de *من البلد*. (F.)

P. 260, l. 5, le mot *حاولي* a été transposé, il doit être placé après le verbe *سمع*. A la ligne suivante il y a dix mots omis après *الى المعاري*, dans les deux nouveaux manuscrits on lit ce qui suit : *فانما في المعنى وسار بعد الرسول فبينما* : « Il envoya une seconde fois un messenger à Ilghazi pour « traiter de la même affaire, lui-même se mit en « marche après son député. Au moment même « où celui-ci se présentait chez Ilghazi, à Mareadin, « le prince Ortokide apprenait inopinément que « Djaouéli se trouvait avec lui dans la citadelle et « sans escorte ». L. 8, après *عبر مسعر منه*, il faut ajouter avec les deux manuscrits *لم يجد* : « Il ne trouva aucun moyen de le « refuser » Ligne dernière, les deux manuscrits lisent *احدة*, au lieu de *اخذ*. (F.)

P. 261, l. 2, les deux manuscrits ajoutent la conjonction *ما* avant *معارب*, et à la l. 3, ils lisent correctement *الدين*, au lieu de *الى*. L. 4, ils ajoutent *منه*, après *اراد ذلك*. En ce même endroit, *ابن* doit être remplacé par *انما*, leçon du manuscrit C. P. (le manuscrit égyptien porte *ابن*). L. 10, les deux manuscrits donnent *ليكنه* (F.)

P. 262, l. 2, après *ردّها*, le manuscrit C. P. ajoute *عليه*, à la ligne suivante, il porte correctement *الهيا* au lieu de *الهيا*. L. 8, ce manuscrit et celui d'Égypte donnent le pluriel *حصون*, au lieu du singulier *حصن*, et le duel *الكما*, au lieu du singulier *الكما*. Deux lignes plus bas, le manuscrit C. P. remplace par *من* la conjonction *و* entre *فارس* et *المريديس*. A la ligne suivante, les deux manuscrits ajoutent *وهو*

البلد *البلد* *البلد*. Ligne dernière, le manuscrit C. P. remplace *البلد* « patrices » par *الطارية*, pluriel de *طارية*, « antropolitain. » (F.)

P. 263, l. 6, au lieu de *ابن* il faut lire avec les deux manuscrits *يحيى*. A la ligne suivante, les deux manuscrits lisent *ابن كاهل* « Abou Cahel » et non *كاهل* « Abou Cahel ». Celui de C. P. donne ainsi : *بنكاهل*, le nom du personnage mentionné deux lignes plus bas. (F.)

P. 264, l. 2, il faut ajouter le mot *بنى*, avant le nom de tribu *بمن*. Le premier mot de la l. 5 doit être lu *فدية*, avec le manuscrit C. P. Ainsi, dans la traduction (l. 7), il faut écrire : « une « somme d'argent provenant de la rançon du « comte d'Édesse. » L. 7, les deux manuscrits ajoutent *واحدتها* après *الى الرقة*. (F.)

P. 265, ligne antépénultième, il faut ajouter *من* entre *على* et *نعمه*, avec le manuscrit égyptien. Celui de C. P. porte *على النعمان*. Ligne dernière, il faut intercaler *منه* entre *اخذ* et *مالاً*, d'après l'autorité des deux manuscrits. (F.)

P. 266, l. 6, au lieu de *على*, les deux manuscrits portent *الى*, ce qui vaut mieux. L. 7, il faut écrire *المعاداة*, au lieu de *المعاده*. L. 10, après *نكماش*, le ms C. P. ajoute *النهابدى*, et au lieu de *الى فارس* « deux mille cavaliers », les deux manuscrits portent seulement *الى فارس* « mille cavaliers. » A l'avant-dernière ligne, ils nomment *Acsyan*, *اميسان*, un des commandants de l'aile droite de Djaouéli. (F.)

P. 268, l. 3, les deux manuscrits ajoutent *بالامر* avant *وانما*, et celui de C. P. porte *بالامر*, au lieu de *الى الامر*, leçon moins correcte. L. 6, les deux manuscrits donnent *مكة*, au lieu de *مكة*. Ligne antépénultième, il faut lire *مكارها*, au lieu de *مكارها*, qui est une faute d'impression. (F.)

P. 269, l. 1, il faut lire *معاودوا* avec le manuscrit C. P., ou bien écrire le mot suivant *للمر*, comme le manuscrit égyptien. L. 2, après *طعدكس* on doit ajouter *عليه*, avec les deux manuscrits, et après *بدل*, le mot *في*. L. 11, au lieu de *ميك*, il faut lire *ميتي*, avec le manuscrit C. P. (F.)

P. 270, l. 1, au lieu de *نوعه*, on doit écrire *نوعيه*, avec la même copie. L. 4, voici de quelle manière la lacune se trouve remplie par les deux manuscrits : *وهو على حصار طرابلس نوحه في* « Sardani, qui était occupé « à faire le siège de Tripoli, se mit en marche « avec trois cents cavaliers. Dès que les plus

d'Acad, fils de Khozeima. (Cf. le lexique intitulé *Lobb Allobb*, édition de M. Veth, p. 258, col. B.) A la ligne suivante, le manuscrit C. P. porte ضرب غلام, au lieu de ضرب غلاما, et ajoute فشهوه, après وجهه. Quant à l'autre manuscrit, il donne seulement فسوه. Il faut ainsi lire dans la traduction : « Sadaka fit aux Curdes « les plus belles promesses, à cause de la bravoure « qu'ils montraient (les deux manuscrits suppri- « ment منهم), et lui même se précipita sur les « Turcs. Mais un jeune garçon d'entre ceux-ci, le « frappant au visage, le défigura ». Le manuscrit de C. P. orthographie ainsi, بزغش, *Bazghach*, le nom de l'esclave cité une ligne plus bas, et dit, ainsi que l'autre manuscrit, qu'il était manchot, اشل, et non اشد « très-vigoureux. » Ligne antépénultième, le manuscrit C. P. supprime les mots وعاقبه. (F.)

P. 252, l. 4, au lieu de يزودهم « il leur four- « nissait des provisions de route, » les deux nou- « vaux manuscrits donnent يزورهم « il les visitait. » A la ligne suivante, au lieu de عنيب, il faut lire عنيبا, ainsi que le portent les deux mêmes manuscrits, et que l'exige la grammaire. Le dernier mot de la ligne 6 doit être lu الاشعار; à la ligne antépénultième, il faut ajouter نه après الناس. (F.)

P. 253, l. 1^{re}, au lieu de ق, il faut lire له avec les deux manuscrits, à la l. 2, on doit lire رباح, *Riah*, et non رباح, *Rebah*. A la ligne suivante, la leçon des deux nouveaux manuscrits اهدروا est préférable à celle du texte imprimé هدرروا. Dans le dernier hémistiche du 4^e vers rapporté en ce même endroit, il faut lire نعل, avec le manuscrit C. P., au lieu de نعل, et traduire « vos glaives ne seront pas ébréchés. » Les deux manuscrits remplacent منهما de la ligne sui- « vante par منهم, et celui de C. P. ajoute, une « ligne plus bas, احبار après نحرى. Enfin, les deux « exemplaires donnent pour le dernier mot de « cette page ظلك, et non كلك, et tous deux sup- « priment les deux mots suivants, qui sont en « effet de trop. En conséquence, il faut traduire. « Quelqu'un de mes gens t'a-t-il causé quelque « tort? » (F.) L. 3 de la traduction, lisez « Adi et « Riah. » Le second vers cité dans cette page doit « se rendre ainsi : « Écoute-moi, Ghanem ! et toi « aussi Salem ! comment pouvez-vous montrer de « la lâcheté? » ou aïeux ont-ils jamais souffert qu'on « les insultât? » L. 7 et 8, pour « Ada, » lisez « Adi, » et pour « Rebah, » lisez : « Riah. » (S.)

P. 254, l. 2, مصع est une faute d'impres- « sion, pour مضع. L. 4, les deux manuscrits

n'attribuent à Ternim que soixante-dix-neuf ans « d'existence, نسع وسبعين. A la ligne avant der- « nière, le premier mot, عليهم, pourrait se rap- « porter aux Français; il faudrait donc ainsi mo- « difier la traduction (l. 21) : « les approvision- « nements leur manquèrent; d'un autre côté, la « position de Fakhr el-Molc et des habitants de « Tripoli devint fort pénible. » Mais peut-être « vaudrait-il mieux lire avec le manuscrit C. P. عليه. (F.)

P. 255, l. 2, les deux manuscrits confirment la correction proposée entre parenthèses, et le manuscrit égyptien donne والاستنصار au lieu de والانتصار, ce qui paraît préférable. A la l. 3, tous deux ajoutent معه après رتب. Voici de quelle manière le manuscrit C. P. comble la lacune indiquée dans la note, et qui existe aussi en partie dans le manuscrit égyptien : وبأدى بشعار المصريين فلما عرف فخر الملك ذلك كتب الى اصحابه يامرهم بالعص عليه وحمله الى حصن الخواي « et fit reconnaître « celle (l'autorité) du khalife d'Égypte (littéral. fit « proclamer le mot d'ordre des Égyptiens). Quand « Fakhr-el-Molc eut connaissance de cela, il écri- « vit à ses officiers pour leur enjoindre de se saisir « du rebelle, et de le faire transporter au château « fort de Khawabi; cet ordre fut exécuté. » L. 7, au lieu de وصل, le manuscrit C. P. porte وصلها. Dans la traduction, l. 10, il faut lire : « des pre- « sents tels qu'on n'en rencontre en la possession « d'aucun souverain. » A la l. 9 du texte, au lieu « de عنه, on doit lire عنها avec les deux manus- « crits, puisqu'il s'agit d'une ville, et que, d'après « les règles de la grammaire arabe, les noms de « ville sont considérés comme appartenant au « genre féminin. (F.) A la ligne dernière, le manus- « crit C. P. remplace كدمه par كدته, leçon « d'après laquelle il faut ainsi traduire : « se tourna « vers lui pour l'entretenir. » (S.)

P. 256, l. 1^{re}, les deux manuscrits portent « le khalife l'hébergea. » A la l. 3, ils « suppriment الدنبا, après والاحرة. En consé- « quence, à la l. 6 de la traduction, il faut effacer « les mots « et dans l'autre. » Après اجمع, les « deux manuscrits donnent بالسلطان. L. 6, ils « portent اوصل, au lieu de وصل. L. 10, le ma- « nuscrit C. P. ajoute مى, entre دمشق et عسكر, « et porte حيله, ce qui confirme la conjecture « émise dans la note. Au commencement de la « dernière ligne, le même manuscrit lit ومعه, au « lieu de ومعهم. (F.)

P. 257, l. 1^{re}, les deux manuscrits portent « Dans l'édition Tornberg nous

A la ligne suivante, on lit : « Après avoir franchi le Khabour, nous sommes allés combattre les Perses, ainsi que nous l'avons rapporté. Quand Kinde-Arslan atteignit les bords du Khabour, le chiffre de ses soldats parvint à cinq mille hommes. »

P. 247, l. 4, au lieu de ^{في الكهف} بالخامور, les deux nou-
 veaux manuscrits portent ^{في الكهف} في الشامور, et ils ajoutent
 ce qui suit : ^{ووجها نفسه بالنسابة} من اصحاب جساوي. D'après
 ces corrections, il faut traduire ainsi : « se jetant
 « à cheval dans le Khabour, il défendit sa vie à
 « coups de flèches contre les soldats de Djaouéli;
 « mais il fut entraîné, etc. » L. 6, après ^{وصل} وصل, le
 manuscrit C. P. ajoute ^{اليها} اليها, et l'autre porte,
 au lieu de ce verbe, ^{وصلها} وصلها. (F.)

P. 248, l. 1^{re}, au lieu de **اشد**, les deux nouveaux manuscrits donnent **الشد** ; leçon bien préférable, et d'après laquelle il faut traduire : « et avait entrepris en sa faveur de nombreuses « expéditions contre son frère Barkiarok. » L. 8, les deux manuscrits ajoutent après le nom de Serkhâb : **ابن كينسرو**, « fils de Caï-Khosrou, » et outre la possession de la ville de Sava, ils lui attribuent celle de la ville d'Aba, **آبة**, ou Ava, **آوة**. L. 9, le manuscrit de C. P. ajoute **منه** après **لا امكن**. (F.)

P. 249, ligne antépénultième, au lieu de **تقرر**, les deux manuscrits donnent **يقرر**, ce qui s'accorde mieux avec le commencement de la phrase, et ils remplacent **امر به** par **امركه**. Il faut donc corriger ainsi la traduction : « Ensuite le khalife reçut une lettre de Sadaka, par laquelle celui-ci le prévenait qu'il se tenait prêt à exécuter ses ordres et à se conformer à ce qui lui serait prescrit touchant ses rapports avec le sultan. Quelque chose que tu ordonnes à ce sujet (disait-il), je m'y conformerai. » (F.)

P. 250, l. 1^{re}, le texte est altéré, comme on l'a conjecturé dans une note. Il faut le rétablir ainsi d'après la comparaison des deux nouveaux manuscrits : **بأنفاد ثقتة لبستوثق له وبجلف**. La traduction doit être corrigée de cette manière (l. 2^e) : « il « lui ordonna d'envoyer un homme investi de sa « confiance, afin qu'il prît des sûretés en sa faveur, « et qu'il se fit prêter, par le sultan, le serment de « respecter les articles dont on conviendrait. » Au lieu des trois derniers mots de cette même ligne et des quatre premiers de la suivante, le manuscrit de C. P. porte ce qui suit : **السلطان اذا صار بالموصل امدده** « quand le sultan se trou-

Après avoir lu le vers 4, il ajoute : « après cela, il y a la conjonction » entre les deux vers. En conséquence, il faut effacer dans la traduction le vers 4 et, après le vers 3, lire : « et dont les auteurs ont dit : « Hassan est mort en l'année 416 de l'hégire » et Hassan, fils de Mohammed, en l'année 416 » On peut voir, sur cet Hassan et sur ses parents, Farradj, la *Chrestomathie arabe* de Silvestre de Sacy, 2^e édition, t. I, p. 128, 129, 130; Ibn-el-Athîr, édition de M. Tornberg, t. IX, p. 84, 85, 86, 87, 145, 162, 233, 260, 286, 305, 343, Makrizy, *Description de l'Égypte*, t. II, p. 157; et sur le poète Attéhamy ou mieux Et-Tihâmi, dont le nom était Aly, fils de Mohammed, le dernier des passages de la *Chrestomathie* cités plus haut. On y voit qu'il fut mis à mort en Égypte dans l'année 416 de l'hégire (1025 de J. C.). (Cf. Ibn-Khallicân, édit. de M. de Slane, p. 497-499, ou t. II, p. 316-319 de la traduction anglaise.) (F.)

P. 251, l. 1^{re}, au lieu de **الهرب**, le manuscrit C. P. lit **الهرب**. Par conséquent, dans la traduction (dernière ligne de la page 250), il faut lire : « afin d'empêcher Sadaka de s'y réfugier. » Les deux manuscrits donnent ainsi le dernier mot de la ligne 4 : **رشاة**, et celui de C. P. remplace le mot **منهم** de la ligne suivante par **سهم** ; il donne aussi **يقع**, au lieu de **تقع**. En conséquence, il faut ainsi corriger la traduction (l. 6) : « chaque décharge ne comptait pas moins de dix « mille flèches, dont chacune atteignait infailli- « blement un cheval, etc. ». Les deux manuscrits remplacent, à la l. 6, les mots **الترك من الدخول** par **النهر من الوصول**, leçon bien préférable, et d'après laquelle il faut traduire : « le fleuve (ou « mieux le canal qui séparait les deux armées) « les empêchait d'arriver jusqu'aux Turcs ; si quel- « qu'un d'entre eux parvenait à le franchir, il res- « tait sur le carreau. » Ibn el-Athîr dit un peu plus haut, dans un passage qui n'est pas reproduit dans ce recueil : **وعبر عسكر السلطان دجلة ولم يعبر هو فصاروا مع صدفة على ارض واحدة بينهما** نهر « L'armée du sultan traversa le Tigre, mais « ce prince resta de sa personne sur l'autre rive. « Les deux armées se trouvèrent en présence sur « la même plaine, mais séparées l'une de l'autre « par un canal. » A la l. 7, au lieu de **ياسرة** *yassara*, il faut lire avec le manuscrit C. P. **ناشرة**, *nacherah*. En effet, on sait par Ibn-Khalicân (édition de M. de Slane, t. I, p. 257, 258) que Sadaka descendait de Nachera, fils de Nasr, chef d'une branche issue de la tribu

lent : غير فوق شهر : et l. 12, celui de C. P. donne لم ندر أن يملكها. A la ligne dernière, il faut ajouter le mot فخرج entre فخرج et الملك. (F.)

P. 236, l. 1^{re}, le manuscrit C. P. donne la bonne leçon ماخض بهم, au lieu de ماخض بهم; « et ce toit s'écroula sous eux. » Il faut donc effacer les mots : « Ils éprouvèrent tous un grand « effroi. » A la l. 2, les deux manuscrits ajoutent ملك الروم. L. 3, le manuscrit C. P. porte ماخرج اليها Fakhr-el-Mole fit sortir une flotte « au-devant de ce convoi. » L. 8, les deux manuscrits ajoutent فيها, après بالمسلمين. Deux lignes plus loin, le manuscrit C. P. remplace الافواه « les vivres » par الاموال « l'argent, » ce qui paraît préférable. (F.)

P. 237, l. 2, le manuscrit donne غيلة « en trahison, » au lieu de عندهم « chez eux; » l. 3, بحملا « une des plus magnifiques, » pour بحملا. L. 4, au lieu de نباع, le manuscrit C. P. porte حتى نبع, et le manuscrit égyptien نبع. Dans le passage correspondant de la traduction, il serait plus exact de lire d'argent au lieu de dattes. L'historien voulait dire que cent drachmes d'argent se vendaient pour un dinar, c'est-à-dire environ dix fois au-dessous de la valeur réelle. L. 8, le gouverneur grec d'Antioche est nommé العردوس alfiridous, au lieu de العرورديس Alfiroaradès, ou Philarète. (F.) L. 8 de la traduction, pour « de vases, » lisez « de la vaisselle. » L. 20, pour : « mit à mort, » lisez . « tua. » (S.)

P. 238, l. 1^{re}, معه est remplacé dans le manuscrit C. P. par معهم, d'après cette leçon, ce seraient les Grecs d'Édessa, et non Afchîn, qui auraient eu avec eux les Arabes de la tribu de Nomeir. Ligne 6 de la traduction, اربعة الف serait rendu plus exactement par « quatre mille pièces d'étoffes de diverses espèces. » Ligne 5 du texte, le ms. C. P. porte ست عشرة وسمائة (1219 de J. C.), ce qui correspond mieux à la pensée de l'auteur, puisque cette époque était celle du siège de Damiette par les chrétiens et des premières conquêtes des Mongols dans l'Asie occidentale. Ligne suivante il vaut mieux lire لنعم, avec le même manuscrit, que لنعم. Une ligne plus bas, le même manuscrit supprime le mot من entre الملحن et ملوك. Ligne dernière, il donne وبعده au lieu de وبعده. (F.)

P. 239, l. 10, après مختار, le même manuscrit ajoute اماما (F.)

P. 240, l. 3, après امير المؤمنين, il ajoute رسول, l. 8, il retranche, ainsi que le manuscrit égyptien الى avant الموصل, l. 10 ces deux ma-

nuscrits ajoutant اسديهم après قطع, en raison de quoi il faut intercaler les mots : « les mains, » dans cette phrase de la traduction : « aux uns « il avait coupé le nez. » (F.)

P. 241, l. 3, les manuscrits ajoutent ان entre بعد et امي; et l. 7, le verbe كان entre به et لغال. (F.)

P. 242, l. 9, le manuscrit C. P. ajoute ملك entre بلد et الروم. Le même manuscrit et celui qui a été apporté d'Égypte lisent ainsi les deux derniers mots de la ligne suivante : مستجدة فامته. Deux lignes plus bas, après ضمير الروم, le manuscrit C. P. ajoute ومن معهم, « et leurs auxiliaires (musulmans). » Ligne dernière, il donne, ainsi que le manuscrit égyptien, سلخوا, au lieu de اسلخوا. (F.)

P. 243, l. 1^{re}, le manuscrit C. P. ajoute عسكر après عاد; ce qui confirme la conjecture émise dans la note. Ligne dernière, après اسكنهم, il donne على, au lieu de الى, et ajoute له après الطاعة. (F.)

P. 244, l. 2, au lieu de فلم نسمع, les deux nouveaux manuscrits donnent فلم نسمع, leçon bien préférable, et d'après laquelle il faut ainsi traduire « Aussi aucune personne n'en dénonça « une autre. » L. 3, le mot حتى, Haec, est remplacé, ainsi que deux lignes plus loin, dans le manuscrit de C. P., par حتى, Djabac. Quant au manuscrit venu d'Égypte, il porte seulement حتى. L. 8, les deux nouveaux manuscrits donnent امامه, au lieu de امامه. A la ligne suivante, ils portent tous deux اسم, au lieu de نسيم, et ajoutent مد entre على et السلطان. D'après cette leçon il faut ainsi traduire : « Philarète fit profession de l'islamisme entre les « mains du sultan Malec Chah. » Le manuscrit de C. P. lit à la dernière ligne بوزان Bouzân, ce qui confirme la conjecture émise dans la note. (F.)

P. 245, l. 2, entre انه et ان يعنى, les deux nouveaux manuscrits ajoutent و مودته « lui donna son amitié, etc. » L. 6, au lieu de لاهلهم, le manuscrit de C. P. porte لاهلهم « à leurs familles. » L. 11 de la traduction, les mots على دم واحد, rendus dans la traduction par « je ne ferai de vous tous qu'un ruisseau « de sang, » signifient « je vous ferai massacrer « tous à la fois. » (F.) Ces mots arabes doivent peut-être se rendre par « si un seul des miens « est tué, je vous ferai mourir tous. » (S.)

P. 246, l. 3, au lieu de فكسف, le manuscrit C. P. donne لكسف L. 9, au lieu de كبر, les deux nouveaux manuscrits donnent كبرة, et celui de C. P. lit ainsi le mot suivant جموع

que le manuscrit égyptien : فامر بهم فقتلوا كلهم واستبقوا الفرسان أسرا وكانوا ما بين فارس ولم يبق من في الحصن إلا القليل : « les musulmans firent prisonnière la garnison du château, et la massacrèrent en totalité, sur l'ordre de Toghdikîn; celui-ci épargna les chevaliers, qui étaient au nombre de deux cents, et qu'il retint prisonniers. Parmi les défenseurs de la forteresse, il n'en échappa qu'un petit nombre. » (F.)

P. 231, l. 5, après عسكريها, les nouveaux manuscrits ajoutent : والاموال, « nous serions fortifiés par les troupes et les revenus de cette contrée. » (F.) Même ligne, après les mots : عسرة الب (الاف 1), insérez le passage suivant مستهل رمضان وكان قد جعل فيها أميرا من أصحابه في عسكر فتحصنوا بالبلد وقاتلوا من وراء السور فرى ألبى بن أرسلان ناس بنشابيه فخرج حرا شديدا فعاد إلى سجارة

« Le premier jour de ramadân (7 mai 1106). Il avait posté dans la ville deux de ses émirs avec un corps de troupes. Ces officiers se retranchèrent dans la place et combattirent à l'abri des murailles. Alba, fils d'Aïslân-Tach, fut alors blessé si gravement par un coup de flèche, qu'il s'en retourna à Sindjar. » A la ligne 6, on lit بالجابية, « à Djabia, » lieu situé à environ douze lieues au sud-ouest de Damas; mais le manuscrit C. P. donne بالحمية. Cette leçon est à préférer, car il s'agit de la localité appelée dans le *Lexique géographique arabe* (t. I, p. 322, cf. les notes de M. Juynboll, t. V, p. 261) et dans le *Mochtarec* d'Yakout (édition de M. Wustenfeld, p. 146) الحمة, *El-Hamma* ou « la source thermale. » Même ligne, au lieu de طيرة *Thyra*, il faut lire, avec le même manuscrit et celui qui a été apporté d'Égypte, طيرة *Tanza*. Le manuscrit C. P. remplace محلها par بحامدها, et محلها إلى الموصل par محلها. Le texte ainsi modifié doit se traduire ainsi « Djekermich se trouvait en ce moment dans le voisinage de Tanza, occupé à prendre les eaux thermales. » L. 9, après الملك رصوان, C. P. ajoute, ainsi que le manuscrit égyptien (var الاحرار) مع الاحراس « et de lui faire porter des provisions, tout en se tenant sur leurs gardes contre lui. » L. 11, au lieu de بعثنا, il faut lire avec le manuscrit C. P. بعثنا, et au lieu de بلادك, بلاد. Ce dernier changement, que donne aussi l'autre manuscrit, exige que l'on modifie ainsi la traduction « ce pays-ci est presque inexpugnable » A la ligne suivante, les deux manuscrits donnent اسد محاده, au lieu de احصاه (F.) L. 24 de la traduction

pour : « ses gens feront cause commune avec nous, » lisez : « et de le prendre avec nous, » (S.)

P. 232, l. 1^{re}, le sens exact des paroles d'Agazi est celui-ci : « je ne te laisserai pas t'éloigner avant d'avoir conquis cette province (بلاد) avec le manuscrit C. P. et non (بلاد) ; si tu restes ici, à la bonne heure; sinon, je te combattrai avant toute autre entreprise. » L. 3, au lieu de رعد, le manuscrit C. P. porte رعد « Rodouân avait fixé à quelques-uns de ses gens un moment pour, etc. » L. 4, après التركان, il ajoute الحال « ce qui en était; » il remplace الانغصاص « leur révolte, » sens qu'a déjà le mot précédent انقلاب, par الانزعاص « leur colère, » leçon préférable, et فاعرضوا رضوانا, par فاعرضوا « ils abandonnèrent Rodouân. » — *Ibidem*, l. 7, au lieu de منعليا عن حصص, les deux manuscrits portent « s'était emparé de la ville d'Émèse. » A la ligne suivante, le manuscrit C. P. donne منعليا, et non منعليا; et une ligne plus bas, il ajoute لامامة après المنوق. A la dernière ligne il porte ملكه, au lieu de ملك. (F.)

P. 233, le dernier mot de la l. 4 doit se lire علا (pluriel de عالي), avec les deux manuscrits, et le premier mot de la l. 6, امام. L. 9, le manuscrit C. P. donne الله, au lieu de فقه; l. 10, عاجله, pour عاجله « que tu le prévienes dans l'exécution de ses desseins; » et ligne dernière, في كفه « dans sa manche, » pour في كفه « dans sa main. » De plus, le même manuscrit donnant le pluriel الدنى, au lieu du singulier الدى, dans le premier passage, où il est question des fils de Khalaf livrés en otage aux Égyptiens, la note peut être supprimée (F.) L. 3 de la traduction, remplacez « étaient très-zélés pour la doctrine des Schyites, » par « professaient les doctrines les plus extravagantes de la secte chîte » (S.)

P. 234, l. 1^{re}, le manuscrit C. P. porte وسكون من سوء, l. 4, il porte مكانه إلى طاهر, ce qui exige que l'on rectifie ainsi la traduction (l. 5) « ils se plaignaient de la mauvaise conduite du prince Rodouân et de ses officiers à leur égard, en conséquence de quoi ils l'avaient quitté, avaient rencontré, etc. » Le manuscrit égyptien donne la même leçon, seulement il supprime سوء. L. 6, le man. C. P. donne فقدموا إلى ابن ملاعب عما, et l. 8, il remplace الحراس par الحراس (F.)

P. 235, l. 5 au lieu de بطالته le manuscrit C. P. porte طلبه, l. 6 les deux manuscrits por-

ajoutent بها après لى; l. 4, ils portent كتب et تسمى à la place de كتب et يامرق; après لا اسم ils ajoutent le mot البلد; tout cela est nécessaire pour la clarté de la phrase, et se trouve, d'ailleurs, exprimé dans la traduction. L. 9, le manuscrit C. P. donne ainsi ce qui suit le mot كانت الخطة تساوى كل ثلاثين مكوكاً: الحصار بددينار. Ces quatre derniers mots signifient: « et une mesure de cinquante meccoucs d'orge ne se vendait aussi qu'un dinar. » L. 11, au lieu de فادام, les deux manuscrits portent قدالم, ce qui est préférable. (F.)

P. 226, l. 6, après les mots اهل الموصل, le manuscrit C. P. ajoute: قد توجه الى السلطان, « venait de partir pour aller trouver le sultan, » et trois lignes plus bas il porte لتزىي له, au lieu de ليترى معه. Le sens exact du passage est: « il demanda au sultan qu'il entrât dans la ville, afin que celle-ci fût décorée en son honneur. » (Cf. sur cette cérémonie la note 3 de la p. 230.) (F.)

P. 227, l. 2. Le sens exact du passage est celui-ci: « il reçut une lettre de Toghdikîn, « dans laquelle ce prince lui annonçait qu'il était « malade, et avait été sur le point de mourir; qu'il « craignait, dans le cas où il viendrait à succomber, tandis qu'il n'y aurait à Damas personne « capable de la défendre, qu'il craignait, dis-je, « que les Francs ne s'en rendissent maîtres. En « conséquence, Toghdikîn le mandait, afin de « lui prescrire ce qu'il avait à faire pour défendre « la place. » L. 5, au lieu de لام, le manuscrit C. P. porte لامه, leçon plus conforme à ce qui précède, et d'après laquelle il faut ainsi traduire: « Ses officiers le blâmèrent au sujet des mesures « précipitées qu'il avait cru devoir prendre. » Il ajoute ensuite ces mots, ainsi que l'autre manuscrit: وخوفوه عافية ما فعل (ou امره) وقالوا له: (ajoutez) قد رابى سيدك تاج الدولة لما استدعاه (انسر) الى دمشق لينعه كيف قتله حين وقعت عليه, « et lui firent craindre les conséquences de sa conduite, lui disant: « Tu as vu « comment ton maître Tâdj ed-Daula (Tutuch), « lorsque Atsiz le manda à Damas, afin d'être défendu par lui (contre les Égyptiens), comment « il tua cet émir aussitôt qu'il l'eut aperçu. » (Cf. sur ces événements ce qui a été dit par Ibn-el-Athîr, *sub anno* 471 = 1078, t. X, p. 72 de l'édition de Tornberg; les *Mémoires sur l'Égypte*, par M. Quatremère, t. II, p. 442, etc. Ibn-Khalicân, *Biogr. dicton.* transl. by Mac Guckin de Slane, t. II, p. 274.) — *Ibidem*, l. 6, au lieu de بدترو, le manuscrit C. P. porte distincte-

ment يدبرون. Deux lignes plus loin il ajoute, ainsi que le manuscrit égyptien, le verbe سير « je marcherai » après هل; et enfin, à la dernière ligne il ajoute les mots الذى اضعف نفسه, après مى الحصن. Ces mots ont leur équivalent dans la traduction. (F.)

P. 228, l. 1^{re}, au lieu de تيزين, *Tizin*, le manuscrit C. P. porte كينسرين, *Kinnisrin*. L. 4, il ajoute le mot لنا après كان. L. 6, il donne معسكر « le camp, » au lieu de عسكر; et l. 7, ملكه, au lieu de ملكت. (F.)

P. 229, l. 5, après وينا, le texte présente une omission provenant sans doute de ce que le copiste a passé une ligne finissant par le même mot que la précédente. Voici de quelle manière le manuscrit de C. P. et celui d'Égypte permettent de combler cette lacune: فى الف وثلاثمائة فارس وثمانية الف راجل فوقع المصاف بينهم بين عسكران وينا فلم تظهر «... avec treize cents cavaliers et huit mille fantassins. Le combat s'engagea entre les deux armées, à égale distance d'Ascalon et de Jaffa. » (F.)

P. 230, l. 1^{re}, au lieu de المغادرات, le manuscrit C. P. porte المغاورات, et il ajoute après le mot بغدوين فتارة لهولامة فى آخر الامر: دمشق كوالج بنا بغدوين حصناً بينه وبين دمشق كوالج. En conséquence, il faut ainsi réformer la traduction: « Voici quel fut le motif de ce combat: il « y avait eu auparavant un grand nombre d'escarmouches et d'incursions, tant du côté de l'armée de Damas, que de celui de Baudouin. La « victoire appartenait tantôt aux uns tantôt aux autres (nous supposons qu'il y a ici quelques « mots omis). Enfin, Baudouin fit construire une « forteresse située à environ deux journées de « distance de Damas. » A la l. 2, le manuscrit ajoute به, avant الضرر, et à la l. 3, غناه, entre السبب et عنه. A la l. 5, il remplace le second اشتد par انهزم, ce qui permet de compléter ainsi la traduction: « Deux émirs de « l'armée de Damas ayant pris la fuite, Toghdikîn les poursuivit et les tua. » A la ligne suivante, il porte فاحضوا « et s'y mirent en état de défense, » au lieu de فاجتمعوا; une ligne plus bas, après حجارة الحصن, le manuscrit ajoute: اعطته خمسة دنانير فبذل الرجال نفوسهم وصعدوا الى الحصن; « je lui donnerai cinq pièces d'or. En « conséquence, les fantassins, prodiguant leur « vie, escaladèrent la muraille de la forteresse. » Le manuscrit apporté d'Égypte donne également l'addition, sauf qu'il remplace صعدوا par قصدوا. Plus loin C. P. change بابعا en بالغا « de jeter; » et, après les mots فى الحصن, il ajoute, ainsi

mots : « colline de Moussa, » ajoutez entre parenthèses le nom arabe « Tell-Moussa. »

P. 211, l. 6, le manuscrit C. P. lit Fakhr el-Mole, qui est la vraie leçon, comme il a été observé dans la note, et l. 7, après *صحيح*, il lit *أن*, au lieu de *ان*, et, à la ligne suivante *الامداد* « les renforts, » au lieu de *الامراء*. Ainsi, dans la traduction de ce dernier passage, on doit substituer les mots : « les renforts de Tri- » « poli, » aux mots : « les guerriers, etc. » (F.) L. 6 de la traduction : ici encore se trouve une exagération à l'arabe. Note 1, l. 3, pour « désignent, » lisez « forment. » (S.)

P. 212, l. 6, au lieu de *الطوبان*, le nouveau manuscrit porte *المطوبان* (sic). Au lieu de *في غارب*, il faut lire *هو بغارب*. (F.) Note 1, le mot *el-Aouacem* signifie : « les boulevards. » Abou 'l-Fedâ nous apprend, dans sa Géographie, qu'on désignait par ce nom presque toutes les places fortes de la principauté d'Alep qui sont situées entre Antioche et l'Euphrate et entre Alep et Émèse. Il ne compte pas Alep au nombre des *Aouacem*. Aujourd'hui ce nom s'applique à un district qui s'étend à l'est et au sud-est de Kinisrîn. (S.)

P. 213, l. 7, au lieu de *سته عشرة*, il serait plus régulier de lire *سب عشرة* avec les manuscrits. (F.)

P. 214, l. 4, au lieu de *فسار*, le manuscrit C. P. porte *فتنكر*; si on admet cette leçon, qui est probablement la bonne, il faut traduire : « alors il se déguisa et sortit de Ramla. » (F.)

P. 215, l. 1^{re}, au lieu de *El-Kaouaci*, le manuscrit porte *بالطواسي*, « l'eunuque. » L. 4, il ajoute *نه* après *فرسه*. L. 7, lisez *فالعوا بهم*. (F.)

P. 216, l. 6, au lieu des deux premiers mots de cette ligne, le manuscrit porte seulement *رحلاً*, « il fit partir un homme, appelé, » et remplace *من* par *في*. (F.) L. 9 de la traduction, le mot *الساب* signifie non-seulement *passer la nuit*, mais aussi *bravaquer*. C'est dans ce dernier sens qu'il est employé ici. (S.)

P. 217, l. 9 du texte, il faut ajouter avec le manuscrit C. P. la conjonction *و* « et » entre les mots *عانه* et *الحديثة*. En effet, il s'agit de deux villes différentes, quoique assez peu éloignées, et situées toutes deux sur l'Euphrate. Dans le passage correspondant de la traduction, il faut donc lire « des villes d'Ana et d'El-Haditha. » Sur cette dernière ville, on peut consulter le *Dictionnaire géographique arabe*, t. I, p. 292, et les notes de l'éditeur du même ouvrage, feu M

Jaynboll, t. V, p. 173. — *فهم*, ligne antépénultième, au lieu de *الرقعة*, « la prairie de » « Rakka, » le manuscrit C. P. porte *تشرح*, « les » « troupeaux de Rakka. » Dans la même ligne il donne, ainsi que le manuscrit égyptien, la vraie leçon, *الرها*, qui a été rétablie dans la traduction par conjecture. (F.)

P. 218, l. 10, après le mot *العراق*, les manuscrits ajoutent : *ما عدا تكريت* (ou *تكريت*) « tout entier, à l'exception de Tékrit. » Au lieu du mot *بعضها*, qui suit, le manuscrit C. P. porte dans les deux endroits : *ببعضها*. (F.) Cette leçon est plus conforme au génie de la langue arabe. (S.)

P. 219, l. 5, le même manuscrit porte correctement *ماسيندروود*. — A la ligne suivante, au lieu de *الاحبار* « des prêtres, » il donne *الاجناد* « des soldats. » A la ligne 2 de la note 1, lisez Kizil-Ouzen. (F.)

P. 220, l. 2, au lieu de *بنا* *bena*, le manuscrit C. P. porte *نبا* *neba*; l. 5, il ajoute le mot *نه* après *الوالي*, et les mots *عاد الى مصر* après *عاد*; le manuscrit égyptien donne ici *الى الافضل*. (F.) L. 2 de la traduction, pour « Alhamadani, » lisez « El-Hemdany. »

P. 221, l. 6, au lieu de *لصاحبه*, le manuscrit C. P. porte plus régulièrement *الى صاحبه*. (F.)

P. 223, l. 1^{re}, au lieu de *شيكان* *schayhan*, le manuscrit C. P. porte *شكيل* (sic), et le manuscrit égyptien *شكان* (sic); il faut sans doute lire *Chabakhtân* *شكبان*, leçon qui se rencontre ailleurs dans Ibn el-Athîr. (Cf. l'édition Tornberg, t. XII, p. 117.) L. 5, au lieu de *اسمر*, les deux nouveaux manuscrits donnent plus correctement *اسبرا*. L. 9, ils ajoutent les mots « dans le mois » « de dou 'l-hiddja, » après *الطلع*. (F.)

P. 224, l. 2, le manuscrit de C. P. présente en cet endroit une transposition; ayant mal à propos rattache tout ce qui suit les mots *واعاد طعنكى خطبه الطعل ولد دقان*, à la fin du paragraphe précédent, il ajoute après *سراً*, ainsi que le manuscrit égyptien *في صفر سنة عان*, « au mois de safar de l'année 498. » L. 4, au lieu de *اله*, le manuscrit C. P. donne plus correctement *وسار اليها*, « le roi ayant con- » « senti à leur demande et s'étant mis en marche » « dans leur direction, ils se rendirent, etc. », et l. 6, après *نكاس*, il ajoute, ainsi que le manuscrit égyptien, *وعاد عنها* « il l'abandonna ensuite » Ligne avant-dernière, après *سحاح*, ils lisent *الى* au lieu de *اله*. (F.)

P. 225, l. 3, les manuscrits et l'édition T.

manuscrit donne قاموا. Ligne dernière, au lieu de الشاهي, le manuscrit C. P. porte الشاهي. (F.) L. 15 et 16 de la traduction, lisez : « le malheur « que les musulmans avaient éprouvé en perdant « cette ville si noble et si vénérée. » L. 19 de la traduction, remplacez les mots « Syrien de naissance » par « Ech-Chachi. » La vie d'Abou Bekr ech-Chachi se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân, v. II, p. 625 de la traduction anglaise. Note 5, pour « quatre, » lisez : « une. » (S.)

P. 200, l. 3, au lieu de عرضة للمراحم, le manuscrit C. P. donne عرصة للمراحم. (Voyez ci-devant, note 4 de la page 4.) (S.) Ligne 6, le même manuscrit remplace امهرمة par اتهميمة « voulez-vous vous endormir ? » Ligne 8, devant بطون, les deux manuscrits portent او. Ligne avant-dernière de la traduction, lisez branes au lieu de jannes. (F.)

P. 201, le second mot du 1^{er} vers est اختلاس; le premier mot du 3^e vers سल्ली, « elle a dé-gainé, par les mains des infidèles, des épées « tranchantes qui auront pour fourreaux les cous « et les crânes. » Au 5^e vers, le manuscrit porte يسرعون et non مشرعون. Après le 7^e vers, il ajoute le mot ومنها, qui indique que les vers suivants sont un autre fragment de la même pièce de vers. — Dans le premier hémistiche du neuvième vers, le manuscrit C. P. porte جس à la place de جهر, et marque par un trait place au-dessous de la ligne que la lettre est un ح. Le manuscrit C. P. remplace le dernier mot du même vers par العنائم, ainsi que fait le volume venu d'Égypte. Ce dernier porte حمش, l'expression جس الوي signifie : « le feu de la « guerre a été excité. » Le dernier mot du premier hémistiche du vers suivant se lit ainsi dans le manuscrit C. P. الى « jusqu'à terre. » Enfin, le nouveau manuscrit donne ainsi le premier mot du second hémistiche du dernier vers : رمنا. « Nous lancerons nos femmes contre nos ennemis, en guise de projectiles » (F.) Le passage de l'Alcoran cité dans la note 1 est emprunté à la sourate LXXIII, vers. 17. (Reinaud.)

P. 202, l. 1, le manuscrit C. P. ajoute avant les mots في رمضان « au mois de Ramadân » (juillet-août 1099); ligne 6, au lieu de هه, les deux manuscrits portent أَهْه, et au lieu de مساروا, le manuscrit C. P. donne مبادوا. La vraie leçon paraît être مناروا, que donne le manuscrit égyptien. « ils se précipitèrent afin de. . . » (F.) L. 17, les mots : « à coups de traits » sont de trop (S.)

P. 203, l. 13 de la traduction, la forteresse d'Ankourya dont il s'agit ici est bien certainement Angora ou Ancyre. Quelques lignes plus loin se trouve un exemple de ces énormes exagérations que les historiens musulmans se permettent quand il s'agit de nombres. Ibn Khaldoun, dans ses *Prolegomènes*, vol. I, p. 14 et suiv. s'est vivement élevé contre cette absurde habitude. (S.)

P. 204, l. 1, au lieu de هذا, il faut lire هذه, comme l'exigent les lois de la grammaire, et comme le porte le manuscrit C. P. — *Ibidem*, l. 7. Au lieu de Djemal-el-Mole, le manuscrit C. P. porte Djélal-el-Mole, en surmontant ce mot d'un signe (مخ), qui indique que c'est là la véritable leçon. C'est, d'ailleurs, celle que donne Abou 'l-Fedâ, dans le passage cité en note. (F.)

P. 205, l. 1 et 2, le manuscrit C. P. porte deux fois le singulier, فاطر, au lieu du pluriel فاطهروا; dans le second de ces passages, l'autre manuscrit donne également le singulier. Les leçons offertes par ces manuscrits sont les bonnes. A la ligne 9, le manuscrit C. P. donne نعب, au lieu de نعبوا, qui est la bonne leçon. (F.)

P. 206, l. 9. Au lieu de كحط, le manuscrit C. P. porte كحظ, leçon d'après laquelle le sens est : « et il ne demanda de rien conserver. » A la fin de la ligne précédente, منك est remplacé, mais à tort, par لك. (F.) L. 25 de la traduction, pour : « pièces de fonte, » lisez : « pièces d'orfè-vrerie. » (S.)

P. 207, l. 16 de la traduction, Godefroy mourut de maladie, à Jérusalem, l'année précédente. (S.)

P. 209, l. 4 de la traduction, le mot رلي, dont le sens est resté en blanc dans la traduction, est la forme arabe du mot persan زيلو zyloa, qui, comme l'a démontré M. Defrémery (*Recherches sur le règne de Barkiarok, sultan seldjoukide*, Paris, 1853, in-8°, p. 120, 121, note; ou *Journal Asiatique*, septembre-octobre 1853, p. 304), signifie un tapis, et non pas seulement une espèce de couverture de laine portée par les pauvres, ainsi que le dit le dictionnaire persan-anglais de Richardson. Le même mot se trouve employé dans un autre passage d'Ibn-el-Athîr (édition de M. Tornberg, t. VIII, p. 13). On y lit que le corps d'Ibn el-Motazz fut enveloppé dans un tapis, ولب في رلي, et remis à la famille du mort. On rencontre aussi le mot رلي dans l'*Athar el-Belad* de Kazouni, édit. Wustenfelf, p. 260, lignes 23, 24 et 25. (F.)

P. 210, l. 18 de la traduction, après les

NOTES ET CORRECTIONS.

préférable. (S.) L. 7, au lieu de *من*, les manuscrits C. P. et égyptien portent *عن*, et après *البلد* ils ajoutent *أو يهلك*, « ou qu'il eût péri. » — *Ibidem*, ils portent *يستخرج* « poussa des exclamations » (cf. le dictionnaire de Freytag, 1^{re} signification du verbe *رجع* à la 10^e forme), au lieu de *يستوجع*. (F.) — Ligne avant-dernière, il faut lire avec les manuscrits et l'édition Tornberg : *صاحب حلب ودمشق بانسا لا نعصد* « seigneur d'Alep et de Damas, pour lui dire qu'ils n'en voulaient, etc. » — Dernière ligne, l'édition Tornberg porte *صاحب*, au lieu de *احباب*, ainsi que le manuscrit égyptien. (F.)

P. 194, l. 3. Au lieu de *نزلها*, le manuscrit C. P. porte *تركها*, ce qui est sans aucun doute la vraie leçon. A la ligne suivante ce manuscrit et celui d'Égypte omettent l'article devant le nom de la ville d'Émèse *حصن*. L. 6, ils portent *وخافوا لما هم فيه*. L. 7, ils suppriment *و* entre *السيرة* et *كربوا*. Ligne suivante, ils donnent *نعمون*, au lieu de *معهمون*. A la l. 9, le manuscrit C. P. ajoute *له* après *اصمروا*, et au lieu de *المصدر*, il porte *المصدوفه* « combat? » L. 10, au lieu de *عشر*, *ثلاثة عشر*, « treize, » il donne *اثني عشر* « douze; » et à la ligne suivante il supprime l'article devant *ورن*, ainsi que le manuscrit égyptien. (F.) L. 7 de la traduction, supprimez le point et la virgule qui précèdent le mot « Thogde-kyn. » (S.)

P. 195, l. 2. Le manuscrit porte distinctement *بالعسبان*. (F.) Suivant les chroniques occidentales, cette église était consacrée à saint Pierre, premier évêque d'Antioche. D'un autre côté, un auteur arabe appelle cette église *العسبان*, et la représente comme la principale église d'Antioche (Voyez Hamaker, *Specimen incerti auctoris de expugnatione Memphidis et Alexandriae*, Leyde, 1825, p. 66 des notes, voy aussi le manuscrit du supplément arabe de la Bibliothèque impériale, n° 672, p. 241) (Reinaud) L. 9, le manuscrit remplace *معانلهم* par *معاحلهم* « il ne fut donc pas permis de prendre les devants pour les attaquer, » et, l. 11 *عظما* par *عظما* « à la même ligne il ajoute *نه*, avant *كربوا*. (F.) L. 2 de la traduction, pour « la lance qui frappa le Messie, » lisez « une lance appartenant au Messie. » L. 6, pour « aux soldats, » lisez « au peuple » L. 8, pour « la foule des soldats et des ouvriers, » lisez « le peuple et les ouvriers. » L. 16, pour « quelques musulmans étaient disposés, etc » lisez « quelques musulmans venaient de tuer une bande de ceux qui étaient sortis de la ville, quand Cor-

« bogha se rendit en personne auprès d'eux et leur défendit de continuer. » (S.)

P. 196, l. 2. Le mot *دوتوخ* est écrit clairement *الكوي* dans les deux nouveaux exemplaires. Par conséquent, à la l. 1^{re} de la traduction il faut insérer les mots : « en embuscade, » après « trouvaient. » L. 3, au lieu de *هنا*, les manuscrits portent *هنا*, et suppriment le mot *مهم* après *جاء*. Ligne dernière, après les mots *بي السور* le manuscrit C. P. ajoute ce qui suit : *ولم تزل تتبع طائفة منهم التي تلتها في الشوارع حتى خلا السور فصد الفرج اليه على السلالم مما علوه فخير المسلمون*. « Un détachement des leurs ne cessa de suivre celui dont il était le plus rapproché, et de descendre à son exemple; si bien que la muraille resta abandonnée. Les Francs montèrent à l'aide d'échelles. Lorsqu'ils y furent parvenus, les musulmans se virent frappés de stupeur, et se retirèrent dans leurs maisons » (F.) Traduction, l. 2, remplacez « combat; ils négligèrent donc » par « combat qui aurait pu amener une déroute; aussi s'abstinrent-ils. » (S.)

P. 197. Le manuscrit de C. P. confirme la conjecture proposée dans la note 1 du texte. Ligne dernière, le même manuscrit ainsi que le manuscrit égyptien ajoutent après *اما ارنق* les mots suivants *وانى عهما سورج وانى احبهما* « et avec eux se trouvaient le fils de leur oncle paternel, Sevindj, et le fils de leur frère « Yakouty. » Makrizy a raconté la prise de Jérusalem par Afdhal, d'après l'historien Mohammed, fils d'Aly, fils de Youssof, fils de Moyesser. Mais son éditeur a fautiveusement imprimé *سكان* pour *سكان* (*Description de l'Égypte*, édit du Caire, t. I, p. 427, l. 13) (F.)

P. 198, l. 9. Après les mots *وركب الناس*, le manuscrit ajoute *السب*. La phrase alors signifie « Le sabre massacra la population » L. dernière le ms ajoute *لئلا* après *حرجوا*. (F.) L. 3, pour « à composition, » lisez « par capitulation » (S.)

P. 199, l. 5. Les manuscrits confirment la conjecture émise dans la note au bas du texte. Après *مدنلا*, le manuscrit C. P. ajoute les mots « نقره ومن الذهب سقا وعشرين مدنلا » en argent, « et plus de vingt en or. » A la ligne suivante, au lieu de *مالا لا*, lisez avec les deux manuscrits *مالا*. Au lieu de *المستعمرون*, le manuscrit C. P. lit *المستعمرون* leçon évidemment préférable, et ajoute, ainsi que le manuscrit égyptien, après le nom de Bagdad les mots *محبة العاصي الى سعد الهروي* « en société du kadî Abou Sad el-Heraoui » Ligne suivante au lieu de *اناموا*

sont de M. de Slane. (S.) Le lecteur est prié de se rappeler qu'à partir d'ici jusqu'à la page 443, M. Reinaud n'a eu d'abord à sa disposition qu'une copie défectueuse. Cette circonstance explique le nombre des variantes et des rectifications du texte qui suivent. (Note de M. Reinaud.)

¹ P. 189, l. 5 du texte. Au lieu de استبداد, le manuscrit de Constantinople et celui qui est venu d'Égypte offrent اشتداد, leçon qui semble préférable. A la ligne suivante, le mot وبلادم doit être supprimé; il gâte le sens de la phrase et ne se trouve pas dans les bons manuscrits. (F.) L. 9 de la traduction, pour : « ils se « répandirent ailleurs, » lisez : « ils firent d'autres « conquêtes. » (S.)

P. 190, l. 2. Au lieu de سبب, le manuscrit de C. P. porte نسب, leçon d'après laquelle il faut traduire : « Il était parent de Roger. » La même copie ajoute la préposition الى après فارسل. Ainsi les deux corrections proposées en note doivent être supprimées. — *Ibidem*, l. 5, le manuscrit de C. P. et le volume venu d'Égypte portent جيت. L. 5 de la traduction, le sens exact est : « pour en faire la conquête et de « venir ainsi ton voisin. » L. 6 du texte, ajoutez, avec les mêmes manuscrits, الى après وصلوا — L. 8, les manuscrits ne donnent pas le mot اليهم après يصل, et cette leçon est préférable. L. 10, au lieu de الوصلة il vaut mieux lire الوصلة, avec les manuscrits, et traduire : « L'amitié et les relations qui existaient entre nous seront interrompues. » — *Ibidem*, au lieu de باي il faut lire باقية, toujours avec les manuscrits. L. 11 et 12, au lieu de فاقصد بذلك, le manuscrit C. P. porte فاقصد ذلك « ce qui vaut le mieux en « cela, c'est de conquérir Jérusalem. » La fin de la note, à partir du mot « comparez, » doit se lire ainsi : 371 = 981-982. Ibn el-Athîr (édit. Tornberg, t. IX, p. 10) fait mention d'un roi d'entre les Francs auquel il donne le nom de Berdouil et qui prit la ville de Mileto (cf. Amai, *Bibliotheca Arabo-Sicula*, p. 269); mais il fut défait par les musulmans le 20 moharrem 372, 15 juillet 981. Le nom Berdouil doit désigner dans ce récit l'empereur Othon II. (F.) Dans les indications marginales des pages 190, 191, 192, corrigez le chiffre de l'année musulmane et lisez 491. (S.)

P. 191, l. 1 du texte, au lieu de واخرجه, il faut lire وخرجوا et traduire : « en conséquence, « les Francs firent leurs préparatifs et se dirigèrent, etc. » L. 3, au lieu de من après معهم, le manuscrit C. P. porte و, ce qui vaut mieux. La même copie porte الادس من. A la ligne suivante,

elle porte فخانوا وارسلوا. Dans la traduction il faut lire ainsi : « de manière qu'il ne restait plus « aucune région qui la séparât de l'Égypte; que « de plus ils eurent vu Aksîs s'avancer jusqu'au « Caire, et en former le siège. » (F.) L. 5, après فخانوا, le mot قرا doit être effacé, et la traduction doit être modifiée ainsi : « Les Francs, ayant pris la « résolution de se rendre en Syrie, marchèrent « etc. » (S.) La vraie orthographe du dernier mot de cette même ligne est القسطنطينية avec l'article, comme dans les manuscrits. L. 8, au lieu de لي devant انطاكية, il faut الى, et au lieu de محتهم, محتهم. (F.) L. 3 de la traduction, pour « promesses, » lisez : « engagements. » Note 1. Ajoutez à cette note qu'Aksîs ou Atsyz est une altération du mot turc adsîz, qui signifie sans nom. Selon Ibn Khallicân (*Diet. biogr.* vol. III, p. 239 de la traduction), les Turcs donnaient le nom d'Adsîz aux hommes qui avaient perdu tous leurs enfants. (S.)

P. 192, l. 7, après le mot الفرج le manuscrit ajoute ce qui suit : موتوا ولو بقوا على كثرتهم : التي خرجوا فيها لطبقوا بلاد الاسلام « y périrent. « S'ils étaient restés en aussi grand nombre qu'à « leur départ, ils auraient couvert les régions musulmanes. » A la ligne suivante il faut ajouter l'article devant ابدى. Le manuscrit C. P. confirme la conjecture proposée dans la note 1; il porte الابراج pour الابراج, et روزه Rouzbeh; cette même leçon est donnée par le manuscrit égyptien. — L. 10, après مبنى, les mêmes manuscrits donnent على شباك, et après الوادى ils ajoutent : فلما نفر الامرين بينهم وبين هذا الملعون الزراد جاؤوا الى « fermée par des barreaux donnant sur la vallée. « Lorsqu'ils se furent mis d'accord avec ce mauvais fabricant de cuirasses, ils s'approchèrent des « barreaux, ouvrirent la porte et entrèrent. » (F.) Cette ouverture, désignée dans les chroniques occidentales sous les noms de *cancelli murorum* et d'*archieres*, servait à faciliter l'observation des mouvements du dehors et à lancer, à l'abri de tout danger, une grêle de flèches sur l'ennemi. (Voyez l'histoire de la première croisade, par M. Peyré, Lyon, 1859, t. II, p. 79.) (Note de M. Reinaud.)

P. 193, l. 5. Au lieu de كالرهان, le manuscrit C. P. porte bien distinctement كالوهان, leçon d'après laquelle il faudrait traduire : « car « il était comme frappé d'imbécillité. » (F.) L'édition Tornberg porte كالوهان فرأى نفسه comme « un homme qui avait perdu l'esprit. Quand il « fut revenu à lui-même, etc. » Cette leçon paraît

P. 137, n. 1. Selon l'historien En-Noweïri, Mosta'cem et ses fils furent enfermés chacun dans un sac et foulés aux pieds des chevaux.

Note additionnelle. Trad. col. 1, l. 33, lisez « Moezz. »

P. 138, l. 13 du texte arabe, pour ولاكم, lisez هو لاكو.

P. 140, n. 1. Le mot que nous avons rendu par « postes de la donane » est نواكس, pluriel de حوكر. Il paraît que ces postes étaient établis en dehors de la ville.

Note 2. Le Kala'ï es-Cherif est situé sur une colline à l'intérieur d'Alep et à l'extrémité méridionale de la ville; il touche aux remparts.

P. 141, note additionnelle. Trad. col. 1, l. 26, et col. 11, l. 12, pour « El-Katia », lisez « Katya' ».

P. 142, n. 1. L'impôt réservé (*djha monfereda*) était perçu au nom et pour l'usage du prince. Tous les impôts *monfered* ou *mofred* faisaient partie du domaine du souverain.

Note additionnelle, texte arabe, l. 5, pour حياء, lisez حياء.

P. 144, n. 1. Le nom de *Berli*, برلى, est une alteration du sobriquet turc *Borouloa*, برنلى, qui signifie « ayant un grand nez. » (Voyez l'*Histoire des Sultans mamlouks*, de M. Quatremère, t. I, 1^{re} partie, p. 251.)

P. 146, n. 1. L'orthographe du mot دىملى est incertaine.

Note 2. Le mot *bondohdar* signifie « porte-ai- » « balète; » la charge de *bondohdar* était toujours remplie, sous les deux dynasties des Mamlouks, par un des grands officiers de la cour du sultan.

P. 149, n. 1. La leçon لعامة est celle du manuscrit autographe. Comme elle n'offre pas un sens raisonnable nous préférons lire, avec l'édition Reiske, لعامة. Les mots سعد لعامة signifient « désastreux pour l'année dont il (ce) « jour) faisait partie ».

P. 152, n. 1. Beibars fit ce voyage en gardant l'incognito. El-Makrizi nous a conservé un récit très-curieux des aventures du sultan pendant cette expédition (Voyez l'*Hist. des Sultans mamlouks*, traduite par M. Quatremère, t. I, 2^e partie, p. 62 et suivantes.)

P. 156. Les Tatars avaient l'habitude de s'enivrer avec le lait de jument fermenté et distillé, boisson qui s'appelle *coum*. (D'Ohsson *Hist. des Mongols*, t. I, p. 13, voy. aussi l'*Hist. des Sultans mamlouks*, de M. Quatremère, t. I, 2^e partie, p. 147.) Le mot *hanab*, qui a une si

grande ressemblance avec le terme français *haddap*, signifie un vase, une coupe (Hist. des Sultans mamlouks, t. I, 2^e partie, p. 111).

P. 160. Abou'l-Fedâ place sous l'année 680 la mort de Mancotimur, fils de Houlagou, et sous l'année 681, la mort de Mandotimur, fils de Toghân. C'est le contraire qui a eu lieu; le fils d'Houlagou mourut en 681, et le fils de Toghân en 680.

P. 161, n. 1. On voit ici qu'El-Malec el-Mansour II, prince de Hamah, portait le titre de sultan.

Note 2. Ceci est une allusion au passage du Koran, sour. xvii, verset 13, qui signifie « Nous effaçâmes le signe de la nuit pour rendre visible celui du jour. »

P. 162, n. 1. Le 4 du mois de rebîa' second 688 était un mercredi.

Note additionnelle, trad. col. 1, l. 16. Abou'l-Fedâ aurait dû ajouter que la chute de cette tour amena la prise de la ville.

P. 163, n. 1. La mosquée appelée *Mesdjul-et-Tin* est située à El-Matariya, près d'An-Chenis, c'est-à-dire à environ sept kilomètres au nord du Caire. El-Makrizi en parle dans sa Description topographique de l'Égypte et du Caire, et nous apprend qu'elle s'appelle aussi *Mesdjed-Tebr*. (Voy. le *Khatat*, t. II, p. 113 de l'édition du Caire.)

Note 2. Voyez le tableau généalogique, p. 166.

P. 166, note 2. Pour *ghachui* lisez *ghuchia*.

P. 171, l. 29. Dans cette expédition contre Gazan, la principauté de Hamah fournit un contingent de cinq mille hommes à l'armée égyptienne (Voyez l'*Histoire des Mongols* de D'Ohsson, t. IV, p. 202.)

P. 187. Le titre de l'ouvrage d'Ibn el-Athir n'est pas *Kamel at-ta'rikh*, ainsi qu'on le lit ici et en tête des pages qui suivent. L'auteur lui-même nous apprend, dans sa préface, qu'il avait donné à sa chronique le titre d'*El Camel fi't Tawarikh* (الكامل في التواريخ), mots qui signifient le *complet en fait d'annales*, c'est-à-dire « La chronique qui ne laisse rien à désirer. » Dans les notes suivantes, les lettres C. P. désignent le manuscrit des *Annales* d'Ibn el-Athir que M. de Slane acheta à Constantinople en 1846 et qui se trouve maintenant dans la Bibliothèque nationale. L'édition de cet ouvrage publiée par M. Taubert a été faite en grande partie sur ce manuscrit dont elle reproduit presque toujours le texte. Les notes signées de la lettre F sont de M. Defrémery, celles qui portent la lettre S

P. 127, n. 1. Les Babrites reçurent ce nom parce que leur caserne, située dans l'île de Roda, en face du Caire, donnait sur le Nil, fleuve que les Égyptiens désignent très-souvent par le nom d'El-Bahr, « la mer. »

P. 129, n. 1. Le sultan ne mangeait d'aucun plat avant de l'avoir fait goûter par un officier chargé de remplir ce devoir. On appelait ce fonctionnaire le *djachaguir*, mot persan qui signifie « *prægustator*. »

Note 2. Le 3 safir 648 tomba un samedi. La concordance des jours de la semaine avec les jours du mois n'est pas toujours indiquée avec exactitude par Abou 'l-Fedâ.

P. 130, n. 1. La famille Kaimer, établie à Damas, était d'origine curde. A l'époque dont notre auteur s'occupe ici, elle exerçait une grande influence dans cette ville, grâce au nombre de mamloucs qu'elle possédait et dont elle avait formé un corps très-redoutable. On appelait ces troupes « les kaimerites. » (Voyez l'*Histoire des sultans mamloucs* de M. Quatremère, t. I, p. 24, note.) Houssein Ibn Aziz el-Kaïmeri, un puissant émir de cette famille, mourut l'an 665 de l'hégire (1266-1267 de J. C.). M. Quatremère lui a consacré une notice dans le même ouvrage, t. I, 2^e partie, p. 45 et 46.

Note 2. Le mot *djamdar* signifie « maître de la garde-robe. » Ce fut toujours un émir d'un rang élevé qui remplissait cet office. (Voyez l'*Histoire des sultans mamloucs*, traduite par M. Quatremère, t. I, p. 11, et la *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, 2^e édition, t. I, p. 135.)

Note 3. Nous lisons dans le *Khitat* ou *Description de l'Égypte*, d'El-Makrizi, t. I, p. 223, 224 de l'édition de Boulak « Les mamloucs « babrites, qui étaient alors à la tête du gouvernement en Égypte, prirent la résolution de « mettre en ruines la ville de Damiette, tant ils « craignaient qu'elle n'eût à subir encore d'autres « visites de la part des Francs. Ils y envoyèrent, « en conséquence, des maçons (*haddjarin*) et des « ouvriers. Le lundi 18 cha'ban de l'an 648 « (15 novembre 1250), on se mit à démolir les « murailles de la ville et l'on continua jusqu'à ce « qu'elles fussent totalement détruites. Aucune « trace ne resta des monuments (de la ville), à « l'exception de la grande mosquée, qui fut « laissée debout. Au sud de cet édifice et sur le « bord du Nil (على النيل), se forma dans la suite un « groupe de cabanes construites avec des roseaux « et servant d'habitation à des gens pauvres. « On appela ce (village) *El-Monchrya* « (improvisée » El-Malec ed-Daher Beibars el-

Bondokdari, s'étant emparé du gouvernement « de l'Égypte après l'assassinat d'El-Malec el-Mo-
« daller Kotoz, fit partir du Caire, l'an 659 « (1261 de J. C.), plusieurs carriers chargés « d'obstruer l'embouchure de la branche du « fleuve qui passe auprès de Damiette. Ils cou-
« pèrent une grande quantité de grosses pierres « (فرايص) et les jetèrent dans le Nil, là où il verse « ses eaux dans la mer, au nord de Damiette. On « retreignit ainsi l'embouchure à un tel degré que les « navires ne purent plus arriver à Damiette. Au-
« jourd'hui (au commencement du quatorzième « siècle de l'ère chrétienne) les grands navires « ne peuvent pas y passer et sont obligés de « transborder leurs marchandises dans des ba-
« teaux propres au Nil et appelés *djerms* par les « habitants de Damiette. Cette ville est d'origine « récente, ayant été construite après la destruc-
« tion de la ville ancienne. Composée d'abord « de cabanes formées de roseaux, elle s'agrandit « au point de devenir une cité possédant des « bazars, des bains, des mosquées et des collèges. « Le grand Nil coule devant les maisons, et der-
« rière elles s'étendent les jardins, ce qui forme « un des plus beaux tableaux du monde. » On voit, par ce passage, que la nouvelle Damiette, celle de nos jours, est située à très-peu de distance au sud de l'ancienne ville et que la théorie mise en avant au sujet des atterrissements du Nil depuis cette époque ne peut pas s'appuyer sur la position de la nouvelle Damiette. Les mots que Abou 'l-Fedâ emploie et que nous avons rendus par « à quelque distance du fleuve, » signifient, à la lettre : « dans la terre, » c'est-à-dire : « à quelque distance dans les terres. »

P. 133, note à la ligne 24 de la col. 1. Ikbal es-Cherabi était secrétaire d'État du khalife abbacide El-Mostancer. Il remplissait aussi les fonctions de général d'armée. (Voyez le *Fa hri*, p. 37, avant-dernière ligne, et la *Chrestomathie* de M. de Sacy, t. I, p. 91 de la 2^e édition.)

P. 135, n. 1. La tour rouge faisait probablement partie du château de la Montagne.

Note additionnelle. Dans la traduction, col. 2, l. 14, lisez « El-Mosta'reb. »

P. 136, n. 1. Le mot *dewadar* est persan et signifie « porte-écritoire. » L'officier qui portait ce titre à la cour du sultan égyptien avait la fonction de faire arriver à leur destination les lettres émanées du prince et de lui faire parvenir les placets, etc. C'était toujours un émir de haut rang qui remplissait cette charge. (Voyez l'*Histoire des sultans mamloucs*, t. I, p. 118.)

P. 95, n. 1. *Bendj-Af* est la transcription du mot persan *Pendj-Ab* « les cinq eaux ou rivières. » Le Pendjab du Sind est bien connu, mais ici il s'agit du Pendjab de l'Oxus, territoire situé au nord-est de Balkh et arrosé par les cinq affluents de ce fleuve.

P. 98, n. 1. Le nom propre que nous avons laissé en blanc est écrit d'une manière illisible dans le manuscrit que l'auteur lui-même avait revu et corrigé. On sait toutefois que la personne désignée ici était le duc Louis de Bavière.

Note 2. Le texte, rendu à la lettre, signifie : « Loulou déracina la maison atabekienne; » ce qui n'est pas exact. Premier ministre et tuteur des deux derniers princes atabecs de Mosul, Loulou ne s'attribua la souveraineté de cette ville et des contrées qui en dépendaient qu'après avoir vu le dernier rejeton de la famille succomber à une mort naturelle.

P. 99, n. 1. Voyez ci-devant, p. 96.

P. 101, n. 1. Voyez la note 2 de la p. 42.

Note 2. On peut consulter, sur l'institution appelée *fotoua*, la note que M. Quatremère a insérée dans sa traduction de l'*Histoire des sultans mamlouks* d'El-Makrizi, t. I, p. 58; voyez aussi les pages 398, 399 du *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, par R. Dozy.

P. 103, n. 1. C'est par conjecture que le mot *ع* est rendu ici par « rayée. » Nous l'avons regardé comme l'équivalent de *م*.

Note 2. On voit, par cet arrangement, que toutes les contrées à l'ouest du Jourdain devaient appartenir au sultan d'Égypte.

P. 104, n. 1. On trouvera une notice sur Sibte Ibn el-Djeuzi, surnommé Ibn Kizoghli, dans la traduction anglaise du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. I, p. 439.

Note 2. Ibn Khallicân nous a donné une notice biographique de Deu'bel (*Dibil*), dans son *Dictionnaire biographique*. (Voyez le premier volume de la traduction de cet ouvrage, p. 507.)

P. 106, n. 1. Reiske n'a pas donné cette pièce de vers. Elle est restée inédite jusqu'à présent, bien qu'elle se trouve dans nos manuscrits.

P. 109, n. 1. Cela eut lieu dans le mois de moharrem 579. (Voyez ci-devant, p. 52.)

P. 111, n. 1. La juridiction du *kadi't-usher* « kadi de l'armée » s'étendait sur toutes les parties de l'empire à l'exception de la capitale.

P. 112, n. 1. *El-Khatoun* signifie « mamlouc » ou « affranchi de la khatoun, ou princesse. » Dje-mal ed-Din, Ikbâl était attaché au service de Daïfa Khatoun, veuve d'El-Aïz, prince d'Alep.

Note 2. Dans le cérémoniel suivi à la cour des Aïoubides et à celle des sultans mamlouks, la housse ou couverture de selle (*ghachia*) avait une grande importance et comptait même parmi les attributs de la souveraineté. Elle était de soie ou de cuir et richement brodée en or. Quand le sultan sortait en grand cortège, un de ses écuyers ou un des grands de l'empire marchait à pied devant lui, portant la *ghachia* sur son épaule. (Voyez ci-devant, p. 166, note, et l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, p. 2 et suiv.)

P. 113, n. 1. Pour mettre plus de clarté dans le récit, nous avons rapporté, à la fin de ce paragraphe, un passage qui, dans le texte arabe, s'y trouve au commencement.

P. 114, note. Voyez la note 1 de la p. 54.

P. 115, traduction, c. 1, l. 22. Le barrage du lac d'Émesse a environ deux mille pas de long et quinze à vingt pieds de haut. Une tour arabe, qui s'élève à une extrémité de cette digue, porte une inscription tumulaire en grec, dont nous devons une copie à M. Kremer. (Voyez *Mittelsyrien und Damascus*, p. 224.) Ce barrage, de construction grecque (séleucide?), sert à élever le niveau de l'Oronte, afin de faciliter l'arrosage de toute la région qui s'étend de là jusqu'à Émesse, sur une longueur de deux heures de marche.

P. 115, n. 1. D'après cette indication, Eïmad ed-Din Ibn es-Cheikh aurait quitté son poste à Damas pour rentrer en Égypte.

P. 118, note 1. Le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân renferme un article sur Behâ ed-Din Zoheir. (Voyez la traduction anglaise, vol. I, p. 542.)

Note 2. Voyez ci-devant, note 1 de la p. 4.

Note 3. Voyez la note 1 de la p. 72.

P. 120, n. 1. Les docteurs de la loi faisaient scrupule de se charger volontairement des devoirs d'un kadi étant assurés qu'au jour du jugement Dieu leur ferait rendre un compte sévère de leur conduite dans l'exercice de cet emploi.

Note 2. On trouvera une notice sur ce célèbre grammairien dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 193 de la traduction.

Note additionnelle. Traduction, c. 1, l. 26 pour « Heitem, » lisez « Heithem ».

Note additionnelle. Col. 2 de la traduction, l. 5, pour « Casri, » lisez « Kasri » ou « Kassri. »

P. 79, n. 1. Voyez la note 2 de la p. 38 et la section de l'Introduction où il est fait mention de plusieurs historiens arabes et de leurs ouvrages. — Note additionnelle. Trad. col. 2, l. 3, lisez « Kasri. »

P. 80, n. 1. On avait supposé que la couleur distinctive de la dynastie oméïade était le rouge ou le blanc, mais le fait qu'Abou 'l-Fedâ mentionne ici indique que ces princes avaient adopté la couleur verte. Les Alides et surtout les Fâtémides se distinguèrent par la couleur blanche; mais déjà du temps du khalife abbacide El-Mamoun quelques-uns d'entre eux avaient pris la couleur verte. La couleur des Abbacides était le noir, celles des Omeïades et même des Alides ne sont pas encore bien déterminées.

Note 2. Les historiens ne mentionnent pas le nom du prince ortokide qui régnait alors à Maréfin. Hossam ed-Dîn Youlok-Arslân, fils d'Ilgâzi, n'exerçait plus aucune autorité à cette époque, étant tombé en démence. C'était probablement son vizir Nidam ed-Dîn qui tenait les rênes du pouvoir.

P. 83, n. 1. Cette signification du mot بَرّ a déjà été reconnue par M. Quatremère. (Voyez *Histoire des sultans mamloûks*, t. II, p. 80.)

P. 84, n. 1. L'auteur dit qu'il faut écrire *Antalia* avec un l, parce que ce nom, tracé en caractères arabes, انطاليا, ressemble beaucoup à celui d'Antioche, انطاكية, *Antakia*.

P. 85, n. 1. Le mot *mendil*, مندیل, signifie « serviette, mouchoir, » et aussi « toile de turban. »

Note 2. La Chine septentrionale s'appelait *Khita*, mot dont nous avons fait *Catay*. Ici, dans le texte arabe, le terme employé est *Khita*.

Note 3. Une suite de chameaux ou de mulets attaches les uns aux autres et qui se suivent à la file s'appelle un *kitar*, « file. » Le *kitar* se compose ordinairement de sept animaux. En arabe et en turc, un train de chemin de fer s'appelle *kitar araba*, c'est-à-dire « une file de carrosses. »

Note 4. Le village de Heilân est situé à deux lieues d'Alep, vers le nord. L'aqueduc existe encore.

P. 86, n. 1. Les mamloûcs appartenant à Salah ed-Dîn formaient un corps de cavalerie et s'appelaient « les Salahiens »

Note 5. Ghâzi n'obtint possession de Meisâra qu'un an plus tard, voyez p. 94. Il

faut, probablement, remplacer le nom de cette ville par celui de Seroudj.

P. 87, n. 1. Le mot rendu ici par « construire, » signifie aussi « restaurer un édifice, armer un navire ou une forteresse, meubler une maison. »

Notes additionnelles. Traduction, col. 1, l. 24, pour « Casri, » lisez « Kasri, » et col. 1, l. 11, pour « Youçef, » lisez « Youssouf. »

P. 88, n. 1. L'arabe dit : « de l'intérieur de la mer. »

Note 2. Le souad de Damas s'étendait au sud de cette ville jusqu'à la Balka.

P. 92, n. 1. On trouvera dans l'*Histoire des Mongols*, de d'Ohsson, vol. I, introduction, p. xii, une notice sur Mohammed en-Nesaoui. Un exemplaire de l'ouvrage de cet historien arabe se trouve à la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 849.

Note 2. *Altoun-Khân* signifie le « khân d'or. » On désignait par ce titre les princes de la dynastie de *Kin*, mot qui signifie aussi *or*.

Note 3. *Timurdji*, en turc oriental, veut dire « forgeron. » (Voyez, dans l'*Histoire des Mongols*, vol. I, p. 36, note, les observations de d'Ohsson sur ce nom.) Le mot *Arghoun*, ارغون, est peut-être une altération d'*Arghout*, ارغوب, et désignera le pays des Bargoutes, à l'orient du lac Baikal.

Note 4. Le manuscrit autographe donne la leçon الترك, conformément au récit fait par En-Nesaoui, dans son *Histoire de Djelal ed-Dîn*. Le manuscrit 515 A a remplacé, sans nécessité, le mot الترك par السرك. Les Moghols étaient de race turque.

P. 93, n. 1. Voyez ci-après, p. 95, 96.

Note 2. Ce kadi Djemal ed-Dîn est le même que nous connaissons sous le surnom d'Ibn Ouacel. Nous avons parlé de lui et de son ouvrage historique dans l'Introduction.

P. 94, n. 1. Le titre complet de cet ouvrage était *Midmar el-Hakâik fi Sirr il-Khalâik*, « Hipodrome des vérités, traitant des secrets des êtres créés. » C'est, dit Haddji-Khalîfa, un ouvrage très-étendu et d'une grande valeur. Les historiens l'attribuent, mais à tort, au prince « de Hamah, El-Malec el-Mansour; mais on voit par l'abrégé que nous possédons qu'un savant l'avait composé pour l'usage de ce prince. » Il est à regretter que Haddji-Khalîfa n'ait pas indiqué le contenu de ce recueil, qu'il avait sous les yeux.

P. 95, n. 1. *Bendj-Af* est la transcription du mot persan *Pendj-Ab* « les cinq eaux ou rivières. » Le Pendjab du Sind est bien connu, mais ici il s'agit du Pendjab de l'Oxus, territoire situé au nord-est de Balkh et arrosé par les cinq affluents de ce fleuve.

P. 98, n. 1. Le nom propre que nous avons laissé en blanc est écrit d'une manière illisible dans le manuscrit que l'auteur lui-même avait revu et corrigé. On sait toutefois que la personne désignée ici était le duc Louis de Bavière.

Note 2. Le texte, rendu à la lettre, signifie : « Loulou déracina la maison atabekienne; » ce qui n'est pas exact. Premier ministre et tuteur des deux derniers princes atabecs de Mosul, Loulou ne s'attribua la souveraineté de cette ville et des contrées qui en dépendaient qu'après avoir vu le dernier rejeton de la famille succomber à une mort naturelle.

P. 99, n. 1. Voyez ci-devant, p. 96.

P. 101, n. 1. Voyez la note 2 de la p. 42.

Note 2. On peut consulter, sur l'institution appelée *fotoa*, la note que M. Quatremère a insérée dans sa traduction de l'*Histoire des sultans mamlouhs* d'El-Makrizi, t. I, p. 58; voyez aussi les pages 398, 399 du *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, par R. Dozy.

P. 103, n. 1. C'est par conjecture que le mot *اع* est rendu ici par « rayée. » Nous l'avons regardé comme l'équivalent de *آراء*.

Note 2. On voit, par cet arrangement, que toutes les contrées à l'ouest du Jourdain devaient appartenir au sultan d'Égypte.

P. 104, n. 1. On trouvera une notice sur Sibte Ibn el-Djeuzi, surnommé Ibn Kizoghli, dans la traduction anglaise du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. I, p. 439.

Note 2. Ibn Khallicân nous a donné une notice biographique de Deu'bel (*Dibil*), dans son *Dictionnaire biographique*. (Voyez le premier volume de la traduction de cet ouvrage, p. 507.)

P. 106, n. 1. Reiske n'a pas donné cette pièce de vers. Elle est restée inédite jusqu'à présent, bien qu'elle se trouve dans nos manuscrits.

P. 109, n. 1. Cela eut lieu dans le mois de moharrem 579. (Voyez ci-devant, p. 52.)

P. 111, n. 1. La juridiction du *kadi'l-asher* « kadi de l'armée » s'étendait sur toutes les parties de l'empire à l'exception de la capitale.

P. 112, n. 1. *El-Khatouni* signifie « mamlouk » ou affranchi de la *khatoun* ou princesse. » Djemal ed-Dîn Ikbal était attaché au service de Daïfa Khatoun, veuve d'El-Aïz, prince d'Alep.

Note 2. Dans le cérémonial suivi à la cour des Ayoubides et à celle des sultans mamlouks, la housse ou couverture de selle (*ghachia*) avait une grande importance et comptait même parmi les attributs de la souveraineté. Elle était de soie ou de cuir et richement brodée en or. Quand le sultan sortait en grand cortège, un de ses écuyers ou un des grands de l'empire marchait à pied devant lui, portant la *ghachia* sur son épaule. (Voyez ci-devant, p. 166, note, et l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, p. 2 et suiv.)

P. 113, n. 1. Pour mettre plus de clarté dans le récit, nous avons rapporté, à la fin de ce paragraphe, un passage qui, dans le texte arabe, s'y trouve au commencement.

P. 114, note. Voyez la note 1 de la p. 54.

P. 115, traduction, c. 1, l. 22. Le barrage du lac d'Émesse a environ deux millo pas de long et quinze à vingt pieds de haut. Une tour arabe, qui s'élève à une extrémité de cette digue, porte une inscription tumulaire en grec, dont nous devons une copie à M. Kremer. (Voyez *Mittelsyrien und Damascus*, p. 224.) Ce barrage, de construction grecque (séleucide?), sert à élever le niveau de l'Oronte, afin de faciliter l'arrosage de toute la région qui s'étend de là jusqu'à Émesse, sur une longueur de deux heures de marche.

P. 115, n. 1. D'après cette indication, Eïmad ed-Dîn Ibn es-Cheikh aurait quitté son poste à Damas pour rentrer en Égypte.

P. 118, note 1. Le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân renferme un article sur Behâ ed-Dîn Zoheir. (Voyez la traduction anglaise, vol. I, p. 542.)

Note 2. Voyez ci-devant, note 1 de la p. 4.

Note 3. Voyez la note 1 de la p. 72.

P. 120, n. 1. Les docteurs de la loi faisaient scrupule de se charger volontairement des devoirs d'un kadi, étant assurés qu'au jour du jugement Dieu leur ferait rendre un compte sévère de leur conduite dans l'exercice de cet emploi.

Note 2. On trouvera une notice sur ce célèbre grammairien dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 193 de la traduction.

Note additionnelle Traduction c. 1, l. 26. pour « Heitem, » lisez « Heithem »

Note additionnelle. Col. 2 de la traduction, l. 5, pour « Casri, » lisez « Kasri » ou « Kassri. »

P. 79, n. 1. Voyez la note 2 de la p. 38 et la section de l'Introduction où il est fait mention de plusieurs historiens arabes et de leurs ouvrages. — Note additionnelle. Trad. col. 2, l. 3, lisez « Kasri. »

P. 80, n. 1. On avait supposé que la couleur distinctive de la dynastie omeïade était le rouge ou le blanc, mais le fait qu'Abou 'l-Fedâ mentionne ici indique que ces princes avaient adopté la couleur verte. Les Alides et surtout les Fati-mides se distinguèrent par la couleur blanche; mais déjà du temps du khalife abbacide El-Mamoun quelques-uns d'entre eux avaient pris la couleur verte. La couleur des Abbacides était le noir, celles des Omeïades et même des Alides ne sont pas encore bien déterminées.

Note 2. Les historiens ne mentionnent pas le nom du prince ortokide qui régnait alors à Maradin. Hossam ed-Dîn Youlok-Arslân, fils d'Il-ghazi, n'exerçait plus aucune autorité à cette époque, étant tombé en démence. C'était probablement son vizir Nidam ed-Dîn qui tenait les rênes du pouvoir.

P. 83, n. 1. Cette signification du mot *بر* a déjà été reconnue par M. Quatremère. (Voyez *Histoire des sultans mamloûks*, t. II, p. 80.)

P. 84, n. 1. L'auteur dit qu'il faut écrire *Antalia* avec un *l*, parce que ce nom, tracé en caractères arabes, انطالية, ressemble beaucoup à celui d'Antioche, انطاكية, *Antakia*.

P. 85, n. 1. Le mot *mendil*, منديل, signifie : « serviette, mouchoir, » et aussi « toile de turban. »

Note 2. La Chine septentrionale s'appelait *Khita*, mot dont nous avons fait *Catay*. Ici, dans le texte arabe, le terme employé est *Khitar*.

Note 3. Une suite de chameaux ou de mulets attachés les uns aux autres et qui se suivent à la file s'appelle un *kitar*, « file. » Le *kitar* se compose ordinairement de sept animaux. En arabe et en turc, un train de chemin de fer s'appelle *kitar araba*, c'est-à-dire « une file de carrosses. »

Note 4. Le village de Heilân est situé à deux lieues d'Alep, vers le nord. L'aqueduc existe encore.

P. 86, n. 1. Les mamloûcs appartenant à Salah ed-Dîn formaient un corps de cavalerie et s'appelaient « les Salahiens »

Note 2. Ghazi n'obtint possession de Meafarekin que neuf ans plus tard; voyez p. 94. Il

faut, probablement, remplacer le nom de cette ville par celui de Seroudj.

P. 87, n. 1. Le mot rendu ici par « construire, » signifie aussi « restaurer un édifice, armer un navire ou une forteresse, meubler une maison. »

Notes additionnelles. Traduction, col. 1, l. 24, pour « Casri, » lisez « Kasri, » et col. 1, l. 11, pour « Youcef, » lisez « Youssef. »

P. 88, n. 1. L'arabe dit : « de l'intérieur de la mer. »

Note 2. Le souad de Damas s'étendait au sud de cette ville jusqu'à la Balka.

P. 92, n. 1. On trouvera dans l'*Histoire des Mongols*, de d'Ohsson, vol. I, introduction, p. xii, une notice sur Mohammed en-Nesaoui. Un exemplaire de l'ouvrage de cet historien arabe se trouve à la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 849.

Note 2. *Altoun-Khân* signifie le « khân d'or. » On désignait par ce titre les princes de la dynastie de *Kin*, mot qui signifie aussi *or*.

Note 3. *Timurdji*, en turc oriental, veut dire « forgeron. » (Voyez, dans l'*Histoire des Mongols*, vol. I, p. 36, note, les observations de d'Ohsson sur ce nom.) Le mot *Arghoun*, ارغون, est peut-être une altération d'*Arghout*, ارغوب, et désignera le pays des Bargoutes, à l'orient du lac Baikal.

Note 4. Le manuscrit autographe donne la leçon الترك, conformément au récit fait par En-Nesaoui, dans son *Histoire de Djelal ed-Dîn*. Le manuscrit 515 A a remplacé, sans nécessité, le mot الترك par التتر. Les Moghols étaient de race turque.

P. 93, n. 1. Voyez ci-après, p. 95, 96.

Note 2. Ce kadi Djemal ed-Dîn est le même que nous connaissons sous le surnom d'Ibn Ouacel. Nous avons parlé de lui et de son ouvrage historique dans l'Introduction.

P. 94, n. 1. Le titre complet de cet ouvrage était : *Midmar el-Hakaih fi Sirr il-Khalaih*, « Hipodrome des vérités, traitant des secrets des êtres créés. » C'est, dit Haddji-Khalifa, un ouvrage très-étendu et d'une grande valeur. Les historiens l'attribuent, mais à tort, au prince « de Hamah, El-Malec el-Mansour; mais on voit par l'abrégé que nous possédons qu'un savant l'avait composé pour l'usage de ce prince. » Il est à regretter que Haddji-Khalifa n'ait pas indiqué le contenu de ce recueil, qu'il avait sous les yeux.

Note 2. Le Bab el-Berrid, une des trois plus anciennes portes de Damas, forme une des entrées de la grande mosquée, et se trouve maintenant dans l'intérieur de la ville.

Note 3. La coupole de la grande mosquée de Damas s'appelle *En-Nesr* « le vautour. »

Note 4. Les pièces d'or appelées *Sourianes* (Tyriennes) furent probablement celles que le khalife fatimide el-Mostancer fit frapper à Tyr. Elles valaient, au poids, de 14 à 15 francs, Marsden, dans son *Numismata orientalia*, t. I, p. 210, a décrit trois de ces monnaies.

Note 5. Le mot *ecdich*, au pluriel *ecadich*, que nous avons rendu ici par « chevaux hongres, » désigne aussi toutes espèces de chevaux qui ne sont pas de pur sang. (Voyez l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, 1^{re} partie, p. 46 et suiv.) En Syrie, de nos jours, on désigne par le mot *quédich*, ou *ecdich*, les chevaux de bât.

Note 6. La prière faite en commun a bien plus de mérite aux yeux de Dieu que la prière faite en particulier.

Note 7. Soleim Ibn Ayoub er-Razi, docteur chafite et natif de Rai, composa plusieurs ouvrages sur la jurisprudence et les traditions. Il fut noyé près de Djidda, l'an 447 de l'hégire (1055 de J. C.). Ibn Khallicân lui a consacré un article dans son *Dictionnaire biographique*. (Voy la traduction anglaise de cet ouvrage, vol. I, p. 584.)

P. 70, n. 1. Littéralement « sa langue était pure. »

Note 2. Salâh ed-Dîn ne se retenait pas toujours, surtout quand il était en colère. On sait qu'il accabla d'injures Renaud de Châtillon avant de le tuer.

Note 3. Ibn Khallicân parle de cet ouvrage philologique et littéraire, dans sa notice sur Dîa ed-Dîn Ibn el-Athîr el-Djezerî. (Voyez le *Biographical dictionary*, vol. III, p. 543.)

Note 4. Le Cateb Eîmad ed-Dîn se plaisait à écrire dans un style rempli de jeux de mots, d'assonances et d'allusions peu faciles à saisir. Le dernier membre de la phrase citée ici par Abou 'l-Fedâ offre un exemple de ce genre de composition. Il signifie, à la lettre « et l'insulaire (ou El-Djezerî) eut une marée montante dans son reflux. »

Note additionnelle Col 2, l 18 remplacez le mot « (Mohammed) » par « (Alî) »

P. 72, n. 1. Le village appelé *El Faouwar* est situé à une lieue et demie ou deux lieues sud-est d'Omm-Keis ou Mekès, l'ancienne Gadaia.

Nos cartes placent la ville d'Omm-Keis à l'est du Jourdain, en latitude 32° 37' 35".

P. 74, n. 1. La meule portative des Arabes nomades a environ treize centimètres de diamètre et huit centimètres d'épaisseur.

Note 2. Ibn Sebâ el-Molc, poète qui jouissait d'une grande réputation en Égypte, mourut au Caire l'an 608 (1212 de J. C.). Il y a un article sur lui dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 589 de la traduction.

P. 75, n. 1. Ceci est une allusion à un trait de l'histoire du patriarche Joseph (Youssof), telle que nous la lisons dans le *Koran*, sourate XII, verset 18. Ses frères, voulant faire croire à leur père que son fils avait été tué par un loup, lui montrèrent la tunique de Joseph, qu'ils avaient teinte d'un sang mensonger, c'est-à-dire d'un sang qui n'était pas celui de leur frère.

Note 2. Ceci est une allusion à un ancien dicton qui signifiait : « Une habitude qu'on avait toujours reconnue dans Akhzem. » L'origine de cette expression est expliquée diversement. El-Mesdani en a parlé dans ses *Proverbes*, t. I, p. 658 de l'édition de Freytag, et El-Harîrî, dans ses *Séances*, p. 521 de l'édition de M. de Sacy.

Note 3. Le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân renferme une courte notice sur l'émir Djeharkès; voyez vol. I, p. 347 de la traduction.

Note additionnelle. Traduction, c. 1, l 17, pour « Youlook, » lisez « Youlouk » ou « Youlok. »

P. 76, n. 1. Voyez la note 2 de la p. 69.

Note 2. Le mot *ribat*, prononcé maintenant *rabat*, désignait dans le principe un poste fortifié servant à protéger un point de la frontière du territoire musulman contre les attaques des infidèles. Des volontaires allaient y passer quelques mois afin d'acquiescer les mérites qui devaient de la guerre sainte, et, pendant leurs loisirs, ils se livraient aux pratiques de la dévotion. Plus tard, on donnait ce nom à certains couvents de derviches où l'on allait faire une retraite spirituelle.

P. 78, n. 1. Le texte arabe peut avoir une autre signification, savoir « en partageant les canots entre ses partisans. »

Note 2. Voici comment Ibn el-Athîr rapporte les paroles d'El Afdal « Ma mère et ma famille sont aussi de ta famille, et tu sais qu'elles n'ont sur la terre aucun lieu où elles puissent se réfugier. Considère donc, etc. » (Voyez l'édition Tornberg t. XII p. 141.)

steurs fois par Abou 'l-Fedâ, mais il ne se trouve pas dans nos lexiques. Il est évidemment dérivé de شافع, pluriel de شافع, et doit se prononcer *chafa'ouia*.

Note 3. Le texte arabe peut aussi signifier : « en déblayant l'ancien fossé. » Selon l'auteur des *Deux jardins*, le marquis fit entourer la ville d'un fossé, dont chaque extrémité touchait à la mer.

Note 4. Abou 'l-Fedâ et l'auteur des *Deux jardins* font correspondre le 29 du mois de chouwâl au 1^{er} du canon premier, ou 1^{er} décembre. Ils se trompent; la fin du mois musulman correspondait, l'an 583 de l'hégire, au 1^{er} du canon second (1^{er} janvier 1188).

P. 59, n. 1. Le 6 de djomada second de l'an 584 n'était pas un vendredi, mais un mardi.

P. 60, n. 1. Ce poète se nommait Mohammed Ibn Obaid Allah. On trouvera une notice sur lui dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 162 de la traduction.

P. 61, col. 1, l. 24 de la traduction. Arnât, c'est-à-dire Renaud, est quelquefois désigné par le titre de *seigneur de Sidon*. Behâ ed-Dîn nous apprend, dans sa *Vie de Saladin*, que Renaud recouvra la liberté, l'an 586 de l'hégire, au prix de la forteresse de Chakîf, qu'il livra aux Musulmans. Il alla ensuite chez le marquis de Montferriat, prince de Tyr, pour l'aider de ses conseils et de ses talents.

P. 63, n. 1. Ce fut à la bataille de Tiberiade que les Musulmans s'emparèrent du bois de la vraie croix.

P. 64, n. 1. Abou 'l-Fedâ, en racontant le siège d'Acre, a négligé de mentionner l'arrivée du roi Richard. Ici il le nomme *El-Enheta*, c'est-à-dire « l'Angleterre. »

Note 2. Dans l'édition des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, t. IV, p. 110, on lit شوال « le 3 de « chouwâl, » jour qui correspond au 24 octobre.

Note 3. Le texte arabe est équivoque; il peut aussi signifier « étant lui-même à cheval. » Le Cateb Eïmad ed-Dîn dit وكان يركب كل يوم وسعد « il montait à cheval tous les jours et transportait les pierres sur le devant (ou pommeau) de sa selle, » ce qui paraît signifier « devant lui, sur la selle. »

P. 65, n. 1. On trouvera une notice sur le soufi panthéiste Es-Sohraouerdî, dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. IV, p. 153.

Note additionnelle. Traduction, col. 1, l. 13, pour « Selemiya » lisez « Salemya. »

P. 66, n. 1. Le texte arabe de ce passage offre

une construction peu logique, bien qu'elle soit autorisée. A la place de وكان قد دخلوا, il vaudrait mieux lire وكانوا قد دخلوا.

Note 2. Cette *maison de science* était un des collèges fondés par les Fatémides pour l'avancement des études théologiques et pour la culture des sciences mathématiques et physiques. Le premier établissement de ce genre eut pour fondateur le khalife égyptien El-Hakem Bi-Amr Allah. Dans les collèges fondés par les Musulmans orthodoxes, on néglige presque entièrement l'étude des sciences positives.

P. 67, n. 1. L'*iḥram*, ou habillement de pèlerinage, se compose de deux pièces d'étoffe de laine, sans coutures. Une de ces pièces sert à couvrir la partie supérieure du corps, et l'autre la partie inférieure. En général, les pèlerins ne revêtent l'*iḥram* qu'au moment d'entrer sur le territoire sacré qui entoure la Mecque. Salâh ed-Dîn, voulant manifester sa profonde piété, se proposait de porter ce vêtement incommode pendant tout le voyage.

P. 68, n. 1. C'est peut-être du mot persan *cazaghond* ou *cazaghend* que dérive le mot français *casagun*. Geoffroy de Vinsauf dit, dans son *Itinéraire du roi Richard* : « insutas loricas vulgo « dictas gaziganz. » (Voy. la Collection de Gale et Fells, vol. II, p. 407.)

Note 2. Le texte de ce passage est fautif. On voit, par les ouvrages d'Ibn el-Athîr et du Cateb Eïmad ed-Dîn, qu'il faut lire فم واحد وكانوا قد دخلوا.

Note 4. La *Kellaça* « four à chaux » est située au nord de la grande mosquée de Damas, et touche au parvis qui s'étend devant cet édifice. Elle était autrefois un couvent, un sanctuaire et une école, maintenant elle sert, m'a-t-on dit, de logement aux moueddins et à d'autres officiers de la mosquée.

Note 5. Selon la loi musulmane, on doit laver les corps des vrais croyants avant de les porter au tombeau. Il y a une exception à cette loi, le corps d'un musulman tué en combattant les infidèles ne doit pas être lavé.

P. 69, n. 1. Le Dar el Hadith « maison des traditions » est le nom d'un collège où l'on enseignait uniquement les traditions relatives à Mahomet et le récit de ses paroles et de ses actes (*sonna*). Cet établissement, le premier de son genre, eut pour fondateur le sultan Nour ed-Dîn, fils de Zengui. Jusqu'alors, les traditions s'enseignaient dans les mosquées, entre les heures de la prière.

pale qui s'appelait *el-ahlat*, *الأحلات*. Col. 1 de la traduction, ligne 13, lisez « Sa'd, » au lieu de « Said, » et col. 2, l. 3, remplacez « Édessa » par « Édesse. »

P. 48, l. 12 du texte. Pour *بنعذيب*, lisez *بنعذيب*. Col. 2 de la traduction, l. 8, pour « il n'y fit, » lisez « on n'y fit »

P. 49, n. 1. Les historiens arabes désignent la Cilicie ou Petite Arménie par le nom de « pays du fils de Léon, » *belad ibn Léon* ou *belad Ibn Lavoun*, et par celui de « pays de Sis. » A l'avant-dernière ligne du texte, lisez *واسطخل*.

P. 50, n. 1. Le mot *عرار* *a'rar*, rendu ici par « violette, » désigne une espèce de buphtalme à fleurs odorantes. A la ligne 16 du texte, remplacez *العراصة* par *الفروسة*.

P. 52, n. 1. La signification assignée ici au mot *sindjar* n'est pas donnée dans nos lexiques, c'est à Albert Schultens que nous la devons (Voyez le mot *Sinsjara* dans l'index géographique de son édition de *l'Histoire de Salâh ed-Dîn*) Le mot *sindj*, en persan, signifie « présure, » matière dont on se sert pour faire cailler le lait

Note additionnelle se rapportant à la ligne 20 de la première colonne de la traduction. Le fils et successeur de Kara-Arslân, prince de Hiss-Keifa, portait le surnom de *Nour ed-Dîn*, et, s'il faut s'en rapporter à la plupart des historiens arabes, il s'appelait *Mohammed*. Rasmussen, dans ses *Annales Islamici*, a écrit *Mahmoud*, sur l'autorité d'Ed-Dimechki, auteur de *l'Akhbar ed-Douël*. Deguignes, *Histoire des Huns*, t. I, p. 251 écrit « Nour ed-Dîn Mahmoud ou Mochaumed « fils de Kara Arslân. » Nous lisons dans le manuscrit autographe d'Abou 'l-Fedâ, sous les années 562, 578, 581 et 597, *Nour ed Dîn Mahmoud, fils de Kara Arslân*. Il est même digne de remarque que, sous les deux dernières années le copiste avait écrit *Mohammed*, et que l'auteur en corrigeant cette mise au net, avait changé ce nom en *Mahmoud*. Dans le ms. de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 615 B nous lisons partout « Nour ed-Dîn Mohammed, fils « de Kara Arslân » Telle est la bonne leçon. En effet, il se trouve dans le cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale plusieurs monnaies en cuivre portant le nom et le titre de ce prince ortokide, une de ces pièces a été frappée en l'an 578 de l'hégire, et, de même que les autres, elle offre les mots *نور الدين محمد بن قرا ارسلان* *Nour ed Dîn Mohammed ben Kara Arslân*

Note additionnelle. Col. 2 de la trad. l. 13 On trouvera une longue notice sur Ibn ez Zekî

dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân, vol. II, p. 633.

P. 54, n. 1. Le titre de *cheikh es-Chowahh* « cheikh des cheikhs, » ou « doyen des vieillards, » servait à indiquer le chef du corps des professeurs et des *ulémas*. Il servait aussi à désigner les chefs de chaque ordre de *derviches*,

P. 55, n. 1. Pour le texte arabe de ce passage, voyez la page précédente, l. 18.

Note 2. L'auteur a peut-être voulu écrire *الجوز* *El-Djonz*, nom d'un canton rempli de villages et de jardins, et situé entre Alep et El-Bîra.

P. 56, n. 1. Le texte arabe dit : « et était entré dans l'obéissance envers lui. » A la l. 3 du texte arabe, lisez *طرابلس*, à la place de *طرابلس*.

Note 2. Dans la prononciation arabe, le *hesra* doit se représenter par l'*eu* français, quand il accompagne une consonne forte. Aussi *حطى*, *حطى* doivent-ils se prononcer *Heuttin* ou *Heuttine*, *Seuffin* ou *Seuffine*. Les voyageurs qui ont visité ces lieux écrivent *Hattin*, *Seffin*.

Note 3. Le texte arabe peut aussi signifier « il eut compassion sur eux, » c'est-à-dire, « il épargna le comte et ses troupes. » Selon l'histoire d'Imad ed-Dîn el-Cateb, le seigneur de Saida (*Sidon*) et Bahan, fils de Barezan (*Balean II, fils de Barizan d'Ibelin*), accompagnèrent le seigneur de Tibériade et s'échappèrent avec lui.

Note 4. Nous savons, par les *Deux jardins*, que le seigneur de Djobeil se nommait *اوک* *Euk*, c'est-à-dire *Hagues*. Il s'agit de Hugues III de l'Embricac. Le personnage qu'Abou 'l-Feda appelle le *fils d'El Honferi*, est désigné par Imad ed-Dîn comme se nommant *El-Honferi fils d'El-Honferi*. C'est Humfroi III de Toron dont il s'agit.

P. 57, n. 1. Les copistes arabes ne savent pas toujours distinguer entre les verbes *تبادل* et *تبادل*, dont le premier signifie « échanger enfin en « échange, enfin, » tandis que le second signifie « donner prodiguer. » Nous avons évité, en copiant les textes arabes de tomber dans l'erreur que nous venons de signaler

Note 2. Le texte porte *عليوا السور* ils laissent « seient les murailles suspendues

P. 58 n. 1. On voit par Ibn el Athir, t. VI p. 340, l. 7 de l'édition de Tornberg que cette chaire n'avait pas été fabriquée par Nour ed Dîn lui-même mais par son ordre et que les ouvriers y avaient travaillé pendant plusieurs années. Elle dépassait en solidité et en beauté tout ce qu'on avait fait jusqu'alors

Note 2. L'adjectif *سعوده* est employé plu

le rédacteur de la dépêche s'est servi de ce terme à double entente. Selon la croyance musulmane, le Mehdi « le bien dirigé » doit réparaître vers la fin des temps pour appeler tous les peuples de la terre à la connaissance de l'Islamisme. Mohammed, surnommé le Mehdi et douzième imâm de la race d'Ali, disparut du monde l'an 260 de l'hégire.

P. 38, n. 1. « Jusqu'à la déconvenue du prophétisme; » telle paraît être la signification des mots *ألى ندمه النبوة*. Les Chutes croyaient que la faculté prophétique s'était transmise de Mahomet aux imams, ses descendants. Le khalife fatemide employa donc cette expression pour désigner une gloire qui durerait jusqu'à l'extinction de la famille du Prophète, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde.

Note 2. Eimad ed-Dîn el-Isfahani, surnommé *El-Caleb* « l'écrivain, » entra au service du khalife de Bagdad et s'attacha ensuite à celui de Nour ed-Dîn. Plus tard, il devint secrétaire de Salâh ed-Dîn, et mourut à Damas, l'an 597 de l'hégire (1201 de J. C.) Nous avons parlé de ce personnage et de ses écrits dans l'Introduction; voyez la section qui traite des historiens arabes des croisades. Une notice sur le Cateb Eimad ed-Dîn se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 300 de la traduction.

Note 3. En arabe, *Aced ed Din*, titre de Chîkouch.

Note 4. Voyez plus haut, p. 20.

P. 39, l. 11 du texte arabe. Remplacez *بالدمار* par *بالدمار*.

P. 40, n. 1. L'auteur veut dire que l'usurpation et l'effusion de sang portent malheur aux fondateurs d'empires. Ibn Khaldoun dit (*Prolégomènes*, t. II, p. 350, 351), en expliquant pourquoi l'accaparement des grains porte malheur à ceux qui font cette opération « La cause en est « que les autres hommes étant forcés d'acheter « à un taux excessif les vivres dont ils ont besoin « donnent leur argent à contre cœur, leurs âmes « demeurent attachées à ce qu'ils ont déboursé et « cet attachement à l'argent qu'ils possédaient « porte malheur à l'individu qui l'a reçu » Dans la première ligne du texte arabe, il faut remplacer *كبره* par *كبره*. A la ligne 13, remplacez *حرب* par *حرب*. L. 2 de la traduction, col. 1, lisez « tandis que les descendants de Salâh ed-Dîn ne regneront qu'à Alep »

Note 2. Le château de Carac appartenait alors à Renaud de Chatillon.

P. 41, n. 1. Le kadi Kemal ed-Dîn Mohammed Ibn Abd-Allah Ibn el-Cacem, personnage qu'il ne faut pas confondre avec le kadi Kemal ed-Dîn Omar Ibn Ahmed, surnommé *Ibn el-Adîm*, et historien d'Alep, remplit les fonctions de premier ministre à Mosul, tant sous l'atâbec Seif ed-Dîn Ghazi et sous Nour ed-Dîn, que sous le sultan Salâh ed-Dîn. Il mourut à Damas, l'an 572 de l'hégire (1176 de J. C.), Ibn Khallicân, qui lui consacre un article dans son *Dictionnaire biographique*, vol. II, p. 646 de la traduction anglaise, ne lui attribue aucun ouvrage. Le bibliographe Haddji-Khalifa ne le nomme pas. Ligne dernière du texte, pour *العزراء*, lisez *العزراء*.

P. 42, n. 1. Ces drapeaux noirs, insignes de la souveraineté des Abbacides, étaient destinés à remplacer, dans les mosquées, les drapeaux blancs, insignes des Fatemides. On plantait deux drapeaux sur la chaire de chaque mosquée.

Note 2. « Pigeons de race; » le mot arabe est *مناسب*, pluriel de *منسوب*, et signifie « ayant « une origine, ou une généalogie bien établie »

P. 43, n. 1. On verra, sous l'année 569, l'indication du motif qui poussa Salâh ed-Dîn à entreprendre la conquête de la Nubie. Un récit détaillé de cette expédition se trouve dans les *Mémoires historiques sur l'Égypte* d'É. Quatremère, t. II, p. 90 et suiv.

Note 2. Par le terme *Ifrikya* les géographes et les historiens désignent cette partie de l'Afrique septentrionale qui se compose de la province de Tripoli, de la Tunisie et de la province de Constantine. Dans l'*Histoire des Berbers* d'Ibn Khaldoun, t. II de la traduction française, se trouvent d'assez nombreux renseignements sur l'expédition de Karakouch. (Voyez dans l'Index de ce second volume l'article *Caracoch*.) L. 5 de la traduction, première colonne, pour « dans le Djebel, » lisez « du Djebel, » et à la l. 11 de la deuxième colonne, lisez « 1173-1174 de J. C. »

P. 44, n. 1. Une notice sur la vie d'Omar le Yemenite se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 367 de la traduction.

Note 2. Ces deux batailles furent livrées par le khalife Alî.

P. 45, n. 1. Les *Mémoires historiques sur l'Égypte* d'É. Quatremère, t. II, p. 84 et suiv. fournissent d'autres renseignements sur cette insurrection.

Note 2. A Alep et à Damas, le chef ou maître de la ville portait le titre de *rais* « chef » et avait sous ses ordres une garde urbaine ou municipale.

Note 2. Saïf ed-Dîn Ghazî fut donc le premier souverain musulman qui ait pourvu lui-même à la subsistance de ses troupes, en leur fournissant des rations journalières.

Note 3. Les premiers musulmans portaient le sabre en bandoulière, et leur exemple fut généralement suivi. En Algérie, les cavaliers indigènes portent encore le sabre sous l'étrivière.

Note 4. Pour l'histoire d'El-Abbas Ibn Abi 'l-Fatouh, ou Fotouh, voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 351 de la traduction.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 15, remplacez الظاهر par الظاهر. Dans la traduction, première colonne, ligne 25, pour « frère, » lisez « père, » et supprimez le mot « aussi » dans la ligne 27.

P. 29, n. 1. Le mot *dolouc* peut se rattacher à la racine arabe دلك « froter, frictionner. » Il comportait alors la signification donnée aux mots français « frottée, raclée, » dans l'idiome populaire.

P. 30, l. 16 du texte arabe, remplacez ~~ساده~~ par سادى.

P. 31, seconde colonne de la traduction, l. 4. Le sultan Mohammed Ibn Mahmoud était *nereu* de Soleimân-Chah. C'est par erreur qu'Abou 'l-Fedâ a écrit de sa propre main وابى عم « son « cousin. »

P. 33, l. 14 du texte arabe, pour سادى, lisez شادى.

P. 34, n. 1. Quelques lignes plus haut, ce nom propre est écrit avec l'article *el*. Ibn Khallicân, dans sa vie de Chaver, l'écrit sans article. Selon les lexicographes, le nom صرغام doit se prononcer *Deurgham* avec un *kesra*, mais, dans l'usage, on dit *Dargham*.

Note 2. Les *ouakfs*, ou fondations pieuses, sont des biens dont le musulman donateur se dépouille volontairement pour en céder la propriété absolue à Dieu, c'est-à-dire à une mosquée, et l'usufruit au public ou à des personnes désignées par lui.

Note 3. Voyez ci-après, page 534, note. La forme *Sitt-Nefissa*, employée dans cette note, n'est usitée que chez le vulgaire.

P. 35, n. 1. Abou 'l-Fedâ et Ibn el-Athîr écrivent ce nom *Yaghi-Arslân*, mais les historiens arméniens l'écrivent *Yakoub Arslân*. Nicetas Choniates nous fournit la leçon *Ίαγούρασλν* (*Yagou-Pasân*). Ed-Dîmechki, l'auteur de l'histoire des dynasties intitulée *Akhbar ed-Dou'el*, écrit *ياعى*

Yaghi-Basân « qui dépense l'ennemi, » et se trouve ainsi d'accord avec l'historien byzantin.

Note 2. Ibn el-Athîr (voyez ci-après, p. 547) dit : « Nour ed-Dîn fit partir avec lui (Chéracouh) « une troupe d'émirs, au nombre de deux mille « (الق) cavaliers. » Chacun de ces émirs devait avoir quelques hommes sous ses ordres. Chaver trouva cependant que ce corps n'était pas assez fort.

Note 3. Ibn el-Athîr l'annaliste, Behâ ed-Dîn, le biographe de Saladin, et Ibn Abi Chama, l'auteur des *Deux jardins*, désignent le lieu de cette bataille par le nom d'*El-Babein*, البابين, Guillaume de Tyr écrit *Beben*.

Note additionnelle, traduction, col. 2. Pour « Angoré, » lisez « Angora. »

P. 36, n. 1. A l'époque des croisades, quand un prince musulman ou chrétien désirait se faire accorder une grande faveur par un autre prince, il joignait à sa lettre une mèche des cheveux de sa femme. Les historiens arabes signalent plusieurs faits de ce genre.

Ibid. traduction, col. 1, l. 2. Pour « *chikna*, » lisez « *chihna*, » et l. 12, pour « quand, » lisez « que. » L. 30, remplacez « y faire la moindre impression, » par « en occuper la moindre partie. » L. 31, pour « de leurs instances, » lisez « d'instances. » L. 8 du texte ar. pour *باسى*, lisez *باني*.

P. 37, n. 1. Ibn el-Athîr dit positivement, sous l'année 559, que Chaver avait pris l'engagement d'abandonner à Nour ed-Dîn le tiers du revenu du pays, après qu'on aurait acquitté les *ikta* des troupes, c'est-à-dire les revenus de certains territoires concédés aux troupes à titre de solde. (Voyez ci-après, p. 533.) Sous l'année 564 (ci-après, p. 558), il emploie la même expression qu'Abou 'l-Fedâ « mettre à part le tiers du « pays. » Dans les *Deux jardins*, nous lisons « il « lui offrit le tiers de l'Égypte. »

Note 2. Abou Ali Abd er-Rahîm, surnommé *El-Kadi 'l-Fadel* « l'excellent kadi, » s'était distingué comme rédacteur de dépêches et d'autres documents officiels. Il servit d'abord le gouvernement égyptien; mais, après la chute des Fatemides, il s'attacha à la fortune de Salah ed-Dîn. Devenu vizir de ce prince, il vécut jusqu'à l'an 596 de l'hégire (1200 de J. C.), et mourut au Caire. On trouvera un article sur cet homme d'État dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 11 de la traduction.

Note 3. Le mot rendu par « bien dirigés » signifie aussi « descendants d'El-Mehdi, » fondateur de la dynastie fatemide. C'est à dessein que

Guillaume. Ibn el-Athîr, à qui Abou 'l-Fedâ a emprunté beaucoup de renseignements, écrit aussi *Klîm*, mais il aurait dû écrire *Kalrân*, c'est-à-dire *Galerân*.

P. 16, n. 1. Le commissariat (*chûhnekiya*) de l'Irak était le même office que le commissariat de Bagdad. (Voyez la note 1 de la page 5.)

P. 17, col. 1 de la traduction, l. 3. Ak-Sonkor Kacîm ed-Daula, le père de Zengui, fut tué l'an 487 de l'hégire. Il ne faut pas le confondre avec Ak-Sonkor Kacîm ed-Daula, surnommé *El-Borsoki*, qui fut assassiné l'an 521, étant alors gouverneur de Mosul.

P. 19, n. 1. Toute la partie de la banlieue de Damas qui est située au sud et à l'est de la ville est couverte de jardins, et s'appelle la *Ghouta*.

P. 21, n. 1. Abou 'l-Fedâ, dans cette partie de ses *Annales*, écrit *Ba'rîn*, sur l'autorité d'Ibn el-Athîr; mais, plus loin, il nous apprend, par une note marginale écrite de sa main, que la bonne orthographe est *Barîn*. Dans sa *Géographie*, il écrit ce nom avec un *alef*.

Note 2. Ce nom se présente plusieurs fois dans le manuscrit autographe, sous la forme *انز* *Anez*, avec les points diacritiques. L'auteur, trompé par le manuscrit qu'il avait consulté et qui portait sans doute *انز*, avec un *ر* surmonté du signe privatif qui indique l'absence de points, a lu *انز* *Anez*, à la place de *انز* *Aner*. Il ne peut y avoir aucun doute sur la prononciation de ce nom. Guillaume de Tyr écrit *Ainardas*. Le signe privatif *◌*, malheureuse invention d'un copiste trop exact, se plaçait sur le *ر* *r* et sur le *س* *s*, et eut pour résultat de faire confondre ces lettres avec le *ز* *z* et le *ش* *ch*. La précaution du copiste ne servait ordinairement qu'à amener la faute qu'il voulait épargner au lecteur.

Note additionnelle. Dans la cinquième ligne du texte arabe, lisez *السبع*. La lettre *ل* est tombée dans le tirage.

P. 23, n. 1. L'auteur s'est trompé sur l'orthographe de ce nom; il faut lire *زمرّد خانون* *Zomorrod-Khatoun*, c'est-à-dire « la princesse émeraude », à la place de *مرد خانون* *Merd-Khatoun*, mots qui signifient « la princesse homme. »

Note additionnelle. Dans la première colonne de la traduction, ligne 10, il faut lire « rassemblement. »

P. 24, n. 1. Le mot *مكسّى* *mandjanîh*, rendu ici par « catapulte, » est le *mangonneau* du moyen âge. Les Arabes ont tiré ce nom du grec *μνχανή*.

Note 2. Dans le manuscrit autographe, nous

lisons *الرحم*, avec la lettre *ح* souscrite. Cela ne laisse aucun doute sur la manière de lire le mot.

Note 3. Dans le même manuscrit, Abou 'l-Fedâ a biffé ce vers de sa propre main. On ne voit pas pour quelle raison.

Note 4. Selon les docteurs musulmans, les mauvais anges s'approchant furtivement du ciel, afin d'entendre ce qui s'y dit, et ils en sont repoussés à coups de flammèches ou tisons. (Voyez *Korân*, xv, 18.) Ces flammèches sont les étoiles filantes.

P. 25, n. 1. Le Merdj « prairie, marais, » est situé au sud-est de Damas, dont il est séparé par le Ghouta.

Note 2. Le manuscrit autographe porte *سهرور* *Sehrouz*, leçon inadmissible.

Note 3. Le Khita ou Kara-Khitaï occupait la Tartarie chinoise, pays situé immédiatement au nord-ouest du Tibet.

Note 4. Les Curdes Heccarites se tenaient dans le pays de montagnes qui s'étend au nord de Mosul, sur la rive gauche du Tigre.

P. 26, n. 1. Nedjm ed-Dîn Alba, fils de Hossam ed-Dîn Timurtach, n'obtint la souveraineté de Maredîn que huit années plus tard. Abou 'l-Fedâ, et Ibn el-Athîr, dont le premier suit ici l'autorité, ont mis, par mégarde, Nedjm ed-Dîn pour Hossam ed-Dîn.

Note 2. Voyez la note 1 de la page 5.

Note additionnelle à l'année 539 de l'hégire. Selon Eimad ed-Dîn el-Ispahani (*Histoire des vizirs seldjoukides*, ms. de la Bibl. nationale, suppl. arabe, n° 772, fol. 233 v°), Zengui avait alors sous sa tutelle deux princes seldjoukides, fils du sultan Mahmoud. L'un, nommé Alp-Arslân, était détenu dans un château fort de la principauté de Sindjar; l'autre, appelé Ferroukh-Chah, et généralement connu sous le nom d'El-Khafadji, était installé honorablement dans Mosul. Ce fut celui-ci qui fit assassiner Djaker, ou Tchaker, et qui tâcha de se rendre indépendant.

P. 27, n. 1. Dans le manuscrit d'Abou 'l-Fedâ, ce nom est écrit *سهرور*; mais il faut lire *شهرور*, avec le *Camel*.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 14, remplacez *سادى* par *شادى*.

P. 28, n. 1. L'Hippodrome vert (*El-Merdân el-Akhdar*) était situé sur la rive droite du Barada, immédiatement au sud-ouest de la ville de Damas. C'est apparemment l'emplacement du long faubourg qui s'appelle aujourd'hui *El-Merdân*.

P. 6, n. 1. Le prince dont la mort est indiquée ici portait le titre d'El-Mosta'li Billah « qui cherche à s'élever avec l'aide de Dieu ». C'est par erreur qu'Abou 'l-Fedâ l'a appelé El-Mosta'li Bi-Amr-Allah.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 12, il faut remplacer *بأستغفر* par *بأستغفر*.

P. 7, n. 1. Pour l'histoire des Okailides, famille arabe qui avait régné à Mosul pendant près d'un siècle et qui avait étendu son autorité sur la haute Mésopotamie et sur une partie de la Syrie, on peut consulter le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 415 de la traduction anglaise.

Note 2. On trouve quelquefois ce nom écrit ainsi : *بنا Bena*.

Note additionnelle. Dans l'avant-dernière ligne du texte arabe, il faut lire *واحدة*, et dans la traduction, col. 1, ligne 13, il faut changer « Acseb » en « Acsec ».

P. 8, n. 1. Abou 'l-Hacen Ali, surnommé *El-Kiya el-Herraci*, était jurisconsulte, professeur en chef au collège des Chaféites, à Bagdad, et grand kadi de l'Irak. On le regardait comme un des plus savants docteurs de ce pays. Il mourut à Bagdad, l'an 504 de l'hégire (1110 de J. C.). Sa vie se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 229 de la traduction.

Note additionnelle. Lisez *متولى*, à la ligne 13 du texte arabe.

P. 9, n. 1. Abou 'l Fedâ et Ibn el-Athîr s'accordent à donner la leçon *جبله Djebela*, mais c'est de la ville de *Djobeil*, *جبل* (vulg. *Djebèle*), qu'il s'agit.

Note 2. Sadaka était chef des Arabes nomades de l'Irak, on le désignait même par le titre de *roi des Arabes*. Il se tenait dans la ville d'El-Ililla, sur l'Euphrate. Ibn Khallicân (vol. I, p. 634 de la traduction) nous donne un court article sur cet émir et sur ses aïeux, chefs héréditaires de la tribu de Kenana.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 2, lisez *سورة* et *فاحسب*; à la l. 15, supprimer l'alef final du mot *اميرا*.

P. 10, n. 1. On trouvera dans le second volume du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, p. 342, une notice sur le chef arabe Ali Ibn Monked, premier seigneur de Cheizer, voyez aussi les *Annales* d'Abou 'l-Feda, édit. Reiske, t. III, p. 547 et suiv.

Note 2. Le mot rendu par « barbacane » est

الحاورد *bachourd*. Ce terme, en fortification, désigne un ouvrage détaché qui sert à couvrir et à masquer l'entrée d'une forteresse.

Note 3. Le mot *نيلة*, rendu ici par « ombre » ou « sure », signifiait primitivement « une niche pratiquée dans l'épaisseur d'un mur, une fenêtre ». Il s'emploie en Algérie avec les trois significations indiquées ici.

Note 4. Abou 'l-Fedâ ne mentionne jamais le nom de Tancrède, prince d'Antioche. Il devait cependant bien le connaître, puisqu'il avait sous les yeux les *Annales* d'Ibn el-Athîr, où ce nom se présente plusieurs fois sous les formes de *Tankri* (طنكري) et de *Tenkri* (تنكري). Ce fut probablement par un scrupule religieux qu'il évitait de donner à un homme l'appellation qui, en langue turque, signifie « Dieu ».

Note 5. Le mot *اهل* *ahel*, rendu ici par « habitants », signifie aussi « la garnison d'une place forte ».

Note 6. La valeur intrinsèque du dinar (pièce d'or) variait beaucoup; mais, en terme moyen, on peut la fixer à onze francs.

Note 7. Voy. le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 456. La date 511 est la bonne. Abou 'l-Fedâ a donc avancé de dix ans la mort de Baudouin I^{er}.

P. 11, n. 1. Le mot *komama* (قامامة) « dépôt d'ordures », est employé dérisoirement par les Musulmans pour désigner l'église de la Résurrection (قيامه *Kiama*), à Jérusalem.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 2, remplace *سكة* par *سكة*.

P. 12, n. 1. Ilghazi, s'étant méfié des intentions d'El-Borsoki à son égard, lui avait refusé sa coopération. Cela amena un conflit entre les deux émirs.

Note 2. Dans cette expédition, l'armée musulmane ne fit que traverser le territoire d'El-Ma'arra.

P. 13, n. 1. Le mot *مكوس* *mocouss*, rendu ici par « octrois », sert à désigner les droits de marche, de vente, de passage et d'entrée, impôts dont aucun n'est autorisé par la loi divine. Le mot *اطى* « lâcher » signifie aussi « suspendre la perception d'un impôt ». Quand il s'agit de la abolition d'un impôt, on emploie ordinairement le verbe *اطل*. Cette distinction n'est pas toujours observée par les écrivains arabes.

P. 15, n. 1. Dans le texte arabe, ce nom est forme des lettres *h l i a m*, groupe par lequel les historiens arabes représentent le nom de

tan accordait ce titre aux grands émirs comme marque d'honneur. On peut consulter sur ce sujet la savante note que M. Quatremère a insérée dans le premier volume, page 2, de son *Histoire des sultans Mamlouks*, traduite du *Solouc d'El-Makrizi*; voyez aussi l'*Histoire des Seldjoukides* de Mirkhond, traduite en allemand par M. Vullers, page 73, note.

Notes additionnelles. Ce ne fut qu'en l'an 491 de l'hégire, après la défaite des Musulmans sous les murs d'Antioche, que les Égyptiens enlevèrent Jérusalem à Ighazi et Sokmân. (Voyez la traduction anglaise du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. I, p. 171, et le mémoire de M. Deffrémery dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, année 1870, p. 49-53.)

Dans la traduction, col. 2, ligne 3, nous avons écrit « Kotolmich, » mais la bonne orthographe est « Kotlomic » ou « Kotloumech. »

P. 4, n. 1. La mosquée d'El-Aksa (الاقصى), ancienne église chrétienne, est située à l'extrémité méridionale de la grande place en forme de parallélogramme dans laquelle s'était élevé le temple de Salomon. Cette place, dont la superficie est d'environ quatre-vingt mille mètres, porte maintenant le nom d'*El-Haram es-Cherif*, et s'appelle aussi *El-Aksa*. Vers le milieu du Haram se dresse un bel édifice octogone, couronné d'un dôme et appelé *Kobbat es-Sakhra* (قبعة الصخرة), c'est-à-dire « la coupole, » ou « dôme de la roche. » On le désigne vulgairement par les noms de *mosquée d'Omar* et de *chapelle de Sakhra*. La *Sakhra* ou roche est une énorme pierre brute, en calcaire, qui occupe toute cette partie du sol qui est immédiatement au-dessous du dôme; elle s'élève, d'un côté, jusqu'à la hauteur d'un mètre et demi au-dessus du pavé. La mosquée de la *Sakhra*, fondée par Omar, le second khalife, fut rebâtie dans sa forme actuelle par le khalife omeïade Abd el-Malec Ibn Merouân. Quelques historiens arabes en attribuent la construction à El-Ouelid, fils de ce prince, mais leur assertion est contredite par l'inscription suivante, que M. Waddington, membre de l'Institut, copia sur le lieu même
 بنى هذه العبة عبد الله عبد
 امير المؤمنين سيد انبيى وسعنى قبل الله منه الخ
 « A bâti cette coupole le serviteur de Dieu, « Abd (el-Malec) commandeur des croyants, l'an soixante-douze. Puisse Dieu accepter de lui, etc. » On sait qu'Abd el-Malec régna depuis l'an 65 de l'hégire jusqu'à l'an 86. Après la reprise de Jérusalem par les Musulmans, leur chef, Salah ed-Din (Saladin), fit restaurer cette chapelle, qui pendant l'occupation chrétienne avait ap-

partenu aux Templiers. Pour la description du Haram, de l'Aksa et de la Kobbat es-Sakhra, voyez l'ouvrage que M. le comte de Vogüé a publié sous le titre d'*Églises de la Terre-Sainte*.

Note 2. Le jeûne est rompu si une seule larme entre dans la bouche.

Note 3. Ce poète se nommait Mohammed et portait le surnom d'*Abou l-Modaffer*. Sa vie se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 144 de la traduction anglaise de M. de Slane.

Note 4. Dans ce vers, nous avons adopté les leçons du manuscrit autographe. L'édition de Constantinople s'accorde ici avec l'autographe. On verra ci-après, page 200, dans les extraits du *Camel* d'Ibn el Athîr, que le mot عرصة est écrit عرصة. Il est possible que cet hémistiche signifie : « Nous ne savons plus ce que nous allons devenir; » à la lettre : « Il n'y a plus de champ pour celui d'entre nous qui veut se livrer à des conjectures. »

P. 5, n. 1. Le mot شحنة *chihna*, rendu ici par « commissaire, » désignait l'officier chargé de maintenir l'ordre dans une ville au nom du sultan. Il avait un corps de troupes sous ses ordres. L'agent politique que les sultans de la Perse entretenaient auprès du khalife portait ce titre et exerçait une grande influence à la cour de Bagdad; il faisait plier la volonté du khalife devant la sienne. Bien qu'ostensiblement un simple agent du sultan, il était, en réalité, maître de Bagdad et gouverneur de l'Irak.

Notes additionnelles. Dans le texte arabe, l. 5, lisez كره رابى. L'an 492 de l'hégire, à la suite de la prise de Jérusalem, les Francs remportèrent, près d'Ascalon, une grande victoire sur les troupes égyptiennes, commandées par El-Afdal Emîr el-Djoïouch. Abou l-Fedâ a négligé d'indiquer ce fait. Un poète arabe, qui s'était mis au service des croisés et était devenu leur parasite (منكع), composa, au sujet de cette bataille, un poème dans lequel il fit l'éloge de leur chef. Voici ses paroles

بصرت بسيفك دس المسيح
 فله ذك من صحل
 وما سمع الناس فيما روه
 نافع من كسره الفصل

Avec ton épée tu as fait triompher la religion du Messie, honneur à toi, Saint-Gilles!

Jamais les hommes n'ont entendu parler d'une déroute plus honteuse que celle d'El-Afdal

(*Histoire de Jérusalem et d'Hébron*, par Modjir ed-Dîn)

NOTES ET CORRECTIONS.

Page 1, note 1. En signalant ici les événements les plus remarquables qui eurent lieu en Syrie et dans les pays voisins, depuis la mort du sultan Malec-Chah jusqu'à l'arrivée des premiers croisés, nous avons voulu fournir des indications suffisantes pour faire apprécier le grand désordre qui régnait dans ces contrées depuis plusieurs années, et reconnaître les causes qui amenèrent les premiers succès des Francs et la chute de la dynastie seldjoukide.

Note 2. Selon El-Bondari (النُّدَّارِي), dans son *Zobdat en-Nosra*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 767 A, fol. 49^r, l'empereur de Constantinople s'était obligé à remettre au sultan, tous les ans, la somme de trois cent mille dinars (pièces d'or), et à lui payer trente mille dinars à titre de capitation.

Note 3. La *khotba* est une espèce de prône qui se récite dans les grandes mosquées, tous les vendredis, avant le commencement de la prière publique. Elle s'ouvre par une profession de foi et par une prière dans laquelle on invoque la bénédiction de Dieu sur le Prophète et sur ses compagnons. Elle se termine par une prière pour la conservation du khalife et pour la prospérité du sultan, dépositaire légitime du pouvoir souverain. Le droit de se faire nommer dans la *khotba* et celui de battre monnaie appartenaient exclusivement au prince que le khalife avait formellement reconnu pour souverain légitime. D'Ohsson a donné, dans son *Tableau de l'empire ottoman*, t. II, p. 214 de l'édition in-8°, une traduction du texte de la *khotba* telle qu'on la récitait de son temps dans toutes les mosquées de cet empire.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 5 lisez عرفة, au lieu d'عره. A la ligne 8, remplacez ااصى par ااصى, et dans la dernière ligne de la traduction, 2^e colonne lisez « Édesse, » au lieu de « Émesse »

P 2, n 1. On lit ici, dans le manuscrit au-

tographe, une note marginale, écrite de la main d'Abou 'l-Fedâ et ainsi conçue : صوابه كروبا, c'est-à-dire « la bonne orthographe est *Kirobogha*. » L'auteur a sans doute voulu peindre la prononciation turque du nom propre كروبا *Kiorbogha*, qui signifie « taureau aveugle. » Guillaume de Tyr appelle ce chef *Corbagath*, ou peut-être *Corbogath*, et Raoul de Caen le nomme *Corbozan*. Cela montre qu'en pays arabe on prononçait *Corbogha* avec la voyelle *o* dans la première syllabe. Rien ne nous autorise à écrire *Kerbogha* avec un *e*.

Note additionnelle. Dans la traduction, col. 1, l. 18, insérez « Illah » après le mot « Amr ; » et dans la col. 2, l. 27, remplacez « frère » par « neveu. »

P. 3, n. 1. *Toghtukîn* est la prononciation arabe du mot turc *Doghtukîn*. Guillaume de Tyr écrit *Dolleguinus*. La signification de ce nom propre et de plusieurs autres qui se présentent dans ces extraits est indiquée dans l'index qui accompagne le présent volume.

Note 2. Le texte signifie, à la lettre « quand la réminiscence lui revint. »

Note 3. Le mot *atâbec* est composé des mots turcs *atâ* « père, » et *bec* « bey ou seigneur. » On employait d'abord ce titre pour désigner le chef aux soins duquel le sultan confiait l'un ou l'autre de ses jeunes fils. Comme l'enfant recevait alors de son père le gouvernement d'une ville ou d'une province, son *atâbec* lui servait de premier ministre et exerçait toute l'autorité. L'*atâbec* était donc tuteur du prince et regent de la principauté. Il arrivait quelquefois que l'*atâbec* usurpât le pouvoir, tenait son pupille en chartre privée et se rendait indépendant, en ce cas, il transmettait à ses descendants l'état dont il s'était emparé et le titre qu'il avait porté. Dans la suite, ce mot fut détourné de sa signification primitive et désigna le premier officier de l'état chef de l'armée. On donnait même au commandant de la flotte le titre d'*atâbec*. A la fin, le sul-

nête ou peu intelligent a inscrit, en forme de titre, sur le frontispice de chaque volume, les mots تاريخ الطبري « *La Chronique de Taberi* ». Ces volumes offrent beaucoup de mauvaises leçons et plusieurs lacunes; des feuillets et des cahiers même en ont disparu, le commencement et la fin de plus d'un volume manquant tout à fait. Les extraits depuis l'an 491 de l'hégire jusqu'à l'an 533 ont été pris dans cet exemplaire. Pour la suite de l'ouvrage, M. Reinaud a eu à sa disposition les autres manuscrits que nous venons de mentionner, et surtout le numéro 740², manuscrit apporté de Constantinople, en 1846, par M. de Slane. Cet exemplaire, composé de plusieurs volumes dépareillés, renferme tout l'ouvrage. Le manuscrit d'Upsal, en trois volumes seulement, est représenté par quelques volumes de l'édition de M. Tornberg. Le numéro 741 est un volume dépareillé que feu M. Munk apporta du Caire et qu'il donna à la Bibliothèque nationale. Avec le secours de ces manuscrits, secours qui manquait jusqu'à l'an 1851, M. Reinaud, qui venait de s'adjoindre M. Defrémery comme collaborateur, parvint à donner aux extraits et à la traduction qui restaient à imprimer une correction bien plus grande qu'auparavant.

(DE S.)

FIN DE L'APPENDICE

L'auteur de l'Histoire des Atâbecs ne s'y nomme pas, mais on peut affirmer avec certitude qu'il ne fut autre que l'historien Eizz ed-Din Ibn el-Athîr. Il y fait mention de son père (أبى), Athîr ed-Dîn, et, en plusieurs endroits, il parle de son frère (أخى), Abou 's-Sâdat Medjd ed-Dîn. D'ailleurs, les nombreux extraits qui se trouvent dans les *Deux jûrûs*, extraits que l'auteur de ce dernier ouvrage déclare avoir empruntés à l'Histoire des Atâbecs d'Eizz ed-Dîn Ibn el-Athîr, se retrouvent textuellement dans le manuscrit dont nous parlons ici. Il en est de même de deux longs passages qu'Ibn Khallikân a insérés dans sa notice sur le sultan Salâh ed-Dîn¹.

Le savant orientaliste Deguignes avait bien reconnu que l'ouvrage en question était d'Ibn el-Athîr. Son article sur l'Histoire des Atâbecs inséré dans le premier volume des *Notices et Extraits* et une note écrite de sa main, et attachée au manuscrit qui renferme cette histoire, fournissent à ce sujet les preuves les plus satisfaisantes. Dom Berthereau aussi avait examiné ce manuscrit et était arrivé au même résultat. Voyez la note rédigée par ce bénédictin et conservée parmi ses papiers dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds français, n° 9065.

La *Chronique*, ou corps d'*Annales*, reçut de l'auteur lui-même le titre d'*El-Camel fi 't-Tarîkh*, الكامل في التاريخ, « le complet, traitant de l'histoire, » c'est-à-dire « l'histoire générale; » c'est donc par erreur que, dans ce volume d'extraits, on a désigné cet ouvrage par le titre de *Kamel-Altevarykh*, كامل التواريخ, mots qui paraissent signifier « le complet en fait de dates. » Il est vrai que le bibliographe Haddji-Khalîfa a désigné les *Annales* d'Ibn el-Athîr par ce titre; mais, en ce point, son autorité doit céder devant celle de l'auteur du livre. Il est à remarquer qu'Ibn el-Athîr avait d'abord eu l'intention de donner à sa compilation le titre d'*El-Mostaksa fi 't-Tarîkh*, المستقصى في التاريخ, « le *nec plus ultra*, traitant de l'histoire; » c'est ainsi qu'il l'a désigné plusieurs fois dans son Histoire des Atâbecs².

M. Tornberg, professeur de langues orientales à l'université de Lund, en Suède, entreprit, l'an 1851, de publier une édition complète du texte arabe du *Camel*. Ce travail, fait d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale et celui d'Upsal, est maintenant terminé. Il se compose de douze volumes assez minces, format in-8°, et d'un petit cahier d'*errata*.

On lit dans la préface de l'auteur qu'il acheva cette histoire universelle d'après l'ordre du prince régnant, El-Malec er-Rahîm Bedr ed-Dîn. Ces titres sont ceux de Loulou, homme d'État très-habile, qui avait commencé sa carrière par être le tuteur et premier ministre des derniers Atâbecs de Mosul, et qui régna ensuite pendant de longues années, après s'être attribué l'autorité souveraine dans cette principauté.

Haddji-Khalîfa nous apprend qu'un nommé Djemal ed-Dîn Mohammed Ibn Ibîrahîm el-Ouatouât (الوطواط) annota le *Camel*, et que son travail offrait des renseignements utiles. Ibn el-Ouatouât mourut l'an 718 de l'hégire (1318-1319 de J. C.). Selon le même bibliographe, il existait une continuation du *Camel* en cinq volumes, dans laquelle l'histoire musulmane fut amenée jusqu'à l'an 656 (1258 de J. C.). Cette continuation avait pour auteur Abou Taleb Ali Ibn Andjeb (أحمد السامعي) es-Sa'ei (السامعي), qui mourut l'an 674 (1275-1276 de J. C.). Haddji-Khalîfa nous informe encore que l'auteur du *Habîb es-Sîer* (sans doute l'historien persan Khondemîr) assure que le nommé Nedjm ed-Dîn et-Taremi (الطارمي), grand personnage de la cour de Mirza-Chah Ibn Timour³, avait traduit le *Camel* en persan par l'ordre de son souverain.

Les manuscrits dont MM. Reinaud et Defrémery se sont servis en faisant les extraits publiés dans ce volume, sont : 1° le numéro 740¹ de la Bibliothèque nationale, supplément arabe; 2° les numéros 740² et 741 du même supplément; 3° le manuscrit d'Upsal; 4° un volume d'extraits copiés à Constantinople pour la bibliothèque de l'Institut. Le numéro 740¹ se compose de six volumes dépareillés, appartenant à des exemplaires différents. Un libraire peu hon-

¹ Voyez le *Dictionnaire biographique*, vol. IV de la traduction anglaise, p. 481 et suiv. — ² Voyez pages 28-53, 116, 353, 398, 474 du n° 818 de l'ancien fonds arabe. — ³ Il faut peut-être lire « Mirza Chah Ibn Baher, ou bien « Mirza Chah-Rokh Ibn Timour »

titulé *El-Camel*, « excellent ouvrage, dit-il, qui embrasse l'histoire du monde depuis la création jusqu'au temps de l'auteur. » Ajoutons à cette liste un traité de rhétorique, un recueil de notes et d'observations curieuses, un ouvrage sur la guerre sainte et une Histoire des Atâbecs de Mosul. Le traité des noms patronymiques a pour titre *El-Lobab fi Tehdtb il-Ansâb* (اللباب في تهذيب الانساب), c'est-à-dire, « la moelle, étant une révision de l'*Ansâb*. » On le nommait ainsi, parce qu'il renfermait tout ce qu'il y avait d'essentiel dans l'ouvrage composé par Es-Sama'ni sur le même sujet¹. Selon Haddji-Khalifa, le *Lobab* fut achevé l'an 615 de l'hégire (1218-1219 de J. C.). Ce dictionnaire, bien qu'un simple abrégé, remplissait trois volumes. Le célèbre polygraphe Es-Soyouti, trouvant que c'en était trop, supprima dans chaque article toutes les indications dont l'utilité ne lui paraissait pas bien établie, et réduisit ainsi l'ouvrage à une simple nomenclature. Son travail, auquel il donna le titre de *Lobb el-Lobab*, c'est-à-dire, « la quintessence de la moelle, » forme un petit volume in-4°, dont nous avons une édition imprimée à Leyde, l'an 1840, par les soins de M. Veth.

L'histoire des compagnons du Prophète remplissait six volumes, selon Ibn Khallicân, ou deux seulement, selon Haddji-Khalifa. Elle renfermait sept mille cinq cents articles biographiques, et portait le titre bizarre d'*Açod el-Ghaba*, اسد الغابة « les lions de la forêt. »

Le traité de rhétorique avait pour titre *El Djema 'el-Kebir* « le grand collecteur. » Le recueil d'observations curieuses se composait de quatre dissertations ou discours, et portait le titre de *Tohfat el-Adjaib oua Torfat el-Gharaïb*, تحفة المحارب وطرفة العرايب, c'est-à-dire, « cadeau de merveilles et don de raretés. » L'ouvrage sur la guerre sainte ressemblait probablement aux autres traités sur le même sujet, et devait porter, comme eux, le titre de *Kitab el-Djihad*.

De tous les ouvrages d'Ibn el-Athîr, les seuls que nous connaissons sont l'Histoire des Atâbecs de Mosul, et la Chronique, ou histoire universelle. L'Histoire des Atâbecs, que l'auteur composa en l'an 608 (1211 de J. C.)², et qu'il désigne dans son *Camel* par le titre d'*El-Baheer*, الباهر « le brillant », est un ouvrage très-important pour l'histoire des Croisades. Dans la préface, Ibn el-Athîr fait un grand éloge de la dynastie des Atâbecs qui régnait à Mosul, et exprime sa vive reconnaissance des bienfaits dont le souverain atâbekide Nour ed-Dîn Arslân-Chah avait comblé la famille d'El-Athîr. Il passe ensuite à l'histoire d'Ak-Sonkor Kacim ed-Daula, aïeul des Atâbecs, puis il raconte, d'une manière détaillée et très-souvent sur l'autorité de son père, les expéditions faites contre les Francs par Zengui, fils d'Ak-Sonkor, par Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, et par d'autres princes musulmans. Il parle aussi de la conquête de l'Égypte par Salâh ed-Dîn. L'ouvrage se termine par l'avènement d'El-Malec el-Kaher Mes'oud II, qui monta sur le trône de Mosul l'an 607 (1211 de J. C.), aussitôt après la mort de son père, Arslân-Chah.

Le seul manuscrit de cet ouvrage que nous connaissons appartient à la Bibliothèque nationale, et porte le n° 818 de l'ancien fonds arabe. Avant d'entrer dans cet établissement, il faisait partie de la riche bibliothèque de Colbert. Il est du format dit *petit in-4°*, et renferme 474 pages, dont chacune porte treize lignes de texte. L'écriture en est très-belle et offre tous les caractères de régularité et d'élégance qui distinguent l'écriture maronite. Elle est de la main d'un chrétien; cela nous paraît démontré par les blancs, ou espaces vides, que le copiste a laissés dans quelques endroits, et qui devaient se remplir par des passages ou des souhaits ayant rapport aux croyances musulmanes. Cet écrivain ne possédait pas assez d'instruction pour bien comprendre le texte du manuscrit dont il faisait la copie; il y a commis beaucoup de fautes, tantôt par ignorance et tantôt par inadvertance. Nous devons toutefois faire observer qu'une partie des mauvaises leçons offertes par sa copie se retrouvent dans les extraits du même livre que l'auteur des *Deux jardins* a insérés dans son grand ouvrage sur Salâh ed-Dîn et Nour ed-Dîn.

¹ Voy. le *Diet biogr* d'Ibn Khallicân t. II, p. 157.

² Voyez le manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe n. 818, p. 387.

³ Voyez plus haut, p. 604, et le vol. X, p. 427, ligne 4, de l'édition du *Camel* publiée par M. Forberg.

Nasr-Allah, le frère cadet, suivit aussi la carrière administrative en prenant le titre de Dia ed-Dîn (*lumière de la religion*). Tout en continuant de cultiver les lettres, il entra, comme secrétaire-rédacteur, à la chancellerie du sultan Salâh ed-Dîn (*Saladin*). Il passa ensuite au service d'El-Malec el-Afdal, fils de ce prince, qui venait d'obtenir de son père le gouvernement de Damas. Élevé au rang de vizir, il s'attira par sa maladresse la haine du peuple et amena, par ses mauvais conseils, la déposition de son maître. Il se rendit ensuite avec lui à Sarkhad (*vulg.* Salkhat), ville du Haourân, où il resta quelque temps, puis il passa au service d'El-Malec ed-Daher Ghazi, souverain d'Alep. Il occupa ensuite un emploi à la cour de Nacer ed-Dîn Mahmoûd, roi de Mosul, et mourut l'an 637 (1239-1240 de J. C.), à Baghdad, où il s'était rendu afin de remplir une mission dont ce prince l'avait chargé.

Abou 'l-Hacen Ali, le second des trois frères et l'auteur de la *Chronique* dont un grand nombre d'extraits se trouvent dans ce volume, naquit à Djezirat Ibn Omar, le 4 du mois de djomada premier de l'an 555 (12 mai 1160 de J. C.). De même que son père et ses frères, il portait le nom patronymique d'El-Djezeri, mais il se distinguait d'eux par le titre d'Eïzz ed-Dîn (*grandeur de la religion*). Arrivé à Mosul l'an 576 (1180-1181 de J. C.), avec son père et ses frères, il commença à suivre les cours que plusieurs professeurs d'un grand mérite faisaient dans la ville. Dès lors, il montra une ardeur extrême dans la poursuite des connaissances, étudiant sans relâche la théologie, les traditions qui concernent le fondateur de l'islamisme, les belles-lettres et l'histoire. Dans la suite, il se rendit à Baghdad plusieurs fois, de la part du souverain de Mosul, remplissant ainsi des missions importantes auprès du khalife. On ne sait dans quelle année il fit le pèlerinage de la Mecque; mais, d'après une indication qu'il nous fournit, il avait rempli ce devoir antérieurement à l'an 593 (1196-1197 de J. C.). Ces voyages lui procurèrent l'occasion d'entendre les savants docteurs qui enseignaient à Baghdad, à Jérusalem et dans d'autres villes de la Syrie. Rentré à Mosul, il se décida à rester chez lui, afin de poursuivre ses études et de composer ses ouvrages. Sa maison devint alors un point de réunion pour les savants de cette ville et pour les étrangers. Il était encore à Mosul l'an 581 (1185-1186 de J. C.), quand le sultan Salâh ed-Dîn vint y mettre le siège. En l'an 584 (1188-1189 de J. C.), il accompagna le corps de troupes qu'Eïmad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud et prince souverain de Sindjar, amena au même sultan. Notre historien trouva ainsi l'occasion de prendre part à la guerre sainte. Dans cette expédition, il passa auprès du lieu où Zengui, fils d'Ak-Sonkor, avait remporté sur les Francs, soixante ans auparavant, la victoire qui lui assura la conquête d'El-Athareb. A partir de cette époque et pendant l'espace de quarante-deux ans, il ne se mit plus en évidence, voulant, sans doute, consacrer tout son temps à la composition de ses ouvrages. Il était certainement à Mosul lors du grand tremblement de terre qui y eut lieu l'an 616 (1219-1220 de J. C.). Vers la fin de l'année 626 (oct. nov. 1229 de J. C.), il se trouvait à Alep, chez Toghril Chehab ed-Dîn, régent de cette principauté et atâbec du souverain El-Malec el-Aziz, fils d'El-Malec ed-Daher. Ce ministre lui avait fait l'accueil le plus aimable. L'année suivante, il se rendit d'Alep à Damas, où il resta peu de temps; puis il reprit la route de Mosul, et, en l'an 630, au mois de cha'bân (mai-juin 1233), il mourut dans cette dernière ville.

« C'était, dit Ibn Khallicân, un maître de premier rang par sa connaissance des traditions se rapportant au Prophète, de l'histoire ancienne et moderne, des généalogies arabes, des aventures des anciens Arabes et de leurs journées célèbres. L'ayant rencontré à Alep, vers la fin de l'année 626, je trouvai en lui un homme du plus grand mérite, orné des plus nobles qualités et plein de condescendance. Je devins son constant visiteur, et, comme il avait été l'ami intime de mon père, il me témoigna beaucoup d'égards et de bienveillance. » (Voyez le *Biographical Dictionary*, vol. II, page 289.)

Selon le même biographe, on doit à Eïzz ed-Dîn Ibn el-Athîr : 1° une édition abrégée et corrigée de l'*Ansâb*, grand traité des patronymiques composé par l'historien Abou Sa'ad es-Samâni; 2° une histoire des compagnons du Prophète, et 3° une grande chronique, in-

NOTICE

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES D'EÍZZ ED-DÍN ALI IBN EL-ATHIR EL-DJEZERI

(NATIF DE DJEZIRAT IBN OMAR).

La ville de Djezirat Ibn Omar (*l'île du fils d'Omar*) est située sur la rive droite du Tigre, à environ cent kilomètres ou trois journées de marche au nord-ouest de Mosul. L'emplacement qu'elle occupe forme une presqu'île qui, lors du débordement du fleuve, se trouve tout à fait entourée d'eau. Selon el-Ouakedi, cité par Ibn Khallicân dans son *Dictionnaire biographique*¹, cette ville eut pour fondateur un natif de Barkaïd, nommé Abd el-Aziz Ibn Omar; mais Ibn el-Mostaufi², auteur d'une histoire d'Arbelles, dit qu'elle portait le nom de *Djeztrat beni Omar* (*l'île des fils d'Omar*), et que cet Omar appartenait à la tribu arabe de Taghleb; il ajoute que ses fils s'appelaient Aous et Camel³. Aucun de ces personnages ne nous est connu, pas même Abd el-Aziz, fils d'Omar; car nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'Abd el-Aziz, fils du khalife omeïade Omar Ibn Abd el-Aziz et gouverneur de la Mecque et de Médine, l'an 127 de l'hégire (744-745 de J. C.).

Depuis l'époque où Eïmad ed-Dîn Zengui régnait à Mosul, la ville et la province de Djezirat Ibn Omar faisaient partie du royaume des *Atâbecs*. En l'an 565 (1169-1170 de J. C.), le chef de l'administration⁴ dans cette ville était un officier d'origine arabe, qui se nommait Abou 'l-Kerem Mohammed Athîr ed-Dîn (*signalé par sa piété*), ou *el-Athîr*, es-Cheïbâni (*membre de la tribu de Cheïbân*) el-Djezeri (*l'insulaire, le natif de Djezirat Ibn Omar*). Il y commandait au nom de Kotb ed-Dîn Maudoud; fils de Zengui, et se distinguait par son désintéressement autant que par son zèle à défendre les intérêts de ses administrés⁵. Lors de la mort de Seïf ed-Dîn Ghazi II, fils de Maudoud, événement qui eut lieu l'an 576 de l'hégire (1180 de J. C.), son frère, El-Malec el-Kaher Mes'oud, monta sur le trône de Mosul, et son fils, Mo'ezz ed-Dîn Sindjar-Chah, dut se contenter du gouvernement de Djezirat Ibn Omar. Cette nomination amena probablement un changement peu avantageux dans la position d'Athîr ed-Dîn, car nous voyons que, trois ans plus tard, il quitta la ville et se rendit à Mosul avec ses fils.

Abou 's-Saadat el-Mobarec, le fils aîné, avait alors trente-cinq ans; Abou 'l-Hacen Ali, le second fils, avait vingt et un ans, et Abou 'l-Feth Nasr-Allah en avait dix-sept. Lors de leur arrivée à Mosul, El-Mobarec devint secrétaire de Modjahed ed-Dîn Kaimaz, premier ministre de la principauté, et porta désormais le titre de Medjd ed-Dîn (*gloire de la religion*). Après la chute de son patron, il entra au service de Nour ed-Dîn Arslân-Chah, qui était monté sur le trône l'an 589 de l'hégire (1193 de J. C.), et finit par devenir le favori et conseiller intime de ce prince. Il mourut l'an 607 (1210-1211)⁶, comblé d'honneurs et entouré de tous les égards que son noble caractère, sa prudence consommée, sa profonde érudition et ses travaux littéraires lui avaient bien mérités.

¹ Voyez la traduction anglaise de cet ouvrage, vol II, p 289-594

Voyez aussi dans le même ouvrage vol II p 556

Même ouvrage vol II, p 290

² Le Camel porte بولى vol XI p 334, dans l'Histoire des Atâbecs n u l s m بولى ديوانها voyez le manuscrit

de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe n° 818 p 331

Voyez la *Chronique d'Ibn el-Athîr*, t XI, p. 234

Celle est la date donnée par Ibn el-Athîr dans sa *Chronique*. Selon Ibn Khallicân Abou 's-Saadat mourut l'an 607

VI

Vers le commencement de l'an 1870, le nommé Mohammed Efendi el-Touaici fit imprimer à Constantinople une édition complète des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, avec un supplément. Le texte donné par cette édition est celui d'un manuscrit que le savant éditeur avait à sa disposition et qui se terminait, comme presque tous les autres, par l'histoire de l'an 709 de l'hégire. On sait cependant qu'Abou 'l-Fedâ avait écrit une continuation de son ouvrage et s'était arrêté à l'an 729. Cette continuation ne se retrouve que dans le manuscrit de Leyde et dans l'édition faite par Reiske d'après ce manuscrit. Mohammed Efendi a reproduit le texte donné par Reiske; puis il y a ajouté un supplément tiré d'un résumé historique qui s'arrête à l'an 750. Zein ed-Din Omar Ibn el-Modaffer, surnommé Ibn el-Ouardi, et auteur de ce résumé, avait pris pour base de son travail les *Annales* d'Abou 'l-Fedâ. Il mourut l'année même où il termina son ouvrage. L'édition de Constantinople renferme près de neuf cents pages, format *petit in-folio*; elle se compose de quatre parties ayant, chacune, leur pagination et leur liste de chapitres. Elle est bien imprimée, très-commode à consulter et bien plus correcte que l'édition de Reiske. Nous y avons remarqué toutefois que les noms propres étrangers à l'arabe sont quelquefois mal orthographiés.

postérieurement à la mort de l'auteur. Deux copistes, dont le dernier écrivait à Alep, y ont travaillé.

IV

Un manuscrit complet de la *Chronique* d'Abou 'l-Fedâ se trouve dans la Bibliothèque nationale, *supplément arabe*, n° 748. Il faisait autrefois partie de la collection Asselin. C'est un volume de grand format in-4°. L'écriture en est très-belle, bien que les traits soient plutôt carrés qu'arrondis. Le récit s'arrête à l'an 693, mais la suite, jusqu'à la fin de l'année 694, y a été ajoutée par une autre main. Le frontispice, placé sur le recto du premier feuillet, est très-orné et porte le titre de l'ouvrage, suivi des noms et des titres de l'auteur. Puis viennent les mots : *اكتبه الله تعالى بما نشره من محامدة وامتنع الاولياء بعلومه وفوائده عنه وكرمه*, c'est-à-dire : « Que Dieu, par un effet de sa grâce et de sa bonté, le récompense des bienfaits qu'il a répandus et des connaissances utiles qu'il a communiquées à ses amis. »

Cette inscription nous dispose à croire que le manuscrit dont nous parlons ici fut transcrit du vivant de l'auteur. Quoi qu'il en soit, c'est un superbe exemplaire, qui a été soigneusement collationné.

Dans la partie inférieure du riche encadrement qui contient le titre, on lit le nom de la personne pour laquelle ce manuscrit avait été écrit. Voici le passage : *للعبد الفقير الى الله تعالى محمد بن علي*, c'est-à-dire : « (écrit pour ou appartenant à) l'humble serviteur qui a besoin de la miséricorde de Dieu, Mohammed, fils d'Ali; que Dieu lui pardonne ses péchés ! »

La beauté du manuscrit et du frontispice doit faire supposer que ce Mohammed, fils d'Ali, était un personnage très-haut placé. S'il nous était permis d'émettre une conjecture à ce sujet, nous dirions que, dans le cas où le sultan Kalavoun aurait adopté un nom islamique et pris celui d'Ali, le personnage en question serait son fils Mohammed, le même qui, en montant sur le trône, avait reçu le titre d'El-Malec en-Nacer, et s'était toujours montré l'ami et le protecteur d'Abou 'l-Fedâ.

V

Dans le *supplément arabe* de la Bibliothèque nationale, se trouve un manuscrit renfermant la dernière moitié de la *Chronique* d'Abou 'l-Fedâ, et portant le n° 749. Il est du format petit in-folio, et renferme le récit des événements qui eurent lieu depuis l'an 454 de l'hégire (1062 de J. C.) jusqu'à la fin de l'année 709 (1310 de J. C.). Légué par le célèbre Eusèbe Renaudot au monastère de Saint-Germain-des-Prés, il passa dans la Bibliothèque nationale lors de la suppression des établissements religieux. L'écriture en est belle, mais pas à comparer avec celle du manuscrit n° 748. Sur le frontispice, nous lisons le titre de l'ouvrage et puis ces mots : *للملك المريد حماد الدين اسمعيل بن الافضل على صاحب جاء الحروسه عفا الله عنه*, c'est-à-dire : « Composé par El-Malec el-Mowcïyed Eïmad ed-Dîn Isma'il, fils d'El-Malec el-Afdal Ali et seigneur de Hamah la bien gardée. Que Dieu lui pardonne ses péchés ! » Parmi les notes qui couvrent ce frontispice, on lit celle-ci : *سالم بن داود المصري سنة اربع وسبعين*, c'est-à-dire : « Soleïmân, fils de Dawoud et natif d'Égypte, l'an sept cent soixante et douze. » Cela montre que le manuscrit avait été écrit dans une des quarante années qui suivirent la mort de l'auteur. On voit encore sur le frontispice une très-longue note, presque effacée. Elle paraît contenir une liste généalogique, faisant remonter, degré par degré, Abou 'l-Fedâ et les autres Ayoubides jusqu'à un certain Merouân, et de celui-ci jusqu'à Adam. Ibn Khallicân a inséré cette liste dans sa notice sur Salâh ed-Dîn ou Saladin (voyez *Biographical Dictionary*, vol IV, p. 480); mais cet auteur nous apprend que Salâh ed-Dîn lui-même rejetait cette généalogie et la déclarait mal fondée.

- C Fol. 242^r jusqu'au fol. 258^v. Ce dernier feuillet se termine par les mots : *بالنحاس* (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 80, ligne 9.)
- B Fol. 259^r jusqu'au fol. 261^v. Un coin de ce dernier feuillet a été restauré, et la lacune se trouve remplie par la main C. Les derniers mots de ce feuillet sont : *بذل في شهر هناك* (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 106, ligne 7.)
- C Fol. 262^r jusqu'au fol. 265^v. Celui-ci se termine par les mots : *منهم ما في الدنيا* (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 142, ligne 5.)
- B Fol. 266^r jusqu'au fol. 286^v. Les derniers mots du fol. 286 sont : *فلم يهزم جيشهم* (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 294, l. ult.)
- C Fol. 287^r et ^v. Ce feuillet se termine par les mots : *ووصلوا الى المنصورة واشيد* (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 302, ligne 9.)
- B Fol. 288^r jusqu'au fol. 295^v. Les derniers mots de celui-ci sont : *وخلع يوسف* (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 354, ligne 5.)
- C Fol. 296^r jusqu'au fol. 344^r, qui termine le volume.

II

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, *ancien fonds arabe*, n° 615 B, est d'une belle écriture, et renferme la dernière moitié de la *Chronique* d'Abou 'l-Fedâ. Il commence par l'année 455 de l'hégire et finit abruptement vers le milieu de l'an 709, les derniers feuillets en ayant disparu. La dernière page, numérotée 530, se termine par ces mots : *المصريه سارون*. (Voyez l'édition de Reiske, t. V, p. 220, l. 4.) Le titre du volume, inscrit sur le recto du premier feuillet, est de la même main que le corps de l'ouvrage et porte les noms et titres de l'auteur. Il finit par ces mots :

فسيح الله في مدته
عنه وكرمه
امين

C'est-à-dire : « Que Dieu, par sa grâce et par sa bonté, lui prolonge la vie ! »

Cela indique clairement qu'Abou 'l-Fedâ vivait encore à l'époque où ce volume fut écrit, autrement le copiste aurait employé l'une ou l'autre des formules suivantes : *رحمه الله* « Que Dieu lui fasse miséricorde ! » ou *تقده الله برحمته* « Que Dieu le couvre de sa miséricorde ! » Une note de cinq lignes et demie, placée au-dessous du titre, nous apprend que ce volume fut écrit au moins douze ans avant la mort du prince de Hamah. Bien que cette note soit d'une écriture courante et assez difficile à lire, tant les traits en sont devenus indistincts, on peut y reconnaître encore les mots suivants : *ملك العبد العجز الى عمر ربه العزير وعفرانه محمد بن احمد الحمدي بحسنه سنة عشرين وسبع مائة مدينه طرابلس*... وهو نسأل الله سبحانه وتعالى العفو والمعرفة « Propriété de l'humble serviteur qui a grand besoin de l'indulgence et de la « miséricorde du Dieu tout-puissant, Mohammed, fils d'Ahmed el-Homeidi, qui l'a consacré « comme *habous* (ou *ouakf*), en l'an 720, à la ville de Tr...l... (*Tripoli?*). Il prie Dieu, « puisse-t-il être glorifié et exalté ! d'accorder la miséricorde, l'indulgence et le pardon... » On sait qu'Abou 'l-Fedâ mourut l'an 732 de l'hégire. A la page 318 de ce manuscrit, on voit sur la marge trois lignes d'une écriture qui est bien certainement celle de l'*amanuensis* d'Abou 'l-Fedâ. On ne saurait donc méconnaître la haute valeur de ce volume et du texte qu'il renferme, puisqu'il a été transcrit du vivant de l'auteur, et très-probablement avec son autorisation.

III

Il est à peine nécessaire de parler ici du manuscrit de l'*ancien fonds*, n° 615 A, qui renferme la première moitié de la *Chronique* et forme le pendant du manuscrit 615 B. Il a été écrit

« non modo vetati auctoris æqualis est sed ad eam pertinuisse, et illius manu multis in locis
 « emendatus fuisse videtur. In eo enim lituræ plures occurrunt et emendationes, non quæ
 « antiquarii librum recensentis, sed auctoris ipsius sua retractantis manum indicant. Litteræ
 « etiam grandiusculæ, quales vulgo sunt hominis de calligraphia parum solliciti et quæ ab
 « elegantia quæ totus liber scriptus est longe absunt, Principem ipsum autorem operis de-
 « signant potius, quam Criticum recensentem, præsertim cum multa deleta, adjuncta quoque
 « non pauca animadvertuntur, quibus nemo alienum opus inficere solet. »

Renaudot avait donc bien distingué entre l'écriture A et l'écriture B. Ses observations sur le caractère de l'écriture A et sur les changements portés au texte du manuscrit sont aussi d'une justesse parfaite. La différence entre les deux écritures est tellement évidente qu'on demeure surpris de la voir méconnaître par M. de Sacy (voyez *Pocockii specimen Historiæ Arabum*, éd. White, p. 416), et par M. Reinaud (voyez *Abulfedæ Historia anteislamica*, éd. Fleischer, p. x). Ces deux savants ont cru qu'elles étaient de la même main, de celle d'Abou 'l-Fedâ, et cependant l'écriture B est très-belle, très-régulière et très-artistique, tandis que l'écriture A est laide, irrégulière et mal contournée.

Voici l'indication précise des cahiers et des feuillets écrits de l'une ou de l'autre de ces trois mains :

C Fol. 1^{re} jusqu'au fol. 28^{vo}, lequel finit par ces mots : وكان في السنة الثامنة من ملكه.
 (Voyez l'*Historia anteislamica* de Fleischer, p. 112, l. 25.)

B Fol. 29^{re} jusqu'à la moitié du fol. 31^{vo}, se terminant par les mots : للعباسة على عرب الشام. (Voyez *Historia anteislamica*, p. 126, l. ult.) Les dix premières lignes du fol. 29^{re} sont écrites de la main C sur un morceau de papier qu'on a collé sur le feuillet.

A La dernière moitié du fol. 31^{vo} jusqu'à la fin du fol. 43^{vo}. Ce feuillet se termine par les mots : عند جبل للنسيم. Les six dernières lignes du feuillet 32^{vo} sont écrites de la main B sur un morceau de papier qu'on a appliqué au feuillet. En tête du feuillet 38^{re}, Abou 'l-Fedâ avait laissé un blanc qui est maintenant rempli par une note (حاشية) écrite de la main B. Cette note se rapporte aux *Beni 'l-Asfer* et à l'origine de leur nom. Elle ne nous apprend rien de nouveau; c'est un passage emprunté à Ibn Khallicân (voyez *Biographical Dictionary*, vol. IV, p. 8), et renfermant l'histoire fabuleuse d'un esclave abyssin qui, selon un certain El-Abbas, aurait été nommé roi des Romains.

C Fol. 44^{re} jusqu'au fol. 49^{vo}, qui finit par les mots : فيها اخوا رسول الله من الرصاعة.
 (Voyez *Abulfedæ Annales Muslemici*, éd. Reiske, t. I, p. 14, l. ult.)

B Fol. 50^{re} jusqu'au fol. 83^{vo}. Ce dernier feuillet se termine par les mots : وكان في الحيرة. (Voyez *Annales Muslem.* t. I, p. 310, ligne 2.)

C Fol. 84^{re} et^{vo}. Il finit par les mots : اميرها فلا فعال. (Voyez *Annales Muslem.* t. I, p. 318, ligne 7.)

B Fol. 85^{re} jusqu'au fol. 184^{vo}. La partie inférieure de ce dernier feuillet, ayant disparu, a été raccommodée, et la lacune se trouve maintenant remplie par six lignes de l'écriture C. Il finit par les mots : في احد الملك منه. (Voyez *Annales Muslem.* t. III, p. 100, ligne 9.) Au verso du feuillet 150, on a raturé quatre lignes, et l'espace laissé vide a été rempli de six lignes d'une belle écriture, différant beaucoup des trois que nous connaissons. Ce passage offre une nouvelle version de la célèbre question proposée à El-Djobbâi par El-Ach'ari, et rapportée dans les *Annales Muslem.* t. II, p. 420, ligne 3 et suiv.)

C Fol. 185^{re} et^{vo}. Il finit par les mots : مسعود واسمالهم. (Voyez *Annales Muslem.* t. III, p. 108, ligne 8.)

B Fol. 186^{re} jusqu'au fol. 241^{vo}, lequel finit par les mots : وكان سرر لى معد.
 (Voyez *Annales Muslem.* t. III, p. 548, ligne 7.)

teur se borne très-souvent à reproduire en abrégé les récits de l'historien Ibn el-Athir, et que, dans la dernière partie de son ouvrage, il nous donne un grand nombre de renseignements comme les fruits de ses propres observations.

I

DESCRIPTION DES MANUSCRITS DE LA CHRONIQUE D'ABOU 'L-FEDÂ

Le manuscrit dit autographe, celui qui porte les corrections de l'auteur, est du format in-folio et renferme 344 feuillets. La reliure, en maroquin rouge avec un repli à l'orientale, sort d'un atelier parisien. Les feuillets les plus anciens sont de papier de coton, très-beau et très-épais. Le nombre normal des lignes de chaque page est de dix-neuf. Ce manuscrit est classé dans le supplément arabe de la Bibliothèque nationale et porte le n° 750. Autrefois, il faisait partie de la collection appelée *fonds Saint-Germain*, et portait alors le n° 101. Une note, imprimée sur un morceau de papier qu'on a collé sur le recto du premier feuillet, nous apprend que ce volume avait fait partie de la Bibliothèque Coislin avant de passer dans celle de *Saint-Germain-des-Prés*. On sait qu'à l'époque de la Révolution les livres manuscrits appartenant au monastère de Saint-Germain-des-Prés furent transportés à la Bibliothèque nationale.

Dans ce manuscrit, on reconnaît trois écritures : celle de l'auteur, celle de son *amanuensis*, et celle d'un copiste qui s'était chargé de remplacer un assez grand nombre de feuillets perdus. Nous désignerons l'écriture d'Abou 'l-Fedâ par la lettre A, celle de son *amanuensis* par la lettre B, et celle du dernier copiste par la lettre C.

L'écriture A est mal formée et très-irrégulière; tracée grossièrement, et semblable au premier griffonnage d'un écolier, elle décelé la main d'une personne peu habituée à manier le *kalam*. L'aspect en est tellement singulier qu'on reconnaît à l'instant même l'écriture de l'auteur. Les moindres phrases inscrites par lui sur les marges et dans les entre lignes de ses propres ouvrages, ainsi que sur les marges des volumes qui avaient fait partie de sa bibliothèque, se distinguent facilement à cause de leur écriture informe.

L'écriture B est celle d'un copiste de profession; elle est très-régulière et très-élégante. Tracée *currente calamo*, elle nous offre très-souvent des mots et des lettres groupés ensemble par la prolongation des traits finaux, bien que ces mots et syllabes dussent être séparés les uns des autres, mais cette écriture, dans tous ses caprices, conserve la beauté de ses formes. Comme l'écrivain travaillait à la hâte, il omettait les points diacritiques qui servent à distinguer entre elles les lettres qui ont la même forme; n'ayant à faire qu'une simple copie, destinée à recevoir les additions et corrections de l'auteur et à servir ensuite de prototype aux exemplaires qui devaient passer entre les mains du public, il exécuta sa tâche le plus promptement possible. Son travail fut ensuite revu par Abou 'l-Fedâ, qui le corrigea avec beaucoup de soin, et qui inscrivit sur les noms propres et sur quelques mots difficiles à lire les points diacritiques et les points-voyelles qui y manquaient.

L'écriture C est tracée sur un papier beaucoup plus mince que celui du manuscrit original. Elle est belle, élancée et régulière, et porte partout les points diacritiques. Les cahiers et feuillets sur lesquels elle se trouve offrent un texte généralement correct, bien qu'on y remarque quelques lacunes. Ils ne portent pas la moindre trace de l'écriture A. Cela seul suffirait à nous prouver qu'ils n'avaient jamais passé sous les yeux de l'auteur quand même nous ne saurions pas qu'Abou 'l-Fedâ était mort avant que ces pages complémentaires fussent écrites. (Voyez la note de M. de Sacy dans le *Pocockii specimen Historiæ Arabum* ed. White, p. 512.)

Il y a environ un siècle et demi que le savant auteur de l'*Histoire des patriarches d'Alexandrie* écrivait, au sujet de ce manuscrit les lignes suivantes : In ditissima manuscriptorum « omnis generis bibliotheca Segueriana [que et Coisliniana] exstat codex illius historie qui

à la mort de son père. Il était alors âgé d'environ vingt ans. Le sultan l'accueillit très-honorablement et le traita avec bonté. Quand El-Moweïyed eut cessé de vivre, la famille tint secrète la mort de son chef, et la mère d'El-Afdal se rendit à Damas et implora l'appui de l'émir Tongoz, gouverneur de la Syrie, le priant de faire nommer son fils El-Afdal à la place devenue vacante par la mort d'El-Moweïyed. Elle lui offrit en même temps un cadeau qui consistait en riches pierres. L'émir accepta le don et écrivit sur-le-champ au sultan pour lui faire part de la mort d'El-Moweïyed et pour le prier d'accorder au fils du défunt le gouvernement que son père avait possédé. Cette dépêche, qu'on expédia par la poste aux chevaux, causa au sultan un vif chagrin, tant il aimait El-Moweïyed. Dans la réponse adressée à Tongoz, le sultan accorda la demande faite par cet émir et ordonna d'envoyer au Caire le fils du défunt. Ce jeune homme partit par l'ordre de Tongoz, et le sultan montra sa considération pour le père en comblant le fils de grâces et de faveurs¹.

LES OUVRAGES D'ABOU 'L-FEDÂ.

Abou 'l-Fedâ laissa plusieurs ouvrages : 1° une édition versifiée d'un résumé très-concis, bien que très-complet, du droit chaféite; résumé intitulé *كتاب الصغير* (*El-Haonî es-Saghr*, c'est-à-dire *le petit recueil*), et composé par Nedjm ed-Dîn Abd el-Ghaffar, natif de Kazouïn; 2° le *Kitab el-Mewazin*, ou *livre des balances*, traité de divination (voy. *Cat. Bib. Lugd. Bat.* tom. III, p. 198), ou d'alchimie (voy. *Dict. bibliog.* de Haddji-Khalifa, tom. V, p. 160); 3° le *Connach*, *الكشاش*, *pandectæ*), traité de médecine en plusieurs volumes; 4° plusieurs poèmes très-admirés et dont nous avons reproduit quelques-uns dans la préface du texte arabe de la Géographie de notre auteur; 5° le *Takouim el-Boldân*, traité de géographie disposé en forme de tables; 6° le *Mokhtacer fi Akhbar il-Becher*, c'est-à-dire, *Histoire abrégée de la race humaine*, renfermant l'histoire du monde, depuis la création jusqu'au temps de l'auteur. C'est l'ouvrage qu'on appelle ordinairement les *Annales* ou la *Chronique*.

On lui attribue un recueil intitulé *El-Lataf es-Senya fi't-Tewarikh il-Islamiya*, c'est-à-dire, anecdotes précieuses se rapportant à l'histoire du peuple musulman.

De tous ces écrits, on ne possède maintenant que la *Géographie*, la *Chronique*, ou histoire universelle, et quelques pièces de vers. Le manuscrit original du premier traité se conserve dans la bibliothèque de l'université de Leyde; l'original du second ouvrage appartient à la Bibliothèque nationale de Paris. Le texte de la *Géographie* a été publié l'an 1841, aux frais de la Société asiatique de Paris, et par les soins de MM. Reinaud et de Slane. La traduction française entreprise par M. Reinaud reste inachevée; le premier volume seulement en a paru. La portion du texte de la *Chronique* qui renferme l'histoire des peuples musulmans, depuis l'origine de l'islamisme jusqu'à l'an 729 de l'hégire (1328-1329 de J. C.), parut à Copenhague, le premier volume en 1789, le cinquième et dernier en 1794. Cette édition, du format in-4°, fut préparée pour l'impression par l'illustre Reiske et publiée sous la direction du professeur Adler. Elle nous offre le texte du manuscrit n° 761 de la Bibliothèque de Leyde. ce texte est accompagné d'une traduction latine et d'une grande quantité de notes. La traduction, sortie de la plume de Reiske, est très-élégante et généralement exacte; les notes que le même savant y a jointes renferment un grand nombre de bons renseignements. Il est à regretter que le manuscrit sur lequel il a travaillé soit souvent incorrect.

En l'an 1831, M. Fleischer publia en entier, d'après les manuscrits de Paris, la partie de la chronique qui renferme l'histoire du monde avant l'islamisme.

Nous n'avons pas besoin de rechercher les sources dans lesquelles Abou 'l-Fedâ a puisé; il les a indiquées lui-même, au nombre de quatorze, dans la préface de son ouvrage (voy. *l'Historia anteislamica*, édit. Fleischer, page 3). Nous devons toutefois faire observer que l'au-

¹ Selon moi 841.

APPENDICE.

Avant de présenter au lecteur la série de notes et d'éclaircissements qui se rapportent au résumé de l'histoire des croisades, tiré des Annales d'Abou 'l-Fedâ, et aux extraits de la chronique d'Ibn el-Athîr, intitulée *le Camel*, nous devons insérer ici quelques renseignements qui n'ont pu trouver leur place ailleurs. Les uns serviront à compléter la biographie d'Abou 'l-Fedâ, et les autres feront connaître les manuscrits de son ouvrage historique. Nous donnerons ensuite un article sur Ibn el-Athîr et sur les divers exemplaires du *Camel* que M. Reinaud et son collaborateur, M. Deffrémery, eurent à leur disposition.

RENSEIGNEMENTS ADDITIONNELS AU SUJET D'ABOU 'L-FEDÂ,

FORMANT LA SUITE DE L'HISTOIRE DE SA VIE¹.

On lit ce qui suit dans le *Kitab es-Solouc li Ma'rifat Douël il-Molouc*, ouvrage très-important, dans lequel le célèbre écrivain El-Makrizî raconte l'histoire de la dynastie ayoubide et celle des premiers sultans mamloucs.

« Le 20 moharrem 730 (13 novembre 1329), El-Malec el-Moweïyed Eïmad ed-Dîn Isma'îl, seigneur de Hamah, arriva au Caire. Le sultan lui fit une honorable réception et le revêtit, lui et son fils, d'habillements d'honneur. Voulant ensuite se rendre du côté d'Es-Sa'id (la haute Égypte), il partit, le 9 du mois de safer (2 décembre), avec le souverain de Hamah et s'installa sous la tente, dans le voisinage des Pyramides. Le 13 du même mois, il rentra au château de la Montagne, à cause d'un furoncle qui lui était survenu. Le 2 de rebîa' second (23 janvier 1330), le souverain de Hamah repartit pour sa ville².

« Le 27 moharrem 732 (30 octobre 1331)³, mourut El-Malec el-Moweïyed Eïmad ed-Dîn, fils d'El-Malec el-Afdal, etc. et souverain de Hamah, âgé d'environ soixante ans. Il fut d'abord un des émirs attachés au gouvernement de Damas; ensuite il recut du sultan la principauté de Hamah et le titre d'El-Malec es-Saleh (*le prince intègre*). Plus tard, le sultan lui donna le titre d'El-Malec el-Moweïyed (*le prince soutenu par Dieu*), et lui fit parcourir à cheval les rues du Caire avec les insignes du sultanat, pendant que les émirs et même Arghoun, lieutenant du sultan, marchaient à pied dans le cortège pour lui faire honneur. Il lui accorda aussi tout ce dont il avait besoin, et ordonna à ses lieutenants dans la Syrie d'employer l'expression : *Je baise la terre devant vous*, toutes les fois qu'ils lui écrivaient. Dans les lettres que le sultan lui adressait, il se désignait par les mots : *Ton frère, Mohammed, fils de Kalavoun*. El-Moweïyed était d'un noble caractère, et versé dans la jurisprudence, la médecine et d'autres sciences. Il composa plusieurs ouvrages, parmi lesquels on remarque une bonne chronique. Il laissa aussi de belles poésies⁴.

« Le 10 de rebîa' second (10 janvier 1332), El-Malec el-Afdal Nacer ed-Dîn Mohammed, fils d'El-Malec el-Moweïyed, etc., souverain de Hamah, arriva (au Caire) subsequmment

¹ Voyez plus haut, p. 186

Solouc, manuscrit de la Bibliothèque nationale, fol. 23 moharrem

ancien fonds, n° 672, fol. 823 v° et v

Selon l'auteur du *Mahe' es-Safî*, Abou 'l-Fedâ mourut

Solouc, fol. 853 v°

Ap 485 de l'égire
(1189 et 1190
de J. C.).

في سنة ثمان مائة من الهجرة النبوية فراروا القلعي وروا المملوك حيا فماتوا
في كساء وهو لا يكاد يقرى من كثرة الجراحات فماتوا من جراحاته وامرهموا عنه
وخصوا من الجراحات وبشروا بالجهاد وتركوه ثم عافوا اليه فراموه وقد قويت
فيهم الفاقة فماتوا في كثر كان بعد ذلك لا يحضر مشهدا الا كان له
فيه اثر عظيم

vie, on le laissa et l'on se retira, le croyant mort. Le lendemain, des musulmans
venus dans cet endroit virent les morts et trouvèrent le mamelouc encore en vie.
Ils l'emportèrent dans un manteau; il était rendu méconnaissable par le nombre
de ses blessures. Comme on désespérait de sa vie, on l'engagea à réciter la profes-
sion de foi musulmane, on lui annonça qu'il aurait le bonheur de mourir martyr,
et on l'abandonna. Quelque temps après on revint près de lui et on le trouva qui
avait déjà repris des forces. Alors on lui apporta à boire, et il guérit. Dans la
suite il n'assista à aucune bataille sans se signaler par des actions glorieuses.

فما لم يسمعوا ولم يظنوا انهم قد اعتدوا ان رؤسهم كمن جاءهم من
 بلادهم فاستلوا من ينظر حقيقة الامر فوجدوا انهم قد اعتدوا على المسلمين وانهم
 قد اتوا على المسلمين الفرج منهم جدا رجل واحد فقاتلوه فلم يلبثوا ان اتوا
 على من كان معهم من الجند وقاتلوه وقاتلوا على صلاح الدين والمسلمين ما جرى عليهم
 وكان ذلك ما جرى عليهم في حربي انفسهم ورحم الله رضى عنهم وكانت هذه الواقعة تاسع
 شهر جمادى الاولى فلما رأى صلاح الدين ذلك انجس من الجند اليهم في عسكره فحملوا
 على الفرنج والفرنج والفرنج الى الجسر وقد اخذوا طريقهم فالتوا انفسهم في الماء فقتل منهم نحو
 مائة دارع سوى من قتل ورحم السلطان على مصابرتهم ومحاصرتهم فتسمع الناس
 مقصوده من كل ناحية فاجتمع بهغه خلق كثير فلما رأى الفرنج ذلك عادوا الى
 مدينة صور فلما عادوا اليها سار صلاح الدين الى تبينين ثم الى عكا ينظر
 حالها ثم عاد الى العسكر

لما عاد صلاح الدين الى العسكر اناه للفرانج الفرنج يخرجون من صور للاحتطاب
 والاحتشاش متبدين فكتب الى من بعكا من العسكر وواعدهم يوم الاثنين تاسع
 جمادى الآخرة ليلاقوم من الجانبين ورتب كفاه في مواضع من تلك الاودية والشعاب

et n'accueillirent aucun avis. De leur côté, les Francs s'étaient imaginé qu'il y avait derrière ces gens-là une embuscade. Ils ne s'avancèrent donc pas contre eux, et dépêchèrent des gens pour examiner le véritable état des choses. Il leur vint un avis que ces individus étaient séparés des musulmans et n'avaient derrière eux rien qui fût à redouter. En conséquence, les Francs les chargèrent comme un seul homme, les assaillirent et les massacrèrent en fort peu de temps. Une troupe de gens considérables furent tués avec eux; cet incident fut très-pénible pour Salah-eddin et les musulmans; mais il était la suite d'une grande imprudence. Cette rencontre eut lieu le 19 de djomada premier (5 juillet 1189). Salah-eddin, ayant vu cela, descendit de la montagne et se dirigea vers les Francs avec son armée. Celle-ci fondit sur l'ennemi, et le refoula jusqu'au pont, après lui avoir coupé le chemin de la retraite. Les Francs se jetèrent dans l'eau, où il se noya environ cent des leurs, couverts de cuirasses, sans compter ceux qui furent tués. Le sultan résolut de tenir bon et d'assiéger l'ennemi. Les musulmans, ayant appris cela, se dirigèrent vers lui de tout côté, et une nombreuse multitude se reunit près de lui. Lorsque les Francs virent cela, ils retournèrent dans la ville de Sour, et, après leur retraite, le sultan se rendit à Tibnin, puis à Acca, dont il voulait examiner la situation; enfin, il retourna au camp.

A son retour, il recut la nouvelle que les Francs sortaient de Sour et se dispersaient pour aller au bois et au fourrage. En conséquence, il écrivit à celles de ses troupes qui se trouvaient à Acca, et leur fixa le lundi 8 de djomada second (14 juillet 1189) comme le jour où lui et elles devraient attaquer l'ennemi de deux côtés à la fois. Il établit des embuscades dans divers endroits de ces vallées

أجانب يسرى من غير أن يفتقدوا شيئا من ما كان في القوم من العزم والفرح فأولوا
 ملبوسا وساروا بهذا الصنيع في ذلك اليوم إلى القسطنطينية فاجتمع منهم جماعة من
 لهم بغيرهم من المشهورين في تلك الزمان وأما من الفرع جماعة منهم سبعة رجال
 من فرسان المشهورين ومنحروا جماعة وقتلوا جماعة وقتل من المسلمين أيضا جماعة
 منهم من قتل في قتالهم الذي كان من إجماع الدين ليحمل وجده على صق الفرع فاحتلط
 بالهم ولم يبق منهم سبعة يمينا وشمالا فتكاثروا عليه فقتلوه رحمه الله ثم إن الفرع عجزوا
 عن الوصول إلى صيدا فعادوا إلى مكانهم

لما وصل صلاح الدين إلى المولمة وقتها كانت تلك الوقعة أقام عندهم في خيمة صغيرة
 ينتظر عودة الفرع منهم ولبعد بغار من قبلوه من المسلمين فركب في بعض
 الأيام في هذه السيرة على قصد أن ينظر إلى مخم الفرع من الجبل ليحمل مقضى ما
 يشاهده فظن من هناك من غزاة الحزم والعرب المنطوعة أقه على قصد المصافى والحرب
 مساروا محذرين وأوعلوا في أرض العدو مبعدين وفارقوا العزم وخلّفوا السلطان وراء
 ظهورهم وقاربوا الفرع فأرسل صلاح الدين عدة من الأمراء برؤوسهم وبحموسهم إلى أن

près de Schakif. Quand il arriva près des Francs, l'occasion de les attaquer était déjà passée. En effet, ils avaient quitté Sour et marché de là vers le hut qu'ils avaient en vue. L'avant-garde musulmane les rencontra près d'un défilé voisin, les combattit et les repoussa. Elle leur livra un combat acharné, capable de faire blanchir de frayeur les cheveux d'un enfant, en fit plusieurs prisonniers, et parmi eux sept de leurs plus célèbres chevaliers, en blessa un certain nombre et en tua d'autres. Plusieurs musulmans furent aussi tués, et dans le nombre un esclave de Salah-eddin, qui était un des hommes les plus braves. Il chargea seul les rangs des Francs, et se mêla parmi eux, frappant de son épée à droite et à gauche. Les ennemis se réunirent en grand nombre contre lui, et le tuèrent. Mais ils ne purent pénétrer jusqu'à Saïda, et retournèrent dans leurs premières positions.

Quand Salah-eddin eut atteint l'avant-garde, ayant manqué l'occasion d'assister à cette rencontre, il resta près de ce corps dans une petite tente et attendit le retour des Francs, afin de se venger d'eux et de prendre le talion de ceux des musulmans qu'ils avaient tués. Un certain jour il monta à cheval avec un petit nombre de soldats, dans le dessein d'examiner de dessus la montagne le camp des Francs, pour agir ensuite comme l'exigeraient les circonstances. Ceux des guerriers volontaires, étrangers et arabes, qui se trouvaient en cet endroit, s'imaginèrent qu'il avait l'intention de livrer bataille. En conséquence, ils partirent en toute hâte, et s'enfoncèrent au loin dans le territoire ennemi, négligeant les précautions ordinaires. Ils laissèrent le sultan derrière eux et s'approchèrent des Francs. Salah-eddin envoya un certain nombre d'emirs pour les faire revenir et les défendre jusqu'à ce qu'ils fussent de retour. Mais ces gens n'eurent rien

[illegible]

« livrerons le château et nous demeurerons à ton service, nous contentant du fief
« que tu nous donneras. » Salah-eddin crut que ce prince lui parlait sincèrement,
et consentit à sa demande. Il fut convenu entre eux que le chef chrétien livrerait
Schakif dans le mois de djomada second (juillet-août 1189). Le sultan séjourna
à Merdj-Oyoum, attendant le moment fixé. Il était trouble et soucieux, à cause
de l'approche de l'expiration de la trêve conclue entre lui et Boémond, prince
d'Antioche. Il ordonna à son neveu Taky-eddin de se mettre en marche avec ses
propres troupes et celles qui arriveraient des régions de l'Orient, et de prendre
position vis-à-vis d'Antioche, de peur que le prince de cette ville ne fît des incur-
sions sur le territoire musulman à l'expiration du temps de la trêve. Salah-eddin
avait aussi l'esprit inquiet et fort préoccupé, à cause de ce qu'il avait appris, tou-
chant le rassemblement des Francs dans la ville de Sour et les renforts qui y
arrivaient de delà la mer. Il avait encore appris que le roi des Francs, qu'il avait
fait prisonnier et relâché après la conquête de Jérusalem, avait fait la paix avec
le marquis à la suite d'un désaccord qui s'était élevé entre eux; que les Francs
s'étaient réunis en quantités innombrables, et qu'ils étaient sortis de la ville de
Sour. Ces nouvelles et d'autres semblables étaient au nombre des sujets de préoc-
cupation du sultan; il craignait aussi de laisser Schakif derrière lui et de s'avan-
cer vers Sour, où se trouvaient des troupes nombreuses, et que, dans ce cas, les
vivres n'eussent de la peine à lui arriver. Du reste, malgré ces raisons, il obser-
vait le traité qu'il avait conclu avec Arnould, prince de Schakif. Ce dernier,
pendant la durée de la trêve, achetait dans le marché du camp des vivres, des
armes et autres objets destinés à fortifier son château. Salah-eddin avait de lui
une bonne opinion, et lorsqu'on lui représentait l'esprit de ruse d'Arnould, qu'il

An 585 de l'hégire
(1189 et 1190
de J. C.).

ويعبرها من جزائر البحر يستغيثون ويستنجدون والامداد كل قليل باقيم وكما في ذلك
كلية بتعريض صلاح الدين في اطلاق كل من يمحصرهم حتى عظم بداهة قداما واسفا
يحيى لم ينقعه ذلك واجتمع المسلمون بفتح كوكب وصعد من حد ايلة الى اقصى اعمال
بمزوت لا يفصل بينه وبين مدينة صور وجميع اعمال انطاكية سوى القصير ولما
ملك صلاح الدين صعد سار الى البيت المقدس فعيد عيد الاضحى ثم سار منه الى
عكا فاقام بها حتى انسخت السنة

ثم دخلت سنة خمس وخمسين

في هذه السنة في ربيع الاول سار صلاح الدين الى شقيف ارنون وهو من امنع الحصون
ليحصره فنزل بمرج عيون فنزل صاحب الشقيف وهو ارناط صاحب صيدا وكان هذا
ارناط من اعظم الناس ذكاء ومكرًا فدخل اليه واجتمع به واظهر له الطاعة والمودة
وقال له انا محب لك ومعتز باحسانك واخاف ان يعرف المركيس بصور ما بيني
وبينك فينال اولادى واهلى منه اذى فاقم عنده فاشتد ان تمهلنى حتى اتوصل في
تخليصهم من عنده وحينئذ احضر انا وهم عندك ونسلم الحصن اليك وتكون في

du secours et de l'assistance. Il leur arrivait à tout moment des renforts. Tout cela avait lieu par suite de l'imprudence que Salah-eddin avait commise en remettant en liberté toutes les garnisons des places qu'il assiégeait; il s'en mordit enfin les doigts de repentir et de chagrin, alors que cela ne pouvait servir de rien. Par la conquête de Caoucab et de Safad, les musulmans se virent maîtres de tout le pays compris entre la frontière d'Aïlah et l'extrémité du territoire de Beyrouth, sans autre solution de continuité que celle causée par la ville de Sour; ils possédaient de plus toutes les dépendances d'Antioche, à l'exception de Kossair. Quand Salah-eddin se fut emparé de Safad, il se rendit à Jérusalem, où il célébra la fête des victimes (ou *hourban beïram*); puis il marcha vers Acca, où il séjourna jusqu'à la fin de l'année.

ANNEE 585 DE L'HÉGIRE (1189 1190 DE J. C.)

Au mois de rebi premier (avril-mai 1189), Salah-eddin marcha vers Schakil-Arnoun, qui est au nombre des forteresses les plus inexpugnables, et dont il voulait faire le siège. Il campa dans la prairie des sources (*Merdj-Oyoum*). Le souverain de Schakil, Arnould, prince de Saïda (Sidon), qui était au nombre des hommes les plus fins et les plus rusés, sortit de la place, vint trouver le sultan, et lui témoigna de la déférence et de l'attachement. « J'ai, lui dit-il, de l'affection pour toi, et je reconnais tes bienfaits; mais je crains que le marquis, à Sour, n'ait connaissance des relations qui existent entre nous, et que des vexations de sa part n'atteignent mes enfants et ma femme, qui se trouvent auprès de lui. Je desire donc que tu m'accordes un délai, afin que je prenne des mesures pour les retirer d'auprès de ce chef. Alors je viendrai te trouver avec eux; nous te

العرب يعمل بغير العدل والاستطاف فيمضون ويهينون فيها بغير حاجة لم يقتلها
وامر بها ففعلوا بها فخرج منها الى كوكب يدها بها وجرها وارسل الى من
بها من الفرنج فبدل لهم الاموال في سبيلهم وبمهمهم بالقتل والسبي والنهب ان
امتنعوا فلم يسمعوا قوله واصبروا على الامتناع حتى في قتالهم ونصب عليهم المخدعات
وتابع ربي الاحجار اليهم ورحى مرة بعد مرة وكادت الامطار كعمرة لا تنقطع ليلًا ولا
نهارًا فلم يتمكن المسلمون من القتال على الوجه الذي يريدونه فطال مقامهم عليها
وفي آخر الامر رضى اليها دفعات متتابعة في يوم واحد ووصلوا الى باشورة القلعة
ومعهم النقبان والرماة يحمونهم بالشباب عن قوس اليد والجروح فلم يقدر احد منهم
ان يخرج راسه من اعلى السور فقموا الباشورة فسقطت وتقدموا الى السور الاعلى
فلما راى الفرنج ذلك ادعوا بالتسليم وطلبوا الامان فاتهم وتسلم الحصن منهم منتصف
ذى القعدة وسفرهم الى صور فوصلوا اليها واجتمع بها من شياطين الفرنج وشجعانهم
كل صمدبد فاشندت سركتهم وجميت حمرتهم وابعوا الرسل الى من بالاندلس وصقلية

¹ Manuscrit d'Upsal et manuscrit 740, supplément : مساره.

« aperçu ta face bénie et ton beau visage. » Salah-eddin était fort enclin à pardonner, et les excuses et les flatteries faisaient impression sur lui, si bien qu'il usait de pardon et de miséricorde. Quand il entendit la parole du chevalier, il ne tua pas ces deux captifs et se contenta d'ordonner qu'on les emprisonnât.

Lorsque le sultan eut conquis Safad, il marcha vers Caoucab, qu'il assiégea. Il envoya un message aux Francs de la garnison, pour leur offrir la vie sauve, s'ils livraient la place, les menaçant, s'ils résistaient, de la piller et de les tuer ou de les réduire en captivité. Ils ne firent pas attention à ses discours et persistèrent à se défendre. Alors il les attaqua avec ardeur, dressa contre eux des mangonneaux, ne cessa de leur lancer des pierres et donna assaut sur assaut. En ce moment les pluies étaient fort abondantes et ne discontinuaient ni jour ni nuit. Aussi les musulmans ne purent-ils point combattre comme ils le voulaient, et le siège se prolongea. Enfin, le sultan donna plusieurs assauts consécutifs dans une même journée; on arriva au bastion de la forteresse, avec les mineurs, que les archers protégeaient à coups de flèches lancées au moyen d'arcs et d'arbalètes. Aucun des Francs ne pouvait passer la tête au-dessus de la muraille. On mina le bastion, qui s'écroula, et l'on s'avança vers l'enceinte la plus élevée. Quand les Francs virent cela, ils se résignèrent à rendre la place et demandèrent la vie sauve. Le sultan la leur accorda, prit possession du château au milieu de dhoulkadeh (5 janvier 1189), et fit conduire la garnison à Sour. Celle-ci y étant arrivée, il s'y trouva réunis beaucoup d'hommes puissants d'entre les démons des Francs et leurs braves. Leur audace redoubla et leurs charbons devinrent incandescents; ils avaient envoyé coup sur coup des ambassadeurs aux Francs de l'Andalous¹, de la Sicile et des autres contrées maritimes, pour demander

¹ L'Europe occidentale.

An 584 de l'hégire
(1188 et 1189
de J. C.).

بنا كان صلاح الدين يحاصر صفد فجاء من بصرى من الفرنج وقالوا ان فتح المسلمين قلعة صفد لم تبق قلعة كوكب ولواتها معلقة بالكوكب ونحن نريد ان ينقطع طبعنا من هذا الطرف من البلاد فاتفق رابعهم على انغاد نجدة لها سراً من رجال وصلاح وغير ذلك فخرجوا مائتي رجل من بجعات الفرنج واجلادهم فصاروا الليل مستغيثين واقاموا النهار مكثمين فاتفق من قدر الله تعالى ان رجلاً من المسلمين الذين يحاصرون كوكب خرج متصيداً فلقى رجلاً من تلك الجدة فاستغربه بتلك الارض فصر به ليعلمه بحاله وما الذي اقدمه الى هناك فاقتر بالحوال ودله على اصحابه فعاد للجندى المسلم الى قايماز الحبي وهو مقدم ذلك العسكر فاعلمه الخبر والفرنجي معه فركب في طائفة من العسكر الى الموضع الذي قد احتفى فيه الفرنج فكبسهم فاحدم وتبعهم في الشعاب والكهوف فلم يفلت منهم احد فكان معهم مقدمان من فرسان الاستبصار فحملوا الى صلاح الدين وهو على صفد فاحضرها ليقبضها وكانت عادته قتل الدابة والاسبارية لشدة عداوته للمسلمين وهما عظم فلما امر بقبضها قال له احدهما ما اظن بالما سوء وقد نظرنا الى طلعتك المباركة ووجهك الصبح وكان رحمه الله كثير

Tandis que Salah-eddin assiégeait Safad, ceux des guerriers francs qui se trouvaient dans Sour se réunirent et tinrent ce discours : « Si les musulmans conquièrent le château de Safad, celui de Caoucab n'échappera pas, fût-il élevé jusqu'à un pôle¹. Alors il nous faudra renoncer à tout espoir de reconquérir cette partie de la contrée. » Ils furent donc d'un avis unanime pour envoyer secrètement à Safad un secours d'hommes et d'armes et autres objets. Ils firent partir deux cents hommes d'entre les Francs les plus braves et les plus courageux. Ces gens-là marchaient de nuit et en se cachant, et s'arrêtaient pendant le jour dans des endroits retirés. Il advint, par l'effet de la prédestination divine, qu'un des musulmans qui assiégeaient Caoucab sortit du camp pour se livrer à la chasse. Il rencontra un soldat du corps de secours, et le soupçonna d'être étranger au pays. En conséquence, il se mit à le frapper, afin que cet homme lui apprît qui il était et ce qui l'avait amené en ce lieu. Le Franc avoua la vérité, et indiqua au musulman le lieu où se trouvaient ses compagnons. Le soldat musulman retourna, en compagnie de son prisonnier, près de Kaimaz-Alnedjmy, qui commandait l'armée dont il faisait partie, et lui annonça cette nouvelle. Le général se transporta à cheval, avec un corps de troupes, vers le lieu où étaient cachés les Francs, fondit sur eux, les poursuivit dans les défilés et les cavernes, et les fit prisonniers, sans qu'il en échappât un seul. Il y avait parmi eux deux chefs des chevaliers de l'Hôpital, qui furent menés à Salah-eddin, lequel se trouvait alors devant Safad. Le sultan les fit amener en sa présence, afin de les tuer : car c'était sa coutume de massacrer les Templiers et les Hospitaliers, à cause de la violente haine qu'ils portaient aux musulmans et de leur bravoure. Salah-eddin ayant donc donné l'ordre de les mettre à mort, un d'eux lui dit : « Je ne pensais pas que quelque malheur nous atteignît, maintenant que nous avons

¹ L'auteur joue sur le mot *kaukab* qui, en arabe, désigne l'étoile polaire.

وأصبحت قلوبهم من في قلب الصنع من البلاد كالقدس وغيره فقام كتابوا من تلك
 المصنفين من الفروع والجمعين ومن شرم مصنفين
 لما وصل صلاح الدين إلى دمشق وأمر عليه بمقتضى الشاكر وقال لأمة من
 الفراع من صعد وكوكب وغيرها فلم يدمشق إلى مدني رمضان وسار عن دمشق
 إلى البصرة حشد حصنها وقافلها ونصب عليها المنيق وأدام السرى إليها لملأ
 ونهلا والمجارة والسهم وكان أهلها قد قاربوا ذخايرهم وأزادهم أن تغنى في المدة التي
 كانوا فيها محاصرين فلما عسكر صلاح الدين كان يحاصروهم كما ذكرناه فلما رأى أهله
 جد صلاح الدين في قتالهم خافوا أن يقيم إلى أن يغنى ما بقى عندهم من اقواتهم وكانت
 قليلة وأخذهم عنوة وبهاكم أوتام يضعفون عن مقاومته قبل فناء ما عندهم من
 القوت فمأخذهم « فإرسلوا يطلبون الأمان فأتهم وتسلمها منهم فخرجوا عنها وساروا إلى
 مدينة صور وكفى الله المؤمنين شرهم فانهم كانوا وسط البلاد الإسلامية

¹ Ces deux mots manquent dans les manuscrits d'Upsal et 740. — ² Le manuscrit de G. P. ajoute ici *فقرًا*.

pays. L'islamisme put s'y reposer à son aise, et les cœurs des habitants des villes situées de ces côtés-là, comme Jérusalem et autres, furent tranquillisés; car ils avaient à craindre les Francs qui se trouvaient dans ces forteresses, et ils redoutaient leurs attaques.

Quand Salah-eddin fut arrivé à Damas, qu'on lui eut conseillé de disperser ses troupes, et qu'il eut répondu, « Il faut absolument en finir avec Safad, « Caoucab etc. », il ne séjourna dans Damas que jusqu'au milieu de ramadhan (7 novembre 1188), et il marcha de là vers le château de Safad. Il en forma le siège, l'attaqua, dressa contre lui des mangonneaux, et ne cessa de lui lancer des pierres et des dards nuit et jour. Les munitions et les vivres de la garnison s'étaient presque épuisés durant le temps qu'elle était assiégée, car l'armée de Salah-eddin la tenait investie, ainsi que nous l'avons raconté. Quand donc les habitants virent la persistance du sultan à les combattre, ils craignirent qu'il ne continuât jusqu'à ce que le reste de leurs provisions, qui n'était pas considérable, eût été consommé, qu'il ne les prît de vive force et ne les fit périr, ou même qu'ils ne fussent trop faibles pour lui résister avant d'avoir épuisé les vivres qu'ils avaient conservés, et que Salah-eddin n'en profitât pour s'emparer de leur place. Ils envoyèrent donc demander à capituler. Le sultan leur ayant accordé une capitulation et ayant pris possession de la place, ils en sortirent, et se retirèrent dans la ville de Sour (Tyr). Dieu préserva ainsi les musulmans de leurs attaques, d'autant plus à redouter qu'ils occupaient une position centrale dans le territoire soumis à l'islamisme.

était un château fort situé dans les montagnes de Scherab, proche de Ouady Moussa. Enfin, Seïd tou jours d'après cette compilation t. II p. 44 et out

une forteresse du Ouady Mousa et d'us le voyage de Jérusalem

An 544 de l'hégire
(1188 de l'ère
de J. C.).

فأخبر عليه تفريق العسكر فقال أن العسكر قصير والاحتل قصير ما يصون وقد بقيت
بهد الفرخ هذه الحصون كوكب وصعد والكرك وقبيلين¹ ولا يبق من الفرخ فيها
فأقبحا في وسط بلاد الإسلام ولا يؤمن من أهلها وإن اعتزلناهم فهدمنا فيها بعد
والله أعلم

كان صلاح الدين قد جعل على الكرك عسكراً يحصروه كما ذكرناه فلأزموه الحصار هذه
المدة الطويلة حتى فتمت ازواد الفرخ به وذخايرهم واكلوا دوابهم وصبروا حتى لم يبق
للصبر مجال فراسلوا الملك العادل أخا صلاح الدين وكان قد جعله صلاح الدين على
قلعة تبنين² في جمع من العسكر يحصروها ويكرن مطلعاً على هذه الناحية من البلاد
لما أبعد هو إلى دريساك وبغراس فوصلته رسل الفرخ من الكرك يبذلون تسليم
القلعة إليه ويطلبون الأمان فأجابهم إلى ذلك وأرسل إلى معتم العسكر الذي يحصروها
في المعنى فتسلم القلعة منهم وأمنهم وقسم أيضاً ما ينعاريه من الحصون كالشوبك
وهرمز والوعيرة والسلع وفرغ القلب من تلك الناحية والقى الإسلام هناك جراحه

¹ Au lieu de ce mot les manuscrits d'Upsal et 740 portent وغيرها.

de ce mot; le manuscrit d'Upsal porte الكرك (édition Tornberg, t. XII, p. 12).

² Le manuscrit 740 a laissé en blanc la place

(24 octobre 1188). On lui conseilla de licencier ses propres troupes. Mais il répondit : « Certes, la vie est courte et on ne peut pas compter sur la durée de l'existence; il reste entre les mains des Francs les forteresses de Caoucab, Safad, Carac et Tibnin; il faut absolument que nous nous débarrassions de cet inconvénient, car elles sont au milieu du territoire musulman, et l'on n'est point en sûreté contre les attaques de leurs habitants. Si donc nous négligeons nos ennemis, nous nous en repentirons par la suite, et Dieu sait le mieux ce qu'il en est. »

Salah-eddin avait posté près de Carac un corps d'armée pour faire le siège de cette place, ainsi que nous l'avons raconté. Ce détachement continua le siège durant tout ce long espace de temps, de sorte que les provisions de la garnison et ses munitions furent consommées et qu'elle se vit réduite à manger les bêtes de somme. Les Francs patientèrent jusqu'à ce que la résistance devînt tout à fait impossible. Alors ils envoyèrent un message à Malek-Adel, frère de Salah-eddin, que celui-ci, lorsqu'il s'était éloigné pour se porter vers Derbessac et Baghras, avait posté près du château de Tibnin, avec un corps de troupes pour en faire le siège et surveiller toute cette région. Les députés des Francs vinrent de Carac trouver Malek-Adel, offrant de lui remettre le château et demandant une capitulation. Il leur accorda leur requête et envoya à ce sujet un message au chef de l'armée assiégeante. Ce chef prit possession de la forteresse, après avoir garanti la vie sauve aux habitants; il reçut aussi à composition les châteaux forts avoisinants, tels que Chaubec, Hormoz, Ouairab, Sela¹, et la tranquillité fut rétablie dans le

¹ On nommait aussi un château fort situé dans la vallée de Moise (Ouady Moussa), entre Jérusalem

et Carac (L'Asie géographique t. III p. 515.) D'après le même ouvrage (Ibidem p. 293), Ouairab

أن هذا من سيرة الملك المنصور أولها أول شهرين الأول وأخرها آخر الأول وهو رسول الله إلى صاحب القلاع في حلب ويطبق من عهده من الأسرار وكان صاحب القلاع في هذا الوقت أعظم العرب هناك وأكبرهم ملكاً فالتقى كلاً من الفرع قد سلكوا إليه طرابلس بعد موت الفتح وجميع أعمالها منسوبة إلى ما كان له لأن الفتح لم يخلق ولما قلنا سلبت إليه طرابلس جعل ولده الأصغر فيها نائباً عنه وأما صلاح الدين فذهب من حلب فدخلها فالتقى بعبان وبنار منها إلى دمشق وفتح العسائر الشرقية كجهاد الدين زنكي بن مردود صاحب سنجار والحابور وعسكر الموصل وغيرها ثم رحل من حلب إلى دمشق وجعل طريقته على قلعة عر بن عبد العزيز فزاره وزار الشيخ الصالح أبا ركسوا المغربي وكان مقبلاً هناك وكان من عباد الله الصالحين وله كرامات ظاهرة وكان مع صلاح الدين الأمير عز الدين أبو فليحة قاسم بن المهنا العلوي الحسني وهو أمير مدينة النبي صلعم كان قد حضر عنده وشهد معه مهادته وفتوحه وكان صلاح الدين قد نبارك برؤيته وتمنى بصحبته وكان يكرمه كثيراً وينسب معه ويرجع إلى قوله في أعماله كلها ودخل دمشق أول شهر رمضان

done, et l'on fit la paix pour huit mois, à partir du premier jour de tichrin premier (1^{er} octobre), jusqu'au dernier jour d'ayyâr (mai). Il expédia un ambassadeur au prince d'Antioche, afin qu'il reçût son serment d'observer la trêve et lui fit remettre en liberté les prisonniers qui se trouvaient en son pouvoir. Le prince d'Antioche était alors le plus considérable des Francs et celui qui possédait le plus d'influence; car les Francs, après la mort du comte, lui avaient livré Tripoli et toutes ses dépendances, pour les joindre à ce qui lui appartenait déjà, par la raison que le comte n'avait pas laissé d'enfant. Lorsque Tripoli lui eut été livré, il y plaça son fils aîné pour le représenter. Salah-eddin, de son côté, retourna dans Alep, où il fit son entrée le 3 de schaban (27 septembre 1188); il marcha de là vers Damas et congédia les troupes orientales, telles que celles d'Imad-eddin Zengui, fils de Maudoud, prince de Sindjar et du Khabour, l'armée de Moussoul, etc. Dans sa marche d'Alep à Damas, le sultan dirigea ses pas vers le tombeau d'Omar, fils d'Abd al-Aziz¹, qu'il visita; il vit le pieux cheikh, Abou-Zacarya Almaghreby, qui séjournait en cet endroit; ce cheikh, qui était au nombre des pieux serviteurs de Dieu, a opéré des miracles manifestes. Salah-eddin avait en sa compagnie l'émir Izz-eddin Abou Foulath Kassim, fils d'Almohanna, un aide descendant de Hossain, lequel était prince de Médine. Ce personnage était venu le trouver, pour assister à ses combats et à ses conquêtes. Le sultan regardait sa vue comme d'un heureux augure et sa société comme un presage favorable. Il le considérait beaucoup, en usait familièrement avec lui et suivait dans toute sa conduite les avis qu'il recevait de lui. Il entra dans Damas le premier jour de ramadhân

¹ On sait que Omar fils d'Abd al-Aziz fut le huitième calife omayyade de Damas. Il mourut sur le tronc l'an 99 de l'hégire (717-18 de l'É.) et fut enterré dans une grande réputation de piété.

على المسلمين قلة الماء عندئذ ان صلاح الدين نصب الخيل وامر بحمل المياه
 على الامر عليهم حينها جز على هذه الحال وامر بفتح باب القلعة وخرج منه ابناء
 يطلب الامان ليحضر فاجاب الى ذلك واحد له في الحضور فطلب الامان من في
 الحصن حتى يسلموا اليه بها فيه على قاعدة دريسات فاجابهم الى ما طلبوا فعاد الرسول
 ومعه الاعلام الاسلامية فرفعت على راس القلعة ونزل من فيها وتسلم المسلمون
 القلعة بها فيها من ذخائر واموال وسلاح وامر صلاح الدين بتحريرته فخرت وكان
 ذلك مقبرة عظيمة على المسلمين فان ابن ليون صاحب الارمن خرج اليه من ولايته
 وهو مجاوره بمجدد عمارته واتقنه وجعل فيه جماعة من عسكره يغيرون منه على البلاد
 فتأذى بهم السواد الذي يجلب وهو الى الآن بايديهم

لما فتح صلاح الدين بعراس عزم على التوجه الى انطاكية وحصرها محاي بهمد
 صاحبها من ذلك واففق معه فارسل الى صلاح الدين يطلب الهدنة وبذل اطلاق
 كل اسير عنده من المسلمين فاستعاض من عنده من اصحاب الاطراف وعيبرم فاشار
 اكثرهم باجابته الى ذلك ليعود الناس ويستريحوا ويجتدوا ما يحتاجون اليه فاجاب

prévaloir dans les esprits. Les musulmans souffraient du manque d'eau. Mais Salah-
 eddin fit disposer des bassins et ordonna d'y apporter de l'eau, et la situation des
 assiégeants fut moins difficile. Tandis que Salah-eddin se trouvait dans cette
 position, la porte du château vint à s'ouvrir tout à coup, et il en sortit un homme
 qui demandait un sauf-conduit afin de se présenter devant le sultan. Sa demande
 lui ayant été accordée, il vint trouver le prince, et sollicita une capitulation pour
 la garnison de la citadelle, offrant de livrer celle-ci avec tout ce qui s'y trou-
 vait, aux mêmes conditions que Derhessac. Le sultan consentit à ce qu'on lui de-
 mandait, et le messager s'en retourna, emportant avec lui des étendards musul-
 mans, qui furent arborés sur le sommet de la citadelle. La garnison en sortit et
 les musulmans en prirent possession, ainsi que des provisions, des richesses et
 des armes qui y étaient renfermées. Salah-eddin ordonna de la démolir, ce qui fut
 exécuté. Mais ce fut là un grand dommage pour les musulmans; car le fils de
 Léon, prince des Arméniens (Léon II, dit le Grand), marcha vers cet endroit qui
 était voisin de ses États. Il rebâtit Baghras avec beaucoup de soin, et y posta un dé-
 tachment de son armée pour faire de là des incursions sur le territoire avoisinant.
 Baghras se trouve encore actuellement entre les mains des Arméniens, et le ter-
 ritoire cultivé aux environs d'Alep a beaucoup à souffrir de leurs incursions.

Quand Salah-eddin eut pris Baghras, il résolut de se diriger vers Antioche et
 de l'assiéger. Le prince de cette ville, Boémond, redoutant la mise à exécution de
 ce dessein, envoya demander une trêve à Salah-eddin, et offrit de relâcher tous les
 prisonniers musulmans qu'il avait en son pouvoir. Le sultan demanda conseil
 aux princes et aux autres personnages qui se trouvaient près de lui. La plupart
 lui conseillèrent d'accepter ces propositions, afin que les soldats pussent retourner
 chez eux, se reposer et renouveler leur équipement. Salah-eddin y consentit

[illegible]

Salah-eddin marcha de Derbessac vers le château de Baghras, qu'il assiégea; ses officiers avaient été en désaccord au sujet de ce siège. Parmi eux il y en eut qui le conseillaient, et d'autres qui n'étaient pas d'avis de l'entreprendre. « C'était, « disaient-ils, un château bien fortifié, une citadelle inexpugnable; sa situation est « dans le voisinage d'Antioche, et il n'y a pas de différence entre le siège de l'un « et celui de l'autre. Il faudra que la majeure partie de l'armée se tienne en obser- « vation vis-à-vis d'Antioche, et lorsqu'il aura été fait ainsi, les assiégeants de Ba- « ghras seront en petit nombre, et hors d'état de rien entreprendre. » Salah-eddin, ayant consulté à ce sujet la volonté de Dieu¹, se dirigea vers Baghras. Il posta la majeure partie de son armée en guise d'avant-garde vis-à-vis d'Antioche, pour faire des courses sur le territoire de cette ville. Ces soldats se tinrent sur leurs gardes, à cause de la crainte que leur inspiraient les habitants d'Antioche, qui, en cas de négligence, pouvaient les accabler, à la faveur du voisinage. Quant à Salah-eddin, il demeura avec un certain nombre de ses gens près de Baghras, afin de l'attaquer, et dressa des mangonneaux. Ces machines ne produisirent aucun effet sur les murailles à cause de leur grande élévation. La croyance à la difficulté de conquérir la place et au retard qu'éprouverait sa prise commençait à

t. I^{er}, p. 357) Actuellement, on appelle *istikhara* le moyen usité pour deviner le succès d'une affaire en consultant les versets du Coran ou les grains d'un chapelet.

على نفقته برزوخة إحدى أمراء مملكة أنطاكية وكانت ترسل صلاح الدين
 ومجاهديه وتعلمه كثيرا من الأحوال التي يوقر عليها فاطلق هؤلاء لأجلها
 لما فتح صلاح الدين حصن برزوخة وجعل عنه من القيد فاني جسر الحديد وهو يربط
 العاصم بالعرب من أنطاكية فقام عليه حتى وافاه من تخلف عنه من عسكره فمضى
 إلى قلعة دربيس فدخل عليها فمضى رجب وهي من معاقل الداوية الحصينة وقلاعهم
 التي يتحصن فيها من الحمايعهم عند نزول الشدايد فلما نزل عليها نصب المجنقات
 وتابع الرعي بالحجارة فهدمت من سورها شيئا يسيرا فلم يبق من فيه بذلك فامر بالزحف
 عليها ومهاجمتها فبادرها العسكر بالزحف وقتلوها وكشفوا الرجال عن سورها وتقدم
 النقبون فتقبوا منه برجا وعلقوه فسقط واتسع المكان الذي يريد المقاتلة يدخلون
 منه وعادوا يومهم ذلك فمضوا الزحف من القيد وكان من فيه قد أرسلوا إلى صاحب
 أنطاكية يستجدونه فصبروا وأظهروا للهدم ولم ينتظروا وصول جوابه أما بالجناد
 وراحة المسلمين عنهم وأما بالخلي عنهم لمعوم عذرهم في التسليم فلما علموا عجزه عن
 نصرته وخافوا هجوم المسلمين عليهم وأخذهم بالسيف وقتلهم وأسرهم ونهب أموالهم

بدرهنا : Manuscrit d'Upsal et manuscrit 740, supplément :

de Burzaïh était sœur de la femme de Boémond, prince d'Antioche. Cette dernière dépêchait des messagers à Salah-eddin, lui offrait des présents et lui apprenait beaucoup de circonstances qu'il désirait savoir. Ce fut à cause d'elle qu'il relâcha cette famille.

Quand Salah-eddin eut pris la forteresse de Burzaïh, il quitta cet endroit le lendemain, et se rendit au pont de fer situé sur l'Oronte, dans le voisinage d'Antioche. Il s'y arrêta jusqu'à ce qu'il eût été rejoint par ceux de ses soldats qui étaient restés en arrière. Puis il marcha vers le château de Derbessac, près duquel il campa le 8 de redjeb (2 septembre 1188). C'était une des places fortes des Templiers, et un de leurs châteaux où ils déposaient des munitions, afin de se défendre en cas d'accident. Salah-eddin, ayant campé près de Derbessac, dressa les mangonneaux et fit lancer des pierres sans relâche, ce qui ruina une petite portion de la muraille; la garnison n'en prenant aucun souci, le sultan ordonna de donner l'assaut à la place. L'armée se précipita à l'assaut, et écarta de la muraille ses défenseurs. Les mineurs, s'étant alors avancés, minèrent une tour et la soutinrent avec des étais. Cette tour s'écroula, et l'endroit par où les combattants voulaient pénétrer fut fort élargi. Ils se retirèrent pour cette nuit-là; mais le lendemain, de grand matin, ils revinrent à l'attaque. Cependant la garnison avait envoyé un message au prince d'Antioche pour lui demander du secours. Ils tinrent bon et montrèrent du courage, attendant l'arrivée de la réponse de ce prince, soit qu'elle dût leur promettre du secours et leur garantir la levée du siège, soit qu'elle dût seulement leur annoncer que Boémond les abandonnait, ce qui leur servirait d'excuse pour rendre la place. Quand ils connurent l'impuissance où il était de les secourir, qu'ils craignirent que les musulmans ne s'élancassent sur eux, ne

gnèrent et tendirent leurs mains aux fers. Les musulmans conquièrent la place de vive force, pillèrent ce qui s'y trouvait, firent captifs tous les habitants, prirent le prince et sa famille. Cette citadelle devint abandonnée et il n'y resta personne. Les musulmans ayant mis le feu à une maison, toute la place fut consumée. Au nombre des exemples les plus merveilleux de hasards heureux que l'on puisse raconter, se trouve le fait suivant : Je vis près de ce château un musulman qui avait passé d'un corps d'assaillants du côté du nord à un autre détachement de musulmans, posté au midi. Il courait en ligne oblique sur la montagne. On lui lança des pierres, dont une très-grosse; si elle l'avait atteint, elle l'aurait écrasé. Elle descendait droit au-dessus de lui; les assistants lui crièrent de se tenir sur ses gardes; comme il se retournait pour voir ce qu'il y avait, il tomba sur la face, par suite d'un faux pas. Les gens le crurent perdu¹; la pierre approcha de lui pendant qu'il était étendu tout de son long; elle rencontra une autre pierre enfoncée en terre, au-dessus de cet homme, la frappa, fut elle-même écartée du sol par la force du choc, et dépassa cet individu. Puis elle retomba par terre de l'autre côté; il n'en éprouva donc pas le moindre dommage, se releva et reprit sa course jusqu'à ce qu'il eût rejoint ses camarades. C'est ainsi que sa chute fut la cause de son salut. Périrent les indifférents pour de telles actions²!

¹ Littéralement prononcèrent les puoks, Nous appartenons à Dieu et nous reléguons vers lui (إِنَّا لِلّٰهِ وَإِلَيْهِ رَاجِعُونَ) — ² Voyez le recueil des Proverbes de Tchéng 1^{er} p. 101

الدين قد عادوا تقدم اليهم وبمده جنات يردم وصاح في القسم الثالث وهم جلوس ينتظرون نوبتهم فوثبوا ملتئين وساعدوا اخوانهم وزحفوا معهم فجاء الفرنج ما لا قتل لهم به وكان اصحاب عماد الدين قد استراحوا فقاموا ايضاً معهم فحينئذ اشدت الامر على الفرنج وبلغت القلوب الحناجر وكانوا قد اشدت تعبهم ونصبهم فظهر عجزهم عن القتال وضعفهم عن حمل السلاح لشدة الحر والقتال فخالطهم المسلمون فعاد الفرنج يدخلون الحصن فدخل المسلمون معهم وكان طائفة قليلة في الغيام شروق الحصن فراوا الفرنج قد اهلوا حفظ ذلك الجانب لاقيم لم يروا فيه مقاتلاً ولم يكتروا في الجهة التي فيها صلاح الدين فصعد تلك الطائفة من العسكر فلم يمنعهم مانع فصعدوا ايضاً الحصن من الجهة الاخرى فالتقوا مع المسلمين الداخلين مع الفرنج فملكوا الحصن عنوة وقهراً ودخل الفرنج القلعة التي للحصن واحاط بها المسلمون وارادوا نهبها وكان الفرنج قد رفعوا من عندهم من اسرى المسلمين الى سطح القلعة وارجلهم في القيود والخشب المنقوب فلما سمعوا تكبير المسلمين في نواحي القلعة كتبوا في سطح القلعة فظن الفرنج ان المسلمين قد صعدوا على السطح فاستسلموا والقوا بايديهم الى الأسر فملكها المسلمون

vit revenir, il s'avança vers eux, tenant dans ses mains une massue, afin de les ramener à l'attaque; en même temps il interpella la troisième division, qui se tenait assise, attendant son tour, et qui s'élança pleine d'ardeur, secourut ses devanciers et s'avança avec eux à l'attaque. La position des Francs devint alors désespérée. En effet, les gens d'Imad-eddin, étant reposés, se leverent de leur côté. La position des Francs fut si pénible qu'ils perdirent courage. Déjà leur fatigue et leur lassitude étaient devenues très-grandes, leur impuissance à combattre et leur faiblesse à supporter le poids de leurs armes furent manifestes, à cause de la violence de la chaleur et de la vivacité du combat. Les musulmans ayant rompu leurs rangs, les Francs battirent en retraite vers la citadelle, où les autres pénétrèrent avec eux. Il y avait sous la tente, à l'orient de la citadelle, un détachement peu nombreux, qui s'aperçut que les Francs avaient négligé de garder ce côté-là, par la raison qu'ils n'y avaient pas remarqué de combattants et aussi afin de se trouver en plus grand nombre sur le point où se trouvait Salah-eddin. Ce détachement s'avança donc sans rencontrer personne qui le repoussât. Il escalada la citadelle de l'autre côté, et se rencontra avec les musulmans qui étaient entrés en même temps que les Francs. Tous ensemble s'emparèrent de la place de vive force. En vain les Francs se retirèrent sur le point le plus élevé du château; les musulmans entourèrent ce retranchement et se disposèrent à le miner. Les chrétiens avaient transporté sur la terrasse de cet édifice les prisonniers musulmans qui se trouvaient en leur pouvoir, et dont les pieds étaient garnis de liens et de billots percés au milieu. Ces captifs ayant entendu les cris de *Dieu est grand*, poussés par les musulmans dans les diverses parties du château, se mirent à proférer les mêmes cris sur la plate-forme. Les Francs s'imaginaient que les musulmans avaient escaladé ce endroit, se cr-

القسم عسكرهم فالتقى القسمين فمضى قسم فاما نعيموا وكلوا عادوا ورجع القسم الثاني فاما نعيموا ورجعوا فاما القسم الثالث قد بدور الدور مرة بعد اخرى حتى يتعب الفرع ويهتسروا فاما ما يكون عندكم من الكهنة ما يفتشون كذلك فاذا نعيموا واصبروا سلوا العيلة فلما كسبوا الغد وهو المسابح والعشرون من محادي الاخرة تقدم احد الاقسام وكان المتقدم عليهم عاد الدين زكي بن مودود بن زكي صاحب سحار ورجعوا وخرج الفرع من حصنهم الى خارج السور فقاتلوا¹ على فصيلهم ورواه المسلمون بالسهم من وراء الجفانيات والجنويات والطارقات ومضوا اليهم حتى صعودوا في الجبل فلما قاربوا الفرع عجزوا عن الدنو منهم لحصينة المرتقى وتسلب الفرع عليهم لعلو مكانهم بالنشاب والمجارة فانهم كانوا يلغون للمجارة الكبار فندحرج الى اسفل للجبل فلا يقوم لها شيء فلما تعب هذا القسم انحدروا وصعد القسم الثاني وكانوا حلوسا ينتظرونهم وهم حلقة صلاح الدين الخاص فقاتلوا قتالاً شديداً وكان الزمان حراً شديداً فاعتد الكرب على الناس وصلاح الدين في سلاحه يطوف عليهم ويحرضهم وكان نعي الدين ابن ابيه كذلك فقاتلهم الى قريب الطهر ثم نعيموا ورجعوا فلما رآهم صلاح

¹ Manuscrit de Constantinople نعيموا. — ² Manuscrit d'Ypsal et manuscrit 740. فقاتلهم

reconnut que l'on ne retirerait aucun avantage de ce mangonneau, il résolut de donner l'assaut et d'accabler les assiégés par la multitude de ses troupes. En conséquence, il partagea son armée en trois corps, dont le premier devait s'avancer à l'attaque et s'en retourner lorsqu'il serait fatigué, pour être successivement remplacé par le second et le troisième corps. Chacun devait ainsi succéder à tour de rôle aux deux autres jusqu'à ce que les Francs fussent fatigués et épuisés; car ils n'étaient pas assez nombreux pour se diviser de la sorte, et lorsqu'ils seraient fatigués et épuisés, ils livreraient le château. Le lendemain, 27 de djomada second (23 août 1188), une des divisions s'avança, ayant pour chef Inad-eldin Zengui, fils de Maudoud, prince de Sindjar. Les Francs sortirent de leur forteresse et combattirent sur le rempart extérieur. Les musulmans leur lancèrent des flèches, à l'abri de palissades, de claies et de mantelets, et se portèrent à leur rencontre jusqu'à ce qu'ils commençassent à gravir la montagne. Mais lorsqu'ils furent arrivés non loin des Francs, il leur fut impossible d'approcher davantage, à cause de l'aspérité du terrain. Les Francs, à la faveur de l'elevation de leurs positions, firent beaucoup de mal aux nôtres, à coups de fleches et de pierres. Ils jetaient de grosses pierres qui roulaient en bas de la montagne, et auxquelles rien ne résistait. Quand la première division fut fatiguée, elle descendit, et la seconde monta à sa place. Jusque-là elle s'était tenue assise en attendant son tour. Elle se composait de la garde particulière (*halkah*) du sultan. Ce corps combattit avec vigueur; la température étant extrêmement chaude, la peine des combattants fut très-grande. Salah-eldin, armé de toutes pièces, circulait parmi eux et les excitait, son neveu Taky-eldin agissait de même. Les musulmans combattirent l'ennemi jusqu'à près de midi, après quoi ils furent fatigués et se retirèrent. Lorsque Salah-eldin les

Ms 624 de l'Asie
1183 et 1184
de J. G.

وهي تغلب حصن افامية ونجاسيتها في اقبالها وبندها بحيرة تجمع من ماء الصافي
وهي من قنطرة من جبل سرريه وعمره وكهان اهلها اصغر هي على المسلمين يقطعون
الطريق وبها القوي في الاذى فلما وصل اليها بزل شرقها في السرايع والعشرون من
الحادي الآخرة ثم ركب من القد وطاف عليها لم ينظر موضعاً يقاتلها منه فلم يجده الا
من جهة الغرب فنصب له هناك حجة صغيرة وبزل فيها ومعه بعض العسكر جريده
لضيق الموضع وهذه القلعة لا يمكن ان تقاتل من جهة الشمال والجنوب البتة فانها
لا يقدر احد ان يصعد جبلها من هاتين الجهتين واما الجانب الشرقي فيمكن الصعود
منه لكن لغير مقاتل لعلوه وصعوبته واما جهة الغرب فان الوادي المطيف بجبلها
قد ارتفع هناك ارتفاعاً كبيراً حتى قارب القلعة بحيث يصل منه حجر الخنيق
والسهم منزله المسلمون ونصبوا عليه المنجنيقات ونصب اهل القلعة عليها منجنيقا
بطلها ورايت اما من راس جبل عال يشرى على القلعة لكنه لا يصل منه شيء اليها
امراة ترمى من القلعة عن الخنيق وهي التي بطلت مخنيق المسلمين فلما رأى
صلاح الدن ان الخنيق لا ينتفعون به عزم على الزحف ومكاثرة اهلها بجموعه

qui lui avait été signalé. Ce dernier château est situé vis-à-vis de celui d'Afameh (Apamée), avec lequel il partage par moitié le territoire voisin. Entre eux deux s'étend un lac formé par l'eau de l'Oronte (al-Assy), et par des sources qui découlent de la montagne de Burzaih et autres. Les habitants de Burzaih causaient les plus grands dommages aux musulmans, interceptant les chemins et s'efforçant de commettre des dégâts. Salah-eddin, étant arrivé près de cette place, campa du côté du levant, le vingt-quatrième jour de djomada second (20 août 1188). Le lendemain, il monta à cheval et fit le tour de la forteresse, afin de découvrir un point par où il pût l'attaquer. Il n'en trouva point, si ce n'est du côté de l'occident. On lui dressa en cet endroit une petite tente, où il descendit, accompagné d'un corps de troupes armé à la légère, à cause du peu de largeur de l'emplacement. Ce château ne pouvait être attaqué du côté du nord, ni de celui du midi; car personne n'aurait pu escalader de ces deux côtés la montagne sur laquelle il était situé. Quant au côté oriental, on pouvait monter par là, mais non en armes, et cela à cause de son élévation et de ses aspérités. Pour la face occidentale, la vallée qui entourait la montagne était fort élevée en cet endroit et atteignait presque la hauteur de la citadelle, de sorte que les pierres des mangonneaux et les dards portaient coup. Les musulmans y descendirent donc et y dressèrent des mangonneaux. Mais la garnison du château opposa à ceux-ci un mangonneau qui déjoua leurs efforts. J'ai vu de la cime d'une montagne élevée, qui dominait la citadelle, mais d'où aucun projectile ne pouvait l'atteindre, j'ai vu, dis-je, une femme qui lançait des projectiles de la place, au moyen d'un mangonneau; c'était elle qui rendait inutile le mangonneau des musulmans. Quand Salah-eddin

epid. luxubell. L. arab. p. 109
Le tome exact au nom de la source

Quant à la source elle-même on peut voir son
supra la G. supra la G. supra la G. supra la G. supra la G.

منهم من لم يزل يقاتل ولا يتركها ولا يتركها ولا يتركها ولا يتركها
 الله تعالى ولا يتركها ولا يتركها ولا يتركها ولا يتركها
 منهم من لم يزل يقاتل ولا يتركها ولا يتركها ولا يتركها
 ولا يتركها ولا يتركها ولا يتركها ولا يتركها

لما كفى صلاح الدين مفعولا بهذه الحصون سمر ولدته الظاهر عمادى صاحب حلب
 فحضر حصن سمريندية وضيق على أهله واستنزلهم على قطعة قترها عليهم فلما
 انزلهم واخذ منهم المقاطعة هدم الحصن وعلى اثره وعلى يداه وكان فيه وفي هذه
 الحصون من اسارى المسلمين لخم العقمير فاطلقوا وأعطوا كسوة ونفقة وكان فتحه فى
 الجمعة العاشر والعشرين من جمادى الآخرة واتفق أن فتح هذه المدن والحصون جميعها
 من جملة إلى سمريندية مع كثرتها كان فى ست جمع مع أنها فى إيدى الجمع الناس
 واشتد عداوة المسلمين فسجنان من اذا اراد ان يسهل الصعب فعل وهي جميعها من
 اعمال انطاكية ولم يبق لها سوى القصور وبغراس ودرساك وسميات ذكرها ان
 شاء الله تعالى

لما رحل صلاح الدين من قلعة الشغرسار الى قلعة برزية وكانت قد وضعت له

lever le siège, faute de quoi ils livreraient la place. Ils n'agirent ainsi qu'à cause d'une crainte que Dieu jeta dans leur cœur; sans cela, quand bien même ils eussent prolongé leur résistance fort longtemps, personne n'aurait pu les'atteindre, et les musulmans n'auraient remporté sur eux aucun avantage. Salah-eddin, ayant donc reçu le château, le livra à un émir appelé Kilidj, à qui il ordonna de le réparer; puis il partit.

Pendant que le sultan était occupé du siège de ces forteresses, il détacha son fils Al-Dhaher-Ghazy, prince d'Alep, qui assiégea la forteresse de Sarminyah, en resserra les habitants, et les prit par capitulation et en leur imposant un tribut. Lorsqu'il les eut fait sortir de la place et qu'il eut reçu leur tribut, il ruina la forteresse, fit disparaître ses édifices élevés, et jusqu'à ses vestiges. Il y avait à Sarminyah et dans les autres forteresses un grand nombre de prisonniers musulmans, qui furent remis en liberté, gratifiés d'un vêtement et d'une somme d'argent. La prise de Sarminyah eut lieu le vendredi 23 de djomada second (19 août 1188). Il advint que la conquête de toutes ces villes et de toutes ces forteresses, depuis Djabalah jusqu'à Sarminyah, malgré leur multitude, eut lieu en l'espace de six vendredis, quoiqu'elles se trouvassent entre les mains des hommes les plus braves et les plus hostiles aux musulmans. Louange donc à celui qui, lorsqu'il veut aplanir les difficultés, sait bien en venir à bout!

Toutes ces localités faisaient partie du territoire d'Antioche, et il ne resta plus à cette ville d'autres dépendances que Kossair, Boghrias et Derbessak, dont il sera fait mention plus loin, si Dieu le veut

Salah-eddin, ayant quitté le château de Schogr, se dirigea vers celui de Burzail¹

¹ Sur la véritable prononciation de ce nom propre, on peut consulter une note de M. Fleischer

وكان منهم من نصب منجنيقاً عليه ففعلوا ذلك وروى بالهندس فلم يستعمل من
 اجهاره الى القلعة من الا العمل الذي لا يودي بمضى المسلمين عليه اياماً لا يرون
 فيه طبعاً واهله غير مهتمين بالفعال لا يتعاضد من ضرر يعطرق اليهم ويلا
 يتزل عليهم فبينما صلاح الدين جالس وعنده افعابه ولم في ذكر القلعة والعمال
 الحيلة في الوصول اليها فقال بعضهم هذا الحصن كما قال الله تعالى فما استطاعوا
 ان يظهروه وما استطاعوا له نقباً فقال صلاح الدين ارياني الله بنصر من عنده
 وفتح فبينما هم في هذا الحديث واذا قد اشرى عليهم فرجتي ونادى يطلب الالمان⁽¹⁾
 لرسول يحضر عند صلاح الدين فاجيب الى ذلك وفرل رسول وسال انظارم ثلاثة
 ايام فان جاءهم من يمنهم والا سلموا القلعة بما فيها من دواب وذخاير وعسكر ذلك
 فاجابهم اليه واخذ رهايلهم على الوفاء به فلما كان اليوم الثالث سئلوها اليمنه
 واتفق يوم الجمعة سادس عشر جمادى الآخرة وكان سبب استيهاهم انهم ارسلوا الى
 بهمد صاحب اطاكية وكان هذا الحصن له يعرفونه انهم محصورون ويطلبون

والذن² Le manuscrit 740, supplément, ajoute. —¹ Manuscrit de C. P. مبهقن.

de dresser contre elle un mangonneau, ce qui fut fait. Le mangonneau s'étant mis à lancer des pierres, le château ne fut atteint que par un petit nombre de celles-ci, qui ne lui causèrent aucun dommage. Les musulmans demeurèrent plusieurs jours près de ses murailles, sans apercevoir de chance de s'en rendre maîtres. La garnison ne se préoccupait nullement de l'attaque, car elle était à l'abri de tout dommage qui pût l'atteindre et de toute calamité qui fondît sur elle. Tandis que Salah-eldin était assis, ayant auprès de lui ses officiers, qui s'entretenaient du château et du moyen à employer pour s'en emparer, un d'eux s'exprima ainsi : « Ce château fort est absolument dans le cas dont a parlé Dieu (dans ce passage du Coran) : « Ils ne pouvaient l'escalader ni y pratiquer une brèche¹. » Salah-eldin ajouta ces paroles : « Ou bien Dieu apportera un secours et une victoire venant de lui². » Pendant que le sultan et ses officiers conversaient ainsi, voici qu'un Franc s'approche d'eux et demande à haute voix un sauf-conduit pour un député qui viendrait trouver Salah-eldin. Cette demande ayant été accordée, un député descendit du château et sollicita pour la garnison un délai de trois jours, au bout desquels, s'il ne lui venait pas des défenseurs, elle rendrait la place avec les bêtes de somme, les provisions, et les autres objets qui s'y trouvaient. Salah-eldin consentit à cette demande, et prit des otages comme garantie de l'exécution de la promesse. Le troisième jour étant arrivé, les Francs lui livrèrent le château. Ce jour se trouvait être le vendredi 16 de djomada second (17 août 1188). Le motif pour lequel les Francs sollicitèrent un délai, ce fut qu'ils avaient envoyé un message à Boémond, prince d'Antioche, à qui appartenait la forteresse, pour lui apprendre qu'ils étaient assiégés, et lui demander qu'il fit

¹ Coran, C. VIII, v. 96. — Ces paroles sont en partie empruntées du Coran, C. V, v. 5.

ويعلم من امدح الجيوش واما ملك المسلمين صهيون فله في تلك البلاد العزيم فملكوا
 جنس بالثمنين كل من به من الفرنج قد قهر منه وركب خروفا وروسيا وفتح
 ايضا حصن الجبال وحصن الجاهليين وفتح الملك الاسلامي هناك
 الناجية الا ان الطريق اليها من البلاد الاسلامية على مسيرة بكرامله فشق
 شديدا لان الطريق السهلة كانت غير مسلوكة لان بعضها بيد الاسماعيليه
 وبعضها بيد الفرنج

ثم سار صلاح الدين عن صهيون ثالث جهادى الآخرة فوصل الى قلعة بكاس
 فواى الفرنج قد احلوا وحصنوا بقلعة الشجر فملك قلعة بكاس بغير قتال
 وتقدم الى قلعة الشجر فحصرها وهي وبكاس على الطريق السهل المسلك الى لاذقية
 وجبله والبلاد التي افترقها صلاح الدين من بلاد الشام الاسلامية فلما بارلها
 راعها منيعة حصينة لا ترام ولا يوصل اليها بطريق من الطرق الا انه امر

¹ Au lieu de *العبدون*, leçon que nous avons admise sur l'autorité du *Lexique géographique arabe*, t. II, p. 291, qui se contente de dire que c'est le nom d'un château du territoire d'Alep, le manuscrit de C. P. porte *العبد*, le manuscrit 740, *العبد*, et celui d'Upsal, *العبد*. Quant à la localité suivante, nos deux exemplaires donnent ainsi son nom : *الحمارين*. Le *Lexique géographique* porte *الحمارين*.

et dit que c'est une forteresse située sur le littoral de la Syrie, dans le voisinage de Djabala.

² Le *Lexique géographique* écrit *بكرامل* *Bikisrayil*. C'est, dit-il, t. I, p. 167, une forteresse située sur le littoral du canton d'Enièse, dans la montagne et en face de Djabala. (Cf. les annotations de M. J. J. J. sur le même ouvrage, p. 362.)

prince du château de Boukobaïs¹. Ce personnage la fortifia et en fit une des places les plus redoutables. Quand les musulmans se furent emparés de Sahyoun, ils se répandirent dans les cantons environnants, prirent le château de Balathonos, d'où les Francs qui l'occupaient s'étaient enfuis, l'évacuant par crainte et par frayeur. Le sultan prit aussi le château d'Alidhoun et celui de Djamahertin. Les possessions musulmanes de ce côté-là furent reliées entre elles; le chemin qui y conduisait du reste de l'empire musulman par la montée de Bikisrayil était extrêmement pénible; mais le chemin de la plaine ne pouvait pas être suivi, par la raison qu'il se trouvait partie entre les mains des Ismaéliens, partie entre les mains des Francs.

Salah-eddin partit de Sahyoun le 3 de djomada dernier (30 juillet 1188), et arriva au château de Bakas. Il le trouva abandonné par les Francs, qui s'étaient fortifiés dans le château de Schogr. Il s'empara donc du premier sans combat, et s'avança vers le château de Schogr qu'il assiégea. Cette forteresse et celle de Bakas étaient situées sur le chemin de la plaine que l'on suit pour arriver, des villes musulmanes de la Syrie, à Ladikiyah, à Djabala et aux villes que Salah-eddin avait conquises. Salah-eddin ayant mis le siège devant Schogr, le trouva bien fortifié et inabordable de tous côtés. Cependant il ordonna d'assailir la garnison et

¹ Mancombes est la leçon du manuscrit d'Upsal, mais la forme Manconbers paraît plus exacte. Quant à Boukobaïs, on a vu dans une note précédente

(p. 619), où était situé ce château. Dans cette note il faut lire Schazer au lieu de Schazer.

In 584 de l'hégire
(1188 et 1189
de l'È.).

حينئذ لا يرى قعره وحشة اسوار مدينة فنزل صلاح الدين على هذا الجبل المتصق
بها ونصب عليه الخيول وروماها وتقدم إلى ولده الظاهر صاحب حلب فنزل
على المكاني الصيق من الوادي ونصب عليه الخيول ايضاً فرى الحصن منه
ويكنى معه من الرجاله للبيمين⁽¹⁾ كثير وم في الشجاعة بالدرجة المشهورة ودام رهق
السهم من قسي اليد والجرح والرنجورك والزيار محرق اكثر من الحصن وم
مطهرون الخلد والامتناع ورحق المسلمون اليهم ناني جهادى الآخرة فتعلعوا بقرفة
من ذلك الجبل فد اغفل الفرخ احكامها وبخسيتها فتسلقوا منها بين الصخور
حتى التحقوا بالسور الاول وقاتلوه عليه حتى ملكوه ثم اتهم قاتلوه على باقى الاسوار
فملكوا منها ثلثة وغنموا ما فيها من ابقار ودواب ودخابر⁽²⁾ وغير ذلك واحضى
الفرخ بالقلعة التى للقلعة فقاتلهم المسلمون عليها فنادوا وطلبوا الامان فلم يجبه
صلاح الدين اليه فقرروا على انفسهم منل قطعة البيت المقدس ونسلم الحصن
وسلمه الى امير يقال له ناصر الدين منكورس⁽³⁾ صاحب قلعة بوقبيس⁽⁴⁾ فخصه

¹ Manuscrit C. P. الخيل.

² Manuscrit de C. P. البقر والدواب والدخابر.

³ Manuscrit 740 et manuscrit d'Upsal منكورس
Manuscrit d'Upsal . ابى مس

voir le fond, et de cinq murailles très-fortes. Salah-eddin campa sur cette mon-
tagne contigue au château, y dressa des mangonneaux et fit lancer des projectiles
contre la place. En même temps il ordonna à son fils Al-Dhaber, prince d'Alep,
d'occuper le point le plus resserré de la vallée et d'y dresser aussi des mangon-
neaux. Dhaber, de cet endroit, assaillit la place à coups de traits. Il avait près
de lui un grand nombre de fantassins originaires d'Alep, dont la renommée en
fait de bravoure était fort répandue. On continua de lancer des dards avec des
arcs ordinaires, des arbalètes¹, et la plupart des défenseurs de la forteresse furent
blessés. Ceux-ci montraient de la bravoure et la résolution de se défendre. Les
musulmans leur donnèrent l'assaut le 2 de djomada second (29 juillet 1188), et
s'attachèrent à une saillie de cette montagne, que les Francs avaient négligé de
fortifier. Ils montèrent par là entre les rochers jusqu'à ce qu'ils atteignissent la
première enceinte; ils y combattirent les chrétiens et se rendirent maîtres de cette
muraille. Après quoi ils leur disputèrent les autres enceintes, leur en enlevèrent
trois, et pillèrent les bœufs, les bêtes de somme et les provisions, etc. qui s'y trou-
vaient. Enfin les Francs se retranchèrent sur la cime qui surmontait le château.
Les musulmans les y ayant attaqués, ils élevèrent la voix pour implorer une ca-
pitulation. Salah-eddin ne voulut pas la leur accorder, et alors ils s'obligerent à
payer un tribut semblable à celui de Jérusalem. Le sultan prit possession de la
citadelle, et la remit à un eunuque appelé Nassu-eddin Mancoabers (ou Mancours),

¹ Les deux mots qui sont ici le trad. de mangonneaux
sont probablement usés lement pour le sens de deu-
x ou trois au moins auant que nos connaissances
de la fortification d'Arbes au moyen de mangonneaux
soient d'après l'ouvrage consulté.

1 Histoire des Mongols de la Perse par M. Quatremere
p. 23, 58 et 60 et une qui ont une por-
tion de la terre comme une note de M. Bernard
C. 1. 1. 1. 1. 1.

عن ابن المقفع وزعموا ان جندل بن شهر الجهم الذي بعثه بنو امية في سريره
فامسها فو سبي اليها وسحبها فبها وصل صلاح الدين ومع اهلها في سريره
وسحب اليه والذين الذين كانوا بها فحبسوا واحبسوا فبها فبها وال
جندل مخوف ومزعجهم حتى استسلموا بشرط الامن وان يأخذوا عيدهم فيكونون عنده
الى ان يطلق الفرج رهابين المسلمين من اهل جبلة وكان يمتد صاحبها قد اخذ
رهابين الفاضل ومسلمين جبلة وتركهم عنده بالظلمة فاحد الفاضل رهابين
الفرج فتركهم عنده حتى اطلق يمتد رهابين المسلمين فاطلق المسلمين رهابين
الفرج وجاء رؤساء اهل الجبل الى صلاح الدين بطاعة اهله وهو من امنع للجبال
وامسها مسلكتا وفيه حصن يعزى بمكسرايل بين جبلة ومدينة حماة فملكه
المسلمون وصار الطريق في هذا الوقت عليه من بلاد الاسلام الى العسكر وكان الناس
يلقون شدة في سلوكه وقرر صلاح الدين احوال جبلة وجعل فيها لحفظها الامير
سابق الدين عثمان بن الداية صاحب شمر وسار عنها

لما فرغ السلطان من امر جبله وسار عنها الى لاذقية فوصل اليها في الرابع والعشرين من جمادى الاولى فترك الفرح المدينة لهجزم عن حفظها وصعدوا الى

vèrent à Djabalah, le 18 de djomada premier (15 juillet 1188). Salah-oddin prit possession de cette place au moment même de son arrivée; car le cadhi l'y avait devancé et y était entré, et dès que parut le sultan, il arbora ses étendards sur la muraille et lui livra la place. Les Francs qui s'y trouvaient se fortifièrent et se défendirent dans la citadelle. Mais le cadhi de Djabalah ne cessa pas de leur adresser des menaces et des promesses, qu'il ne les eût déterminés à descendre de leur abri, moyennant qu'il leur garantirait la vie sauve et recevait d'eux des otages, qui resteraient chez lui jusqu'à ce que les Francs eussent restitué les otages musulmans qui étaient entre leurs mains. En effet, Boémond, souverain de Djabalah, s'était fait livrer des otages par le cadhi et les musulmans de la ville, et les gardait près de lui dans Antioche. En conséquence, le cadhi reçut les otages des Francs, et les garda chez lui jusqu'à ce que Boémond eût relâché les otages des musulmans. Alors ceux-ci remirent en liberté les otages des Francs. Les chefs des habitants de la montagne vinrent trouver Salah-oddin, et lui apportèrent la soumission de ces montagnards. Cette montagne est au nombre des plus âpres, des plus difficiles à traverser, et on y trouve un château fort, du nom de Bikisraiyl, entre Djabalah et la ville de Hamah. Les musulmans s'en emparèrent, et dès lors le chemin qui conduisait des territoires musulmans au camp du sultan passa par ce château, quoique les gens éprouvassent beaucoup de mal à le suivre. Salah-oddin mit ordre à ce qui concernait Djabalah et y plaça pour la garder l'émir Sabik-oddin Othman, Ibn Aldavah, prince de Schayzar, après quoi il quitta cette ville, se dirigeant vers Ladikiyah.

Il arriva dans cette dernière ville le 24 de djomada premier 1047 ou le 11 juillet 1788. Les Français, ayant abandonné la place à cause de l'impossibilité de la défendre

An 584 de l'hégire
(1188 et 1189
de J. C.).

من أواخرهم وكان الداوية بأحد البرجين مخبرها صلاح الدين فبذل إليه من في أحد البرجين بآمان وسلّمه فأمدهم وخرب البرج والتي سجارته في البحر وبقي الذي فيه الداوية لم يسلمه وكان معهم مقدمهم الذي أسره صلاح الدين يوم المصافي وكان قد أطلقه لما ملك البيت المقدس وهو الذي حفظ هذا الحصن فخرب صلاح الدين ولاية أنطربطوس ورحل عنها واتى مرقية وقد أخلاها أهلها ورحلوا عنها وسار إلى المرقب وهو من حصونهم إلى لا ترام ولا يحدّ أحد نفسه بملكه لعلّه وأمناعه وهو للاستتار والطريق تحته فيكون الحصن على يمين الجبل إلى جملته والحر عن يساره والطريق مضيق لا يسلكه إلا الواحد بعد الواحد فاتفق أن صاحب صفلية من الفرع قد سمر نجدة إلى فرج¹ الساحل في ستين قطعة من الشوابي وكانوا بطرابلس فلما سمعوا بمسير صلاح الدين جاؤا ووقفوا في البحر تحت المرقب في شوانيمهم ليمنعوا من يجنار بالسهم فلما رأى صلاح الدين ذلك أمر بالطارقيات والجفنيات فضقت على الطريق ممّا إلى البحر من أول المضيق إلى آخره وجعل وراءها الرماة فمبعوا الفرع من الدفء اليهم فاجنار المسلمون عن أحرم حتى

¹ Ce mot manque dans le manuscrit de C. P.

qu'ils y trouvèrent. Une des deux tours était occupée par des Templiers. Salah-eddin les assiegea toutes deux; la garnison d'une des tours en sortit par capitulation, et la remit au sultan, dont elle obtint la vie sauve. Il ruina la tour et en jeta les pierres dans la mer. Restait la tour occupée par les Templiers, et que ceux-ci ne voulurent pas rendre. Ils avaient avec eux leur chef, celui-là même que Salah-eddin avait fait prisonnier le jour de la bataille, et qu'il avait relâché, après qu'il se fut emparé de Jérusalem. Ce fut lui qui défendit cette forteresse. Salah-eddin dévasta le territoire d'Antartous, après quoi il s'éloigna de cette ville, et se rendit à Marakiah, qui avait été évacuée par ses habitants, puis à Markab, qui était au nombre des forteresses inattaquables des Francs. Personne ne se serait flatté de la conquérir, à cause de sa situation élevée et de sa force. Elle appartenait à l'ordre de l'Hôpital, et le chemin passait sous ses remparts, de sorte que la forteresse se trouve à la droite de quiconque se dirige vers Djabalah, et la mer à la gauche. La route est un défilé où il ne peut passer qu'un homme à la fois. Or il advint que le prince franc de la Sicile ayant expédié quelque temps auparavant un renfort aux Francs de la Syrie maritime, sur soixante galères, cette flotte se trouvait alors à Tripoli. A la nouvelle de la marche de Salah-eddin, l'escadre mit à la voile et se posta sous les murs de Markab, afin de repousser à coups de flèches quiconque voudrait passer. Salah-eddin, ayant vu cela, ordonna de préparer des mantelets et des palissades; on dressa ces objets sur le chemin qui est contigu à la mer, depuis l'entrée du défilé jusqu'à sa sortie, et l'on posta derrière eux des archers, qui empêchèrent les Francs d'approcher. Grâce à ce moyen, les musulmans passèrent jusqu'au dernier, franchirent le défilé et arri-

عشار حتى يرقى بحضرة حصن الكرك من الجانب الشرقى وكثيرا معه خميسه فقام
 يومين وسان جريده وقرأ الفاتحة العسكر موضعها تحت الحصنين وفضل الى بلد
 الفرنج فلما راي ماضيهما والعزيمة ويحسور ويخبرها من التملذة والسلاط ورؤسها الى
 قرب طرابلس وبصر البلاد وعرف من اين ياتونها وامن بمالك منها ثم هاد الى
 معسكره سائلا وقد غم العسكر من الدوان على اختلاف انواعها ما لاحد عليه
 واقام تحت حصن الكرك الى آخر ربيع الآخر

ثم اقام صلاح الدين تحت حصن الكرك اناه قاضى حيلة وهو منصور بن
 نبيل يسدعيه اليها لمسلها اليه وكان هذا القاضى عند يمينه صاحب
 ايطاكية وجيلة مسومع القول مقبول الكلمة له لحرمة الواسرة والمزلة العاليه
 وهو يحكم على جميع المسلمين بحيلة ونواحيها وما يتعلق باليمند حملته العبرة
 للدين على قصد السلطان ونكفل له بفتح حيلة ولادقية والبلاد الشماله فسار
 صلاح الدين معه رابع جمادى الاولى فزل باطرطوس سادسه فرأى الفرنج قد
 احلوا المدينة واحرقوا برحين حصنين كل واحد منها فلقه حصينه
 ومغل منيع محتر المسلمين دورهم ومساكنهم وسور البلد ونهبوا ما وحدوه

eddin se remit alors en marche, et vint camper sous le château des Curdes, du côté de l'orient. Je me trouvais alors près de lui. Le sultan, ayant séjourné deux jours en cet endroit, partit avec un camp volant, laissa les bagages de l'armée dans le lieu qu'elle occupait, sous la loiteresse, et entra dans le pays des Francs. Il fit des incursions sur le territoire de Safytha, Aryma, Yahmour et autres villes ou cantons, arriva jusque tout près de Tripoli, examinant le pays et reconnaissant par quel côté il pouvait l'attaquer et quel chemin il devait y suivre. Puis il retourna à son camp sain et saul. Cependant l'armée avait pillé une quantité innombrable de bêtes de somme de diverses espèces. Le sultan séjourna sous les murs du château des Curdes jusqu'à la fin de rébi second (27 juin 1188).

Lorsque le sultan se fut établi en cet endroit, le cadhi de Djabalah, Mansour, fils de Nabyl, vint le trouver, afin de l'inviter à se rendre dans cette ville, qu'il voulait lui livrer. Ce personnage jouissait près de Boémond, prince d'Antioche et de Djabalah, d'une grande confiance, d'un crédit considérable, d'une extrême considération et d'un rang élevé. Il exerça l'autorité sur tous les musulmans de Djabalah, dans ses environs et dans tout le territoire qui dépendait de Boémond. Ce zèle pour la religion le porta à se rendre près du sultan, et il lui gagna la conquête de Djabalah, de Ladikryah et des villes situées au nord. Salah-édin se mit en marche dans sa compagnie, le 4 de djomada premier (1^{er} juillet 1188) et arriva près d'Antartous le 6 du même mois. Il trouva que les Francs avaient envahi la ville et s'étaient retranchés dans deux tours, dont chacune constituait un château fort et une citadelle inexpugnable. Les musulmans pillèrent les maisons, leurs demeures, ainsi que les murailles de la ville, et mirent au pillage les provisions

As 588 de l'égire
(1188 et 1189)
de l'Ch

وكان عنده منها من صفد والكرك المقيم المقعد لأن البلاد الساحلية من هناك إلى
جهة الجنوب كانت قد ملكت جميعها ما عدا هذه الحصون وكان يختار أن لا يمتد
في وسطها ما يهمل قلبه ويقسم منه ويحتاج إلى حفظه ولئلا ينال الرعايا
والجزارين منهم الضرر العظيم فلما حصر حصن كوكب ورأى أنها منيعة يبطئ
ملكها وأخذها رجل عنها وجعل عليها قايماز الخبي مسندما لحصاره وكان
رحيله عنها في ربيع الأول وإياه رسل الملوك فلج أرسلان وقزل أرسلان وعبرها
يهتونه بالفتح والظفر وسار من كوكب إلى دمشق ففرح الناس بقدمه وكتب إلى
البلاد جميعها بأجتماع العساكر بها وأقام بها إلى أن سار إلى الساحل¹

لما أراد صلاح الدين المسير عن دمشق حصر عنده القاضي الفاضل مودعا له
ومستشيرا وكان مريضا وودعه وسار عن دمشق منتصف ربيع الأول إلى حمص
فنزول على بحيرة قدس غربي حمص وجاءته العساكر فأول من أتاه من أصحاب
الطراى عماد الدين رنكى بن مودود بن اقسنقر صاحب سخار ونصيبين والخابور
وبالاحت العساكر من الموصل وديار الجزيرة وغيرها فاجتمعت عليه وكثرت عنده

¹ Le manuscrit d'Upsal ajoute ces deux mots : بالبلاد السامية.

qu'il vit qu'il n'était pas facile d'y parvenir, et qu'il reconnut que c'était une place inexpugnable, dont la prise serait fort tardive, il s'en éloigna, laissant sous ses murs Kaymâz Alnedjmy pour en continuer le siège. Caoucab, ainsi que Safad et Carac, étaient pour le sultan un grand sujet de trouble et d'agitation, vu que la région du littoral à partir d'Acie, en se dirigeant vers le midi, avait été entièrement conquise, à l'exception de ces forteresses, et qu'il désirait ne pas laisser au milieu de cette contrée des places qui troubleraient son esprit, partageraient son attention, et le forceraient à les surveiller, de peur qu'un grand dommage n'atteignît par leur fait les musulmans ou les voyageurs. Le départ du sultan de devant Caoucab eut lieu dans le mois de rebi premier (mai 1188), au moment même où il recevait les ambassadeurs des rois Kilidj Arslan, Kizil Arslan, etc. qui venaient le féliciter de sa victoire et de ses conquêtes. Il se dirigea vers Damas, dont la population se réjouit de son arrivée, et il écrivit dans toutes les provinces, afin d'ordonner que les troupes se réunissent dans cette même ville, où il séjournera jusqu'à ce qu'il repart le chemin du littoral.

Lorsque Salah-eddin se disposa à partir de Damas, le cadhi Fadhul se presenta devant lui pour lui faire ses adieux et lui demander des instructions. Or ce personnage était en ce moment malade; le sultan, lui ayant fait ses adieux, quitta Damas pour Emese, le 15 de rebi premier (14 mai 1188), et campa près du lac de Kades, à l'occident de cette dernière ville. Les troupes vinrent l'y rejoindre; le premier des princes allies qui se joignit à lui fut Imad-eddin Zengui, fils de Mandoud, fils d'Aksonkor, prince de Sindjar, de Nisibe et de Khabour. Des corps de troupes arrivées consecutivement de Moussoul, du Djezyreh, etc. se reunirent pres du sultan, et formèrent ainsi un nombreux rassemblement. Salab-

ركب في احمديه وبيده ربيعة بن عبيد بن الحارث وطلبوا من اهل الشام
 الكثير من الفضة وفسدوا حال الشام من ذلك فطلبوا من اهل الشام
 من الخيول والرجال عن عبيد بن ربيعة منهم طاعة العراق على حال الشام وفتحوا
 منهم جماعة من اهل الشام وبنى جماعة من نسايم الا انهم رددوا عليهم وخرج ابن
 النعمان عدة من احماد وكان يكي احماد عن الفتح والوادي لم لا تصفى منهم وزاد
 لكتبه راقب الله تعالى وحرمة المكان واليوم فلما انهم بالجراحات اخذوا طاشتكم الى
 جهنم وانزلوا عنده ليمرهم ويستدرك الفارط في احقه وساروا تلك الليلة من عرفت
 فلما كان الغد مات عبي ودفن بمقبرة المعلى ورزق الشهادة بعد للجهاد وهوود فتح
 البيت المقدس رحمه الله تعالى

تم دخلت سنة اربع وخمسين وخمسمائة

في هذه السنة في الهزم انحسر الشتاء فسار صلاح الدين من عكا فيمن تخلف
 عنده من العسكر الى قلعة كوكب فحصرها ونارها ظمًا منه ان ملكها سهلاً وان
 احدها وهو في قلعة من العسكر متمسك فلما رآها عالية منيعة والوصول اليها متعذر

Almokaddem persistait à lui tenir tête, il monta à cheval, ainsi que ses adhérents et ses soldats, et fut suivi par une nombreuse troupe et un rassemblement considérable de la plèbe des pèlerins irakiens, de vauriens et de ceux qui étaient avides de butin. Ils se dirigèrent vers les pèlerins de la Syrie, cherchant à les frapper de terreur. Arrivés près d'eux, il devint impossible de maintenir le calme et de remédier au désordre. Les gens avides de butin parmi les Irakiens fondirent sur les pèlerins de Syrie, les attaquèrent à l'improviste et en tuèrent plusieurs. Les biens des Syriens furent pillés et un certain nombre de leurs femmes furent réduites en captivité; mais on les leur restitua ensuite. Ibu Almokaddem recut plusieurs blessures, tandis qu'il empêchait ses compagnons de combattre; s'il leur en avait accordé la permission, il aurait tiré vengeance des assaillants et au delà. Mais il craignit Dieu et garda le respect que prescrivait le lieu et le jour. Lorsqu'il eut été ainsi accablé de blessures, Thachtékin le fit conduire à sa tente et le logea près de lui, afin de le soigner et de s'efforcer de réparer les torts commis à son égard. On quitta cette même nuit l'Arafat, et le lendemain Ibu Almokaddem mourut à Mina. Il fut enseveli dans le cimetière de Moalla, ayant obtenu de Dieu le martyre à la suite de la guerre sainte, et après avoir assisté à la conquête de Jérusalem.

ANNEE 554 DE L'HIGRIE (1158-1159 DE L'E.)

Au mois de moharem de cette année (mars 1188), vers la fin de l'hiver, Salaheddin se dirigea d'Acre vers le château de Caouab, avec la partie de l'armée qui était restée près de lui. Il assiegea cette place, s'imaginant que sa conquête serait facile, et qu'il s'en emparerait aisément, quoiqu'il eût avec lui qu'un petit nombre de soldats. Mais lorsqu'il la trouva située dans une position si élevée

لله لما فتح أمسترون البيت المقدس طلب إحداه من صلاح الدين فتح وفتح من القديس
 ويجمع في سنته بين الجهاد والحق وزيارة القليل ومن بالقيام من معاهد الانبياء ويسمى
 زيارة رسول الله صلعم اجمعين فاذن له وكان قد اجمع تلك السنة من الحج بالشمس
 الخلق العظيم من البلاد والعراق والموصل وديار بكر والجزيرة وبلاد الروم ومصر
 وغيرها ليجعلوا بين زيارة بيت المقدس ومكة فجعل ابن المقدم اميرا عليهم فساروا
 حتى وصلوا الى عرفات سالمين ووقفوا في تلك المشاعر واقدوا السواحب والسنة فلما كان
 عشية عرفة تجهز هو واصحابه ليمسروا من عرفات فامر بضرب كوساته التي هي اماره
 الرحيل فضربها اصحابه فارسل اليه امير الحاج العراقي وهو مجير الدين طاشتكن
 ينهاه عن الاقاضه من عرفات قبله ويامره بكف اصحابه عن ضرب كوساته فارسل اليه
 اتى ليس لي معك تعلق انت امير الحاج العراقي وانا امير الحاج الهامى وكل متا يفعل
 ما يراه ويختاره وسار ولم يقف ولم يسمع قوله فلما راي طاشتكن اصراره على مخالفتيه

Nous avons déjà parlé de lui suffisamment¹. Quant au motif de sa mort, le voici : Lorsque les musulmans eurent conquis Jérusalem, ce personnage demanda à Salah-eddin la permission de faire le pèlerinage, se proposant de prendre à Jérusalem le costume de pèlerin et d'accomplir ainsi dans la même année la guerre sainte, le pèlerinage et la visite du sépulcre d'Abraham (à Hébron), ainsi que des autres sépulcres de prophètes qui se trouvent en Syrie, et enfin celle du mausolée du prophète de Dieu. Salah-eddin lui accorda cette permission. Or cette même année il s'était réuni en Syrie un grand nombre de pèlerins, originaires de cette province, de l'Irak, de Moussoul, du Diarbect, du Djezyreh (Mésopotamie), de Khélath, de l'Asie Mineure, de l'Égypte, etc. désireux, eux aussi, de faire consécutivement le pèlerinage de Jérusalem et celui de la Mccque. Le sultan leur ayant donné pour chef Ibn-Almokaddem, ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés sains et saufs au mont Arafat, s'arrêtèrent dans ces saints lieux et s'y acquittèrent des cérémonies prescrites par la loi et la tradition. Lorsque le soir du jour d'Arafat fut arrivé, Ibn-Almokaddem et ses compagnons se disposèrent à quitter cet endroit. En conséquence l'émir ordonna de battre ses timbales qui servaient à donner le signal du départ. Cet ordre ayant été exécuté, l'émir de la caravane de l'Irak, Modjyr-eddin Thachtékin², envoya intimer à Ibn-Almokaddem la défense de revenir d'Arafat avant lui et l'ordre d'empêcher ses subordonnés de battre des timbales. L'émir syrien lui fit porter cette réponse : « Je n'ai rien à mêler avec toi; tu es le chef de la caravane de l'Irak, et je suis celui de la caravane de Syrie; chacun de nous agit comme il juge à propos et comme il lui plaît. » Puis il partit, sans s'arrêter et sans écouter les raisons de Thachtékin (qui se regardait comme le représentant du khalife). Quand ce dernier émir vit que Ibn

¹ Ci-devant, pages 515, 627, 633, 634.

Djohair. (Voy. *The travels of Ibn Iubair*, edited by

² Il est question de ce personnage dans le récit W Wright, p. 185 et 216)
 des voyages d'un Arabe espagnol contemporain Ibn

التي لم يزل يقاتل معكم جماعة الذين يحضرون قلعة كوكب امير اسمه سيف الدين وعمره نحو السبعين وكان جميعا مجاهدا يرجع الى دين ومجاهدا فقام عليه الى آخر سوال وكان اتمامه بخمسون يوما مرتبة فيها كفى آخر ليلة من سوال فقتل الدين وكانت تربعتهم في الحراسة وكان قد صلى ورأى من التبول الى النحر وكانت ليلة كثيرة الترحيل والموت والترحيل والطرق فلم يبق من المسلمين ومن نازلوا الا والفريخ قد خالطهم بالسيوف ووضعتهم السلاح فمهم فقتلهم اجمعين واجلحوا ما كان عندهم من طعام وسلاح وغيره وعادوا الى قلعتهم ففعلوا بذلك قوة عظيمة امكهم ان يحفظوا قلعتهم الى ان اخذت او اخر سنة اربع وثمانين على ما سذكروه ان شاء الله واتي الخبر الى صلاح الدين بذلك عند رحيله عن صور فعظم ذلك عليه مضافا الى ما ناله من اخذ شوائبه ومن فيها ورحيله عن صور¹ ثم رقب على حصن كوكب الامير قايمز الخبي في جماعة اخرى من الاجناد فحسروها

في هذه السنة يوم عرفة قتل شمس الدين محمد بن عبد الملك المعروف بابن المقتم بعرفات وهو اكبر الامراء الصلاحية وقد تقدم من ذكره ما فيه كفاية وسبب قتله

¹ Cette phrase et la précédente à partir de 'في', sont omises dans le manuscrit (A. P.)

pouvait y marcher sans la moindre crainte. Le chef du détachement qui assiégeait le château de Caoucab était un emir nommé Seïf-eddin, lequel était frère de Djaouély l'Assodite. C'était un homme pénétrant et brave, plein de respect pour la religion et le culte divin. Il séjourna près de la place jusqu'à la fin du mois de schewal (1^{er} janvier 1188). Les soldats de ce chef veillaient à tour de rôle. Lorsque arriva la dernière nuit du mois de schewal, les individus dont c'était alors le tour de veiller montrèrent de la négligence. Or Seïf-eddin avait recité ses oraisons cette même nuit jusqu'à l'aurore. La nuit avait été fort orageuse, remplie de coups de tonnerre, d'éclairs, de vent et de pluie. Les musulmans du corps assiégeant se virent tout à coup investis par les Francs, qui se mêlaient parmi eux l'épée à la main et les assaillaient corps à corps. L'ennemi les tua tous, s'empara des vivres, des armes et des autres objets qu'ils possédaient, et retourna dans sa citadelle. Ce succès le fortifia au point de le rendre capable de conserver celle-ci jusqu'à ce qu'elle fût enfin prise à la fin de l'année 584 (1188-1189), ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu. La nouvelle de l'échec des musulmans parvint à Salah-eddin au moment où il s'éloignait de Tyr, et lui fut pénible venant se joindre ainsi aux échecs qu'il avait subis, tels que la prise de ses galères de leur équipage, et la levée du siège de Tyr. Mais il établit près du château de Caoucab l'emir Kounaz al-Nedjmy à la tête d'un autre détachement de troupes qui en forma le siège.

Le jour d'Arafat de la même année (10 de dhoulhuddjeh 583 - 10 février 1188) fut tué, sur le mont Arafat, Mohammed, fils d'Abd el-Meli, connu sous le nom d'Ibn al-Mokaddem, lequel était le principal des ennemis de Salah-eddin

An 583 du Hégire
(1187 et 1188
de J. C.).

الى عز الدين جورديك وهو من اكابر المماليك النورية جمع الديانة والجماعة
وحسن السيرة

لما فتح صلاح الدين حصن تبنين امتنع من بهونيين من تسليها وهي من احصن
القلع وامنع فلم ير التعرّج عليها ولا الاشتغال بها صرّتها بل ستر اليها جماعة من
العسكر والامراء محصروها ومدعوا من حمل الميرة اليها واشتغل بما تقدم ذكره من فتح
عسقلان والبيت المقدس وغير ذلك فلما كان يحاصر مدينة صور ارسل من فيها
يطلبون الامان فامنعهم فسلموا ونزلوا منها فوقى لهم بامانهم

لما سار صلاح الدين الى عسقلان جعل على قلعة كوكب وهي مطلة على الاردن من
يحصرها ويحفظ الطريق للجهتارين لتلاينزل من به من الفرنج يقطعونه وسيّر طابفة
اخرى من العسكر ايضا الى قلعة صفد محصروها وهي مطلة على مدينة طبرية وكان
حصن كوكب للاستبراية وحصن صفد الداوية وهما قريبان من حطين موضع
المصافى فلجاء اليها جمع ممتن سلم من الداوية والاستبراية فحموها فلما حصرها
المسلمون استراح الناس من شر من فيها واقصبل الطرق حتى كان يسير فيها

dans la citadelle de cette ville, remettant le soin de celle-ci à Izz-eddin Djourdyc, un des principaux mameloucs de Nour-eddin, qui réunissait la piété, la bravoure et une excellente conduite.

Quand Salah-eddin eut conquis la forteresse de Tibnin, la garnison de Hounain avait refusé de rendre cette place, qui était au nombre des châteaux les mieux fortifiés et les plus difficiles à prendre. Le sultan ne jugea donc pas à propos de s'y arrêter ni d'en faire le siège. Il se contenta d'envoyer de ce côté un détachement de son armée et plusieurs émirs, qui l'investirent et empêchèrent qu'on n'y portât des provisions. Quant à lui, il s'occupa de ce que nous avons rapporté, savoir, la prise d'Ascalon, de Jérusalem, etc. Pendant qu'il assiégeait la ville de Tyr, la garnison de Hounain lui fit demander à capituler. Il lui accorda un sauf-conduit; après quoi elle livra la place et l'évacua. Salah-eddin observa fidèlement la capitulation.

À l'époque où le sultan se dirigeait vers Ascalon, il avait posté près du château de Caoucab, qui domine le Jourdain, des gens chargés de l'assiéger et de garder le chemin dans l'intérêt des voyageurs, afin que les Francs de la garnison ne descendissent pas de la place pour intercepter les voies de communication. Il avait expédié un autre détachement de son armée vers le château de Safad, qui dominait la ville de Tibériade. Ce corps de troupes l'assiégea. La forteresse de Caoucab appartenait aux Hospitaliers, et celle de Safad aux Templiers. Toutes deux étaient voisines de Hitthin, où s'était livrée la bataille. Un certain nombre des Templiers et des Hospitaliers, qui avaient échappé, se réfugièrent dans les deux forteresses et les gardèrent. Quand les musulmans en eurent formé le siège, les populations voisines respirèrent des maux que leur causaient les garnisons des deux places, et les chemins devinrent libres dans tout leur parcours, au point qu'un individu isolé

الجميع استجمعوا وجمعوا فيها وغيرها وكان هذا قوله الأعمش ¹ جميع ركبائهم ساقوا إلى
السلطان يفترون جميع ما يفتقرون في العسكر إذا ألام الخلق القرائين وسمعت الأمور من
الهدرم والدينار فالبه كان يخرج كل ما حمل إليه منها وقال الطائفة الأخرى
الرائي أن نصاهر البلد ونضايغه فهو الذي يعتقدون علمه من حصونهم ومنى أحدناه
منهم انقطع طمع من داخل الجبر من هذا الخائب وأخذنا بأي البلاد صفوا عقوا فبقي
صلاح الدين مقرباً بين الرحيل والأقامة فلما رأى من يرى الرحيل أقامته أجل
ما رُدَّ إليه من الكاربة والرى بالمخيمق وأعدوا إليه بجراح رجالهم وأنهم قد
أرسلوا بعضهم ليجسروا نفقاتهم والعنقات لدواتهم والأقوات لهم إلى غير ذلك من
الاهتار فصاروا معيدين بغير قتال فاضطر إلى الرحيل فرحل عنها آخر شوال وكان
أول كانون الأول إلى عكا فاذن العساكر كلها بالعود إلى أوطانهم والاستراحة في
الشداء والعود في الربيع فعادت عساكر الشرق الموصل وغيرها وعساكر الشام
وعساكر مصر ربي في حلقته الخائن معكم بعكا فنزل بقلعتها ورد أمر البلد

¹ Manuscrit 740, supplément : برد. Au lieu de cette phrase, le manuscrit de C. P. porte seulement :
فلما رأى إمامه إجماعه أعدوا.

« est venu, et le terme est fort éloigné. Reposons-nous pendant le froid, et
« quand arrivera le printemps, nous nous réunirons et nous attaquerons de nou-
« veau Tyr et les autres places chrétiennes. » Ce fut là le discours que tinrent
les émirs riches; ils semblaient craindre que, si l'on restait en cet endroit, le
sultan ne leur empruntât des sommes pour les dépenses de la guerre, vu que ses
trésors et les caisses publiques étaient complètement vides. En effet, Salah-eldin
dépensait tout l'argent qu'on lui apportait. L'autre groupe de conseillers tint ce
discours : « Notre avis, c'est que nous tenions bon dans notre entreprise contre la
« ville, et que nous la resserrions; car c'est celle des places (maritimes) des Francs
« en laquelle ils mettent leur confiance, et lorsque nous l'aurons enlevée, ceux
« d'outre-mer perdront tout espoir de rentrer dans ce pays-ci, et nous prendrons
« le reste du territoire facilement et par surcroît. »

Salah-eldin resta irrésolu entre la retraite et le séjour. Lorsque ceux qui ju-
geaient à propos de partir le virent demeurer, ils abandonnerent la tâche qu'il
leur avait confiée, c'est-à-dire le soin d'attaquer l'ennemi et de faire jouer les
mangonneaux; et ils s'excusèrent près de lui sur les blessures de leurs soldats et
sur ce qu'ils en avaient déjà fait partir une portion, afin qu'elle leur ramenât de
l'argent, des provisions pour eux, et du fourrage pour leurs chevaux; ils mirent
aussi en avant d'autres excuses, et restèrent désormais les bras croisés. Salah-eldin
fut donc obligé de décamper, et partit pour Acre le dernier jour de schawal
(1^{er} janvier 1188), qui correspondait au 1^{er} de canoun premier. Il permit à
toutes les troupes de retourner dans leurs foyers, et de s'y reposer durant l'hiver,
pour revenir au printemps. Les troupes de l'Orient, tant celles de Mousoul que
les autres, s'en retournèrent, ainsi que les troupes de la Syrie et celles de
l'Égypte, et Salah-eldin resta dans Acre avec sa garde particulière. Il s'était

البلد بين يديه حجر من حصاره مرسل عنه وكان هذه السنة لم يطل مقامه على مدينة بل فتح الجميع في الايام القليلة كما ذكرناه بعير تعب ولا مشقة فلما رأى هو وإصحابه هذه أمور ملوها وطلبوا الانفعال عنها ولم يكن لاحد ذنب في أمرها غير صلاح الدين فإنه هو جهز اليها جنود الفرج وأمدتها بالرجال والاموال من أهل عكا وعسقلان والقدس وغير ذلك كما سبق ذكره كان يعطيهم الامان ويرسلهم الى صور فصار اليها من سلم من فرسان الفرج بالساحل باموالهم واموال التجار وغيرهم فحفظوا المدينة وراسلوا الفرج داخل الجريستمدونهم فاجابوهم بالنسبة لدعوتهم ووعدهم بالنصرة وامروهم بحفظ صور لتكون دار هجرتهم يجمعون⁽¹⁾ بها ويلجئون اليها فزادهم ذلك حرصاً على حفظها والذب عنها وسد ذكر ان شاء الله ما صار اليه الامر بعد ذلك ليعلم ان الملك لا ينبغي ان يترك الحرم وان ساعدته الافدار ملآن يعجز حارماً خير له من ان يظهر مقرطاً مصيغاً للحرم واعذر له عند الناس ولما اراد الرحيل استشار امرأته فاحثلوا جماعة يقولون الراى ان نرحل فقد خرج الرجال وقتلوا وملاؤا وبيب النعاع وهذا الشاء قد حصر والشوط بطين فخرج وسرح في هذا البرد فادا حاء

¹ Manuscrit 740, B 1 et manuscrit d'Upsal حمون

cette ville. Or c'était sa coutume, toutes les fois qu'une place lui résistait, qu'il se fatiguait de l'assiéger et s'en éloignait. Cette année son séjour auprès d'aucune ville ne fut long; bien au contraire, ainsi que nous l'avons rapporté, il conquit le tout dans un temps fort court, sans fatigue et sans peine. Quand donc lui et ses officiers virent la difficulté de l'entreprise de Tyr, ils s'en lassèrent et voulurent y renoncer. Mais il n'y eut de faute de la part de personne dans cette entreprise, si l'on excepte Salah-eddin. Car il y laissa aller les milices franques, et la secourut d'hommes et d'argent, au moyen des populations d'Acre, d'Ascalon, de Jerusalem, etc. ainsi qu'il a été rapporté précédemment. Il leur accordait un sauf-conduit et les envoyait à Sour. Ceux des chevaliers francs de la Syrie maritime qui avaient échappé au désastre, marchèrent vers Tyr avec leurs richesses et celles des marchands, etc. Ils gardèrent la ville et envoyèrent des messages aux Francs d'outre-mer pour leur demander du secours. Ceux-ci répondirent affirmativement à leur demande, leur promirent assistance et leur recommandèrent de conserver Tyr, afin qu'elle servît comme d'un centre où ils pussent se rallier et se retirer. Ces recommandations accrurent le désir des habitants de conserver et de défendre la place. Nous rapporterons, s'il plaît à Dieu, dans la suite, les résultats de cette politique, afin que l'on sache qu'il ne convient pas à un roi de négliger la prudence, quand bien même les destins le favoriseraient. Certes, il vaut mieux pour lui échouer en agissant avec prudence que de triompher en montrant de l'incurie, en renonçant à la prévoyance, et il devient ainsi plus excusable aux yeux des hommes.

Lorsque Salah-eddin voulut decamper, il demanda conseil à ses emirs, qui furent en désaccord; les uns disaient : « Notre avis, c'est que nous decampions, car les soldats ont été blessés, ou tués ou lassés, les provisions consommées. L'hiver

بأمرهم في البحر وكان مقبضهم عبد السلام المغربي المسمى بحدوي في ساعد
 جماعته فلما كان وقت الظهر أمروا فبأمرها فيها فصبوا الأبرياء في البحر فبذلوا
 بغيرهم وألقوا بهم فقتلوا من أرادوا قتله وأخذوا الباقين من أسراهم وأدخلوا
 منها صور والمسلمون في البحر ينظرون اليهم وروى جماعة من المسلمين أنفسهم من
 القربى في البحر فبذلوا من سيج فبذلوا ومنهم من غرق وتقدم السلطان إلى الشواهد
 لبقية بالسير إلى بيروت لعدم انتفاعه بها لقتلها فسارت فتبعها شواهد الغزو
 فحين رأى من في شواهد المسلمين الفرج مجتدين في طلبهم القوا شواهدهم إلى البحر ونجوا
 وتركوها فأخذها صلاح الدين ونقضها وعاد إلى مفاتحة صور في البر وكان ذلك قليلا
 للحدوي لضيق الحال وفي بعض الأيام خرج الفرج فقاتلوا المسلمين من وراء خنادقه
 فامتد القتال بين الفريقين ودام إلى آخر النهار وكان حرواحهم قبل العصر وأسر
 منهم فارس كبير مشهور بعد أن كثر القتل والقتال عليه من الفريقين لما سقه
 فلما أسرق قتل وبغوا كذا في عدة أيام
 لما رأى صلاح الدين أن أمر صور بطول رحل عنها وهذه كانت عادته متى ثبت

mans passèrent une nuit en face du port de Tyr, afin d'empêcher l'ennemi d'en sortir ou d'y entrer. Elles faisaient donc bonne garde, sous la conduite d'Abd-
 Alsélam le Maghrébin, connu par son habileté dans son art et par sa bravoure. Mais l'aurore étant arrivée, les équipages tombèrent dans la sécurité et s'endormirent. Tout à coup, au moment où ils ne s'y attendaient pas, les galères des Francs les attaquent, les serrent de près et les accablent. L'ennemi tua qui il voulut, prit les survivants avec leurs vaisseaux et les fit entrer dans le port de Tyr, tandis que les musulmans les considéraient de dessus le rivage. Un certain nombre de musulmans se précipitèrent des navires dans les flots; ceux d'entre eux qui savaient nager s'échappèrent; d'autres furent submergés. Le sultan ordonna aux galères qui restaient de se rendre à Beyrouth, vu qu'il ne pouvait en profiter à cause de leur petit nombre. Elles partirent donc, suivies par les galères des Francs. Quand ceux qui se trouvaient à bord des galères musulmanes virent les Francs se presser à leur poursuite, ils poussèrent leurs navires vers la côte et se sauvèrent en les abandonnant. Salah-eddin prit possession de ces vaisseaux et les fit démolir. Puis il se mit à attaquer Tyr du côté de la terre; mais cela lui fut de peu d'utilité, à cause du peu de largeur du lieu de l'attaque. Un certain jour les Francs firent une sortie et combattirent les musulmans à l'abri de leurs fosses. L'action fut très-vive entre les deux partis et se prolongea jusqu'à la fin du jour. Or la sortie avait eu lieu avant la prière de l'asr (de trois à quatre heures de l'après-midi). On fit prisonnier parmi eux un chevalier puissant et célèbre; mais ce ne fut que lorsque le combat et le carnage eurent été fort considérables autour de lui, et après qu'il eut été renversé. Aussitôt qu'il fut pris, on le tua. Les choses restèrent en cet état un certain nombre de jours.

Lorsque Salah-eddin vit que le siège de Tyr se prolongeait, il s'éloigna de

EXTRAIT

من الجزأ إلى البحر فلا يكاد الطير يطير عليها لأن أيديهم ممدودة في البحر واليهود متصل بالبحر والبحر من جانبى السامد والقتال إنما هو في الساعد فزحف المسلمون اليها خمس مرة بالمخيمقات والعراصات والجبروخ والدنيايات وكان اهل صلاح الدين يتناوبون القتال مثل ولد له الافضل وولده الظاهر غازی واخيه العادل بن ايوب وابن اخيه تقي الدين وكذلك ساير الامراء وكان للفرنج شوانى وهزقات يركبون فيها في البحر ويقفون من جانبى الموضع الذى يقاتل المسلمون فيه اهل البلد فيرمون المسلمين من جانبهم بالجبروخ ويقاتلونهم وكان ذلك يعظم عليهم لأن اهل البلد يقاتلونهم من بين ايديهم واحباب الشوانى يقاتلونهم من جانبهم فكانت سهامهم تنفذ من احد الجانبين الى الجانب الآخر لضيق الموضع فكثر الجراحات والقتال في المسلمين ولم يتمكنوا من الدخول الى البلد فارسل صلاح الدين الى الشوانى التى جاءت من مصر وهى عشر قطع وكانت بعثا فاحضرها برجالها ومقاتلتها وعثقتها وكانت فى البحر تمنع شوانى اهل صور من الخروج الى قتال المسلمين فتمكن المسلمون حينئذ من القرب من البلد ومن قتاله فقاتلوه برًا وبحرًا وضايقوه حتى كادوا يظفرون فجاءت الاقدار بما لم يكن فى الحساب وذلك ان خمس قطع من شوانى المسلمين باتت فى بعض تلك الليالى مقابل مينا صور ليمنعوا من الخروج منه والدخول اليه

blait à une main étendue sur la mer, dont le poignet seul aurait été rattaché à la terre ferme, tandis que la mer le baignait des deux côtés. Le combat ne se livrait que sur le point semblable à un poignet. Les musulmans se portèrent plusieurs fois vers la ville avec des mangonneaux, des balistes, des arbalètes, des béliers. Les parents de Salah-eddin se relayaient pour combattre, tels que son fils Aldhal, son autre fils Aldhaber-Ghazy, son frère Adel, son neveu Taky-eddin. Les autres émirs agissaient de même. Les Francs avaient à leur disposition des galères et des barques sur lesquelles ils montaient, pour se poster des deux côtés de l'endroit vers lequel les musulmans dirigeaient leur attaque. De ces deux points ils leur lançaient des traits avec des arbalètes et les combattaient. Cette situation était fort pénible pour les musulmans, car les citadins les combattaient en face, et les gens des galères les attaquaient à droite et à gauche. Les dards de ceux-ci passaient de l'un des côtés au côté opposé, à cause du peu de largeur de l'isthme. Les blessures et le trepas atteignirent un grand nombre de musulmans, et les autres ne purent s'approcher de la ville.

Salah-eddin manda les galères qui étaient venues d'Égypte et qui se trouvaient à Acre, au nombre de dix. Il les fit avancer avec leurs équipages, leurs combattants, leurs approvisionnements. Elles tinrent la mer pour empêcher les galères des habitants de Tyr de sortir. Les musulmans eurent alors la possibilité de s'approcher de la ville et de l'attaquer, ce qu'ils firent par terre et par mer. Ils la resserrèrent si bien qu'ils furent sur le point de s'en rendre maîtres. Mais les destins amenèrent ce à quoi on ne pensait pas. En effet, cinq des galères des musul

أقام صلاح الدين المنيح للعقود أقام نظامه إلى الخامس والعشرين من شعبان
 من سنة ١١٨٧ في حواله وعلم بعمل السور والحدود فجعل دار الأسبنتار مدرسة
 للشافعية وهي في غاية البناء من الحسن فلما فرغ من أمر البلد سار إلى مدينة
 صور وكانت قد أجمع فيها من الفرنج عالم كثير وقد صار الميركيس صاحبها والحاكم
 فيها وقد ساسهم أحسن سياسة وبالغ في تحصين البلد ووصل صلاح الدين إلى
 عكا وأقام بها أياماً فلما سمع الميركيس بوصول إليه جدي على سور وحنادقها
 ونعيمها ووصلها من البحر إلى البحر من الجانب الآخر فصار المدينة كالجزيرة في
 وسط الماء لا يمكن الوصول إليها ولا الدخول منها ثم رحل صلاح الدين من عكا فوصل
 إلى صور ناسع شهر رمضان فمزل على نهر قريب البلد بحيث يراه حتى أجمع الناس
 وفلاحوها وسار في الثاني والعشرين من رمضان فمزل على قل يعارب سور البلد
 بحيث يرى القنال وقسم القنال على العسكر كل جمع منهم لهم وف معلوم بقائلون
 فيه بحيث أن يتصل القتال على أهل البلد على أن الموضع الذي بقائلون فيه قرب
 المسافة تكفيه الجماعة اليسيرة من أهل البلد لحفظه وعليه الحنادق إلى قد وصلت

Quand Salah-eddin se fut emparé de Jerusalem, il campa en dehors de cette ville jusqu'au 25 de schaban (30 octobre 1187), occupa à régler tout ce qui concernait la place. Il ordonna de construire des couvents et des collèges, et convertit la maison des Hospitaliers en collège pour les schafaites. Cet édifice était de la plus grande beauté.

Lorsque le sultan se fut débarrassé des soins que demandait la ville de Jérusalem, il marcha vers celle de Tyr (Soui), où s'était réunie une multitude de Francs. Le marquis (Conrad de Montferrat) était devenu le souverain de cette place, et en dirigeait la population on ne peut mieux. Il avait fait les plus grands efforts pour fortifier la ville. Salah-eddin, étant arrivé à Acre, y demeura plusieurs jours. Quand le marquis apprit son arrivée dans cette ville, il redoubla de soins pour réparer Tyr et ses fosses, et pour approfondir ceux-ci. Il les conduisit d'un point du rivage de la mer à un autre point, du côté opposé, de sorte que la ville devint semblable à une île située au milieu de l'eau et à laquelle il était impossible d'arriver, aussi bien que d'en approcher. Cependant Salah-eddin, ayant quitté Acre, parvint près de Tyr le 9 du mois de ramadhan (12 novembre 1187), et campa près d'une rivière qui avoisine la ville et d'où il pouvait la découvrir. Mais quand ses soldats furent réunis, il se remit en marche le 24 du même mois (5 novembre 1187), et campa sur une colline voisine des murailles de la place. De là il voyait l'attaque, qu'il partagea entre ses troupes. Chaque détachement de celles-ci avait son moment déterminé pour combattre, de manière que les habitants de la ville fussent attaqués sans discontinuer. Mais l'endroit où l'on combattait était fort resserré, il suffisait pour le garder, d'une troupe peu nombreuse de citoyens, et il était en outre entouré de fosses qui s'étendaient d'un point du rivage au point opposé. L'oiseau lui-même n'aurait pu voler au-dessus de la ville, car elle ressem-

As 568 de l'égire
(1187 et 1188
de J. C.).

من داخل الجبل الزبارة فكانوا يشترونه بوزنه ذهباً رجاء بركتها وكان احدهم اذا دخل الى بلاده باليسير منها يبنى له الكنيسة ويجعل في مذهبها نحاساً بعض ملوكهم ان تغنى فامر بها ففرض فوقها حفظاً لها فلما كشفت نقل اليها صلاح الدين المصاحف الحسنة والروائع الجيدة ورتب القراء وادّر عليهم الوظائف الكثيرة معاد الاسلام هناك عتقاً طويلاً وهذه المكرمة من فتح البيت المقدس لم يفعلها بعد عمر بن الخطاب رضى عنه غير صلاح الدين رحمه وكفاه ذلك فخراً وشرافاً واما الفرج من اهله فاتهم اقاموا وسرعوا في بيع ما لا يمكنهم حمله من امتعتهم ودحايرهم واموالهم وباعوا ذلك بارخص الثمن فاشترى الخار من اهل العسكر واشترى النصارى من اهل القدس الدين ليسوا من الفرج فاتهم طلبوا من صلاح الدين ان يمكنهم من المقام في مساكنهم ويأخذ منهم الجزية فاجابهم الى ذلك ⁽¹⁾ فاشترى حينئذ من اموال الفرج وترك الفرج ايضاً اشياء كثيرة لم يمكنهم بيعها من الاسرة والصناديق والبتليات وغير ذلك وتركوا ايضاً من الرخام الذى لا يوجد مثله من الاساطين والالواح والفض وغيره شيئاً كثيراً ثم ساروا

¹ Le manuscrit d'Upsal ajoute فاسفروا

daient souvent des morceaux aux Francs qui arrivaient des pays d'outre-mer, afin de faire le pèlerinage. Ces gens-là payaient ces morceaux au poids de l'or, dans l'espoir d'en retirer des bénédictions. Lorsque l'un d'eux rentrait dans son pays avec un petit morceau de cette roche, il faisait bâtir une église pour le recevoir et le déposait dans l'intérieur de l'autel. En conséquence, un des rois francs craignit que ce rocher ne fut détruit, et donna l'ordre qu'on étendît par-dessus un revêtement de marbre pour le préserver. Quand il eut été débarrassé de cette enveloppe, Salah-eddin y fit transporter de beaux exemplaires du Coran, avec des étuis superbes, et y établit des lecteurs du livre sacré auxquels il assigna des pensions considérables. L'islamisme y recouvra toute sa fraîcheur native.

Cette noble entreprise de la conquête de Jérusalem (sur les chrétiens) ne fut accomplie depuis Omar ibn Alkhattab que par Salah-eddin. Cela lui suffit comme titre de gloire et d'honneur. Quant aux Francs domiciliés dans la ville, ils y restèrent encore (temporairement) et s'occupèrent de vendre celles de leurs marchandises, de leurs provisions et de leurs richesses qu'il ne leur était pas possible d'emporter. Ils s'en firent pour le prix le plus modique. Cela fut acheté par les marchands qui se trouvaient parmi les soldats, ou par les chrétiens de la population de Jérusalem qui n'étaient pas du nombre des Francs. Ces chrétiens prièrent Salah-eddin de leur permettre de séjourner dans leur demeure, en recevant d'eux la capitation. Le sultan ayant consenti à leur demande, ils achetèrent une partie des propriétés des Francs. Ces derniers abandonnèrent de nombreux objets qu'il leur fut impossible de vendre, tels que lits, coffres, tonneaux, etc. Ils laissèrent aussi une grande quantité de marbre qui n'avait pas son pareil, et qui consistait en colonnes, en tablettes, en petits cubes (pour former des mosaïques), etc. Après quoi ils partirent

صلاح الدين وصلى في قبة الصخرة وكان الخطيب والامام مجيى الدين بن البرقي قاضى دمشق قد رتب صلاح الدين فيه خطيباً واماماً يرسم الصلوات للعيسى واسرائيل يجعل له مدير فقل له ان نور الدين محمود كان قد عمل بحلب منبراً امر الصنائع بالمبالغة في تحسينه واتعانه وقال هذا قد علمناه لينصب بالبيت المقدس فعمله الخبازون في عدة سنين لم يجعل في الاسلام مثله فامر باحضاره فحمل من حلب ومصب بالقدس فكافى بمن عمل المنبر وجمعه الى القدس ما يريد على عشرين سنة وكان هذا من كرامات نور الدين وحسن مقاصده وجهه الله ولما فرغ صلاح الدين من صلاة الجمعة نفتم بجماعة المهجد الاقصى واستنفاد السوسج في تحسينه وترصيفه وتدقيق نقوشه⁽¹⁾ فاحضروا من الرخام الذي لا يوجد مثله ومن العصى المذهب القسطنطينى وغير ذلك مما يحتاجون اليه ما قد اذخر على طول السنين فشرعوا في عمارته ومحو ما كان في تلك الابنية من الصور وكان الفرج قد فرشوا الرخام فوق الحضرة وغطوها فامر بكشفها وكان سبب تغطيتها بالقرش ان القسيسين باعوا كثيراً منها للفرج السواردين اليوم

¹ Le manuscrit 740, supplément, ajoute وقرشه.

de chaban (9 octobre 1187), les musulmans célébrèrent dans cette mosquée la prière du vendredi, en compagnie de Salah-eddin, qui fit aussi sa prière dans le dôme de la Roche. Ce fut Mohiy-eddin, fils de Zéky-eddin, cadhi de Damas, qui remplit les fonctions de prédicateur et d'imam. Par la suite Salah-eddin établit dans la mosquée un prédicateur et un imam pour les cinq prières canoniques, et ordonna qu'on y élevât une chaire. On lui dit : « Nour-eddin Mahmoud avait fait « construire à Alep une chaire qu'il prescrivit aux ouvriers de décorer et d'orner « avec recherche. « Cette chaire, disait-il, nous la faisons exécuter afin qu'elle soit « dressée à Jérusalem. » Les charpentiers furent plusieurs années à la construire « et on n'en a pas encore bâti de pareille depuis l'islamisme. » Salah-eddin ordonna de la faire venir; en conséquence, on l'apporta d'Alep et on la dressa à Jérusalem. Il s'était écoulé plus de vingt années entre la construction de la chaire et son transport à Jérusalem. Cela fut un des actes merveilleux de Nour-eddin et une de ses belles entreprises.

Quand Salah-eddin eut terminé la prière du vendredi, il commanda de réparer la mosquée Al-Aksa, et d'employer tous les soins possibles à l'orner, à la paver et à la décorer de sculptures. En conséquence, on fit venir du marbre dont on ne pourrait trouver le pareil, des cubes (de verre) dorés à la façon byzantine¹, et autres objets nécessaires, le tout amassé depuis longues années. On se mit à réparer la mosquée et on effaça les représentations qui avaient été figurées sur ces édifices. Les Francs avaient étendu un dallage en marbre au-dessus de la roche, de manière à la recouvrir. Salah-eddin ordonna de la mettre à nu. Le motif pour lequel elle avait été revêtue d'un pave, c'était que les prêtres en ven-

¹ Il s'agit ici des mosaïques usitées en Orient, des avant le règne du grand Constantin. Ces cubes portaient en grec le nom de *mosaïques* mot que les

Arabes rendent par فسفا. Voyez sur ce sujet un article inséré par M. Renaud dans le *Journal asiatique* du mois d'avril 1842 p. 341.

وهي يتبعها وخرج البطريرك الحبيب الذي للفرنج ومعه من أموال البيع منها الحضرة والاقصى وقمامة وغيرها ما لا يحصى إلا الله تعالى وكان له من المال مثل هذا فلم يعرض له صلاح الدين فقبل له لماخذ ما معه يعطى به المسلمين فقال لا اعذر به ولم ياخذ منه غير عشرة دنانير وستير للجميع ومعه من يحميهم الى مدينة صور وكان على رأس قبة الحضرة صليب كبير مذهب فلما دخل المسلمون البلد يوم الجمعة تسلق جماعة منهم الى اعلى القبة ليقلعوا الصليب فحين صعدوا نظر المسلمون اليهم والفرنج لينظروا ما يصنعون فلما قلعوه وسقط صاح الناس كلهم صوتا واحدا من البلد ومن ظاهره المسلمون والفرنج اما المسلمون فكثروا فرحا واما الفرنج فصاحوا تفجعا وتوجعا فسمع الناس ضجة كادت الارض تهتد بهم لعظمتها وشدتها فلما ملك البلد وفارقه الكفار امر صلاح الدين باعادة الابنية الى حالها القديمة فان الداوية بنوا غربي الاقصى ابنية ليسكنوها وعملوا فيها ما يحتاجون اليه من هري ومستراح وغير ذلك وادخلوا بعض الاقصى في ابنتهم فاعيد الى الاول وامر بتطهير المسجد والحضرة من الاقدار والانجاس ففعل ذلك اجمع ولما كان الجمعة الاخرى رابع شعبان صلى المسلمون فيه الجمعة ومعه

patriarche des Francs sortit de Jérusalem emportant avec lui, en fait de trésors appartenant aux églises, telles que la Sakhra, l'Aksa, la Comâma (l'église de la Résurrection), etc. ce dont Dieu seul peut estimer la valeur. Lui-même possédait des sommes égales à celles-là. Salah-eddin ne s'opposa pas à sa sortie. On conseilla au sultan de s'emparer de ce qu'il possédait afin de l'employer à la défense de l'islamisme. Mais il répondit : « Je n'userai pas de perfidie envers lui. » Il se contenta donc de recevoir de lui les dix pièces d'or, et expédia tout le reste à Sour (Tyr), sous la conduite d'une escorte.

Il y avait tout en haut du dôme de la Sakhra (la Roche) une grande croix dorée. Le vendredi, quand les musulmans furent entrés dans la ville, plusieurs d'entre eux montèrent au-dessus du dôme afin d'arracher la croix. En ce moment les musulmans et les Francs les regardaient afin de voir ce qu'ils feraient. Aussitôt que ces gens-là eurent enlevé la croix et qu'elle fut tombée, toute l'assistance, les musulmans comme les Francs, se mit à pousser un cri, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville. Les musulmans prononcèrent les mots « Dieu est grand, » en signe de joie; pour les Francs, ce fut un cri d'affliction et de tristesse. Les assistants entendirent une clameur si grande et si intense, que peu s'en fallut que la terre n'en fût ébranlée.

Lorsque Salah-eddin se fut emparé de la ville et que les infidèles l'eurent évacuée, il ordonna de rétablir les édifices sacrés dans leur ancien état. Les Templiers avaient élevé du côté occidental de la mosquée Al-Aksa des constructions destinées à leur servir de demeure; ils y avaient bâti les greniers, les latrines, etc dont ils avaient besoin, et avaient enclavé dans leurs bâtisses une partie de l'Aksa. Cet édifice fut rétabli dans son état primitif. Salah-eddin prescrivit aussi de purifier la mosquée et la roche des ordures et des immondices qui s'y trouvaient, et tous ces ordres furent exécutés. Le vendredi suivant, quatrième jour du mois

أقطاعة معجزين بالحبس المقتبس فطلقهم وأخذ هو قطيعتهم وكان جماعة من الأمراء يلبسون الفرع زي البهائم المسلمين ويخرجونهم وأخذون منهم قطيعة فزروها واستودعها جماعة من صلاح الدين عددًا من الفرع فوهمهم لهم فأخذوا قطيعتهم وبالجملة فلم يصل إلى خزائنه إلا القليل وكان بالقدس بعض نساء الملوك من الروم قد ترهبت وأقامت به ومنعها من اللحم والعبيد والمجوار خلق كثير ولها من الأموال والجواهر النفيسة شيء عظيم فطلبت الأمان لنفسها ومن معها فأمناها وبسترها وكذلك أيضًا أطلق ملكة القدس التي كان زوجها الذي أسره صلاح الدين قد ملك الفرع بسببها ونياحة عنها كان يقوم بالملك وأطلق مالها وحشمها واستأذنته في المصير إلى زوجها وكان حينئذ محبوسًا بقلعة نابلس فأذن لها فأتته وأقامت عنده وأنته أيضًا امرأة البرنس أرباط صاحب الكرك وهو الذي قتله صلاح الدين بيده يوم المصافي بحطين فشفعت في ولد لها ماسور فقال لها صلاح الدين إن سلمت الكرك أطلقته فسارت إلى الكرك فلم يسمع منها الفرع الذين فيه ولم يسلموه فلم يطلق ولدها ولكته أطلق ما لها

Au 583 de l'égire
(1187 et 1188
de J. C.).

s'étaient trouvés à Jérusalem; en vertu de quoi ils les remettaient en liberté et recevaient la contribution que ces gens-là devaient payer. Plusieurs autres émirs faisaient revêtir aux Francs le costume des soldats musulmans, les faisaient sortir de la ville, et recevaient d'eux un tribut qu'ils fixaient. D'autres, enfin, sollicitèrent de Salah-eddin le don d'un certain nombre de Francs. Le sultan leur ayant accordé leur demande, ils reçurent la redevance que ces captifs avaient à payer. En un mot, il n'entra dans le trésor de Salah-eddin qu'une somme peu considérable.

Il y avait à Jérusalem la veuve d'un roi chrétien, qui s'était faite religieuse et avait fixé son séjour dans cette ville. Elle avait près d'elle un grand nombre de serviteurs, d'esclaves et de suivantes, et possédait une quantité considérable de richesses et de pierres précieuses. Cette princesse demanda un sauf-conduit, tant pour elle-même que pour ceux de sa suite. Salah-eddin le lui ayant accordé, elle partit avec une escorte. C'est encore ainsi qu'il mit en liberté la reine de Jérusalem, la même dont le mari, que le sultan avait fait prisonnier, était devenu roi des Francs à cause de son mariage avec elle et exerçait la souveraineté à titre de lieutenant de cette princesse. Il lui restitua ses richesses et ses serviteurs. La reine demanda au sultan la permission d'aller trouver son mari, qui était alors en prison dans la citadelle de Naplouse. Salah-eddin lui ayant accordé cette permission, elle alla rejoindre son époux et séjourna près de lui.

Le sultan vit également arriver à sa cour la femme du prince Arnaud, seigneur de Carac, qu'il avait tue de sa propre main le jour du combat, à Hithin. Cette princesse intercédait en faveur de son fils qui se trouvait prisonnier. Salah-eddin lui dit : « Si tu me livres Carac, je le mettrai en liberté. » En conséquence elle se rendit à Carac; mais les Francs renfermés dans cette ville n'écoutèrent pas ses ordres et ne livrèrent pas la place. Aussi Salah-eddin ne relâcha-t-il pas le fils de la princesse, mais il restitua à celle-ci ses richesses et ses serviteurs. Le grand

In 583 de l'Égèbre
(1187) et 1188
de J. C.

يومًا ولم يؤد ما عليه¹ من دين مملوكًا فهدل باليان بن بجزان عن الفقراء ثلاثين ألف دينار فأجيب² إلى وسيلت المدينة يوم الجمعة السابع والعشرين من رجب وكان يومًا مبهمة³ ورد في الأعلام الإسلامية على استناره ورقت ملاح الدين على أبواب البلد في كل باب أمينًا من الأمراء ليأخذوا من أهلها ما استقر عليهم فاستعملوا الخيانة ولم يؤدوا فيه أمانة واقتسموا الأملاء⁴ الأموال وتفرقت أيدي سبا ولو أدت فيه الأمانة لملا الخرايين وعم الناس فانه كان في الضبط ستون ألف رجل ما بين فارس وراجل سوى من يتبعهم من النساء والولدان ولا يحب السامع من ذلك فان البلد كبير واجتمع اليه من تلك النواحي من عسقلان وغزة والداروم والرملة وغيرها من القرى بحيث امتلات الطرق والكنائس وكان الإنسان لا يقدر ان يمشى ومن الدليل على كثرة الخلق ان اكثروا وزن عدم ثلاثين ألف دينار وبقي بعد هذا جميعه من لم يكن معه ما يعطى وأخذ أسيرًا ستة عشر ألف آدمى ما بين رجل وامرأة وصبي هذا بالضبط والمقيمين ثم ان جماعة من الأمراء أدت كل واحد منهم ان جماعة من رعية

¹ Manuscrit de C. P. الامراء.

jours, serait libre. Au contraire, si les quarante jours s'écoulaient sans que quelqu'un eût acquitté sa dette, cet individu devenait esclave. Balian offrit au nom des pauvres 30,000 dinars, et sa proposition fut acceptée. La ville fut livrée le vendredi 27 de redjeb (2 octobre 1187), et ce jour-là fut signalé par une nombreuse assistance. Les étendards musulmans furent arborés sur les murailles, et Salah-eddin posta à chacune des portes de la ville un personnage de confiance, d'entre ses émirs, afin que ce préposé reçût des habitants la somme à laquelle ils avaient été taxés. Mais les chrétiens eurent recours à la mauvaise foi, et ne montrèrent en cela aucune honnêteté. De leur côté, les préposés se partagèrent l'argent, qui se dispersa comme les troupes de Saba¹. Si l'on eût observé les règles de la probité, le trésor aurait été rempli et tous les musulmans en auraient eu leur part. Car il y avait dans Jerusalem, d'après un dénombrement, soixante mille hommes, tant cavaliers que fantassins, sans compter les femmes et les enfants qui se trouvaient sous leur garde. Que le lecteur ne s'étonne pas de cela, car la ville était grande, et il s'y était réuni du monde des cantons avoisinants, Ascalon, Gazzah, Daroum, Ramlah et autres villes. de sorte que les rues et les églises étaient remplies, et que personne ne pouvait circuler. Une preuve de la multitude du peuple, c'est qu'on paya au nom de la plupart de ces gens-là 30,000 dinars, et qu'après tout cela il resta encore des gens qui n'avaient rien à donner, et qu'on fit captifs seize mille individus, tant hommes que femmes et enfants. C'est ce qui fut constaté par écrit et d'une manière authentique. En outre plusieurs émirs prétendaient, chacun de leur côté, qu'un certain nombre des laboureurs de leur fief

On peut voir sur cette expression proverbiale l'Histoire des Arabes, de M. Caussin de Perceval le dictionnaire de Freytag et Lacroix et l'Essai sur l'Arabie + I p 46

مفتنصفي رجب قتلنا قتلوا هلمه رأي المسلمون على سورة من الرجال بما اهانهم وسمعوا
 لاهله من الغلبة والفرج من وسط المدينة ما استبدلوا به على كسرة الخبز وبقى
 صلاح الدين خمسة ايام يدور حول المدينة لينظر من اين يقاتله لانه في حماية
 الحصانة والامتناع فلم يجد عليه موضع قتال الا من جهة الشمال نحو باب عمود
 او كسرة صهيون فانتقل الى هذه الناحية في العشرين من رجب ونزلها ونصب تلك
 اللمة المخنوقات فاصح من الغد وقد فرغ من نصبها ورمى بها ونصب الفرع على
 سور البلد مخنوقات ورموا بها وقتلوا اشد قتال رآه احد من الناس كل واحد من
 الفريقين يرى ذلك دينا وحكما واجبا فلا يحتاج فيه الى باعث سلطان بل كانوا
 يمنعون ولا يمتنعون ويزجرون ولا يترجون وكان حمالة الفرع يخرجون كل يوم الى
 طاهر البلد يقاتلون ويبارزون فيقتل من الفريقين ومن استشهد من المسلمين
 الامير عز الدين عيسى بن مالك وهو من اكابر الامراء وكان ابوه صاحب قلعه حبر
 وكان يصطلي القنال بعنسه كل يوم فيعمل فقل الى رحمه الله تعالى وكان محبوبا الى

marche jusqu'à ce qu'ils arrivassent tout près de Jérusalem. On était alors au 15 du mois de redjeb (20 septembre 1187). En ce moment les musulmans virent sur les murailles un si grand nombre d'hommes, qu'ils en furent épouvantés; ils entendirent à l'intérieur de la ville un tel bruit et une telle clameur, qu'il leur fut facile de juger de la multitude qui s'y trouvait rassemblée. Salah-eddin resta cinq jours occupé à faire le tour de la ville, afin de voir par quel côté il l'attaquerait, car elle était extrêmement forte et inexpugnable. Il ne trouva d'autre endroit propre à l'attaque que du côté du nord, vers la porte de la Colonne ou vers l'église de Sihyoun (Sion)¹. Il se transporta donc vers ce point, le 20 du mois de redjeb (25 septembre 1187), y campa et dressa dès la même nuit des mangonneaux. Le lendemain matin il avait terminée cette opération, et les mangonneaux commencèrent à jouer. De leur côté les Francs posèrent sur les murs de la ville de semblables instruments et les firent jouer. Il se livra le combat le plus acharné qu'aucun homme eût encore vu. Chaque homme des deux armées regardait la lutte comme un acte religieux et une obligation indispensable. Aussi n'avait-on pas besoin pour cela d'un instigateur préposé par l'autorité. Loin de là : les combattants résistaient sans que rien pût les ébranler; ils repoussaient leurs adversaires, et n'étaient pas chassés eux-mêmes. Les chevaliers francs laissaient chaque jour une sortie afin de combattre en troupe ou bien isolement. Il perit du monde de chaque côté. Parmi ceux des musulmans qui reçurent le martyre, se trouvait l'emir Izz-eddin-Issa, fils de Malic, un des principaux emirs, et dont le père était prince de la place forte de Djaber. Il soutenait le combat en personne, chaque jour, et tuait des ennemis. Mais il fut enfin tué et fut reçu dans la miséricorde de Dieu. C'était un homme également chéri des grands et du peuple

¹ La porte dite de la Colonne et l'église de Sion — n° 2 — et la Géographie du Saint-Sacré de M. Taubert
 étaient placés dans deux directions opposées (Id. — t. I p. 141
 voir note de M. Reinaud Chroniques arabes p. 206

An 583 de l'hégire
(1187 et 1188
de J. C.)

الطريق على الفرج كلما راوا لم يركبوا غنموه او هانئا احدوه فحين وصل الاسطول وخلص سره من تلك الناحية سار من عسقلان الى بيت المقدس وكان به البطريرك المعظم عندهم وهو اعظم عساقا من ملكهم وبه ايضا باليان بن بيزران صاحب السرملة وكانت مرتبته عندهم تقارب مرتبة الملك وبه ايضا من حلس من فرسانهم من حطمين وقد جمعوا وحشدوا واجتمع اليهم اهل تلك النواحي عسقلان وغيرها فاجتمع به كثير من الخلق كلهم يرى الموت ايسر عليه من ان يملك المسطرون البيت المقدس وباخذوه منهم ويرى ان بذل نفسه وماله واولاده ببعض ما يحب عليه في حفظه وحضونه تلك الايام بما وجدوا اليه سبيلا وصعدوا على سوره بحدم وحديد مجتمعين على حفظه والذب عنه كجهدهم وطافتهم مطهرين العزم على المناضلة دونه بحسب اسنطاعتهم ونصبوا الخنيقات على اسواره لمنعوا من يريد الدخول منه والنزول عليه ولما قرب صلاح الدين منه تقدم امير في جماعة من اصحابه غير مختار ولا حذر فلقية جمع من الفرج قد خرجوا من القدس ليكونوا يركبا فقاتلوه وقتلهم فقتلوه وفتلوا جماعة ممن معه فاقم المسلمين قتله وفجعوا بفقدته وساروا حتى نزلوا على القدس

dence et le bonheur qui accompagnait ses entreprises. Ces forces prirent la mer, coupant les communications aux Francs. Toutes les fois qu'elles rencontraient un vaisseau ou une galère leur appartenant, elles le pillaient ou le capturaient. Salah-eddin attendit, pour se mettre en marche vers Jérusalem, que la flotte l'eût rejoint et que son esprit fût délivré du souci que lui causait l'état de la côte. Il y avait dans la ville sainte le patriarche, qui jouissait d'une grande considération et d'un pouvoir supérieur à celui du roi. Il s'y trouvait aussi Balian, fils de Birzan, prince de Ramlah, et dont le rang chez les Francs approchait de celui du roi. On y voyait encore ceux de leurs chevaliers qui avaient échappé au désastre de Hittin. Ces personnages avaient réuni des troupes, et les habitants des cantons voisins, tels qu'Ascalon et autres, s'étaient ralliés près d'eux. Beaucoup d'hommes s'étaient ainsi rassemblés dans Jérusalem; chacun estimait la mort plus facile à supporter pour lui-même que la prise de la ville sainte par les musulmans, et jugeait que le sacrifice de sa vie, de son argent et de ses enfants pour la défendre, était une partie des obligations qui lui étaient imposées par sa religion. Ces gens-la fortifièrent Jérusalem par tous les moyens à leur disposition, s'établirent sur les murailles, pleins de courage et munis de leurs armes, unanimes dans l'intention de garder la ville, et témoignant la résolution de combattre pour elle dans la mesure de leurs forces. Ils dressèrent des mangonneaux sur ses murs, afin de repousser quiconque voudrait en approcher et camper dans son voisinage. Salah-eddin s'étant approché de Jérusalem, un émir s'avança, sans prendre aucune précaution, avec un corps de soldats. Il fut rencontré par une troupe de Francs qui était sortie de la ville afin de faire l'office d'éclaireurs. Un combat s'engagea entre les deux détachements, et les Francs tuèrent l'émir ainsi qu'un certain nombre de ceux qui l'accompagnaient. La mort de ce chef fit de la peine aux musulmans, qui furent affligés de sa perte. Néanmoins ils continuèrent leur

الفرج وأداهم روح لا ينجون إلى ما يقول ولا يسمعون ما ينصرون. وثبأ أرا أتم كل يوم
يزدادون غنماً وروماً إذا قتل منهم الرجل لا يجدون له عوضاً ولا تم نجدة يفتظرونها
وأستلوا بسلاتهم الأسطول¹ في تسليح السيلد على شروط اقتصرحوها فأجابهم صلاح
الدين المهازكافوا قتلوا في المصار أميراً كبيراً من المهراتمة فخافوا عند مفارقة البلد
أن يفتظروهم يقتلون منهم بغاره فاحتاطوا فيها استعوطوا لأنفسهم فأجيبوا إلى ذلك جميعه
وسلوا المدينة سلخ جمادى الآخرة فكانت مدة المصار أربعة عشر يوماً وستمر صلاح
الدين ونسام وأولادهم وأموالهم إلى بيت المقدس ورفأ لهم بالأمان لما فتح صلاح الدين
عسقلان أقام بظاهرها وبق السرايا في أطراف البلاد المجاورة لها ففحقوا الرملة
والداروم وعزّه ومشهد إبراهيم للخليل وبنى² وبيت لحم وبيت جبريل والنطرون
وكل ما كان للداوية

لما فرغ صلاح الدين من امر عسقلان وما يجاورها من البلاد على ما تقدم وكان قد
أرسل إلى مصر أخرج الأسطول الذي بها في جمع من المقاتلة ومقدمهم حسام الدين
لولو الحاجب وهو معروف بالشجاعة والشهامة ومن النقيبة فاقاموا في الجبر يقطعون

¹ An lien de cette leçon, que donnent les deux manuscrits de la Bibliothèque impériale, le manuscrit d'Upsal porte صلاح الدين.

² Ce mot manque dans le manuscrit de C. P. Celui d'Upsal porte ى, et le manuscrit 740 يهنا.

d'outre-mer, et amènerait à ceux de Syrie des cavaliers et des fantassins tirés de toutes les provinces franques, les plus éloignés comme les plus proches. Les assiégés ne se rendaient pas à ses discours et n'écoutaient pas ses conseils. Mais lorsqu'ils virent que chaque jour leur faiblesse augmentait; que quand un d'entre eux était tué ils ne trouvaient pas à le remplacer; qu'ils n'avaient aucun renfort à attendre, ils envoyèrent un message à leur roi, le même qui était captif, pour traiter de la reddition de la ville moyennant certaines conditions. Salah-eddin les leur accorda. Ils avaient tué durant le siège un puissant emir appartenant à la tribu de Mihran. Les assiégés craignirent qu'au moment où ils évacueraient la ville, la tribu du mort ne tuât plusieurs d'entre eux pour le venger. Tel était le motif des conditions qu'ils avaient imposees. Tout cela leur ayant été accordé, ils remirent la ville à la fin du mois de djomada second (5 septembre 1187), après que le siège eut duré quatorze jours. Salah-eddin les fit conduire à Jérusalem avec leurs femmes, leurs enfants et leurs richesses, et exécuta fidèlement à leur égard la capitulation.

Lorsqu'il se fut rendu maître d'Ascalon, il séjourna près de cette ville, repandant des détachements dans les cantons du voisinage. Ces troupes occupèrent Ramlah, Daroum, Gazzah, le mausolée d'Abraham, l'Ami de Dieu (c'est-à-dire Hébron), Yabna (Iamnia), Béthléem, Beit Djibril, Alnathroun et tout ce qui appartenait aux Templiers.

Quand Salah-eddin eut terminé la conquête d'Ascalon et des villes avoisinantes, il marcha vers Jerusalem. Or il avait envoyé naguere un message en Egypte pour faire partir la flotte qui s'y trouvait, avec un corps de soldats commandés par Hossam-eddin Loulou, le chambellan, emir connu pour sa bravoure, sa pru-

An 585 de l'hégire
(1187 et 1188)
de J. C.

فجند حفر خنادقها وعمل اسوارها وزاد في حصانتها واقتفى من بها معه على الحفظ والقتال دونها

لما ملك صلاح الدين بيروت وجبيل وغيرها كان امر عسقلان والقدس ام عند من غيرها لاسباب منها انها على طريق مصر يقطع بينها وبين الشام وكان يختار ان تتصل الولايات له ليسهل خروج العساكر منها ودخولهم اليها ولما في فتح القدس من الذكر الجميل والصيت العظيم الى غير ذلك من الأغراض فسار عن بيروت نحو عسقلان واجتمع باخيه العادل ومن معه من عساكر مصر ونازلوها يوم الاحد سادس عشر جمادى الآخرة وكان صلاح الدين قد احصر ملك الفرنج ومقدم الداوية اليه من دمشق وقال لهما ان سلّمتما البلاد الى فلانكم الامان فارسلنا الى من بعسقلان من الفرنج بامرناهم بتسليم البلد فلم يسمعوا امرها وردوا عليها اقم ردة وجبهوها بما يسؤنها فلما راي السلطان ذلك جد في قتال المدينة ونصب المخيمقات عليها وزحف مرة بعد مرة وتقدم النقبان الى السور فنالوا من باشورته شيئا هذا وملككم يكثر المراسلات اليهم بالتسليم ويشير عليهم ويعدّم انه اذا اطلق من الاسراضم البلاد على المسلمين نارا واستجد بالفرنج من الجرح وحلب الخيل والرحل اليهم من اقاصى بلاد

ville, en fit creuser les fossés à nouveau, répara les murailles et augmenta la force de la place. Les gens qui s'y trouvaient se joignirent à lui pour la garder et travailler à sa defense.

Quand Salah-eddin se fut emparé de Beyroul, de Djobayl, etc. la conquête d'Ascalon et de Jérusalem lui parut une affaire plus importante que tout le reste, pour plusieurs motifs, au nombre desquels se trouvait celui-ci, que les deux places en question etaient sur le chemin de l'Égypte et séparaient l'Égypte de la Syrie. Or il désirait que ses Etats fussent bien reliés entre eux, afin qu'il fût plus facile à ses troupes d'en sortir et d'y rentrer. Il avait aussi en vue, sans parler des autres motifs, la belle renommée, la grande réputation que lui vaudrait la conquête de Jérusalem. En consequence, il se dirigea de Beyroul vers Ascalon et se reunit à son frère Adel et aux troupes égyptiennes qui l'accompagnaient. On mit le siege devant Ascalon, le dimanche 16 de djomada second (23 août 1187). Salah-eddin avait naguère fait venir de Damas près de lui le roi des Francs et le chef des Templiers. Il leur dit alors : « Si vous me livrez le pays, vous aurez la vie sauve. » Ils envoyèrent donc ordonner aux Francs d'Ascalon de remettre la place. Mais ceux-ci n'écoutèrent pas leurs ordres, y firent la réponse la plus désobligeante, et tinrent à leur égard des discours pénibles à entendre. Lorsque le sultan vit cela, il mit tous ses efforts dans l'attaque de la ville, dressa contre elle des mangonneaux et lui livra plusieurs assauts. Les mineurs s'avancèrent vers la muraille et occupèrent une partie du bastion. Pendant ce temps-là le roi des Francs renouvelait ses messages auprès des assieges pour les engager à se rendre; il leur faisait des representations et leur promettait qu'aussitôt qu'il aurait été relâché, il allumerait contre les musulmans un incendie général, demanderait du secours aux Francs

المركيس عن المغيار بما أمكنه فاحمده بكسرة الفرج وأخذ عكا وبغمرها وأعلمه أن صور
 بهذا الفرج وعسكره وبغمرها وحكى له الأمر على وجهه فلم يمكنه الحركة لعدم
 الريح مرة الرسول يطلب الأمان للمدخل البلد بما معه من متاع ومال فاحسب إلى
 ذلك فرددته مرارا كل مرة يطلب شيئا لم يطلبه في المرة الأولى وهو بفعل ذلك انتظار
 لهبوب الهمم ليسير به فبينما هو في مراجعته اذ هبت الريح فسار نحو صور وسير
 الملك الأفضل الشواني في طلبه فلم يدركوه فأتى صور وقد أحقق بها من الفرج خلق
 كثير لأن صلاح الدين كان كلها فتح مدينة من عكا وبغروت وبغمرها وما ذكروا أعطى
 أهلها الأمان فساروا كلم إلى صور فكثير الجمع بها الآن لم يس لهم رأس يجمعهم ولا
 مقدم يقاتل بهم وأمسوا أهل حرب وهم عازمون على مراسلة صلاح الدين وطلب
 الأمان وتسليم البلد إليه فقام المركيس وم على ذلك العزم فردد عنه وقوى نفوسهم
 وصمّن لهم حفظ المدينة وبذل ما معه من الأموال وشرط عليهم أن تكون المدسة
 وأعمالها له دون غيره فحاسبوه إلى ذلك فأخذ إيمانهم عليه وأقام عندهم ودبر أحوالهم
 وكان من شياطين الانس حسن التدبير والحفظ وله شجاعة عظيمة وشرع في تحصينها

l'état des affaires. Cet homme l'instruisit de la deroute des Francs, de la prise d'Acre et d'autres villes, et l'informa que Tyr, Ascalon, etc. étaient encore entre les mains des Francs. En un mot il lui raconta comment les choses s'étaient passées. Il n'était pas possible au marquis de bouger, à cause du manque de vent. Il renvoya donc le messenger, demandant un sauf-conduit pour entrer dans la ville avec ses marchandises et son argent, ce qui lui fut accordé. Il le renvoya à plusieurs reprises, exigeant chaque fois une chose qu'il n'avait pas encore demandée; il agissait ainsi afin de gagner du temps en attendant que le vent se remit à souffler, ce qui lui permettrait de repartir. Tandis qu'il était ainsi en pourparlers, le vent se fit sentir tout à coup. Il en profita pour se diriger vers Tyr. En vain Aldhal fit partir à sa poursuite des galères : elles ne l'atteignirent pas.

Lorsque le marquis arriva à Tyr, une grande multitude de Francs s'y étaient rassemblés; car à mesure que Salah-eddin avait pris une ville, comme Acre, Beyrout, etc. il avait accordé un sauf-conduit à la population de la place. Tous ces gens-là s'étaient retirés à Tyr et y formaient une grande multitude. Mais les Francs n'avaient point à leur tête un chef qui les ralliât, ni un général qui fut en état de les mener au combat; d'ailleurs ils n'étaient pas exercés aux opérations militaires. Ils s'étaient donc résolus à envoyer un message à Salah-eddin, à lui demander une capitulation et à lui livrer la ville. Le marquis arriva au moment même où ils étaient dans cette résolution; il les y fit renoncer, affermit leurs âmes et s'engagea envers eux à défendre la place, offrant pour cela les richesses qu'il avait apportées, et mettant pour condition que Tyr et ses dépendances lui appartiendraient en toute propriété et sans aucun partage. Les habitants y consentirent; il reçut leurs serments, séjourna près d'eux et se chargea de la conduite de leurs affaires. C'était un homme semblable à un démon, plein de prudence, de vigilance, et doué d'une grande bravoure. Il entreprit de fortifier la

لما انهرق الفيلسوف صاحب طرابلس من حطين الى مدينة صور فقام بها وفي اعاصم بلاد الساحل حصانية واشيد امتداعا على من زامها فلما رأى السلطان قد ملك قيسين وصيدا وبمروية خاف ان يقصد صلاح الدين منور وفي فارغة من بغافل عنها ومنعها فلا يقوى على حفظها وتركها وسار الى مدينة طرابلس فبعث صور شاعرة لا مانع لها ولا عاصم من المسلمين فلو بدأ بها صلاح الدين قبل قيسين وعبرها لآخذها بعير مدقة لكنه استعظمها لحصانتها فاراد ان يفرغ بالله مما بجاورها من نواحها ليسهل آخذها فكان ذلك سبب حفظها وكان امر الله قدرا مقدورا واتفق ان اسانا من الفرنج الذين داخل الجبر فقال له المركيس لعنه الله خرج في الجبر بمال كثير للزارة والتجارة ولم يشعر بما كان من الفرنج فارسي بعثا وقد رآه ما رأى من ترك عوايد الفرنج عند وصول المراكب من الفرنج وضرب الاجراس وغير ذلك وما رأى ابضا من رى اهل البلد فوقى ولم يدر ما للبحر وكانت الرمح قد ركبت فارسل الملك الافصل اليه بعض اصحابه في سعيمة يبصر من هو وما يريد فانه العاصد فساله

Quand le comte, souverain de Tripoli, eut pris la fuite à Hitthin, il se rendit dans la ville de Tyr (Sour) et y fixa son séjour. Cette ville était la plus forte place de la Syrie maritime et celle qui pouvait opposer la plus vive résistance. Lorsque le comte vit que le sultan s'emparait de Tibnin, de Saida, de Beyrout, il craignit que Salah-eddin ne se dirigeât contre Tyr, qui était alors dépourvue de gens capables de la défendre, et que lui-même ne pût la conserver. En conséquence, il abandonna cette ville et se retira dans Tripoli; Tyr resta alors vide et sans défenseur. Si donc Salah-eddin avait commencé par cette place, au lieu d'attaquer Tibnin et d'autres villes, il s'en serait rendu maître sans peine. Mais, à cause de la force de Tyr, il jugea cette entreprise au-dessus de ses moyens, et voulut d'abord délivrer son esprit du souci des places voisines, afin que la prise de Tyr en devînt d'autant plus aisée. Cette détermination fut cause du maintien de la ville au pouvoir des chrétiens. L'ordre de Dieu est un arrêt irrévocable du destin¹. Il arriva, en effet, qu'un homme d'entre les Francs qui habitent les côtes de la mer Méditerranée, appelé le marquis, que Dieu le maudisse, s'embarqua avec une somme d'argent considérable, afin de faire le pèlerinage de Jérusalem et de se livrer au commerce; car il ignorait ce qui était arrivé aux Francs de Syrie. Ayant jeté l'ancre près d'Acre, il conçut des soupçons parce qu'il remarqua que l'on n'observait pas les coutumes des Francs lorsqu'il leur arrivait des navires (dans ces circonstances ils montraient de la joie, sonnaient les cloches, etc.), et aussi à cause du costume qu'il vit aux habitants de la ville. En conséquence il s'arrêta, ne sachant quel parti prendre, d'autant plus que le vent avait cessé de souffler. Malek-Afdhal envoya près de ce personnage un de ses officiers à bord d'un navire, afin de voir qui c'était et ce qu'il voulait. Le messager vint donc trouver le marquis, et celui-ci, à qui tout ce qu'il voyait inspirait des soupçons, l'interrogea touchant

¹ L'ordonnance de xxxviii verset 18

عظمه فدخلوا المدينة وفتحوا فيها الفرنج على الصوريين فقاتلوا فيهم
من الفرنج عظمه وفتحوا فيها وفتحوا فيها وفتحوا فيها وفتحوا فيها
من الفرنج عظمه وفتحوا فيها وفتحوا فيها وفتحوا فيها وفتحوا فيها
تسكن من به فلم يبق لهم ذلك لضعفهم من اجتماع فيه من السواد فلما خافوا على
انفسهم من الاختلافه الواقع ارسلوا يطلبون الامان فاقدم على انفسهم واموالهم وتسليمها
في العاشع والعشرين من جمادى الاولى فكان مدة حصرها ثمانية ايام واما جبيل فان
مناجيبها كان من جملة الاسرى الذين شيوخوا الى دمشق مع ملكهم فحدث مع نائب
صلاح الدين بدمشق في تسليم جبيل على شرط اطلاقه فعرض صلاح الدين بذلك
لحضره عنده مقيما لحسب الاستظهار والاحتياط وكان العسكر حينئذ على بيروت
فسلم حصنه واطلق اسرى المسلمين الذين به واطلقه صلاح الدين كما شرط له وكان
هذا صاحب جبيل من اعيان الفرنج واحباب الراي والمكر والشربه يضرب المثل
بينهم وكان للمسلمين منه عدوا ازرق وكان اطلاقه من الاسباب الموهنة للمسلمين على
ما ياتي بيانه

sur la force de leur ville et pensaient qu'ils pourraient la garder. Les musulmans leur donnèrent assaut sur assaut. Tandis que les Francs étaient sur la muraille, occupés à combattre, ils entendirent tout à coup du côté de la ville un grand clameur et un tumulte considérable. Quelqu'un vint leur annoncer que les musulmans étaient entrés dans la place de vive force, du côté opposé. Ils en voyèrent voir ce qui était arrivé, et il se trouva que la nouvelle était fautive. Ils voulurent faire taire les gens qui se trouvaient en cet endroit; mais cela ne leur fut pas possible, à cause de la multitude des habitants de la campagne qui s'étaient rassemblés. Ayant donc conçu des craintes pour leur propre sûreté, par suite de ce trouble, ils envoyèrent demander une capitulation. Le sultan leur accorda une sauvegarde pour leurs vies et leurs biens, et prit possession de la ville le 29 de djomada 1^{re} (6 août 1187). Le siège avait duré huit jours.

Quant à Djobayl (Byblos), le prince de cette ville se trouvait au nombre de prisonniers que l'on avait envoyés à Damas en compagnie du roi. Il s'aboucha avec le lieutenant de Salah-eddin dans cette ville, à l'effet de livrer Djobayl moyennant qu'il serait remis en liberté. Salah-eddin ayant été informé de cela, fit venir près de lui le prince, enchaîné, sous bonne et sûre garde. L'armée musulmane se trouvait alors auprès de Beyrouth. Le chef chrétien ayant livré sa forteresse et relâché les captifs musulmans qui étaient en son pouvoir, Salah-eddin conformément à la convention, le remit en liberté. Le chef de Djobayl était au nombre des principaux Francs, de ceux qui se distinguaient par leur prudence, leur esprit ruse et leur méchanceté. Aussi sa célébrité avait-elle donné naissance à des expressions proverbiales qui circulaient parmi eux, et les musulmans avaient en lui un ennemi acharné. La mise en liberté de ce personnage fut au nombre des causes qui affaiblirent les musulmans, ainsi que cela sera exposé plus loin.

وسايلها وقايلها بالزحف وهي من السلاج النسيعة على جبل فلما ضاق عليهم الامر
 واحده العصر اطلقوا من عديم من اسرى المسلمين وهم يريدون على ماية رجل فلما
 دخلوا العسكر احضروهم صلاح الدين وكجاش واعطاهم نفقة وسيرهم الى اهلهم وهي
 الفرع كذلك خمسة ايام قد ارسلوا يطلبون الامان فامتهم على انفسهم فسلموها اليه
 ووفاء لهم وسيرهم الى مايتهم واما صيدا فان صلاح الدين لما فرغ من تبينين رجل
 عنها الى صيدا فاجتاز في طريقه بصرفند فاحدها صفوا عفوا بغير قتال وسار عنها
 الى صيدا وهي من مدن الساحل المعروفة فلما سمع صاحبها بمسيره نحو سار عنها
 وتركها فارغة من مانع ومدافع فلما وصلها صلاح الدين تسلها ساعة وصوله وكان
 ملكها لتسع بعين من حمادى الاولى¹ واما بيمروت فهي من احصن مدن الساحل
 وانزهاها واطمبها فلما فتح صلاح الدين صيدا سار عنها من يومه نحو بيمروت ووصل
 اليها من الغد فرأى اهلها قد سعدوا على سورها واظهروا القوة والجلد والغدة والعدة
 وقتلوا على سورها عدة ايام قتالا شديدا واغرتوا بحصانة البلد وظنوا انهم قادرون على

¹ حمادى عشرين حمادى الاولى. Manuscrit de G. P.

(16 juillet 1187), et arriva près de Tibnin le 11 du même mois (19 juillet 1187). La place fut serrée de près, et on lui livra l'assaut. Elle était au nombre des châteaux inexpugnables et située sur une montagne. Mais quand la position des assiégés fut devenue critique et que l'attaque eut redoublé de vigueur, ils relâchèrent les prisonniers musulmans qui se trouvaient en leur pouvoir et dont le nombre dépassait cent individus. Lorsque ceux-ci furent entrés dans le camp, Salah-eddin les fit venir, leur donna des vêtements, une somme d'argent, et les renvoya dans leurs familles. Les Francs restèrent pendant cinq jours dans la même situation, après quoi ils firent demander à capituler. Le sultan leur accorda la vie sauve, et, lorsqu'ils lui eurent remis la place, il tint fidèlement sa promesse et les envoya en lieu de sûreté.

Quand Salah-eddin fut débarrassé du siège de Tibnin, il partit de cette ville pour Saïda (Sidon). Sur son chemin il passa près de Sarfand (Sarepta), la prit par capitulation et sans avoir eu besoin de combattre, et reprit sa marche vers Saïda. Cette ville était au nombre des places les plus fréquentées de la Syrie maritime. Lorsque le prince de Saïda apprit que le sultan se dirigeait vers lui, il quitta la ville, la laissant vide de défenseurs. A son arrivée, Salah-eddin la reçut par capitulation à l'instant même. Cet événement eut lieu le 21 de djomada 1^{re} (29 juillet 1187). Quant à Beyrouth, elle était au nombre des plus fortes places de la Syrie maritime, des plus agréables et des plus belles. Lorsque Salah-eddin eut conquis Saïda, il en partit le même jour pour Beyrouth, où il arriva le lendemain. Il trouva que les habitants s'étaient postés sur les murailles, affectant du courage et de l'activité, etalant leurs préparatifs de défense et leur nombre. En effet, ils se défendirent vigoureusement pendant plusieurs jours; ils s'abusaient

فاجابهم الى ذلك واقبلهم على انفسهم واموالهم وخيبرهم بمن الاقامة والظعن فاحتاروا
الرحيل خوفا من المسلمين وساروا عنها متفرقين وجمعوا ما امكنهم جملة من اموالهم
وتركوا الباقي على حاله ودخل المسلمون اليها يوم الجمعة مستهين جهادى الاول وصلوا
بها الجمعة في جامع كان للمسلمين قديما قد جعله الفريخ الجمعة ثم جعله صلاح الدين
جامعا وهذه الجمعة اول جمعة اقيمت بالساحل الشامي بعد ان ملكه الفريخ وسلم
المند الى ولده الامضل واعطى جميع ما كان فيه للداوية من اقطاع وضياع وغير
ذلك للفقير عيسى وغنم المسلمون ما بقى مما لم يطق الفريخ جملة وكان من كثرته
بجزر الاحصاء عنه فراوا فيها من الذهب والفضة والسقلاط والبندقى والسكك والسلاح
وغير ذلك من انواع الامتعة كثيرا فابها كانت مفصدا لخيار⁽¹⁾ الفريخ والروم وغيرهم
من اقصى البلاد وادناها وكان قد حزن بها الخيار انواع الامتعة⁽²⁾ وسافروا لكساده فلم
يكن له من منفاه فغرق صلاح الدين وابنه الافضل ذلك جميعه على اصحابها

¹ Manuscrit de C. P. مصدر الخار — ² Manuscrit n° 740, et manuscrit d'Upsal : وكان كثر منها قد حزنه الخار.

rant la vie sauve. Il leur accorda des sûretés pour leur vie, leurs richesses, et leur offrit d'opter entre le séjour dans leurs foyers ou l'émigration. Ils préférèrent l'exil, de peur des musulmans, et partirent d'Acre dans diverses directions; ils emportèrent celles de leurs richesses qu'ils purent enlever, et laissèrent le reste comme il était. Les musulmans firent leur entrée dans Acre le vendredi, premier jour de djomada 1^{re} (9 juillet 1187), et y célébrèrent la prière solennelle du vendredi dans une mosquée qui avait appartenu anciennement aux mahométans. Les Francs l'avaient convertie en église; mais Salah-eddin la rétablit dans son premier état. Ce vendredi-là fut le premier que l'on célébra sur le littoral syrien depuis que les Francs en eurent fait la conquête.

Salah-eddin livra la ville à son fils Asdhal, donna au docteur Issa la totalité des fiefs, des metairies et autres propriétés qu'y possédaient les Templiers. Les musulmans pillèrent ce que les Francs avaient laissé faute de pouvoir l'emporter et qui était tellement considérable qu'on ne pouvait le compter. Ils trouvèrent dans cette ville beaucoup d'or, de perles, d'écarlate¹, d'étoffes de Venise², de sucre d'armes, et diverses autres sortes de marchandises; car elle était le rendez-vous des marchands francs, grecs et autres, venant des pays les plus éloignés et les plus proches. Des trafiquants y avaient mis en dépôt toute espèce de marchandises et s'étaient éloignés à cause de l'état de stagnation du commerce. Il n'y eut donc personne pour réclamer ces objets. Salah-eddin et son fils Al-Aidhal distribuèrent tout cela entre leurs compagnons. Ce fut surtout le second qui agit ainsi, par la raison que la ville était devenue sa résidence; d'ailleurs, ses dispositions s'en-

¹ Littéralement *Siglaton*. Sur ce mot voyez le Dictionnaire de la basse latinité de Du Cange, édition Didot t. VII p. 503.

Sur l'expression *benedictin* on peut consulter les observations de M. Duchesne *Mémoires d'histoire orientale*, I. partie p. 207.

An 553 de l'égire
(1187 et 1188
de J. C.)

سلم أن من عنده منهم أسير لا يسلم به لما يتفرجوا من
هذين الصنفين خمسين ديناراً مصرية فأحضر من
فارسهم فضربت أعناقهم وأما خص هؤلاء بالقتل لأنهم في الحال مايتى (1) أسير منهم
فأراح الناس من همهم وكتب إلى نائبه بدمشق ليقتل (2) أشد شوكة من جميع الفرج
له أول غيره ففعل ذلك ولقد اجترأت بموضع الوقعة بمن دخل البلد منهم سواء كان
ملاى من عظامهم نبيين على البعد منها الجفع بعض يدها بخوسنة فرايت الأرض
هذا سوى ما حفته السيول وأخذته السباع في تلك الإه على بعض ومنها المنرق
لما فرغ صلاح الدين من طبرية سارعها يوم الثلاثاء لإكلم والوهاد
وقد صعد أهلها على سورها يظهرون الامتناع والحفظ فوصل إلى عكا يوم الأربعاء
علموا أن عساكرهم من فارس وراجل بمن قتل واسم يوجب هو والناس من ذلك لأنهم
الأنه نزل يومه وركب يوم الخميس وقد صمم على الرجوع واتهم لم يسلم منهم إلا القليل
هو ينظر من ابن يزحف ويقابل إذ خرج كثير من أهل الحى إلى البلد وقتاله فبينما
بها بضرعون وبطلبون الأمان

ماسا
fire

Manuscrit de C. P. ماسا Il faut li

Il prescrivit de réunir pour les massacrer ceux des
sieurs des principaux captifs. s qui avaient été faits prisonniers. Sachant que les
Templiers et des Hospitaliers quelque captif n'en feraient pas l'abandon, à cause de
individus qui possédaient qu'un recevoir, il offrit, pour chaque prisonnier de ces
la rançon qu'ils espéraient e^{rs} égyptiens. A l'instant même on lui amena deux
deux classes, cinquante dina^{is} furent décapités par son ordre. La raison pour
cents de ces prisonniers, q^{re} à mort ces gens-là et non d'autres, c'est qu'ils
laquelle Salah-eddin fit met^{ter} terre que tout le reste des Francs. Il délivra donc les
étaient plus énergiques à la g^{ie} et il écrivit à son lieutenant à Damas de massacrer
peuples de leur mechanceté, raient été introduits dans la ville, qu'ils fussent ses
tous ceux d'entre eux qui au^{ssent} à d'autres. Cet ordre fut exécuté. — J'ai tra-
prisonniers ou qu'ils appar^{ten} une année après l'événement. J'ai vu la terre cou-
versé le lieu du combat envin^{ssaient} de loin; les uns étaient amoncelés en tas, les
verte d'ossements, qui appar^{raient} ceux que les torrents avaient entraînés ou que les
autres isolés; sans parler de ur les collines et dans les vallées.

bêtes fauves avaient enlevés s^{is} ordre aux affaires de Tibériade, il partit de cette
Lorsque Salah-eddin eut n^l l'Acre le lendemain. Les habitants s'étaient postés
ville le mardi et arriva près l'intention de résister et de défendre la place. Le
sur les murailles, témoignant onnés de cela, car ils savaient que les armées des
sultan et ses soldats furent et les gens de pied, avaient été ou exterminés ou
Francs, tant la cavalerie que ne s'en était échappé qu'un petit nombre. Cepen-
reduites en captivité, et qu'il é son camp le jour même, monta à cheval le jeudi,
dant Salah-eddin, avant dress^{er} ville. Tandis qu'il examinait par où il commencerait
résolu de donner l'assaut à la habitants sortent de la place s'humiliant et implorant
l'attaque un grand nombre d

جعل هذه الوقعة قبلنا فرح الملوك عليهم نزل صلاح الدين في خيمته واجتمعوا
 الفرح هذه والبرسين ارباب صاحب الكرك واجلس الملك الى جانبته وتخذ اهلكه
 العطش فسقاه ماء منلوجا فشرب واعطى فضله البرنس صاحب الكرك فشرب فقال
 صلاح الدين ان هذا الملعون لم يشرب الماء يادى فيداله امانى ثم كلم البرنس وقرعه
 بدمويه وعدد عليه عذراته وقام اليه بنفسه فشرب رقبتة وقال كدت ندرت
 دفعتين ان اقله ان ظفرت به احداها لما اراد المسير الى مكة والمدينة والثانية لما
 حذ الفيل عذرا فلما قتله نجح واخرج فارقت فرائض الملك فسكن حاشه وامنه
 راما الفيص صاحب طرابلس فاقه لما نجا من المعركة كما ذكرناه وصل الى صور ثم
 قصد طرابلس ولم يلبث الا اباما قلابل حتى مات عيظا وحققا مما جرى على الفرغ
 حاشه وعلى النصرانية عامه

لما فرغ صلاح الدين من هزيمة الفرغ اقام موضعه باقى بومه واصبح يوم الاحد عاد
 الى طبرية وثارلها فارسلت صاحبته نطلب الامان لها ولاولادها واصحابها ومالها
 فاجابها الى ذلك محرحت بالجميع فوى لها فسارت آمنه ثم امر بالملك وجماعة من اعيان
 لاسرى فارسلوا الى دمشق وامر بمن اسر من الداوية والاسبانية ان يجمعوا ليقبلهم ثم

Lorsque les musulmans furent venus à bout de leurs ennemis, Salah-eddin se retirant dans sa tente, se fit amener le roi des Francs et le prince Arnould maître de Carac, et fit asseoir à son côté le premier de ces personnages, qui s mourait de soif. Il lui donna à boire de l'eau rafraîchie avec de la neige. Après avoir bu, le roi offrit le reste du breuvage au prince de Carac, qui but aussi. Le sultan dit alors : « Ce maudit n'a pas bu l'eau de mon consentement, en sorte qu 'ma sauvegarde s'étende jusqu'à lui » Puis il adressa la parole au prince, lu reprocha ses crimes et lui énuméra ses perfidies. Cela fait, il se leva, se dirigea vers lui et lui coupa la tête en disant . « J'avais fait vœu à deux reprises de le tuer « si je m'emparais de sa personne : la première fois, ce fut quand il voulut marche « contre la Mecque et Médine, la seconde fois quand il prit par trahison la cara « vane. » Lorsque Salah-eddin eut tue le prince, on traîna le cadavre hors de l tente. A ce spectacle le roi trembla de tous ses membres; mais Salah-eddin trai quillisa son cœur et lui garantit la vie sauve. Quant au comte, souverain de Tripoli lorsqu'il se fut sauve du champ de bataille, ainsi que nous l'avons raconte, arriva à Sour (Tyr); puis il se dirigea vers Tripoli; mais, peu de jours après, mourut de colère et de chagrin de ce qui était arrive aux Francs en particulier et à tous les chrétiens en general.

La bataille étant finie, Salah-eddin passa le reste du jour dans l'emplacement qu occupait; puis le dimanche au matin il retourna à Tibériade et l'assiégea. La prin cesse de cette ville envoya demander une sauvegarde pour elle, ses enfants, se serviteurs et ses trésors. Salah-eddin y consentit. La princesse étant sortie ave sa suite, le sultan observa fidelement la capitulation. Cette dame se retira en se rete, apres quoi Salah-eddin donna l'ordre qu'on envoyat à Damas le roi et ph

Ab 583 de Puggie
(1187 de 1188
de J. C.).

فلما رأيت الفرنج قد عادوا والمسلمون يتبعونهم بحثت من فرجى هرمندام فعاد الفرنج
محملوا حملة ثانية مثل الأولى حتى لحقوا المسلمين بسوالدى وفعل هو مثل ما فعل
أولاً ومطى المسلمون عليهم فالحقروم بالعل فصحت أنا أيضاً هرمندام قال فالتفت والدى
إلى وقال. أسكت ما نهزمهم حتى تسقط تلك الخيمة قال فهو يقول لى واد الخيمة قد
سقطت فنزل السلطان ومجد شكراً لله تعالى فيكى من فرجه وكان سبب سقوطها
أن الفرنج لما حملوا تلك الحملات ازدادوا عطشاً وقد كانوا يرجون الخلاص فى بعض
تلك الحملات مما هم فيه فلما لم يجدوا إلى الخلاص طريقاً فزلوا عن دوابهم وجلسوا على
الأرض فصعد المسلمون اليهم والقوا حمية ملكهم واسروهم عن بكرة ابيهم وفيهم الملك
واخوه والبرنس ارباط صاحب الكرك ولم يكن للفرنج اشد منه عداوة للمسلمين واسروا
ايضاً صاحب حميل وابن هنفرى ومقدم الداوية وكان من اعظم الفرنج شأناً واسر
معه جماعة من الداوية وجماعة من الاستتارية وكثر القتل والاسرف فيهم فكان من
يرى القتلى لا يظن انهم اسروا احداً ومن يرى الاسرى لا يظن انهم قتلوا احداً وما
اصيب الفرنج منذ خرجوا إلى الساحل وهوسنة احدى وتسعين واربعماية إلى الآن

« et remontèrent sur la colline. Quand je vis que les Francs se retiraient et que les
« musulmans les poursuivaient, dans ma joie je m'écriai : « Nous les avons mis en
« déroute. » Mais les Francs revinrent et firent une seconde charge comme la pre-
« mière, de sorte qu'ils refoulèrent les musulmans jusqu'à l'endroit où était mon
« père. Celui-ci fit comme il avait fait la première fois, et les musulmans, se retour-
« nant contre eux, les repoussèrent jusqu'à la colline. Je criais encore : « Nous les
« avons mis en fuite. » Mais mon père se tourna vers moi et me dit : « Tais-toi; nous
« ne les aurons pas vaincus tant que ce pavillon-là ne sera pas tombé. » Au moment
« même où il me parlait, la tente se renversa. Le sultan mit pied à terre, se pro-
« terna pour rendre grâce à Dieu, et pleura de joie » Or, voici quelle fut la cause de
la chute de cette tente : Lorsque les Francs eurent fait les charges dont il a été
question, leur soif augmenta ; ils avaient espéré s'ouvrir une issue, et calmer la
soif à laquelle ils étaient en proie. N'ayant trouvé aucun moyen d'échapper, ils
descendirent de leurs montures et s'assirent par terre. Aussitôt les musulmans
montèrent près d'eux, renversèrent la tente de leur roi et les firent prisonniers
jusqu'au dernier. Parmi eux se trouvait le roi ainsi que son frère, et le prince
Arnauld, maître de Carac, l'ennemi le plus acharné de l'islamisme. Les musulmans
prirent aussi le prince de Djobayl (Biblos), le fils de Honfroy, le chef des Templiers,
qui était un des Francs les plus puissants. On prit avec lui un certain nombre
de Templiers et d'Hospitaliers. Le carnage et la captivité atteignirent beaucoup de
Francs, de sorte que quiconque voyait les morts ne pensait pas qu'on eût fait
un seul prisonnier, et quiconque voyait les prisonniers ne croyait pas qu'on eût
tue un seul homme. Les Francs n'avaient pas essuyé un pareil désastre depuis
l'époque où ils s'étaient mis en marche vers la Syrie maritime (c'est-à-dire l'année
1091 de l'hégire (1098 de J. C.), jusqu'à ce moment

عليهم فحاربهم المسلمون احاطة السكايرة بعطرها فارفع من فوق من الفرع الى تل
 مناجية بخطين وارادوا ان ينصبوا خيامهم ويحموا انفسهم به فاشد القتال عليهم
 من سائر جهات ومنعهم عما ارادوا ولم يتمكنوا من بضرب خيمة غير خيمة ملكهم لا
 غير واحد المسلمين منليم الاعظم الذي يسمونه صليب الصليوت ويذكرون ان
 فيه قطعة من الخشب التي صلب عليها المسيح ثم برغمهم فكان اخذه عندهم من
 اعظم المصائب عليهم وايقنوا بعده بالقتل والهلاك⁽¹⁾ هذا والقتل والاسرى جعلان في
 فرسانهم ورجالهم فبقى الملك على التل في مقدار مائة وخمسين فارساً من الفرسان
 المشهورين والشجعان المذكورين فحكي الى عن الملك الافضل ولد صلاح الدين قال
 كنت الى جانب ابي في ذلك المصاق وهو اول مصاق شاهده فلما صار ملك
 الفرع على التل في تلك الجماعة حملوا حملة منكزة على من بارايهم من المسلمين حتى
 الحقوم بالدى قال فنظرت اليه وقد علت كابة واربد لونه وامسك بلحيته وتقدم
 وهو يصيح كذب الشيطان قال فعاد المسلمون على الفرع فرجعوا فصعدوا الى التل

¹ L'ancien manuscrit de la Bibliothèque impériale ajoute ici العام

qui leur causait un grand affaiblissement. Les musulmans les entourèrent comme un globe entoure son axe. Ceux des Francs qui restaient en vie montèrent sur une colline, du côté de Hitthin, et voulurent y dresser leurs tentes et s'y défendre. Mais l'attaque se porta contre eux de tous les côtés; on les empêcha de mettre à exécution leur dessein, et ils ne purent dresser d'autre tente que celle de leur roi. Les musulmans s'emparèrent de leur croix la plus vénérée, que les chrétiens appellent la croix du crucifiement, et dans laquelle ils disent que se trouve un morceau de celle sur laquelle le Messie fut crucifié, à ce qu'ils prétendent¹. La prise de cette croix fut à leurs yeux une des plus grandes calamités qui pussent les atteindre, et ils se regardèrent, après l'avoir perdue, comme voués à la mort.

Pendant ce temps le carnage et la captivité se vivaient parmi leurs cavaliers et leurs fantassins. Le roi demeurait sur la colline avec cent cinquante cavaliers d'entre les chevaliers les plus célèbres, les plus braves et les plus renommés. On m'a fait, d'après Almalek-Alafdhah, fils de Salah-eddin, le récit suivant: « Je me trouvais à côté de mon père dans ce combat, et c'était le premier combat auquel j'assistais. Quand le roi des Francs se trouva sur la colline avec cette troupe de chevaliers, elle fit une charge admirable sur ceux des musulmans qui étaient vis-à-vis d'elle, et les refoula sur mon père. Je le regardai, et je vis qu'il était en proie à l'affliction, qu'il avait changé de couleur, qu'il tenait sa barbe dans la main et s'avancait en criant: « Que le démon soit convaincu de mensonge! » Les musulmans revinrent à la charge contre les Francs, qui battirent en retraite

On sait que les musulmans, qui ont d'ailleurs la plus haute idée des vertus et du pouvoir miraculeux que possédait Jésus-Christ, aient sa passion

sa mort (Cf. l'ouvrage de M. Renaud Monuments arabes persans et turcs, t. I, p. 104.)

An 583 de l'hégire
(1187 et 1188
de J. C.).

الفرنجيون يقولون ويقفون عند نهيمه فحمل مملوك من مالمكة الصبيان حملة منكرو
على صق الفرنج فقاتل قتالاً عجيب منه البنان ثم تكاثروا الفرنج عليه فقتلوه فحسب
قتل حمل المسلمين حملة منكرو فمعضعوا الكفار وقتلوا منهم كثيراً فلما رأى القمص
صاحب طرابلس شدة الأمر علم أنهم لا طاقة لهم بالمسلمين فاتفق هو وجماعته وجلسوا
على من يليهم وكان المقدم على المسلمين في تلك الناحية تقي الدين عمر بن أخي
صلاح الدين فلما رأى حملة الفرنج حملة مكروب علم أنه لا سبيل إلى الوقوف في
وجوههم فأمر أصحابه أن يفتحوا لهم طريقاً يخرجون منه ففعلوا فخرج القمص وأصحابه
ثم التأم الصق وكان بعض المتطوعة من المسلمين قد اتقى في تلك الأرض باراً وكان
الحشيش كثيراً فاحترق وكانت الريح على الفرنج فحملت حر النار والدخان اليهم فاجتمع
عليهم العطش وحر الزمان وحر النار والدخان وحر القتال فلما انهزم القمص سقط
في أيديهم وكادوا يستسلمون ثم علموا أنهم لا يخيمون من الموت إلا الأقدام عليه فحملوا
حملات متدركة كادوا يزيلون المسلمين على كثرتهم عن مواقعهم لولا لطف الله بهم
إلا أن الفرنج لا يحملون حملة فيرجعون إلا وقد قتل منهم جماعة فوهنوا لذلك وهنا

qui pouvait leur être avantageux, leur défendant ce qui pouvait leur nuire. Les soldats se conformaient à ses discours et respectaient ses défenses. Un de ses jeunes mamelouks fit une charge admirable contre les rangs des Franks, et combattit d'une manière qui surprit les assistants. Mais les Franks, l'ayant assailli en grand nombre, le tuèrent. Alors les musulmans chargèrent d'une façon surprenante, renversèrent les infidèles et en tuèrent un grand nombre. Quand le comte, souverain de Tripoli, vit combien l'affaire était sérieuse, il comprit que les Franks n'avaient pas les forces nécessaires pour résister aux musulmans. Lui et ses gens prirent une résolution extrême et chargèrent ceux qui étaient le plus rapprochés d'eux. Le chef des musulmans de ce côté-là était Taky-eddin-Omar, neveu de Salah eddin. Il vit que la charge des Franks était celle des gens désespérés, et sentit bien qu'il n'y avait pas moyen de tenir contre eux. Il ordonna donc à ses compagnons de leur ouvrir un passage par lequel ils pussent se retirer, ce qui fut exécuté. Le comte et ses guerriers s'éloignèrent, et les rangs se refermèrent ensuite.

Un des volontaires musulmans ayant laissé tomber du feu par terre, le feu prit aux herbes sèches qui étaient abondantes en cet endroit. Le vent soufflait contre les Franks et porta vers eux la chaleur du feu et la fumée. La soif, l'ardeur de la température et des flammes, la fumée et le feu du combat se réunirent contre eux. Quand le comte eut pris la fuite, ils furent en proie au découragement, et peu s'en fallut qu'ils ne se rendissent. Mais bientôt ils virent que rien ne les sauverait de la mort, sinon de s'y exposer courageusement. Ils firent donc des charges consécutives, et furent sur le point de forcer les positions des musulmans, malgré leur nombre. La honte de Dieu envers ces derniers le sauva. d'ailleurs, les Franks ne faisaient pas de charge sans que plusieurs d'entre eux se combattent.

وَلَمْ يَتِمَّ كَيْدُهُمْ مِنَ الْيَوْمِ الْمَذْكُورِ إِلَى ذَلِكَ الْمَاءِ مِنَ الْمُسْلِمِينَ وَكَانُوا قَدْ أَشْبَعُوا مَا هَبَّكَ مِنْ مِيَاةِ الصَّهَارِ وَلَمْ يَتِمَّ كَيْدُهُمْ مِنَ الرُّجُوعِ خَوْفًا مِنَ الْمُسْلِمِينَ فَبَقُوا عَلَى حَالِهِمْ إِلَى الْعَدَدِ وَهُوَ يَوْمُ السَّبْتِ وَقَدْ أَشَدَّ الْعَطَشَ مِنْهُمْ وَأَتَا الْمُسْلِمُونَ فَأَنَّهُمْ طَمَعُوا فِيهِمْ وَكَانُوا مِنْ قَبْلِ بِخَافَتِهِمْ مَيَاتُوا بِجُرْحٍ بَعْضُهُمْ بَعْضًا وَقَدْ وَحَدُوا رِيحَ النَّصْرِ وَالظَّفَرِ وَكَلَّ مَا رَأَوْا حَالَ الْفَرَجِ خِلَافَ عَادَتِهِمْ مَتَى رَكِبَهُمْ مِنَ الْعَدْلَانِ زَادَ طَمَعُهُمْ وَحِرَاقَتُهُمْ فَاصْتَرَوْا التَّكْبِيرَ وَالتَّهْلِيلَ طَوَّلَ لَيْلَتُهُمْ وَرَقَبَ السُّلْطَانُ نَلَكَ اللَّيْلَةَ لِلجَالِسِيَةِ وَفُتِّقَ فِيهِمُ النَّشَابُ

أَصْبَحَ صَلَاحُ الدِّينِ وَالْمُسْلِمُونَ يَوْمَ السَّبْتِ لِحَمْسٍ بَغِيضٍ مِنْ رُبْعِ الْآخِرِ فَرَكِبُوا وَتَقَدَّمُوا إِلَى الْفَرَجِ فَرَكِبَ الْفَرَجُ وَدَمَا بَعْضُهُمْ مِنْ بَعْضٍ إِلَّا أَنَّ الْفَرَجَ قَدْ امْتَدَّ بِهِمُ الْعَطَشُ وَانْحَدَلُوا فَاقْتَنَلُوا وَاشْتَدَّ الْقِتَالُ وَصَبَرَ الْفَرِيفَانِ وَرَى حَالِيَةَ الْمُسْلِمِينَ مِنَ النَّشَابِ مَا كَانَ كَالْجُرَادِ الْمُنْتَشِرِ فَقَتَلُوا مِنْ حِمُولِ الْفَرَجِ كَثِيرًا هَذَا الْقِتَالُ بَيْنَهُمُ وَالْفَرَجَ قَدْ جَمُوا¹ نَفُوسَهُمْ بِرَاحِلِهِمْ وَمُ نَفَاتَلُونَ سَابِرِينَ بِحَوْجِيَةِ طَبْرِهِ لَعَلَّهُمْ يَرُدُّونَ الْمَاءَ فَلَمَّا عَلِمَ صَلَاحُ الدِّينِ مَقْصَدَهُمْ صَدَّمَ عَنْ مَرَادِهِمْ وَوَقَفَ بِالْعُسْكَرِ فِي وَحْشِهِمْ وَطَافَ بِمَعْسِهِ عَلَى الْمُسْلِمِينَ بِحِرْصِهِمْ وَيَأْمُرُهُمْ بِمَا بَصَلَحَهُمْ وَبِهِمَا عَمَّا يَضُرُّهُمْ وَالنَّاسَ

¹ Manuscrit n° 740, supplément arabe, et manuscrit d'Upsal - جمعوا

chaud. Les Francs, en proie à la soif, ne purent arriver jusqu'à l'eau, à cause des musulmans. D'un autre côté, ils avaient épuisé l'eau des citernes qui se trouvaient en cet endroit. Les Francs ne pouvaient non plus s'en retourner, de peur des musulmans. Ils restèrent donc dans cet état jusqu'au lendemain, qui était un samedi. Déjà la soif s'était emparée d'eux; quant aux musulmans, qui auparavant les craignaient, ils avaient conçu l'espoir de les vaincre. Ils passèrent donc cette nuit à s'exciter les uns les autres, car ils sentaient souffler le vent de la victoire, et plus ils considéraient la différence de situation des Francs par rapport à ce qu'elle avait été jusque là, vu l'extrémité où ils étaient réduits, plus leur audace et leurs espérances augmentaient. Tout le long de la nuit ils poussaient les cris : « Dieu est grand ! Il n'y a pas d'autre Dieu que lui ! » Cette même nuit le sultan disposa les gardes avancées et leur distribua des fleches.

Lorsque le matin du samedi 25 de rebî second (4 juillet 1187) fut arrivé, Salah eddin et les musulmans monterent à cheval et s'avancèrent vers les Francs. Ceux-ci, de leur côté, enfourchèrent leurs montures, et les deux partis s'approchèrent l'un de l'autre; mais les Francs avaient eu à souffrir d'une soif violente et étaient affaiblis. Néanmoins le combat s'engagea et fut des plus acharnés. Les deux armées montrèrent du courage, et les soldats de l'avant-garde musulmane lancèrent une si grande quantité de fleches, que l'on eut dit une nuée de sauterelles. Il tuèrent beaucoup de chevaux aux Francs. Pendant que se livrait ce combat, les Francs avaient rassemblé leur infanterie, et, tout en se battant, se dirigeaient vers le lac de Tiberiade, dans l'espoir d'atteindre l'eau. Quand Salah-eddin comprit quel était leur but, il y mit obstacle et se posta vis-à-vis d'eux avec son armée. Il circulait autour des musulmans les excitant à leur ordonner de

in 285 de l'histoire
(1187 et 1188
de J. C.).

فأشار بعضهم بالتقدم إلى المسلمين وقتالهم ومنعهم عن طبرية فقال القمص أن طبرية لي ولزوجتي وقد فعل صلاح الدين بالمدينة ما فعل وبقي القلعة وبها زوجتي وقد رضيت أن يأخذ القلعة وزوجتي وما لنا بها ويعود فوالله لقد رأيت عساكر الأسلام قد هبطت وأخذتها ما رأيت مثل هذا العسكر الذي مع صلاح الدين كثرة وقوة وإذا أخذ طبرية لا يمكنه المقام بها حتى يفرقها ويعاد عنها أخذها وإن أقام بها لا يقدر على المقام بها إلا بجميع عساكره ولا يقدر على الصبر طول الزمان عن أوطانهم وأهلهم فيضطرون إلى تركها ويفتق من أسر متا فقال له اليرجس أرباط صاحب الكرك قد أطلت في الخويف من المسلمين ولا شك أنك تريد وقيل لهم وألا ما كنت تقول هذا وأما قولك أنهم كثيرون فإن النار لا يضربها كثرة الحطب فقال القمص أنا واحد منكم أن تقدمتم تقدمت وإن تأخرتم تأخرت وسترون ما يكون فقوى عزيم على التقدم إلى المسلمين وقتالهم فدخلوا عن معسكرهم الذي لزموه وقربوا من عساكر الأسلام فلما سمع صلاح الدين بذلك عاد عن طبرية إلى عسكره وكان قريباً منه وأما كان قصده بهاصرة طبرية أن يفارق الفرنج مكانهم ليتمكن من قتالهم وكان المسلمون قد نزلوا على الماء والزمان قيظاً شديداً فوجد الفرنج العطش

combattre et de les repousser de Tibériade. Mais le comte dit : « Tibériade appar-
« tient à moi et à ma femme ; Salah-eddin vient de traiter la ville comme vous savez ;
« reste donc la citadelle, où se trouve ma femme. Je consens qu'il prenne l'une et
« l'autre et ce qui nous y appartient, pourvu qu'il s'éloigne. Par Dieu ! j'ai vu les
« armées musulmanes jadis et tout récemment ; je n'en ai jamais vu une pareille
« à celle qui accompagne Salah-eddin, pour le nombre et la force. Quand il aura
« pris Tibériade, il ne lui sera pas possible d'y rester ; dès qu'il l'aura quittée et s'en
« sera éloigné, nous la reprendrons. S'il y séjourne, il ne pourra le faire qu'avec
« toutes ses troupes. Celles-ci ne sauront se résigner à rester longtemps loin de
« leurs demeures et de leurs familles. Elles seront donc obligées d'abandonner
« Tibériade, et nous délivrerons ceux des nôtres qui auront été faits prisonniers. »
Là-dessus le prince Arnould, seigneur de Carac, lui dit : « Tu as parlé longtemps
« pour nous faire peur des musulmans ; sans aucun doute tu les désires, tu as du
« penchant pour eux, sans quoi tu ne te serais pas exprimé ainsi. Quant à ce que
« tu dis qu'ils sont nombreux, la quantité du bois ne nuit pas au feu. » Le comte
répondit : « Je suis un d'entre vous ; si vous avancez, j'avancerai, si vous restez en
« arrière, je ferai de même, et vous verrez ce qui adviendra. » La proposition de
s'avancer contre les musulmans et de les combattre l'emporta ; les Francs quittè-
rent le camp où ils s'étaient tenus renfermés, et s'approchèrent des troupes de
l'islamisme.

Lorsque Salah-eddin apprit cela, il retourna de Tibériade à son camp, d'où il était peu éloigné. En effet, son dessein en assiégeant Tibériade, c'était seulement que les Francs abandonnassent leurs positions, afin qu'il fut maître de les combattre. Les musulmans avaient campé près de l'eau, et l'eau était fort

ونسبى فان رفقته اخذ من مشيكر الفرع بمن ايدينا لفتينا فان الناس بالشرق يلعبون
 ويقولون نزل قتال الكفار واقبل يرد قتال المسلمين والراى ان يفعل قتال بعد
 فيه وبلغت الاسنة غنا فلما صلاح الدين الراى عنده ان تلى بجمع المسلمين
 جمع الكفار فان الامر لا يجرى بحكم الانسان ولا تعلم قندر الباقى من اعمارنا ولا يمدح
 ان فنزق هذا الجمع الا بعد بذل الجهد فى الجهاد ثم رحل من الاقوانة اليوم الخامس
 من نزاله بها وهو يوم الخميس لسمع بعين من ربيع الآخر فسار حتى خلو
 طبرية وراى ظهره وصعد جبلها وتقدم حتى قارب الفرع فلم ير منهم احدا ولا فارقه
 خيامهم فنزل وامر العسكر بالنزول فلما جته الليل جعل فى مقابل الفرع من
 يجمع من القتال وفل جريدة الى طبرية وقتلها ونقب بعض ابراجها واخذ المدينة
 عنوة فى ليلته ولجأ من بها الى القلعة التى لها فامتنعوا بها وفيها صاحبها ومعه
 اولادها فنهب المدينة واحرقها فلما سمع الفرع نزول صلاح الدين الى طبرية
 وملكه المدينة واخذ ما فيها واحرقها واحرق ما تخلف مما لا يحمل اجتمعوا للمشورة

اخرها. — Manuscrit de C. P. — 1 Manuscrit n° 740, supplément, et manuscrit d'Upsal : سقى.

« nous brûlions et nous fassions des captifs; mais si quelqu'un des guerriers francs
 « se présente devant nous, nous le combattons. Certes, les populations de l'Orient
 « nous maudissent, en disant : « Salah-eddin a renoncé à combattre les infidèles
 « et ne songe qu'à combattre les musulmans. » L'avis à suivre, c'est donc que nous
 « fassions quelque acte grâce auquel nous soyons lavés de tout soupçon, et nous
 « écartions de nous les mauvais propos. » Salah-eddin dit alors : « Pour mon opi-
 « nion, c'est que nous mettions en présence les forces des musulmans et celles des
 « infidèles. Certes, les événements ne s'accomplissent pas d'après la volonté des
 « hommes, et nous ignorons combien de temps il nous reste à vivre. Il ne convient
 « donc pas que nous rompons un pareil rassemblement de troupes avant d'avoir
 « déployé tous nos efforts dans la guerre sainte. »

En conséquence, Salah-eddin abandonna Okhouanah le cinquième jour après y
 avoir établi son camp, c'est-à-dire, le jeudi 23 de rébi second (2 juillet 1187). Il
 marcha jusqu'à ce qu'il eût dépassé Tibériade, gravit la montagne voisine de cette
 ville et s'avança tout près des Francs. Comme personne d'entre eux ne se présen-
 tait, car ils n'abandonnèrent pas leurs tentes, le sultan campa et ordonna à l'armée
 d'en faire autant. Quand la nuit fut venue, il posta en face des Francs un corps
 chargé de les observer, descendit avec un petit détachement vers Tibériade,
 l'assaillit, pratiqua une brèche à l'une de ses tours, et prit la ville de vive force
 dans la nuit même. Ceux qui s'y trouvaient se réfugièrent dans la citadelle et s'y
 défendirent. C'est là qu'étaient retirés la souveraine de Tibériade et ses enfants.
 Salah-eddin pilla la ville et la livra aux flammes.

Quand les Francs apprirent que Salah-eddin avait attaqué Tibériade, s'en
 était emparé avec ce qui s'y trouvait et l'avait brûlée, ils se réunirent pour tenir
 conseil. Un d'entre eux fut d'avis de se porter au-devant des musulmans, de le-

An 583 de l'hégire
(1187 et 1188
de J. C.).

فَصَدَّ بِلَادَهُمْ أَرْسَلُوا إِلَى الْقَيْصِ الْبَطْرِكِ وَالْقُسُوسِ وَالرَّهْبَانِ وَكَثِيرًا مِنَ الْقُرَّاسِ (1) فَذَكَرُوا عَلَيْهِ انْقِمَاءَهُ إِلَى صِلَاحِ الْتَيْنِ وَقَالُوا لَهُ لَا يَهَاقُ إِنَّكَ اسْلَمْتَ وَإِلَّا لَمْ تَصْبِرَ عَلَى مَا فَعَلَ الْمُسْلِمُونَ أَمْسَ بِالْفَرَنْجِ يَقْتُلُونَ الدَّوِيَّةَ وَالْإِسْبَتَارِيَّةَ وَيَأْسِرُونَهُمْ وَيَجْتَازُونَ بِهِمْ عَلَيْكَ وَأَنْتَ لَا تَنْكُرُ ذَلِكَ وَلَا تَمْنَعُ مِنْهُ وَوَأَقْبَمَ عَلَى ذَلِكَ مِنْ عِنْدِهِ مِنْ عَسْكَرٍ طَبَرِيَّةٍ وَطَرَابُلُسٍ وَتَهْدِدُهُ الْبَطْرِكُ أَنَّهُ يَحْرِمُهُ وَيَفْخِ عَلَيْهِ نِكَاحَ زَوْجَتِهِ إِلَى غَيْرِ ذَلِكَ مِنَ التَّهْدِيدِ فَلَمَّا رَأَى الْقَيْصُ شِدَّةَ الْأَمْرِ عَلَيْهِ خَافَ فَاعْتَذَرَ وَتَنَصَّلَ وَتَابَ فَقَبِلُوا عِذْرَهُ وَغَفَرُوا ذَنْبَهُ وَطَلَبُوا مِنْهُ الْمَوَافَقَةَ عَلَى الْمُسْلِمِينَ وَالْمَوَازَنَةَ عَلَى حِفْظِ بِلَادِهِمْ فَاحَابَسَهُمْ إِلَى الْمَصَالِحَةِ وَالْإِنْضِمَامِ إِلَيْهِمْ وَالْاجْتِمَاعِ مَعَهُمْ وَسَارَ مَعَهُمْ إِلَى مَلِكِ الْفَرَنْجِ وَاجْتَمَعَتْ كَلِمَتُهُمْ بَعْدَ فِرْقَتِهَا وَلَمْ يَغْنِ عَنْهُمْ مِنَ اللَّهِ شَيْئًا وَجَمَعُوا فَارِسَهُمْ وَرَاجِلَهُمْ ثُمَّ سَارُوا مِنْ عَمَّا إِلَى صَفُورِيَّةٍ وَمِنْ يَقْدَمُونَ رَجُلًا وَيُؤْخِرُونَ أُخْرَى قَدْ مَلَأَتْ قُلُوبَهُمْ رُعبًا

لَمَّا اجْتَمَعَ الْفَرَنْجُ وَسَارُوا إِلَى صَفُورِيَّةٍ جَمَعَ صِلَاحُ الدِّينِ أَمْرَأَهُ وَاسْتَشَارَهُ فَأَشَارَ أَكْثَرُهُمْ عَلَيْهِ بِتَرْكِ الْقِيَاءِ وَإِنْ يُضْعَفُ الْفَرَنْجُ بِشَقِّ الْغَارَاتِ وَأَخْرَابِ الْوَلَايَاتِ مَرَّةً بَعْدَ أُخْرَى فَقَالَ لَهُ بَعْضُ أَمْرَأَتِهِ الرَّأْيَ عِنْدِي أَنَّنَا نَجُوسُ بِلَادَهُمْ وَنَنْهَبُ وَنُخْرِبُ وَنُحْرِقُ

¹ Manuscrit de C. P. جماعة من قُرَّاسِهِمْ.

toire, ils envoyèrent près du comte le patriarche, les prêtres et les moines, ainsi que beaucoup de chevaliers. Ces individus lui reprochèrent ses relations avec Salah-eddin, et lui dirent : « Sans aucun doute tu t'es fait musulman; sans quoi tu n'aurais pas souffert patiemment ce que les musulmans ont fait hier aux Francs, en tuant les Templiers et les Hospitaliers, en les faisant prisonniers et en passant avec leurs captifs près de toi. Évidemment tu ne désapprouvais pas cela et tu ne t'y opposais pas. »

Celles des troupes de Tibériade et de Tripoli qui se trouvaient près du comte s'associèrent à ces reproches; et le patriarche le menaça de l'excommunier, de casser son mariage, et lui fit encore d'autres menaces. Quand le comte vit combien sa position devenait critique, il fut effrayé, s'excusa et montra du repentir. On accueillit ses excuses, on pardonna ses fautes et on réclama son assistance pour défendre le territoire des Francs contre les musulmans. Il consentit à se réconcilier avec ses coreligionnaires, à se joindre à eux, et se rendit en leur société près du roi des Francs. Le bon accord fut rétabli parmi eux; mais cela ne pouvait leur servir de rien contre Dieu. Ils rassemblèrent leurs cavaliers et leurs fantassins, puis ils marchèrent d'Acre vers Safouriyah, avançant avec une grande hésitation, car leurs cœurs étaient remplis de crainte.

Quand les Francs se furent mis en marche vers Safouriyah, Salah-eddin rassembla ses emirs, et leur demanda conseil. La plupart lui conseillèrent de renoncer à une rencontre, et d'affaiblir les Francs en expédiant des détachements de tous les côtes et en ruinant les provinces l'une après l'autre. Un de ses emirs lui dit : « Mon avis, c'est que nous parcourions leur pays nous pillions, nous devasions

وَقَتْلَ مَعْلُومٍ الْإِسْبَغَارِيَّةِ وَكَانَ مِنْ فُرْسَانَ الْعَرَبِ الْمُشْهُورِينَ وَآلَهُ الْهَكَايَاتِ الْعَظِيمَةُ
فِي الْمُسْلِمِينَ وَنَهَبَ الْمُسْلِمُونَ مَا جَاوَزَ مِنَ الْبِلَادِ وَهَنُوا وَجَبُوا وَعَبَادُوا سَالِمِينَ وَكَانَ
مَعَهُمْ عَلَى طَبْرِيَّةَ وَفِيهَا الْقَمِيصُ لَمْ يَنْكَرْ ذَلِكَ فَكَانَ مَعَهَا كَمِيلاً فَأَنَّ الدَّوَابَّ وَالْإِسْبَغَارِيَّةَ
مِنْ نَجْمَةِ الْفَرْخِ وَشَتَّتِ الْبَشَائِرَ إِلَى الْبِلَادِ بِذَلِكَ

لَمَّا أَتَى صَلَاحُ الدِّينِ الْبَشَارَةَ بِهَزِيمَةِ الْإِسْبَغَارِيَّةِ وَالْدَّوَابَّ وَقَتْلَ مَنْ قُتِلَ مَعَهُ وَاسْرَ
مِنْ أَسْرِهِمْ عَادَ عَنِ الْكَرْكِ إِلَى الْعَسْكَرِ الدِّيِّ مَعَ وَلَدِهِ الْمَلِكِ الْأَمْضَلِ وَقَدْ تَلَا حَقِيقَتَ
سَائِرِ الْأُمْدَادِ وَالْعَسَاكِرِ وَاجْتَمَعَ بِهِمْ وَسَارُوا جَمِيعًا وَعَرَضَ الْعَسْكَرُ فَبَلَغَتْ عِدَّتُهُمْ اثْنَى
عَشَرَ أَلْفَ فَارِسٍ مِمَّنْ لَهُ الْأَقْطَاعُ وَالْجَامَكِيَّةُ سِوَى الْمَنْطُوعَةِ فَعَبَا عَسْكَرَهُ قُلُوبًا وَجَنَاحِينَ
وَمِهْمَةً وَمَيْسَرَةً وَجَالِشِيَّةً وَسَاقَةً وَعَرَفَ كَلَامَهُمْ مَوْضِعَهُ وَمَوْقِفَهُ وَأَمَرَهُ بِمَلَاظِمَتِهِ
وَسَارَ عَلَى نَعْبِيَّةٍ فَغَزَلَ بِالْأَقْوَانِ بِقَرَبِ طَبْرِيَّةَ وَكَانَ الْقَمِيصُ قَدْ انْتَهَى إِلَى صَلَاحِ
الدِّينِ كَمَا ذَكَرْنَا وَدَعَبَهُ مَتَصِلَةٌ إِلَيْهِ نَعْدَةُ النُّصْرَةِ وَمَتْنِيَّةُ الْمَعَاوِدَةِ وَمَا بَعْدَهُمُ
الشَّيْطَانُ لَا غُرُورًا فَلَمَّا رَأَى الْعَرَجُ احْتِفَاعَ الْعَسَاكِرِ الْإِسْلَامِيَّةِ وَبَصْمَ الْعَزَمِ عَلَى

un certain nombre d'entre eux perirent et le reste fut fait prisonnier. Parmi ceux qui périrent se trouvait le chef des Hospitaliers, qui était un des plus célèbres chevaliers francs, et avait fait essuyer aux musulmans les plus grands maux. Les musulmans pillèrent les cantons environnants, firent du butin et des captifs, et s'en retournèrent sains et saufs. A leur retour ils passèrent près de Tibériade, où se trouvait le comte, qui ne fut pas fâché de ces desastres. Ce fut pour les musulmans une victoire signalée, car les Templiers et les Hospitaliers étaient, pour ainsi dire, les charbons des Francs. Aussi ces bonnes nouvelles furent expédiées dans toutes les directions.

Quand Salah-eddin eut reçu l'avis de la deroute des Hospitaliers et des Templiers, du meurtre d'une partie d'entre eux et de la captivité d'une autre portion, il s'éloigna de Carac pour rejoindre l'armée qui suivait son fils Almalek-Alaldhal. Or tous les renforts et toutes les troupes étaient arrivés successivement et s'étaient joints à elle. Ces divers corps se mirent en marche de concert, et Salah-eddin les passa en revue. Leur chiffre se montait à douze mille cavaliers pourvus de fiefs et de solde, non compris les volontaires. Salah-eddin disposa son armée en un centre, deux ailes, l'une à droite, l'autre à gauche, une avant-garde et une arrière-garde. Il fit connaître à chacun la place qu'il devait occuper et lui prescrivit de ne pas s'en écarter. Il marcha donc en ordre de bataille, et campa à Okhouanah, proche de Tibériade. Le comte était entre en relations avec Salah-eddin, comme nous l'avons rapporté, et des lettres arrivaient sans cesse de sa part au sultan, lui promettant son concours et lui faisant espérer de l'assistance. Mais Satan ne leur faisait des promesses que pour les séduire¹. Lorsque les Francs eurent vu que les troupes musulmanes étaient réunies et fermement résolues à marcher contre leur tenu-

¹ Paroles du Coran ch. vi, verset 119 et ch. xviii verset 66

An 585 de l'hégire
(1187 et 1188)
(H. J. O.)

الفرنج سالمين فلما وصلوا وفرح بهم من جهنم سار الى الكرك لمجصره وصلى عليه
وانتظر وصول العسكر المصري فوصلوا اليه على الكرك وبقيت سراياه من ههناك على
ولاية الكرك والموكب وغيرها فنهبوا وخربوا واحرقوا والديفس محصور لا يقدر على
المدح من بلده وسائر الفرنج قد لزمو اطراف⁽¹⁾ بلاده خوفا من العسكر الذي مع ولده
الافضل فتمكن من الحصر والنهب والحرق⁽²⁾ والتخريب هذا فعل صلاح الدين⁽³⁾

ارسل صلاح الدين الى ولده الافضل يامره ان يرسل قطعة سالحة من الجيش الى بلاد
عكا ينهبونها ويخربونها فسيتم⁽⁴⁾ مظفر الدين كوكبرى بن زين الدين وهو صاحب
حزان والرها واضاف اليه قايمار الجبي ودلدم البارقي وهما من اكابر الامراء وغيرها
فساروا ليلا وصحبوا صفورية واخرج صفر فخرج اليهم الفرنج في جمع من الدارية
والاسماتارية وغيرها فالتقوا هناك وجرت بينهم حرب شديدة لها المقاريق السود⁽⁵⁾
ثم انزل الله تعالى نصره على المسلمين فانهم الفرنج وقتل منهم جماعة واسر الباقون

¹ Telle est la leçon de l'ancien manuscrit de la Bibliothèque impériale; celui de C. P. porte طرق et le manuscrit d'Upsal طريق.

² Au lieu de ce mot, le manuscrit de C. P. donne المرسى et supprime le reste.

³ هذا (ما) فعله : Manuscrit n° 740, supplément : صلاح الدين.

⁴ فتمار : Manuscrit de C. P.

⁵ سمى لها الولد والمفرق : Manuscrit de C. P.

renonça à ses projets. Les pèlerins parvinrent sains et saufs à leur destination. Dès qu'ils y furent arrivés et que le cœur de Salah-eddin fut en repos à leur sujet, il se porta vers Carac, l'assiégea et la serra de près en attendant la venue de l'armée égyptienne, qui le joignit près de cette place. De cet endroit il expédia des détachements sur le territoire de Carac, de Schaubec et d'autres villes. Ces corps de troupes pillèrent, dévastèrent et brûlèrent. Le prince, étant assiégé, ne pouvait défendre son territoire, et en même temps les autres Francs restaient campés sur les confins de leur pays, à cause de la frayeur que leur inspirait l'armée commandée par le fils du sultan. Salah-eddin put donc assiéger Carac, brûler et dévaster le pays. Tel fut le résultat de sa politique habile.

Salah-eddin envoya ensuite un message à son fils Alafthal, pour lui prescrire d'expédier un nombreux corps de troupes vers le territoire d'Acca, afin de le piller et de le dévaster. En conséquence Al-afthal fit partir Modhaffer-eddin Couchoury, fils de Zeyn-eddin, prince de Harian et de Roha (Edesse), lui adjoignant Kaymaz-Alnedjmy¹ et Dildirim-Alyarouky, deux des plus puissants emirs, ainsi que d'autres chefs. Ces émirs se mirent en marche pendant la nuit, et arrivèrent le lendemain matin à Safouriyah, à la fin du mois de sefer (10 mai 1187). Les Francs sortirent à leur rencontre; ils se composaient de Templiers, d'Hospitaliers et d'autres troupes. Le combat s'engagea en cet endroit avec un acharnement tel que les chevelures les plus noires en auraient blanchi de frayeur. A la fin Dieu fit descendre son secours sur les musulmans; les Francs furent mis en déroute,

¹ C'est-à-dire qui avait appartenu à Nedjm eddin Ayoub, père de Salah-eddin.

في هذه السلسلة كتب صلاح الدين الى جميع البلاد يستغفر الناس للجهاد ويكتب الى
الوصول وديار الجزيرة وأرميل وغيرها من بلاد الشرق والى مصر وسائر بلاد الشام يدعوهم
الى الجهاد ويحکم عليهم ويأمرهم بالتجهز له بغاية الامكان ثم خرج من دمشق اوايل
الربيع في عسكرها وحلقه الخاق فسار الى راس الماء وتلاحقت به العساكر الشامية
فلما اجتمعوا جعل عليهم ولده الملك الأفضل على ليجع اليه من برد منها وسار هو
الى بصرى جريدة وكان سبب مسيره وقصده المهاجرة اتته الاخبار ان البرنس
ارناط صاحب الكرك يريد ان يعقده للحجاج ليأخذهم من طريقهم واظهراته اذا فرغ من
اخذ الحجاج يرجع الى طريق العسكر المصري بصدمة عن الوصول الى صلاح الدين
فسار الى بصرى ليمتنع البرنس ارناط من طلب الحجاج ويلزم بلده خوفا عليه وكان
في الحجاج جماعة من اقاربه منهم محمد بن لاجين وهو ابن احب صلاح الدين وغيره
فلما سمع ارناط بقرب صلاح الدين من بلده لم يعارفه وانقطع عما طمع فيه فوصل

¹ Telle est la leçon de nos deux manuscrits. Le manuscrit d'Upsal (édit. Torberg, t. XI, p. 349) porte أواخر — ² Le manuscrit de C. P. omet ces deux mots

ANNÉE 563 DE L'EGIRE (1187-1188 DE J.C.)

Salah-eddin envoie des lettres dans tous les pays afin d'exciter les populations à la guerre sainte. Il écrit à Moussoul, dans le Djezyreh, à Arbelle et autres localités de l'Orient, en Égypte et dans toute la Syrie, invitant leurs habitants à combattre les infidèles, et leur ordonnant de s'y préparer de tout leur pouvoir. Puis il sort de Damas, au commencement de moharram (13 mars 1187), accompagné de la milice de cette ville et de sa garde particulière. Il marcha vers *Rus-Alma* (la tête ou la source de l'eau). Les troupes syriennes le rejoignent successivement. Quand ces divers corps furent rassemblés, il mit à leur tête son fils Almalec-Alafdhah-Aly, et le chargea de rallier les troupes qui étaient en retard. Quant à lui, il marcha vers Bosra avec un petit détachement, par la raison qu'il reçut des avis portant que le prince Arnould, maître de Carac, voulait intercepter les pèlerins sur leur route vers la Mekke, et publiait que, aussitôt qu'il se serait emparé de leur personne, il retournerait vers le chemin que suivait l'armée égyptienne, afin de l'empêcher de parvenir jusqu'à Salah-eddin. En conséquence, le sultan marcha vers Bosra pour protéger la marche des pèlerins, et afin de retenir Arnould sur son territoire, en le menaçant lui-même. Il y avait parmi les pèlerins plusieurs de ses proches, tels que Mohammed ibn Ladjyn, neveu de Salah-eddin par sa mère. Lorsque Arnould apprit l'approche du sultan, il ne s'éloigna pas de Carac, et

773 Voyez encore le récit d'un historien persan, traduit par M. Defremery, dans le *Journal asiatique* du mois de janvier 1849, p. 16 à 19. Comme il fait observer cet orientaliste, l'opinion d'Ibn-Alathir

s'accorde avec les *Jahles elphosines*, qui selon d'Hérbelot (*Bibliothèque orientale*, art. Anuari) marquent cette conjonction l'an 563 de l'égire.

Ms. 582 de Théologie
14188, 14189
de C. P.

والمغارة على بلاده كثيرة بعد الحريق الذي وقع وطالب الصلح من صلاح الدين فأجاب إلى ذلك وهادئه وتحالفا وترددت الغارات من الشام إلى مصر ومن مصر إلى الشام فلما كان هذه السنة اجتاز به قافلة عظيمة حمولة الأموال كثيرة الرجال ومعها جماعة صالحة من الجناد فغدر العيين بهم وأخذهم عن آخرهم ونهب أموالهم ودوابهم وسلاحهم وأودع المخجون من أسرهم منهم فارس إلى صلاح الدين بلسومه ويقع فعله وغدره ويتهدده إن لم يطلق الأسرى والأموال فلم يجب إلى ذلك وأصر على الامتناع فنذر صلاح الدين نذرا أن يقتله إن ظفر به فكلن ما ذكره أن شاء الله تعالى كان المخجون قديما وحديثا قد حكموا أن هذه السنة التاسع والعشرين من جمادى الآخرة تجتمع الكواكب الخمسة في برج الميزان ويحدث باقترافها رياح شديدة وترباب يهلك العباد ويحرب البلاد فلما دخلت هذه السنة لم يكن لذلك حجة ولم يهت بهب من الرياح هي البتة حتى أن الغلال للحنطة والمغيز تأخر نجازها لعدم الهوى¹ الذي يذرى به الفلاحون فكذب الله أحداثه المخمين وأخزاهم

¹ Manuscrit de C. P. الرج.

plusieurs reprises, afin de l'assiéger, et fit plus d'une incursion sur son territoire. Le chef franc s'humilia et implora la paix de Salah-eddin. Celui-ci consentit à sa demande et lui accorda une trêve, que tous deux jurèrent d'observer. Les caravanes se rendirent de Syrie en Égypte et d'Égypte en Syrie. La présente année étant arrivée, une caravane considérable, chargée de richesses immenses et composée d'un grand nombre d'hommes, vint à passer dans le voisinage d'Arnauld. Elle était accompagnée d'un bon corps de troupes. Le maudit usa de perfidie envers eux, les prit jusqu'au dernier, pilla leurs trésors, leurs bêtes de somme, leurs armes, et mit ses captifs en prison. Salah-eddin lui envoya un message pour lui faire des reproches, blâmer sa conduite perfide et lui adresser des menaces, au cas où il ne relâcherait pas les prisonniers et ne restituerait pas les trésors. Arnauld ne voulut pas y consentir et persévéra dans son refus. Salah-eddin fit vœu de le tuer s'il venait à s'emparer de lui. Nous raconterons, s'il plaît à Dieu, ce qu'il advint de cela.

Les astrologues, jadis et récemment encore, avaient prédit que cette année, le 29 de djomada second (16 septembre 1186), cinq planètes se rassembleraient dans le signe de la Balance, que leur conjonction occasionnerait un vent violent et un nuage de poussière qui anéantiraient les humains et détruiraient les villes. Mais l'année étant arrivée, la prediction se trouva complètement fausse, et il ne souffla pas le moindre vent, de sorte que l'achèvement de la récolte du froment et de l'orge fut retardé, faute du vent nécessaire aux laboureurs pour vanner les grains. Dieu rendit mensongère la prédiction des astrologues, et les couvrit de confusion¹.

¹ On peut rapprocher de ce passage les témoignages de Bar Hebraeus, apud M. Renaud, *Chroniques arabes*, p. 200, et de Roger de Hoveden, *Bibliothèque des croisades* par Michaud t II, p 7-2,

Chroniques arabes, p. 200, et de Roger de Hoveden, *Bibliothèque des croisades* par Michaud t II, p 7-2,

فقد روي في التاريخ أن صلاح الدين لما كان في الشام قد علم أن الفرنج قد أخذوا في القسطنطينية وطلبوا من الملوك والأمراء أن يمددواهم في ذلك فكتب صلاح الدين إلى الملوك والأمراء يطلب منهم أن يمددواهم في ذلك فكتبوا له أنهم لا يستطيعون ذلك إلا إذا كان صلاح الدين قد تمكن من بلاد الشام وطلب منه المساعدة على أن يخرجهم من القسطنطينية فكتب صلاح الدين إلى الملوك والأمراء بذلك ووعده العشرة والسبعين ألف في كل ما يريدونه وضمن له أنه يجمع له ملكاً مستقلاً للفرنج قاطبة وكان عديم جماعة من فرسان القمص أسارى فأطلقهم فحمل ذلك عنده أعظم محمل وأظهر طاعة صلاح الدين ووافقه على ما فعل جماعة من الفرنج فاختلعت كلمتهم وتفرق هلم وكان ذلك من أعظم الأسباب الموجبة لفتح بلادهم واستنقاذ البيت المقدس منهم على ما نذكره أن شاء الله وسيتر صلاح الدين السرايا من ناحية طبرية فشنت الغارات على بلاد الفرنج وخرجت سالمة غائمة فوهن الفرنج بذلك وضعفوا وتجزأ المسلمون عليهم وطمعوا فيهم

كان البرنس أرنط صاحب الكرك من أتباع الفرنج واخبتهم واشتد عداوة المسلمين وأعظم ضرراً عليهم فلما رأى صلاح الدين ذلك منه قصد به بالحصر مرة بعد مرة⁽¹⁾

¹ أخرى. Manuscrit de G. P.

qu'elle avait transféré la royauté à son mari, et les prit à témoin de cette cession. Ces divers personnages se soumirent au nouveau roi et lui obéirent. Cet incident était pénible pour le comte, et il en demeura tout interdit. On exigea de lui le compte des tributs qu'il avait recueillis pendant le règne du défunt enfant; il prétendit les avoir dépensés pour son pupille. Mais cette réclamation augmenta son mécontentement; il manifesta de l'opposition et de la haine, envoya un message à Salah-eddin, et entra en relation avec lui; encouragé par le sultan, il lui demanda de l'assister afin qu'il pût atteindre le but qu'il se proposait. Salah-eddin et les musulmans furent joyeux de cela; le premier promit au comte de le secourir et de l'appuyer dans tout ce qu'il voudrait, et s'engagea à l'établir souverain absolu sur tous les Francs. Il avait près de lui, à titre de prisonniers, un certain nombre de chevaliers du comte; il les relâcha, ce qui produisit sur l'esprit de celui-ci l'impression la plus favorable. Aussi manifesta-t-il sa déférence à Salah-eddin, de concert avec un certain nombre de Francs. La discorde s'introduisit donc parmi les chrétiens, et le désaccord s'éleva entre eux. Cela fut au nombre des principales causes qui amenèrent la conquête de leur pays et la reprise de Jérusalem par les musulmans, ainsi que nous le raconterons.

Salah-eddin expédia du côté de Tiberiade des détachements qui firent de nombreuses incursions sur le territoire des Francs, et en revinrent sains et sauls et chargés de butin. Les chrétiens furent fort affaiblis par cette attaque; les musulmans, au contraire, s'enhardirent contre eux et sentirent s'accroître leur audace à les combattre.

Le prince Arnould, seigneur de Carac, était au nombre des Francs les plus braves, les plus méchants, les plus hostiles aux musulmans et les plus nuisibles à leurs intérêts. Salah-eddin, qui était instruit de tout, se dirigea contre lui a

An 582 de l'hégire
(1186 et 1187
de J. C.).

وخلص بيد ابن شيركوه وابنه العزيز مع تقي الدين بمصر بخرجه أي وقت أراد
وهذا ابنك الآخر مع أخيك في خيمة يفعل به ما أراد فقال له صدقت وأحكم هذا
الأمر ثم أخذ حلب من أخيه وأخرج تقي الدين من مصر ثم أعطى أخاه العادل
حتران والزها ومها فارقهم لخرجه من الشام ومصر لتبقى لأولاده فلم ينفعه ما
فعل لما أراد الله تعالى نقل الملك عن أولاده على ما ذكره

كان القمص صاحب طرابلس واسمه ريمند¹ بن ريمند الصغير قد تزوج بالقومصة
صاحبة طبرية وانتقل إليها وأقام عندها بطبرية فمات ملك الفرنج بالهام وكان
مجدوماً وأوصى بالملك إلى ابن أخيه وكان صغيراً فكفله القمص وقام بسياسة الملك
وتدبيره لأنه لم يكن للفرنج ذلك الوقت أكبر شأناً منه ولا اتجع ولا أجود رأياً منه
فطمع في الملك بسبب هذا الصغير فاتفق أن الصغير توفي فانتقل الملك إلى أمه فبطل
ما كان القمص يحدث به نفسه ثم أن هذه الملكة هويت رجلاً من الفرنج الذين
قدموا الشام من الغرب اسمه كي فتزوجته ونقلت الملك إليه وجعلت العاج على رأسه
واحضرت البطرك والقسوس والرهبان والاسبتارية والداوية والبارونية واعلمتم أنها

¹ Manuscrit de C. P. ريمند.

« Hamah, dans celles de Taky-eddin; Émèse, dans celles du fils de Schyrcouh;
« ton fils Alazyz est en Égypte avec Taky-eddin, qui l'en chassera dès qu'il vou-
« dra, et cet autre fils que voici se trouve sous la même tente que ton frère, qui se
« conduira envers lui comme il l'entendra. » — « Tu as dit vrai, repartit le sultan;
« mais tiens secrète cette conversation. » Voilà pourquoi il reprit Alep à son frère,
tira Taky-eddin de l'Égypte, donna à son frère Adel Harran, Édesse et Méyafa-
rikin, afin de le retirer de la Syrie et de l'Égypte, et pour que ces provinces demeu-
rassent à ses enfants. Mais ce qu'il fit devint inutile, vu que Dieu voulait enlever
le pouvoir à ses fils, comme nous le raconterons.

Le comte, souverain de Tripoli, dont le nom était Raymond, fils de Raymond,
de la famille de Saint-Gilles, avait épousé la comtesse, dame de Tibériade; il s'était
transporté près d'elle et avait habité avec elle dans cette ville. Or le roi des Francs
de la Syrie, qui était lepreux, vint à mourir, et légua la royauté au fils de sa sœur,
lequel était dans l'enfance. Le comte prit soin de cet enfant et se chargea de
l'administration du royaume; car les Francs ne possédaient pas alors un homme
plus élevé que lui en dignité, ni plus brave ni plus prudent. Son ambition était
de s'emparer de l'autorité, à cause de l'extrême jeunesse de son pupille. Mais il
arriva que celui-ci mourut et que la puissance royale passa à sa mère. Les ambi-
tieuses espérances du comte furent ainsi réduites à néant. Dans la suite cette reine
se prit d'amour pour un individu d'entre les Francs qui étaient arrivés de l'Occi-
dent en Syrie. Le nom de cet homme était Gui. La reine, l'ayant épousé, lui trans-
lèra l'autorité souveraine, lui plaça la couronne sur la tête, fit venir le patriarche,
les prêtres, les moines, les Hospitaliers, les Templiers, les barons, leur annonça

الدين حماه. وهلم الله ان ارسل اليه منعه لم يجبه فارسل اليه يقول له اريد ان
 تحضر مندي الزوجه واوصيك بما تفعله فلما حضر عنده منعه وزاد في اقطاعه
 فصار اقطاعه حماه ومنبج والمعرة وكفرطيات وميافارقين وجبل جوز بجميع
 اعمالها. ¹ واما اخذ حلب من العادل فان السبب فيه انه كان من جملة جندها
 امير كبير اسمه سليمان بن جندر بيته وبين صلاح الدين محبة قديمة قبل
 الملك وكان صلاح الدين يعتمد عليه وكان عاقلاً ذا مكر ودهاء فاتفق ان الملك
 العادل لما كان بحلب لم يفعل معه ما كان يظنه وقدم غيره عليه فتأثر بذلك
 فلما مرض صلاح الدين وعرفى سار الى الشام فسايره يوماً سليمان بن جندر فحجى
 حديث مرضه فقال له سليمان باي رأى كنت تظن ان وصيتك تمضى وان امرى
 يقبل كذاك كنت تظن انك تمضى الى الصيد وتعود فلا يخالفونك بالله ما نستحي
 يكون الطائر اهدى منك الى المصلحة قال وكيف ذلك وهو بضحك قال اذا اراد
 الطائر ان يجعل عشاً لفراخه قصد اعلى الشجر ليحى فراخه وانت سلمت للبحصون
 الى اهلك وجعلت اولادك على الارض هذه حلب بيد اخيك وحماه بيد تقى الدين

¹ Ce qui suit, jusqu'à la fin du paragraphe, manque dans le manuscrit de Constantinople.

nombre. Lorsque Salah-eddin apprit cette nouvelle, il en fut contrarié, et vit bien que s'il envoyait à son neveu la défense de passer outre, celui-ci ne s'y soumettrait pas. Il lui fit donc dire : « Je désire que tu viennes me trouver, afin que je te fasse mes adieux et que je te prescrive ce que tu auras à faire. » Mais quand Taky-eddin fut arrivé près de lui, il l'empêcha de partir et augmenta son fief, qui se trouva contenir Hamah, Manbedj, Maarrah, Keferthab, Méyafarikin et Djebel-djour, avec toutes leurs dépendances. Quant au rappel d'Adel d'Alep, voici quel en fut le motif : Il y avait parmi les troupes de cette ville un emir puissant, nommé Soleyman, fils de Djandar, entre lequel et Salah-eddin il existait une amitié ancienne, bien antérieure à l'avènement du prince; aussi le sultan avait-il confiance en ce personnage, qui était sage, doué de ruse et de perspicacité. Il arriva que Malek-Adel, pendant qu'il se trouvait à Alep, ne se conduisit pas envers l'emir comme celui-ci espérait, et lui préféra un autre individu. L'emir fut mécontent de cela. Quand Salah-eddin fut tombé malade et qu'il eut obtenu sa guérison, il revint en Syrie. Or un jour que Soleyman, fils de Djandar, marchait côte à côte avec lui, la conversation tomba sur la maladie du sultan. L'emir lui dit : « Comment t'imaginais-tu que tes dernières recommandations seraient exécutées et tes ordres respectés ? Tu te figurais peut-être que tu partais pour la chasse et qu'à ton retour les choses se retrouveraient comme auparavant. Par Dieu ! n'as-tu pas de honte qu'un oiseau connaisse mieux que toi ce qu'il lui convient de faire ? — « Et comment cela ? » répondit en riant le sultan : « Lorsque l'oiseau, repart l'emir, veut construire un nid pour ses petits, il se porte vers le haut d'un arbre afin de les mieux protéger. Pour toi, tu as livré les forteresses à ta famille et tu as laissé les enfants dans la plaine. Cette ville d'Alep est entre les mains de ton frère

An 582 de l'hégire
(1186 et 1187
de J. C.).

ثم دخلت سنة اثنين وخمسين وستمائة

في هذه السنة اخرج صلاح الدين ولده الافضل على من مصر الى دمشق واقطعها له واخذ حلب من اخيه العادل وسيره مع ولده العزيز عثمان الى مصر وجعله نائبا عنه واستدعى تقي الدين منها وسبب ذلك انه كان قد استناب تقي الدين بمصر كما ذكرناه وجعل معه ولده الاكبر الافضل على فارس لتقي الدين يشكروا من الافضل ويذكرانه قد عجز عن جباية الحراج معه لانه كان حليما كريما اذا اراد تقي الدين معاقبة احد منعه فاحضر ولده الافضل وقال لتقي الدين لا تحج في الحراج وغيره بحجة وتغير عليه بذلك وطلق انه يريد اخراج ولده الافضل لينفرد بمصر حتى يملكها اذا مات صلاح الدين فلما قوى هذا الخاطر عنده احضر اخاه العادل من حلب وسيره الى مصر ومعه ولده العزيز عثمان واستدعى تقي الدين الى الشام فامتنع من الحضور وجمع الاجناد والعساكر ليسير الى المغرب الى مملوكه قراقوش وكان قد استولى على جبال نفوسة⁽¹⁾ وغيرها وقد كتب اليه يرغبه في تلك البلاد فتجهز للسير اليه واستعصب معه اتحاد العسكر واكثر منهم فلما سمع ذلك صلاح

¹ Le manuscrit n° 740, supplément arabe, et celui d'Upsal ajoutent ورفد

ANNEE 582 DE L'HÉGIRE (1186-1187 DE J. C.)

Salah-eddin retire son fils Alafdhah Aly de l'Egypte pour le placer à Damas, qu'il lui donne en fief, reprend Alep à son frère Aladel, l'envoie en Egypte en compagnie de son fils Alazyz Othman, et l'y établit comme son lieutenant. Enfin il rappelle de cette province Taky-eddin. En effet, il avait nommé celui-ci son lieutenant en Egypte, ainsi que nous l'avons raconté, et avait posté près de lui son fils aîné Alafdhah Aly. Or Taky-eddin écrivit au sultan pour se plaindre d'Alafdhah, déclarant qu'il serait dans l'impossibilité de percevoir l'impôt territorial, tant qu'il serait avec son cousin; car celui-ci était doux et libéral; quand Taky-eddin voulait châtier quelqu'un, il l'en empêchait. Salah-eddin manda son fils Alafdhah et fit dire à Taky-eddin: « Ne mets plus en avant aucun prétexte au sujet de l'impôt foncier ni d'autre chose. » Ses dispositions à l'égard de son neveu changèrent à cette occasion, et il s'imagina que ce prince voulait écarter son fils Alafdhah, afin de rester seul en Égypte, de manière à s'en emparer quand mourrait Salah-eddin. Lorsque cette pensée se fut fortifiée dans l'esprit du sultan, il manda d'Alep son frère Adel, le fit partir pour l'Egypte avec son fils Alazyz Othman, et rappela en Syrie Taky-eddin. Celui-ci refusa d'abord de venir, rassembla des troupes afin de se rendre dans le Maghreb, près de son ancien esclave Karakouch, qui s'était emparé des montagnes de Nefoussah¹, de Barkah et autres localités, et lui avait écrit pour l'engager à venir occuper ce pays. Décidé à aller le rejoindre, il prit pour l'accompagner les plus braves soldats de l'armée, et en envola un grand

¹ Sur cette chaîne de montagnes voir une note ci-dessus p 590 note 1

العدو في البلاد ولما جرى قتلها من الخريب والاذى وسار في صفر سنة ثلاث وثمانين وخمسماية فوصل الى مدينة تونس وارسل ستة آلاف فارس مع ابن اخيه فصاروا الى على بن ابي الملقم ليقاتلوه وكان بقصعة فراقوه وكان مع الموحدين جماعة من الترك محامروا عليهم فانهم الموحدين وقتل جماعة من مقدميهم وكان ذلك في ربيع الاول سنة ثلاث وثمانين فلما بلغ يعقوب الخبر اقام بمدينة تونس الى نصف رجب من السنة ثم خرج فيمن معه من العساكر يطلب الملقم والأتراك فوصل اليهم فالتقوا بالقرب من مدينة قابس واقتتلوا فانهم الملقم ومن معه فأكثروا الموحدين القتل حتى كادوا يفتنونهم فلم ينج منهم إلا القليل فقصدوا البر ورجع يعقوب من يومه الى قابس ففتحها واخذ منها اهل قراقوش واولاده وحملهم الى مراكش وتوجه الى مدينة قصعة فحصرها ثلاثة اشهر وقطع ابحارها وخرب ما حولها فارسل اليه الترك الذين فيها يطلبون الامان لانفسهم ولاهل البلد فاجابهم الى ذلك وخرج الاتراك منها سالمين وسير الاتراك الى الثغور لما رأى من تجماعهم ونكايتهم في العدو وتسلم يعقوب البلاد وقتل من فيه من الملقمين وهدم اسواره وترك المدينة مثل قرية

sources qu'offrait le pays, et à cause des dégâts qui y avaient été commis. Il se mit en marche au mois de séfer de l'année 583 (avril-mai 1187), et arriva dans la ville de Tunis, d'où il expédia six mille cavaliers, sous la conduite de son neveu. Ce détachement marcha contre Aly, fils d'Ishak, l'Almoravide, qui était alors à Kafsah, afin de le combattre. Il y avait avec les Almohades un corps de Turcs qui les trahit. En conséquence de cette défection, ils furent mis en déroute et plusieurs de leurs chefs furent tués. Cela se passait au mois de rebi premier de l'année 583 (mai-juin 1187). A cette nouvelle Yakoub séjourna dans la ville de Tunis jusqu'au milieu du mois de redjeb (20 septembre 1187). Alors il en sortit avec les troupes qu'il avait près de lui pour chercher l'Almoravide et les Turcs. Il les atteignit dans le voisinage de la ville de Kabes et en vint aux mains avec eux; l'Almoravide et ses compagnons furent mis en déroute. Les Almohades en firent un si grand carnage qu'ils furent sur le point de les exterminer. Il ne s'en échappa qu'un petit nombre, qui se dirigea vers l'intérieur des terres. Yakoub retourna le même jour à Kabes, la conquit et y prit la femme de Karakouch et ses enfants, qu'il fit conduire à Maroc. Puis il se porta sur la ville de Kafsah, l'assiégea durant trois mois, coupa les arbres et dévasta les environs. Les Turcs qui se trouvaient dans la place lui envoyèrent demander un sauf-conduit pour eux et pour les habitants, ce qu'il leur accorda. En conséquence, les Turcs sortirent sains et saufs, et le sultan les envoya dans les places frontières, à cause de ce qu'il avait remarqué de leur bravoure et du dommage qu'ils faisaient éprouver à ses propres ennemis. Puis Yakoub prit possession de la ville, tua les Almoravides qui s'y trouvaient, ruina ses murailles et la laissa dans l'état d'une place ouverte.

والشمر فحرقوا البلاد والحصى والشجر وهتكوا الحرم وقطعوا الأشجار وكان السواقي على أفريقية حينئذ عبد الواحد بن عبد الله الهنتلي وهو بمدينة تونس فأرسل إلى يعقوب وهو بمراكش يعلمه الحال وقصد المثلث جزيرة باسوار في بقرب تونس تشتمل على قرى كثيرة فغارها واحاط بها فطلب أهلها منه الأمان فأقدم فلما دخلوا ذهبوا جميع ما فيها من الأموال والدواب والغلات وسلبوا الناس حتى أخذوا ثيابهم وأمتدت الأيدي إلى النساء والصبيان وتركهم هلكى وأما الضعفاء فكانوا يستعطون ويستلن الناس ودخل عليهم فصل الشتاء فاهلكهم البرد ووقع فيهم الوباء فاحصى الموتى منهم فكانوا اثنا عشر ألفاً هذا من موضع واحد وما الظن بالباقي ولما استولى المثلث على أفريقية قطع خطبة أولاد عبد المؤمن وخطب للناصر لدين الله الخليفة العباسي وأرسل إليه يطلب الفلح والأعلام السود وقصد في سنة اثنتين وثمانين مدينة قفصة فحصرها فأخرج أهلها الموحدين من عساكر ولد عبد المؤمن وسلموها إلى المثلث فرقب فيها جنداً وأما يعقوب فإنه لما وصله الخبر اختار من عساكره عشرين ألف فارس من الموحدين وقصد قلعة العسكر لقلعة

chaient le désordre. Ils ruinèrent les villes, les forteresses et les bourgades, violèrent les femmes et coupèrent les arbres. Le vice-roi de l'Afrikiah était alors Abd-Alouahid, fils d'Abd-Allah, de la tribu (berbère) de Hintatah, lequel résidait à Tunis. Il envoya un message à Yakoub, qui se trouvait à Ma. oc, pour l'informer de ce qui se passait. L'Almoravide s'était dirigé vers l'île de Bachou, située dans le voisinage de Tunis et qui renfermait de nombreuses bourgades. Il l'assiégea et l'investit étroitement. Les habitants lui ayant demandé la vie sauve, il la leur accorda; mais lorsque son armée fut entrée dans la ville, elle pilla tout ce qui s'y trouvait, argent, bêtes de somme et grains. Elle dépouilla les hommes au point de leur enlever leurs vêtements. Les mains de la soldatesque ne respectèrent ni les femmes ni les enfants, et ces malheureux se virent abandonnés à la mort. Quant aux indigents, ils imploraient les dons et les charités d'autrui; l'hiver survint, le froid les fit périr et la contagion se répandit parmi eux. On compta le nombre de ceux qui périrent, et il s'éleva à douze mille, et cela dans une seule localité. Que doit-on penser du reste ?

Quand l'Almoravide se fut emparé de l'Afrikiah, il fit interrompre la récitation de la prière publique au nom des enfants d'Abd-Almoumen, et la fit prononcer en l'honneur de l'imam Alnasser-lidinillah, le khalife abbasside. Il envoya une ambassade à ce prince pour lui demander des habits d'honneur et des étendards noirs¹. Dans l'année 582 (1186-1187) il se dirigea vers la ville de Kafsah et l'assiégea. La population expulsa les troupes almohades, et livra la ville à l'Almoravide. Quand ces nouvelles parvinrent au fils d'Abd-Almoumen, il choisit parmi ses guerriers vingt mille cavaliers, restreignant ainsi son armée à cause du peu de res-

¹ On sait que le noir était le couleur distinctive des Abbassides.

وَأَسْمَاءُ الْمَغْرِبِ بِهَا وَخَوَافُهُ عَاقِبَةُ التَّوَالِي فَجَبَّرَ الْعَسَاكِرَ فِي الْبَرِّ وَبَحْرِ
 الْإِسْطَرْلُوقِ الْبَحْرِي خَلَقَ كَثِيرًا فَتَعَدَّاهَا

فَمِنْ ذَلِكَ سَنَةِ الْخَمْسِ وَثَمَانِينَ وَخَمْسِ مِائَةٍ

قد ذكرنا سنة ثمانين مائة على ابن اسحق الملقب بجاية وارسال يعقوب بن يوسف بن عبد المؤمن صاحب المغرب العساكر واستعدادتها فسار على الى افريقية فلما وصل اليها اجتمع بسليم ورياح ومن هناك من العرب وانصاف اليهم الترك الذين كانوا قد دخلوا اليها من مصر مع شرف الدين قراقوش وقد تقدم ذكر وصوله اليها ودخل ايضا من اترك مصر مملوك لتقى الدين بن اخي صلاح الدين اسمه بوزابه فكثير جمع وقويت شوكتهم فلما اجتمعوا بلغت عدتهم مبلغا كثيرا وكلم كاره لدولة الموحدين واتبعوا جميعهم على ابن اسحق الملقم لانه من بيت المملكة والرياسة القديمة وانقادوا اليه ولقبوه بامير المسلمين وقصدوا بلاد افريقية فملكوها جميعها شرقا وغربا الا مدينتي تونس والمهدية فان الموحدين اقاموا بها وحفظوها على خوف وضيق وشدة وانصاف الى المفسد الملقم كل مفسد في تلك الارض ومن يريد الفتنة والذهب والفساد

Almoravides, l'effraya sur les suites d'un plus long retard. En conséquence, le sultan envoya par terre vingt mille cavaliers, et expédia par mer une flotte montée par un nombreux équipage. Ces forces reprurent la ville de Bougie.

ANNÉE 581 DE L'HÉGIRE (1185-1186 DE J. C.)

Nous avons raconté, sous la date de l'année 580, la conquête de la ville de Bougie par Aly, fils d'Ishak, l'Almoravide; l'envoi d'une armée par Yakoub, fils de Youssouf, prince du Maghreb, et la reprise de Bougie. A la suite de ces événements Aly se dirigea vers l'Afrikiyah, et quand il fut arrivé dans cette province, il se réunit aux tribus de Soleym et de Kiah et aux autres Arabes qui s'y trouvaient. Les Turcs qui avaient passé de l'Egypte dans l'Afrikiyah, avec Scherf-eddin Karakouch (il a été parlé ci-dessus de l'arrivée de cet individu), se joignirent à eux. Il était aussi entré dans cette province un autre Turc d'Egypte, mamelouk de Taky-eddin, neveu de Salah-eddin et appelé Bouzabeh.

Le nombre de ces confédérés augmenta au point d'atteindre un chiffre très-élevé, et leur puissance fut considérable. Tous éprouvaient de l'aversion pour la dynastie des Almohades, et tous se soumirent à Aly, fils d'Ishak, l'Almoravide, parce qu'il appartenait à une famille souveraine qui avait anciennement exercé le pouvoir. Ils lui obéirent donc tous et lui donnèrent le titre de prince des musulmans (qui avaient porté ses ancêtres), puis ils se dirigèrent vers la province d'Afrikiyah, et s'en rendirent maîtres, tant à l'est qu'à l'ouest, excepté les deux villes de Tunis et de Mahdiah. Pour celles-ci, les Almohades s'y maintinrent et les gardèrent, non sans être en proie à la frayeur, à la gêne et à l'affliction. Tous les malfaiteurs de la contrée se joignirent au méchant Almoravide, ainsi que ceux qui recher-

Am 580 de l'Adgère
(1184 et 1185)
347. 63

تغير قتال الله إتيق أن واليهما سار عليها قبل ذلك أيام إلى مراکش ولم يفرقا منها
نبيها ولا هانعا لعدم قدر حفظها منه بجملة الملتم ولم يمكن في حسابهم أنه يحق
نفسه بذلك فإلى بها ووافقه جماعة من بعليا دولة بني حماد وصاروا معه فكثر
جمعه بهم وقويت نفسه فسمع خبره إلى بجاية فعاد من طريقه ومعه من الموحدين
ثلثمائة فارس لجمع من العرب والقبائل الذين في تلك الجهات نحو إلى فارس
فسمع بهم الملتم وبقرهم منه فخرج إليهم وقد صار معه قدر ألف فارس وتوافقوا
ساعة فانضأ جميع للجمع التي كانت مع وإلى بجاية إلى الملتم فأنهزم حينئذ وإلى
بجاية ومن معه من الموحدين وصاروا إلى مراکش وعاد الملتم إلى بجاية لجمع جيشه
وخرج إلى أعمال بجاية فاطاعه جميعها إلا قسنطينة الهوا فحصرها إلى أن جاء جيش
من الموحدين من مراکش في صفر سنة إحدى وثمانين وجمالية إلى بجاية في
البر والجروكان بها يحيى وعبد الله أخو علي بن المحق الملتم فخرجوا منها هاربين ولحقا
بأخيها فرحل عن قسنطينة وسار إلى افرقية وكان سبب إرسال الجيش من مراکش
أن وإلى بجاية وصل إلى يعقوب بن يوسف صاحب المغرب وعرفه ما جرى ببجاية

sans combat dans la ville de Bougie. Le hasard voulut que le gouverneur de cette place en fût parti quelques jours auparavant pour Maroc, sans y laisser d'armée ou de garnison, à cause de l'absence de tout ennemi à redouter. Le prince almoravide survint, sans que les Almohades eussent soupçonné qu'il osât méditer une telle entreprise. Le prince ayant jeté l'ancre près de Bougie, quelques restes de la dynastie des Benou-Hammâd¹ se déclarèrent pour lui. Cette adjonction augmenta ses forces, et son courage s'accrut. A cette nouvelle, le gouverneur de Bougie revint sur ses pas accompagné de trois cents cavaliers almohades, auxquels il réunit mille autres cavaliers parmi les Arabes et les Berbères (kabyles) qui habitaient de ce côté-là. L'Almoravide eut avis de leur approche et sortit à leur rencontre, ayant avec lui jusqu'à mille cavaliers. Les deux partis restèrent quelque temps en présence; à la fin toutes les troupes qui accompagnaient le gouverneur de Bougie se joignirent à l'Almoravide. Alors ce fonctionnaire prit la fuite avec tous les Almohades de son armée et se dirigea vers Maroc. L'Almoravide retourna à Bougie pour réunir ses forces, et envahit les cantons avoisinants, qui se soumirent à lui. Constantine l'acrienne² opposant de la résistance, il l'assiégea jusqu'à ce qu'arrivât par terre et par mer de Maroc à Bougie une armée almohade, dans le mois de séfer de l'année 581 (mai 1185). Il y avait dans Bougie Yahia et Abd-Allah, frères d'Ally l'Almoravide. Ces deux princes en sortirent comme des fugitifs et se joignirent à leur frère. Celui-ci s'éloigna de Constantine et se dirigea vers l'Afrikiah. Ce qui avait décidé l'envoi d'une armée de Maroc, ce fut que le gouverneur de Bougie, étant arrivé près de Yakoub, fils de Youssouf, prince du Maghreb, et lui faisant connaître ce qui s'était passé à Bougie, ainsi que la prise de cette ville par les

¹ C'était l'ancienne dynastie des rois de Bougie qui avait été depouillée par Abd Almoumen. (Voyez devant sous l'année 517 p. 452 et suiv.)

² Sur cette expression, voyez l'Annuaire de la Société archéologique de Constantin pour 1853 (article de M. Cherbonneau).

فقدت منهم رجلين وبقوا في مكانه حتى خرج منهم خمسة إلى أن وصلوا إلى البلد الذي
 وصفناه في أول الكتاب فظهر خروجهم من ذلك المكان بعد أن كان منهم من لم يخرج منه خوفا
 على نفوسهم فلما رأى ذلك رجل منهم عدة فراح رجلا إلى بلدهم من بعد ما عسير
 فساروا ليلا إلى الكرك فلما علم صلاح الدين ذلك علم أنه لا يمكن منهم حينئذ
 ولا يبلغ مخرجهم فسار إلى مدينة نابلس ونهب كل ما على طريقه من البلاد فلما وصل
 إلى نابلس أحرقها وخرّبها ونهبها وقتل فيها وسبي فأسمر وسار منها إلى سبسطية
 وثبأ مشهد زكروا عثم وبها كنيسة وبها جماعة أسرى من المسلمين فاستنقذهم
 ورجل إلى جينين فبقيها وخرّبها وقلد إلى دمشق ونهب ما على طريقه وخرّبها وبقا
 السرايا في طريقه بمنأى وشمالاً يفتنون ويخربون ووصل إلى دمشق

في هذه السنة في شعبان خرج غلق بن الحقق المعروف بابن غانمة وهو من أعيان
 الملقمين الذين كانوا ملوك المغرب وهو حينئذ صاحب جزيرة ميورقة إلى بجاية
 فملكها وسبب ذلك لما سمع بوفاة يوسف بن عبد المومن عمر أسطوله فكان
 عشرين قطعة وسار في جموعه فارسي بساحل بجاية وخرجت خيله ورجالته من
 الشرائي فكانوا نحو مائتي فارس من الملقمين وأربعة ألف رجل فدخل مدينة بجاية

joindre, à cause des aspérités du terrain, des difficultés du chemin et de son peu de largeur. Il demeura plusieurs jours, attendant pour les attaquer qu'ils sortissent de cette position ; mais ils ne bougèrent pas, tant leur crainte était grande. Quand le sultan vit cela, il s'éloigna d'eux de quelques parasanges, laissant auprès d'eux des gens chargés de l'instruire de leurs mouvements. Les Francs marchèrent vers Carac pendant la nuit. Lorsque Salah-eddin apprit cela, il vit bien qu'il ne pourrait les attaquer et qu'il n'atteindrait pas son but. En conséquence, il se porta vers la ville de Naplouse, pillant tout le pays qui se trouvait sur son chemin. Quand il fut arrivé dans cette ville, il la pilla, la brûla, la démolit et en extermina ou fit captifs les habitants. En un mot, il y commit les plus grands dégâts; après quoi il marcha vers Sébaste, où se trouvait le tombeau de Zacariya, ainsi qu'une église. Il y avait en cette ville une troupe de prisonniers musulmans, que le sultan mit en liberté. Puis il partit pour Djinin, la pilla, la détruisit, et retourna enfin à Damas, pillant, ruinant ce qui se trouvait sur son passage, et expédiant des détachements à droite et à gauche de la route, pour qu'ils ramassassent du butin et fissent du dégât. Ce fut ainsi qu'il arriva à Damas.

Au mois de chaban (novembre 1184), Aly, fils d'Ishak, connu sous le nom d'Ibn-Ghaniah, un des principaux des *Molattham* (Almoravides), et dont les ancêtres avaient été rois du Maghreb, mais qui était alors simplement prince de l'île de Majorque, Aly, dis-je, marche vers Bougie et s'en empare. En effet, lorsque ce personnage apprit la mort de Youssouf, fils d'Abd-Almounen, il équipa sa flotte, qui se composait de vingt navires, partit avec ses troupes, et jeta l'ancre sur la côte voisine de Bougie. Les cavaliers et les fantassins d'Aly sortirent des galères, au nombre d'environ deux cents cavaliers et de quatre mille piétons. Aly entra

An 580 de l'hégire
(1184 et 1185
de J. C.).

في هذه السنة في ربيع الآخر سار صلاح الدين من دمشق بجهد الخروج معسكره فأتته من كل ناحية وممن أتاه نور الدين محمد بن قسرا أرسلان صاحب الحصن وكتب إلى مصر ليحضر عسكرها عنده على الكرك فنزل الكرك وحصره وضيق على من به وأمر بنصب المنجنيقات على ربهضه واشتد القتال فمات المسلمون الريص وبقي الحصن وهو الريص على سطح جبل واحد إلا أن بينهما حندقاً عظيماً عمقه نحو ستين ذراعاً فأمر صلاح الدين بالقاء الأحجار والتراب فيه ليطمه فلم يقدر أحد على الدنو منه لكثرة الرمي عليهم بالسهم من الجرخ والقوس والأحجار من المنجنيقات فأمر أن يبنى من الأحشاب واللبن ما يمكن الرجال يمشون تحتها إلى الحندق ولا يصل إليهم شيء من السهام والأحجار ففعل ذلك فصاروا يمشون تحت السقايق ويلقون في الحندق ما يطمه ويحريق المسلمين مع ذلك ترمى الحصن ليلاً ونهاراً فأرسل من فيه من الفرنج إلى ملكهم ورسائهم يستمدونهم ويعرفونهم عجزهم وضعفهم عن حفظ الحصن فاجتمعت الفرنج عن آخرها وساروا إلى نجدتهم عشرين ألفاً بلغ خبر مسيرهم إلى صلاح الدين راحل عن الكرك إلى طريقهم ليلقام ويصافهم ويعود بعد أن يهزمهم إلى الكرك

Au mois de rébi second (12 juillet-9 août 1184), Salah-eddin quitte Damas pour se mettre en campagne, et rassemble ses troupes, qui viennent le trouver de toutes parts. Parmi ceux qui le joignirent était Nour-eddin Mohammed, fils de Kara-Arslan, prince d'Hisn-Kaifa. Le sultan écrivit en Egypte, afin que l'armée de cette province vînt le trouver près de Carac. Il assiegea cette place, en resserra la garnison et ordonna de dresser les mangonneaux contre le faubourg. Le combat fut très-acharné; les musulmans s'emparèrent du faubourg, mais la citadelle résista. Cette place ainsi que le faubourg étaient situés sur un même plateau, sauf qu'il y avait entre eux un fossé considérable, et dont la profondeur était d'environ soixante coudées. Salah-eddin ordonna d'y jeter des pierres et de la terre, afin de le combler. Mais personne ne put s'en approcher, à cause de la quantité des traits et des pierres lancées à l'aide d'arbalètes, d'arcs et de mangonneaux. Alors le sultan prescrivit de construire avec des poutres et des briques des abris sous lesquels les soldats pussent marcher jusqu'au fossé, sans qu'ils fussent atteints par un seul dard ou un seul caillou. Cela ayant été exécuté, les guerriers s'avancèrent sous les toitures roulantes, et se mirent à jeter dans le fosse des matières propres à le combler. Pendant ce temps, les mangonneaux des musulmans lançaient nuit et jour des projectiles à la forteresse. Les Francs qui s'y trouvaient renfermés envoyèrent des messages à leur roi et à leurs chevaliers, pour leur demander du secours et leur faire connaître l'impuissance où ils étaient de défendre la place. Les Francs se réunirent tous jusqu'au dernier et marchèrent promptement au secours de leurs frères.

Quand la nouvelle de l'approche des Francs parvint à Salah-eddin, il se porta à leur rencontre, afin de leur livrer bataille et de revenir vers Carac après les avoir battus. Il s'approcha d'eux et assit son camp; mais il ne lui fut pas possible de les

مدينة حلب وقلاعها وأعمالها ومدينة منج وما يتعلق بها وسائر الجبال في شهر
رمضان من السنة وأحضر والده الظاهر منها إلى دمشق
فم جعلت سنة ثمانين وخمسة

في هذه السنة سار أبو يعقوب يوسف بن عبد المؤمن إلى بلاد الأندلس وجاز الجبل
البيها في جمع عظيم من عساكر المغرب فآته جمع وحشد الفارس والراجل فلما عبر
الخليج قصد عرشي البلاد فحصر مدينة هنترين وهي للفرنج شهرا فاصابه بها مرض
فمات منه في ربيع الأول وحمل في تابوت إلى مدينة اشبيلية من الأندلس وكانت
مدة ملكه اثنين وعشرين شهرا ومات عن غير وصية بالملك لأحد من
أولاده فاتفق رأي قواد الموحدين وأولاد عبد المؤمن على تملك ولد أبي يوسف يعقوب
ابن يوسف بن عبد المؤمن فملكوه من الوقت الذي مات فيه أبوه لئلا يكونوا بغير
ملك بجميع كلمتهم لقربهم من العدو فقام في ذلك أحسن قيام وأقام راية الجهاد وأحسن
السيرة في الناس وكان دينا مقيما للحدود في الخاص والعام فاستقامت له الدولة وانقادت
إليه بأسرها مع سعة أقطارها ورتب تغور الأندلس وشحنها بالرجال ورتب المقاتلة في
سائر بلادها وأصلح أحوالها وعاد إلى مراكش

Manbedj et ce qui en dépendait. Malek-Adel partit pour Alep, au mois de rama-
dhan (18 décembre 1183-16 janvier 1184), et le sultan manda son fils Aldhafer
de cette ville à Damas.

ANNÉE 580 DE L'HEGIRE (1184-1195 DE J. C.)

Abou Yakoub Youssouf, fils d'Abd-Almoumen, se dirige de l'Afrique vers l'An-
dalous (Espagne méridionale), avec un nombreux corps de troupes, cavalerie et
infanterie. Quand il eut franchi le détroit de Gibraltar, il se porta vers la partie
occidentale de la contrée et assiegea durant un mois la ville de Santarem, qui
appartenait aux Francs. Mais il fut atteint, près de cette place, d'une maladie dont
il mourut, au mois de rébi premier (12 juin-11 juillet 1184). On transporta son
corps dans une bière à Séville; son règne avait duré vingt-deux ans et quelques
mois. Il mourut sans avoir nommé son successeur; mais l'avis unanime des
généraux almohades et des enfants d'Abd-Almoumen fut de placer sur le trône
le fils du défunt, Abou Youssouf Yakoub. En conséquence ils le proclamèrent
souverain, au moment même où expira son père, afin de ne pas rester dans le
voisinage de l'ennemi sans un roi qui les réunit tous sous son autorité. Le nou-
veau sultan, dans cette circonstance, montra la plus louable activité tint haut et
ferme l'étendard de la guerre sainte, et se conduisit bien envers les populations.
C'était un homme pieux, faisant exécuter les lois parmi les grands et les gens du
peuple. Les provinces le reconnurent et se soumirent à lui en totalité, malgré l'é-
tendue de ses États. Abou Youssouf mit ordre à ce qui concernait les places bor-
nières de l'Espagne, les remplit de soldats, posta des guerriers dans toutes les
villes, améliora la situation du pays, et retourna à Maroc

An 579 de l'hégire
(1183 et 1184
de J. C.).

بكونوا يطعمون في الوصول اليه والاشهاد عليه فلما كثرت الغنائم معهم راوا السعود
الى بلادهم بما غنموا مع الظفر اولى فعادوا الى بلادهم

لما عاد صلاح الدين والمسلمون من غزوة بيسان تجهزوا لغزو الكرك فسار اليه في
العساكر وكتب الى اخيه العادل ابي بكر بن ايوب وهو نايبه بمصر يامره بالخروج
بجميع العساكر الى الكرك وكان العادل قد ارسل الى صلاح الدين يطلب منه
مدينة حلب وقلعتها فاجابه الى ذلك وامره ان يخرج معه باهله وماله فوصل صلاح
الدين الى الكرك في رجب ووافاه اخوه العادل في العسكر المصري فكثرت جمعه وبمكن
من حصره وصعد المسلمون الى ربضه وملكه وحصر الحصن من الربض وتحكم عليه
في القتال ونصب عليه سبع مخنيفات لا تزال ترمى بالحجارة ليلا ونهارا وكان صلاح
الدين يظن ان القرمح لا يمكنه من حصر الكرك واسم يبذلون جهدهم في رده
عنه فلم يستصعب معه من آلات الحصار ما يكفي لمثل ذلك الحصن العظيم والمقل
المنيع فرحل عنه منتصف شعبان وسيرتقى الدين ابن اخيه الى مصر نايبا عنه
ليتولى ما كان اخوه العادل يتولاه واستصعب احاء العادل معه الى دمشق واعطاه

point qu'ils n'avaient pas espéré atteindre. Lorsque les dépouilles qu'ils prirent furent devenues considérables, ils jugèrent plus à propos de retourner dans leur pays avec le butin qu'ils avaient obtenu en outre de la victoire. En conséquence, ils retourneraient chez eux.

Quand les musulmans furent revenus de l'expédition de Baissan, ils se disposèrent à attaquer Carac. Le sultan marcha donc vers cette place avec ses soldats, et écrivit à son frère Malek-Adel, qui était son lieutenant en Égypte, pour lui ordonner de se porter du même côté avec toutes ses troupes. Antérieurement Malek-Adel avait envoyé un message à Salah-eddin, afin de lui demander la ville d'Alep et sa citadelle. Le sultan consentit à sa demande, et lui commanda d'emmener avec lui sa famille et ses richesses. Il arriva lui-même à Carac, au mois de redjeb (20 octobre-18 novembre 1183), et son frère Adel l'y joignit avec l'armée égyptienne. Grâce à cette jonction, ses troupes furent nombreuses, et il se vit en état de former le siège de Carac. Les musulmans gravirent jusqu'au faubourg de cette place. Salah-eddin, s'en étant emparé, assiégea de ce point la forteresse, et, pour la forcer à se rendre, dressa contre elle sept mangonneaux, qui ne cessèrent de lancer des pierres jour et nuit. Il pensait que les Francs ne le laisseraient pas maître d'assiéger Carac, et qu'ils consacraient tous leurs efforts à l'en repousser. En conséquence, il ne s'était pas fait accompagner d'instruments de siège en quantité suffisante pour s'emparer d'une place aussi importante et aussi difficile à prendre.

Il s'en éloigna donc au milieu de chaban (2 décembre 1183), et fit partir pour l'Égypte son neveu Taky-eddin, en qualité de vice-roi, afin qu'il y exerçât la même autorité qu'avait exercée son frère Adel. Pour cela-ci, il l'emmena avec lui à Damas, lui donna la ville d'Alep, sa citadelle et ses dépendances, ainsi que

An 579 de l'Église
(1863 et 1865)
de J. C.

¹ C'est-à dire, ayant appartenu à Assad-eddin Schiricouh, oncle de Salah eddin

Au bgy de Phoen
(1183 et 1184
Mol. C.).

عشر صفر وتسليمها صلاح الدين فتعجب البياهي بكلم من ذلك وقبحوا ما آتوا حتى أن
بعض جماعة حلب احضروا جادة وماء واداه ابنه لا يصلح لك الملك وانما يصلح لك ان
تغسل القمبات واسمعوه المكروه واستقر ملكه صلاح الدين بملكها وكان مزلزلا فتمت
قدمه بتسليمها واذا اراد الله امرا فلا مرد له وسار عماد الدين الى البلاد التي
اعطيها عوضا عن حلب فتسليمها واخذ صلاح الدين حلب واستقر الحال بينهما ان
عماد الدين يحضر في خدمة صلاح الدين بنفسه وعسكره اذا استدعاه لا يخرج بحجة
لما ملك صلاح الدين حلب كان بقلعة حارم وهي من اعمال حلب بعض الممالك
النورية اسمه سرخك ولاء عليها الملك الصالح فامتنع من تسليمها الى صلاح الدين
فراسله صلاح الدين في التسليم وقال له اطلب من الاقطاع ما اردت ووعده الاحسان
فاشتط في الطلب وترددت الرسل بينهما فراسل الفرنج ليجتنب بهم فسمع من معه
من الاجناد انه يرسل الفرنج فحافوا ان يسلمها اليهم فوثبوا عليه وقبضوه وحبسوه
وراسلوا صلاح الدين يطلبون منه الامان والانعام فاحابهم الى ما طلبوا وسلموا اليه
الحصن فرتب به دزدارا بعض خواصه واما باقى قلاع حلب فان صلاح الدين اقر

18 de séfer (12 juin 1183), et Salah-eddin en prit possession. Tout le monde fut surpris de cela et déclara honteuse la conduite d'Imad-eddin. Ce fut au point qu'un homme de la lie du peuple à Alep apporta un bassin rempli d'eau et cria au prince : « La royauté n'était pas faite pour toi; tu n'es bon qu'à laver des étoffes. » On lui fit entendre les propos les plus désagréables. Le pouvoir de Salah-eddin, auparavant ébranlé, fut affermi par la conquête d'Alep; son pied fut consolidé par la soumission de cette place. Quand Dieu veut quelque chose, personne ne peut l'empêcher. Imad-eddin se mit en marche vers les villes qui lui étaient données en place d'Alep, et en prit possession. Salah-eddin, de son côté, occupa Alep, et il fut convenu entre lui et Imad-eddin que ce dernier se rendrait en personne avec son armée près du sultan, lorsque celui-ci le manderait, et cela sans qu'il pût s'en dispenser sous aucun prétexte.

Quand Salah-eddin s'empara d'Alep, il y avait dans le château de Harem, qui était une des dépendances d'Alep, un ancien esclave de Nour-eddin, appelé Sarkhoc, et que Malek Saleh en avait nommé gouverneur. Il refusa de livrer cette place à Salah-eddin. Le sultan lui envoya un message pour l'engager à la livrer, et lui fit dire : « Demande le fief que tu voudras » Il lui promettait un bon traitement. Cet homme ne gardant aucune mesure dans ses demandes, des députés furent expédiés de part et d'autre. En même temps le gouverneur de Harem envoya un emissaire aux Francs, afin d'obtenir leur protection. Mais les soldats qui se trouvaient près de lui, ayant appris qu'il engageait une négociation avec les chrétiens, craignirent qu'il ne leur livrât la place. En conséquence, ils se jetèrent sur lui, le saisirent et l'emprisonnèrent; puis ils députèrent près de Salah-eddin pour implorer l'aman et obtenir un bon traitement. Le sultan leur accorda ce qu'ils demandaient, et ces soldats lui livrèrent la forteresse, où il établit en qualité de commandant un de ses familiers. Quant aux autres châteaux forts qui dépendaient

وَقَدْ عَزَمَ بِهَذَا الدِّينَ وَالْمَلِكُ الْمُنْجِ عَمْرُو اللَّهِ عَلَيْهِ السَّلَامُ وَهُوَ بِسَلْمٍ مَعَهُ الْفَرِيدُ الْعَرِيدُ وَهُوَ الْمُسْلِمُونَ بِمَا مَعَهُ مِنْ سِلَاحٍ وَدَوَابٍّ وَهَيَاذٍ مِنْ صُورٍ قَاهِرِينَ . وَفِي هَذِهِ السَّنَةِ سَارَ صَلَاحُ الدِّينِ مِنْ عَمَلِيَّاتِهِ إِلَى خَلِيفَةِ فَرْزِ عَلَيْهِ السَّلَامُ فِي الْحَرَمِ أَيْضًا فِي الْمَدِينَةِ الْأَخْضَرِ وَأَقَامَ بِهِ عِدَّةَ أَيَّامٍ ثُمَّ انْتَقَلَ إِلَى حَبْلٍ جَوْشَنَ فَرْزِ بِاعْلَادِهِ وَظَهَرَ أَنَّهُ يَسْرِعُ بِبَنِي مَسَاكِينِهِ لَهُ وَلِأَصْحَابِهِ وَعَسَاكِرِهِ وَأَقَامَ عَلَيْهِ أَيَّامًا وَالْقِتَالُ بَيْنَ الْعَسَاكِرِ كُلِّ يَوْمٍ وَكَانَ صَاحِبُ حَلَبٍ عِمَادُ الدِّينِ زَنْكِي بْنُ مَوْدُودٍ بْنُ رَنْكِيٍّ وَمَعَهُ الْعَسَاكِرُ النَّوْرِيَّةُ وَهُمْ مَجْتَدُونَ فِي الْقِتَالِ فَلَمَّا رَأَى كَثْرَةَ الْفَرَجِ كَاتَهُ شَيْءٌ بِمَالِهِ فَخَضِرَ يَوْمًا عِنْدَهُ بَعْضُ إِجْنَادِهِ وَطَلَبُوا مِنْهُ شَيْئًا فَأَعْقَدَ بِقِلَّةِ الْمَالِ عِنْدَهُ فَقَالَ لَهُ بَعْضُهُمْ مِنْهُمْ يَرِيدُ يَحْفَظُ مَعْلَ حَلَبٍ يَخْرُجُ الْأَمْوَالُ وَلِيُوْبَاعَ حَتَّى نَسَائِهِ فَمَالَ حِينَئِذٍ إِلَى تَسْلِيمِ حَلَبٍ وَآخَذَ الْعُوضَ مِنْهَا وَارْسَلَ مَعَ الْأَمِيرِ طِمَانَ الْيَارُوقِيِّ وَكَانَ يَمِيلُ إِلَى صَلَاحِ الدِّينِ وَهُوَ أَمْرٌ مَعَهُ فَلِهَذَا أَرْسَلَهُ فَقَرَّرَ قَاعِدَةَ الصَّلَاحِ عَلَى أَنْ يَسْلِمَ عِمَادُ الدِّينِ حَلَبَ إِلَى صَلَاحِ الدِّينِ وَيَأْخُذَ عُوضَهَا سَخَّارًا وَنَصِيبِيْنِ وَالْخَابُورَ وَالرَّقَّةَ وَسُورَاجَ وَجَرَّتَ الْيَمِينَ عَلَى ذَلِكَ فَبَاعَهَا بِأَوْكُسِ الْأَثْمَانِ أَعْطَى حَصْنًا مِثْلَ حَلَبٍ وَآخَذَ عُوضَهَا قَرْيَ وَمَزَارِعَ فَرْزِ عَنْهَا ثَامِنَ

dans le secours de Dieu, et attaquèrent les Francs. Dieu les rendit vainqueurs; les chrétiens furent tués, et il ne s'en échappa que quelques hommes isolés. Les musulmans pillèrent ce qu'ils avaient avec eux, armes et bêtes de somme, et s'en retournèrent victorieux.

Salah-eddin marche d'Aintab vers Alep et campe près de cette ville, au mois de moharrem (mai 1183), dans l'hippodrome vert. Il y demeura plusieurs jours; puis il se transporta sur la montagne de Djaouchen, au sommet de laquelle il s'établit. Il manifesta le projet de bâtir des demeures pour lui, ses officiers et ses soldats, et y séjourna plusieurs jours. Chaque jour les deux partis en venaient aux mains. Le prince d'Alep était Imad-eddin Zengui, fils de Maudoud, et il avait près de lui l'armée de Nour-eddin, qui mettait beaucoup de zèle à se battre. Quand il vit l'étendue de ses dépenses, il se montra encore plus attaché à ses trésors. Un certain jour, quelques-uns de ses soldats se présentèrent devant lui et lui demandèrent quelque argent. Il s'excusa sur le peu qu'il possédait, ce qui fit dire à l'un d'entre eux : « Quiconque désire garder une ville telle qu'Alep, « qu'il dépense ses richesses, dût-il vendre les ornements de ses femmes. » Imad-eddin inclina alors à livrer Alep et à en accepter l'équivalent. Il fit donc faire des propositions d'accommodement par l'émir Thouman Alyarouky, qui avait du penchant pour Salah-eddin et de l'attachement pour sa personne. C'est pour ce motif qu'Imad-eddin le fit partir en qualité d'envoyé. Les conditions de la paix furent arrêtées, portant qu'Imad-eddin livrerait Alep à Salah-eddin et recevrait, en place de cette ville, Sindjar, Nisibe, le district du Khabour, Rakka et Saroudj. Des serments furent prêtés à cet effet. Imad-eddin vendit Alep pour le prix le plus vil : il donna une forteresse d'une si grande importance et recut en compensation des bourgades et des champs cultivés. Il descendit du château d'Alep le

An 579 de l'Hégire
(1183 et 1184
de J. C.).

فكانت ووصل جنبر مرقته الى صلاح الدين وقد عبر الفرات الى الديار الجوزية فأعاد
فأسس الدين محمد بن المقدم الى دمشق ليكرن مقدما على عسكرها

ثم دخلت سنة تسع وسبعين وخمماية

في هذه السنة في العاشر من الحزم سار اسطول المسلمين من مصر في البحر فلقوا
بطسة فيها نحو ثلثمائة من الفرنج بالسلاح التام ومعهم الاموال والسلاح الى فرج
الساحل فقاتلوه وصبر الفريقان وكان الظفر للمسلمين واخذوا الفرنج اسرى فقتلوا
بعضهم وابغوا بعضهم اسرى وغفوا ما معهم وعادوا الى مصر سالمين وفيها ايضا سارت
عصابة كبيرة من الفرنج من نواحي الداروم الى نواحي مصر ليغيروا وينهبوا فسمع بهم
المسلمون فخرجوا اليهم على طريق صندرية وايلة فانتزع الفرنج من يمين ابيهم فبزلوا بما
يقال له الغسيلة وسبقوا المسلمين اليه فادام المسلمون وهم عطاش قد اشرفوا على الهلاك
فراوا الفرنج قد ملكوا الماء فانشا الله سبحانه وتعالى بلطفه سحابة عظيمة فمطروا منها
حتى رروا وكان الزمان قيظا والحرب شديدا في بئر مهلك فلما راوا ذلك قويت نفوسهم

venait de traverser l'Euphrate pour se rendre dans le Djezireh. Il l'envoya à Damas Schems-eddin Mohammed, fils d'Almokaddem, afin qu'il prît le commandement des troupes de cette ville.

ANNE 579 DE L'HÉGIRE (1183 1184 DE J. C.)

Le 10 de moharrem (5 mai 1183), la flotte des musulmans, partant de l'Égypte, rencontra un navire monté par environ trois cents d'entre les Francs, armes de toutes pièces et ayant avec eux des richesses et des armes pour les Francs de la Syrie maritime. Dans le combat qui eut lieu, les deux partis montrèrent beaucoup de constance; mais la victoire demeura à l'islamisme, et le bâtiment fut pris. Une partie des chrétiens fut tuée, une autre partie conserva la vie. Les musulmans pillèrent les objets que l'ennemi portait avec lui, et retournèrent en Égypte sains et saufs.

Dans la même année, une nombreuse troupe de Francs se dirigea des environs d'Aldarouni vers les confins de l'Égypte, afin de faire une incursion et de piller. A cette nouvelle les musulmans se portèrent à leur rencontre par le chemin de Sadar et d'Aylah. Les Francs battirent en retraite, campèrent près d'une source appelée Alocaylah, et y devancèrent les musulmans. Ceux-ci survinrent, ayant fort soif et s'étant vus sur le point de périr. Ils virent que les Francs s'étaient rendus maîtres de la source. Mais Dieu, par sa grâce, forma un gros nuage par lequel ils furent mouillés au point d'en être desaltés. On se trouvait alors en été, et la chaleur fut violente dans ce district mortel pour les voyageurs. Quand les musulmans se virent protégés, leurs âmes furent fortifiées; ils eurent confiance

ما زلنا إلى أن دخلوا إلى الحجاز مكة والمدينة حرسها الله تعالى وأخذوا للمناج. ومنعهم
عن التمسك بالمرام والدخول بعد ذلك إلى البحر فلما وصل لؤلؤ إلى عذيب ولم يصر
سار يعقوا أفرم فبلغ رابع وسأحل العوآء¹ وعمرها ثم سألهم بساحل العوآء فأوقع بهم
هناك فلما رأوا العطب وهاموا الهلاك خرجوا إلى البحر واعتصموا ببعض تلك
المحاطة² فدخل لؤلؤ من مراكبه اليهم وقاتلهم أمد قتال وأخذ خيلاً من الأعراب
الذين هناك فركبها وقاتلهم فرساناً ورجالاً فظفر بهم وقتل أكثرهم وأخذ الباقين
أسرى وأرسل بعضهم إلى مئ ليخبروا بها عقوبة لمن رام أخافة حرم الله تعالى وحرم
رسوله صلعم وعاد بالباقيين إلى مصر فقتلوا عن آخرهم

في هذه السنة في جمادى الأولى توفي عز الدين فرخشاه ابن أخى صلاح الدين وكان
ينوب عنه بدمشق وهو ثقة من أهله وكان اعتماده عليه أكثر من جميع أهله
وامراته وكان شجاعاً كريماً فاضلاً عالماً بالأدب وغيره وله شعر جيد من بين أشعار
الملوك وكان ابتداء مرضه أنه خرج من دمشق إلى غزو الفرنج فمرض وعاد مريضاً

¹ C'est ainsi que l'on doit lire au lieu de الجزاء. que portent les deux manuscrits de Paris et celui d'Upsal. — ² Manuscrit de C. P. الشعارى.

Ils avaient formé la résolution d'entrer dans le Hedjaz, à la Mecque et à Médine, de s'emparer des pèlerins, de fermer l'accès de la Caabah et de pénétrer ensuite dans le Yémen. Lorsque Loulou fut arrivé à Aïdhab et qu'il ne les y eut pas trouvés, il reprit sa marche en suivant leurs traces. Il se rendit à Rabogh et au rivage d'Alhaurâ, et les atteignit dans la seconde de ces localités. Il tomba sur eux en cet endroit. Quand les chrétiens virent leur perte prochaine, ils s'enfoncèrent dans l'intérieur des terres et se retranchèrent dans une des gorges voisines. Loulou descendit alors de ses vaisseaux pour les joindre, et, les poursuivant sans relâche, il prit des chevaux appartenant aux Bedouins du voisinage, et les fit monter (par une portion de ses gens). Il attaqua ainsi les Francs avec des cavaliers et des fantassins, les vainquit, en tua la majeure partie et fit le reste prisonnier. Il envoya quelques-uns des captifs à Mina (près de la Mecque), afin qu'on les y égorgeât, digne châtiment de ceux qui avaient voulu profaner le sanctuaire de Dieu et celui de son Prophète. Il retourna en Égypte avec les autres, qui furent tués jusqu'au dernier.

Au mois de djomada premier de cette année (septembre 1182) mourut Izz-eddin Ferroukh-chah, neveu de Salah-eddin, et qui remplissait les fonctions de lieutenant de ce prince à Damas. C'était l'homme de confiance du sultan, parmi tous ses parents, et Salah-eddin se fiait plus en lui qu'en tous ses proches et ses émirs. C'était un homme brave, généreux, distingué, savant dans la philologie et autres sciences. Il composa des poésies excellentes entre celles des rois. Sa maladie commença de la manière suivante : il sortit de Damas pour faire une expédition contre les Francs; pris d'une indisposition, il s'en retourna malade et succomba. La nouvelle de sa mort arriva à Salah-eddin au moment où le sultan

An 578 de l'hégire
(1182 et 1183
de J. C.)

في هذه السنة عمل البرنس صاحب الكرك اسطولاً وفرغ منه بالكرك ولم يبق الا جمع قطعه بعضها الى بعض وجعلها الى بحر ايلة وجهتها في اسرع وقت وفرغ منها ومجدها بالمقاتلة وسبورها وساروا في البحر واقتربوا فرقتين فرقة اقامت على حصن ايلة يحصر ويجمع اهله من وروده الماء فسال اهله شدة شديدة وضيق عظيم واتما الفرقة الثانية فاقم ساروا نحو عيذاب وافسدوا في السواحل ونهبوا واخذوا ما وجدوا من المراكب الاسلامية ومن فيها من التجار وبغتوا الناس في بلادهم على حين غفلة منهم فاقم لم يعهدوا بهذا البحر فربحوا لا تاجراً ولا محارباً وكان بمصر الملك العادل ابو بكر بن ايوب ينوب عن اخيه صلاح الدين فحراسطولاً وسيره وفيه جمع كثير من المسلمين ومقدمهم حسام الدين لولو الحاجب وهو متولى الاسطول بديار مصر وكان مظفرًا فيه شجاعاً كريماً سار لولو مجتداً في طلبهم فابتدا بالذين على ايلة فانقض عليهم انقضاض العقاب على صيده فقاتلهم فقتل بعضهم واسر الباقين وسار لوقته بعد الظفر يقص اثر الذين قصدوا عيذاب فلم يرم وكانوا قد اغاروا على ما وجدوه بها وقتلوا من لقوه عندها وساروا الى غير ذلك المرسى ليفعلوا كما فعلوا فيه وكانوا

¹ Manuscrit de C. P. اسر. — ² Le manuscrit n° 740, supplément, supprime ce mot

Dans la même année, le prince de Carac fit construire une flotte à Carac même, de sorte qu'il ne restât plus qu'à en assembler les pièces. Il les transporta sur les bords de la mer d'Aylah (la mer Rouge), les reunit complètement dans le délai le plus court, remplit les navires de combattants et les fit partir. Ils mirent à la voile et se partagèrent en deux escadres. Une des deux s'arrêta près de la forteresse d'Aylah, pour en faire le siège et empêcher les habitants de s'approcher des sources (qui alimentaient la forteresse). Une détresse fort pénible atteignit la population, et elle se vit resserrée de près. Quant au second détachement, il se dirigea vers Aidhab (sur la côte d'Afrique), fit du dégât sur le littoral, piller, prit ce qu'il rencontra de vaisseaux musulmans et les marchands qui s'y trouvaient. Il attaqua à l'improviste les populations, au moment où elles s'y attendaient le moins; car elles s'étaient accoutumées à ne voir sur cette mer aucun Franc, soit marchand, soit guerrier. Malek-Adel Abou-Becr se trouvait alors au Caire, en qualité de lieutenant de son frère Salah-eddin. Il équipa une flotte et la fit partir, avec une nombreuse troupe commandée par Hosam-eddin Loulou, le chambellan, commandant des navires en Egypte. C'était un homme heureux sur mer, brave et libéral. Loulou partit en toute hâte à la recherche de l'ennemi, et s'occupa d'abord du détachement poste devant Aylah. Il s'abattit sur lui comme l'aigle sur sa proie, le combattit, en tua une portion et fit le reste prisonnier. Aussitôt après ce succès, il marcha sur les traces de ceux qui s'étaient dirigés vers Aidhab; mais il ne les aperçut pas. En effet, ceux-ci s'étaient jetés sur ce qu'ils avaient trouvé dans la ville, avaient tué tous les individus qu'ils avaient rencontrés dans son voisinage, et s'étaient dirigés ailleurs pour faire les mêmes dégâts.

جند كبيراً عظيماً رأى السور والفضيل قد ملأ من الرجال وليس فيها شرافة إلا وعليها رجل عاتل شوى من عليه من عاتة البلاد المفرجين... ومنح النبيل وكان يرواه عليه في وجه قناراه وخليفه ونزل عاتل بال كعدة... وكان صدر الدين شيخ الشيوخ قد وصل اليه قبل نزوله على الموصل ومعه بشير الخادم وهو من خواص الخليفة الناصر لدين الله في الصلح فأقام معه على الموصل وتحدثت الرسل إلى عز الدين ومجاهد الدين في الصلح فطلب عز الدين إعادة البلاد التي أخذت منهم فأجاب صلاح الدين إلى ذلك بشرط أن يسلموا إليه حلب فامتنع عز الدين ومجاهد الدين ثم نزل عن ذلك وأجاب إلى تسليم البلاد بشرط أن يتركوا أنجاد صاحب حلب عليه فلم يجيبوه إلى ذلك أيضاً وقال عز الدين هواخي وله العهود والمواثيق ولا يسعني نكثها ووصلت أيضاً رسل قزل ارسلان صاحب أذربيجان ورسل شاه ارمن صاحب خلاط في المعنى فلم ينتظم امر ولا قد صلح فلما رأى صلاح الدين أنه لا ينال من الموصل غرضاً ولا يحصل على غير العناء والتعب وأن من بسفجار من العساكر الموصلية يقطعون طريق من يقصده من عساكره وأصحابه سار من الموصل إليها

l'épouvanta et remplit de crainte son cœur et ceux de ses compagnons. Car il aperçut une ville grande, étendue, reconnut que le mur et le parapet étaient remplis de monde, et qu'il n'y avait pas un seul créneau sur lequel ne se trouvât un combattant, sans compter les gens du peuple occupés à regarder. Le lendemain matin il s'approcha de la ville, la serra de près et s'établit en face de la porte de Kindah. On était alors dans le mois de redjeb (novembre 1182).

Précédemment le grand cheikh Sadr-eddin était arrivé près de Salah-eddin pour traiter de la paix, en compagnie de l'eunuque Béchir, qui était un des familiers du khalife Nasser-lidinillah. Ces deux personnages sejoûnèrent près de lui devant Moussoul, et des ambassadeurs se rendirent consécutivement près d'Izz-eddin et de Modjahid-eddin pour conclure un traité. Izz-eddin demanda la restitution des villes qui avaient été enlevées. Salah-eddin y consentit, à condition qu'on lui livrerait Alep. Izz-eddin et Modjahid-eddin refusèrent; Salah-eddin y renouca et consentit à restituer les villes conquises, pourvu qu'ils renoncassent à secourir contre lui le prince d'Alep. Ils ne voulurent pas prendre cet engagement, et Izz-eddin répondit : « C'est mon frère, il a en sa faveur les traites et les engagements, et je n'ai pas la faculté de les rompre. » Il arriva également pour le même objet des ambassadeurs de Kizil-Arslan, prince de l'Azerbaïdjan, et d'autres de Chah-Armen, souverain de Khélath. Mais rien ne fut arrêté et aucune paix ne fut conclue. Quand Salah-eddin vit qu'il n'obtiendrait devant Moussoul aucun résultat, qu'il ne recueillerait pas autre chose que de la peine et de la fatigue, et que, de plus, celles des troupes de Moussoul qui se trouvaient à Sindjar coupent le chemin à ses soldats et à ses compagnons qui venaient le joindre, il partit d'au près de Moussoul pour Sindjar

من يتعصب لعز الدين بالعود فقال يخرّبون قري ومملك عوضها بلاداً ويعود نحرها
 ونقوى على قصد بلادهم ولم يرجع فكان كما قال
 ولما ملك صلاح الدين نصيبين جمع أمراء وأرباب المشورة عدده واستشارهم بأى
 البلاد يبدأ وأنها يقصد الموصل أم بسخارام بحريّة ابن عمر فاختلعت أراؤهم فقال له
 مظفر الدين كوكبرى بن زين الدين لا ينبغي أن يبدأ بغير الموصل فاتها فى أيدينا
 لا مانع لها فإن عز الدين ومجاهد الدين متى سمعا بمسيرنا إليها تركاها وسارا عنها
 الى بعض القلاع الجبلية ووافقهم ناصر الدين محمد بن عمه شيركوه وكان قد بذل
 لصلاح الدين مالا كثيرا ليقطعه الموصل اذا ملكها وقد احابه صلاح الدين الى
 ذلك فاشار بهذا الراى لهواه فسار صلاح الدين الى الموصل وكان عز الدين صاحبها
 ومجاهد الدين بابيه قد جمعا بالموصل العساكر الكثيرة ما بين فارس وراجل واظهرا
 من السلاح وآلات الحصار ما حارت له الابصار وبذلا الاموال الكثيرة واخرج مجاهد
 الدين من ماله كثيرا... وسار صلاح الدين حتى قارب الموصل وترك عسكره وانفرد
 هو ومظفر الدين وابن عمه ناصر الدين بن شيركوه ومعهم نفر من اعيان دولته
 وقربوا من البلد فلما رآه وحققه رآى ما هاله وملا صدره وصدور اصحابه فآته رآى

quence, il ne s'en retourna pas, et la chose se passa conformément à ce qu'il avait prédit.

Quand Salah-eddin se fut emparé de Nisibe, il rassembla près de lui ses emirs et les gens de bon conseil, et les consulta pour savoir par quel pays il commencerait et vers quel endroit il se dirigerait, de Moussoul, ou de Sindjar ou bien de Djezyreh ibn Omar. Les avis furent partagés. Modhaffer-eddin Couchoury, fils de Zein-eddin, lui dit : « Il ne convient pas de commencer par une autre place que Moussoul. Cette ville est sous notre main et n'a pas de défenseurs. » Quand Izz-eddin et Modjahid-eddin apprendront notre marche contre elle, ils l'abandonneront et se retireront dans quelque'un des châteaux forts situés dans les montagnes. » Nassir-eddin Mohammed, fils de Schyrcouh, oncle du sultan, partagea cet avis : car il avait offert à son cousin une somme considérable, à condition que celui-ci lui livrerait Moussoul en fiel, quand il en aurait fait la conquête, et Salah-eddin avait consenti à cet accord. Nassir-eddin Mohammed donnait ce conseil, à cause du désir qu'il avait d'être mis en possession de Moussoul. Salah-eddin marcha donc vers Moussoul. Le souverain de cette ville, Izz-eddin, et son lieutenant Modjahid-eddin y avaient réuni des troupes considérables, tant cavaliers que fantassins, et amassé tant d'armes et d'ustensiles de défense, que les yeux en étaient tout éblouis. Ils avaient dépensé des sommes immenses : Modjahid-eddin avait même sacrifié une grande partie de ses richesses particulières.

Salah-eddin continua sa marche vers Moussoul. Arrivé près de la ville, il laissa son armée en arrière, et se fit seulement accompagner de Modhaffer-eddin, de son cousin Nassir-eddin et de quelques-uns de ses principaux officiers. Quand il découvrit la ville et qu'il la considéra attentivement, il vit un spectacle qui

الحاكم طلب منه جماعة كتاب استغفر بالله ما كان نور الدين يمدد بالهلم فاته
استغفر الملك الى صلاح الدين يحضر آمد ويملكها ويسلمها اليه وسار صلاح الدين
الى مدينة الرها محصورها في جمادى الاولى وقادها امه قتل... ووالى الرها عليها
وكان بها حينئذ سلطان وهو الامير نور الدين مسعود بن الزعفراني بحيث رأى شدة
القتال اذعن الى التسليم وطلب الامان واستلم البلد... وسار الى الغابور قرقيسيا
واماكسين وعربان فملك جميع ذلك فلما استولى على الغابور جميعه سار الى نصيبين
فملك المدينة لوقتها وبقيت القلعة محصورها عدة ايام فملكها ايضا واقام بها ليصلح
شأنها ثم اقطعها اميرا كان معه يقال له ابو الهجاء السمين وسار عنها ومعه نور
الدين صاحب الحصن واتاه الخبر ان الفرنج قد قصدوا بلد دمشق ونهبوا القرى
ووصلوا الى داريا وارادوا تخريب جامعها فارسل النايب بدمشق اليهم جماعة من
النصارى يقول لهم اذا خربتم الجامع جددنا عمارته ونخرب كل بيعة لكم فى بلادنا ولا
يمكن احدا من عمارتها فتركوه ولما وصل الخبر الى صلاح الدين بذلك اشار عليه

Keïfa, consentit à ce qu'il demandait, à cause d'une convention qui avait été conclue entre eux, à l'époque où le premier se trouvait près du sultan en Syrie. Il fut arrêté que Salah-eddin assiègerait Amid, s'en rendrait maître et la livrerait au souverain d'Hisn-Keïfa. Le sultan se porta vers la ville d'Édesse, l'assiégea dans le mois de djomada premier (septembre 1182), l'attaqua très-vigoureusement et lui livra des assauts réitérés. Il y avait alors dans cette place un gouverneur, qui était l'émir Fakhr-eddin Massoud ibn Alzaferany. Quand ce personnage vit la vivacité de l'attaque, il consentit à abandonner la ville, demanda un sauf-conduit et remit Édesse. Salah-eddin marcha ensuite vers le Khabour, Karkissia, Makessyn et Araban, et s'empara de toutes ces localités. Quand il se fut rendu maître de tout le district du Khabour, il se dirigea vers Nisibe, dont il s'empara sur-le-champ. Le château ayant fermé ses portes, il l'assiégea pendant plusieurs jours, le prit également et s'y arrêta afin de le réparer. Puis il donna en fief Nisibe à un émir qui l'accompagnait, et que l'on appelait Aboul'haidja, le Gros. Il était parti de cette ville, en compagnie de Nour-eddin, prince d'Hisn-Keïfa, lorsqu'il reçut la nouvelle que les Francs s'étaient dirigés vers Damas, avaient pillé les bourgades voisines, et étaient arrivés à Dareÿa avec le projet de ruiner sa mosquée principale. Le vice-roi de Damas leur envoya quelques chrétiens, chargés de leur dire de sa part : « Lorsque vous aurez ruiné la mosquée cathédrale, nous la reconstruirons; de plus, nous détruirons toutes vos églises situées sur notre territoire, et nous ne permettrons à personne de les rebâtir. » En conséquence, ils respectèrent cette mosquée. Quand ces nouvelles parvinrent à Salah-eddin, les gens qui avaient de l'amitié pour Izz-eddin lui conseillèrent de s'en retourner. Mais il répondit : « Si les chrétiens démolissent des bourgades, en place de celles-ci nous prendrons des villes; nous reviendrons ensuite les reconstruire, et nous aurons plus de forces pour attaquer leur pays. » En conse-

أقطعها أياها عز الدين أتاك المدينة والقلعة ثقة به واعتماداً عليه أرسل إلى صلاح الدين وهو يحاصر بيروت يعلمه أنه معه ويحب الدولة ووعدته النصر له إذا عبر الفرات وطعمته في البلاد ويحمله على الوصول إليها فصار صلاح الدين عني بيروت ورسل مظفر الدين تتري إليه يحقه على الحجى فجذب صلاح الدين السير مظهرًا أنه يريد حصر حلب سترًا للحال فلما قارب الفرات سار إليه مظفر الدين فعبّر الفرات واجتمع به وعاد معه فقصد البيرة وهي قلعة مديعة على الفرات بين الجانبين للجزري وكان صاحبها قد سار مع صلاح الدين وفي طاعته وقد ذكرنا سبب ذلك قبل فعبّر هو وعسكره الفرات على الجسر الذي عند البيرة وكان عز الدين صاحب الموصل ومجاهد الدين لما بلغها وصول صلاح الدين إلى الشام قد جمعا العسكر وسارا إلى نصيبين ليكونا على أهبة واجتماع لئلا يتعرض صلاح الدين إلى حلب ثم تقدما إلى دارا فنزلا عندها فجاءها أمر لم يكن في الحساب فلما بلغها خبر عبور صلاح الدين الفرات عادا إلى الموصل وأرسلا إلى الرها عسكرا يحميها ويمنعها فلما سمع صلاح الدين ذلك قوى طمعه في البلاد ولما عبر صلاح الدين الفرات كاتب الملك أصحاب الأطراف ووعدهم وبذل لهم البذول على نصرته فاجابه نور الدين محمد بن قرا أرسلان صاحب الحصن

tabek Izz-eddin, y compris la citadelle, tant il avait confiance en lui, avait envoyé un message à Salah-eddin pendant qu'il assiégeait Beirout, pour lui annoncer qu'il embrassait son parti, qu'il affectionnait sa puissance et qu'il se joindrait à lui aussitôt qu'il aurait franchi l'Euphrate. Il lui inspirait le désir de s'emparer du pays et l'excitait à s'y rendre. Salah-eddin partit de Beirout, excité par les députés de Modhaffer-eddin qui se succédaient auprès de lui pour presser sa marche. Pour cacher son projet, il publia qu'il voulait assiéger Alep. Lorsqu'il approcha de l'Euphrate, Modhaffer-eddin vint à sa rencontre, passa le fleuve, et se reunit au sultan Salah-eddin se dirigea vers Albirah, qui était un château très-fort, situé près de l'Euphrate, du côté qui baigne le Djezireh. Le prince de cette place avait jadis embrassé le parti de Salah-eddin et s'était soumis à lui, par le motif que nous avons raconté ci-dessus (p. 650). Le sultan et son armée passèrent l'Euphrate sur le pont situé près d'Albirah.

Lorsque Izz-eddin, prince de Mossoul, et Modjahid-eddin avaient appris l'arrivée de Salah-eddin en Syrie, ils avaient rassemblé leurs troupes et marché vers Nisibe, afin de se trouver prêts, en cas que le sultan entreprît une expédition contre Alep. Puis ils s'avancèrent vers Dara et campèrent près de cette ville. Mais il survint un événement qui n'était pas dans leurs prévisions, et, dès qu'ils reçurent la nouvelle du passage de l'Euphrate par Salah-eddin, ils retournèrent à Mossoul; ils se contentèrent d'envoyer à Édesse une armée pour la défendre et la protéger. Quand Salah-eddin apprit cela, le désir qu'il avait de s'emparer de la contrée augmenta. Dès qu'il eut franchi l'Euphrate, il écrivit aux rois possesseurs des diverses provinces, leur fit des promesses et leur offrit des présents, à condition qu'ils l'assisteraient. Nur-eddin Mohammed, fils de Kara-Arslan, prince d'Hisn-

وأرسل العسكر منهم برسومهم بالثياب فلم يبرحوا ولم يهتفوا للقتال فأمر ابن
أحمد على الدين عز الدين فرفعوا عليها على الفرج فمضى معها فقبلوا قتالاً
مديدًا ثم إن الفرج انصاروا على حاميتهم فدخلوا مدينتها وأمر صلاح الدين بما قد
أمكن منهم وفي بلادهم عاد عنهم إلى دمشق

ثم إنه سار عين دمشق إلى بيروت فنهب بلدها وكان قد أمر الأسطول المصري
بالهجرة إلى البحر إليها فصاروا وتارلوها وأغاروا عليها وعلى بلدها وسار صلاح الدين
هوافهم ونهب ما لم يصل الأسطول إليه وحصرها عدة أيام وكان هارمًا على ملازماتها
إلى أن يفضها فأتاه الخبر وهو عليها أن البحر قد ألقى بطسة للفرج فيها جمع عظيم
منهم إلى دمياط كانوا قد خرجوا لزيارة البيت المقدس فأسروا من بها بعد أن غرق
منهم كثير فكان عدة الأسرى ألفًا وستماية وستة وسبعين أسيرًا فضربت البشائر
بذلك

في هذه السنة عبر صلاح الدين الفرات إلى الديار الجزرية وملكها وسبب ذلك أن
مظفر الدين كوكبرى بن زين الدين على بن بلتكين وهو مقطع حران كان قد

s'avança à leur rencontre, et envoya vers eux des troupes pour leur lancer des flèches. Mais ils ne bougèrent pas et ne se mirent pas en devoir de combattre. Alors le sultan ordonna à ses deux neveux, Taky-eddin Omar et Izz-eddin Ferroukhchah, de charger les Francs avec leurs soldats. On se livra un combat acharné, puis les Francs se retirèrent vers leur corps de réserve et campèrent à Afrbela¹. Quand Salah-eddin crut les avoir assez punis, eux et leur pays, il les laissa et retourna à Damas.

Il marcha ensuite de cette ville vers Beirout, dont il pilla le territoire. Il avait ordonné à la flotte égyptienne de se rendre par mer devant cette place. En conséquence, elle mit à la voile, vint assiéger Beirout, et fit des courses tant contre la ville que sur son territoire. De son côté, Salah-eddin se mit en marche, rejoignit sa flotte et pilla les endroits où elle n'était point parvenue. Il assiégea la place pendant plusieurs jours; il était résolu à ne pas s'en éloigner qu'il ne l'eût conquise. Tandis qu'il se trouvait devant ses murs, il reçut la nouvelle que la mer avait jeté à la côte, près de Damiette, un vaisseau appartenant aux Francs, et où se trouvaient un grand nombre de chrétiens partis pour visiter Jérusalem. Beaucoup furent submergés et les autres faits prisonniers. Le nombre des prisonniers fut de seize cent soixante et seize; pour célébrer cette nouvelle, on joua des instruments de musique.

Dans la même année, Salah-eddin passe l'Euphrate pour se transporter dans le Djezireh et s'en rendre maître; en effet, Modhaffier-eddin Couchoury, fils de Zeyneddin Aly, fils de Boltekin, gouverneur de Harran, que lui avait donné en fief l'a-

¹ Ville proche de Beissan et de Tiberiade, dans le district d'Alordona, la Forbelat de Robinson. Cf. *Lezique géographique arabe*, t. II, p. 264

بالفرج من الطريق لعلم يتهزون فرجة أو يظفرون بمنيرة ورقها عاقوا المسلمين عن السير بان يقفوا على بعض المضائق فليأ فعلوا ذلك حتى جلاهم من ناحية الشام فسمع فرخشاه الجور لجمع من عنده من عساكر الشام ثم قصد بلاد الفرنج وأغار عليها ونهب ديارية وما يجاورها من القرى وأسر الرجال وقتل فيهم وأكثروا سبي النساء وعم الأموال وفتح منهم الشريف وكان على المسلمين منه أذى شديد ففرح المسلمون بفتح فرج عظيمًا وأرسل إلى صلاح الدين بالبشارة فلقية في الطريق فقتل ذلك في عضد الفرنج وانكسرت شوكتهم

ثم وصل صلاح الدين إلى دمشق كما ذكرناه أقام أيامًا يرحل ويستريح هو وجنده ثم سار إلى بلاد الفرنج في ربيع الأول فقصده طبرية فمرل بالقرب منها وحتم في الأقواسة من الأردن وجاءت الفرنج بجموعها فعدلت بطبرية فسير صلاح الدين فرخشاه بن أخيه إلى بيسان فدخلها قهراً وعم ما فيها وقتل وسبي وحرق الغور غارة شعواء فعم أهلها قتلاً وأسراً ونهباً وجاءت العرب فأغاروا على جيبين واللجون وتلك الولاية حتى قاربوا مرج عكا وسار الفرنج من طبرية فنزلوا تحت جبل كوكب فتقدم صلاح الدين إليهم

trouver une occasion favorable ou de remporter une victoire. Peut-être aussi empêcheraient-ils les musulmans de marcher plus avant, en se postant près de quelque défilé. Mais pendant ce temps, leur territoire resta abandonné du côté de la Syrie. Ferroukh-chah, à cette nouvelle, rassembla celles des troupes syriennes qui se trouvaient près de lui, et marcha droit sur le pays des Francs. Il pilla Dabouriyah et les bourgades avoisinantes, fit prisonniers ou tua beaucoup d'hommes, fit captives les femmes et pilla les richesses. Il conquît sur les Francs la roche susnommée, qui était pour les musulmans une grande cause de dommage. Aussi ceux-ci furent extrêmement joyeux de sa conquête. Ferroukh-chah envoya à Salah-eddin, pour lui annoncer cette bonne nouvelle, quelqu'un qui le rencontra en chemin. Cet incident cassa les bras aux Francs, et leur puissance fut brisée.

Lorsque Salah-eddin fut arrivé à Damas, ainsi que nous l'avons raconté, il s'y arrêta plusieurs jours pour se reposer et faire reposer ses troupes. Puis il marcha vers le pays des Francs, au mois de rébi premier (juillet 1182), se dirigea vers Tibériade et campa dans le voisinage. Il dressa ses tentes à Okhounah¹, dans le district d'Alordonn (le Jourdain). Les Francs survinrent avec leurs troupes, et campèrent à Tibériade. Salah-eddin envoya son neveu Ferroukh-chah à Beïssan (Scythopolis), où il entra de vive force, pilla ce que renfermait la ville, tua ou fit captive la population. Il fit subir au territoire de Ghour² un pillage des plus complets, et infligea à toute la population la mort, la captivité et la ruine. De leur côté, les Arabes survinrent, fondirent sur Djynin, Leddjoun et les districts avoisinants, et s'approchèrent enfin de la prairie d'Acca (Saint-Jean-d'Acre). Les Francs partirent de Tibériade, et campèrent sous la montagne de Caoucab. Salah-eddin

¹ D'après le *Livre géographique arabe* (t. I^{er}, p. 8) cette localité était située sur le bord du lac de Tibériade.

² Les géographes arabes nomment ainsi la vallée du Jourdain. Ce mot signifie en général un terrain creux de prime.

بالرجيل جنبها وفاد الى بلاد الدين بيلار صاحبها الى صلاح الدين وكان معه حتى عبر
معه القرام على ما ذكره ابن شاه الله تعالى

ثم دخلت سنة ثمان وسبعين وخمسة

في هذه السنة حاصر الهرم سار صلاح الدين عن مصر الى الشام... وتبعه من
التجار واهل البلاد ومن كان قصد مصر من الشام بسبب الغلاء بالشام وغيره عالم
كثير لا يحصون كثرة فلما سار جعل طريقه على ايلة فسمع ان العرغ قد جمعوا له
لجاربوه ويصدوه عن المسير فلما قارب بلادهم سير الضعفاء والاثقال مع اخيه تاج
الملوك بورى الى دمشق وبقي هوى العساكر المقاتلة لا غير فشن الغارات باطراف
بلادهم واكثر ذلك ببلد الكرك والشوبك فلم يخرج اليه منهم احد ولا اقدم على الدنو
منه ثم سار فاني دمشق فوصلها حادى عشر صفر من السنة

في هذه السنة ابصار في صفر فبح المسلمون بالشام شقيقاً من العرغ يعرف بحبيس
خلدك وهو من اعمال طبرية مطل على السواد وسبب فحه ان العرغ لما بلغهم مسير
صلاح الدين من مصر الى الشام جمعوا له وحشدوا العارس والراجل واحتمعوا بالكرك

eddin et resta près de lui jusqu'à ce qu'ils passassent ensemble l'Euphrate, ainsi
que nous le dirons, s'il plaît à Dieu.

ANNÉE 576 DE L'HEGIRE (1182-1183 DE J. C.)

Le 5 de moharem (11 mai 1182) Salah-eddin marcha de l'Égypte vers la
Syrie, et fut suivi par une quantité innombrable de marchands, de gens du pays
et d'individus qui s'étaient transportés de la Syrie en Égypte, à cause de la disette
qui seyait en Syrie et ailleurs. Il dirigea ses pas vers Aila, et apprit que les Francs
s'étaient réunis contre lui, afin de le combattre et de l'empêcher d'avancer. Lors-
qu'il approcha de leur pays, il fit partir pour Damas les infirmes et les bagages,
avec son frère Tadj-Almolouc Boury, et resta seulement avec les troupes en état
de combattre. Il repandit des détachements dans les différents cantons du pays
des Francs, mais surtout dans le territoire de Carac et de Schaubec. Aucun des
ennemis ne sortit à sa rencontre et n'osa approcher de lui. Salah-eddin reprit en-
suite sa marche et se rendit à Damas, où il arriva le 11 de sefer (16 juin 1182).

Dans le même mois de sefer (6 juin-4 juillet 1182), les musulmans conquièrent
en Syrie sur les Francs un rocher qui était connu sous le nom de Hobas Djeldoc¹.
Il faisait partie du territoire de Tibernade et dominait la campagne. Le motif de
sa conquête, ce fut que les Francs, lorsqu'ils apprirent la marche de Salah-eddin
de l'Égypte vers la Syrie, rassemblèrent des troupes contre lui, cavaliers et fan-
tassins, et se massèrent à Carac, dans le voisinage de la route, avec l'espoir de

¹ Cette localité est mentionnée sous l'article
Hobas dans le *Dictionnaire géographique arabe* au
titre *Merassid Attula* (édition Juyuboll 11

p 222). Hobas est-il dit est un château fort si-
tué dans le port ou culture du territoire de Damas.
On appelle aussi Hobas Djeldoc.

An 577 de l'hégire
(1181 et 1182
de J. C.).

نبرو من مصر من يومه وسار الى الشام وكان من الوصل على دولة عز الدين ما ذكره
ابن شاه الله

كانت قلعة البيرة وهي مطلة على الفرات من ارض الجزيرة لشهاب الدين الارتقي وهو
ابن عم قطب الدين ايلغازي بن البي بن تيمر بن ايلغازي بن ارتق صاحب ماردین
وكان في طاعة نور الدين محمود بن زنكي صاحب الشام فمات شهاب الدين ومالك
القلعة بعده ولده وصار في طاعة عز الدين مسعود صاحب الموصل فلما كان هذه
السنة ارسل صاحب ماردین الى عز الدين يطلب منه ان ياذن له في حصر البيرة
واخذها فاذن له في ذلك فسار في عسكره الى قلعة سميساط وهي له فنزل بها وسير
العسكر الى البيرة فحصرها فلم يظفر منها بطايل الا اثم لازموا الحصار فابسل
صاحبها الى صلاح الدين وقد خرج من ديار مصر على ما ذكره يطلب منه ان
ينجده ويرخل العسكر الماردینی عنه ويكون هو في خدمته كما كان ابوه في خدمة
نور الدين فاجابه الى ذلك وارسل رسولا الى صاحب ماردین يشفع فيه ويطلب منه
ان يرخل عسكره عنه فلم يقبل شفاعته واشتغل صلاح الدين بما ذكره من الفرغ
فلما رأى صاحب ماردین طول مقام عسكره على البيرة ولم يبلغوا منها غرضاً امروهم

même jour, et marcha vers la Syrie. On verra plus tard, s'il plaît à Dieu, dans quel état d'affaiblissement tomba la puissance d'Izz-eddin.

Le château sort d'Albirah, qui dominait l'Euphrate et faisait partie du Djezireh, appartenait à Schehab-eddin Al-ortoky, cousin germain de Kothb-eddin Ilghazy, fils d'Alby, fils de Témourtach, fils d'Ilghazy, fils d'Ortok, prince de Mardin. C'était un fief dépendant de Nour-eddin Mahmoud, fils de Zengui, prince de la Syrie. Schehab-eddin étant mort, son fils devint maître du château et se rangea sous l'obéissance d'Izz-eddin Massoud, prince de Moussoul. Cette année-ci, le prince de Mardin envoya demander à Izz-eddin la permission d'assiéger Albirah et de s'en emparer. L'atabek lui accorda cette permission. En conséquence, le prince de Mardin marcha avec son armée vers le château de Soumaïssath (Samosate), qui lui appartenait, s'y arrêta et envoya ses troupes vers Albirah, dont elles firent le siège. Malgré leur peu de succès, elles persévérèrent à l'assiéger. Alors le prince d'Albirah expédia un message à Salah-eddin, qui venait de sortir de l'Egypte. Il le priait de venir à son secours et d'éloigner de lui l'armée de Mardin, promettant d'embrasser le service du sultan, comme son père avait été à celui de Nour-eddin. Salah-eddin consentit à sa demande, et envoya un ambassadeur au prince de Mardin, afin d'intercéder près de lui en faveur du prince d'Albirah et de le prier de rappeler son armée. Le souverain de Mardin n'accueillit pas son intervention, et Salah-eddin fut occupé par les Francs, ainsi que nous le rapporterons. Mais quand le premier vit la longueur du séjour de son armée près d'Albirah, sans qu'elle eût atteint le but qu'elle se proposait, il lui ordonna de s'éloigner de cette ville, et retourna lui-même à Mardin. Le prince d'Albirah alla trouver Salah-

ودخلها في العهدين من معين وكان صلاح الدين حينئذ بمصر ولولا ذلك لراجم
عليها وقيل لها اجناري طريقه اليها من الفراسم كان في الدين عشرين اخي
صلاح الدين بمدينة منبج فسار عنها ساريا الى حماة وثار اهل حماة وقادوا بشعار عز
الدين فاهل حلب على عز الدين بقصد دمشق واطيعوه فيها وفي غيرها من
بلاد الشام واعطوه محبة اهلها له ولاهل بيته فلم يفعل وقال بيغنا عيني فلا نعذر
به واقام بحلب عدة شهورة سار عنها الى الرقة

لما وصل عز الدين الى الرقة جاءه رسل اخيه عماد الدين صاحب سجار يطلب
ان يستلم اليه حلب ويأخذ عوضا عنها مدينة سجار فلم يجبه الى ذلك ولج عماد
الدين¹ وقال ان سلم الى حلب والا سلمت اما سجار الى صلاح الدين فاستغفر
الامر على تسليم حلب الى عماد الدين واحذ سجار عوضا عنها فسار عماد الدين الى
حلب فتسلمها وسلم سجار الى اخيه عز الدين وعاد الى الموصل وكان صلاح الدين
بمصر قد بلغه خبر ملك عز الدين حلب فعظم الامر عليه وخاف ان يسير منها
الى دمشق وغيرها فيملك الجميع وايس من حلب فلما بلغه خبر ملك عماد الدين لها

¹ Le manuscrit d'Upsal ajoute في ذلك.

Alep, où ils entrèrent le 20 de schaban (29 décembre 1181). Salah-eddin se trouvait alors en Égypte; sans cette circonstance, il les aurait arrêtés en route et les aurait combattus. Lorsque Izz-eddin passa l'Euphrate, en se dirigeant vers Alep, Taky-eddin Omar, neveu de Salah-eddin, se trouvait dans la ville de Manbedj. Il se retira de cette place dans Hamah. Mais les habitants de Hamah se soulevèrent et proclamèrent l'autorité d'Izz-eddin. L'armée d'Alep conseilla à ce dernier prince de se diriger sur Damas, lui en faisant espérer la conquête, ainsi que celle d'autres places de la Syrie, et lui représentant la sympathie des Damasquins pour lui et pour les gens de sa famille. Mais il n'en voulut rien faire, et dit : « Il existe entre nous un serment, que nous ne trahisons pas. » Il séjourna plusieurs mois à Alep; puis il se rendit à Rakka (sur les bords de l'Euphrate).

Quand Izz-eddin fut arrivé à Rakka, il reçut des ambassadeurs de son frère Imad-eddin, prince de Sindjar, chargés de demander de la part de celui-ci la remise d'Alep, en échange de la ville de Sindjar. Sur son refus, Imad-eddin lui dit : « Si vous m'abandonnez Alep, à la bonne heure; sinon, je livrerai Sindjar à Salah-eddin.... » Il fut enfin convenu qu'Alep serait remis à Imad-eddin et que Sindjar serait reçu en échange. Imad-eddin marcha vers Alep, fut mis en possession de cette ville, et livra Sindjar à son frère Izz-eddin, qui retourna à Moussoul. Salah-eddin se trouvait alors en Égypte, où il avait naguère reçu la nouvelle de la prise de possession d'Alep par Izz-eddin. Cet événement lui avait été pénible, car il craignait que l'atabek ne marchât d'Alep vers Damas et d'autres villes, et qu'il ne s'emparât de tout le pays. Aussi avait-il désespéré de se rendre maître d'Alep. Mais lorsqu'il reçut l'avis de la remise de cette ville à Imad-eddin, il sortit du Caire le

an 577 de l'ég.
(1181 of 1182
de J. C.).

بهرية فلما ايس من نفسه احضر الامراء وسائر الاجناد وصاح بمسلم البلاد الى ابن عمه عز الدين مسعود بن مسعود بن زنگي واسخلفهم على ذلك فقال له بعضهم ان عماد الدين ابن عمك ايضا وهززوج اخذك وكان والدك يحبه ويؤثره وهوتولى تربيته وليس له همر سخار فلو اعطيتك البلاد لكان اسلم وعز الدين له من البلاد من الفرات الى همدان ولا حاجة به الى بلدك فقال له ان هذا لم يغيب عني ولكن قد علم ان صلاح الدين قد تغلب على عامة بلاد الشام سوى ما بيدي ومنى سلمت حلب الى عماد الدين بهجز عن حفظها وان ملكها صلاح الدين لم يبق لاهلنا معه معلوم وان سلمتها الى عز الدين امكنه حفظها بكثرة عساكره وبلاده فاستحسنوا قوله وعجبوا من حردة فطنته مع شدة مرضه وصغرسنه ثم مات وكان حلما كريما عفيف اليد والفرج واللسان ملازما للدين لا يعرف له شيء مما يتعاطاه الملوك والشباب من هرب حمر او غيره حسن السيرة في رعيته عادلا فيهم ولما قضى نحبه ارسل الامراء الى اتابك عز الدين يستدعونه الى حلب فسار هو ومجاهد الدين قايمار الى الفرات وارسل احضر الامراء عنده من حلب فحضروا وساروا جميعا الى حلب

« qu'il m'a interdit. » Il ne but donc point de vin. Lorsque tout espoir fut perdu, il fit venir les généraux et toutes les troupes, leur recommanda de livrer la ville à son cousin Izz-eddin Massoud, fils de Maudoud, fils de Zengui, et leur fit jurer qu'ils obeiraient à cet ordre. Un de ses officiers lui dit : « Imad-eddin est aussi ton « cousin; de plus, c'est le mari de ta sœur, ton père l'aimait, avait de la préférence « pour lui, et il prit soin de son éducation. Il ne possède que la ville de Sindjar; « si tu lui donnais celle d'Alep, cela serait plus utile. Izz-eddin possède les contrées « qui s'étendent depuis l'Euphrate jusqu'à Hamadan, et n'a pas besoin d'une ville « de plus. » Le jeune prince répondit : « Ces faits ne m'ont pas échappé; mais vous « savez que Salah-eddin s'est emparé de toute la Syrie, à l'exception de ce qui se « trouve entre mes mains. Si je livre Alep à Imad-eddin, il sera dans l'impuissance « de la conserver; et si Salah-eddin s'en rend maître, notre famille n'aura plus « aucun moyen de se maintenir en Syrie. Si, au contraire, je livre cette place à « Izz-eddin, il lui sera possible de la défendre, à cause de la multitude de ses « troupes et de l'étendue de ses possessions. » On admira le discours du prince et l'on fut étonné de sa présence d'esprit, malgré la violence de sa maladie et son extrême jeunesse. Peu de temps après, Malek-Saleh mourut. C'était un prince doux, généreux, désintéressé, chaste, plein de retenue dans ses propos et très-attaché à la religion. On ne lui connaissait aucun des goûts auxquels s'adonnent les rois et les jeunes gens, tels que l'usage du vin ou autres plaisirs. Il se conduisait bien à l'égard de ses sujets et se montrait juste envers eux.

Lorsque Malek-Saleh fut mort, les emirs envoyèrent un message à l'atabek Izz-eddin, afin de le mander à Alep. Ce prince et Moudjahid-eddin Kamâz se portèrent vers l'Euphrate, et le premier fit inviter les emirs à se rendre d'Alep auprès de lui. Ces chefs étant présents à sa cour, ils se dirigèrent tous ensemble vers

DU KAMEL-ALTEVARYKI

وسند ذلك ان المصطفى اوتيا متلعب الكرك كان في هياطين العزج ومبرقهم واميد
عداوة المسلمين فظهر وضعه في كبره ومن امكنه الخدم ومزم على المشير في العزج الى
تجاء ومجه الى مدينة التي فتلعم للاستيلاء على تلك العواحي الشريفه فسمع امر
الدين فرخشا به ذلك فجمع العساكر الدمشقية وسار الى بلده ونهبه وخربه وعاد
الى طريق بلاد الاسلام واقام بها ليمتدح البرفس من المسير فامتنع بسببه من مقصده
فلما طال مقام كل واحد منها في مقابلة الآخر علم البرفس ان المسلمين لا يعودون
حتى يفرق جمعه ففرقهم وانقطع طمعه من الحركة فعاد فرخشا الى دمشق وكفى الله
المومنين هرا الكفار

في هذه السنة في رجب توفي الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين محمود صاحب
حلب بها وعمره نحو تسع عشرة سنة ولما اشند مرضه وصفي له الاطباء شرب الحمر
للنداري فقال لا افعل حتى استفتى الفقهاء فاستفى فافتاه فقيه من مدرسى
للجمعية بجوار ذلك فقال له ارايت ان تدور الله تعالى بقرب الاجل ابوخره شرب الحمر
فعال له الفقيه لا فقال والله لا لقمب الله سبحانه وقد اسنجلت ما حرمة على ولم

de Carac et le pilla. Le motif de cette expedition, ce fut que le prince de Carac, Arnould, était au nombre des démons francs, de leurs chefs orgueilleux, et le plus hostile de tous contre les musulmans. Il fit des préparatifs, rassembla ses troupes et tous les gens qu'il put réunir, et résolut de se rendre par terre à Teyma et de là jusqu'à Médine, afin de s'emparer de cette noble région. Ferroukh-chah, ayant eu avis de ce projet, rassembla les troupes damasquines, marcha vers le territoire du prince (à l'orient de la mer Morte), le mit au pillage, le dévasta, et retourna ensuite vers les contrées soumises à l'islamisme, où il séjourna, afin de tenir le prince en échec. En effet, celui-ci fut empêché, à cause de sa présence, d'accomplir les projets qu'il avait formés. Lorsque le séjour de chacun d'eux en face de l'autre se fut prolongé, le prince comprit que les musulmans ne se retireraient pas avant qu'il eût dispersé son monde. En conséquence, il renvoya ses troupes, et son espoir de faire une expedition utile n'eut pas de suite. De son côté, Ferroukh-chah retourna à Damas, et Dieu préserva les musulmans de la méchanceté des infidèles.

Au mois de redjeb de la même année (10 novembre-9 decembre 1181), Almalec Alsaleh Ismael, fils de Nour-eddin Mahmoud, prince d'Alep, mourut dans cette ville, à l'âge d'environ dix-neuf ans. Lorsque sa maladie se fut aggravée, les medecins lui prescrivirent l'usage du vin comme remède. Il répondit. « Je n'en ferai rien, jusqu'à ce que j'aie pris la décision des docteurs de la loi » Il demanda donc un avis juridique, et un docteur, du nombre des professeurs hanéfites, lui donna un fetfa attestant la légitimité de l'usage de ce remède. Le prince lui dit. « Penses-tu, dans le cas où Dieu aurait decreté ma mort prochaine, que l'emploi du vin puisse la retarder ? » — « Nullement, » répondit le docteur. « Par Dieu ! reprit le prince, je ne veux pas comparaître devant Dieu après avoir fait usage de ce

على صاحبها وأهلها خرج منها مسجوناً لم يعرف به أحد من أهل قفصة ولا من
عسكره وسار إلى خيمة يوسف وعرف حاجته إليه قد حضر إلى أمير المؤمنين يوسف
فدخل الحاجب وأعلم يوسف بوصول صاحب قفصة إلى أبي خيمته فحبس منه
كفى إقدام على الحضور عنده بغير عهد وأمر بأخذه عليه فدخل وقبّل يده وقال
قد حضرت أطلب عفواً من المؤمنين عني وعن أهل بلدي وإن يفعل ما هو أهله
وأعذر سرق له يوسف وعفى عنه وعن أهل البلد وقسم المدينة أول سنة ست
وسبعين وسمر على بن المعز صاحبها إلى بلاد المغرب فكان فيها مكرماً عزيزاً وأقطعه
ولاية كبيرة ورتب يوسف بقفصة طائفة من أصحابه الموحدين وحضر مسعود بن
زمام أمير العرب عند يوسف أيضاً فعفى عنه وسير إلى مراکش وسار يوسف إلى
المهدية فأتاه بها رسول ملك الفرنج صاحب صقلية يلتمس منه الصلح فهادنه بمهر
سنتين وكانت بلاد إفريقية مجدية فعذر على العسكر القوت وعلف الدواب فعاد
إلى المغرب مسرعاً

تم دخلت سنة سبع وسبعين وخمسائة

في هذه السنة سار فرخشاہ نائب صلاح الدين بدمشق إلى أعمال الكرك ونهبها

de la ville en cachette, sans qu'aucun des citoyens ou de ses soldats en eût connaissance. Il se dirigea vers la tente de Yousseuf, et fit savoir au chambellan de ce souverain qu'il venait trouver le prince des croyants. Le chambellan entra, et instruisit son maître de l'arrivée du prince de Kafsah à la porte de sa tente. Le sultan fut étonné que cet homme eût osé se présenter devant lui sans avoir obtenu un sauf-conduit, et il ordonna de l'introduire. Le chef rebelle entra, baisa la main du prince et dit : « Je viens implorer le pardon du prince des croyants pour moi et les habitants de ma ville, et le prier d'agir d'une manière digne de lui. » Là-dessus il demanda pardon. Yousseuf eut compassion de lui, et lui pardonna, ainsi qu'aux habitants de la ville, et reçut celle-ci au commencement de l'année 576 (fin de mai 1180). Puis il envoya le prince de Kafsah dans le Maghreb, où il fut traité avec honneur et considération, et reçut en fief un territoire considérable. Yousseuf établit à Kafsah un détachement de ses guerriers almohades.

Massoud, fils de Zimam, chef des Arabes, vint aussi trouver Yousseuf, qui lui pardonna et l'envoya à Marracoch (Maroc). Ensuite le sultan se rendit à Mahdiyah, où vint le trouver un député du roi des Français, prince de la Sicile, afin de lui demander la paix. Yousseuf accorda à ce prince une trêve de dix ans. Les provinces de l'Afrikiyah étant alors en proie à la disette, l'armée ne pouvait se procurer de vivres ni de fourrage; aussi Yousseuf retourna-t-il promptement dans le Maghreb.

ANNE 577 DE L'HÉGIRE (1181-1182 DE L'ÈRE CHRETIENNE)

Ferroukh-chah, lieutenant de Salah-eddin à Damas, marcha vers le territoire

الذين الى بلادهم وسبوا اهلها وملكوا الاسرى واعيدت اموالهم وقاد صلاح الدين عنه في جمادى الاولى في هذه السنة سار ابو يعقوب يوسف بن عبد المؤمن الى افريقية ومالك قفصة وكان سميت ذلك ان مناجبها على بن المعز لما رأى دخول التتار الى افريقية واستيلائهم على بعضها واتخاذ العرب اليم طمع ايضا في الاستيلاء والانفراد عن يوسف لانه كان في طاعته فظهر ما في نفسه وخالفه وظهر العصيان ووافقه اهل قفصة فقتلوا كل من كان عندهم من الموحدين اصحاب ابن يعقوب وكان ذلك في شوال سنة اتمتين وسبعين وخمسمائة فارسل والى (1) بجاية الى يوسف بن عبد المؤمن يخبره باضطراب امور البلاد واجتماع كعير من العرب الى قراقوش التركي الذي دخل الى افريقية وقد تقدم ذكر ذلك وما جرى في قفصة من قتل الموحدين ومساعدة اهل قفصة صاحبهم على ذلك فشرع في سد الثغور التي يخافها بعد مسيره فلما فرغ من جميع ذلك تجهز وجمع العساكر وسار الى افريقية سنة خمس وسبعين ونزل على مدينة قفصة وحصرها ثلاثة اشهر وهي بلدة حصينة واهلها انجاد وقطع شجرها فلما اشتد الامر

¹ Manuscrit de C. P. صاحب.

que Salah-eddin évacuerait ses États. Le sultan y consentit, l'accord fut arrêté, les prisonniers furent relâchés et leurs richesses restituées. Salah-eddin s'en retourna dans le mois de djoumada second (23 octobre-20 novembre 1180).

Dans cette même année Abou Yakoub Youssef, fils d'Abd-Almoumen, s'empara de Kafsah, ville de l'Afrikiah (régence de Tunis). En effet le prince de cette ville, Aly, fils d'Almoezz, ayant vu l'entrée des Turcs dans l'Afrikiah, la conquête qu'ils avaient faite d'une partie de cette province et la soumission des Arabes à ces étrangers, convoita de son côté de se rendre indépendant et de se détacher de Youssef, à la souveraineté duquel il était soumis. En conséquence, il manifesta ses sentiments, et se déclara ouvertement rebelle. Les habitants de Kafsah, qui étaient d'accord avec lui, tuèrent tous ceux des Almohades au service d'Abou-Yakoub qui se trouvaient dans leur ville. Cela eut lieu au mois de scherval de l'année 572 (avril 1177 de J. C.). Le gouverneur de Bougie envoya avertir Youssef, fils d'Abd-Almoumen, du désordre survenu dans la contrée et de la réunion d'un grand nombre d'Arabes près de Karakouch le Turc, le même qui était entré dans l'Afrikiah, ainsi qu'il a été dit plus haut. Il lui annonçait ce qui avait eu lieu à Kafsah, savoir le massacre des Almohades et l'assistance que la population avait prêtée dans cette circonstance à son gouverneur. Youssef commença par fortifier les places frontières pour la sûreté desquelles il craignait, une fois qu'il serait parti. Quand il eut terminé tous ces travaux, il fit ses préparatifs, réunit des troupes et se mit en marche vers l'Afrikiah, l'année 575 (1179-1180). Il campa près de la ville de Kafsah et l'assiégea pendant trois mois. C'était une place forte et dont les habitants étaient braves. Youssef fit couper les arbres qui l'avoisinaient. Quand la situation de la place fut devenue critique, le prince sortit

من حسنهم ويكنون هروقلج أرسلان الدين وأصبحت على ذلك وعاد صلاح الدين
 عنه إلى الشام وعاد نور الدين إلى بلاده فلما انقضت الدهر أخرج نور الدين إليه
 حبيته فتوجهت إلى بغداد وأقامت بها إلى أن ماتت
 فيها فمضت صلاح الدين بلاده ابن لادن الأرمني بعد قراغه من أمر قلع أرسلان وسبب
 ذلك أن ابن لادن كان قد استمال قوماً من التركمان وبذل لهم الأمان¹ وأمرهم أن يرموا
 مواضعهم في بلاده فلما دخلوا بلاده أغار عليهم فنهب أموالهم وسبى نسائهم وأولادهم وقتل
 وأسرى رجالهم فسمع صلاح الدين ذلك فرحل إلى بلاده وهي بلاد حصينة كلها حصون
 منيعة والدخول إليها صعب لأتباع مضايق وجبال وعرة ونزل صلاح الدين على الدهر
 الأسود وبنت الغارات على بلاده فخاف ابن لادن على حصن له على رأس جبل أن يوهب
 تخربه وأحرقه فسمع صلاح الدين بذلك فأسرع السير إليه فادركه قبل أن ينقل ما
 فيه من ذخائر وأقوات ففتحها وانتفع المسلمون بما غنموه فأرسل ابن لادن يمدد أطلاق
 من عنده من الأسرى والسبي وأعادة أموالهم على أن يعود عن بلاده فأجابته صلاح

¹ Manuscrit d'Upsal : الاموال.

faisait pas, Salah-eddin renoncerait à le secourir et se réunirait contre lui à Kilidj-Arslan. On fit la paix à ces conditions, après quoi Salah-eddin retourna en Syrie, et Nour-eddin dans ses États. Lorsque le délai fixé fut écoule, Nour-eddin chassa de sa cour la chanteuse, qui se rendit à Bagdad, et y séjourna jusqu'à sa mort.

Salah-eddin marcha ensuite, et dans la même année, vers les États du fils de Léon, l'Arménien. Voici quelle fut la cause de cette expédition. Le fils de Léon avait cherché à se concilier une peuplade de Turcomans, leur avait offert une sauvegarde et leur avait permis de faire paître leur bétail sur son territoire. Mais quand ils y furent entrés, il fondit sur eux, pilla leurs richesses, réduisit en captivité leurs femmes et leurs enfants, tua ou fit prisonniers les hommes faits. Salah-eddin, ayant appris cela, marcha vers les États du prince arménien, qui se composaient de localités très-fortes par leur assiette; c'étaient autant de forteresses inexpugnables. Il était fort difficile d'y pénétrer, parce que c'étaient des défilés et des montagnes très-âpres. Salah-eddin campa près du fleuve noir¹, et poussa des détachements dans tous les sens, pour faire des incursions sur le territoire du prince arménien. Celui-ci craignit qu'une de ses forteresses, située sur la cime d'une montagne, ne fût prise. En conséquence, il la détruisit et la brûla. Salah-eddin, ayant eu avis de cela, se dirigea en toute hâte vers la place en question, et l'atteignit avant qu'on en eût enlevé ce qu'elle renfermait de trésors et de provisions. Il mit ces objets au pillage, et les musulmans tirèrent un grand avantage du butin qu'ils firent. Le fils de Léon envoya offrir de relâcher ses prisonniers, tant hommes que femmes et enfants, et de restituer leurs richesses, à condition

¹ D'après Yacout (*Nochtaree*, édit. Wustenfeld, p. 12) 18) c'est le nom d'un fleuve de la Cilicie orientale *Al-agl ou Al-clamryah* qui a sa source

dans le voisinage de Mississah Mopsueste, (Cf. le *Lexique géographique arabe* édit. Juynboll, t. III, p. 13) 14)

« soit pas un message de la part de mon maître, et je désire aussi que tu me traites
« avec équité. » — « Parle, » lui répondit le sultan. « O notre maître, reprit l'envoyé,
« n'est-il pas honteux pour un prince tel que toi, qui es au nombre des plus grands
« et des plus puissants souverains, que les hommes entendent dire de toi que
« tu as fait la paix avec les Francs, que tu as négligé la guerre sainte et les intérêts
« de l'État, que tu t'es détourné de ce qui était avantageux pour toi, tes sujets, et
« pour les musulmans en général, que tu as réuni des troupes de diverses régions,
« éloignées ou proches, que tu t'es mis en mouvement, que toi et tes armées vous
« avez consumé des richesses considérables, et cela pour une chanteuse et une pros-
« tituée ! Quelle sera donc ton excuse auprès de Dieu, puis, pres du khalife, des
« rois de l'islamisme et de tous les humains ? Supposons que personne autre n'ose
« te tenir de pareils propos : ne saura-t-on point cependant que la chose est ainsi ?
« Suppose ensuite que Kilidj-Arslan soit mort et que la princesse, sa fille, m'ait
« envoyé vers toi, pour implorer ta protection et te prier de la venger de son
« mari. Si tu consentais à le faire, tu agnais conformément à l'opinion que l'on
« a de toi ; si tu ne le faisais pas, au moins tu ne devrais pas appuyer de ton autorité
« le crédit de cette chanteuse de mauvaise vie. Est-il donc digne de toi que tu re-
« pusses la prière de la princesse ? » Salah-eddin répondit : « Par Dieu, la vérité
« est avec toi et la chose est comme tu viens de le dire. Mais cet homme est venu
« me trouver, s'est attaché à moi, et a imploré ma protection. Il serait donc hon-
« teux pour moi de l'abandonner. Mais abouche-toi avec lui, accommodez l'affaire
« entre vous, ainsi que vous le jugerez à propos ; je vous y aiderai, et je lui repre-
« senterai toute la honte de ses procédés. » Salah-eddin promit en même temps de
« faire tout ce qui dépendrait de lui. En conséquence, l'ambassadeur s'aboucha
« avec le prince d'Ilisn-keïsa, et eut avec lui plusieurs entretiens. Il fut arrêté qu'il
« le prince renverrait de sa cour la chanteuse au bout d'une année ; que, s'il ne l'

الدين هذه الحثرون مجاورة بلاده لما فرج ابنتي تخلف ال الامر معه الى ما فعلته
 فلما اراد ان يعيد الى ما اخذه متى وترددت الرسل بينها فلم يستقر حال فيها
 فهاهنا صلاح الدين الفرنج وسار في عساكره وكان الملك الصالح اسمعيل بن نور
 الدين محمود ضابط حلب بها فتركها ذات المسار وسار على تل باهر الى رعيان فانه
 بها نور الدين محمد فاقام عنده فلما سمع قلع ارسلان بقرجه منه ارسل اليه اكبر
 امير عنده يقول له ان هذا الرجل فعل مع ابنتي كذا وكذا ولا بد من قصد بلاده
 وتعريفه محل نفسه فلما وصل الرسول واجتمع بصلاح الدين واذا الرسالة امتنع
 صلاح الدين لذلك واعتناط وقال للرسول قل لصاحبك والله الذي لا اله غيره لئن لم
 يرجع لأسيرتي الى ملطية ويهيئ ويمنها يومان ولا انزل عن فرسي الا في البلد ثم
 اقصد جميع بلاده واخذها منه فرأى الرسول امرا شديدا فقام من عنده وكان قد
 رأى العسكر وما هو عليه من القوة والجمال وكثرة السلاح والدواب وغير ذلك
 وليس عنده ما يقاربه فعلم انه ان قصد اخذ بلاده فارسل اليه من الغد يطلب
 ان يجتمع به فاحضره فقال له اريد ان اقول شيئا من عندي ليس رسالة عن صاحبي

¹ Manuscrits d'Upsal et de C. P. نعله ; manuscrit 740, supplément arabe : نعله.

« nombre de forteresses avoisinant ses États. Puisque l'affaire a abouti entre nous
 « deux à ce que tu sais, je veux qu'il me restitue ce qu'il a reçu de moi. » Les mes-
 sagers se succédèrent entre les deux souverains; mais rien ne fut conclu.

Salah-eddin fit une trêve avec les Francs, et se mit en marche à la tête de ses
 troupes. Almalek Alsaleh Ismaïl, fils de Nour-eddin, prince d'Alep, se trouvant
 dans cette ville, Salah-eddin la laissa sur la gauche et marcha par Tell-Bacher jus-
 qu'à Raban; Nour-eddin Mohammed vint l'y joindre et séjourna près de lui.
 Lorsque Kilidj-Arslan eut connaissance de son approche, il lui envoya un de ses
 principaux émissaires, et lui fit dire : « Cet homme-là (Nour-eddin Mohammed) s'est
 « conduit de telle et telle manière envers ma fille : il faut donc absolument que je
 « pénètre dans ses États et que je le remette à sa place. » Quand l'ambassadeur fut
 arrivé à sa destination, qu'il eut été introduit près de Salah-eddin et lui eut fait
 parvenir le message dont il était chargé, le sultan en fut mécontent. Il se mit en
 colère et dit à l'envoyé : « Rapporte à ton maître les paroles que voici : Par le Dieu
 « seul et unique, s'il ne retourne point sur ses pas, je marcherai vers Malathia,
 « dont je ne suis séparé que par une distance de deux journées, et je ne descen-
 « drai de mon cheval que dans cette ville. Puis je me dirigerai vers toutes ses
 « autres places, et je les lui enlèverai. » L'ambassadeur reconnut que l'affaire était
 grave, et se retira d'auprès du sultan. Déjà il avait examiné l'armée et calculé sa
 force, sa magnificence, la quantité de ses armes et de ses montures, etc. Il avait
 vu que son maître ne possédait rien qui en approchât, et que si Salah-eddin se
 portait contre les Turcs de l'Asie-Mineure, il s'emparerait de leur pays. Il lui envoya
 donc dès le lendemain demander une seconde audience. Salah-eddin la lui ayant
 accordée, cet emir lui dit : « Je désire te dire de mon chef quelque chose qui ne

حينئذ الدين محمد سنة نحاف على الدولة من ذلك لأن صلاح الدين يوسف بن أيوب كان قد تمكن بالهزم وقبض أمره وامتنع أخوه عز الدين مسعود بن مسعود من الادعاء لذلك والأجابه اليه فاشار الأمراء الأكابر ومجاهد الدين قايمار بن محمد الملك بعده في عز الدين أخيه لما هو عليه من كبر السن والجماعة والعقل وقوة النفس وأن يعطى ابنه بعض البلاد ويكون مرجعها الى عز الدين عتقا والمتولى لأمرها مجاهد الدين قايمار ففعل ذلك

في هذه السنة سار صلاح الدين يوسف بن أيوب من الشام الى بلاد قلع ارسلان ابن مسعود بن قلع ارسلان وهي ملطية وسمواس وما بينهما وقونية لجاريه وسبب ذلك أن نور الدين محمد بن قرا ارسلان بن داود صاحب حصن كيفا وعميره من ديار بكر كان قد تزوج ابنة قلع ارسلان المذكور وبقيت عنده مدة ثم أتته أحب مغنية فتزوجها ومال اليها وحكمت في بلاده وحزائنه وأعرض عن ابنة قلع ارسلان وتركها سينا منسيا فبلغ اباهما الخبر فعزم على قصد نور الدين وأخذ بلاده فأرسل نور الدين الى صلاح الدين يستجير به وبساله كفى يد قلع ارسلان عنه فأرسل صلاح الدين الى قلع ارسلان في المعنى فأعاد للجواب أتى كنت قد سلمت الى نور

l'état les suites d'un pareil choix; car Salah-eddin était devenu tout-puissant en Syrie, et son autorité s'était fortifiée. De plus, le frère de l'atabek, Izz-eddin Massoud, refusait de se soumettre à la volonté de ce prince, et d'y donner son consentement. Les émirs les plus puissants et Moudjahid-eddin Kaïmâz conseillèrent à l'atabek de leguer la royauté après lui à Izz-eddin, son frère, à cause des qualités qu'il possédait, savoir : un âge avancé, de la bravoure, de la sagesse et de la force d'ame; de donner à ses deux fils une portion de ses États, de sorte qu'ils se dirigeassent d'après les avis de leur oncle Izz-eddin, et que Mondjahid-eddin Kaïmâz prît soin de leurs affaires. Seif-eddin agit d'après ces conseils.

Salah-eddin se porta de la Syrie vers le pays de Kilidj-Arslan, fils de Massoud, c'est-à-dire Malathia, Syouas, les contrées intermédiaires et Koniyah (Iconium), afin de combattre ce prince. Le motif de cette guerre, ce fut que Nour-eddin Mohammed, fils de Kara-Arslan, fils de Daoud, prince d'Hisn-keïfa et autres villes du Diarbeer, avait épousé une fille de ce Kilidj-Arslan déjà mentionné; cette princesse ayant demeuré avec lui un certain temps, il devint ensuite amoureux d'une chanteuse, l'épousa et conçut pour elle de la prédilection. Elle devint toute-puissante dans l'administration de ses États et l'emploi de ses trésors. Quant à la fille de Kilidj-Arslan, elle était négligée et laissée dans un complet oubli. Cette nouvelle étant parvenue au père de la princesse, il résolut de marcher contre Nour-eddin Mohammed et de lui enlever ses États. Nour-eddin envoya vers Salah-eddin pour implorer sa protection et le prier d'écarter de lui la main de Kilidj-Arslan. Salah-eddin adressa à ce sujet un message à Kilidj-Arslan, et celui-ci lui fit la réponse suivante : « J'ai livré à Nour-eddin, quand il épousa ma fille, un certain

يُمِدُّ فَمِنْ الدِّينِ بْنِ الْمُقَدِّمِ إِلَى الْآنِ عَطَمَ قَبْلَهُ قَلْبُ أَرْسَلَانَ بِسَبَبِ أَنَّ الْمَلِكَ الصَّالِحَ
يَحْلِبُ بَيْنَهُ وَبَيْنَ صَالِحِ الدِّينِ فَارَسَلَ إِلَيْهِ مِنَ يَحْضُرُهُ فَاجْتَمَعَ عَلَيْهِ جَمْعٌ كَثِيرٌ يُقَالُ
كَانُوا عَشْرِينَ أَلْفًا فَارَسَلَ إِلَيْهِ صَالِحُ الدِّينِ تَغْيَ الدِّينِ فِي أَلْفِ فَارِسٍ فَوَاقِعُهُمْ وَقَتْلُهُمْ
وَهَرَمُهُمْ وَأَصْلَحَ حَالُ تِلْكَ الْوَلَايَةِ وَعَادَ إِلَى صَالِحِ الدِّينِ وَلَمْ يَحْضُرْ مَعَهُ تَخْرِيْبُ حَصْنِ
الْأَحْزَانِ فَكَانَ يَفْخَرُ وَيَقُولُ هَرَمْتُ بِأَلْفِ مُقَاتِلٍ عَشْرِينَ أَلْفًا وَفِيهَا فِي ذِي الْفَعْدَةِ
نَزَلَ شَمْسُ الدَّوْلَةِ أَخُو صَالِحِ الدِّينِ عَنْ بَعْلَبَكِ وَطَلَبَ عَوْضًا عَنْهَا الْأَسْكَندَرِيَّةَ
فَأَجَابَهُ صَالِحُ الدِّينِ إِلَى ذَلِكَ وَأَقَطَعَ بِعَلْبَكِ لِعَزِّ الدِّينِ فَرُخْشَاهُ بْنُ أَخِيهِ فَسَارَ إِلَيْهَا
وَجَمَعَ أَصْحَابَهُ وَأَعَارَ عَلَى بِلَادِ الْفَرَجِ حَتَّى وَصَلَ إِلَى قَلْعَةِ صَفَدٍ وَهِيَ مَطْلَعَةٌ عَلَى طَبْرِقَةِ
مَسْبَى وَأَسْرُوعُمْ وَخَرَّبَ فَفَعَلَ بِالْفَرَجِ أَفَاعِيلَ عَظِيمَةً

فَمِنْ دَخَلَ سَفَةً سَبْعَ وَسِتِّينَ وَخَمْسَمِائَةَ

فِي هَذِهِ السَّنَةِ ثَلَاثَ صَفَرٍ تَوَفَّى سَيِّدُ الدِّينِ غَازِي بْنُ مَوْدُودِ بْنِ رُكْنِ صَاحِبِ
الْمَوْصِلِ وَالْدِيَارِ الْجَزِيرَةِ وَكَانَ مَرَضُهُ السَّلَّ وَطَالَ بِهِ ثُمَّ أَدْرَكَهُ فِي آخِرِهِ سَرَسَامٌ وَمَاتَ
... وَلَمَّا اشْتَدَّ مَرَضُهُ أَرَادَ أَنْ يَعْهَدَ بِالْمَلِكِ بَعْدَهُ لِابْنِهِ مَعْزِ الدِّينِ سَجَرُشَاهُ وَكَانَ عَمْرُهُ

Schems-eddin, fils d'Almokaddem, jusqu'à la présente année. Kilidj-Arslan espéra la lui enlever, parce que Malek-Saleh, prince d'Alep, se trouvait placé de manière à séparer ce chef de Salah-eddin. En conséquence, il envoya un corps de troupes pour assiéger la place. Une armée considérable, et dont le chiffre montait, dit-on, à vingt mille hommes, se rassembla contre Ibn-Almokaddem. Salah-eddin fit marcher contre elle Taky-eddin, avec mille cavaliers. Ce prince l'attaqua, la mit en déroute, pacifia la province et retourna près de Salah-eddin; mais il n'assista pas avec le sultan à la destruction de la forteresse des Chagrins. Il s'enorgueillissait et disait : « Avec mille combattants j'en ai défait vingt mille. »

Au mois de dhoulkadeh (avril 1180), Schems-eddaulah, frère de Salah-eddin, renonça à Baalbec, et demanda en place de cette ville celle d'Alexandrie. Salah-eddin y consentit, et donna Baalbec en fief à Izz-eddin Ferroukh-chah, son neveu. Ce prince s'y transporta, réunit ses soldats et foudra sur le territoire des Francs, où il s'avança jusqu'au château de Saled, qui domine Tiberiade. Il fit des captifs des deux sexes, prit du butin et dévasta le pays. Enfin, il accomplit contre les Francs de très-hauts faits

ANVLL 576 DE L'ÉGIRE (1180-1181 DE L'ÈRE CHRETIENNE)

Le 3 de séfer (29 juin 1180) mourut Seyf-eddin Ghazi, fils de Mandoud, prince de Moussoul et du Djézirah. Sa maladie, qui était une phthisie pulmonaire, dura très-longtemps; puis il fut atteint d'une inflammation du cerveau et succomba. Lorsque sa maladie augmenta, il voulut leguer la royauté à son fils, Moezz-eddin Sindjar-chah, qui était alors âgé de douze ans. Mais il craignit pour

كثير من بلاد المسلمين وأما الفرنج الذين اجتمعوا بطبرية فجمعوا الحصن فلما قام
الفرنج هذه فمت في اعضاء فتمرقوا الى بلادهم واصغر الصغراء فيه حين ذلك قول
صديقنا الشهورى نعادة وجهه الله

Ms. B. 75 Nr. 118
1179 et 1180
de J. (7)

هلاك الفرنج الى عاجلة وقد ان تكسر صلبانها
ولو لم يكن مع هذا حنفا لما قرت بسب احزانها

والى بن محمد الساعاتى الدمشقى

انسكن اوطان النهمين غصبة فحين لدى ايمانها وفي حلف
بصحتكم والى الله واسبب ذروا بيت يعقوب فعد جاء يوسف

في هذه السنة كانت حرب بين عسكر صلاح الدين يوسف بن ايوب ومقدم
ابن اخيه نفي الدس عمر بن شاهنشاه بن ايوب وبين عسكر الملك قلع ارسلان بن
مسعود بن قلع ارسلان صاحب بلاد قونية واقصرا وسببها ان نور الدين محمود بن
زنكي بن اقسقر وجه الله كان قد احدث قديما من قلع ارسلان حصن رعيان وكان

d'une grande partie du territoire musulman. Quant aux Francs qui s'étaient réunis à Tibériade afin de secourir le château fort, lorsqu'ils reçurent la nouvelle de sa prise, ils en furent découragés et se dispersèrent pour retourner dans leur pays.

Des poètes composèrent beaucoup de pièces de vers à cette occasion. Au nombre de ces vers se trouvent ceux de notre ami Nachou-eddin, fils de Nafada (que Dieu lui fasse miséricorde!) :

La perte des Francs est arrivée promptement; il est déjà venu le temps de briser leurs croix.

Si l'heure de leur mort n'avait pas approché, ils n'auraient pas construit la demeure de leurs propres chagrins.

On peut citer aussi les vers d'Aly, fils de Mohammed, Alsaaty (l'horloger), le Damasquin :

Comment laisser dans la demeure des prophètes une troupe d'hommes qui mentent lors même qu'ils prêtent des serments?

Je vous donne un conseil sincère, car la sincérité est obligatoire pour la piété : évacuez la maison de Jacob; déjà Joseph¹ est arrivé

Un combat eut lieu entre l'armée de Salah-eddin, commandée par son neveu Taky-eddin Omar, fils de Chahan-chah, et l'armée du roi Kilidj-Arslan, fils de Massoud, fils de Kilidj-Arslan, souverain des provinces de Koniah (Iconium) et d'Aksera. Voici quel fut le motif de cette guerre : Nour-eddin Mahmoud avait pris jadis sur Kilidj-Arslan la forteresse de Raban, qui resta entre les mains de

¹ Yousouf, c'est à-dire, ici, Salah-eddin.

An 575 de l'hégire
(1179 et 1180
de J. C.).

الخصم وقا تل على السور لنا غلاة وتبعه فنبه من اضرابه ولحق بتم الجند فملكوا
الباهرة فصعد الفرخ حينئذ منها الى اسوار الحصن يحمون نفوسهم وحصنهم الى ان
ياتيهم المدد وكان الفرخ قد جمعوا بطبرية فالح المسلمون في قتال الحصن بخروفا من
وصول الفرخ اليهم وازاحتهم عنه وادركهم الليل فامر صلاح الدين بالمبيت بالباهرة
الى الغد ففعلوا فلما كان الغد اصبحوا نقبوا الحصن وعمقوا النقب وشعلوا الديران فيه
وانتظروا سقوط السور فلم يسقط لعرضه فانه كان تسعة اذرع بالبخاري يكون الدراع
قريب ذراع ونصف فانتظروه يومين فلم يسقط فامر صلاح الدين باطفاء النار التي
في النقب فحمل الماء والقي عليها فطفئت وعاد النقيبون فنقبوا وخرقوا السور والقوا
فيه النار فسقط يوم الخميس لست بقين من ربيع الاول ودخل المسلمون الحصن
عنوة واسروا كل من فيه واطلقوا من كان به من اسرى المسلمين وقتل صلاح الدين
كثيرا من اسرى الفرخ وادخل الباقين الى دمشق فنجحوا واقام صلاح الدين بمقامه
حتى هدم الحصن وعق ائسره ولحقه بالارض وكان قد بذل الفرخ ستمين الف دينار
مصرية ليهدموه بغير قتال فلم يفعلوا ظنا منهم انه اذا فرغ بناوه ممكنوا به من

vêtu d'une tunique déchirée, monta sur le *baschouré* de la forteresse et engagea le combat sur le rempart. Aussitôt plusieurs de ses pareils le suivirent, et les soldats se joignirent à eux. Ils s'emparèrent du *baschouré*. Alors les Francs se retirèrent sur les murs de la forteresse, résolus à s'y défendre jusqu'à ce qu'il leur arrivât du secours. En effet, les chrétiens avaient réuni des forces à Tibériade. De leur côté, les musulmans persévérèrent avec ardeur dans l'attaque de la forteresse, de peur que l'armée chrétienne ne survînt et ne les repoussât. La nuit étant arrivée, Salah-eddin ordonna à ses soldats de la passer dans le *baschouré*, ce qu'ils firent. Le lendemain matin, ils minèrent la muraille, approfondirent la brèche et y allumèrent du feu, afin d'amener la chute de la muraille. Mais elle ne s'écroula pas, à cause de son épaisseur; car elle était épaisse de neuf coudées, de celles dont se servent les charpentiers et dont chacune équivalait à près d'une coudée et demie. Les musulmans attendirent pendant deux jours; mais le mur ne tomba point. Salah-eddin prescrivit d'éteindre le feu qui brûlait dans le trou. On apporta de l'eau, et on la jeta sur la flamme, qui s'éteignit. Les mineurs revinrent, reprirent leur travail, percèrent la muraille et y jetèrent du feu. Elle s'éboula le jeudi 25 de rébi premier (30 août 1179). Les musulmans pénétrèrent de vive force dans la citadelle, firent prisonniers tous ceux qui s'y trouvaient, et relâchèrent ceux des prisonniers musulmans qu'elle renfermait. Salah-eddin massacra beaucoup d'entre les captifs francs, et fit transporter les survivants à Damas, où ils furent emprisonnés. Salah-eddin séjourna dans son campement jusqu'à ce qu'il eût ruiné la forteresse, qu'il en eut fait disparaître même les vestiges et l'eût rasée jusqu'au sol. Il avait naguère offert aux Francs soixante mille dinars, monnaie d'Egypte, afin qu'ils la démolissent sans combat. Ils n'y consentirent pas, s'imaginant que lorsque la construction de cette forteresse serait achevée, ils s'empareraient par son moyen

المسلمين وكفى العجز العمل في هذا اليوم لعز الدين فرخشاه بن أبي صلاح الدين
وحكى عنه أنه قال فذكرت في تلك الحال بيئى المتفقى وهما

فان سكن الدولت مسكنا فانها لمن يرد الموت السؤام رسول
ومن هوى الدنيا على النفس ساعة والمبيض في هام الكاه صليل

فهان الموت في عيني فالتفت نفسي اليه فكان ذلك سبب الظفر ثم عاد صلاح الدين
الى بانياس من موضع المعركة ونجهاز للدخول الى ذلك الحصن ومحاصرته فسار اليه في
ربيع الاول واحاط به وقوى طمعه بالهزيمة المذكورة في فتحه وبيت العساكر في بلاد
الفرج للاغارة ففعلوا ذلك وجمعوا من الاخشاب والزرجون شيئا كثيرا لجعله متارس
للمجنيقات فقال له جاولي الاسدي وهو مقدم الاسدية واصابر الامراء الراي اتنا
نجربهم بالزحف اول مرة ونذوق قتال من به وننظر الحال معهم فان استضعفناهم والّا
فنصب المجنيقات ما يفوت فقبل رايه وامر فنودي بالزحف اليه ولجأ في قتاله
فرحفوا واشتد القتال وعظم الامر فصعد انسان من العامة بقميص حلق في باشورة

captifs musulmans. Ce jour-là, ce fut Izz-eddin Ferroukh-chah, neveu de Salah-
eddin, qui contribua le plus au succès. On rapporte de lui ce propos : « Dans cette
« circonstance je me rappelai les deux vers suivants de Motenabbi :

Si les félicités peuvent échoir en partage, certes elles arriveront à quiconque s'expose
à une mort soudaine ,

Et à celui qui aura fait bon marché de sa vie, tandis que les glaives brillants retentis-
saient sur les têtes des hommes courageux .

« La mort parut peu de chose à mes yeux, et je me précipitai au devant d'elle
Ce fut là le point de départ de la victoire. » Du champ de bataille Salah-eddin re-
tourna à Pameas et fit ses préparatifs, afin de s'approcher du château fort dont il
a été question, et de l'assiéger. Il partit dans le mois de rebi premier (août 1179),
l'investit; et l'espoir qu'il avait de le conquérir fut fortifié par la victoire qu'il
venait de remporter. Au même temps il expédia des détachements sur le territoire
des Francs pour y faire des incursions. Par ce moyen, les troupes recueillirent une
grande quantité de bois et de sarments, afin que le sultan s'en servît pour abriter
les mangonneaux. D'un autre côté, Djaouly-Alassady, chef des Assadiens, et les
principaux émirs, dirent à Salah-eddin : « Notre avis, c'est que nous mettions l'en-
nemi à l'épreuve, en lui donnant l'assaut une première fois, que nous essayions
la manière de combattre de la garnison, et que nous examinions comment les
choses se passent avec elle. Si nous la trouvons faible, rien de mieux; sinon, la
cette source de dresser des mangonneaux nous restera » Salah-eddin accueillit le
conseil de Djaouly, et commanda l'assaut. Les musulmans s'avancèrent donc, et
le combat devint très-vif. Au moment le plus critique, un homme du peuple, re-

An 575 de l'Épique
(1179 et 1180
de J. G.).

بجانبه الأحرار فلما سمع صلاح الدين بذلك نهار من دمشق إلى يافا وأقام بها
وبنى القلعات في بلاد الفرنج ثم سار إلى الحصن وحصره ليحضره ثم يعود إليه عند
اجتماع العساكر فلما نزل الحصن قاتل من به من الفرنج ثم عاد عنه فلما دخلت
سنة خمس وسبعين لم يفارق يافا بل أقام بها وخيمته تغمر على بلاد العدو وأرسل
جماعة من عسكره مع جالبي الميرة فلم يشعروا إلا والفرنج مع ملكهم قد خرجوا عليهم
فأرسلوا إلى صلاح الدين يعرفونه الخبر فسار في العساكر مجداً حتى أقام وهم في
القتال فقاتل الفرنج قتالاً شديداً وحملوا على المسلمين عدة حملات كادوا يزيلونهم عن
مواقفهم ثم أنزل الله نصره على المسلمين وهزم المشركون وقتل منهم مقتلة كثيرة
ونجا ملكهم فريداً وأسر منهم كثير منهم ابن بيزران وهو صاحب الرملة ونايبلس وهو
أعظم الفرنج محلاً بعد الملك وأسروا أيضاً أخا صاحب جبيل وصاحب طبرية ومقدم
الداوية ومقدم الاسبانية⁽¹⁾ وغيرهم من مشاهير فرسانهم وطواغيتهم فاما ابن بيزران
فأنه قاده فدا نفسه بمائة ألف وخمسين ألف دينار صورية وإطلاق ألف أسير من

¹ Le manuscrit d'Upsal et l'ancien manuscrit de la Bibliothèque impériale ajoutent صاحب جبيل.

(Mekhadhat-alahzan). Quand Salah-eddin eut appris cela, il partit de Damas pour Paneas, établit ses quartiers dans cette ville, et dirigea en tous sens des incursions sur le pays des Francs. Après quoi il marcha vers la forteresse et l'assiégea, afin d'en éprouver la force. Son dessein était de revenir contre elle lorsque ses troupes seraient rassemblées. En conséquence, dès qu'il fut arrivé devant la place, il attaqua ceux des Francs qui s'y trouvaient; puis il s'en éloigna. L'année 575 (1179-1180) ayant commencé, il ne quitta point Panéas; il continua d'y séjourner, tandis que sa cavalerie faisait des courses sur le territoire de l'ennemi. Un détachement de son armée partit en compagnie de gens chargés d'apporter des provisions

Ce corps de troupes ayant été tout à coup attaqué par les Francs, qui avaient avec eux leur roi, expédia un message à Salah-eddin pour l'informer de cette circonstance. Le sultan partit en toute hâte avec ses troupes, et trouva les siens occupés à combattre. Il attaqua vivement les Francs; ceux-ci, de leur côté, firent sur les musulmans plusieurs charges, et furent sur le point de les chasser des positions qu'ils occupaient. Mais Dieu fit descendre son secours sur les musulmans; les polythéistes furent mis en deroute, et il en fut fait un grand carnage. Leur roi s'enfuit seul; beaucoup d'entre eux furent faits prisonniers, parmi lesquels le fils de Birzan¹, prince de Ramlah et de Naplouse, lequel était le plus élevé des Francs en dignité après le roi. On prit aussi le frère du prince de Djohail, le prince de Tibériade, le chef des Templiers, et celui des Hospitaliers et d'autres chevaliers ou tyrans remarquables. Quant au fils de Birzan, il se racheta moyennant 150,000 pièces d'or, monnaie de Tyr, et la mise en liberté de mille

¹ Bahān II d'Ibchān

فصار فرخشاها في عسكره يظلمهم فلم يسمعوا والفرج قد خالطوه فاضطر الى القتال فاقبلوا اعداء قتال زاهد الناس والى فرخشاها نفسه عليهم وعلى الحرب ولم يكن لها الى سواء فانهم العرج ونصر المسلمون عليهم وقتل من مقدسيهم جماعة منهم هغري وما ادراك ما هغري به كان يضرب المثل في الشجاعة والراى في الحرب وكان بلاء صبه الله على المسلمين فاراح الله من شره وقتل عميره من اضرابه ولم يبلغ عسكر فرخشاها الى فارس وفيها ابصا اغار البرنس صاحب انطاكية ولاذقية على جشير المسلمين بشيزر واخذه واغار صاحب طرابلس على جمع كثير من التركمان فاحرق اموالهم وكان صلاح الدين على بانباس على ما تذكره ان شاء الله فسير ولد ابيه تقي الدين عمر الى حماة وابى عمه ناصر الدين محمد بن شيركوه الى حمص وامرها بحفظ البلاد وحماية اطرافها من العدو¹

ثم دخلت سنة خمس وسبعين وخمسمائة

كان الفرج قد بنوا حصنا منيعا يقارب بانباس عند بيت يعقوب عمه بمكان يعرف

¹ Le manuscrit d'Ipsal ajoute الله تعالى دمرهم.

habitants de la contrée de se retirer devant les Francs. Ferroukh-chah partit avec son détachement pour atteindre l'ennemi. Mais avant qu'il eût connaissance du voisinage des Francs, ceux-ci s'étaient mêlés à ses soldats, et il fut obligé d'en venir aux mains. On se livra le combat le plus acharné que les hommes eussent encore vu. Ferroukh-chah se jeta sur l'ennemi et engagea l'action, n'en confiant la conduite à personne autre que lui. Les Francs furent mis en deroute, et la victoire fut complète. Plusieurs des chefs chrétiens furent tués, parmi lesquels était Honfroy. Il est impossible de donner une idée de ce qu'était Honfroy. On se servait de son nom en guise de proverbe pour exprimer l'idée de bravoure et de prudence dans la guerre. Il était comme une affliction que Dieu avait déchaînée sur les musulmans; mais Dieu les délivra alors du mal que ce chef leur causait. Plusieurs de ses pareils furent tués. L'armée de Ferroukh-chah n'atteignait pas le chiffre de mille cavaliers.

Le prince d'Antioche et de Laodicée fait une incursion contre les chevaux des musulmans de Schaizer, et s'en empare¹. De son côté, le prince de Tripoli fond sur une nombreuse troupe de Turcomans, et enlève leurs richesses. Salah-eddin se trouvait auprès de Paneas, ainsi que nous le raconterons; il fit marcher vers Hamah son neveu Taky-eddin Omar, et vers Émèse, son cousin Nassir-eddin Mohammed, fils de Schyreouh, ordonnant à tous deux de garder le pays et d'en défendre les confins.

ANNEE 575 DE L'HÉGIRE (1179-1180 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE)

Les Francs avaient construit une forteresse inexpugnable, aux environs de Paneas, non loin de la maison de Jacob, dans un lieu nommé le Gue-des-Chagrins

¹ L'auteur paraît vouloir parler des chevaux qui étaient en ce moment tenus au vert

An 574 de l'ég.
(1178-81)
de J. C.)

بمقتضى كتابه وكانت له قد سلمها إليه صلاح الدين لما علم إليه ابن المقتوم دمشق على ما سبق ذكره فلم تزل بيده إلى الآن فطلب شمس الدولة بن أيوب أخو صلاح الدين منه بعهده والحق عليه في طلبها لأن مولده ومنشأه كان بها وكان يحتجزها ويختارها على غيرها من البلاد وكان أكبر فلم يمكن صلاح الدين مخالفته فأمر شمس الدين بتسليمها إلى أخيه ليعرضه عنها فلم يجب إلى ذلك وذكره العهود التي له وما اعتقده معه من تسليم البلاد إليه فلم يصغ إليه والحق في أخذها فسار ابن المقتوم إليها واعتصم بها فتوجه إليه صلاح الدين وحصره بها مدة ثم رحل عنها من غير أن يأخذها وترك عليه عسكرياً يحصره فلما طال عليه العصار أرسل إلى صلاح الدين يطلب العوض عنها ليسلمها إليه فعرضه عنها وسلمها فأقطعها صلاح الدين أخاه شمس الدولة

في هذه السنة في ذي القعدة اجتمع الفرنج وساروا إلى بلد دمشق مع ملكهم فأغاروا على أعمالها فنهبوها وأسروا وقتلوا وسبوا فأرسل صلاح الدين فرخ شاه ولد أخيه في جمع من العسكر إليهم وأمره أن إذا قاربهم يرسل إليه يخبره على جناح الطير ليسير إليه وتقدم إليه أن يأمر أهل البلاد بالانتزاع بين يدي الفرنج

فمها حذاء¹ Le manuscrit d'Upsal et l'ancien manuscrit de la Bibliothèque impériale ajoutent ici له حين

celui-ci fut mis par lui en possession de Damas, ainsi qu'il a été raconté précédemment; elle n'avait pas cessé d'être en son pouvoir jusqu'à cette époque. Schems-eddaulah, frère de Salah-eddin, demanda à celui-ci Baalbec, et mit de l'insistance dans sa demande, parce qu'il était né et avait grandi dans cette ville, qu'il l'aimait et la préférait à toutes les autres. Comme il était l'aîné de Salah-eddin, il ne fut pas possible à celui-ci de lui résister. Il ordonna donc à Schems-eddin de livrer Baalbec à son frère, promettant de l'indemniser. Schems-eddin n'y consentit pas; il rappela au sultan les traités faits entre eux et la conduite qu'il avait tenue envers lui, c'est-à-dire comment il lui avait livré le pays. Salah-eddin ne voulant pas l'écouter et insistant pour reprendre Baalbec, Ibn-Almokaddem marcha vers cette ville et s'y fortifia. Salah-eddin se dirigea contre lui, et l'assiégea quelque temps dans Baalbec. Puis il s'en éloigna avant qu'il s'en fût rendu maître, laissant une armée pour assiéger Ibn-Almokaddem. Le siège s'étant prolongé, cet émir envoya demander à Salah-eddin un équivalent de Baalbec. Le sultan lui donna une compensation, moyennant laquelle il abandonna Baalbec, qui fut accordée en fief par Salah-eddin à son frère Schems-eddaulah.

Au mois de dhoul'kadeh (10 avril-9 mai 1179), les Francs se réunirent et marchèrent, avec leur roi, vers le territoire de Damas, sur les dépendances de laquelle ils firent une incursion, pillant, tuant et prenant des captifs. Salah-eddin envoya contre eux son neveu Ferroukhi-chah, avec un détachement, lui ordonnant, dès qu'il approcherait de l'ennemi, de l'en prévenir au moyen de pigeons messagers, afin qu'il marchât à son secours. Il lui prescrivit aussi de commander aux

وصلوا إليه بخرج عليهم هو والكهين ووضعوا السيوف فيهم فقتل بعضهم واسر جماعة
من مقدميهم⁽¹⁾ ومن سلم منهم لم يقلت إلا وهو متهن بالجراح واسترد منهم جميع ما
غنوه فردد على أصحابه

ثم دخلت سنة أربع وستين وخمسة مائة

في هذه السنة في ربيع الأول سار جمع كثير من الفرنج بالشام إلى مدينة حماة وكثر
جمعهم من الفرسان والرجالة طمعا في المهب والغارة فشنوا الغارة وبهموا وخربوا القرى
وأحرقوا وأسروا وقتلوا فلما سمع العسكر المقيم بحماة ساروا إليهم وهم قليل متوكلون على
الله سبحانه وتعالى فالتقوا واقتتلوا وصدق المسلمون القتال فنصرهم الله تعالى وأبهرهم
الفرنج وكثر القتل والأسر فيهم واستردوا ما غنوه من السواد وكان صلاح الدين قد
عاد من مصر إلى الشام في تسوأل من السنة المتقدمة وهو نازل بظاهر حص فحملت
الرؤس والأسرى والأسلاب إليه فأمر بقتل الأسرى فقتلوا
في هذه السنة عصى سمس الدين محمد بن عبد الملك المقتدم على صلاح الدين

¹ Manuscrit de C P مقدمهم

l'escadade. Quand ils furent arrivés dans le voisinage, il sortit à leur rencontre, et tomba sur eux l'épée à la main. La plupart des Franes furent tués, plusieurs de leurs chefs furent faits prisonniers, et ceux qui échappèrent ne se retirèrent qu'accablés de blessures. Le prince d'Émèse reprit tout ce qu'ils avaient pillé, et le restitua aux propriétaires.

ANALE 571 DE L'ÉGIRE (1178-1179 DE L'ÈRE CHRETIENNE)

Au mois de rebî premier (août-septembre 1178), une nombreuse troupe de Franes de la Syrie marcha vers la ville de Hamah. Elle comptait beaucoup de cavaliers et de fantassins, qui espéraient piller et faire du butin. Ces guerriers firent des courses en tous sens, pillèrent, détruisirent les bourgades, brûlèrent, tuèrent et prirent des captifs. Quand l'armée stationnée dans Hamah apprit ces nouvelles, elle marcha contre l'ennemi; elle était en petit nombre, mais elle avait mis sa confiance en Dieu. Les deux armées, arrivées en présence, engagèrent la bataille, les musulmans combattirent courageusement, et Dieu leur accorda la victoire; les Franes furent mis en deroute, et beaucoup périrent ou furent faits captifs, et on leur reprit les richesses qu'ils avaient pillées. Salah-eddin était revenu d'Égypte en Syrie au mois de cheval de l'année précédente (23 mars-20 avril 1178), et il était alors campé sous les murs d'Émèse. Les têtes des morts, les prisonniers et les dépouilles lui furent portées. Il ordonna de tuer les captifs, ce qui fut fait.

Scheims-eddin Mohammed, fils d'Abd-Almelic Almokaddem, se rend indépendant à Baalbec. Cette ville lui avait été donnée en fief par Salah-eddin, lorsque

In 593 de l'Hégire
(1177 et 1178
de J. f.)

اليها وهو تحت الأسبغظهار لناصر أجهابه بتسليمها الى الملك الصالح فامرهم بذلك فامتنعوا فعذب كيشتكين وأجهابه يروونه ولا يرحمونه فمات في العذاب وأصر أجهابه على العصيان¹ فلما رأى الفرنج ذلك ساروا الى حارم من حماة في جمادى الأولى على ما نذكره ظناً منهم أنهم لا ناصر لهم وأن الملك الصالح صبي قليل العسكر وصالح الدين مصر فاعتنوا هذه الفرصة ونزلوها وأطالوا المقام عليها مدة أربعة أشهر وبصبوا عليها الحمايق والسلام فلم يزالوا كذلك الى أن بذل لهم الملك الصالح مالاً وقال لهم أن صلاح الدين واصل الى الشام وربما يسم القلعة من بها اليه فاجابوه حينئذ الى الرجيل عنها فلما رحلوا عنها ستر اليها الملك الصالح جيشاً فحصرها وقد بلغ الجهد منهم لحصار الفرنج وصاروا كأنهم طلائع وكان قد قتل من أهلها وجرح كثير فسلموا القلعة الى الملك الصالح فاستناب بها مملوكاً كان لابيه اسمه سرخك

وفيها اجتمع طائفة من الفرنج وقصدوا أعمال حمص فنهبوها وغنموا واسروا وسبوا فسار ناصر الدين محمد بن شيركوه صاحب حمص وسبقهم ووقف على طريقهم وكمن لهم فلما

¹ Le manuscrit d'Upsal ajoute avant ce mot والأساع.

captif fut envoyé vers Harim, sous bonne garde, afin qu'il prescrivît à ses soldats de livrer la place. Il leur donna cet ordre, mais ils refuserent d'obéir. Alors on tortura Kumuchtékin sous les yeux de ses soldats, qui n'eurent pas pitié de lui. Il mourut dans les tourments, sans que ses subordonnés renoncassent à leur rébellion. Quand les Francs virent cela, ils se rendirent de devant Hamah vers Harim, dans le mois de djomada premier (26 octobre-24 novembre 1177), ainsi que nous l'avons rapporté¹; ils s'imaginaient que la garnison de cette dernière ville n'avait personne pour la secourir, se fondant sur ce que Mélic-Salih était un enfant et n'avait qu'une armée peu nombreuse, et sur ce que Salah-eddin se trouvait en Égypte. Ils saisirent donc avec empressement cette occasion pour attaquer Harim, prolongèrent leur séjour, sous ses murailles, l'espace de quatre mois, et dressèrent contre elle des mangonneaux et des échelles. Ils ne cessèrent d'agir ainsi jusqu'à ce que Melic-Salih leur offrit une somme d'argent, et leur fit dire : « Salah-eddin arrive en Syrie, et peut-être la garnison du château le lui livrera-t-elle. » Alors les Francs consentirent à lever le siège. Lorsqu'ils se furent éloignés de la place, Mélic-Salih envoya contre elle une armée, qui l'assiégea. La garnison était déjà réduite à la disette, par suite du siège que les Francs lui avaient fait subir, et ressemblait à des hommes extenués; beaucoup d'entre les habitants avaient été tués ou blessés. En conséquence, ils livrèrent le château à Melic-Salih, qui y plaça, en qualité de lieutenant, un ancien mamelouk de son père, que l'on appelait Sarkhok.

Une troupe d'entre les Francs ayant marché vers le territoire d'Émèse, le pilla, y fit du butin et des captifs. Nassir-eddin Mohammed, fils de Schirkouh, prince d'Émèse, se mit en mouvement, se porta sur leur chemin et leur dressa une em-

¹ Voyez le paragraphe précédent

أربعة أيام ولما دخل الفرج عن حماة مات صاحبها شهاب الدين الحارمي وكان له ابن من أحسن الشباب مات قبله بثلاثة أيام

في هذه السنة قبض الملك الصالح بن نور الدين على سعد الدين كيهنتمكين وكان المتولي لأمر دولته والمناصم فيها وسبب قبضه أنه كان يحلب إنسان من أهلها يقال له أبو صالح بن الحجي وكان مقدما عند نور الدين محمود فلما مات نور الدين تقدم أيضا في دولة ولده الملك الصالح وصار بمنزلة الوزير الكبير المكنى لكثرة انبعاثه يحلب ولان كل من كان يحسد كيهنتمكين انضم إلى أبي صالح وقوا جنانه وكثروا سواده وكان عنده أقدام وجزاة فصار واحد الدولة يحلب ومن يصدر الجماعة عن رايه وأمره فبيها هو في بعض الأيام في الجامع وتب به الباطنية فقتلوه فمضى شهيدا وتمكن بعده سعد الدين وقوى حاله فلما قتل أحال الجماعة قتله على سعد الدين وقالوا هو وضع الباطنية عليه حتى قتلوه وذكروا ذلك للملك الصالح ونسبوه إلى العجز وأنه ليس له حكم وإن سعد الدين قد تحكم عليه واحتفره وأسنصره وقتل وزيره ولم يزالوا به حتى قبض عليه وكانت قلعة حارم لسعد الدين قد أقطعه إياها الملك الصالح فامتنع من بها بعد قبضه ونحسوا فيها فستمر سعد الدين

à peine étaient-ils partis, que le prince de cette ville, Schahab-eddin Alharimy, mourut. Il avait un fils qui était au nombre des jeunes gens les plus beaux, mais qui mourut trois jours avant lui.

Melie Salih, fils de Nour-eddin, fait arrêter Saad-eddin Kumuchtekin, qui était préposé à l'administration de ses États et y exerçait l'autorité. Voici quel fut le motif de cette arrestation : Il y avait à Alep un homme, d'entre les principaux habitants de cette ville, que l'on nommait Abou-Salih, fils d'Aladjemy, et qui jouissait d'un rang élevé près de Nour-eddin. Quand ce prince fut mort, Abou-Salih obtint la même considération à la cour de son fils Almelic Alsalih, et occupa le rang d'un vizir influent, à cause du grand nombre de ses adhérents dans Alep, et parce que tous ceux qui portaient envie à Kumuchtekin se rallièrent autour de lui. Comme il avait du courage et de la hardiesse, il devint le principal personnage de l'État à Alep, et celui d'après l'avis et l'ordre duquel tout le monde se conduisait. Un jour qu'il se trouvait dans la principale mosquée, les Bathiniens l'indirent sur lui et le tuèrent. Il mourut donc martyr. Après ce meurtre, Saad-eddin devint tout-puissant et ne rencontra plus d'opposition. Aussi le peuple attribua l'assassinat d'Abou-Salih à Saad-eddin, et dit : « C'est lui qui a aposté les Bathiniens qui ont tue le vizir. » On rapporta ce propos à Melic-Salih, on lui reprocha sa faiblesse et son manque absolu d'autorité, on lui dit que Saad-eddin le dominait, le méprisait au dernier point, et avait assassiné son ministre. On ne cessa d'agir auprès de lui jusqu'à ce qu'il eut fait arrêter Saad-eddin. Le château de Harim appartenait celui-ci, Melic Salih le lui ayant donné à titre de fief. À la nouvelle de son arrestation, le guison du château se souleva et se mit en état de défense. Le

An 573 de l'hégire
1177 et 1178
de l. (n.)

في هذه السنة في جمادى الأولى حضر الفرنج أيضاً مدينة حماة وسبب ذلك أنه وصل من البحر إلى الساحل الهامى كند كبير من الفرنج من أكبر طواغيتهم فرأى صلاح الدين بمصر قد عاد منهوياً فاعتنم خلو البلاد لأن شمس الدولة بن أيوب كان بدمشق ينوب عن أخيه صلاح الدين وليس عنده كثير من العسكر ليمنعهم وكان أيضاً كثير الأهلاك في اللذات مايل إلى السراجات فجمع ذلك الكند الفرنجى من الشام من الفرنج وقرق فيهم الأموال وسار إلى مدينة حماة لحصرها وبها صاحبها شهاب الدين محمود الحارثى حال صلاح الدين وهو مريض شديد المرض وكان طائفة من العسكر الصلاحى بالقرب منها فدخلوا إليها وأعانوا من بها وقتل الفرنج على البلد قتالاً شديداً وهجموا في بعض الأيام على طرف منه وكادوا يملكون البلد قهراً وقسراً فاجتمع أهل البلد مع العسكر إلى تلك الناحية واشتد القتال وعظم الخطب على الفريقين واستنقل المسلمون وحاموا عن الأنفس والأهل والمال فأخرجوا الفرنج من البلد إلى ظاهره ودام القتال ظاهر البلد ليلاً ونهاراً وقويت نفوس المسلمين حين أخرجوهم من البلد وطعموا فيهم واكثروا القتل منهم فرحل الفرنج حينئذ حائبين وكفى الله المسلمين شرهم فساروا إلى حارم فحصرها وكان مقامهم على حماة

Au mois de djomada premier (26 octobre-24 novembre 1177), les Francs assiégèrent la ville de Hamah. Il était arrivé par mer, sur le rivage de la Syrie, un comte puissant d'entre les Francs, un de leurs tyrans les plus redoutables. Salah-eddin se trouvait alors en Égypte, où il s'était retiré après sa défaite, et le comte saisit comme une bonne fortune l'état d'abandon où se trouvait la contrée. En effet, Schems-eddaulah était à Damas en qualité de lieutenant de son frère Salah-eddin; mais il n'avait pas auprès de lui beaucoup de troupes. De plus, il était fort adonné aux plaisirs et avait beaucoup d'inclination vers le repos. Le comte franc dont il a été question rassembla les Francs qui se trouvaient en Syrie, leur distribua de l'argent, et marcha vers la ville de Hamah pour en faire le siège. Dans cette ville se trouvait le prince Schehab-eddin Mahmoud-Alharimy, oncle maternel de Salah-eddin, qui était dangereusement malade. Un corps de l'armée du sultan qui était dans le voisinage y entra et seconda la garnison. Les Francs attaquèrent vigoureusement la ville, et se précipitèrent un jour sur une de ses faces. Peu s'en fallut qu'ils ne s'emparassent de la place. Heureusement les citadins, s'étant réunis aux soldats, se portèrent de ce côté. Le combat redoubla, et la perte des deux partis devint considérable. Les musulmans résignés à la mort, mais jaloux de défendre leurs familles et leurs richesses, repoussèrent les Francs; le combat se prolongea nuit et jour à l'extérieur. Le courage des musulmans fut fortifié lorsqu'ils eurent expulsé les ennemis de la ville; ils conçurent l'espoir de les vaincre, et en firent un grand carnage. Alors les Francs s'éloignèrent, frustrés de leurs espérances, et Dieu préserva les musulmans de leur méchanceté. Ils se portèrent ensuite contre la forteresse de Harim. Leur séjour près de Hamah avait été de quatre jours; mais

الفرج الفقيه فلهذا منتهرنا يسير قليلا وعلى ليلته العسكر الى ان دخل الليل
فملاك الميرة الى ابن ماضي في نفر يسير الى مصر ولحقوا في طريقهم معقة شديدة وقيل
علمهم العيون والماء وهالك كعمر من دواب العسكر جوعا وعطشا وسرمة سمر واما
العسكر الذين كانوا قد دخلوا بلاد الفرنج للغاوة فأتى اكثروهم ذهب ما بين قتيل
واسير وكان من جملة من أسير الفقيه عمى الهكاري وهو من اعيان الاسنية وكان
جميع العلم والدين والشجاعة واحفر ايضا اخوه الظهير وكانا قد سارا منهرمين فضلا
الطريق فاحذا ومعها جماعة من اصحابها وبقوا سنين في الاسر فافتدى صلاح الدين
الفقيه عمى، ستمين الف دينار وجماعة كثيرة من الاسرى ووصل صلاح الدين
الى القاهرة نصفي جهادى الآخرة ورايت كتابا كتبه صلاح الدين بخط يده الى اخيه
شمس الدولة تورانشاه وهو بدمشق بذكر الواقعة وفي اوله

ذكرتك ولحقى محطربينا ومد نهلت منا للثقله النمر

وبقول فيه لقد اشرفنا على الهلاك غير مرة وما نجاها الله سبحانه منه الا لامر
يريد سبحانه

prit la fuite, tantôt marchant, tantôt s'arrêtant, afin de donner à son armée le temps de le rejoindre. Cet état dura jusqu'à ce que la nuit survint. Salali-eddin suivit le chemin du désert, se dirigeant vers l'Égypte, et accompagné d'un petit nombre d'individus. Tous éprouvèrent sur leur route de grandes difficultés; les vivres et l'eau leur manquèrent, et beaucoup d'entre les hôtes de somme de l'armée périrent par la faim, la soif, ou à cause de la promptitude de la marche. Quant aux troupes qui s'étaient dispersées sur le territoire des Francs pour le piller, la majeure partie devint prisonnière ou fut tuée. Au nombre de ceux qui furent pris, se trouvait le jurisconsulte Issa-Alhaccary, un des principaux assadites (officiers qui avaient servi sous Assad-eddin Schirkoub), et qui réunissait la science, la prudence et le courage. Son frère Dhabit-eddin fut aussi fait captif. Tous deux avaient pris la fuite, mais ils perdirent leur chemin et furent arrêtés, avec plusieurs de leurs compagnons. Ils restèrent quelques années en captivité. Salah-eddin racheta le jurisconsulte Issa, moyennant soixante mille dinars et la remise d'un grand nombre de prisonniers.

Salah-eddin arriva au Caire, au milieu du mois de djomada second (8 décembre 1173). J'ai vu une lettre que ce prince écrivit de sa propre main à son frère Schems-eddaulah Fouzan-chah, qui se trouvait alors à Damas, afin de lui raconter la bataille; au commencement était ce vers¹ :

Les songes à toi, tandis que les lances étaient agitées au milieu de nous, et que les
palmiers ou les buissons s'entrevaient de notre sang

Dans la même lettre il s'exprimait ainsi : « Nous avons été plus d'une fois sur
le point de périr, et Dieu ne nous a délivrés que pour quelque entreprise qu'il
a en vue »

¹ Ce vers appartient au recueil intitulé *Hama'a* (Voyez l'édition de M. Freytag, page 26)

An 578 de l'égire
(1177 et 1178
de J. C.).

في السمرجاني وصلوا الى عسقلان في الرابع والعشرين منه فدمروا وابسروا وقتلوا
واحرقوا وتفرقوا في تلك الاعمال مغيروين فلما رآوا ان الفرنج لم يظهر لهم عسكر ولا اجتماع
لهم من يحمي البلاد من المسلمين طمعوا وافسطوا وساحوا في الارض آمدين مطمئنين
ووصل صلاح الدين الى الرملة عازماً على ان يقصد بعض حصونه لجصره فوصل
الى نهر فاردحم الناس للعبور فلم يرعاه الا والفرنج قد اشرف عليهم باطلاعبها وابطالها
وكان مع صلاح الدين بعض العسكر لان اكثره تفرقوا في طلب الغنمة فلما راهم
وقف لهم فيمن معه وتقدم بين يديه تقي الدين عمر بن ابي صلاح الدين فباشروا
القتال بنفسه بين يدي عمه فصدم عنه فقتل من احبابه جماعة وكذلك من
الفرنج وكان لتقي الدين ولد اسمه احمد وهو من احسن الشباب اول ما تكاملت
حياته فامر به ابوه بالحملة فحمل عليهم وقتلهم وعاد سالماً قد اقر فيهم اسراً كثيراً فامره
بالعود اليهم ثانية فحمل عليهم فقتل شهيداً ومضى جيداً رحمه الله وكان اشد الناس
قتالاً ذلك اليوم الفقيه عمى رحمه الله وتمت الهزيمة على المسلمين وحمل بعض
الفرنج على صلاح الدين فقاربه حتى كاد يصل اليه فقتل الفرنج بين يديه وتكاثر

leur marche jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées près d'Ascalon, le 24 du même mois (18 novembre 1177); elles pillaient, tuaient, faisaient des prisonniers, brûlaient et se dispersaient dans la contrée pour y faire des courses. Comme aucune armée de Francs ne se montrait et qu'il ne se présentait personne pour défendre le pays, les musulmans, pleins d'espoir, conçurent plus de confiance, et se répandaient sans crainte de tous les côtés. Salah-eddin parvint à Ramlah, résolu de se diriger vers quelque forteresse chrétienne pour en faire le siège. Étant arrivé près d'une rivière, au moment même où ses soldats se pressaient pour passer l'eau, on vit tout à coup paraître au-dessus de l'armée musulmane les bataillons et les guerriers francs. Salah-eddin n'avait avec lui qu'une portion de ses forces, parce que la majeure partie de l'armée s'était dispersée à la recherche du butin. Quand il aperçut les Francs, il s'arrêta pour leur tenir tête, avec les soldats qui l'entouraient. Taky-eddin Omar, son neveu, s'avança contre l'ennemi, sous les yeux du sultan, et, commençant le combat, fit reculer les Francs. Un certain nombre de ses soldats furent tués, et il en fut de même chez l'ennemi. Taky-eddin avait un fils, que l'on appelait Ahmed, et qui était au nombre des adolescents les plus beaux; sa barbe achevait à peine de pousser. Son père lui ayant ordonné de charger les chrétiens, il se précipita sur eux, et revint sain et saül, non sans leur avoir fait beaucoup de mal. Taky-eddin lui commanda de retourner à la charge. Le jeune homme obéit, reçut le martyre et mourut glorieusement (que Dieu lui fasse miséricorde!). Le *fakih* (jurisconsulte) Issa se montra ce jour-là le plus acharné de tous au combat.

La deroute des musulmans fut complète. Un des Francs se porta contre Salah-eddin, et approcha si près de lui qu'il fut sur le point de l'atteindre. Mais il fut tué sous les yeux du sultan. D'autres Francs se réunirent à l'envi contre lui, et il

كان بين الدين محمد بن عبد الملك بن المقدم صاحب بعلبك فانه العبر ان جمعا من الفرنج قد قصدوا البقاع من اعمال بعلبك واعادوا عليها فساد اليهم وكان لهم في الشعراء والغياض وارفع بهم وقتل فيهم واكسروا اسر نحو مائتي رجل وسيرهم الى صلاح الدين وكان شمس الدولة توران شاه اخو صلاح الدين وهو الذي ملك اليمن قد وصل الى دمشق كما ذكرناه وهو فيها فسمع ان طايفة من الفرنج قد خرجوا من بلادهم الى اعمال دمشق فساد اليهم ولغيمهم عند عمن الجري في تلك المروج فلم يثبت لهم وانهم عنهم فظفروا بجمع من اصحابه فاسروهم منهم سيف الدين ابوبكر بن السلاط وهو من اعيان الجند الدمشقيين واجتروا الفرنج بعدها وانبطوا في تلك السلاطية وجبروا الكسر الذي ناله منهم ابن المقدم .

ثم دخلت سنة ثلاث وسبعين وخمسمائة

في هذه السنة اواخر جمادى الاولى سار صلاح الدين يوسف بن ايوب من مصر الى ساحل الشام لقصد غزاة بلاد الفرنج وجمع معه عساكره وجنوده فلم يزالوا يجتدون

Schemis-eddin Mohammed, fils d'Abd-almélie, fils d'Almokaddam, était prince de Baalbec. Il reçut l'avis qu'une troupe de Francs s'était dirigée vers le Bekaa (la Gêlé-Syrie), qui dépendait de cette ville, et y avait fait une incursion. Il marcha contre eux, leur dressa une embuscade dans les bois et les marécages, tomba sur eux, en fit un grand carnage et en prit captifs environ deux cents, qu'il envoya à Salah-eddin. Schems-eddaulah Touran-chah, frère de Salah-eddin, le même qui s'était emparé du Yémen, venait d'arriver à Damas, comme nous l'avons raconté. Il apprit qu'un corps de Francs était sorti du territoire chrétien pour marcher contre les dépendances de Damas. Il se porta contre ce détachement et le rencontra près d'Am-Aldjar¹, dans les prairies qui avoisinent Damas. Mais il ne put soutenir son choc et s'enfuit. Les Francs s'emparèrent d'un certain nombre de ses soldats, parmi lesquels se trouvait Seil-eddin Aboubeker, fils d'Alsélar, un des principaux personnages de la milice damasquine. Les Francs, devenus hardis après cette victoire, se repandirent au loin dans la contrée et réparèrent l'échec que leur avait fait essuyer Ibn-Almokaddam.

ANNEE 568 DE L'HÉGIRE (1177 ET 1178 DE L'ÈRE CHRETIENNE)

Vers la fin du mois de djomada premier (du 20 au 24 novembre 1177), Salah-eddin se rendit de l'Egypte sur le littoral de la Syrie, dans le dessein de faire une incursion sur le pays des Francs; ses troupes et ses milices ne cessèrent de haïer

¹ D'après le lexique géographique arabe, Am-Aldjar était une localité bien connue du Bekaa entre Baalbec et Damas. Voy l'édition de M. Juynboll, t. II, p. 293, où il faut lire بالباع, au lieu de بالبح. Voyez aussi la *Géographie d'Aboulfeda*, p. 249 du texte.)

bol, t. II, p. 293, où il faut lire بالباع, au lieu de بالبح. Voyez aussi la *Géographie d'Aboulfeda*, p. 249 du texte.)

An 572 de l'hégire
{1176 et 1177
de J. C.}

الغياض المصيرية بالعود الى مصر والاستراحة الى ان يعاود طلبهم وشرط عليهم انه متى ارسل يستدعيهم لا يتأخرون

ثم دخلت سنة الفين وسبعين وخمسمائة

لما رحل صلاح الدين من حلب كما ذكرناه قصد بلاد الاسماعيلية في محرم ليقاوم بها فعلوه من الثوب عليه وأرادة قتله فنهب بلدهم وخربه واحرقه وحصر قلعة مصيات وهي اعظم حصونهم واحصن قلاعهم فنصب عليها الخنادق وضيق على من بها ولم يزل كذلك فارسل سنان مقدم الاسماعيلية الى شهاب الدين الحارثي صاحب حماة وهو خال صلاح الدين يساله ان يدخل بينهم ويصلح الحال ويشفع فيهم ويقول له ان لم تفعل قتلتك وجميع اهل صلاح الدين وامراه فحضر شهاب الدين عند صلاح الدين وشفع فيهم وسال الصغ عنهم فاجابه الى ذلك وصالحهم ورحل عنهم وكان عسكره قد ملوا من طول البيكار وقد امتلات ايديهم من غنايم عسكر الموصل ونهب بلد الاسماعيلية فطلبوا العود للاستراحة فاذن لهم في ذلك وسار هو الى مصر مع عسكرها

égyptiennes de retourner dans leurs quartiers et de s'y reposer jusqu'à ce qu'il réclamât de nouveau leurs services. Dans cette vue, il leur fit prendre l'engagement de ne pas différer à le rejoindre, aussitôt qu'il les manderait.

ANNÉE 572 DE L'HÉGIRE (1176 ET 1177 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Lorsque Salah-eddin se fut éloigné d'Alep, ainsi que nous l'avons raconté, il se dirigea vers le pays des Ismaéliens, dans le mois de moharram (juillet-août 1176), afin de les punir de l'attentat qu'ils avaient voulu commettre sur sa personne. Il pilla leur territoire, y promena la ruine et l'incendie, et assiégea Massyath, qui était la plus importante et la mieux fortifiée de leurs forteresses. Il dressa contre elle des mangonneaux, resserra ses défenseurs et ne leur laissa pas de repos. Sinan, alors chef des Ismaéliens, envoya un message à Schehab-eddin Alharimy, prince de Hamah et oncle maternel de Salah-eddin, pour le prier de s'interposer entre eux, de raccommoier les choses et d'intercéder en faveur de lui et de ses sujets. « Si, ajouta-t-il, tu ne fais pas cela, nous te tuons, ainsi que tous les parents de Salah-eddin et tous ses émirs. » En conséquence, Schehab-eddin alla trouver son neveu, intercédâ près de lui en faveur des Ismaéliens et le supplia de leur pardonner. Salah-eddin accorda la paix aux sectaires et s'éloigna de leur territoire. Ses soldats étaient ennuyés de la longueur de cette guerre; leurs mains étaient pleines des dépouilles de l'armée de Moussoul et de celles des possessions des Ismaéliens. Ils demandèrent la permission d'aller se reposer chacun chez soi. Salah-eddin y consentit, et se dirigea vers l'Égypte avec celles de ses troupes qui appartenaient à ce pays.

وأيضا سنة إحدى وسبعين ودخلت سنة اثنتين وسبعين وهو محاصر لها ثم
ترددت الرسل بينهم في الصلح في العشرين من المحرم فوعدت الأجابة اليه من الجانبين
فإن أهل حلب خافوا من طول الحصار وانهم ربما «ضعفوا» وصلاح الدين رأى أنه لا
يقدر على الدقوس البلد ولا على قتال من به فاجاب أيضا ونصرت القاعدة في الصلح
لجميع الملك الصالح ولسيف الدين صاحب الموصل ولصاحب الحمص ولصاحب
ماردين ومخالفوا واستغفرت القاعدة أن يكونوا لهم عوناً على الناشئة الغادر فلما
انفصل الأمر وفي الصلح رحل صلاح الدين عن حلب بعد أن أعاد قلعة عزاز إلى
الملك الصالح فإنه أخرج إلى صلاح الدين أخنأ له صغيرة طفلة فأكرمها صلاح
الدين وحمل لها شياً كثيراً وقال لها ما تريدان قالت أريد قلعة عزاز وكانوا قد
عطوها ذلك فسلمها اليهم ورحل إلى بلد الاسماعيلية

وفي هذه السنة في المحرم برز صلاح الدين من دمشق وقد عظم شأنه بما ملكه من
بلاد الشام وبكسره عسكر الموصل مخافه الفرنج وغيرهم وعزم على دخول بلدهم ونهبه
والاغارة عليه فارسلوا اليه بطلبون الهدنة معه فاجابهم اليها وصالحهم وأمر

¹ Le manuscrit d'Upsal ajoute *هروا*.

Sur ces entrefaites, l'année 571 s'écoula, et l'année 572 commença (10 juillet 1176). Des députés s'entretenirent pour traiter de la paix, le 20 du mois de moharram (29 juillet 1176), et elle fut convenue des deux côtés; car les habitants d'Alep redoutèrent la prolongation du siège et craignirent de ne pouvoir se défendre. Quant à Salah-eddin, il reconnut qu'il ne pourrait approcher de la ville ni en réduire la garnison. Il consentit donc aussi à la paix; la convention fut arrêtée entre toutes les parties, savoir Melic-Salih, Seid-eddin, prince de Mossoul, le prince d'Hisn Keifa, celui de Mardin. Les divers personnages compris dans le traite s'engagèrent par des serments réciproques, et il fut convenu que tous se prêteraient un mutuel appui contre le premier qui violerait la paix. Lorsque l'affaire fut conclue, Salah-eddin s'éloigna d'Alep, après avoir restitué à Melic-Salih le château d'Azaz. Ce prince ayant envoyé près de Salah-eddin une toute jeune sœur qu'il avait, le sultan traita l'enfant avec honneur, lui fit un présent considérable et lui dit: «Que veux-tu?» La petite princesse répondit: «Je désire le château d'Azaz.» Car on lui avait appris à faire cette réponse. Salah-eddin remit la forteresse en question aux officiers de Melic-Salih, et se dirigea vers le pays des Ismaéliens.

Au mois de moharram de la même année (juillet-août 1175), Salah-eddin partit de Damas. Sa puissance était devenue grande à cause des conquêtes qu'il avait faites en Syrie et de la victoire qu'il avait remportée sur l'armée de Mossoul. Aussi la terreur s'empara des Francs et d'autres encore. Le sultan résolut d'entrer sur le territoire chrétien, de le piller et d'y faire des incursions. Mais les Francs lui envoyèrent demander une trêve, et il y consentit; il ordonna donc aux troupes

An 571 de l'hégire
(1175 et 1176
de J. C.)

لقتله فامسك صلاح الدين يدهى الباطنى بيديه إلا أنه لا يقدِر على منعه من الضرب بالكلية أما يضرب ضرباً ضعيفاً فنفى الباطنى يضربه بالسكين في رقبته وكان عليه كراعند فكاتب الضربات تقع في ريق الكراعند فيقطعها والزرد يمنعها من الوصول إلى رقبته لبعد أجله فجاء أمير من أمراءه اسمه بازكش فامسك السكين بكفه فجرحه الباطنى ولم يطلقها من يده إلى أن قُتل الباطنى وجاء آخر من الاسماعيليه فقتل أيضاً وثالث فقتل وركب صلاح الدين إلى خيمته كالمذعور ولا يصتق بخباته ثم اعتبر جنده فمن انكسره ابعده ومن عرفه اقتره على خدمته ولازم حصار عزاز ثمانية وثلاثين يوماً كل يوم اهدت قتالاً مما قبله وكثرت المقوب فيها فاذعن من بها وسلموا القلعة اليه فتسلها حادى عشر دى الحجة لما ملك صلاح الدين قلعة عزاز رحل إلى حلب فنارلها منتصى ذى الحجة وحصرها وبها الملك الصالح ومن معه من العساكر وقد قام العاقمة في حفظ البلد القيام المرضى بحيث اثم منعوا صلاح الدين من القرب إلى البلد لاقه كان اذا تقم للقتال خسر هو واحياه وكثير الجراح فيهم والقتل وكانوا يخرجون يقاتلونه خارج البلد فترك القتال واخذ إلى المطاولة

le kalançouah (espèce de tiare, de bonnet conique), il serait mort. Salah-eddin saisit dans ses mains celles du Bathinien, sans toutefois pouvoir l'empêcher de frapper; mais il ne portait plus que de faibles coups, et continuait de le frapper de son couteau sur le col, qui était recouvert d'une cuirasse. Les coups tombaient sur le collet de la cuirasse et le coupaient; mais les mailles les empêchaient de pénétrer jusqu'à la chair, et cela à cause de l'éloignement du terme fixé par la destinée à la vie du sultan. Un des émirs de celui-ci, nommé Bazcouch, survint et saisit le poignard dans sa main. Le Bathinien le blessa; mais l'émir ne lâcha point l'arme que le sicair ne fût tué. Un autre Ismaélien survint et fut également massacré, ainsi qu'un troisième. Salah-eddin monta à cheval pour se retirer dans sa tente, comme un homme effrayé; il doutait encore de son salut. Ensuite il examina ses soldats, éloigna ceux qu'il suspectait et ne maintint à son service que ceux qui lui étaient bien connus. Il continua le siège d'Azaz pendant trente-huit jours, durant chacun desquels la guerre augmentait d'intensité. De nombreuses brèches furent faites aux murailles; aussi la garnison se soumit-elle et livra-t-elle le château à Salah-eddin. On était au 11 de dhoulhiddjeh (22 juin 1176).

Après la conquête du château d'Azaz, Salah-eddin marcha vers Alep et l'assiégea, au milieu de dhoulhiddjeh (25 juin 1176). Cette ville renfermait Mélék-Salih et les troupes à son service. Le peuple déploya pour défendre la place un zèle digne d'éloges, de telle sorte qu'il empêcha Salah-eddin d'approcher de la ville. En effet, quand il s'avancait pour combattre, lui et ses soldats étaient repoussés, et les derniers comptaient parmi eux beaucoup de blessés et de morts. Les Alepins faisaient des sorties de leurs murailles. En conséquence, il renonça à l'attaque et inclina vers le parti de la temporisation.

فلما هاجلوه انبأوا عزمهم منه لكنهم ترتعوا وناخروا عنه فجأته عساكره فسار من دمشق الى حلب ليلقي سيف الدين فالتقى العسكران بتل السلطان... فلما اصبحوا اصطلقوا للقتال فجعل زلي انداز وهو مدبر العسكر السمي اعلامهم في هذه من الارض لا يراها الا من هو بالقرب منها فلما لم يرها الناس ظنوا ان السلطان قد انهزم فلم يعبثوا وانهزموا...

لما انهزم سيف الدين وعسكره ووصلوا الى حلب عاد سيف الدين الى الموصل وبرز بحلب احاه عز الدين مسعودا في طايفه من العسكر نجدة للملك الصالح واما صلاح الدين فاته لما استولى على اثقال العسكر الموصل هو وعسكره وغفوها واتسعوا بها وقبوا سار الى بزاعة فحاصرها وقتله من بالقلعة ثم تسلمها وجعل فيها من يحفظها... ولما فرغ صلاح الدين من منبج سار الى قلعة عزاز فنارلها ثالث دى القعدة من السنة وهي من احصن القلاع وامنعها فنارلها وحصرها واحاط بها وضيق على من فيها ونصب عليها المحنيقات وقتل عليها كثير من العسكر فبينما صلاح الدين يوما في خيمه بعض امرائه يقال له جاولي وهو مقدم الطايفة الاسدية اد وثب عليه باطنى فضربه بسكين في راسه فجرحه فجرحه فلولا ان المغفر الزرد كان تحت القلنسوة

obtenu sur lui l'avantage; mais ils tardèrent et temporisèrent pour l'attaquer. Ses soldats eurent le temps de le rejoindre, et il partit de Damas dans la direction d'Alep. Les deux armées se rencontrèrent à Tell-assulthan. Dès le lendemain matin elles se rangèrent en ordre de bataille. Zulfendaz, qui était le commandant en chef de l'armée de Seif-eddin, plaça les étendards dans un endroit creux, de sorte qu'ils n'étaient visibles que pour les gens postés dans le voisinage. Les soldats, ayant ainsi cessé de les apercevoir, s'imaginèrent que le sultan (Seif-eddin) avait été mis en déroute; ils ne tinrent pas ferme et prirent la fuite.

Lorsque Seif-eddin et son armée eurent été mis en déroute et qu'ils furent arrivés à Alep, le premier retourna à Moussoul, laissant à Alep son frère Izz-eddin Massoud, avec un détachement, afin de protéger Melic-Salih. Quant à Salah-eddin, lorsque lui et son armée se furent emparés des bagages de celle de Moussoul, qu'ils se furent mis à leur aise et fortifiés par ce moyen, ils marchèrent vers Bozaah. Salah-eddin en fit le siège; la garnison du château lui résista, mais il prit la place par capitulation, et y plaça des gens chargés de la défendre... Il se dirigea ensuite vers Manbedj, puis vers le château d'Azaz et en forma le siège, le 3 de dhoulkadeh (14 mai 1176). Cette place était au nombre des châteaux les plus forts et les plus difficiles à prendre. Salah eddin l'investit, resserra ceux qui s'y trouvaient et dressa contre elle des mangonneaux. Beaucoup de ses soldats périrent devant Azaz. Un jour que Salah-eddin se trouvait dans la tente d'un de ses emirs, que l'on nommait Djaouely et qui commandait le corps des Assadiens (anciens mamelouks d'Assad eddin Schyreouh), un Bathinien fondit sur lui, le frappa sur la tête avec un couteau et le blessa. Si un bonnet de mailles ne s'était pas trouvé sous

An 571 de l'hégire
(1175 et 1176
de J. C.).

الدين وأزال اسمه عن النسخة في بلادها ودام محاسناتها فلما طلع الأمر عليهم وأسلوه في الصلح على أن يكون له ما بينهما من بلاد الشام ولهم ما بأيديهم منها فأجابهم إلى ذلك وانتظم الصلح ورحل عن حلب في العشر الأول من عمال ووصل إلى حماة ووصلت إليه بها خلع الخليفة مع رسوله

ثم دخلت سنة إحدى وسبعين وخمسمائة

في هذه السنة عاشر شوال كان المصافى بين سيف الدين غازي بن مودود وبين صلاح الدين بن أيوب بتل السلطان على مرحلة من حلب على طريق حماة وانهمز سيف الدين وسبب ذلك أنه لما انهزم أخوه عز الدين مسعود من صلاح الدين في العام الماضي وصلاح سيف الدين أخاه عماد الدين صاحب سخار عاد إلى الموصل وجمع عساكره وفرق فيهم الأموال واستجد صاحب حصن كيفا وصاحب ماردين وغيرها فأجعت معه عساكر كثيرة بلغت عدتهم ستة آلاف فارس. ثم سار إلى حلب فنزل إليه سعد الدين كشتكين الخادم مدبر دولة الملك الصالح ومعه عساكر حلب وكان صلاح الدين في قلعة من العساكر لاته كان قد صالح الفرنج في محرم من هذه السنة على ما ذكره إن شاء الله وقد ستر عساكره إلى مصر فأرسل يستدعيها

nom de la monnaie dans toute l'étendue de ses États. Il continua de faire le siège d'Alep; quand les ennemis furent fatigués de cela, ils lui envoyèrent demander la paix, à condition qu'il garderait les cantons de la Syrie dont il était en possession, et qu'il en serait de même pour eux. Il y consentit, la paix fut conclue, et Salah-eddin s'éloigna d'Alep dans la première dizaine de chewal (25 avril-4 mai 1175). Il arriva dans Hamah, où lui parvinrent des habits d'honneur envoyés par le khalife et apportés par son ambassadeur.

ANNÉE 571 DE L'HÉGIRE (1175 ET 1176 DE J. C.).

Le 10 de chewal de cette année (23 avril 1176), un combat eut lieu entre Seif-eddin Ghazi, fils de Maudoud, et Salah-eddin, à Tell-assulthan (la colline du sultan), à une journée de marche d'Alep, sur le chemin de Hamah. Seif-eddin fut mis en déroute. Quand le frère de ce prince, Izz-eddin Massoud, eut été vaincu par Salah-eddin l'année précédente, et que Seif-eddin eut fait la paix avec son autre frère Imad-eddin, prince de Sindjar, il retourna à Moussoul, réunit ses troupes, leur distribua de l'argent et demanda des secours aux princes d'Hisn-Keïfa, de Mardin, etc. Une armée nombreuse se rassembla auprès de lui et atteignit le chiffre de six mille cavaliers. Après quoi il marcha vers Alep. L'eunuque Saad-eddin Kumuchtékin, qui administrait les États de Mélic-Salih, vint le trouver, avec les troupes d'Alep. Salah-eddin n'avait qu'un petit nombre de soldats, car il avait fait la paix avec les Francs dans le mois de moharram de cette année (juillet et août 1175), ainsi que nous le raconterons, et avait expédié ses troupes en Egypte. Il les envoya rappeler. Si les ennemis l'avaient prévenu, ils auraient

العادل وامتنع عباد الدين بها واحسن حفظها^١ والدب عنها فدام الحصار عليها
فيمدوا هو يحاصرها اناه للبر بانهرام عسكره الذي مع اخيه عز الدين مسعود من
صلاح الدين فراسل حينئذ اخاه عباد الدين وصالحه على ما بيده ورجل الى الموصل
وثبت قدم صلاح الدين بعد هذه الهزيمة وخافه الناس وترددت الرسل بجمه
وبيني سيف الدين غازي في الصلح فلم يستقر حال

في هذه السنة سار عسكر سيف الدين مع اخيه عز الدين وعز الدين ولغندار الى
حلب واجمعيت معها عساكر حلب وساروا كلم الى صلاح الدين ليجاربه فاسل
صلاح الدين الى سيف الدين يبذل تسليم حصن وحماة وان يقرب بيده مدينة
دمشق وهو فيها نايب الملك الصالح فلم يجب الى ذلك وقال لا بد من تسليم جميع ما
اخذته من بلاد الشام والعود الى مصر وكان صلاح الدين يجمع عساكره ويجهز
للحرب فلما امتنع سيف الدين من اجابته الى ما بادل سار في عساكره الى عز الدين
مسعود وزلفنداز فالتقوا تاسع عشرين رمضان بالقرب من مدينة حماة بموضع يقال
له قرون حماة... فلم يثبت العسكر السيفي... وعاد المنهزمون الى حلب وتبعهم صلاح
الدين فنارلهم بها محاصرا لها ومقاتلا وقطع حينئذ خطبة الملك الصالح بن نور

^١ وحدة في حفظها : Manuscrit d'Upsal.

Imad-eddin défendit la place et fit une très-belle résistance. Le siège se prolongea, et pendant ce temps Scif-eddin recut la nouvelle de la défaite essuyée par son frère Izz-eddin Massoud. Alors il envoya un message à Imad-eddin, et, faisant la paix avec lui, il lui laissa ses possessions et se retira vers Moussoul. Après cette victoire, le pied de Salah-eddin fut affermi et les populations le redoutèrent. Des messages allèrent et vinrent entre lui et Scif-eddin Ghazi pour traiter de la paix; mais on ne convint de rien.

Cependant l'armée de Scif-eddin avait marche vers Alep, sous le commandement du frère de ce prince, Izz-eddin, et d'Izz-eddin Zulfendaz. Les troupes d'Alep se réunirent à ces deux chefs, et tous ensemble se dirigèrent vers Salah-eddin pour le combattre. Le sultan envoya offrir à Scif-eddin de renoncer à Émèse et Hamah, à condition d'être confirmé dans la possession de Damas, où il serait comme le lieutenant de Mélic-Salih. L'atabek n'y voulut pas consentir, et dit : « Il faut absolument qu'il restitue tout ce dont il s'est emparé en Syrie, et qu'il retourne en Égypte. » Durant ce temps Salah-eddin rassemblait ses troupes et se préparait à la guerre. Quand Scif-eddin eut refusé de consentir à ses offres, il marcha avec son armée contre Izz-eddin Massoud et Zulfendaz. Les deux partis en vinrent aux mains, le 29 de ramadhan (23 avril 1175), dans le voisinage de la ville de Hamah, en un lieu nommé les Cornes de Hamah (*Koroun Hamah*)^١. L'armée de Scif-eddin ne tint pas ferme, et les fuyards retournèrent à Alep, poursuivis par Salah-eddin; celui-ci les assiegea dans cette ville, et ce fut alors qu'il cessa de faire reciter le prône du vendredi au nom d'Almélic-Alsalih, et effaça ce

^١ C'est l'histoire des sultans mandouks, par Makrizi, t. II, 1^{re} partie, p. 261.

La 570 de l'histoire
(1174 et 1175
de J. C.)

رجب فلما تجهز لهصددها جمع صلاح الدين للممر فرحل من حلب فوصل الى حماة
ثامن رجب بعد نزول الفريخ على حصن بيموم قد رحل الى الرستن فلما سمع الفرنج
بقرية رحلوا عن حصن ووصل صلاح الدين اليها فحصر القلعة الى ان ملكها في
الحادي والعشرين من شعبان من السنة فصار اكبر الشام بيده

لما ملك صلاح الدين دمشق وجمع وحماة كتب الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين
الى ابن عمه سيف الدين غازي بن قطب الدين مودود يستجده على صلاح الدين
ويطلب ان يعبر اليه ليقتصدوا صلاح الدين وياخذوا البلاد منه فجمع سيف الدين
عساكره وكاتب اخاه عماد الدين زكي صاحب سنجار يامر ان ينزل اليه بعساكره
لجتمعا على المسير الى الشام فامتنع من ذلك وكان صلاح الدين قد كاتب عماد الدين
واطمعه في الملك لانه هو الكبير لجملة الطمع على الامتناع على اخيه فلما راي سيف
الدين امتناعه جهز اخاه عز الدين مسعودا في عسكر كثير هو معظم عساكره وسيره
الى الشام وجعل المتقدم على العسكر⁽¹⁾ مع اخيه عز الدين محمود زلفنداز وجعله
المدير للامر وسار سيف الدين الى سنجار فحصرها في شهر رمضان وقتلها وجد في

¹ اكبر امير معه يقال له عز الدين محمود وتلقب ايضا زلفنداز (sic) Manuscrit d'Upsal :

celui-ci fût obligé de les laisser en repos. En consequence, il marcha vers Émèse et en forma le siège le 7 de rédjeb (1^{er} février 1175). Dès qu'il se fut disposé à attaquer cette ville, Salah-eddin en eut avis; il s'éloigna d'Alep et arriva dans la ville de Hamah, le 8 de rédjeb, un jour seulement après que les Francs eurent campé près d'Émèse. Puis il se dirigea vers Alrastan¹. Quand les Francs apprirent son approche, ils s'éloignèrent d'Émèse, où le sultan arriva, et dont il assiégea la citadelle jusqu'à ce qu'il s'en emparât, le 21 de chaban (16 mars 1175). Dès lors la majeure partie de la Syrie se trouva en son pouvoir.

Quand Salah-eddin se fut rendu maître de Damas, d'Émèse et de Hamah, Al-mélic-Alsalih écrivit à son cousin germain Seïf-eddin Ghazy pour lui demander du secours contre Salah-eddin, priant ce prince de venir le trouver, afin qu'ils se dirigeassent ensemble contre le sultan et le chassassent de la Syrie. Seïf-eddin réunit ses soldats et envoya à son frère Imad-eddin Zengui, prince de Sindjar, l'ordre de venir le joindre avec ses troupes; mais Imad-eddin refusa d'agir ainsi, car Salah-eddin lui avait écrit et lui avait fait espérer la suprématie par la raison qu'il était l'aîné. Cette ambition le porta à résister à son frère. Quand Seïf-eddin vit cela, il fit partir pour la Syrie son autre frère Izz-eddin Massoud, avec un corps de troupes qui formait la majeure partie de son armée, et lui adjoignit dans le commandement Izz-eddin Mahmoud Zulf-Endaz, à qui il confia la direction réelle de l'entreprise. Quant à lui, il marcha vers Sindjar et en forma le siège dans le mois de ramadhan (avril 1175). Son ardeur était grande; mais

¹ On nommait ainsi une petite ville, de fondation ancienne, située entre Hamah et Emèse, sur

une hauteur dominant l'Oronte. (Voyez la *Géographie d'Aboulfeda*, texte arabe, p. 231.)

An 570 de l'Hégire
(1175 et 1176
de J. C.)

أسمه خاتركين مناجب قلعة بوقميس فعرفهم لأنه حارم في البلاد كنعير الاجتماع
بهم وأفتال لم قلنا رام قال. لم ما الذي أقدمكم في أي هي. أكنم مجروحون جرحاً جلت
مخنة رجل أحدم على صلاح الدين لمقتله فقتل دونه وقاتل النصارى من
الاسماعيلية فقتلوا جماعة ثم قتلوا وبقي صلاح الدين محاصراً لحلب إلى سلع جهادي
الأخرة ورجل عن مستهل رجب وسبب رحيله أن القوم من ريمند الصغيلة صاحب
طرابلس كان قد أسره نور الدين على حارم سنة تسع وخمسين وخمسمائة وبقي في
الحبس إلى هذه السنة فاطلفه سعد الدين عمارة إلى وخمسين إلى دينار صوريه
والى أسيرهما وصل إلى بلده اجتمع الفرح عليه يهتونه بالسلامة وكان عظيمًا
فيهم من أعيان شياطينهم فاتفق أن مري ملك الفرح لعنه الله مات أول هذه السنة
وكان أعظم ملوكهم هجاعة واجودهم رأساً ومكرًا ومكيدة فلما نوفي خلقاً ابناً مجدوماً
عاجزاً عن تدبير الملك فملكه الفرح صورة لا معنى بحنها ونولي القمص ريمند تدبير
الملك واليه للحل والعقد وعن أمره بصددون فارس إلى به من حلب بطلبون منه أن
يفصد بعض البلاد إلى بهد صلاح الدين ليرجع عنهم فسار إلى حمص وبارلها سابع

par un émir nommé Khamartekin, et prince du château fort d'Abou-Kobais¹. Il les reconnut parce qu'il était leur voisin de possessions, et avait eu avec eux de fréquentes relations et de non moins fréquents engagements. Dès qu'il les vit il leur dit : « Qui vous appelle ici et pourquoi venez-vous ? » Mais ils lui firent des blessures très-graves; l'un d'eux se jeta sur Salah-eddin même pour le tuer, et fut massacré tout près du sultan. Les autres Ismaéliens engagèrent une action en forme et ne furent tués qu'après avoir immolé plusieurs victimes.

Salah-eddin continua d'assiéger Alep jusqu'à la fin de djomada second (25 janvier 1175), puis il s'éloigna de cette ville le premier jour de redjeb (16 janvier). Voici quel fut le motif de son départ. Le comte Raymon I, descendant de Sandjyl (Saint-Gilles), prince de Tripoli, avait été fait prisonnier par Nur-eddin, près de Harem, dans l'année 559 (1164). Il était resté captif jusqu'à la présente année, où Saad-eddin le relacha moyennant 150,000 dinars, monnaie de Tyre, et mille prisonniers (musulmans). Quand le comte fut de retour dans sa capitale, les Francs se rassemblèrent près de lui, afin de le féliciter de sa délivrance, car il était puissant parmi eux et se trouvait au nombre de leurs principaux chefs. Il advint que Morry (Amaury), roi des Francs (que Dieu le maudisse!), mourut au commencement de la même année. C'était le plus grand de leurs princes par sa bravoure, le plus remarquable par sa prudence et son esprit de ruse et d'artifice. Il laissa, en mourant, un fils dérangé de la lèpre et incapable d'administrer le royaume. Les Francs le reconnurent pour roi, mais seulement en apparence, et le comte Raymond fut chargé de l'administration. C'était à lui qu'avait été remise l'autorité souveraine, et d'après ses ordres que l'on se conduisait. Les émirs d'Alep lui firent proposer d'attaquer une des provinces que possédait Salah-eddin, afin que

¹ On appelle un château fort situé vis-à-vis de M. Destrémery. *Journal asiatique* de 1855, t. I de Schurz l'ancien Lur. (Voyez un mémoire p. 15 note.)

An 570 d'Heijr
(1174 et 1175)
de J. C.Y.

مدينة حماة وهو في جميع احواله لا يظهر الاطاعة الملك الصالح بن نور الدين واقته
انما خرج لحفظ بلاده عليه من الفرنج واستعادة ما اخذه سيى الدين عارى صاحب
الموصل من بلاد الجزيرة فملا وصل الى حماة ملك المدينة مستهبل جهادى الآخرة...
لما ملك صلاح الدين حماة سار الى حلب فحصرها ثالت جهادى الآخرة فقاتله اهلها
وركب الملك الصالح وهو صبى عمره اثنتا عشرة سنة وجمع اهل حلب وقال لهم قد عرفتم
احسان ابي اليكم ومحبتة لكم وسيرته فيكم وانا يتيهكم وقد جاء هذا الظالم الجاحد
احسان والدى اليه ياخذ بلدى ولا يراقب الله تعالى ولا الخلق وقال هذا ويكى فبكى⁽¹⁾
الناس فبذلوا له الاموال والانس واقفقوا على القتال دونه والمنع عن بلده وجتدوا
فى القتال وفيهم جماعة قد الفوا الحرب واعتادوها حيث كان الفرنج بالقرب منهم
فكانوا يخرجون ويقاتلون صلاح الدين عند جبل جوشن فلا يفدر على القرب من
البلد وارسل سعد الدين كهشتمكين الى سنان مقتم الاسماعيليه وبذل له اموالا
كثيرة ليفتلوا صلاح الدين فارسلوا جماعة منهم الى عسكره فلما وصلوا راعم امير

¹ وقال من هذا كسرا فانكى Manuscrit d'Upsal

des vivres. Après quoi il se mit en marche vers Hamah. Cependant, dans toutes les circonstances, il ne manquait pas de témoigner de la soumission envers Mélic-Salih, et publiait qu'il ne s'était mis en mouvement que pour défendre les États de ce prince contre les Francs et reprendre les cantons du Djézireh dont Seif-eddin Ghazy, prince de Moussoul, s'était emparé.

Salah-eddin arriva devant Hamah et s'empara de cette ville, le premier jour du mois de djomada second (28 décembre 1174). Après quoi il se dirigea vers Alep et mit le siège devant cette ville le 3 de djomada second (30 décembre 1174). La population lui résista, et Mélic-Salih monta à cheval, quoiqu'il fût encore dans l'enfance et âgé seulement de douze ans. Il rassembla les habitants d'Alep et leur dit :

« Vous savez quelle a été la bonté de mon père envers vous, combien il vous a chéris et comment il s'est comporté à votre égard. Je suis comme votre fils (lit. « tcr. votre orphelin ») ; or, voici qu'arrive pour m'enlever ma ville cet homme injuste qui nie les bienfaits de mon père envers lui ; il n'a aucun respect pour les « droits de Dieu et pour ceux des hommes. » Mélic-Salih parla ainsi et pleura ; les assistants pleurèrent aussi et lui offrirent leurs biens et leurs vies ; ils convinrent entre eux de combattre pour lui, de défendre sa capitale, et déploierent les plus grands efforts. Ils étaient braves et s'étaient fort accoutumés à la guerre, par la raison que les Francs se trouvaient dans leur voisinage. Ils faisaient donc des sorties et combattaient Salah-eddin près de la montagne de Djaouchen, si bien qu'il ne put approcher de la ville. Sur ces entrefaites, Saad-eddin Kumuchtekin envoya un message à Sinan, chef des Ismaéliens, et lui offrit des sommes considérables pour engager ses sicaires à tuer Salah-eddin. Les Ismaéliens dépêchèrent plusieurs d'entre eux dans le camp du sultan. A leur arrivée, ils furent aperçus

ببلاده كلها فصعد كمال الدين الى ربحان ولم يزل معه الى ان ستم القلعة فصعد صلاح الدين اليها واحدا ما فيها من الاموال واخرجها واقسع بها وثبت قدمه وقويت نفسه وهو مع هذا يظهر طاعة الملك الصالح ويخاطبه بالمملوك والخطبة والسككة باسمه

لما استقر ملك صلاح الدين لدمشق وفرز امرها استخلى بها احاء سيق الاسلام طغتكين بن ايوب وسار الى مدينة حمص مستهل جمادى الاولى وكانت حمص وحماة وقلعة بعين وسلمية وتل خالد والرها من بلد الجزيرة في اقطاع الامير نحر الدين مسعود الزعفراني فلما مات نور الدين لم يمكنه المقام بها لسوسيرته في اهلها ولم يكن له في قلاع هذه البلاد حكم اتما فيها ولا لغير الدين وكان بقلعة حمص وال يحفظها فلما نزل صلاح الدين على حمص حادى عشر الشهر المذكور راسل من فيها بالتسليم فامتنعوا فقاتلهم من الغد فملك البلد واثن اهله وامتنعت عليه القلعة وبقيت ممتنعة الى ان عاد من حلب على ما ذكره ان شاء الله وترك بمدينة حمص من يحفظها ويجمع من بالقلعة من التصرف وان تصعد اليهم الميرة وسار الى

prône au nom de ce prince dans tous ses États. Kémal-eddin alla trouver Reihân et ne le quitta que quand eut été remise la forteresse. Salah-eddin y monta, prit les richesses qui s'y trouvaient, les dépensa et s'en servit pour étendre son autorité. Ses pieds furent affermis et son âme fut fortifiée par cette conquête; néanmoins il témoignait de la soumission à Mélic-Salih, et quand il lui écrivait il ne parlait de lui-même qu'en se donnant le titre de *mamlouk* (esclave); la prière solennelle du vendredi se récitait, et la monnaie se frappait au nom du jeune prince.

Quand l'autorité de Salah-eddin sur Damas fut affermie, et qu'il eut établi le bon ordre, il y laissa, en qualité de lieutenant, son frère Seif-alislam Thoghdekin, et marcha vers la ville d'Émèse; on était au commencement de djomada I^{re} (fin de novembre 1174). Émèse, Hamab, le château de Barin, Salamiah, Tell-Khalid et Edesse, en Mesopotamie, faisaient partie du fief de l'emir Fakhr-eddin Massoud Alzafirany. Mais quand Nour-eddin fut mort, il ne fut pas possible à cet émir de demeurer dans ce canton à cause de la mauvaise conduite qu'il avait tenue envers les habitants. Il n'exerçait d'ailleurs aucune autorité dans les citadelles de ces places, car il y avait dans toutes des commandants au nom de Nour-eddin. C'est ainsi qu'il y avait dans la citadelle d'Émèse un gouverneur qui veillait à sa garde. Quand Salah-eddin eut établi son camp près de cette ville, le 11 du mois susmentionné (8 décembre 1174), il envoya inviter la garnison à ouvrir les portes. Sur son refus, il l'attaqua dès le lendemain, s'empara de la ville et accorda l'*aman* à ses habitants. Pour la citadelle, elle se défendit et continua de résister jusqu'à ce que Salah-eddin fut de retour de son expédition contre Alep, ainsi que nous le racontons, s'il plait à Dieu. Il laissa dans la ville d'Émèse des gens chargés de la garder d'empêcher la garnison de la citadelle d'aller et de venir et de recevoir

An 570 de l'égire
(1174 et 1175
de J. C.)

فمنع عنها ويقصده ابن عمه وعسكر حلب من وراء ظهره فيهاك وامتنع من قصد دمشق وراسل سعد الدين والملك الصالح وصالحهما على ما اخذه من البلاد فلما امتنع عن العبور الى دمشق عظم خوفهم وقالوا حيث صالحهم سبى الدين لم يبق لهم مانع عن المسير اليها فكاتبوا حينئذ صلاح الدين يوسف بن ايوب صاحب مصر واستدعوه ليملكوه عليهم وكان كبيرهم في ذلك شمس الدين ابن المقدم... فلما وصلت الرسل الى صلاح الدين بذلك لم يلبث وسار جريدة في سبع مائة فارس والفرنج في طريقه فلم يبال بسهم فلما وطى ارض الشام قصد بصرى وكان بها حينئذ صاحبها وهو من جملة من كاتبه نخرج ولقيه... ثم سار صلاح الدين الى دمشق فخرج كل من بها من العسكر اليه فلقوه وخدموه ودخل البلد ونزل في دار والده المعروفة بدار العقيقى وكانت القلعة بيد خادم اسمه ربحان فاحضر صلاح الدين كمال الدين بن الشهرزورى وهو قاضى البلد والحاكم في جميع اموره من الديوان والوقف وغير ذلك فارسله الى ربحان ليستم القلعة اليه وقال انا مملوك الملك الصالح وما جئت الا لانصره واخدمه واعيد البلاد التى اخذت منه اليه وكان يحظب له في

fermerait les portes; pendant ce temps son cousin germain et l'armée d'Alep l'attaqueraient par derrière, et il succomberait. Il refusa donc de se diriger vers Damas. Il envoya même une ambassade à Saad-eddin, à Mélic-Salih, et fit la paix avec eux, à condition qu'il garderait les cantons dont il s'était emparé.

Quand le prince de Moussoul eut refusé de se rendre à Damas, la crainte des chefs de cette ville augmenta, et ils se dirent : « Puisque Seïf-eddin a conclu la paix avec Saad-eddin et Mélic-Salih, il n'y a plus personne qui les empêche de marcher contre nous. » En conséquence, ils écrivirent à Salah-eddin et le mandèrent, afin de se soumettre à son autorité. Ils furent surtout dirigés dans l'adoption de cette mesure par Schems-eddin, fils d'Almokaddam. Dès que les émissaires chargés de ce message furent arrivés près de Salah-eddin, il se hâta de partir avec sept cents cavaliers. Les Francs se trouvaient sur sa route, mais il ne s'en inquiéta pas.

Quand il eut mis le pied sur le territoire syrien, il se dirigea vers Bosra, où se trouvait alors le prince de cette ville, lequel était au nombre des chefs qui lui avaient écrit, et qui sortit au-devant de lui. Il marcha ensuite vers Damas, et toutes les troupes qui s'y trouvaient allèrent à sa rencontre et lui rendirent leurs hommages. En entrant dans la ville, il descendit dans la maison de son père, connue sous le nom de maison d'Alakiky. La citadelle se trouvait entre les mains d'un eunuque appelé Reihân (Basilic). Salah-eddin manda Kémal-eddin Ibn-Alschehrizoury, qui était le cadhi de la ville et y exerçait une autorité absolue en ce qui concernait les revenus, les fondations pieuses, etc. Il l'envoya près de Reihân, afin que celui-ci lui livrât la citadelle. « Je suis, disait-il, l'esclave de Mélic-Salih, et ne suis venu que pour le secourir, lui rendre hommage, et le remettre en possession des contrées qui lui ont été enlevées. » En effet, il faisait réciter le

للدين بن الداية وعاد منهزمًا إلى حلب فخلق عليه ابن الداية عوض ما أخذ منه قرآن الأمراء الذين بدمشق نظروا في المصلحة فعملوا أن يسيره إلى حلب أصلح للدولة من مقامه بدمشق فأرسلوا إلى ابن الداية يطلبون إرسال سعد الدين ليأخذ الملك الصالح فجهزه وسيره وعلى نفسه براقش تجنى فسار إلى دمشق في الشهر من هذه السنة وأخذ الملك الصالح وعاد إلى حلب فلما وصلوا إليها قبض سعد الدين على شمس الدين بن الداية وأخوته وعلى الرئيس ابن الغشاب رئيس حلب ومقدم الأحداث بها ولولا مرض شمس الدين بن الداية لم يتمكن من ذلك واستعبد سعد الدين بتربية¹ الملك الصالح فخافه ابن المقتم وعمره من الأمراء الذين بدمشق وقالوا إذا استقر أمر حلب أخذ الملك الصالح وسار به إلينا وفعل بنا مثل ما فعل بحلب وكاتبوا سيف الدين غيازي صاحب الموصل ليعبر الفرات إليهم ليسلموا إليه دمشق (فلم يفعل وحاف أن نكون مكيدة عليه ليعبر الفرات ويسير إلى دمشق²)

¹ Manuscrit de C. P. يدسر. — ² Les mots renfermés entre parenthèses manquent dans le manuscrit de C. P.

lorsque Saad-eddin approcha de Damas, Schems-eddin Mohammed, fils d'Almokaddam, expédia à sa rencontre un corps de troupes qui le déjouilla, de sorte qu'il retourna en fugitif à Alep. Ibn-Aldayeh lui donna l'équivalent de ce qu'on lui avait enlevé. Mais ensuite les émirs qui se trouvaient à Damas examinèrent la conduite qu'il était à propos de tenir, et virent qu'il valait mieux pour l'empire que Melic Salih se rendît à Alep, plutôt que de continuer à demeurer à Damas. Ils firent donc demander à Ibn-Aldayeh de leur renvoyer Saad-eddin, afin que ce personnage emmenât le jeune prince. Ibn-Aldayeh, ayant équipé Saad-eddin, le fit partir, conformément à ce proverbe : Bérakisch se fait tort à elle-même¹.

En effet, Saad-eddin se rendit à Damas, dans le mois de moharram de la présente année 570 (août 1174), reçut Almélîc-alsalih et retourna à Alep. Aussitôt après il se saisit de Schems-eddin Ibn Aldayeh, de ses frères, du reis (maire) d'Alep, Ibn Alkhachab, qui était en même temps le chef des milices de la ville. Sans la maladie d'Ibn-Aldayeh, Saad-eddin n'aurait pas pu venir à bout d'une pareille entreprise; mais (grâce à cette circonstance), il se rendit maître absolu de l'éducation de Melic-Salih. Ibn-Almokaddam et d'autres émirs qui se trouvaient à Damas furent saisis de frayeur. « Lorsque, dirent-ils, sa puissance sera bien établie dans Alep, il prendra Melic-Salih, marchera avec lui contre nous, et se conduira à notre égard comme il s'est conduit à Alep. » En conséquence, ils écrivirent à Seif-eddin Ghazy, prince de Moussoul, le priant de passer l'Euphrate et de venir les trouver, afin qu'ils lui livrassent Damas. Mais celui-ci craignit que ce ne fût une ruse pour lui faire traverser l'Euphrate et l'attirer vers Damas, dont on lui

¹ Ce proverbe se trouve dans le recueil de M. Freytag (*Arabum proverb.*, t. II, p. 89), sauf qu'au lieu du mot *بفسها* « sa propre âme », on y lit *أهاها* « sa

famille ». Le sens du passage est : Bérakisch a jeté en l'air une pierre qui lui retombera sur le nez.

Au 570 de l'hégire
(1174 et 1175
de J. C.).

الفرنج يعرب صلاح الدين في عساكره فشققت في ايديهم وازدادوا تعباً وفتوراً فهاجم المسلمون عند اختلاط الظلام ووصلوا الى خيامهم فغلبوها بما فيها من الاسلحة الكثيرة والقجلات العظيمة وكثر القتل في رجالة الفرنج فهرب كثير منهم الى البحر وقربوا شوانهم الى الساحل لمركبوا فيها فسلم بعضهم وركب وعرق بعضهم وغاص بعض المسلمين في الماء وخرق بعض شوانى الفرنج فغرقت مخاضى البافون من ذلك فولسوا هاربين واحتمى ثلثماية من فرسان الفرنج على راس تل فقاتلهم المسلمون الى بكرة ودام القتال الى ان اضحى النهار فغلبهم اهل البلد وقهروهم فصاروا بين قتيل واسير وكفى الله المسلمين شرهم وحق بالكافرين مكرهم

في هذه السنة سلخ ربيع الاول ملك صلاح الدين يوسف بن ايوب مدينة دمشق وسبب ذلك ان نور الدين لما مات ومالك ابنه الملك الصالح بعده كان بدمشق وكان سعد الدين كهشتمين قد هرب من سيف الدين غازي الى حلب كما ذكرناه فاقام بها عند شمس الدين على ابن الداية فلما استولى سيف الدين على البلاد الجزرية خاض ابن الداية ان يعبر الى حلب فملكها فارسل سعد الدين الى دمشق ليحضر الملك الصالح ومعه العساكر الى حلب فلما قارب دمشق ستر اليه شمس الدين محمد بن

près de lui, et il se battait comme quelqu'un qui veut qu'on le voie. Les Francs, de leur côté, apprenant l'approche de Salah-eddin avec ses troupes, ce bruit les découragea et ils sentirent s'augmenter leur lassitude. Les musulmans fondirent sur eux au moment où les ténèbres s'épaississaient, arrivèrent jusqu'à leurs tentes et les mirent au pillage, ainsi que ce qu'elles renfermaient d'armes nombreuses et de meubles précieux. Le carnage fut considérable parmi les fantassins francs; beaucoup d'autres, s'enfuyant vers la mer, firent approcher leurs galères du rivage, afin d'y monter. Une partie d'entre eux échappa à la mort et s'embarqua; mais d'autres furent submergés. Un des musulmans plongea sous l'eau et y perça une des galères franques, qui fut engloutie. Les survivants, craignant un pareil sort, prirent la fuite. Trois cents chevaliers francs s'étaient postés sur la cime d'une colline. Les musulmans les attaquèrent dès le matin, et le combat se prolongea jusqu'à ce qu'on eût atteint le milieu de la matinée. Alors les Alexandrins remportèrent l'avantage, de sorte que tous les chrétiens périrent ou furent faits captifs. Dieu préserva donc les musulmans de leur méchanceté, et les mécréants furent enveloppés dans leurs propres filets.

A la fin du mois de rébi 1^{er} (fin de septembre 1174), Salah-eddin s'empara de la ville de Damas. Voici comment arriva cet événement: Lorsque Nour-eddin fut mort et que son fils Almélîc Alsaliîh lui eut succédé, le nouveau prince résida à Damas. Or Saad-eddin Kumuchtékin s'était enfui de la cour de Seîf-eddin Ghazi dans la ville d'Alep, et s'y était fixé près de Schems-eddin Aly-Ibn-Aldayeh. Quand Seîf-eddin se fut emparé des cantons du Djézireh, Ibn-Aldayeh craignit qu'il ne se transportât à Alep et ne s'en rendît maître. En conséquence, il envoya Saad-eddin à Damas afin qu'il attirât à Alep Almélîc-Alsaliîh et ses troupes. Mais

النهار هاربه الفرنج القتال اليهم الثاني وحدوا ولازموا الزحف حتى وصلت الدبابات الى قويسب السور ووصل ذلك اليوم من العساكر الاسلامية كل من كان في اقطاعه وهو قريب من الاسكندرية مغويت بهم نفوس اهلها واحسبوا القتال والصبر فطما كان اليوم القتال فخرج المسلمون باب البلد وخرجوا منه على الفرنج من كل جانب وهم عازرون وكثر الصياح من كل الجهات فارباع الفرنج واشتد القتال فوصل المسلمون الى الدبابات فاحرقوها وصبروا للقتال فانزل الله نصره عليهم وظهرت اماراته ولم يزالوا مباشرين القتال الى آخر النهار ودخل اهل البلد اليه وهم فرحون بما راوا من تباشير الظفر وقوتهم وفشل الفرنج وتور حريم وكثرة القتل والجراح في رجالهم واما صلاح الدين فانه لما وصله الخبر سار بعساكره وسير مملوكا له ومعه ثلاث جنائب لجند السير عليها الى الاسكندرية يبشر بوصوله وسير طليفة من العسكر الى دمياط خوفا عليها واحتياطاً لها فسار ذلك المملوك فوصل الاسكندرية من يومه وقت العصر والناس قد رجعوا من القتال فنادى في البلد بمجيئ صلاح الدين والعساكر مسرعين فلما سمع الناس ذلك عادوا الى القتال وقد زال ما بهم من تعب وام الجراح وكل منهم يظن ان صلاح الدين معه فهو يقاتل قتال من يريد ان يشاهد قتاله وسمع

jusqu'au soir. Le lendemain les Franes, recommençant, firent des efforts et répétèrent leurs attaques jusqu'à ce que les catapultes avançassent tout près du mur. Ce même jour on vit arriver tous les soldats musulmans qui se trouvaient dans leurs fiefs, à proximité d'Alexandrie. Leur venue fortifia les âmes des habitants, qui montrèrent dans le combat beaucoup de courage et de patience. Le troisième jour les musulmans ouvrirent la porte de la ville et firent de tous côtés une sortie contre les Franes, au moment où ceux-ci n'étaient pas sur leurs gardes. De toutes parts il s'éleva de grands cris. Les Franes tremblèrent et le combat redoubla. Les musulmans parvinrent jusqu'aux catapultes, les brûlèrent et montrèrent une grande fermeté. Dieu fit descendre son secours sur eux, et les signes de sa puissance se manifestèrent. Le combat dura jusqu'à la fin de la journée. Alors les habitants de la ville rentrèrent, joyeux de ce qu'ils avaient vu, savoir l'aurore de la victoire, leur propre courage, la lâcheté des Franes, leur mollesse à combattre, le nombre des morts et des blessés dans leurs rangs.

Quant à Salah-eddin, dès que lui parvint la nouvelle des événements, il se mit en route, accompagné de ses troupes, et fit partir un de ses mamelouks, avec trois chevaux de main, afin qu'à l'aide de ceux-ci il hâtât sa marche vers Alexandrie, et y annonçât l'arrivée du sultan. En même temps il dirigea un détachement sur Damiette, de peur que cette ville ne fût attaquée et par sollicitude pour sa sûreté. L'esclave, étant parti, arriva dans Alexandrie le jour même, entre trois et quatre heures de l'après-midi, alors que la population était de retour du combat. Il déclama dans la ville la très-prochaine arrivée de Salah-eddin et des troupes; aussitôt les Alexandrins retournèrent au combat, et ce qu'ils éprouvaient par la fatigue et par la douleur de leurs blessures disparut. Chacun s'imaginait que Salah-eddin était

An 570 de l'hégire
(1174 et 1175
de J. C.).

صقلية وكان سبب ذلك ما ذكرناه من إرسال أهل مصر إلى ملك الفرنج بساحل الشام وإلى صاحب صقلية ليقتصدوا ديار مصر ليمتصروا بضلاع الدين ويخرجوه من مصر فجهر صاحب صقلية أسطولاً كثيراً عتقه مايتى شينى يحمل الرجال وستاً وثلاثين طريدة تحمل للغيل وسعة مراكب كباراً تحمل آلة الحرب وأربعين مركباً تحمل الأرواد وفيها من الرجال خمسون ألفاً ومن الفرسان ألف وخمماية منها خمماية تركبلى وكان المقدم عليهم ابن عم صاحب صقلية وسيرة إلى الاسكندرية من ديار مصر فوصلوا إليها في السادس والعشرين من ذى الحجة سنة تسع وستين على حين غفلة من أهلها وطمانينة فخرج أهل الاسكندرية بسلاحهم وعدتهم ليمنعهم من النزول وابتعدوا عن البلد فمنعهم السوالى عليهم من ذلك وأمرهم بملازمة السور ونزل الفرنج إلى البرّ مما يلي البحر والمنارة وتقدموا إلى المدينة ونصبوا عليها الدبابات والمخيمقات وقاتلوا أشد قتال وصبر لهم أهل البلد ولم يكن عندهم من العسكر إلا القليل ورأى الفرنج من شجاعة أهل الاسكندرية وحسن سلاحهم ما راعهم وسيّرت الكتب إلى صلاح الدين بالحال ويستدعونه لدفع العدو عنهم ودام القتال أول يوم إلى آخر

Cet événement fut amené par ce que nous avons raconté plus haut, à savoir l'ambassade envoyée par des habitants de l'Égypte au roi des Francs de la Syrie maritime et au souverain de la Sicile, afin que ces princes attaquaissent l'Égypte, et qu'à la faveur d'une telle diversion les Égyptiens se soulevassent contre Salah-eddin et le chassassent de leur pays. Le roi de Sicile équipa une flotte nombreuse, composée de deux cents galères montées par des gens de pied, de trente-six *tharydah* (bateaux de transport), qui portaient des chevaux, de six grands vaisseaux, chargés d'instruments de guerre, et, enfin, de quarante vaisseaux renfermant des provisions. La flotte contenait cinquante mille hommes de pied et mille cinq cents cavaliers, sur lesquels cinq cents turcoples. Elle avait pour chef le cousin germain du roi de Sicile, à qui celui-ci ordonna de se diriger vers Alexandrie en Égypte.

L'armée navale des chrétiens arriva près d'Alexandrie le 26 de dhou'lhiddjah de l'année 569 (28 juillet 1174), dans un moment où la population était plongée dans la négligence et la sécurité. Malgré cela, les Alexandrins firent une sortie en armes, afin d'empêcher l'ennemi de descendre à terre. Ils voulaient (dans ce but) s'éloigner de la ville; mais l'officier qui les commandait les en empêcha et leur prescrivit de ne pas s'écarter des murailles. Les Francs débarquèrent dans la partie du rivage qui avoisine la mer et le phare, et s'avancèrent vers la ville, contre laquelle ils dressèrent des catapultes et des mangonneaux. Ils l'attaquèrent très-vivement; mais les habitants résistèrent, quoiqu'ils n'eussent près d'eux qu'un petit nombre de soldats. Les Francs virent des preuves effrayantes de la bravoure des Alexandrins et de l'excellence de leurs armes.

Des lettres furent expédiées à Salah-eddin pour lui annoncer l'état des choses et l'inviter à venir repousser l'ennemi. Le premier jour le combat se prolongea

Da 1770 da 1771
(1174 et 1175)
de J. G.)

والآن فقد زال ذلك الخوف وإذا طلبناه إلى بلادكم لا يمنع فعلوا صديقه فصالحوه على
شيء من المال اخذوه واسرى اطلقوا لهم كانوا عند المسلمين وتفررت الهدنة فلما سمع
صالح الدين بذلك انكره واستعظمه وكتب إلى الملك الصالح والامراء الذين معه يفتي
لهم ما فعلوه ويمدل من نفسه قصد بلاد الفرنج ومفارعتهم وازعاجهم عن قصد شيء
من بلاد الملك الصالح وكان مراده ان يصير له طريق إلى بلاد الشام ليملك البلاد
والامراء الشاميين اتما صالحوا الفرنج خوفاً منه ومن سيف الدين غازي صاحب الموصل
فانه كان قد اخذ البلاد الجزرية وحافوا منه ان يعبر إلى الشام فراوا صالح الفرنج اصلح
من ان يجي هذا من الغرب وهذا من الشرق وهم مشغولون عن ردم
وفيها عبر ملك الروم حليج القسطنطينية وقصد بلاد قلم ارسلان فجرى بينهما حرب
استظهر فيها المسلمون فلما رأى ملك الروم محزه عاد إلى بلاده وقد قتل من عسكره
واسر جماعة كثيره

ثم دخلت سنة سبعين وخمسائة

في هذه السنة في الحكم ظعراهل الاسكندرية وعسكر مصر باسطول الفرنج من

mais à présent cette crainte a disparu, et lorsque nous inviterons Salah-eddin à envahir votre pays, il ne s'y refusera pas. » Les Francs, reconnaissant la vérité du discours d'Ibn-Abnokaddam, firent la paix avec lui, moyennant une somme d'argent qu'on leur paya, et un certain nombre de prisonniers que les musulmans leur remirent. A ces conditions la trêve fut affermie. Quand Salah-eddin apprit cela, il le désapprouva hautement, et écrivit à Melic Salih et aux émirs de sa cour, afin de leur reprocher leur conduite, de leur offrir de se diriger lui-même vers le territoire des Francs, de les combattre, et de les empêcher d'attaquer quelque portion que ce fût des Etats de Melic Salih. Son but était de s'ouvrir un chemin vers la Syrie, afin de s'emparer de la contrée. Les émirs syriens n'avaient conclu la paix avec les Francs qu'à cause de la crainte que leur inspiraient Salah-eddin et Seif-eddin Ghazi, prince de Moussoul. Celui-ci s'était déjà emparé du Djézireh, et ils redoutaient qu'il ne passât en Syrie. Ils jugèrent donc préférable de faire la paix avec les Francs, plutôt que de voir arriver Salah-eddin de l'Occident et Seif-eddin de l'Orient, tandis qu'eux-mêmes seraient occupés à repousser les chrétiens.

Le roi des Grecs traversa le détroit de Constantinople (le Bosphore) et marcha contre les Etats de Kilidj-Arslan. Une guerre s'engagea entre eux, dans laquelle les musulmans furent vainqueurs. Lorsque le roi des Grecs eut reconnu son impuissance, il retourna dans ses Etats, après avoir vu mourir ou tomber captifs un grand nombre de ses soldats

ANNEE 570 DE L'HEGIRE (1174-1175 DE J. C.)

Au mois de moharram de cette année (août 1174), les habitants d'Alexandrie et l'armée de l'Égypte remportèrent une victoire sur la flotte des Francs de Sicile

An 569 de l'Égée
(1173 et 1174.
de J. C.).

الدين الديار الجزيرية قال له نحر الدين عند المسيح وكان قد وصل اليه من سيمون
بعد موت نور الدين وهو الذي اقر له الملك بتعد ابنه قطب الدين فظن ان سيف
الدين يرى له ذلك فلم يجز ثمة ما عرس وكان عنده كبعض الامراء قال له الرأي ان
تعتبر الى الشام فليس بها مانع فقال له اكبر امرائه وهو امير يقال له عز الدين
محمود المعزوف بزلنى انداز قد ملكت اكثر مما كان لابيكم والمصلحة ان تعود
مرجع الى قوله وعاد الى الموصل ليقتضى الله امرا كان مفعولا

لما مات نور الدين محمود صاحب الشام اجتمعت الفرغ وصاروا الى قلعة بانياس من
اعمال دمشق فحصروها فجمع شمس الدين محمد بن المقدم العسكر عنده بدمشق
وخرج عنها فراسلهم ولاطفهم ثم اغلظ لهم في القول وقال لهم ان انتم صالحقونا وعدتم
عن بانياس فنحن على ما كنا عليه والا فترسل الى سيف الدين صاحب الموصل
ونصلحه ونستجده والى صلاح الدين بمصر فنستجده ونقصد بلادكم من جهانها
كلها فلا تقومون لنا وانتم تعلمون ان صلاح الدين كان يخاف ان يجتمع بنور الدين

Quand Seif-eddin se fut rendu maître du Djézireh, Fakhr-eldin Abd Almessih, qui était venu le trouver de Sionas, après la mort de Nour-eddin, et qui, par la raison qu'il lui avait procuré la royauté après la mort de son père Kothb-eddin¹, s'imaginait que le prince lui montrerait de la déférence, ne recueillit pas le fruit de l'arbre qu'il avait planté, et ne fut considéré par son maître que comme un simple émir. Abd-Almessih lui tint ce discours : « Mon avis, c'est que tu passes en « Syrie, où tu ne seras arrêté par aucun obstacle. » Le plus puissant des émirs de Seif-eddin, que l'on appelait Izz-eddin Mahmoud, surnommé *Zulf-Endâz* (expression composée de deux mots persans et signifiant : « qui laisse tomber ses cheveux en boucles »), dit au prince : « Tu t'es emparé d'un État plus considérable que ce « qui appartenait à ton père; il convient donc que tu t'en retournes. » Le prince se conforma à son conseil et retourna à Moussoul, afin d'accomplir une chose que Dieu avait décrétée².

Lorsque Nour-eddin fut mort, les Francs se réunirent, et marchant vers le château de Panéas, situé sur le territoire de Damas, l'assiégèrent. Schems-eddin Mohammed, fils d'Almokaddam, rassembla des troupes à Damas, et sortit de cette ville. Il envoya un message aux Francs, et chercha à les gagner par la douceur; puis il employa envers eux un langage très-rude et leur dit : « Si vous « faites la paix avec nous et que vous vous éloigniez de Panéas, nous observerons « la même conduite qu'auparavant; sinon, nous enverrons des ambassadeurs à « Seif-eddin, prince de Moussoul, nous ferons la paix avec lui et lui demanderons « du secours. Nous députerons aussi près de Salah-eddin en Égypte, nous implo- « rerons son aide et nous attaquerons votre pays de tous les côtés. Vous ne pourrez « nous résister. Vous savez que Salah-eddin craignait de se joindre à Nour-eddin;

¹ Voyez ci-devant, p 573 — ² Expressions du Coran, sourate VIII, versets 43 et 46.

فصل في بعض الطرق وصليب الأخبار ب وفاة نور الدين فاما بعد الدين فانه كان في
 الخدمة فمرب جريدة واما سيف الدين فاخذ كل ما له من يرك وحصيرة وهداد الى
 نصيبين فملكها وارسل القن الى القابور فاستولوا عليه واقطعه وسار هو الى حران
 لمحصرها عدة ايام وبها مملوك لنور الدين يقال له قايمار الحراني فامتنع بها واطاع
 بعد ذلك على ان يكون حران له ونزل الى خدمة سيف الدين فقبض عليه واخذ
 حران منه وسار الى الرها محصرها واخذها وكان بها حادم خصي اسود لنور الدين
 فسلمها وطلب عوضها قلعة الزعفران من اعمال جزيرة بن عمر فاعطىها ثم اخذت منه
 ثم صار الى ان يستعطي ما ^(١) يقوته وسير سيف الدين الى الرقة فملكها وكذلك سروج
 واستكمل ملك جميع بلاد الجزيرة سوى قلعة جعبر فاتها كانت منبوعة وسوى راس
 عين فاتها كانت لقطب الدين صاحب مارددين وهو ابن حال سيف الدين فلم يتعرض
 اليها وكان شمس الدن على بن الداية وهو اكبر الامراء النورية بحلب مع
 عساكرها فلم يعدر على العبور الى سيف الدن ليمعه من احد البلاد فلما كان
 به فارسل الى دمشق بطلب الملك الصالح فلم يرسل اليه لما ذكرناه ولما ملك سيف

¹ Le manuscrit d'Upsal ajoute : نعم به .

dans la citadelle de Moussoul. En chemin ils reçurent la nouvelle de la mort de Nour-eddin. Saad-eddin, qui se trouvait à l'avant-garde (comme il vient d'être dit), s'enfuit en toute hâte. Seif-eddin prit tout ce qui lui appartenait, bagages et autres objets, et retourna à Nisibe, dont il s'empara. Il envoya dans le Khabour des gouverneurs qui s'en mirent en possession. Seif-eddin donna ce canton en fief, marcha vers Harrân et l'assiégea pendant plusieurs jours. Il y avait dans cette ville un affranchi de Nour-eddin, que l'on appelait Kaimaz Alharrany, qui résista d'abord et se soumit ensuite, à condition que Harrân lui appartiendrait. Il vint alors offrir ses hommages à Seif-eddin. Mais ce prince se saisit de sa personne, lui enleva Harrân, et se dirigea vers Édesse. Il assiégea cette place et la prit. Il y avait dans Edesse un eunuque noir, ayant appartenu à Nour-eddin; il la livra et demanda en échange le château d'Alzafirân, une des dépendances de Djézireh-ibn-Omar. On lui donna ce château, puis on le lui reprit, et il se réduisit à supplier qu'on lui accordât de quoi subsister. Seif-eddin envoya des troupes à Rakka et s'en empara, ainsi que de Saroudj; enfin il acheva la conquête de tout le Djézireh, excepte le château de Djaber, lequel était inexpugnable, et Ras-am, qui appartenait à Kothb-eddin, prince de Mardin et cousin germain de Seif-eddin. Ce fut pour ce motif que celui-ci respecta cette place.

Schems-eddin Aly ibn Aldayeh, qui était le plus puissant des emirs de Nour-eddin, se trouvait à Alep, avec l'armée de cette ville; mais à cause d'une hémiplegie dont il était atteint, il ne put passer l'Euphrate, afin d'empêcher Seif-eddin de s'emparer du Djézireh. Il écrivit donc à Damas, pour mander Melic Salih; mais ce jeune prince ne lui fut pas envoyé, pour le motif que nous avons mentionné.

An 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.).

ثقت به بسلم اليه مصر الى هي اعظم ممالكه وولايته ولولم يحجل عليه الموت لم يعهد الى احد بتربيته ولده والقيام بخدمته غيرى واراكم قد نفردتم بمولاي وابن مولاي دوني وسوف اصل الى خدمته واجاري انعام والده بخدمته بظهور اثرها واجازى كلاً منكم على سوء صنيعه في ترك الذب عن بلاده ونمستك ابن المقدم وجماعة الامراء بالملك الصالح ولم يرسلوه الى حلب خوفاً ان يغلبهم عليه تميم الدس على بن الدابة فانه كان اكبر الامراء النورية وانما يمدعه من الاتصال به والقيام بخدمته مرض لحفه وكان هو واخوته بحلب وامرها اليهم وعساكرها معهم في حياة نور الدس وبعده ولما عجز عن الحركة ارسل الى الملك الصالح بدعوه الى حلب ليمنع به البلاد الجزرية من سيف الدين ابن عمه قطب الدين فلم يمكنه الامراء الذين معه من الانتقال الى حلب لما ذكرناه

كان نور الدس قبل ان يمرض قد ارسل الى البلاد الشرقية الموصل وديار الجوزرد وغيرها يستدعي العساكر منها للغزاة فسار سيف الدين غاري بن قطب الدس مودود بن ركني صاحب الموصل في عساكره وعلى معدمته الخادم سعد الدس كُمنستكين الذي كان قد جعله نور الدس بقلعة الموصل مع سيف الدس فلما

« certes il lui aurait livré l'Égypte, qui était la plus importante de ses provinces et
« de ses possessions Si la mort ne l'avait prévenu, il n'aurait pas légué à un autre
« que moi l'éducation de son fils et le soin de le servir. Je vois que vous vous êtes
« rendus seuls maîtres, à mon préjudice, de mon souverain et de son fils Certes,
« je me rendrai à la cour de celui-ci et j'acquitterai les bienfaits que j'ai reçus de
« son père par un service dont le souvenir restera. Je récompenserai chacun de
« vous conformément à la conduite qu'il a tenue, et je punirai ceux qui ont négligé
« de défendre les États de mon maître »

Ibn-Almokaddem et les émirs s'attachèrent à Melic Salih et ne l'envoyèrent pas à Alep, de peur que Schems-eddin Aly, fils d'Aldayeh, ne se rendît maître de son esprit; car ce personnage était le plus puissant des emirs de Nour-eddin, et il n'avait été empêché de se joindre à Melic Salih et de s'occuper à le servir que par une maladie dont il avait été atteint. Lui et ses frères se trouvaient à Alep, l'autorité sur cette ville leur appartenait, et sa garnison releva d'eux du vivant de Nour-eddin et après sa mort Quand Ibn-Aldayeh se vit dans l'impuissance de bouger, il envoya un message à Melic Salih, pour le mander à Alep, et pour défendre avec son aide les villes de la Mesopotamie contre Seif-eddin, son cousin. Mais les emirs qui se trouvaient près du jeune prince ne le laissèrent pas maître de se transporter à Alep, pour la raison que nous avons exposée

Avant sa maladie, Nour-eddin avait envoyé dans les régions orientales, telles que Moussoul et le Djezireh, afin d'en mander les troupes pour la guerre sainte Seif-eddin Ghazi, fils de Cothb-eddin Maudoud, prince de Moussoul, se mit en marche avec son armée, dont l'avant-garde était commandée par l'eunuque Saad-eddin Kumuchtekin, le même que Nour-eddin avait placé près de son neveu

الدين مصر وخطب له بها وضرب السكة باسمه وتولى تربيته الأمير عيسى الدين محمد بن عبد الملك المعروف بابن المقدم وصار مدبر دولته فقال له كمال الدين بن الشهرزوري ولين معه من الأمراء قد علمت أن صلاح الدين صاحب مصر هو من أصحاب (١) نور الدين ونوابه والمصلحة أن نشاوره في الذي نفعله ولا نخرجه من بيننا فنخرج عن طاعتنا ويجعل ذلك حجة علينا وهو أقوى منا لأنه قد انفرد اليوم بملك مصر فلم يوافق هذا القول أغراضهم وخافوا أن يدخل صلاح الدين ويخرجهم فلم يرض غير قليل حتى وردت كتب صلاح الدين إلى الملك الصالح يعزبه ويهنيه بالملك وأرسل دنانير مصرية عليها اسمه ويعرفه أن الخطبة والطاعة له كما كانت لأبيه فلما سار سيف الدين غاري صاحب الموصل وملك البلاد الجزرية على ما ذكره أرسل صلاح الدين أيضاً إلى الملك الصالح يعتبه حيث لم يعلمه قصد سيف الدين بلاده وأخذها ليحضر في خدمته وبكى سيف الدين وكتب إلى كمال الدين والأمراء يقول لو أن نور الدين يعلم أن فيكم من يقوم مقامى أوبثق إليه مثل

An 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.).

١ G. P. ممالك.

Salah-eddin en Égypte. On y fit la prière et on y battit la mounaie au nom du jeune prince. L'emir Schems-eddin Mohammed, fils d'Abd-Almelic, connu sous le nom d'Ibn-*Almocaddem*, fut préposé à l'éducation de celui-ci, et devint l'administrateur de son empire. Kémal-eddin, fils d'Alschebrizoury, dit à cet émir et aux autres emirs ses compagnons : « Vous savez que Salah-eddin, gouverneur de l'Égypte, était un des officiers et des lieutenants de Nour-eddin. Il convient donc de nous consulter avec lui touchant ce que nous ferons, et de ne pas l'exclure de nos conseils. Autrement il sortira de l'obéissance qu'il nous doit, et fera de notre conduite un argument contre nous. Il est plus fort que nous, car il est aujourd'hui le seul maître de l'Égypte. » Ce discours n'était pas conforme aux vues des emirs, et ceux-ci craignirent que Salah-eddin ne s'immiscât dans les affaires de l'empire et ne les en exclût. Très-peu de temps après il arriva des lettres écrites par Salah-eddin à Melic Salih, pour lui offrir des compliments de condoléance sur la mort de son père et des félicitations sur son avènement au trône. Il envoyait aussi des pièces d'or égyptiennes frappées au nom du jeune prince, et informait celui-ci qu'en Égypte la prière se faisait en son nom et que son autorité était reconnue, comme cela avait eu lieu pour son père.

Lorsque Seif-eddin Ghazi, prince de Moussoul, se mit en marche et qu'il s'empara du Djézireh ainsi que nous le raconterons, Salah-eddin envoya un second message à Melic Salih, pour reprocher à ce jeune prince de ne lui avoir pas fait connaître la tentative de Seif-eddin contre ses États, afin qu'il accourût pour le servir et repousser l'agresseur. Il écrivit aussi à Kemal-eddin et aux emirs une lettre ainsi conçue : « Si Nour-eddin avait su qu'il y avait parmi vous quelqu'un capable de me remplacer, ou en qui il pût se fier comme il se fiait en moi,

An 564 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.).

معركة لا يبقى للمسلمين أحد إلا أخذه السيف فقال له نور الدين ومن محمود حتى يقال له هذا قبلى من حفظ البلاد والإسلام ذلك الله الذى لا اله إلا هو وأما ما فعله من المصالح فإنه بنى أسوار مدن الشام جميعها وقلاعها فمنها دمشق وحمص وحماة وحلب وشيزر وبعليبك وغيرها وبنى المدارس الكثيرة للحنفية والشافعية وبنى الجامع النورى بالموصل وبنى البيمارستانات والخانات فى الطريق وبنى الخانقاهات للصوفية فى جميع البلاد ووقف على الجميع الوقوف الكثيرة سمعت ان حاصل وقفه كل شهر تسعة آلاف دينار صورى وكان يكرم العلماء واهل الدين ويعظمهم⁽¹⁾ ويقوم اليهم ويجلسهم معه وينبسط معهم ولا يرد لهم قولاً ويكاتبهم بخط بده وكان وقوراً مهيباً مع تواضعه وبالجمله فحسناته كثيرة ومناقبه غزيرة لا يحتملها هذا الكتاب

لما توفى نور الدين قام ابنه الملك الصالح اسمعيل بالملك بعده وكان عمره احدى عشرة سنة وحلف له الأمراء والمتقدمون بدمشق وإقام بها وإطاعه الناس بالشام وصلاح

¹ C. P. يعظم.

« champ de bataille, il ne restera personne, parmi les musulmans, qui ne soit « exposé à périr par l'épée. » Nour-eddin répondit : « Qu'est-ce donc que Mahmoud « (nom de Nour-eddin) pour qu'on lui parle ainsi ? Qui avant moi a défendu le « pays et l'islamisme, si ce n'est le Dieu unique ? »

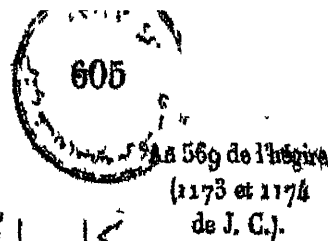
En ce qui concerne les œuvres importantes de Nour-eddin, il bâtit les murailles de toutes les villes de Syrie et leurs citadelles, comme à Damas, Emèse, Hamah, Alep, Schaizer, Baalbec, etc. Il construisit de nombreux collèges pour les hanéfites et pour les schaféites, ainsi que la grande mosquée dite Nourienne, à Mossoul, des hôpitaux, des caravansérails sur les routes et des monastères pour les soufis dans tous ses États¹. Il fit à tous ces établissements des donations considérables, et j'ai entendu dire que le produit de ses legs pieux s'élevait, chaque mois, à 9,000 dinars, monnaie de Sour (Tyr). Il traitait avec considération les savants et les gens pieux, leur témoignait du respect, s'avancait vers eux, les faisait asseoir près de lui, se deridait avec eux, ne les contredisait dans aucun de leurs discours, et leur écrivait de sa propre main. Il était d'un caractère plein de gravité, et, malgré son humilité, il savait inspirer le respect. En un mot, ses belles qualités étaient nombreuses et ses vertus considérables. Mais ce livre n'en admet pas l'énumération.

Lorsque Nour-eddin fut mort, son fils Almélis Alsalihi Ismail lui succéda, à l'âge de onze ans. Les émirs et les dignitaires lui prêtèrent serment à Damas, et il y fixa son séjour. Son autorité fut reconnue en Syrie par les populations, et par

¹ On trouve dans le manuscrit arabe de la Bibliothèque impériale, ancien fonds, n° 597, six feuillets qui paraissent avoir été écrits au temps de Nour eddin, et qui contiennent, pour l'année 564 de l'hégire (1169 de J. C.) des remarques sur l'étendue et les remparts de Damas et de quelques autres villes de Syrie et de Mésopotamie. Evidemment ces notes furent relevées en vue des travaux

exécutés sous Nour eddin (Voyez la *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et la Chine, dans le ix^e siècle de l'ère chrétienne*, texte arabe imprimé en 1811 par les soins de feu Langlès, publié avec des corrections et additions et accompagné d'une traduction française et de commentaires par M. Reinaud t. I p. IV et II p. 149 et suiv.)

جمع الجماعة والخشوع لربه ما احسن الكبرياء والكبرياء



وكان عارفاً بالفقه على مذهب أبي حنيفة وليس عنده فيه تعصب وسمع الحديث واسمعه طلباً للأجر وأما عداله فإنه لم يترك في بلاده على سعتها مكساً ولا عُشراً بل أطلقها جميعها في مصر والشام والجزيرة والموصل وكان يعظم الشريعة ويقف عند أحكامها واحضره انسان الى مجلس الحكم فمضى معه اليه وارسل الى القاضى كمال الدين بن الشهرزورى يقول قد جئت محاسناً فاسلك معى ما تسلكه مع الخصوم فظهر الحق له فوهبه للخصم الذى احضره وقال اردت ان اترك له ما يدعيه ائتما خفت ان يكون الباعث لى على ذلك الكبر والانفة من الحضور الى مجلس الشريعة فحضرت ثم وهبته ما يدعيه وبني دار العدل في بلاده فكان يجلس هو والقاضى فيها ينصفى المظلوم ولوائه يهودى من الظالم ولوائه ولده او اكبر امير عنده واما شجاعته فاليها النهاية وكان في الحرب ياخذ قوسين وتركشين ليقاتل بها فقال له القطب النشاورى الفقيه بالله عليك لا تخاطر بنفسك وبالاسلام والمسلمين وان اُصبت في

Il a réuni la bravoure et l'humilité envers son Dieu. Combien il est beau de voir un guerrier dans le sanctuaire¹!

Il connaissait la jurisprudence, conformément à la doctrine d'Abou-Ilanyfa; mais il ne montrait pour celle-ci aucune partialité. Il apprit les traditions relatives à Mahomet et les professa, afin d'obtenir une récompense dans l'autre vie. Quant à ce qui concerne sa justice, il ne laissa subsister dans toute l'étendue de ses États ni droit de douane, ni impôt du dixième. Il les abolit en totalité dans l'Égypte, la Syrie, le Djezireh et Moussoul. Il respectait la loi, et en observait les prescriptions. Un certain individu le cita au tribunal du cadhi. Nour-eddin s'y rendit en compagnie de cet homme, et envoya dire au cadhi Kémal-eddin, fils d'Al-schehrizoury : « Je viens pour répondre à une citation. Observe donc envers moi la conduite que tu observes pour les procès. » Le bon droit parut manifeste en sa faveur; mais il abandonna l'objet du litige à l'individu qui l'avait fait comparaître en justice. « Je voulais, dit-il, renoncer pour lui à ce qu'il réclamait; mais j'ai craint que mon seul mobile en cela ne fut l'orgueil et la repugnance à me rendre devant le tribunal de la loi. C'est pourquoi j'ai comparu et j'ai abandonné ensuite ce à quoi la partie adverse prétendait. »

Nour-eddin fit bâtir dans ses États des palais de justice où il siégeait avec le cadhi, pour défendre l'opprimé, fût-il même juif, contre son oppresseur, celui-ci fût-il son propre fils ou le plus puissant de ses émirs. Quant à la bravoure de Nour-eddin, elle était extrême. Dans les combats il prenait deux arcs et deux carquois. Cothb-eddin Alnichaoury, le jurisconsulte, lui dit : « Par Dieu! garde-toi d'exposer au danger ta personne, l'islamisme et les musulmans. Si tu es atteint sur un

¹ L'auteur joue ici sur le mot *mihrah* qui signifie à la fois un guerrier et la partie de la mosquée ou se tient l'innam

An 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.).

طويل القامة ليس له لحية إلا في حنكه وكان واسع الجبهة حسن الصورة حلو العينين وكان قد اتسع ملكه جدًا وخطب له بالحرمين الشريفين وباليمن لما دخلها شمس الدولة بن أيوب وملكها وكان مولده سبة إحدى عشرة وخمس مائة وطمق ذكره الأرض بحسن سيرته وعدله وقد طالعت سير الملوك المتقدمين فلم أر فيها بعد للخلفاء الراشدين وعمر بن عبد العزيز أحسن من سيرته ولا أكثر تحرياً منه للعدل فقد اتينا على كثير من ذلك في كتاب الباهر في أخبار دولتهم ولندكر هاهنا نبذة مختصرة لأن⁽¹⁾ يقف عليها من له حكم فيقتدى به فمن ذلك زهده وعبادته وعلمه فإنه كان لا يأكل ولا يلبس ولا يتصرف في الذي يخصه إلا من ملك كان له قد اشتراه من سهمه من الغنime ومن الأموال المرصدة لمصالح المسلمين ولقد شكت إليه زوجته من الضايقة فأعطاهما ثلاثة دكاكين من حمص كانت له يحصل منها في السنة نحو العشرين ديناراً فلما استقلتها قال ليس لي إلا هذا وجميع ما بيدي أنا فيه خازن المسلمين لا أخونهم فيه ولا أخوض نار جهنم لأجلك وكان يصلي كثيراً بالليل وله فيها أوراد حسنة وكان كما قيل

¹ Ms. d'Upsal : لعل. Le manuscrit de C. P. omet ce mot et les sept suivants.

Nour-eddin avait le teint brun, la taille haute; il n'avait pas de barbe, si ce n'est sous le menton; son front était large, sa figure belle, ses yeux pleins de douceur. Ses États étaient devenus fort vastes, et l'on récitait la prière publique en son nom dans les deux villes saintes et nobles (la Mecque et Médine), et dans le Yémen, après que Schems-eddaulah, fils d'Ayoub, y fut entré et en eut fait la conquête. Il était né l'an 511 (1117-1118 de J. C.). Sa réputation couvrit toute la terre, à cause de son excellente conduite et de son équité. J'ai parcouru les biographies des rois, ses devanciers, et je n'y ai pas trouvé, à part les quatre premiers khalifes et Omar, fils d'Abd-Alaziz, de conduite plus belle que la sienne, ni un prince qui se fût appliqué plus que lui à faire régner la justice. Nous avons exposé beaucoup de particularités à ce sujet, dans le livre intitulé *Albâhir* (le très-brillant) et qui traite de l'histoire des atabeks. Rapportons-en ici un court extrait, afin que l'homme revêtu du pouvoir en prenne connaissance et y conforme sa conduite.

Au nombre des belles qualités de Nour-eddin figuraient l'abstinence, la piété et la science. Il ne se nourrissait, ne s'habillait et ne fournissait à ses dépenses particulières qu'au moyen de sommes provenant d'un domaine qui lui appartenait et qu'il avait acquis sur sa part du butin et sur les sommes destinées aux besoins des musulmans. Sa femme se plaignant à lui de la détresse où elle se trouvait, il lui donna trois boutiques situées à Émèse, qui lui appartenaient et rapportaient chaque année environ 20 dinars. La princesse ayant dédaigné ce présent, il lui dit : « Je ne possède pas autre chose; car tout ce qui se trouve entre mes mains, je ne le tiens qu'à titre de trésorier des musulmans; je ne leur en ferai point tort et je ne me plongerai pas, pour l'amour de toi, dans le feu de l'enfer » Il priait souvent pendant la nuit et récitait de belles oraisons. Ainsi que l'a dit un poète :

الغزو الخوي منه ومن الاجتماع به وأنه يوثر كون الفرنج في الطريق ليمتنع بهم على نور الدين فأرسل إلى الموصل وديار الجزيرة وديار بكر يطلب العساكر للغزاة وكان عزمه أن يتركها مع ابن أخيه سيف الدين غازي صاحب الموصل بالشام ويسير هو بعساكره إلى مصر فبينما هو يتجهز لذلك أتاه أمر الله الذي لا مرد له حكى لي طبيب يُعرف بالطبيب الرحبي كان يخدم نور الدين وهو من حُذّاق الأطباء قال استدعاني نور الدين في مرضه الذي توفي فيه مع غيري من الأطباء فدخلنا إليه وهو في بيت صغير بقلعة دمشق وقد تمكنت الخوانيق منه وقارب الهلاك فلا يكاد يسمع صوته وكان يخلو فيه للتعبّد فابتدأ به المرض فلم ينتقل عنه فلما دخلنا وراينا ما به قلت له كان ينبغي أن لا تؤخر احضارنا إلى أن يشتدّ بك المرض الآن ينبغي أن تعجل الانتقال من هذا الموضع إلى مكان فسبح مَضَى فله أثر في هذا المرض وشرعنا في علاجه وأشرنا بالفصد فقال ابن ستين سنة لا يفصد⁽¹⁾ وامتنع عنه فعالجناه بغيره فلم يخج فيه الدواء وعظم الداء ومات رضى الله عنه، وكان اسم

An 569 de l'hégire
(1173 et 1174)
de J. C.).

¹ C. P. نعهد.

qu'il lui inspirait l'empêchait seule de faire la guerre aux infidèles et de réunir pour cela ses forces à celles de l'atabek; en effet, l'émir préférerait que les Francs continuassent à intercepter le chemin de l'Égypte, afin d'être protégé par leur présence contre Nour-eddin. Celui-ci envoya des messages à Moussoul, dans le Djezireh et le Diarbekr, pour demander des soldats comme pour faire la guerre sainte. Son intention était de les laisser en Syrie, sous le commandement de son neveu, Seif-eddin Ghazi, prince de Moussoul, et de marcher en personne vers l'Égypte avec ses propres forces. Mais, tandis qu'il faisait ses dispositions en conséquence, il fut surpris par l'ordre de Dieu, que l'on ne peut repousser.

Un médecin, connu sous le nom de *médecin de Rahbah*, qui servait Nour-eddin et était au nombre des médecins habiles, m'a fait le récit suivant : « Nour-eddin me manda ainsi qu'un autre médecin, durant la maladie dont il mourut. « Nous fûmes introduits près de lui et le trouvâmes dans une petite chambre de « la citadelle de Damas. Le mal s'était emparé de lui, il était sur le point de mourir, et à peine pouvait-on distinguer ses paroles. Il s'était retiré dans cette pièce « pour se livrer à ses dévotions; la maladie s'étant déclarée subitement, on ne « l'avait pas transféré ailleurs. Quand nous fûmes entrés et que nous eûmes vu « l'état où il se trouvait, je lui dis : « Il eût mieux valu ne pas différer de « nous mander et ne pas attendre que ta maladie augmentât. Mais à présent il « convient que tu te hâtes de te faire transporter de ce lieu-ci dans un endroit « spacieux et clair; car le lieu où tu es exerce quelque influence sur ta maladie. » « Nous entreprîmes de le traiter et lui conseillâmes une saignée. Il répondit qu'un « homme de soixante ans ne se faisait pas saigner, et refusa. Nous eûmes donc « recours à un autre mode de traitement. Mais le remède ne lui profita point, la « maladie redoubla, et il mourut, que Dieu ait pitié de lui! »

An 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.).

أقامى الصعيد واحتيط على من بالقصر من سُلالة العاضد وغيره من اهله وأما الدين
نافقوا على صلاح الدين من جنده فلم يعرض لهم ولا اعطيتهم آتاه علم بحالهم وأما الفرنج
فإن فرنج صقلية قصدوا الاسكندرية على ما فنذكره ان شاء الله تعالى لأنهم لم يتصل
بهم ظهور الخبر عند صلاح الدين وأما فرنج الساحل الشامى فأنهم لم يتحركوا لعلمهم
بحقيقة الحال وكان عمارة شاعراً مُفلقاً وله ديوان شعر مشهور فى غاية الحسن⁽¹⁾
والملاحه

فى هذه السنة توفى نور الدين محمود بن زنكى صاحب الشام وديار الجزيرة ومصر يوم
الاربعاء حادى عشر شوال بعلّة الخوانيق ودفن بقلعة دمشق ونقل عنها الى المدرسة
التي انشأها بدمشق عند سوق الخواصين ومن عجيب الاتفاق آتاه ركب ثانى شوال
والى جانبه بعض الامراء الاخيار فقال له الامير سجان من يعلم هل نجتمع هنا فى
العام المقبل ام لا فقال نور الدين لا تقل هكذا بل سجان من يعلم هل نجتمع بعد
شهر ام لا فمات نور الدين بعد احد عشر يوماً ومات الامير قبل الحول فأخذ كل منها
بما قاله وكان قد شرع يتجهز للدخول الى مصر لآخذها من صلاح الدين يوسف لأنه
راى منه فتوراً فى غزو الفرنج من ناحيته وكان يعلم أنه إنما يمنع صلاح الدين من

¹ Le manuscrit d'Upsal ajoute والرفه.

retirer à l'extrémité du Said. On se saisit de ceux des enfants d'Al-adhed et de ses parents qui se trouvaient dans le palais. Mais quant aux soldats de Salah-eldin qui l'avaient trahi, il ne leur fit aucun mal et ne leur témoigna pas qu'il eût connu leur conduite. Pour les Francs, ceux de la Sicile se dirigèrent vers Alexandrie, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu; car ils ne savaient pas que le complot avait été révélé à Salah-eldin. Mais ceux de la Syrie maritime ne bougèrent pas, parce qu'ils eurent connaissance du véritable état des choses. Omara était un poète admirable; il est auteur d'un recueil de poésies célèbres, et qui réunissent la plus parfaite beauté à la plus grande élégance.

Le mercredi 11 de chewal (15 mai 1174), Nour-eddin Mahmoud, prince de la Syrie, du Djezireh et de l'Égypte, mourut d'une esquinancie. On l'ensevelit dans la citadelle de Damas; puis on le transféra dans le collège qu'il avait construit dans cette ville, près du marché des Grands. Parmi les rencontres merveilleuses on peut citer celle-ci : il monta à cheval le 2 du mois susnommé (6 mai 1174), ayant à son côté un des émirs les plus pieux. L'émir lui dit : « Dieu soit loué! qui sait si nous nous trouverons encore ensemble ici l'année prochaine ou bien non? » Nour-eddin reprit : « Ne parle pas ainsi; dis plutôt : Louange à Dieu! qui sait si nous nous trouverons encore ensemble dans un mois ou non? » Nour-eddin mourut onze jours après, et l'émir avant l'année révolue. Ainsi chacun d'eux fut enlevé comme il l'avait annoncé. Nour-eddin avait commencé à faire des préparatifs pour entrer en Égypte et l'enlever à Salah-eldin; car il avait remarqué chez celui-ci de la mollesse à combattre les Francs, et il savait que la crainte

ان يكن قد صار له باطن من صلاح الدين فاحضر على بن نجا الواعظ واخبره الحال وقال اريد فكشفي الامر فسعي في كشفه فلم يراه من جانب صلاح الدين شيئا فعبد الى الجانب الاخر فكشفي الحال وحضر عند القاضي الفاضل فاعلمه فقال له تحضر الساعة عند صلاح الدين وتدهي الحال اليه فحضر عند صلاح الدين وهو في الجامع وذكر له الحال فقام واخذ الجماعة وقرروا فامر بصلبهم وكان عمارة بيده وبين الفاضل عداوة من ايام العاضد وقبلها فلما اراد صلبه قام الفاضل وخاطب صلاح الدين في اطلاقه فظن عمارة انه يجرض على هلاكه فقال لصلاح الدين يا مولانا لا تسمع منه في حقي فغضب الفاضل وخرج وقال صلاح الدين لعمارة انه كان يشفع فيك فندم ثم اخرج عمارة ليصلب فطلب ان يمر به على مجلس الفاضل فاجتازوا به عليه فاعلق بابه ولم يجتمع به فقال عمارة

عبد الرحم مد احتجب ان للخلاص هو العجب

ثم صلب هو والجماعة ونودي في اجناد المصريين بالرحيل من ديار مصر ومفارقتها الى

« motif; » et, en conséquence, il craignit que Salah-eddin n'eût conçu contre lui quelque mécontentement caché. Il fit venir le prédicateur Aly, fils de Nedja, et l'instruisit de l'affaire, en lui disant : « Je veux que tu découvres ce qu'il en est. » Ibn-Nedja, ayant fait des efforts pour connaître la vérité, n'aperçut chez Salah-eddin aucun changement en ce qui concernait Alfadhil. Alors il se retourna de l'autre côté, découvrit ce qui se passait, revint trouver le cadhi, et lui communiqua ses observations. Alfadhil lui dit : « Rends-toi sur l'heure près de Salah-eddin et instruis-le de la chose. » Ibn-Nedja alla trouver l'émir, qui était alors dans la grande mosquée, et lui raconta l'affaire. Salah-eddin se leva aussitôt, fit arrêter les conjurés et arracha d'eux des aveux par la torture. Quand ils eurent avoué leur crime, il ordonna de les mettre en croix. Il y avait entre Omara et Alfadhil une inimitié qui remontait au règne d'Al-adhed et même plus haut. Lorsque Salah-eddin voulut faire crucifier le poète, Alfadhil se leva et adjura l'émir de le mettre en liberté. Omara, s'imaginant que le cadhi excitait Salah-eddin à le faire périr, dit à l'émir : « Ô notre maître ! ne l'écoute pas en ce qui me concerne. » Alfadhil se fâcha et sortit. Salah-eddin dit à Omara : « Il intercédait en ta faveur. » Le poète se repentit de ce qu'il venait de dire. On le fit ensuite sortir, afin de le mettre en croix, et il pria qu'on le menât par un chemin qui passait près du tribunal d'Alfadhil. On lui fit prendre ce chemin; mais le cadhi ferma sa porte et ne voulut pas le voir. Omara dit alors :

« Abd-Arrahym (l'esclave du miséricordieux, nom d'Alfadhil¹) se dérobe à notre vue ; certes, la délivrance serait pour nous une chose merveilleuse ! »

Omara fut mis en croix avec les autres conjurés, et l'on proclama parmi les troupes égyptiennes qu'elles eussent à quitter l'Égypte (proprement dite) et à se

¹ Voyez ci-dessus l'extrait d'Abou'l-féda, p. 80, note; et conf. Ibn-khalikan's *Biographical dictionary*, t. II p. 111

An 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.).

الله تعالى بالمسلمين ان الجماعة المصريين ادخلوا معهم في هذا الامر زين الدين على ابن نجا الواعظ المعروف بابن حبه (نجية) ورتبوا للخليفة والوزير والحاجب والداعي والقاضي الا ان بنى رزيق قالوا يكون الوزير متا وبنى شاور قالوا يكون الوزير متا فلما علم على ابن نجا الحال حضر عند صلاح الدين واعلمه حقيقة الامر فامره بملازمتهم ومخالطتهم ومواطأتهم على ما يريدون يفعلونه وتعريفه ما يتجدد أولا باول ففعل ذلك وصار يطالعه بكل ما عزموا عليه ثم وصل رسول من ملك الفرنج بالساحل الشامى الى صلاح الدين بهدية ورسالة وهو في الظاهر اليه وفي الباطن الى اولئك الجماعة فكان يرسل اليهم بعض النصارى وتاتيه رسلكم فاتي الخبر الى صلاح الدين من بلاد الفرنج بجليّة الحال فوضع صلاح الدين على الرسول بعض من يثق اليه من النصارى فداخله فاخبره الرسول بالخبر على حقيقته فقبض حينئذ على المتقدمين في هذه الحادثة منهم عمارة وعبد الصمد والعوريس وغيرهم وصلبهم وقيل في كشف امرهم ان عبد الصمد المذكور كان اذا لقي القاضي الفاضل الكاتب الصلاحي يخدمه ويتقرب اليه بجهده وطاقته فلقبه يوما فلم يلتفت اليه فقال القاضي الفاضل ما هذا الالسبب وخاف

en marche. Mais par l'effet de la bonté de Dieu envers les musulmans, les conjurés égyptiens firent entrer dans leur complot Zeïn-eddin Aly, fils de Nedja, le prédicateur, connu sous le nom d'Ibn Noudjaiya; ils désignèrent un khalife, un vizir, un chambellan, un missionnaire et un cadhi. Mais les enfants de Rozzic dirent, « Le vizir sera un d'entre nous; » et ceux de Schawer manifestèrent la même prétention.

Quand Aly, fils de Nedja, eut connaissance de cette circonstance, il se rendit près de Salah-eddin, et lui révéla la vérité. L'emir lui ordonna de rester paisiblement près des conspirateurs, de gagner leur confiance, de consentir à tout ce qu'ils voudraient, et de lui faire connaître successivement tout ce qui surviendrait. Ibn-Nedja, se conformant à cet ordre, informait Salah-eddin de tout ce que les conjurés avaient résolu.

Quelque temps après, il arriva près de Salah-eddin un ambassadeur du roi des Francs de la Syrie maritime avec un présent et un message. En apparence le député était envoyé à l'emir; mais en secret il avait affaire à ces gens-là; il leur dépêchait donc un certain chrétien, et des émissaires venaient le trouver de leur part. Salah-eddin reçut du pays des Francs un avis qui l'informa du véritable état des choses. En conséquence, il plaça près de l'ambassadeur un des chrétiens en qui il avait confiance. Cet homme se lia avec l'envoyé, qui lui apprit exactement ce qui se passait. Alors Salah-eddin fit arrêter les chefs du complot, et parmi eux Omâra, Abd-alsamad, Alaourys, etc. et les mit en croix.

Voici ce qu'on raconte au sujet de la découverte de la conspiration : Lorsque Abd-alsamad, dont il vient d'être question, rencontrait le cadhi Alfadhil, secrétaire de Salah-eddin, il lui témoignait du respect et cherchait de toutes ses forces à se concilier ses bonnes grâces. Or, un jour qu'il le rencontra, il ne fit pas attention à lui. Le cadhi Alfadhil se dit : « Il ne se conduit pas ainsi sans quelque

في هذه السنة ثلثي رمضان صلب صلاح الدين يوسف بن أيوب صاحب مصر جماعة ممن أراد الوثوب به بمصر من أصحاب الخلفاء العلويين وسبب ذلك أن جماعة من شيعة العلويين منهم عمارة بن أبي الحسن الهنزي الشاعر وعبد الصمد الكاتب والقاضي العوريس⁽¹⁾ وداعي الدعاة وغيرهم من جند المصريين ورجالهم السودان وحاشية القصر ووافقهم جماعة من أمراء صلاح الدين وجنده واتفق رأيهم على استدعاء الفرنج من صقلية ومن ساحل الشام إلى ديار مصر على شيء بذلوه لهم من المال والبلاد فإذا قصدوا البلاد فإن خرج صلاح الدين بنفسه إليهم ثاروا ثم في القاهرة ومصر وأعادوا الدولة العلوية وعاد من معه من العسكر الذين وافقوه عنه فلا يبقى له مقام مقابل الفرنج وإن كان صلاح الدين يقيم ويرسل⁽²⁾ العساكر إليهم ثاروا به واحذوه أخذًا باليد لعدم الناصر له والمساعد وقال لهم عمارة أنا قد أبعدت إحداه إلى اليمن خوفًا أن يستد مسدده وتجمع الكلمة عليه بعده وأرسلوا إلى الفرنج بصقلية والساحل في ذلك وتقرررت القاعدة بينهم ولم يبق إلا رحيل الفرنج وكان من لطف

An 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.).

¹ Ce mot et les deux précédents manquent dans le manuscrit de C. P. M. Tornberg (p. 262) l'a changé en العوريس. — ² Ms. C. P. سعد.

Le second jour de ramadhan (6 avril 1174), Salah-eddin fit mettre en croix un certain nombre de partisans des khalifes alides, qui voulaient se soulever contre lui en Égypte. Voici quel fut le motif de cette exécution : Plusieurs partisans des Alides, parmi lesquels le poète Omâra, fils d'Abou'lhaçan Alyémény (originaire du Yémen), Abd-Alsamad, le secrétaire, le cadhi Alaourys, le dai des dais (chef des missionnaires), d'autres personnages du nombre des soldats égyptiens, des fantassins nègres et des domestiques du château, se concertèrent avec quelques-uns des émirs de Salah-eddin et de ses soldats. Tous convinrent de mander en Égypte les Francs de la Sicile et du littoral de la Syrie, moyennant une certaine somme et un certain territoire qu'ils leur offriraient; que, quand l'ennemi s'avancerait en Égypte, si Salah-eddin sortait en personne au-devant de lui, les conjurés exciteraient du tumulte au Caire et à Fostat, et rétabliraient la puissance des Alides; que, d'un autre côté, ceux des soldats de Salah-eddin qui étaient d'intelligence avec eux abandonneraient leur chef, auquel il ne resterait pas la moindre possibilité de faire tête aux Francs. Si, au contraire, il demeurait tranquille et se contentait d'envoyer des troupes contre l'ennemi, les conjurés se soulevaient contre lui et le feraient facilement prisonnier, dépourvu qu'il serait d'auxiliaires et de défenseurs. Omâra leur dit : « J'ai éloigné son frère et l'ai envoyé dans le Yémen, de peur qu'il ne prît la place de Salah-eddin, et qu'il ne fût unanimement reconnu pour chef après lui. » Les conspirateurs envoyèrent donc à ce propos un message aux Francs de la Sicile et de la Syrie maritime. Une convention fut arrêtée entre eux, et il ne resta plus aux Francs qu'à se mettre

se maintenant jusqu'à l'année 616 de l'hégire (1228-29), époque où ils furent remplacés par une fa-

mille d'origine turcomane, les Benou Ressoul. (Cf Hamaker, *Specimen catalogi*, p. 186, note 627.)

An 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.).

وارادوا نهب البلد فمنعهم شمس الدولة وقال ما جئنا لخرب البلاد وإنما جئنا لملكها ونعمرها وننتفع بدخلها فلم ينهب احد منها شيئاً فبقيت على حالها وثبت ملكه واستقر أمره ولما مضى الى عدن كان معه عبد النبي صاحب زبيد ماسورا فلما دخل الى عدن قال سبحان الله كنت قد علمت اننى ادخل الى عدن فى موكب⁽¹⁾ فانا انتظر ذلك واسرّ به ولم اكن اعلم اننى ادخلها على هذه الحال ولما فرغ شمس الدولة من امر عدن عاد الى زبيد وحصر ما فى الجبل من الحصون فملك قلعة تعز وهى من احصن القلاع وبها تكون خرابى صاحب زبيد وملك ايضا قلعة التعكر والجند وغيرها من المعامل والحصون واستناب بعدن عز الدين عثمان بن الزنجيلى⁽²⁾ وبزبيد سيف الدولة مبارك بن منقذ وجعل فى كلّ قلعة نايباً من احابه والتقى ملكهم باليمن جرائه ودام واحسن شمس الدولة الى اهل البلاد واستصفى طاعتهم بالعدل والاحسان وعادت زبيد الى خير احوالها من العمارة والامن

¹ Le manuscrit d'Upsal ajoute كبير. Celui de C. P. ne donne ni ce mot, ni les deux précédents. —
² Ms. d'Upsal : الزنجيلى.

eux, s'en rendit maîtresse et fit Yassir prisonnier. Elle voulut piller la ville; Schems-eddaulah l'en empêcha. « Nous ne sommes pas venus, dit-il, pour dévaster le pays, mais pour nous en emparer, le rendre florissant et profiter de ses revenus. » En conséquence, personne ne fit de butin dans Aden, et cette place demeura dans l'état où elle se trouvait. Quant à Schems-eddaulah, son autorité devint très-ferme et son pouvoir fut consolidé. Lorsqu'il s'était mis en marche vers Aden, il avait pris avec lui son captif Abd-Alnéby, l'ancien prince de Zébyd. Au moment où ils entrèrent dans Aden, le prisonnier dit : « Dieu soit loué ! Je savais bien que j'entrerais dans Aden avec un cortège. J'attendais cet instant, et je m'en réjouissais d'avance; j'ignorais que je dusse faire mon entrée ici dans un pareil état. »

Quand Schems-eddaulah fut débarrassé de ce qui concernait Aden, il retourna à Zébyd et assiégea les places fortes situées dans la région montagneuse. Il prit le château de Ta'izz, qui est au nombre des forteresses les plus inexpugnables et où se trouvaient les trésors du prince de Zébyd¹. Il s'empara également des châteaux de Takor et de Djened, et autres places fortes et citadelles. Il nomma pour son lieutenant à Aden Izz-eddin Othman, fils d'Alzendjily; pour son lieutenant à Zébyd, Seif-eddaulah Mobarek, fils de Monkidh. De plus, il établit dans chaque forteresse un préposé choisi parmi ses officiers. Le pouvoir des Ayoubites sur le Yémen s'étendit (*littér.* allongea son cou) et prit de la durée. Schems-eddaulah traita avec bonté les habitants du pays, et obtint de leur part une soumission complète en les gouvernant avec justice et bienveillance. Zébyd recouvra sa situation la plus prospère sous le rapport de la population et de la tranquillité².

¹ Ta'izz devint, dans la suite, la résidence des princes du Yémen (Voyez la *Géographie* d'Aboul-feda, trad. de M. Reinaud, t. II, p. 121 et les

Voyages d'Ibn-Batoutah publiés et traduits par C. Deffremery et le Dr. Sanguinetti, t. II, p. 172.)
² La domination des Ayoubites, dans le Yémen,

كانوا يجدون عندها صدقات دارة وخميرا كثيرا ومعروفا عظيما فلما اسر شمس الدولة عبد النبي سلمه الى بعض امرائه يقال له سيف الدولة مبارك بن كامل من بني منقذ احباب شيزر وامره ان يستخرج منه الاموال فاعطاه منها شيئا كثيرا ثم انه دلم على قبر كان قد صنعه لوالده وبني عليه بنية عظيمة وله هناك دفاين كثيرة فاعلم بها فاستخرجت الاموال من هناك وكانت جائلة المقدار واما الحرّة فانها ايضا كانت تدلم على ودائع لها فاخذ منها مال كثير فلما ملكوا زبيد واستقر الامر لهم بها ودان لهم اهلها واقمت فيها الخطبة العباسية اصلحوا حالها وساروا الى عدن وهي على البحر ولها مرسى عظيم وهي فرضة الهند والزنج والحبشة وعمان وكرمان وكيش وفارس وغير ذلك وهي من جهة البر من امنع البلاد واحصنها وصاحبها انسان اسمه ياسر فلواقام بها ولم يخرج منها لعادوا عنها خايبين واما جملة جهله وانقضائه مدته على الخروج اليهم ومباشرة قتالهم فسار اليهم وقتلهم فانهزم ياسر ومن معه وسبقهم بعض عسكر شمس الدولة فدخلوا البلد قبل اهله فملكوه واخذوا صاحبه ياسر اسيرا

An 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.).

tait du pèlerinage. Les pauvres pèlerins trouvaient près d'elle des aumônes fréquentes, de nombreux bienfaits et des grâces considérables. Quand Schems-cddaulah eut fait prisonnier Abd-Alnéby, il le remit à un de ses généraux, nommé Scïf-cddaulah Mobarek, fils de Kamil, et appartenant à la famille des Benou-Monkidh, anciens possesseurs de Schaïzer. Il ordonna à cet officier de se faire livrer, par le captif, les richesses qu'il possédait. Abd-Alnéby lui en remit une quantité considérable; puis il indiqua aux vainqueurs un tombeau qu'il avait construit pour son père et près duquel il avait élevé un grand édifice. Il y avait déposé des trésors immenses, dont il révéla l'existence aux Égyptiens. Des richesses furent tirées de cet endroit en quantité considérable. Quant à Alhourra, elle indiqua également aux vainqueurs des sommes qu'elle avait mises en dépôt; on lui prit ainsi beaucoup d'argent.

Quand les Égyptiens se furent emparés de Zébyd, que leur autorité y fut bien établie, que la population se fut soumise à eux, et qu'on y eut célébré la prière au nom des Abbassides, ils réparèrent la ville et marchèrent vers Aden, qui est située sur l'Océan et possède un grand port. C'est le marché de l'Inde, du Zanguebar, de l'Abyssinie, de l'Oman, du Kerman, de Kich¹, du Fars, etc. Du côté de la terre, Aden est au nombre des villes les plus fortes et les plus difficiles à prendre. Elle avait pour prince un homme appelé Yassir. S'il s'était tenu dans la ville et qu'il n'en fût pas sorti, les Égyptiens auraient dû s'en éloigner sans avoir pu la prendre. Mais son imprudence et le terme fixé par le destin à son pouvoir le portèrent à sortir au-devant d'eux et à entreprendre de les combattre. Il marcha donc vers eux et les attaqua. Yassir et ses soldats furent mis en déroute. Une portion de l'armée de Schems-cddaulah les gagna de vitesse, entra dans la place avant

¹ Ile du golfe Persique, autrefois le siège d'un commerce considérable, dont elle finit par être dépossédée par la célèbre ville d'Ommuz (Voyez la

traduction du *Gulistan* de Sadi, par M. Defremery, p. 177, 178, note.)

An 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.).

توران شاه بن ايوب وهو اخو صلاح الدين الاكبر الى بلد النوبة فكان ما ذكرناه فلما عاد الى مصر استاذنوا نور الدين في ان يسير الى اليمن ليقتصد عبد النبي صاحب زبيد ويأخذ بلده لاجل قطع الخطبة العباسية فاذن في ذلك وكان بمصر شاعر اسمه عمارة من اهل اليمن وكان يحسن لشمس الدولة قصد اليمن ويصفى البلاد له ويعظم ذلك في عينه فزاده ذلك رغبة فيها فشرع يتجهز ويعد الازواد والروايا والسلاح وغير ذلك من الآلات وجتد الاجناد فجمع وحشد وسار عن مصر مستهلاً رجب فوصل الى مكة حرسها الله تعالى ومنها الى زبيد وبها صاحبها المتغلب عليها المعروف بعبد النبي فلما قرب منها رآه اهلها فاستقلوا من معه فقال لهم عبد النبي : كانكم بها ولاء وقد حمى عليهم الحر فهلكوا وما هم الا اكلة راس⁽¹⁾ وخرج اليهم بعسكره فقاتلهم شمس الدولة ومن معه فلم يثبت اهل زبيد وانهزموا ووصل المصريون الى سور زبيد فلم يجدوا عليه من يمنعهم فنصبوا السلالم وصعدوا السور فملكوا البلد عنوة فنهبوه فاكثروا النهب واخذوا عبد النبي اسيراً وزوجته المدعوة بالحرة⁽²⁾ وكانت امرأة سالحة كثيرة الصدقة لاسيما اذا حجت فان فقرآء الحجاج

¹ Le manuscrit d'Upsal porte رام. — ² Le manuscrit de C. P. supprime ب.

Schems-eddaulah Touran-Chah, fils d'Ayoub, et frère aîné de Salah-eddin. Ce fut alors qu'arriva ce que nous avons rapporté. Quand Touran-Chah fut revenu en Égypte, ses frères demandèrent pour lui à Nour-eddin la permission de se rendre dans le Yémen, afin d'attaquer Abd-Alnéby, prince de Zébyd, et de prendre sa capitale, par la raison que celui-ci avait cessé de faire la prière au nom des khalifes abbassides. Nour-eddin accorda cette permission. Il y avait alors en Égypte un poète nommé Omâra, originaire du Yémen, qui conseillait à Touran-Chah d'envahir le Yémen, lui faisant un tableau enchanteur de ce pays. Cela ne fit qu'augmenter le désir qu'il avait de s'en rendre maître. Il commença donc ses préparatifs, se procura des provisions de route, des outres, des armes et autres ustensiles, rassembla des troupes et réunit des soldats.

Il partit de l'Égypte au commencement de redjeb (5 février 1174), et arriva à la Mecque, puis à Zébyd, où se trouvait le prince souverain de cette ville, connu sous le nom d'Abd-Alnéby (l'esclave du Prophète). Quand il approcha de Zébyd, les habitants, en voyant le petit nombre de ses compagnons, le méprisèrent. Abd-Alnéby leur dit : « On dirait que vous vous êtes entendus avec eux; la « chaleur les a consumés, et ils sont comme morts; ils ne sont rien autre chose « que la bouchée d'un de vous. » Il marcha contre eux avec son armée; mais, dans le combat qui eut lieu, les habitants de Zébyd ne tinrent pas ferme et prirent la fuite. Les Égyptiens, étant arrivés au mur de la ville, n'y trouvèrent personne pour le défendre. Ils dressèrent des échelles, escaladèrent la muraille, s'emparèrent de la ville de vive force et la pillèrent. Ils recueillirent beaucoup de butin, firent prisonniers Abd-Alnéby et sa femme, appelée Alhourra. C'était une femme pieuse et faisant beaucoup d'aumônes, principalement lorsqu'elle s'acquit-

الدين ابا الفضل محمد بن عبد الله بن الشهرزورى قاضى بلاده جميعها مع الوقوف والديوان وجملة رساله مضمونها للخدمة للديوان وما هو عليه من جهاد الكفار وفتح بلاده ويطلب تقليدا بما بيده من البلاد مصر والشام والجزيرة والموصل وما في طاعته كديار بكر وما يجاور ذلك كحلاط وبلاد قلع ارسلان وان يعطى من الاقطاع بسواد العراق ما كان لابيه زكى وهو صريفيين ودرب هرون والتمس ارضا على شاطئ دجلة يبنيا مدرسة للشافعية ويوقف عليها صريفيين ودرب هرون فاكرم كمال الدين اكراما لم يكرم به رسول قبله واجيب الى ما التمس فمات نور الدين قبل الشروع فى بناء المدرسة

An 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.).

ودخلت سنة سبع وستين وخمس مائة

قد ذكرنا قبل ان صلاح الدين واهله كانوا يخافون نور الدين محمود ان يدخل الى مصر فيأخذها منهم فشرعوا فى تحصيل مملكة يقصدونها ويملكونها تكون عدة لهم ان اخرجهم نور الدين من مصر ساروا اليها واقاموا بها فسيروا شمس الدولة

Kémal-eddin Abou'l-Fadhl Mohammed, fils d'Abd-Allah, fils d'Alschehrizoury, cadhi de tous les États de Nour-eddin, et surintendant des fondations pieuses et de la trésorerie. L'atabek l'avait chargé d'un message qui contenait l'expression de son dévouement pour le gouvernement du khalife, le récit de la guerre qu'il était occupé à soutenir contre les infidèles, et de la conquête qu'il voulait faire de leur pays. De plus il demandait un diplôme d'investiture des contrées qu'il possédait, savoir : l'Égypte, la Syrie, le Djezireh, Moussoul; ou de celles qui reconnaissaient sa suprématie, comme le Diarbegr et les régions voisines, telles que Khélath et les États de Kilidj-Arslan. Il réclamait la possession du fief qu'avait possédé, dans le Sawad de l'Irak, son père Zengui, et qui se composait de Sarifin et de Derb-Haroun. Enfin il sollicitait un terrain sur le bord du Tigre, afin d'y bâtir, pour les schaféites, un collège auquel il léguerait les revenus de Sarifin et Derb-Haroun. Kémal-eddin fut traité avec une considération que n'avait obtenue aucun ambassadeur avant lui, et il obtint ce qu'il demandait¹. Mais Nour-eddin mourut avant d'avoir commencé la construction du collège.

AN 569 DE L'HÉGIRE (1173-1174 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Nous avons raconté comment Salah-eddin et sa famille craignaient que Nour-eddin n'entrât en Égypte et ne leur enlevât cette contrée. En conséquence, ils méditèrent l'acquisition d'une province vers laquelle ils marcheraient, et qui leur servirait de refuge dans le cas où Nour-eddin les chasserait de l'Égypte. Alors ils se dirigeraient vers elle et y fixeraient leur séjour. Ils firent partir pour la Nubie

¹ L'auteur a déjà parlé du retour du député, ci-devant, p. 593.

An 568 de l'hégire
(1172 et 1173
de J. C.).

وبينه وبين الكرك مرحلتان فلما سمع صلاح الدين بقرية خافه وجميع اهله وأتفق
رائهم على العود الى مصر وترك الاجتماع بنور الدين لأنهم علموا أنه إن اجتمعوا كان عزله
على نور الدين سهلا فلما عاد أرسل الفقيه عيسى الى نور الدين يعتذر عن رحيله
بأنه كان قد استخلف أباه نجم الدين أيوب على ديار مصر وأنه مريض شديد المرض
ويخاف إن يحدث عليه حادث الموت فتخرج البلاد عن أيديهم وأرسل معه من التحف
والهدايا ما يجلب عن الوصف فجاء الرسول الى نور الدين فأعلمه ذلك فعظم عليه وعلم
المрад من العود إلا أنه لم يظهر للرسول تأثرا بل قال له حفظ مصر أم عندنا من غيرها
وسار صلاح الدين الى مصر فوجد أباه قد قضى نحبه ولحق برثه ورث كلمة تقول
لقايلها دعنى وكان سبب موت نجم الدين أيوب أنه ركب فرسا فنفر به الفرس
نفرة شديدة سقط أيوب عنه فحمل الى قصره وقيذا وبقي أياما ومات فى السابع
والعشرين من ذى الحجة وكان خيما عاقلا حسن السيرة كريما جوادا كثير الاحسان
الى الفقراء والصوفية والجالسة لهم
وفيهما أرسل نور الدين محمود بن زنكى رسولا الى الخليفة وكان الرسول القاضى كمال

à Alrakym, située à deux journées de distance de cette place; mais à peine Salah-
eddin eut avis de son approche, que lui et toute sa famille furent saisis de terreur.
Ils furent d'accord pour retourner en Égypte et renoncer à se joindre à Nour-eddin;
car ils savaient que si les deux princes se rencontraient, il serait facile à l'atabek
de destituer Salah-eddin. Quand celui-ci se fut éloigné, il envoya le jurisconsulte
Issa près de Nour-eddin, afin de s'excuser de son départ, disant qu'il avait laissé
pour lieutenant en Égypte son père Nedjm-eddin Ayoub, que celui-ci était dan-
gereusement malade, et qu'en cas de mort du gouverneur il était à craindre que le
pays n'échappât à leur domination. Il fit partir avec son ambassadeur des dons et
des cadeaux d'un prix inestimable. L'envoyé vint trouver Nour-eddin et s'acquitta
de son message, qui fut très-pénible au prince. Celui-ci reconnut le véritable mo-
tif du départ de son subordonné; mais il ne manifesta pas son mécontentement à
l'ambassadeur; loin de là, il lui dit ces mots: « La conservation de l'Égypte est plus
« importante à nos yeux que tout autre objet. »

Cependant Salah-eddin, étant retourné en Égypte, trouva que son père était
mort et s'était réuni au Seigneur. « Combien de paroles disent à celui qui les pro-
« fère : laisse-moi¹. » En effet, le motif de la mort de Nedjm-eddin Ayoub, ce fut
qu'il monta un cheval qui prit tout à coup une extrême frayeur, et le fit tomber
par terre. Il fut porté à son palais presque mort, survécut quelques jours à sa
chute, et mourut le 27 de dhoulhiddjeh (9 août 1173). C'était un homme bon,
sage, d'un caractère excellent, généreux, libéral, faisant beaucoup de bien aux
pauvres, aux soufis, et les admettant volontiers dans sa société.

Nour-eddin Mahmoud envoie une ambassade au khalife. Le député était le cadhi

¹ C'est-à-dire, n'appelle pas le danger par ton im-
prudence. Ces mots sont une locution proverbiale,

rapportée par Meidani. (Voyez la trad. de M. Frey-
tag, t. I, p. 558 éclaircie à l'aide du texte arabe.)

لولاده الى الآن سنة ⁽¹⁾ اثنتين وعشرين وستماية ولما كان نور الدين في هذه السفرة جاءه رسوله كمال الدين ابو الفضل محمد بن عبد الله بن الشهرزورى من بغداد ومعه منشور من الخليفة بالموصل والجزيرة واربيل وخلاط والشام وبلاد قلع ارسلان وديار مصر

An 568 de l'hégire
(1172 et 1173
de J. C.).

في هذه السنة في شوال رحل صلاح الدين يوسف بن ايوب من مصر بعساكرها جميعها الى بلاد الفرنج يريد حصر الكرك والاجتماع مع نور الدين عليه والاتفاق على قصد بلاد الفرنج من جهتين كل واحد منهما في جهة بعسكره وسبب ذلك ان نور الدين لما انكر على صلاح الدين عوده عن بلاد الفرنج في العام الماضي واراد نور الدين قصد مصر واحدها ارسل يعتذر ويعد من نفسه بالحركة على ما يقرره نور الدين فاستقرت القاعدة بينهما ان صلاح الدين يخرج من مصر ويسير نور الدين من دمشق فاليها سبق صاحبه اقام الى ان يصل اليه الاخر وتواعدا على يوم معلوم يكون وصولهما فيه فسار صلاح الدين من مصر لان طريقه ابعد واشق ووصل الى الكرك وحصره واما نور الدين فانه لما وصل اليه كتاب صلاح الدين برحيله من مصر فترق الاموال وحصل الازواد وما يحتاج اليه وسار الى الكرك فوصل الى الرقم

¹ Le manuscrit de C. P. supprime ce mot, le manuscrit d'Upsal le remplace par le mot *سى*.

Pendant que Nour-eddin se trouvait occupé à cette expédition, son ambassadeur, Kémal-eddin Abou'lfadhl Mohammed, fils d'Abd-Allah, fils d'Alschehrizoury, revint le trouver de Bagdad, apportant un diplôme du khalife, qui conférait au prince la souveraineté de Moussoul, le Djezireh, Arbil, Khélath, la Syrie, les États de Kilidj-Arslan et l'Égypte.

Au mois de schewal (16 mai-13 juin 1173) Salah-eddin part de l'Égypte pour le pays des Francs, avec toutes ses troupes, dans le dessein d'assiéger Carac, de se réunir devant cette place à Nour-eddin, et d'agir de concert avec lui contre les possessions des Francs, dans deux directions différentes, chacun d'eux attaquant de son côté le territoire chrétien. Voici quel était le motif de cette expédition : Quand Nour-eddin eut reproché à Salah-eddin de s'être retiré l'année précédente, et qu'il eut annoncé l'intention de se rendre en Égypte et d'en prendre possession, Salah-eddin lui envoya porter ses excuses, et promit de se conformer désormais aux instructions de son souverain. En conséquence il fut arrêté entre eux que Salah-eddin partirait de l'Égypte et Nour-eddin de Damas; que le premier arrivé attendrait l'autre. Ils convinrent même du jour où ils devaient arriver au rendez-vous. Salah-eddin partit le premier de l'Égypte, parce que le chemin qu'il avait à faire était plus long et plus difficile. Il parvint près de Carac et l'assiégea. Nour-eddin, lorsqu'il eut reçu la lettre par laquelle Salah-eddin lui annonçait son départ de l'Égypte, distribua de l'argent aux troupes, recueillit des provisions de route et autres objets nécessaires, et se mit aussi en marche vers Carac. Il arriva

An 568 de l'hégire
(1172 et 1173
de J. C.).

مستجيماً به وملجئاً اليه فلكرم نزاله واحسن اليه وحمل له ما يلحق ان يحمل الى الملك ووعدته النصر والسعي في ردة ملكه اليه ثم انه ارسل الى قلع ارسلان يشفع اليه في اعادة بلاد ذي النون اليه فلم يجبه الى ذلك فسار نور الدين اليه فابتدا بحثسون وبهسنى ومبرعش ومرزبان فملكها وما بينها فكان ملكه لمرعش اوايل ذي القعدة والباقي بعدها فلما ملكها ستر طايقة من عسكره الى سيواس فملكوها وكان قلع ارسلان لما سار نور الدين الى بلاده قد سار من طرفها الذي يلي الشام الى وسطها وراسل نور الدين يستعطفه ويساله الصلح فتوقف نور الدين عن قصده رجاء ان ينصلح الامر بغير حرب فاتاه عن الفرنج ما ازعجه فاجابه الى الصلح وشرط عليه ان ينجده بعساكره الى الغزاة وقال له انت مجاور الروم ولا تغزوهم وبيدك⁽¹⁾ قطعة كبيرة من بلاد الاسلام ولا بد من الغزاة معي فاجابه الى ذلك وبقي سيواس على حالها بيد نواب نور الدين وهي لذى النون فبقى العسكر بها في خدمة ذي النون الى ان مات نور الدين فلما مات رحل عسكره عنها وعاد قلع ارسلان ملكها وهي بيد

¹ بلادك. C. P.

trouver Nour-eddin, pour implorer son appui et chercher un refuge près de lui. L'atabek le reçut avec honneur, lui accorda sa bienveillance et lui fit remettre des présents tels qu'il convient d'en offrir aux rois. De plus, il promit de l'assister et de faire des efforts pour le rétablir dans son royaume. Ensuite il envoya un message à Kilidj-Arslan, afin de solliciter de lui la restitution des États de Dhou'noun à leur possesseur. Kilidj-Arslan n'y ayant pas consenti, l'atabek marcha contre lui, attaqua d'abord Kéysoun, Béhesna, Mérach et Merzban, et s'en rendit maître, ainsi que des localités intermédiaires. Ce fut au commencement du mois de dhou'lka-deh (14 juin 1173) qu'il s'empara de Mérach; ses autres conquêtes eurent lieu postérieurement. Il fit ensuite marcher vers Siwas un détachement de son armée, qui se rendit maître de cette ville. Au moment où Nour-eddin se dirigea vers Kilidj-Arslan, ce prince venait de quitter la partie de ses États qui était contiguë à la Syrie, pour se porter dans le centre. Il envoya un message à Nour-eddin, pour se concilier sa bienveillance, et lui demanda la paix. Nour-eddin cessa de marcher contre lui, dans l'espoir que l'affaire s'arrangerait sans combat. Sur ces entrefaites, il reçut du côté du pays des Francs des nouvelles qui l'inquiétèrent. En conséquence il accorda la paix à Kilidj-Arslan, en lui faisant prendre un engagement de le soutenir avec ses troupes contre les chrétiens. « Tu es, lui dit-il, le « voisin immédiat des Grecs, et tu ne les attaques pas, quoique tu possèdes une « portion considérable des pays musulmans. Il faut donc absolument que tu les « attaques de concert avec moi. » Kilidj-Arslan souscrivit à cette obligation. Siwas, qui appartenait auparavant à Dhou'noun, continua de rester entre les mains des lieutenants de Nour-eddin, jusqu'à la mort de ce prince; mais l'armée qui l'occupait était soumise à Dhou'noun. Après que Nour-eddin fut mort, ses troupes évacuèrent la ville, et Kilidj-Arslan revint s'en emparer. Elle est restée au pouvoir de ses descendants jusqu'à présent, c'est-à-dire jusqu'à l'année 622 (1225).

في هذه السنة جمع ابو يعقوب يوسف بن عبد المؤمن عساكره وسار من اشبيلية الى الغزو فقصده بلاد الفرنج وقرى على مدينة ودي⁽¹⁾ وهي بالقرب من طليطلة شرقاً منها وحصرها فاجتمعت الفرنج على ابن الاذفونش صاحب طليطلة في جمع كثير فلم يقدموا على لقاء المسلمين فاتفق ان الغلاء اشتد على المسلمين وعدمت الاقوات عديم وم في جمع كثير فاضطروا الى مفارقة بلاد الفرنج فعادوا الى اشبيلية واقام ابو يعقوب بها الى سنة احدى وسبعين وخمس مائة وهو في ذلك يجهز العساكر ويسيرها الى غزو بلاد الفرنج في كل وقت فكانت فيها عدة وقايح وغزوات وظهر من العرب فيها من الشجاعة ما لا يوصف وصار الفارس من العرب يبرز بين الصقيين ويطلب مبارزة الفارس المشهور من الفرنج فلا يبرز اليه احد ثم عاد ابو يعقوب منها الى مراکش

في هذه السنة سار نور الدين محمود بن زنكي الى مملكة عز الدين قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان وهي ملطية وسيواس واقصرا وغيرها عازماً على حربه واخذ⁽²⁾ بلاده منه وكان سبب ذلك ان ذا النون بن دانشمند صاحب ملطية وسيواس قصده قلج ارسلان واخذ بلاده واخرجه عنها طريدا فريدا فسار الى نور الدين

¹ L'ancien manuscrit donne ce mot sans points diacritiques; le manuscrit de C. P. ne marque pas celui de la seconde lettre; M. Tornberg a lu رندى.
² C. P. احلا (sic).

Abou-Yakoub Youssouf, pendant ce temps, ayant rassemblé ses armées, partait de Séville, afin de faire la guerre sainte, et se dirigeait vers le pays des Francs. Il campe près de la ville d'Huete, située non loin de Tolède, vers l'orient (le nord-est), et en fait le siège. Les Francs se réunissent en grand nombre, sous la conduite du fils d'Alphonse, prince de Tolède (Alphonse VIII de Castille); mais ils n'osent pas en venir aux mains avec les musulmans. Sur ces entrefaites, ceux-ci éprouvèrent une disette très-considérable, et les vivres leur manquèrent. Comme ils formaient une armée nombreuse, ils furent obligés d'abandonner le territoire des Francs, et retournèrent à Séville. Abou-Yakoub séjourna dans cette place jusqu'à l'année 571 (1175-1176). Pendant ce temps il équipait des détachements, et les envoyait en toute saison faire des courses sur le territoire des chrétiens. Un certain nombre de rencontres et d'incursions eurent lieu, dans lesquelles les Arabes montrèrent une bravoure sans exemple. Un cavalier arabe s'avancait entre les deux armées, et demandait à combattre corps à corps le plus brave des chevaliers; mais aucun chrétien ne s'avancait à sa rencontre. Enfin Abou-Yakoub retourna à Maroc.

Nour-eddin marcha vers le royaume d'Izz-eddin Kilidj-Arslan, fils de Massoud, fils de Kilidj-Arslan. Les États de ce souverain se composaient de Malathia, Siwas, Akséra, etc. Le but de Nour-eddin était de lui faire la guerre et de lui enlever ses possessions, et cela parce que celui-ci avait attaqué Dhou'noun ibn-Denichmend, prince de Malathia et de Siwas, lui avait pris ses États et l'en avait chassé comme un banni, abandonné de tous. Le souverain dépouillé était allé

An 568 de l'hégire
(1172 et 1173
de J. C.).

وقال له متى اخرجت المال ⁽¹⁾ من غير وجهه اخذته ايضا من غير وجهه وظلمت
الرعية وكان ايلدكز عاقلا حسن السيرة يجلس بنفسه للرعية ويسمع شكواهم
وينصى بعضهم من بعض

في هذه السنة سار طايقة من الترك من ديار مصر مع قراقوش مملوك تقي الدين
عمر ابن اخي صلاح الدين يوسف بن ايوب الى جبال نفوسة واجتمع به مسعود بن
زمام ⁽²⁾ وهو من اعيان امراء العرب هناك وكان خارجا عن طاعة عبد المؤمن واولاده
فاتفقا وكثر جمعهما ونزلا على طرابلس الغرب وحاصراها مدة وضاق ⁽³⁾ على اهلها ثم
فتحت فاستولى عليها قراقوش واسكن اهلها قصرها وملك كثيرا من بلاد افريقية ما
خلا المهديّة وسفاقس وقفصة وقونس وما والاها من القرى والمواضع وصار مع قراقوش
عسكر كثير فحكم على تلك البلاد بمساعدة العرب لما جُبلت عليه من التخریب
والنهب والافساد بقطع الاشجار والثمار وغير ذلك فجمع اموالا عظيمة وجعلها بمدينة
قابس وقويت نفسه وحدثته بالاستيلاء على جميع افريقية لبعده ابي يعقوب بن عبد
المؤمن صاحبها عنها وكان ما ذكره ان شاء الله تعالى

¹ C. P. et Upsal — ² Le manuscrit d'Upsal ajoute ces mots : المعروف بمسعود البلاط — ³ Manuscrit d'Upsal : ضيقا.

« t'en emparerais aussi sans motif et tu tyranniserais les sujets. » Ildéguz était sage, tenait une belle conduite, donnait des audiences au public, écoutait les plaintes et rendait une exacte justice à chacun.

Une troupe de Turcs marcha de l'Égypte vers les montagnes de Nefoussah ⁽¹⁾, sous la conduite de Karakouch, ancien esclave de Taky-eddin Omar, neveu de Salah-eddin. Massoud, fils de Zimâm, qui était un des principaux émirs arabes de la contrée, et s'était maintenu indépendant d'Abd-al-Moumen et de ses enfants, se réunit à Karakouch. Tous deux, se concertant, formèrent une armée considérable. Ils campèrent près de Tripoli ⁽²⁾ et l'assiégèrent pendant quelque temps. Les habitants ayant été serrés de près, la place ouvrit ses portes. Karakouch s'en mit en possession, et établit sa famille dans la citadelle; il prit également beaucoup de villes de l'Ifrikiyah, excepté Mahdiyah, Séfakos (Sfax), Kassa, Tunis et les bourgs ou localités du voisinage. A la tête d'une armée très-nombreuse, il domina sur toute la contrée, grâce au secours des tribus arabes; en effet, les Arabes ont des dispositions innées à faire du dégât, à piller et à détruire les arbres, les fruits, etc. Karakouch rassembla des richesses considérables, et les déposa dans la ville de Kabis. Son ambition augmentant, il forma le dessein de s'emparer de toute l'Ifrikiyah, à cause de l'éloignement du prince de cette contrée, Abou-Yakoub, fils d'Abd-al-Moumen. Il arriva alors ce que nous raconterons, s'il plaît à Dieu.

¹ On nommait ainsi une des ramifications de la chaîne de Déru (l'Atlas), située à trois journées au sud-ouest de Tripoli. (Voyez *Levant géographique arabe*, édition Juynboll t. III, p. 222-223, et la relation de Tidjani, traduite par M. Alphonse

Rousseau, *Journal asiatique*, tome I^{er} de 1853, page 109.)

² Appelée en arabe *Tharabolos Algharb* (Tripoli d'Occident), pour la distinguer de la ville du même nom, située en Syrie, *Tharabolos Alsham*

القتل والأسر وقبضت هوكه ملج وأنقطع أمل الروم من تلك البلاد وأرسل ملج إلى نور الدين كثيراً من غنائمهم ومن الأسرى ثلاثين رجلاً من مشهورينهم وأعيانهم فسير نور الدين بعض ذلك إلى الخليفة المستنصر بأمر الله وكتب يعتد بهذا الفتح لأن بعض جنده فعلوه

An 558 de l'hégire
(1172 et 1173
de J. C.).

في هذه السنة توفي أتابك ايلدكز بهمدان ومالك بعده ولده محمد البهلوان ولم يختلف عليه أحد وكان ايلدكز هذا مملوكاً للكمال السميري وزير السلطان محمود فلما قتل الكمال كما ذكرناه صار ايلدكز إلى السلطان محمود فلما ولي السلطان مسعود السلطنة ولأه أرائمة فمضى إليها ولم يعد يحضر عند السلطان مسعود ولا غيره ثم ملك أكثر أذربيجان وبلاد الجبل همدان وغيرها وأصفهان والري وما والاها من البلاد وخطب بالسلطنة لابن امراته ارسلان شاه بن طغرل وكان عسكره خمسين ألف فارس سوى الاتباع واتسع ملكه من باب تفليس إلى كرمان ولم يكن السلطان ارسلان شاه معه حكم إنما كان له جارية تصل إليه وبلغ من حكمه عليه أنه شرب ليلة فوهب ما في خزانته وكان كثيراً فلما سمع ايلدكز بذلك استعاده جميعه

sance de Mélîh fut considérable, et les Grecs perdirent tout espoir de reconquérir ce pays-là. Le prince arménien fit hommage à Nour-eddin d'une grande partie des dépouilles, et parmi les prisonniers, de trente des plus remarquables et des principaux. Nour-eddin expédia une portion de ces dépouilles au khalife Mostadhi biamr-allah, et lui fit remettre un récit de cette victoire, qu'il comptait comme sienne, parce qu'un corps de son armée y avait contribué ⁽¹⁾.

Cette même année, l'atabek Ildéguiz mourut à Hamadan, et son fils Mohammed Albehléwan (le héros) régna après lui, sans que personne s'y opposât. Cet Ildéguiz avait été esclave de Kémal-eddin Alsomairemy, vizir du sultan (seldjoukide) Mahmoud; quand le vizir eut été tue, ainsi que nous l'avons raconté ⁽²⁾, Ildéguiz passa au sultan Mahmoud. Massoud, devenu maître de l'empire, le nomma gouverneur de l'Arran. Ildéguiz s'y rendit, et dorénavant il ne se présenta plus à la cour du sultan Massoud, ni à celle d'aucun autre. Dans la suite il s'empara de la majeure partie de l'Aderbéidjan, des villes du Djebel, telles que Hamadan, etc., ainsi que de Ispahan, Rei et les places voisines. Dans la prière des mosquées, on nommait, en qualité de sultan, le fils de sa femme, Arslan-chah, fils de Thogrîl (II). Son armée s'élevait à cinquante mille cavaliers, non compris les valets, et son royaume s'étendit depuis la porte de Tiflis jusqu'au Kermân. Le sultan Arslan-chah ne possédait aucun pouvoir; il jouissait seulement d'une pension qu'on lui payait. On raconte, comme preuve de l'autorité que l'atabek exerçait sur le sultan, que celui-ci, s'étant enivré une certaine nuit, donna ce qui se trouvait dans son trésor, et qui formait une somme considérable. Lorsque Ildéguiz vit cela, il reprit tout cet argent, et dit au sultan : « Si l'on te laissait dépenser l'argent sans motif, tu

Sur le rôle que joua alors Mélîh, on peut consulter l'Histoire de Guillaume de Tyr t. XX, c. xxxi. Guillaume de Tyr appelle ce prince *Mêlo*. — ¹ Sub anno 516

An 568 de l'hégire
(1172 et 1173
de J. C.).

مع مباشرة الحروب ومعاناة التعب والمشقة تركها وعاد الى مصر بما غنم منها وكان عامة غنائمهم العبيد والجواري

في هذه السنة في جمادى الاولى ايضا هزم مليح بن ليون الارمني صاحب بلاد الدروب الجاورة لحلب عسكر الروم من القسطنطينية وسبب ذلك ان نور الدين كان قد استخدم مليحا المذكور واقطعه اقطاعا سنيا وكان ملازما لخدمة نور الدين ومشاهدا لحروبه مع الفرنج مباشرة لها وكان هذا من جيد الرأي وصايبه فان نور الدين لما قيل له في معنى استخدامه واعطائه الاقطاع من بلاد الاسلام قال استعين به على قتال اهل ملته وارج طائفة من عسكري تكون بارآئه لتمنعه من الغارة على بلادنا الجاورة له وكان مليح ايضا يتقوى بنور الدين على من يجاوره من الارمن والروم وكانت مدينة اذنة والمصيصة وطرشوس بيد ملك الروم صاحب القسطنطينية فاخذها مليح منهم لانها تجاور بلاده فسير اليه ملك الروم جيشا كثيفا وجعل عليهم بعض اعيان البطارقة من اقاربه فلقبهم مليح ومعه طائفة من عسكر نور الدين وقاتلهم وصدّقهم القنال وصبر لهم فانهزمت الروم وكثر فيهم

la contrée et retourna en Égypte avec son butin, qui consistait entièrement en esclaves des deux sexes

Au mois de djomada premier (19 décembre 1172-17 janvier 1173), Mélih (Mleh), fils de Lyoun (Lévon ou Léon I^{er}), l'Arménien, prince du pays d'Aldoroub (les Défilés, Cilicie orientale ou Petite Arménie), qui avoisine Alep, mit en déroute l'armée des Grecs de Constantinople. Voici quel fut le motif de cette guerre : Nour-eddin avait reçu à son service le susdit Mélih, et lui avait concédé un fief superbe. Mélih était un serviteur assidu de Nour-eddin ; il prenait part à ses guerres contre les Francs, et en entreprenait lui-même. Cette conduite de la part de Nour-eddin était l'effet d'une prudence exquise et pleine de sagesse. Aussi lorsqu'on lui fit des représentations sur ce qu'il avait pris à son service le prince arménien et lui avait donné un fief situé dans le territoire musulman, il répondit : « Je me sers de lui pour combattre ses coreligionnaires, et j'évite de fatiguer une partie de mon armée, qui, autrement, serait obligée de lui tenir tête, afin de l'empêcher de faire des incursions sur la portion de notre territoire contiguë au sien. » De son côté, Mélih était soutenu par le secours de Nour-eddin dans ses efforts contre les Arméniens et les Grecs qui l'avoisinaient. Les villes d'Adanah, de Massissah (Mopsueste) et de Tharsous étaient entre les mains du roi des Grecs, souverain de Constantinople. Melih s'en rendit maître, parce qu'elles étaient voisines de ses États. Vainement le roi des Grecs fit marcher contre lui une armée considérable, à la tête de laquelle il mit quelques-uns des principaux patrices, ses parents. Mélih alla à leur rencontre avec un détachement de l'armée de Nour-eddin, les combattit vigoureusement, et tint ferme contre eux. Les Grecs furent mis en déroute, et un grand nombre d'entre eux périrent ou furent pris. La puis-

قد سار معها فلما طال القتال بينهم وابتعدت الغنمة وسلمت مع المسلمين عاد
الفرنج ولم يقدرُوا أن يستردّوا منها شيئاً

An 568 de l'hégire
(1172 et 1173
de J. C.).

في هذه السنة في جمادى الأولى سار شمس الدولة تورانشاه بن أيوب أخو صلاح
الدين الأكبر من مصر إلى بلد النوبة فوصل إلى أول بلادهم ليتغلب عليه
ويملكه وكان سبب ذلك أن صلاح الدين وأهله كانوا يعلمون أن نور الدين على
عزم الدخول إلى مصر وأخذها منهم فاستقرّ الرأي بينهم أنهم يملكون إما بلاد النوبة
أو بلاد اليمن حتى إذا وصل إليهم نور الدين لقوه وصدّوه عن البلاد فإن قووا على
منعه أقاموا بمصر وإن عجزوا عن منعه ركبوا البحر ولحقوا بالبلاد التي افتتحوها
فجهزوا شمس الدولة وسار إلى أسوان ومنها إلى بلد النوبة فنازل قلعة اسمها إبرم⁽¹⁾
فحصرها وقاتله أهلها فلم يكن لهم بقتال العسكر الاسلامي قوّة لانه ليس لهم جنة
تقيم السهام وغيرها من آلة الحرب مسلموها فملكها وأقام بها فلم ير للبلاد دخلا
يرغب فيه ويحتمل المشقة لأجله وقوتهم الذرة فلما رأى عدم الحاصل وقشّى العيش

¹ Les deux manuscrits de Paris donnent ce mot sans points diacritiques, et celui d'Upsal porte إبرم; il faut lire *Ibrim*.

se fut prolongé de la sorte, que le butin fut éloigné et en sûreté avec les musulmans, les Francs s'en retournèrent, sans avoir pu en recouvrer la moindre portion.

Au mois de djomada premier (19 décembre 1172-17 janvier 1173), Schems-eddaulah Touran-chah, fils d'Ayoub et frère aîné de Salah-eddin, marcha de l'Égypte vers le pays des Nubiens et en franchit la limite avec le dessein de s'en rendre maître. Voici dans quel but il agissait ainsi: Salah-eddin et sa famille savaient que Nour-eddin avait le projet d'entrer en Égypte et de la leur enlever. En conséquence, il fut convenu entre eux qu'ils s'empareraient soit du pays des Nubiens, soit du Yémen, après quoi, quand Nour-eddin les attaquerait, ils lui tiendraient tête et chercheraient à lui fermer l'accès de leurs possessions; s'ils étaient de force à le repousser, ils continueraient à séjourner en Égypte; mais s'ils ne pouvaient y réussir, ils s'embarqueraient et se retireraient dans le pays dont ils auraient fait la conquête. Ils expédièrent donc Schems-eddaulah, qui partit pour Assouan (Syène), et ensuite pour la Nubie. Il campa près d'une forteresse nommée Ibrim⁽¹⁾, et l'assiégea. En vain les habitants lui résistèrent; ils n'étaient pas de force à tenir tête à l'armée musulmane; car ils n'avaient pas de boucliers pour se préserver des flèches et autres ustensiles de guerre. En conséquence ils rendirent la place, et Schems-eddaulah s'y établit; mais il ne vit pas dans cette contrée des ressources qui excitassent sa convoitise et en considération desquelles il affronterait les embarras de la conquête, car la nourriture des habitants ne consiste qu'en millet. Quand il eut reconnu cette insuffisance de produits et quelle vie misérable il faudrait mener, tout en soutenant des guerres et endurant de la peine et de la fatigue, il abandonna

¹ Cette forteresse existe encore

An 568 de l'hégire
(1172 et 1173
de J. C.).

وأجرى الجرايات على المرتببين لحفظها وإقامتها لمحصل منها الراحة العظيمة والنفع
الكثير للمسلمين

ودخلت سنة ثمان وأستين وخمس مائة

في هذه السنة في ربيع الأول اجتمعت الفرنج وساروا الى بلد حوران من اعمال دمشق
للغارة عليه فبلغ الخبر الى نور الدين وكان قد برز ونزل هو وعسكره بالكسوة
فسار اليهم مجداً واقدم بجموعه عليهم فلما علموا بقربه منهم دخلوا الى السواد وهو
من اعمال دمشق ايضا ولحقهم المسلمون فخطفوا من في ساقتهم ونالوا منهم وسار نور
الدين فنزل في عشترا وسير منها سرية الى اعمال طبرية فشتوا الغارة عليها ونهبوا
وسبوا واحرقوا وخربوا فسمع الفرنج ذلك فدخلوا اليهم ليمنعوا بلدهم منهم فلما وصلوا
كان قد فرغ المسلمون من نهبهم وغنيمتهم وعادوا وعبروا النهر وادركهم الفرنج فوقف
مقابلهم فجعان المسلمين وجماهم يقاتلونهم فاشتد القتال وصبر الفريقان الفرج
يرومون ان يلحقوا الغنمية فيردوها والمسلمون يريدون ان يمنعهم عنها ليحبوا بها من

jour même, et il assigna des pensions aux gens préposés à leur garde et à leur
entretien. Une grande sécurité et des avantages considérables pour les musulmans
furent la conséquence de cet établissement.

AN 568 DE L'HEGIRE (1172-1173 DE L'ÈRE CHRETIENNE).

Au mois de rébi premier (21 octobre-19 novembre 1172), les Francs se rassem-
blent et marchent vers le pays de Haouran, qui dépend de Damas, afin d'y faire
une incursion. Nour-eddin venait de se mettre en mouvement et de camper avec
son armée à Couçouah⁽¹⁾. Il se dirigea vers eux en toute hâte et s'avança contre
eux avec des troupes. Quand ils eurent connaissance de son approche, ils entrèrent
dans le Séwad, qui fait aussi partie du territoire de Damas. Les musulmans les
atteignirent, enlevèrent ceux qui se trouvaient à l'arrière-garde, et leur prirent du
butin. Nour-eddin continua sa marche, et campa dans Achtera, d'où il expédia un
détachement sur le territoire de Tibériade. Ce corps de troupes y fit du dégât dans
tous les sens, pilla, fit des captifs, brûla et démolit. A cette nouvelle, les Francs
prirent les armes afin de défendre leur pays; mais au moment où ils arrivèrent,
les musulmans, qui avaient fini de piller et de recueillir du butin, se retiraient et
passaient le fleuve. Les Francs les ayant atteints, les plus braves d'entre les musul-
mans et leurs plus hardis champions s'arrêtèrent vis-à-vis d'eux pour les combattre.
L'action fut très-vive, et les deux partis montrèrent beaucoup de bravoure. Les
Francs voulaient arriver jusqu'au butin fait sur eux, afin de le reprendre; les mu-
sulmans, au contraire, les tenaient en échec, pour que ceux des leurs qui avaient
pris les devants avec le butin pussent le mettre en sûreté. Lorsque le combat

¹ C'est le nom d'un village peu éloigné de Da-
mas (Voyez Ibn Batoutah Voyages publiés et tra-

duits par C. Defremery et le Dr B. R. Sanguinetti,
t. I, p. 254.)

ويذلولوا إعادة ما اخذوه من المركبين ويجدد الهدنة معهم فاجابهم الى ذلك فاعدوا ما اخذوه وهم صاغرون وقد خربت بلادهم وغنمت اموالهم

An 567 de l'hégire
(1171 et 1172
de J. C.).

في هذه السنة توفي الأمير محمد بن سعد بن مردنيش صاحب البلاد بشرق الأندلس وهي مرسية وبلنسية ^(١) وحيما ن وعيها ووصى اولاده ان يقصدوا بعد موته الأمير ابا يعقوب يوسف بن عبد المؤمن صاحب الغرب والأندلس ويسلموا البلاد اليه ويدخلوا في طاعته فلما مات قصدوا يوسف وكان قد اجتاز الى الأندلس في مائة الف مقاتل قبل موت أبي مردنيش فحين رآهم (أبو) يعقوب فرح بهم وسره قدومهم عليه وتسلم بلادهم وتزوج اختهم وأكرمهم وعظم أمرهم ووصلهم بالأموال الجزيلة وأقاموا معه

في هذه السنة اتخذ نور الدين بالشام الحمام الهوائى وهى النى يقال لها المناسيب وهى تطير من البلاد البعيدة الى اوكارها وجعلها فى جميع بلاده وسبب ذلك انه لما اتسعت بلاده وطالت مملكته (2) وعرضت اكفافها وتباعدت اوايلها عن اواخرها ثم انها جاورت بلاد الفرنج فكانوا ربما نزلوا حصنا من ثغوره فالى ان يصل الخبر اليه ويسير اليهم قد بلغوا غرضهم منه فامر بالحمام ليصل الخبر اليه فى يومه

¹ Les manuscrits de C. P. et d'Upsal omettent ces deux mots et portent *لهم*.

² Au lieu de ce qui suit, jusqu'à **فكاهوا**, le ma-

manuscrit de C. P. offre cette phrase : فكاك من حدّ
الموتبة باقى صعد مصر الى باب همدان لا يتخللها سوى
بلاد العرب،

velée. Nour-eddin y ayant consenti, ils restituèrent ce qu'ils avaient pris. Ils se montrèrent donc humbles, après que leur territoire eut été ruiné et leurs richesses mises au pillage.

Cette même année, mourut l'émir Mohammed, fils de Saad, fils de Merdénich, prince des villes orientales de l'Espagne, telles que Murcie, Valence, Jaen, etc. L'émir prescrivit à ses enfants d'aller trouver, après sa mort, l'émir Abou-Yakoub Youssouf, fils d'Abd-al-Moumen, souverain de l'Afrique occidentale et de l'Espagne (méridionale), de lui livrer leurs États et de se soumettre à son autorité. En conséquence, dès qu'il fut mort, ses fils se rendirent auprès de Youssouf, qui venait de passer en Espagne à la tête de cent mille combattants. Lorsque ce prince les vit, il fut joyeux de leur arrivée, prit possession de leurs États, épousa leur sœur, les traita avec considération, leur accorda une grande autorité et les gratifia de richesses immenses. Ils fixèrent leur séjour près de lui.

Nour-eddin établit en Syrie la poste aux pigeons, que l'on appelle aussi *alménassyb* (pluriel de *mansoub*), et qui ont l'habitude de retourner vers leur nid, même des contrées les plus éloignées. Il en mit dans tous ses États, par la raison que ceux-ci étant devenus très-vastes, grâce à ses nombreuses conquêtes, leurs contours présentaient une large surface et leurs extrémités étaient très-éloignées; ajoutez à cela qu'ils étaient contigus au pays des Francs, qui très-souvent assiégeaient une de ses places frontières. Avant que la nouvelle de cette attaque lui arrivât, et qu'il se fût mis en marche, l'ennemi avait eu le temps d'atteindre son but. Il établit donc la poste aux pigeons, afin que les nouvelles lui parvinssent le

An 567 de l'hégire
(1171 et 1172
de J. C.).

الدين ولم يقصده وملك صلاح الدين البلاد وكان هذا من احسن الآراء
واجودها

في هذه السنة خرج ⁽¹⁾ مركبان من مصر الى الشام فارست ⁽²⁾ بمدينة لاذقية فاخذها
الفرنج وهما مملوتان من الطعام والامتعة والتجارة وكان بينهم وبين نور الدين هدنة
فنكثوا وغدروا فارسل نور الدين اليهم في المعنى واعادة ما اخذوه من اموال التجار
فعالطوه واحتجوا عليه بامور منها ان المركبين كما قد انكسرا ودخلها الماء وكان
الشرط ان كل مركب ينكسر ويدخله الماء ياخذونه فلم يقبل مغالطتهم وجمع
العساكر وبث السرايا في بلادهم بعضها نحو انطاكية وبعضها نحو طرابلس وحصر
هو حصن عرقة وخرب روضه وارسل طايقة من العسكر الى حصن صافيثا وعريمة
فاخذها عنوة ونهب وخرب وغنم المسلمون غنائم كثيرة وعادوا اليه وهو بعرقه فसार
في العساكر جميعها الى ان قارب طرابلس ينهب ويخرب ويحرق ويقتل واما الذين
ساروا الى انطاكية ففعلوا في ولايتها مثل ما فعل في ولاية طرابلس فراسله الفرنج

¹ C. P. — ² Ms. d'Upsal : فارسا .

Nour-eddin mourut sans avoir attaqué son lieutenant, et Salah-eddin devint possesseur tranquille de l'Égypte. Cet avis d'Ayoub fut donc au nombre des meilleurs et des plus remarquables.

Deux vaisseaux mettent à la voile de l'Égypte vers la Syrie, et jettent l'ancre près de la ville de Ladikiyah (Laodicée); mais les Francs s'en rendent maîtres. Ces navires étaient remplis de provisions, de meubles et de marchandises. Il y avait alors entre les Francs et Nour-eddin une trêve, qu'ils rompirent et violèrent. L'atabek leur envoya un message à ce sujet, et réclama la restitution des biens des marchands; mais ils usèrent d'artifice, et mirent en avant des prétextes, entre autres celui-ci : que les deux vaisseaux avaient été brisés par la tempête, et que l'eau y avait pénétré. Or il était convenu qu'on serait libre de s'approprier tout vaisseau qui serait fracturé et envahi par l'eau ⁽¹⁾. Nour-eddin ne se paya pas de leurs ruses; il rassembla des troupes et expédia des détachements sur leur territoire, tant du côté d'Antioche que de celui de Tripoli. Quant à lui, il assiégea la forteresse d'Arka, en ruina le faubourg, et envoya un corps de troupes vers les deux châteaux forts de Safitha et d'Arima. Ce détachement les prit de vive force, les pilla et les détruisit. Les musulmans firent un butin considérable et retournèrent trouver l'atabek, qui était encore campé près d'Arka. Il se mit en marche avec toutes ses troupes et s'approcha de Tripoli, pillant, démolissant, brûlant et tuant. Quant à ceux de ses soldats qui s'étaient dirigés vers Antioche, ils firent sur le territoire de cette ville les mêmes dégâts que Nour-eddin avait faits sur le territoire de Tripoli. Les Francs lui envoyèrent alors des députés, et offrirent de rendre ce qu'ils avaient pris sur les deux vaisseaux, à condition que la trêve serait renou-

¹ C'est ce qu'on appelait alors le droit de bris et naufrage.

الدين واقعده وقال لصلاح الدين انا ابوك وهذا شهاب الدين خالك ونحن اكثر محبة لك من جميع من ترى ووالله لو رايت انا وهذا خالك نور الدين لم يمكننا الا ان نقبل الارض بمن يديه ولو امرنا ان نضرب عنقك بالسيف لفعلناه فاداكنا نحن هكذا فما ظنك بغيرنا وكل من تراه عندك من الامراء لوراوا نور الدين وحده لم يتجاسروا على الثبات على سروجهم وهذه البلاد له ونحن ممالكه ونوابه فيها فان اراد عزلك سمعنا واطعنا والراى ان تكتب كتابا مع نجاب تقول بلغنى انك تريد الحركة لاجل البلاد فالى حاجة الى هذا يرسل المولى نجابا يضع فى رقبتى منديلا وياخذنى اليك فما هاهنا من يمتنع عليك واقام الامراء وغيرهم وتفرقوا على هذا فلما خلا به ايوب قال له باى عقل فعلت هذا اما تعلم ان نور الدين اذا سمع ان عزمنا على منعه ومحاربته جعلنا اثم الرجوه اليه وحينئذ لانقوى به واما الآن فاذا بلغه¹ ما جرى وطاعتنا له تركنا واشتغل بغيرنا والاقدار نعمل عملها ووالله لو اراد نور الدين قسبة من قصب السكر لقاتلته انا عليها حتى امنعها عنه او اقتل ففعل صلاح الدين ما اشار به فترك نور الدين قصده واشتغل بغيره فكان الامر كما ظنه ايوب توفي نور

¹ C. P. ابلغ.

il dit à Salah-eddin : « Je suis ton père; Schehab-eddin que voici est ton oncle « maternel. Nous te chérissons plus que les autres individus que tu vois; mais pour « Dieu, si moi et ton oncle maternel nous apercevions Nour-eddin, nous ne pour-
« rions faire autrement que de baiser la terre devant lui. Et s'il nous ordonnait de
« l'abattre la tête avec l'épée, nous le ferions. Puisque nous sommes ainsi faits,
« que penses-tu donc des autres? Tous les émirs que tu vois près de toi, s'ils aper-
« cevaient Nour-eddin, fût-il seul, n'oseraient rester en selle; car ce pays-ci lui
« appartient, nous ne sommes que ses esclaves et ses lieutenants. S'il veut te desti-
« tuer, nous accepterions ses ordres et lui obéirons. Mon avis, c'est que tu lui envoies
« une lettre portée par un courrier, et que tu lui parles ainsi : « J'ai appris que tu
« veux te mettre en route pour ce pays-ci. Mais quel besoin as-tu de prendre cette
« peine? Que mon maître envoie un exprès qui me passera autour du col un mou-
« choir et me conduira vers toi. Il n'y a ici personne pour te résister. » A ces mots
Salah-eddin congédia les émirs et le reste des assistants, qui se dispersèrent. Mais
quand Ayoub se vit seul avec lui, il lui dit : « Dans quelles vues t'es-tu décidé à
« cette démarche? Ne sais-tu pas que quand Nour-eddin apprendra que notre
« projet est de lui résister et de le combattre, il nous considérera comme l'obstacle
« dont il doit le plus s'occuper, et dans ce cas nous ne serons pas de force contre
« lui. Au lieu qu'à présent, lorsqu'il saura ce qui s'est passé, et quelle est notre
« soumission envers lui, il nous laissera en paix et s'occupera d'autre chose. Pendant
« ce temps, les destins suivront leur cours. Par Dieu! si Nour-eddin nous deman-
« dait une seule canne à sucre, je le combattrais plutôt que de la lui céder, je l'em-
« pecherais de s'en rendre maître, ou bien je périrais. » Salah-eddin agit d'après
le conseil de son père, et Nour-eddin, abandonnant son dessein, porta son atten-
tion d'un autre côté, ainsi qu'Ayoub l'avait presumé.

An 567 de l'hégire
(1171 et 1172
de J. C.).

An 567 de l'hégire
(1171 et 1172
de J. C.).

الحال انت من جانب ونور الدين من جانب ملكها ومتى زال الفرنج عن الطريق
واخذ ملكهم لم يبق لك بديار مصر مقام مع نور الدين وان جاء نور الدين اليك
وانت هاهنا فلا بد لك من الاجتماع به وحينئذ يكون هو المتحكم فيك بما شاء ان
شاء تركك فعل وان شاء عزلك فعل لا تقدر على الامتناع عليه والمصلحة الرجوع
الى مصر فرحل عن الشوبك عايذا الى مصر ولم يأخذه من الفرنج وكتب الى نور
الدين يعتذر باختلال البلاد المصرية لامور بلغت عن بعض شيعة العلويين وانهم
عازمون على الوثوب بها وانه يخاف عليها مع البعد عنها ان يقوم اهلها على من
تخلف بها فيخرجونهم وتعود ممتدة واطال الاعتذار فلم يقبلها نور الدين منه وتغير
عليه وعزم على الدخول الى مصر واخراجه عنها وظهر ذلك فسمع صلاح الدين
الخبر فجمع اهله وفيهم ابوه نجم الدين ايوب وخاله شهاب الدين الحارمي ومعهم سائر
الامراء واعلمهم ما بلغه من عزم نور الدين وحركته اليه واستشارهم فلم يجبه احد
بكلمة فقام تقى الدين عمرا بن اخي صلاح الدين وقال اذا جاءنا قاتلناه ومنعهنا عن
البلاد ووافقه غيره من اهلهم فشقهم نجم الدين ايوب وانكر ذلك واستعظمه وشتم تقى

« sur le territoire des Francs, dans l'état où ils sont, attaqués d'un côté par toi, et
« d'un autre par l'atabek, celui-ci s'en emparera. Or, dès que les Francs auront
« disparu du pays, et que leur royaume aura été conquis, tu ne pourras nulle-
« ment tenir tête en Égypte à l'atabek. Si, d'un autre côté, Nour-eddin vient
« te trouver ici, il te sera impossible de ne pas te réunir à lui, et alors il sera
« maître de te traiter à sa volonté. S'il veut te maintenir en place, il le fera; si,
« au contraire, il veut te destituer, il le fera, et tu ne pourras pas lui résister. Ce
« qui te convient, c'est de retourner en Égypte. »

En conséquence, Salah-eddin s'éloigna de Schaubec pour regagner l'Égypte, sans avoir enlevé cette place aux Francs. Il écrivit à Nour-eddin, s'excusant sur les désordres survenus en Égypte, et sur ce qu'il avait appris touchant quelques partisans des Alides, qui voulaient y exciter des troubles. « Il craignait, ajoutait-il, que, pendant son absence, les habitants ne se soulevassent contre les officiers qu'il avait laissés en Égypte, et ne les expulsassent, ce qui entraînerait une nouvelle guerre. » Il s'excusa très-longuement; mais Nour-eddin n'accueillit pas ses raisons, et, dans son mécontentement, il résolut d'entrer en Égypte et de l'en chasser. Quelque chose de ce projet ayant transpiré, Salah-eddin rassembla tous ses émirs et ses proches, parmi lesquels se trouvaient son père Nedjm-eddin Ayoub, et son oncle maternel Schiehab-eddin Alharemy. Il leur fit connaître ce qu'il avait appris touchant les desseins de Nour-eddin, et leur demanda conseil. Personne ne répondant, Taky-eddin Omar, neveu de Salah-eddin se leva et dit : « Quand il sera arrivé près de nous, nous le combattons et le repousserons. » D'autres membres de la famille parlèrent dans les mêmes termes. Alors Nedjm-eddin Ayoub les blâma, désapprouva leur conduite comme pouvant entraîner de graves conséquences; il reprima surtout Taky-eddin, et lui prescrivit de se rasseoir; puis

An 567 de l'hégire
(1171 et 1172
de J. C.).

المبعوض... ولما اهتد مرض العاضد ارسل الى صلاح الدين يستدعيه فظن ان ذلك هديعة فلم يرض اليه فلما توفي علم صدقه فقدم على تخلفه عنه وكان يصفه كعمرًا بالكرم ولين الجانب وعلمية الخبير على طبعه وانقياده اليه ولما وصلت البشارة الى بغداد بذلك ضربت المشايير بها عدة ايام ورضيت بغداد وظهر من الفرح والجدل ما لا حد عليه وسيرت الخلع مع عماد الدين صندل وهو من خواص الخدم المغتفورية والمقدمين في الدولة لنور الدين وصلاح الدين وسار صندل الى نور الدين والبسه الخلع وسير الخلعة التي لصلاح الدين والخطباء بالديار المصرية والاعلام السود

في هذه السنة جرت امور اوجبت ان تأثر نور الدين من صلاح الدين ولم يظهر ذلك وكان سببه ان صلاح الدين سار عن مصر في صفر من هذه السنة الى بلاد الفرنج غازيا ونازل حصن الشوبك وبينه وبين الكرك يوم وحصره وضيق على من به من الفرنج وادام القتال فطلبوا الامان واستسلموه عشرة ايام فاجابهم الى ذلك فلما سمع نور الدين ما فعله صلاح الدين سار عن دمشق قاصدا بلاد الفرنج ايضا ليدخل اليها من جهة اخرى فقبل لصلاح الدين ان دخل نور الدين بلاد الفرنج وهم على هذه

afranchit une autre, et donna le reste. Quand le khalife avait vu redoubler sa maladie, il avait envoyé vers Salah-eddin pour l'appeler près de lui. L'émir, pensant que c'était une ruse, ne se rendit pas à cette invitation. Mais lorsque le khalife Aladhed fut mort, il reconnut sa sincérité et se repentit de n'avoir pas accédé à son désir. Il parlait souvent du khalife, et vantait sa générosité, la douceur de son commerce, son extrême bonté et sa déférence envers lui.

Quand ces bonnes nouvelles arrivèrent à Bagdad, on y frappa pendant plusieurs jours les instruments de musique, et l'on décora la ville. La joie et l'allégresse y furent sans bornes. Le khalife fit partir des *khilah* « habits d'honneur » pour Nour-eddin et Salah-eddin, sous la conduite d'Imad-eddin Sandal, un des principaux eunuques d'Almokatly et des premiers personnages de l'empire. Sandal alla trouver Nour-eddin, lui fit revêtir ces habits, et envoya à Salah-eddin et aux prédicateurs égyptiens ceux qui leur étaient destinés, ainsi que des étendards noirs ¹.

Il se passa cette même année des événements qui excitèrent le mécontentement de Nour-eddin contre Salah-eddin; mais il n'en fit rien paraître. Voici ce qui donna lieu à ce mécontentement. Au mois de séfer (octobre 1171), Salah-eddin partit de l'Égypte pour le pays des Francs, afin d'y faire une incursion, et assiégea la forteresse de Schaubec, éloignée de Carac d'une journée de marche (au sud-est de la mer Morte). Il se fit de près les Francs qui s'y trouvaient, et prolongea l'attaque. La garnison ayant demandé la vie sauve et un délai de dix jours (avant de rendre la place), Salah-eddin accorda ces demandes. De son côté, Nour-eddin, lorsqu'il apprit ce qu'avait fait son lieutenant, partit de Damas, se dirigeant vers le pays des Francs. On dit alors à Salah-eddin : « Si Nour-eddin entre

¹ On voit que le noir eut le contentement adopté par les Abbassides.

An 567 de l'hégire
(1171 et 1172
de J. C.).

ففعّلوا ذلك ولم يمتطخ فيه ⁽¹⁾ عزّازان وكتب بذلك الى ساير بلاد مصر ففعل وكان العاضد قد اشتد مرضه فلم يعلمه احد من اهله واصحابه بقطع الخطبة وقالوا ان عوفى فهو يعلم وان توفي فلا ينبغي ان نجعله بهذه الحادثة قبل موته فتوفي يوم عاشوراء ولم يعلم بقطع خطبته ولما توفي جلس صلاح الدين للعزاء واستولى على قصر الخلافة وعلى جميع ما فيه فحفظه بها الدين قراقوش الذى كان قد رقبه قبل موت العاضد فحمل الجميع الى صلاح الدين وكان من كثرته يخرج عن الاحصاء وفيه من الاعلاق النفيسة والاشياء الغريبة ما تخلو الدنيا عن مثله ومن الجواهر التى لم توجد عند احد غيرهم فمنه الجبل الياقوت وزنه سبعة عشر درهما او سبعة عشر مثقالا انا لا اشك لاننى رايتته ووزنته واللؤلؤ الذى لم يوجد مثله والنصاب الزمرد طوله اربعة اصابع فى عرض عقد كبير..... وكان فيه من الكتب النفيسة المعدومة المثل ما لا يعد فباع جميع ما فيه ونقل اهل العاضد الى موضع من القصر ووكل بهم من يحفظهم واخرج جميع من فيه من عبد وأمة فباع البعض واعتق البعض ووهب

¹ فيها. C. P.

réciter en celui d'Almostadhy. Ils obéirent, et, à cette occasion, deux chèvres ne se battirent pas à coups de cornes ⁽¹⁾. Salah-eddin envoya de pareils ordres dans tout le reste de l'Égypte, et ils furent également exécutés.

Cependant la maladie d'Aladhed avait redoublé. Personne de sa famille ou de son entourage ne lui fit savoir que la prière ne se récitait plus en son nom. « Car, disaient-ils, s'il guérit, il le saura bien; mais s'il doit mourir, il ne convient pas que nous le tourmentions en lui racontant cet événement. » Aladhed mourut le 10 du mois de moharrem (13 septembre 1171), sans avoir eu connaissance de l'interruption des prières récitées en son nom. Dès qu'il fut mort, Salah-eddin présida à la cérémonie des obsèques, et s'empara du palais impérial et de tout ce qu'il renfermait. Ces objets furent gardés par Béha-eddin Karakouch, que Salah-eddin avait mis à la tête du palais avant la mort du khalife, et le tout fut porté chez Salah-eddin. Le chiffre de ces richesses était incalculable. Il s'y trouvait des objets précieux et extraordinaires, tels que le monde n'en renfermait pas d'autres, et des bijoux comme on n'en trouvait nulle part ailleurs. Parmi ceux-ci, on voyait le rubis appelé *la montagne*, lequel pesait dix-sept drachmes ou dix-sept mithcals. Je ne doute pas de la chose; car j'ai vu et pesé le rubis dont il s'agit. On y voyait aussi une perle dont on eût vainement cherché la pareille, et un manche de couteau en émeraude, long de quatre doigts et aussi large qu'un grand collier. On y trouvait aussi des livres précieux et sans pareils, en quantité innombrable. Salah-eddin fit vendre le tout. Il transféra la famille d'Aladhed dans un certain endroit du palais, et préposa des gens à sa garde. Il retira du palais tous les esclaves et toutes les servantes qu'il renfermait, en vendit une partie, en

¹ Locution proverbiale employée par les écrivains arabes au sujet d'une chose à laquelle personne ne s'intéresse (Conf. Freytag, *Arabum proverbial*, t. II, p. 507.)

An 567 de l'hégire
(1171 et 1172
de J. C.).

الخطبة العاصدية وإقامة الخطبة المستضئية فامتنع صلاح الدين واعتذر بالخوف من قيام أهل الديار المصرية عليه ليلهم إلى العلويين وكان صلاح الدين يكره قطع الخطبة لهم ويريد بقاء خوفًا من نور الدين فإنه كان يخافه أن يدخل إلى الديار المصرية يأخذها منه فكان يريد أن يكون العاضد معه حتى إن قصده نور الدين امتنع به وأهل مصر عليه فلما اعتذر إلى نور الدين بذلك لم يقبل عذره ولم عليه بقطع خطبته والزمه الزامًا لا فحجة له في مخالفته وكان على الحقيقة نايبًا لنور الدين واتفق أن العاضد مرض هذا الوقت مرضًا شديدًا فلما عزم صلاح الدين على قطع خطبته استشار أمراءه فمنهم من أشار به ولم يفكر في المصريين ومنهم من خافهم إلا أنه لم يمكنه إلا امتثال أمر نور الدين وكان قد دخل إلى مصر أعجبى يعرف بالأمير العالم رأيت أنه أنا بالموصل فلما رأى ما هم فيه من الاجحام وإن أحدًا لا يتجاسر يخطب للعباسيين قال أنا ابتدئ بالخطبة له فلما كان أول جمعة من المحرم صعد المنبر قبل الخطيب ودعى للمستضى بأمر الله فلم ينكر أحد ذلك فلما كان الجمعة الثانية أمر صلاح الدين الخطباء بمصر والقاهرة أن يقطعوا خطبة العاضد ويخطبوا للمستضى

écrivit à Salah-eddin, pour lui enjoindre de faire cesser la prière publique au nom d'Aladhed et de la réciter en celui d'Almostadhy (khalife de Bagdad). Salah-eddin résista, et prit pour excuse la crainte de voir les habitants de l'Égypte se soulever contre lui, à cause de leur inclination pour les Alides. Il avait d'ailleurs de la répugnance à faire cesser la prière récitée en leur nom, et il voulait maintenir leur dynastie, par suite de la frayeur que lui inspirait Nour-eddin. Car il craignait que si ce prince entrait en Égypte, il ne le dépossédât. Aussi désirait-il qu'Aladhed restât avec lui, afin que, dans le cas où Nour-eddin l'attaquerait, il se servît pour sa défense de l'aide du khalife et de celle des Égyptiens; mais ses raisons ne furent pas accueillies par l'atabek, et celui-ci le pressa de faire cesser la prière au nom d'Aladhed avec une telle insistance, qu'il ne lui fut plus possible de résister; car, en réalité, Salah-eddin n'était que le lieutenant de Nour-eddin. Or il advint qu'Aladhed fut alors atteint d'une violente maladie. Quand Salah-eddin eut résolu de supprimer la prière faite au nom de ce khalife, il demanda conseil à ses émirs. Parmi ceux-ci il s'en trouva qui approuvèrent cette mesure, sans s'inquiéter des Égyptiens; il y en eut d'autres qui craignirent un soulèvement, mais en reconnaissant que Salah-eddin ne pouvait que se conformer aux ordres de Nour-eddin.

Or il était arrivé en Égypte un étranger appelé *Alémir Al'alim* « l'émir savant », et que j'ai rencontré à Moussoul. Quand ce personnage vit la frayeur dont on était rempli, et que personne n'osait réciter la prière au nom des Abbassides, il s'écria : « Ce sera moi qui commencerai. » En conséquence, le premier vendredi de moharrem (10 septembre 1171) il monta en chaire avant le prédicateur, et pria pour Almostadhy-biamr-allah. Personne ne réclama contre cette démarche. Le vendredi suivant étant arrivé (17 septembre 1171), Salah-eddin ordonna aux prédicateurs de Fosthath et du Caire de ne plus faire le prône au nom d'Aladhed, et de le

An 567 de l'hégire
(1171 et 1172
de J. C.).

يؤخذ أسيرا وعاد إلى مصر وعمل مراكب مفصلة وجملها قطعاً على الجبال وقصد
أيلة فجمع قطع المراكب والقها في البحر وحصر أيلة بترابها وفتحها في العشر الأول
من ربيع الآخر واستباح أهلها وما فيها وعاد إلى مصر
كان بمصر دار للثقة تسمى دار المعونة يحبس فيها من يريد حبسه فهدمها صلاح
الدين وبناها مدرسة للشافعية وأزال ما كان فيه من الظلم وبني دار العدل مدرسة
للشافعية أيضاً وعزل قضاة المصريين وكانوا شيعية وأقام قاضياً شافعياً في مصر
فاستتاب القضاة الشافعية في جميع البلاد

ودخلت سنة سبع وستين وخمس مائة

في هذه السنة في ثاني جمعة في الحرم قطعت خطبة العاضد لدين الله أبي محمد
عبد الله وكان سبب الخطبة العباسية بمصران صلاح الدين يوسف بن
أيوب لما ثبت قدمه بمصر وزال المخالفون له وضعف أمر الخليفة العاضد بها وصار
قصره يحكم فيه صلاح الدين ونائبه قراقوش وهو خصي كان من أعيان الأمراء
الأسدية وكلهم يرجعون إليه فكتب إليه نور الدين محمود بن زنكي يأمره بقطع

fait prisonnier. A son retour en Égypte, Salah-eddin fit construire des vaisseaux susceptibles de se démonter, et en ayant chargé les pièces sur des chameaux, il se rendit à Aïlah. Alors il fit assembler les divers morceaux des navires, lança ceux-ci sur mer, et assiégea Aïlah par terre et par eau. Il prit cette place dans le premier tiers du mois de rébi second (12-21 décembre 1170), la livra au pillage, réduisit ses habitants en captivité, et retourna au Caire.

Il y avait à Fosthath une maison destinée au gouverneur, et que l'on appelait la maison de la police⁽¹⁾. Ce fonctionnaire y faisait emprisonner qui il voulait. Salah-eddin la démolit, et construisant à sa place un collège pour les schaféïtes, il mit fin aux injustices que commettait habituellement ce fonctionnaire. De plus, il transforma le palais de justice en un second collège pour les schaféïtes; en même temps, il déplaça les cadhis égyptiens, qui étaient schiïtes, et établit à Fosthath un cadhi schaféïte, duquel relevaient tous les cadhis schaféïtes envoyés dans les autres villes.

AN 567 DE L'HÉGIRE (1171-1172 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Le second vendredi de moharrem (17 septembre 1171) on cessa de réciter la prière publique au nom d'Aladhed-lidin-allah Abou-Mohammed Abd-allah. Voici le motif pour lequel le prône du vendredi fut récité, en Égypte, au nom du khalife Abbasside.

Lorsque le pied de Salah-eddin fut affermi dans cette contrée, qu'il ne lui resta plus d'adversaire, que l'autorité du khalife Al-adhed y fut devenue très-faible, au point que son palais était soumis aux ordres de Salah-eddin et de son lieutenant Karakouch (cunuque qui avait été au nombre des principaux émirs d'Assad-eddin Schirkouh, et auquel tous les autres obéissaient); alors, dis-je, Nour-eddin

¹ Sur l'expression arabe, voyez les *Séances de Hamm*, publiées par Silvestre de Sacy, édit. de MM. Renaud et Derenbourg, p. 261.

ما يجاورها من الذور والخوانسار وان لا يبوخذ منها شيء بغير اختيار اصحابه وولى الشيخ
 عمر الملا عمارته وكان من الصالحين الاخبار فاشترى الاملاك من اصحابها باوفر الاثمان
 وقدره فخرج عليه اموال كثيرة وفرغ من عمارته سنة ثمان وستين وخمس مائة وعاد
 الى الشام واستناب في قلعة الموصل خصيا كان له اسمه كشتكين ولقبه سعد الدين
 وامر سيف الدين ان لا ينفرد عنه بقليل من الامور ولا بكثير وحكمه في البلاد
 واقطع مدينة سنجار لجماد الدين ابن اخيه قطب الدين فلما فعل ذلك قال كمال
 الدين بن الشهرزورى هذا طريق الى اذى يحصل لببيت اتابك لان عماد الدين كبير
 لا يرى طاعة سيف الدين وسيف الدين هو الملك لا يرى الاغضاء لجماد الدين
 فيحصل الخلف ويطمع الاعداء فكان كذلك على ما ذكره سنة سبعين وخمس مائة
 وكان مقام نور الدين بالموصل اربعة وعشرين يوما واستصحب معه نحر الدين عبد
 المسيح وغير اسمه فسماه عبد الله واقطعه اقطاعا كثيرا

في هذه السنة سار صلاح الدين ايضا عن مصر الى بلاد الفرج فاغار على اعمال
 عسقلان والرملة وهجم على ربص غزة فنهبه فانه ملك الفرج في قلة من العسكر
 مسرعين لردّه عن البلاد فقاتلهم وهزمهم وافلت ملك الفرج بعد ان اشرف على ان

Il prescrivit d'ajouter au terrain qu'il avait marqué les maisons et les boutiques adjacentes, défendant toutefois d'en prendre aucune sans le consentement du propriétaire. Il préposa à la construction le cheikh Omar Almella, qui était au nombre des hommes pieux et vertueux. Ce personnage acheta les immeubles de leurs propriétaires, à des prix très-élevés, et fit bâtir la mosquée, qui coûta des sommes immenses. La construction fut terminée l'an 568 (1172-1173). Nour-eddin, en sen retournant en Syrie, laissa pour lieutenant dans la citadelle de Moussoul un de ses eunuques, appelé Kumuchtekin, et lui conféra le surnom de *Saad-eddin* ou « Bonheur de la religion »; de plus, il lui donna la haute main sur l'administration. Il accorda en fief la ville de Sindjar à Imad-eddin, le fils de son frère Gathib eddin. A cette occasion, Kemal-eddin, fils d'Alscheherzoury dit: « C'est là une mesure qui occasionnera du préjudice à la famille de Patabek: Imad-eddin, qui est l'aîné, ne jugera pas à propos d'obéir à Scif-eddin; celui-ci, qui est le souverain, ne voudra pas user d'indulgence envers Imad-eddin. En conséquence, la discorde surviendra, et les ennemis convoiteront le pays. » Ce fut ce qui arriva, ainsi que nous le raconterons, en l'année 570. Le séjour de Nour-eddin à Moussoul fut de vingt-quatre jours; en partant il emmena avec lui Fakhr-eddin Abd-Almessih « serviteur du Messie », dont il changea le nom en celui d'Abd-Allah « serviteur de Dieu », et à qui il donna un fief considérable.

Salah-eddin marcha de l'Egypte vers le pays des Francs, fit des incursions sur le territoire d'Ascalon et de Ramlah, et se jeta sur le faubourg de Gazza, qu'il pillait. Le roi des Francs s'avança en toute hâte contre lui avec un petit corps de troupes, afin de le repousser, mais Salah-eddin attaqua ce détachement et le mit en fuite. Le roi des Francs se chappa, après avoir été sur le point d'être

An 506 de l'hégire
(1170 et 1171
de J. C.).

لى السكون عندك فانه يجب علينا القيام بحفظ ما اهلست وارالة الظلم عن المسلمين واقام نور الدين على الموصل فعزم من بها من الامراء على مجاهرة¹ نحر الدين عبد المسيح بالعصيان وتسليم البلد الى نور الدين فعلم ذلك فارسلى الى نور الدين فى تسليم البلد اليه على ان يعطيه بيد سيف الدين ويطلب لنفسه الامان وثاله فاجابه الى ذلك وهرب ان نحر الدين ياخذده معه الى الشام ويعطيه عنده اقطاعا يرضيه فتسلم البلد ثالث عشر جمادى الاولى من هذه السنة ودخل القلعة من باب السر لاقه لما بلغه عصيان عبد المسيح عليه حلف لا يدخلها الا من احصن موضع فيها ولما ملكها اطلق ما بها من المكوس وغيرها من ابواب المظالم وكذلك فعل بنصيبين وسنجار والحابور وهكذا كان جميع بلاد من الشام ومصر ووصله وهو على الموصل يحاصرها خلعة من الخليفة المستضىء بامر الله فلبسها ولما ملك الموصل خلعا على سيف الدين ابن اخيه وامر وهو بالموصل بعمارة للجامع النورى وركب هو بنفسه الى موضعه فراه وصعد منارة مسجد ابي حاضر فاشرف منها على موضع الجامع فامر ان يضاف الى الارض التى شاهدها

¹ مجاهرة. C. P.

« pas possible de me taire à ton égard. C'est une obligation pour nous de nous
« appliquer à veiller à ce que tu as négligé, et d'écarter l'oppression loin des
« musulmans. »

Cependant Nour-eddin séjourna près de Moussoul. Ceux des émirs qui s'y trouvaient résolurent de se soulever contre Fakhr-eddin Abd-Almessih et de livrer la ville à Nour-eddin. Fakhr-eddin, l'ayant su, envoya proposer à Nour-eddin de lui remettre la place, à condition que Seïf-eddin serait confirmé par lui dans l'autorité. Quant à lui, il demandait une sauve-garde pour sa personne et ses biens. L'atabek lui accorda cela, et stipula qu'il emmènerait Fakhr-eddin en Syrie, et lui donnerait à sa cour un fief convenable. Il reçut la ville le 13 de djomada premier (22 janvier 1171), et entra dans la citadelle par *la porte du Secret*, parce que, au moment où il avait appris les dispositions hostiles d'Abd-Almessih, il avait juré de ne pas pénétrer dans cette ville, si ce n'est par l'endroit le mieux fortifié qui s'y trouverait.

Lorsque Nour-eddin se fut emparé de Moussoul, il supprima les taxes qui y étaient perçues, ainsi que les autres sources d'injustices. Il fit de même pour Nisibe, Sindjar, Khabour. C'est ainsi qu'étaient traitées toutes ses provinces, tant en Syrie qu'en Égypte. Tandis qu'il se trouvait près de Moussoul, occupé à en faire le siège, il reçut un vêtement d'honneur qui lui était envoyé par le khalife (de Bagdad) Almostadhy-biamr-allah, et il s'en couvrit. Quand il se fut rendu maître de Moussoul, il revêtit de cet habit son neveu Seïf-eddin.

Pendant que Nour-eddin résidait à Moussoul, il ordonna de construire la grande mosquée dite al-Noury (la Nour-eddinienne), et monta à cheval, afin d'en visiter l'emplacement. Après l'avoir examiné, il monta sur le minaret de la mosquée d'Abou-Hâdhir, d'où il dominait le terrain que devait occuper la grande mosquée

وسبيلها الى عماد الدين ابن اخيه قطب الدين وكان قد جاءته كتب الامراء الذين بالموصل سراً يهدلون له الطاعة ويخفونه على الوصول اليهم فصار الى الموصل فاتي مدينة بلد وعبر دجلة مندها مخاضه الى الجانب الشرقي وسار فنزل شرق الموصل على حصن ثمين ودجلة بينه وبين الموصل ومن العجب انه يوم نزوله سقط من سور الموصل بدقة كبيرة وكان سيف الدين غازي ونور الدين قد سيرا عز الدين مسعود بن قطب الدين الى اتابك شمس الدين ايلدكز صاحب همدان وبلد الجبل واذريجان واصفهان والري وتلك الاعمال يستنجده على عمته نور الدين فارسل ايلدكز رسولا الى نور الدين ينهاه عن التعرض الى الموصل ويقول ان هذه البلاد للسلطان فلا تقصدها فلم يلتفت اليه وقال للرسول قل لصاحبك انا اصلح لاولاد اخي منك فلم تدخل نفسك بيننا وعند الفراغ من اصلاح بلادهم يكون للعديت معك على باب همدان فانك قد ملكت هذه المملكة العظيمة واهلكت الثغور حتى غلب الكرج عليها وقد بليت انا ولي مثل ربع بلادك بالفرج وهم اتجع العالم فاخذت معظم بلادهم واسرت ملوكهم فلا يحل

An 566 de l'hégire
(1170 et 1171
de J. C.).

dressa contre elle des mangonneaux, s'en rendit maître, et la remit à Imâd-eddin, fils de son frère Cothb-eddin. Il avait reçu précédemment des lettres par lesquelles les émirs qui se trouvaient à Moussoul lui offraient secrètement leur soumission et l'excitaient à venir les trouver. Il se dirigea donc vers cette ville et arriva à celle de Beled, près de laquelle il passa le Tigre à gué. Quand il fut sur la rive orientale, il reprit sa marche et vint camper à l'est de Moussoul, près de la forteresse de Ninewa (Ninive), ayant le Tigre entre lui et Moussoul. Ce qu'il y eut d'étonnant, c'est que le jour même où il placa son camp en ce lieu, une grande courtine du mur de Moussoul s'écroula. Cependant Seif eddin Ghazi et Fakhr-eddin avaient envoyé Izz-eddin Massoud, fils de Cothb-eddin, à l'atabek Schems-eddin Ildeguiz, prince d'Hamadan, du Djebel, de l'Aderbeidjan, d'Islahan, de Reï et des cantons limitrophes, pour lui demander du secours contre Nour-eddin. Ildeguiz expédia un ambassadeur à Nour-eddin, afin de lui défendre d'attaquer Moussoul. « Car, disait-il, ce pays-là appartient au sultan ⁽¹⁾ : n'empiète donc pas sur son autorité. » Nour-eddin ne fit aucune attention à ce message et répondit à l'envoyé : « Dis de ma part à ton maître que je suis mieux placé que lui en ce qui concerne les fils de mon frère; qu'il ne s'immisce pas dans nos affaires. Dès que j'aurai fini, ajouta-t-il, de pacifier les États de mes neveux, j'aurai une rencontre avec toi à la porte d'Hamadan. Tu t'es emparé de ce grand royaume et tu as négligé les frontières musulmanes, de sorte que les Georgiens s'en sont rendus maîtres. « Moi, qui ne possède que l'équivalent du quart de tes États, j'ai déployé du courage contre les Francs, qui sont les plus braves des mortels; j'ai conquis la majeure partie de leurs provinces, et j'ai fait prisonniers leurs rois. Il ne m'est

¹ Le sultan Seljoukide de la Perse, Arslan, fil de 'Thogrul II, dont Ildeguiz avait épousé la mère, et sous le nom duquel il exerçait l'autorité. (Voyez

l'Hist. des Seljoukides de la Perse, trad. par M. De-fremery, dans le *Journal asiatique*, octobre 1848, p. 164.)

An 566 de l'hégire
(1170 et 1171
de J. C.).

السنة جهز اليه يعقوب بن عبد المؤمن العساكر الكثيرة. مع اخيه عمر بن عبد
المؤمن فحاصروا بلادهم وخرّبوها واخذوا مدينتين من بلادهم واخافوا عساكره وجنوده
واقاموا ببلادهم مدة ينتقلون فيها ويجبون اموالها

ودخلت سنة ست وستين وستمائة

لما بلغ نور الدين محمود بن زنكي وفاة اخيه قطب الدين مودود صاحب الموصل وملك
ولده سيف الدين غازي الموصل والبلاد التي كانت لابيه بعد وفاته وقيام نحر الدين
عبد المسح بالامر معه وتحكمه عليه انفي لذلك وكبر لديه وعظم عليه وكان يبغض
نحر الدين لما بلغه من خشونة سياسته فقال انا اولي بتدبير بني اخي وملككم وسار
عند انقضاء العزاء جريدة في قلعة من العسكر وعبر الفرات عند قلعة جعبر مستهل
الهم من هذه السنة وقصد الرقة فحصرها واخذها ثم سار في الخابور فملكه جميعه
وملك نصيبين واقام بها يجمع العسكر فاتاه بها نور الدين محمد بن قرا ارسلان بن
داود صاحب حصن كيفا وكثر جمعه وكان قد ترك اكثر عساكره بالشام لحفظ
ثغوره فلما اجتمعت العساكر سار الى سنجار فحصرها ونصب عليها الجانيق وملكها

cesseur. Son pouvoir devint considérable, surtout après la mort d'Abd-Almoumen. Cette année-ci étant arrivée, Yakoub, fils d'Abd-Almoumen, envoya contre lui des troupes nombreuses, commandées par son frère Omar. Elles parcoururent son pays, le dévastèrent, y prirent deux villes, effrayèrent son armée et ses milices; enfin elles se maintinrent quelque temps dans ses États, occupées à s'y transporter de place en place, et à en percevoir le tribut.

ANNÉE 566 DE L'HEGIRE (1170 ET 1171 DE J. C.).

Lorsque Nour-eddin Mahmoud, fils de Zengui, eut reçu la nouvelle de la mort de son frère Cothb-eddin Maudoud, prince de Moussoul, de l'avènement du fils de celui-ci, Scif-eddin Ghazi, au trône de Moussoul, et qu'il eut appris que l'akhr-eddin Abd-Almessih, s'étant chargé de l'autorité près du nouveau prince, le gouvernait à son gré, il fut mécontent de cela et en conçut une grande indignation; car il haïssait Fakhr-eddin, à cause de ce qu'il avait appris de la violence de son gouvernement. Aussi dit-il : « C'est à moi qu'il appartient de diriger les fils de mon frère et leurs États. » Dès que la cérémonie funèbre fut terminée, il partit en toute hâte, avec un faible détachement, et traversa l'Euphrate près du château de Djaber, au commencement de moharrem de cette année (ni-septembre 1170). Il se dirigea vers Rakkah, l'assiégea et la prit; puis il parcourut le district du Khabour et le conquit entièrement, ainsi que Nisibe, où il séjourna, occupé à réunir des troupes.

Nour-eddin Mohammed, fils de Kara Arslan, fils de Daoud, prince d'Hisn-Keila, vint l'y trouver, et son armée atteignit un chiffre considérable. Il avait laissé la majeure partie de ses troupes en Syrie, afin de garder ses places frontières contre les Francs. Quand il en eut réuni d'autres, il marcha vers Sindjar, l'assiégea,

عمارها بنفسه فلم يزل كذلك حتى انهم جميع اسوار البلد وجوامعها واما بلاد الفرنج فان الزلزلة ايضا جلبت بها كذلك فاشتغلوا بحجارة بلادهم خوفا من نور الدين عليها فاشتغل كل منهم بحجارة بلاده خوفا من الآخر.

An 565 de l'Hégire
(1169 et 1170
de J. C.).

في هذه السنة في ذي الحجة ٥١ مات قطب الدين مودود بن زنكي بن اقسنقر صاحب الموصل رضى الله عنه بالموصل وكان مرضه حصى حادة ولما اشتد مرضه اوصى بالملك بعده لابنه الاكبر عماد الدين زنكي ثم عدل عنه الى ابنه الاخر سيف الدين غازي واما صرف الملك عن ابنه الاكبر عماد الدين زنكي لان القيم بامور دولته والمقدم فيها كان خادما له يقال له نحر الدين عبد المسيح وكان يكره عماد الدين لانه كان طمع عمه نور الدين لكثرة مقامه عنده ولانه زوج ابنته وكان نور الدين يبغض عبد المسيح فاتفق نحر الدين وخاتون ابنة حسام الدين تمرش بن ايلغازي وهي والدة سيف الدين على صرف الملك عن عماد الدين الى سيف الدين فرحل عماد الدين الى عمه نور الدين مستنصرا به ليعينه على اخذ الملك لنفسه وتوفي قطب الدين وعمره نحو اربعين سنة

كان محمد بن سعد بن مردنيس ملك شرق الاندلس قد اتفق هو والفرنج وامنع على عبد المؤمن وابنه بعده فاستحل امره لاسيما بعد وفاة عبد المؤمن فلما كان هذه

شوال C. P.

en personne, ce qu'il ne cessa de faire que quand il eut réparé toute l'enceinte et les principales mosquées. Quant au pays des Francs, le tremblement de terre y causa de pareils desastres. Ils s'occupèrent de reconstruire leurs villes, de crainte que Noureddin ne les attaqua. Chacun des deux partis fut donc occupé à relever ses cites, par peur de l'autre.

Au mois de dhoul'hiddjeh (août-septembre 1170) mourut à Moussoul Cothbeddin Maudoud, fils de Zengui, prince de cette ville. Sa maladie était une fièvre ague, et quand elle devint plus vive, il légua d'abord la royauté après lui à son fils aîné, Imad-eddin Zengui, puis il lui préféra son autre fils, Seif-eddin Ghazi. Il n'enleva le titre d'héritier du royaume à son fils aîné Imad-eddin Zengui qu'à la suggestion de l'administrateur des affaires de l'État, de celui qui y exerçait le commandement, l'eunuque Fakhr-eddin Abd-Almessih « le serviteur du Messie ». L'eunuque haïssait Imad-eddin, à cause qu'il témoignait de la soumission à son oncle Noureddin, près de qui il jouissait d'une grande considération et dont il avait épousé la fille. En effet, Noureddin avait de la haine contre Abd-Almessih. L'eunuque et la princesse, fille d'Hossam-eddin Timoutach, fils d'Ilghazi, laquelle était mère de Seif-eddin, convinrent de transférer la royauté d'Imad-eddin à Seif-eddin. Le premier de ces princes alla trouver son oncle Noureddin, afin de l'intéresser en sa faveur. Lorsque Cothbeddin mourut, il était âgé d'environ quarante ans.

Mohammed, fils de Saad, fils de Merdenich, roi de la partie orientale de l'Espagne, s'étant allié aux Francs, avait résisté à Abd-Almoumen et à son fils et suc-

An 565 de l'hégire
(1169 et 1170
de J. C.).

حصن الكراد وكان من الشجاعة بهل كبير وكان هجى في حلق (1) المسلمين فستر
المسلمون بقتله

في هذه السنة أيضا ثلث عشر شوال كانت زلازل عظيمة متتابعة هائلة لم ير الناس
مثلها وقامت أكثر البلاد من الشام والجزيرة والموصل والعراق وغيرها من البلاد
واشدّها كان بالشام فخر كعمر من دمشق وبعليك وحمص وحماة وحمير وبعريين
وحلب (2) وغيرها وتهدمت أسوارها وقلاعها وسقطت الدور على أهلها وهلك منهم ما
يخرج عن الحد والأحصاء فلما أتاه الخبر سار إلى بعليك ليعبرها أنهدم من سورها
وقلعتها فلما وصلها أتاه خبر باقي البلاد وخراب أسوارها وقلاعها وخلوها من أهلها فجعل
ببعليك من يعمرها ويحميها وسار إلى حمص ففعل مثل ذلك ثم إلى حماة ثم إلى بعريين
وكان شديد الخدر على سائر البلاد من الفرنج ثم أتى مدينة حلب فرأى فيها من آثار
الزلازة ما ليس بغيرها من البلاد فاتّها كانت قد أتت عليها وبلغ العرب حتم نجا كل
مبلغ فكافوا لا يقدرون يارون إلى مساكنهم خوفاً من الزلازة فأقام بظواهرها وياشر

¹ Manuscrits de Paris. فلوب. La leçon du texte nous est fournie par le manuscrit d'Upsal (apud Torn-
berg, t. XI, p. 233). — ² حلب. C. P.

possesseur du château des Kurdes⁽¹⁾. C'était un homme qui, par sa bravoure, occu-
pait une position éminente, et qui était comme un os placé en travers du gosier
des musulmans. Aussi ces derniers furent-ils joyeux de sa mort.

Le 12 de chevval (29 juin 1170) il y eut des tremblements de terre considé-
rables, consécutifs et horribles. Les hommes n'en avaient pas encore vu de pa-
reils. On les ressentit dans la plupart des contrées de la Syrie, du Djezireh, à
Moussoul, dans l'Irac, etc. mais surtout en Syrie. Une grande partie de Damas,
le Baalbec, d'Émèse, de Hamah, de Schaïzer, de Barin, d'Alep, etc. fut ruinée.
Leurs murailles et leurs citadelles furent renversées, et les maisons s'écroulèrent
sur leurs habitants; il en périt une quantité incalculable. Quand Nour-eddin reçut
cette nouvelle, il marcha vers Baalbec, afin de reconstruire la portion de ses mu-
railles et de sa forteresse qui avait été ruinée; mais lorsqu'il y fut arrivé, il reçut
l'avis de ce qui s'était passé dans le reste du pays, apprit comment les murs des
villes et leurs citadelles avaient été démolis, et comment elles se trouvaient dé-
pourvues de défenseurs. En conséquence il plaça quelqu'un à Baalbec pour la
reconstruire et la défendre, et marcha vers Émèse, où il agit de même; puis vers
Hamah et Barin. Il usa de grandes précautions pour garantir contre les Francs
toute la contrée. Enfin il vint à Alep, et y vit des traces du tremblement de terre
comme il n'en existait dans aucune autre ville. En effet, cette place avait été mal-
traitée par le fléau. La frayeur de ceux qui avaient échappé était extrême, et cepen-
dant ils ne pouvaient se réfugier dans leurs demeures, de crainte d'une nouvelle
secousse. Nour-eddin campa à l'extérieur de la ville, et commença de la rebâtir

¹ S'agit-il ici du grand maître de l'ordre des Hos-
pitaliers? Ni Guillaume de Tyr, ni l'abbé de Vertot,
ni Sebastiano Paoli ne disent rien de ce fait. Pro-

bablement l'auteur arabe veut parler d'un officier
de l'ordre qui avait le commandement du château
des Kurdes.

فلما قاربها رجعا القهقري واجتمعا بباني الفرنج وسلك نور الدين وسط بلادهم يذهب ويحرق ما على طريقه من القرى الى ان وصل الى بلاد الاسلام فنزل على عشترا واقام ينتظر حركة الفرنج لملقاه فلم يمحروا من مكائدهم واقام هو حتى اناه خبر الزلزلة الحادثة بالشام فرحل واما نجم الدين ايوب فاته وصل الى مصر سالما هو ومن معه وخرج العاضد التقاه اكراما له

An 565 de l'hégire
(1169 et 1170
de J. C.).

كان شهاب الدين محمد بن الياس بن ايلغازي بن ارتق صاحب قلعة البيرة قد سار في عسكره وم مايتا فارس الى نور الدين وهو بعشترا فلما وصل الى قرية اللبوة وهي من اعمال بعلبك ركب متصيذا فصادى ثلثمائة فارس من الفرنج قد ساروا للاغارة على بلاد الاسلام سابع عشر شوال فوقع بعضهم على بعض واقتتلوا واشتد القتال وصبر الفريقان لا سيما المسلمون فان الى فارس منهم لا يصبرون لحملة ثلثمائة فارس افرنجية وكثر القتلى بين الطائفتين فانهمز الفرنج وعمم القتل والاسرف فلم يفلت منهم الا من لا يعتد به وسار شهاب الدين بروس القتلى وبالاسرى الى نور الدين فركب نور الدين والعسكر فلقوهم فرأى نور الدين في الرؤس راس مقدم الاسبينار صاحب

rejoins par le reste des Francs. Mais quand il approcha d'eux, ils rétrogradèrent et se réunirent au gros des Francs. Nour-eddin traversa le milieu de leur pays, pillant et brûlant les villages qui se trouvaient sur son chemin, jusqu'à ce qu'il fût rentré sur le territoire musulman. Il campa près d'Achtéra⁽¹⁾ et y séjourna, attendant le mouvement des Francs, afin de les combattre. Mais ils ne bougèrent pas de leur campement. Quant à lui, il attendit jusqu'à ce qu'il reçût la nouvelle d'un tremblement de terre survenu en Syrie. Alors il decampa. Pour Nedjm-eddin Ayoub, il arriva en Egypte sain et saul, ainsi que ceux qui l'accompagnaient, et Adhed sortit à sa rencontre, par considération pour lui.

Schehab-eddin Mohammed, fils d'Elhas, fils d'Elghazy, prince du château fort d'Elhyrah, avait marche avec ses soldats, au nombre de deux cents cavaliers, vers Nour-eddin, pendant que celui-ci se trouvait à Achtera. Quand il fut parvenu à la bourgade d'Alchouab, une des dépendances de Baalbec, il monta à cheval pour chasser et rencontra, le 17 cheval (4 juillet 1170), trois cents cavaliers d'entre les Francs, qui s'étaient mis en marche afin de faire une incursion sur le territoire musulman. Ils tombèrent les uns sur les autres, et se livrèrent un combat très-vif. Les deux troupes déployèrent beaucoup de courage, et surtout les musulmans, car (auparavant) mille cavaliers d'entre eux n'avaient pas résisté à une charge de trois cents cavaliers francs. Les morts furent nombreux de chaque côté; enfin les Francs furent mis en déroute, le meurtre et la captivité les entourèrent de toutes parts, et il ne s'en échappa qu'un nombre insignifiant. Schehab-eddin alla trouver Nour-eddin avec les captifs et les têtes des morts. Nour-eddin et son armée monterent à cheval, et marchèrent au-devant des vainqueurs. Parmi les têtes des victimes, l'atabek reconnut celle du chef (des chevaliers) de l'Hôpital,

¹ D'après le Lexique géographique arabe, c'est une localité du Hauran, dans les environs de Damas (cf. Juvénal. t. II, p. 29).

An 565 de l'hégire
(1169 et 1170
de J. C.).

وَدَخَلَ نُوْرُ الدِّينِ إِلَى بِلَادِهِمْ وَفَهَّمَهَا وَتَخَوَّبَهَا رَجَعُوا خَائِبِينَ لَمْ يَظْفَرُوا بِشَيْءٍ وَوَجَدُوا بِلَادَهُمْ خَرَابًا وَاهْلًا بِهِنَّ قَتِيلًا وَاسْمِيرًا وَكَانُوا بِمَوْضِعِ الْمَعْلِ خَرَجَتْ النِّعَامَةُ تَطْلُبُ قَرْنَيْنِ فَعَادَتْ بِغَيْرِ أَذْنٍ وَكَانَ مَدَّةَ مَقَامِهِمْ عَلَى دَمِيَّاطَ خَمْسِينَ يَوْمًا أَخْرَجَ فِيهَا صَلاَحُ الدِّينِ أَمْوَالًا لَا تُحْصَى حَكَى لِي عَنْهُ أَنَّهُ قَالَ مَا رَأَيْتُ أَكْثَرَ مِنْ الْعَاضِدِ أَرْسَلَ إِلَى مَدَّةَ مَقَامِ الْفَرَنْجِ عَلَى دَمِيَّاطَ الْفِي دِينَارٍ مِصْرِيَّةٍ سِوَى الثِّمَابِ وَغَيْرِهَا

فِي هَذِهِ السَّنَةِ فِي جِهَادِي الْآخِرَةِ سَارَ نُوْرُ الدِّينِ إِلَى بِلَادِ الْفَرَنْجِ فَحَصَرَ الْكَرْكَ وَهُوَ مِنْ أَمْنَعِ الْمَعَاقِلِ وَهُوَ عَلَى طَرَفِ الْمَرْ وَكَانَ سَبَبُ ذَلِكَ أَنَّ صَلاَحَ الدِّينِ أَرْسَلَ إِلَى نُوْرِ الدِّينِ يَطْلُبُ أَنْ يُرْسَلَ إِلَيْهِ وَالِدُهُ نَجْمُ الدِّينِ أَيُّوبَ فَجَهَّزَهُ نُوْرُ الدِّينِ وَسَيَّرَ مَعَهُ عَسْكَرًا وَاجْتَمَعَ مَعَهُمْ مِنَ التَّجَارِ خَلْقٌ كَثِيرٌ وَانْضَافَ إِلَيْهِمْ مَنْ كَانَ لَهُ مَعَ صَلاَحِ الدِّينِ انْسٍ وَصَحْبَةٌ فَخَافَ نُوْرُ الدِّينِ عَلَيْهِمْ مِنَ الْفَرَنْجِ فَسَارَ فِي عَسَاكِرِهِ إِلَى الْكَرْكِ فَحَصَرَهُ وَضَمَّقَ عَلَيْهِ وَنَصَبَ عَلَيْهِ الْجَانِيْقَ فَاتَاهُ الْخَبْرُ أَنَّ الْفَرَنْجَ قَدْ جَمَعُوا لَهُ وَسَارُوا إِلَيْهِ وَقَدْ عَجَلُوا⁽¹⁾ فِي مَقْدَمَتِهِمْ إِلَيْهِ ابْنُ هَنْفَرِيٍّ وَوَرِثُ بْنُ الدَّمِيقِ وَهُمَا فَارِسَا الْفَرَنْجِ فِي وَقْتِهَا فَرَحَلَ نُوْرُ الدِّينِ نَحْوَهُذَيْنِ الْمُقْدَمَيْنِ لِيَلْقَاهُمَا وَمِنْ مَعَهَا قَبْلُ أَنْ يَلْتَحِقَ بِهِمَا بَاقِي الْفَرَنْجِ

¹ جعلوا. G. P. U.

vee consécutive des renforts de Syrie en Égypte, l'entrée de Nour-eddin dans leur pays et les dévastations qui y étaient exercées, ils se retirèrent frustrés et sans s'être emparés de rien. Ils trouvèrent leur pays en ruine, ses habitants les uns tués, et les autres prisonniers; ils purent donc s'appliquer le proverbe : « L'au-
« truche est partie pour chercher des cornes et est revenue sans oreilles⁽¹⁾. » Le siège de Damiette avait duré cinquante jours, et dans cette occasion Salah-eddin dépensa des sommes immenses. On m'a rapporté qu'il disait, au sujet du khalife : « Je n'ai pas vu d'homme plus généreux qu'Adhed; il m'a envoyé, pendant le sé-
« jour des Francs près de Damiette, un million de dinars égyptiens, sans compter
« des étoffes et d'autres objets. »

Au mois de djounada second de cette année (février-mars 1170), Nour-eddin marcha vers le pays des Francs et assiégea Carac, qui était au nombre des places les plus fortes (à l'est de la mer Morte). Elle s'élevait sur la lisière du désert. Voici quel fut le motif de cette expédition : Salah-eddin envoya prier Nour-eddin de lui expédier son père Nedjm-eddin Ayoub. Nour-eddin fournit à celui-ci ce dont il avait besoin, et fit partir avec lui une armée. Un grand nombre de marchands se réunirent à ces troupes, ainsi que tous ceux qui avaient quelque relation d'amitié et de camaraderie avec Salah-eddin. Nour-eddin, craignant pour eux les attaques des Francs, se mit en marche vers Carac avec son armée, l'assiégea, le serra de près et dressa contre lui des mangonneaux. Sur ces entrefaites il reçut la nouvelle que les Francs avaient pris les armes et se dirigeaient contre lui, faisant partir en avant le fils de Honfroy, et....., qui étaient alors leurs deux chevaliers par excellence. Nour-eddin leva le camp et se porta contre ces deux guerriers, afin de les combattre eux et leurs compagnons, avant qu'ils fussent

¹ Ce proverbe rappelle celui-ci : Camelus dum affectat cornua et aurcs perdidit.

خافوه واتعدوا بالهلاك وكاتبوا الفرنج الذين بصبلية والاندلس وغيرها
 يستمدونهم ويعرفونهم ما تجد من ملك الأتراك مصر واتهم خايغون على البيت
 المقدس منهم وارسلوا جماعة من القسوس والرهبان يحرضونهم على الحركة فامدوم
 بالمال والرجال والسلاح واتعدوا للنزول على دمياط فلما منهم اثم يملكونها
 ويخذلونها ظهرا يملكون به الديار المصرية فرد الله الدين كفروا بغياظهم لم ينالوا خيرا
 فالى ان دخلوا كان اسد الدين قد مات وملك صلاح الدين فاجتمعوا عليه وحاصروها
 وضيقوا على من بها فارسل اليها صلاح الدين العساكر في النيل وحشر فيها كل
 من عنده وامدوم بالاموال والسلاح والدخاير وارسل الى نور الدين بشكوا ما هم فيه من
 الخفاة ويقول اتي ان تلخرت عن دمياط ملكها الفرنج وان سرت اليها خلفني
 المصريون في اهلنا واموالنا بالسوء وخرجوا عن طاعتي وساروا في اثري والفرنج من امامي
 فلا يبقى لنا باقية فسير نور الدين العساكر اليه ارسالا يتلو بعضها بعضها ثار هو
 بنفسه الى بلاد الفرنج الشامية فنهبها واغار عليها واستباحها فوصلت الغارات الى
 ما لم تكن تبلغه قبل لخلو البلاد من مانع فلما راي الفرنج تتابع العساكر الى مصر

An 565 de l'hégire
 (1169 et 1170.
 de J. G.).

avaient été pris de crainte et avaient regardé leur perte comme assurée. Ils écrivirent donc aux Francs qui se trouvaient en Sicile, en Espagne, etc. pour leur demander du secours et leur faire connaître ce qui avait eu lieu récemment, savoir, la conquête de l'Égypte par les Turcs, et comment eux-mêmes craignaient pour Jérusalem. Ils envoyèrent plusieurs prêtres et moines pour exciter leurs frères à se mettre en mouvement. Les Francs d'outre-mer envoyèrent de l'argent, des hommes et des armes, et les deux classes de guerriers convinrent entre elles de débarquer près de Damiette, dans la pensée qu'elles s'empareraient de la ville et s'en serviraient ensuite comme d'un point d'appui pour conquérir le reste de l'Égypte. « Mais Dieu renvoya les infidèles déçus et irrités de n'avoir obtenu aucun avantage ⁽¹⁾. »

C'était sur ces entrefaites que Assad-eddin était mort, et que Salah-eddin était devenu maître du pouvoir. Les ennemis réunis contre lui assiégèrent la ville et resserrèrent ceux qui s'y trouvaient. Salah-eddin fit aussitôt partir des troupes par le Nil, y joignit tous les guerriers qui étaient près de lui, et les assista d'argent, d'armes et de munitions; puis il députa un messenger à Nour-eddin, afin de lui exposer le danger où il se trouvait. « Si, lui disait-il, je diffère de secourir « Damiette, les Francs s'en rendront maîtres, et si je marche vers elle, les Egyptiens profiteront de mon absence pour attaquer nos familles et nos biens; ils sortiront de mon obéissance et m'attaqueront par derrière, tandis que j'aurai les « Francs en tête. Personne de nous n'échappera. »

Nour-eddin expédia à plusieurs reprises très-rapprochées des troupes à Salah-eddin; puis lui-même marcha vers le pays des Francs de Syrie, y fit des incursions et y commit du dégât. Les incursions furent ce qu'elles n'avaient pas encore été; car la contrée était dépourvue de défenseurs. Quand les Francs virent l'arri-

¹ *Coran*, XXIII, v. 25

An 565 de l'hégire
(1169 et 1170
de J. C.).

واستعمل على الجميع بهاء الدين قراقوش وهو خصي ابيض وكان لا يجرى في القصر صغير ولا كبير الا بامرہ وحكمہ فغضب السودان الذين بمصر لقتل مومنين الخلافة جميعاً للجنسية ولانه كان يتعصب لهم فحشدوا وجعلوا فزادت عدتهم على خمسين الفا وقصدوا حرب الاجناد الصلاحية فاجتمع العسكر ايضاً وقتلهم⁽¹⁾ بين القصرين فكثرت القتل بين الفريقين فارسل صلاح الدين الى محلتهم المعروفة بالمنصورة فاحرقها على اموالهم واولادهم وحرّمهم فلما اتاهم الخبر بذلك ولوا منهزمين وركبهم السيف واخذت عليهم افواه السكك فطلبوا الامان بعد ان كثر فيهم القتل فاجيبوا الى ذلك واحرجوا من مصر الى الجيزة فعبر اليهم شمس الدولة نوران شاه اخو صلاح الدين الاكبر في طليفة من العسكر فابادهم بالسيف ولم يبق منهم الا القليل الشريد وكفى الله شرهم

ودخلت سنة خمس وستين وخمس مائة

في هذه السنة في صفر نزل الفرّج حذلم الله تعالى على مدينة دمياط من الديار المصرية وحصروها وكان الفرّج بالشام لما ملك اسد الدين شيركوه مصر قد

¹ Ms. de C. P. فابادهم.

temps il destitua tous les eunuques qui étaient employés dans le palais khalifal, et mit à la tête du palais Béha-eddin Karakouch (l'oiseau noir), lequel était un eunuque blanc. Il ne se passa plus dans le palais rien de petit ni de grand, sinon par son ordre et sous son autorité.

Les nègres qui se trouvaient à Fosthath furent irrités du meurtre du Moutamen Alkhalafah, à cause de la communauté d'origine qui existait entre eux et lui, et parce qu'il leur était favorable. Ils rassemblèrent donc des troupes, et ayant réuni plus de cinquante mille hommes, ils résolurent de combattre les milices de Salah-eddin. L'armée de celui-ci se réunit aussi, et un combat s'engagea dans l'espace compris entre les deux palais. Il périt de chaque côté beaucoup de monde. Enfin Salah-eddin envoya un détachement contre leur camp, connu sous le nom d'*Al-mahallah Almansourah* « le quartier ou camp victorieux », et le brûla avec les objets qui s'y trouvaient, les enfants et les femmes. A cette nouvelle, les nègres se retirèrent en désordre, et poursuivis l'épée dans les reins. On leur ferma l'entrée des rues, et, comme on en faisait un grand carnage, ils demandèrent la vie sauve. On leur accorda cette grâce et on les fit passer de Fosthath à Djizah. Ensuite Schems-Eddaulah Tourân-Chah, frère aîné de Salah-eddin, marcha contre eux avec un détachement et les détruisit par le glaive. Il ne survécut qu'un petit nombre de fugitifs, et Dieu mit fin à leur méchanceté.

ANNÉE 565 (1169 ET 1170 DE J. C.)

Au mois de séfer (octobre-novembre 1169), les Francs, que Dieu confonde, débarquèrent près de Dimyâth (Damiette), en Egypte, et l'assiégèrent. En effet, les Francs de Syrie, lorsque Assad-eddin Schirkouh se fut emparé de l'Egypte,

وسمروا الكتب مع انسان يثقون اليه واقاموا ينتظرون جوابه فسار ذلك القاصد الى البهر البيضاء فلقبه انسان تركمانى فرأى⁽¹⁾ معه نعلين جديدين فاخذها منه وقال فى نفسه لو كانا مما يلبسها هذا الرجل لكانا خلعين فاندزت الهمة وارتاب به وبها فاتا بها صلاح الدين ففتشوها فرأى الكتاب فيها فقراه وسكت عليه وكان مقصود موتمن الخلافة ان يتحرك الفرنج الى الديار المصرية فاذا وصلوا اليها خرج صلاح الدين فى العساكر الى قتالهم فيثور موتمن الخلافة بمن معه من المصريين على مختلفهم فيقتلونهم ثم يخرجون باجمعهم يتبعون صلاح الدين فيباتونه من وراء ظهره والفرنج من بين يديه فلا يبق لهم باقية فلما قرا الكتاب سال عن كاتبه فدل على رجل يهودى فاحضره وامر بضربه وتقديره فابتدا واسلم ثم احبره الخبر فاخفى صلاح الدين الحال واستشعر موتمن الخلافة فلابزم القصر ولم يخرج منه خوفا واذا خرج لم يبعد وصلاح الدين لا يظهر له شيئا من الطلب لئلا ينكر ذلك فلما طال الامر حرج من القصر الى قرية له تعرف بالخرقانية للتنزه فلما علم به صلاح الدين ارسل اليه جماعة فاخذوه وقتلوه واتوه براسه وعزل جميع الخدم الذين يتولون امر قصر الخلافة

An 564 de l'hégire
(1168 et 1169
de J. C.).

¹ Au lieu des deux lignes suivantes, le manuscrit de C. P. porte seulement فرأى الرجل دب الغنة; l'édition d'Upsal donne la leçon suivante: فانه دب الهبة.

expédièrent les lettres par un homme en qui ils se fiaient, et en attendirent la réponse. Le courrier se dirigea vers Albir Albeidha « le puits blanc. » Un Turcoman le rencontra, vit sur lui des souliers neufs et les lui enleva; puis il se dit en lui-même: « Si ces souliers faisaient partie du costume de cet individu, il s'en serait servi. » Cette circonstance lui inspirant des soupçons, il apporta les souliers à Salah-eddin. On examina la chaussure; Salah-eddin aperçut la lettre qu'elle renfermait, la lut, mais garda le silence à son sujet. Le plan qu'avait conçu le Moutamen Alkhilalah, c'était que les Franes se missent en mouvement vers l'Égypte, afin que, quand ils y seraient arrivés, Salah-eddin sortît avec ses troupes pour les combattre. Alors le Moutamen se serait précipité avec les Égyptiens de son parti sur les gens que les Syriens auraient laissés en arrière, et, après les avoir massacrés, tous les Égyptiens auraient marché à la poursuite de Salah-eddin, et l'auraient attaqué par derrière pendant que les Franes en auraient fait autant par devant. De cette manière aucun Syrien ne devait échapper.

Quand l'émir eut lu la lettre, il demanda par qui elle avait été écrite, et on lui indiqua un Juif. Il le fit venir et ordonna de le frapper et de lui arracher des aveux. Cet homme s'empessa de se faire musulman, après quoi il apprit à Salah-eddin ce dont il était question. L'émir cacha la chose, mais le Moutamen, qui s'en doutait, resta dans le château et n'en sortit plus par crainte. S'il lui arrivait d'en sortir, il ne s'éloignait pas. Salah-eddin ne montrait nullement l'intention de le poursuivre, de peur qu'il ne mât le complot. Quand cela eut dure longtemps, le Moutamen sortit du palais pour aller se divertir dans une bourgade qui lui appartenait et que l'on nommait *Alkharrahanyah*. Salah-eddin, l'ayant su, envoya vers le Moutamen un détachement qui l'arrêta, le tua, et rapporta sa tête. En même

An 564 de l'hégire
(1168 et 1169
de J. C.).

منهم نصر بن أحمد فانتقل الملك عنه إلى أخيه اسمعيل بن أحمد وأعقبه ثم يعقوب
الصغار هو أول من ملك من بعده فانتقل الملك عنه إلى أخيه عمرو وأعقبه ثم عماد
الدولة بن بويه أول من ملك من أهله انتقل الملك عنه إلى أخوته ركن الدولة ومعز
الدولة ثم خلص في أعقاب ركن الدولة ثم الدولة السلجوقية أول من ملك منهم
طغرل بك انتقل الملك إلى أولاد أخيه داود ثم هذا شيركوه كما ذكرناه انتقل الملك عنه إلى
أولاد أخيه نجم الدين أيوب⁽¹⁾ هذه أعظم الدول الإسلامية ولولا خوف التطويل لذكرنا
أكثر من هذا والذي أظنه السبب في ذلك أن الذي يكون أول دولة يكثر القتل
ويأخذ الملك وقلوب من كان فيه متعلقة به فلهذا يحرمه الله أعقبه ومن يفعل
ذلك لأجل عقوبة له

في هذه السنة في أوائل ذي القعدة قتل موثق للخلافة وهو حصي كان بقصر
العاصد إليه للحكم فيه والتقدم على جميع من يحويه فاتفق هو وجماعة من المصريين
على مكتبة الفرنج واستدعاهم إلى البلاد والتقوى بهم على صلاح الدين ومن معه

¹ Le ms. d'Upsal ajoute ici : ثم إن صلاح الدين لما أنشأ الدولة وعظمها وصار كانه أول لها نقل الملك إلى أعقاب أخيه العادل ولم يبق بعد أعقابهم غير حلب. Ensuite, lorsque Salah-eddin eut fait croître la puissance de sa dynastie, l'eut augmentée, et en fut

devenu comme le premier fondateur, la royauté passa aux descendants de son frère Al-Adel, et il ne resta plus qu'Alep entre les mains de ses héritiers. (Edit. Tornberg, t. XI, p. 228.)

mier qui posséda un pouvoir indépendant fut Nasr, fils d'Ahmed, lequel eut pour successeurs son frère Ismail, fils d'Ahmed, et la postérité de celui-ci. Ensuite Yakoub Alsaffar (le fondeur de laiton) fut le premier membre de sa famille qui régna, et de lui la royauté passa à son frère Amrou et à ses descendants; puis Imad-Eddaulah, fils de Bouveih, fut le premier de sa famille qui devint roi, et après lui la puissance fut transmise à ses frères Roch-Eddaulah et Moezz-Eddaulah, pour rester enfin aux seuls descendants du premier. On vit ensuite la dynastie seldjoukide, dont le premier personnage qui régna fut Thogrîl-beg, après qui la royauté passa aux enfants de son frère Daoud. Enfin, Schirkouh, ainsi que nous venons de le dire, eut pour successeurs au pouvoir les enfants de son frère Nedjm-eddin Ayoub. Les dynasties susnommées sont les plus puissantes dynasties de l'islamisme, et si nous n'avions craint la prolixité, nous en aurions mentionné davantage. Dans mon opinion, le motif de cela, c'est que le premier prince d'une dynastie commet beaucoup de meurtres, et s'empare violemment de l'autorité, tandis que les cœurs de ceux qui sont nés au sein du pouvoir en usent plus modérément. C'est pourquoi Dieu frustre la descendance du premier, et inflige un châtement à quiconque agit ainsi dans l'intérêt de ses descendants.

Au commencement de dhou'lkadch de cette même année (derniers jours de juillet 1169), fut tué le Moutamen Alkhilafah (l'homme de confiance du khalifat). On appelait ainsi un cunuque du palais d'Aladhed, lequel jouissait de l'autorité et de la prééminence sur tous les personnages de la cour. Cet homme et un certain nombre d'Égyptiens convinrent d'écrire aux Francs, et de les inviter à revenir dans le pays, afin de s'aider de leur secours contre Salah-eddin et ses compagnons. Ils

الدين. ومع هذا فإنه لا يب من نور الدين وكان نور الدين يحاسبه بالامير الأصغر سالار ويكتب هلامته على رأس الكتاب تعظيماً¹ ان يكتب اسمه وكان لا يفرد به كتاب بل يكتب الامير الأصغر سالار صلاح الدين وكافة الامراء بالديار المصرية يفعلون كذا واسقبال صلاح الدين قلوب الناس وبذل الأموال فمالوا اليه واحبوه وضعف امر العاضد ثم ارسل صلاح الدين يطلب من نور الدين ان يرسل اليه اخوته واهله فارسلهم اليه وشرط عليهم طاعته والقيام بأمره ومساعدته ففعلوا ذلك واخذ اقطاعات الامراء المصريين فاعطاها اهله والامراء الذين معه وزادهم فازدادوا له حباً وطاعة قد اعتبرت التواريخ فرأيت كثيراً من التواريخ الاسلامية التي يمكن ضبطها فرأيت كثيراً ممن يبتدى الملك تنتقل الدولة عن صلبه الى بعض اهله واقاربه منهم في اول الاسلام معاوية بن ابي سفيان اول من ملك من اهل بيته فنقل الملك عن اعقابه الى بني مروان من بني عمة ثم من بعده السفاح اول² من ملك من بني العباس انتقل الملك عن اعقابه الى اخيه المنصور ثم السامانية اول من استبد

An 564 de l'égire
(1168 et 1169
de J. C.).

¹ Les mss. d'Upsal et de C. P. ajoutent ici عن. — ² C. P. خلفاً بنى العباس.

Le pied de Salah-eddin ne tarda pas à se raffermir; néanmoins il n'exerçait l'autorité qu'en qualité de lieutenant de Nour-eddin, et ce prince, en lui écrivant, lui donnait les titres d'émir et de général, et traçait son *ilamah* « parafe » en tête de la lettre, croyant au-dessous de lui d'y inscrire son propre nom⁽¹⁾. Il ne lui adressait pas ses lettres à lui en particulier, mais il se servait de cette formule : « l'émir, le général Salah-eddin et tous les émirs présents en Égypte se conduiront de telle et telle sorte. »

Salah-eddin chercha à se concilier les cœurs de ses subordonnés et leur distribua dans ce but des sommes d'argent. Aussi concurent-ils de l'inclination pour lui et l'aimèrent-ils. L'autorité d'Aladhed n'en devint que plus faible.

Au bout de quelque temps, Salah-eddin fit demander à Nour-eddin de lui envoyer ses frères et sa famille. Le prince les lui expédia, et leur imposa l'obligation de lui obéir, d'exécuter ses ordres et de l'aider. Tous agirent ainsi. Salah-eddin s'empara des fiefs des émirs égyptiens, les donna à ses parents et aux émirs qui se trouvaient près de lui, et augmenta les emoluments de ceux-ci. Aussi leur amour pour lui et leur obéissance augmentèrent-ils.

J'ai compulsé les annales et j'ai étudié beaucoup de chroniques musulmanes, dont la rédaction fait autorité. J'ai remarqué qu'après beaucoup de fondateurs d'empires, la puissance a été transférée de leur descendance directe à quelqu'un de leur famille et de leurs proches. Par exemple, au commencement de l'islamisme, Moawiah, fils d'Abou-Solyan, fut le premier membre de sa famille qui régna, et l'autorité passa aux enfants de Merwan, ses cousins paternels, de préférence à ses propres descendants. Ensuite vint Alsallah (Abou'l Abbas), le premier des Abbassides qui régna, et après lequel le khalifat fut transféré à son frère Al-Mansour, au détriment de sa postérité; puis vinrent les Samanides, dont le pre-

¹ L'ilamah consistait dans quelque sentence ou pensée pieuse.

An 564 de l'hégire
(1168 et 1169
de J. C.).

الحارثي وهو خال صلاح الدين وكل واحد من هؤلاء يخطبها⁽¹⁾ وقد جمع أصحابه ليغالب عليها فأرسل العاضد إلى صلاح الدين انحضروه عنده وخلع عليه وولاه الوزارة بعد عنه وكان الذي حمله على ذلك أن أصحابه قالوا له ليس في الجماعة اضعف ولا اصغر سنا من يوسف والرأي أن يولى فإنه لا يخرج من تحت حكمنا ثم فضع على العساكر من يستعملهم اليما فيصير عندنا من الجنود من نمنع بهم البلاد ثم ناخذ يوسف او نخرجه فلما خلع عليه لقب الملك الناصر ولم يطمعه احد من اولئك الامراء الذين يريدون الامر لانفسهم ولا خدموه وكان الفقيه عيسى الهكاري معه فسعى مع المشطوب حتى اماله اليه وقال له ان هذا الامر لا يصل اليك مع عيين الدولة والحارثي وغيرهما ثم قصد الحارثي وقال هذا صلاح الدين هو ابن اختك وعزده وملكه لك وقد استقام له الامر فلا تكن اول من يسعى في اخراجه عنه ولا يصل اليك فمال اليه ايضا ثم فعل مثل هذا بالباقيين فكلهم اطاع الا عيين الدولة السياروكي فإنه قال انا لا اخدم يوسف وعاد الى نور الدين بالشام ومعه غيره من الامراء وثبت قدم صلاح

¹ بطلبها. C. P.

Almachthoub⁽¹⁾, le Haccarien, et Schéhab-eddin Mahmoud-Alharemy, qui était l'oncle maternel de Salah-eddin. Chacun de ces chefs se croyait des droits au commandement, et avait réuni des adhérents; mais Adhed envoya mander Salah-eddin, le revêtit d'un habit d'honneur et l'investit du vizirat, en remplacement de son oncle. Ce qui le porta à se conduire ainsi, ce fut que ses officiers lui dirent : « Il n'y a dans toute la bande personne de plus faible ni de plus jeune que Youssouf. La prudence consiste donc à lui donner la préférence; certes celui-là ne sortira pas de l'obéissance qui nous est due; puis nous mettrons à la tête des troupes quelqu'un qui les disposera en notre faveur. Nous aurons alors près de nous assez de milices pour défendre, avec leur aide, la contrée; après quoi nous nous en parerons de la personne de Youssouf, ou bien nous l'expulserons. »

Quand Salah-eddin eut été revêtu des habits d'honneur, on lui décerna le surnom d'*Almalec Alnasser* « le prince qui aide ». Aucun des emirs, qui prétendaient à l'autorité pour leur propre compte, n'accepta son autorité et ne lui rendit hommage. Le jurisconsulte Iça le Haccarien, qui se trouvait auprès de lui, fit des démarches auprès d'Almachthoub jusqu'à ce qu'il l'eût gagné en sa faveur. « Certes, lui dit-il, cette autorité ne te serait point parvenue à côté de gens tels que Am-Eddaulah, Alharémy, etc. » Puis il alla trouver Alharémy et lui dit : « Salah-eddin est le fils de ta sœur, sa gloire et son pouvoir t'appartiennent. Il a déjà conquis une solide autorité. Ne sois pas le premier à faire des efforts pour l'en déposséder; d'ailleurs elle ne passerait pas entre tes mains. » Alharemy se rapprocha donc de son neveu. Iça employa une parçille politique auprès des autres chefs, et tous se soumirent, à l'exception d'Aïn-Eddaulah Alyarouky, qui dit : « Je ne rendrai pas hommage à Youssouf. » Il retourna donc trouver Nour-eddin en Syrie, accompagné de plusieurs autres émirs.

¹ C'est à dire le Balafré. Ce personnage fut chargé plus tard par Saladin de défendre Saint Jean d'Acre contre toutes les forces de l'Occident

له خصيصته قال لنا وردت كتب العاضد على نور الدين يستغيث به من القرمح ويطلب ارسال العساكر احضرنى واعلنى الحال وقال حمضى الى عمك اسد الدين بحمص مع رسولى اليه ليحضر ويحققه انت على الاسراع فما يحصل الامر التاخير ففعلت وخرجنا من حلب فما كنا على ميل من حلب حتى لعيناه قادمنا فى هذا المعنى فامرهم نور الدين بالمسير فلما قال له نور الدين ذلك التفت عني الى وقال لي تجهز يا يوسف فقلت والله لو اعطيت ملك مصر ما سرت اليها فلقد قاسيت بالاسكندرية وغيرها ما لا انساه ابدا فقال لنور الدين لا بد من مسيره معي فتامر به فامرني نور الدين وانا استقيل وانقضى المجلس وتجهز اسد الدين ولم يبق غير المسير فقال لي نور الدين لا بد من مسيرك مع عمك فشكوت اليه الضايقة وعدم البرك فاعطاني ما تجهزت به فكاننا اساق الى الموت فسرت معه وملكها ثم توفى فملكني الله تعالى ما لا كنت اطمع في بعضه واما كيمية ولايته فان جماعة من الامراء النورية الذين كانوا بمصر طلبوا التقدم على العساكر وولاية الوزارة العاضدية بعده منهم عيسى الدولة الياروقى وقطب الدين ينال وسيف الدين المشطوب الهكاري وشهاب الدين محمود

An 564 de l'égire
(1168 et 1169
de J. C.).

« Nour-eddin recut les lettres d'Al-Adhed, par lesquelles ce prince implorait du secours contre les Francs et demandait qu'on lui envoyât des troupes, il me fit venir et m'apprit ce qui se passait; puis il me dit : « Rends-toi près de ton oncle Assad-eddin, à Emèse, avec le député que je lui envoie pour le mander, et presse-le de se hâter; car les circonstances n'admettent pas de retard. » — « J'obéis, continua Salah-eddin, et nous sortîmes d'Alep. Mais nous n'étions pas encore parvenus à un mille de la place, que nous rencontrâmes Schinkouh, qui arrivait pour ce même objet. Nour-eddin lui prescrivit de partir, et dès qu'il eut donné cet ordre à mon oncle, celui-ci se tourna vers moi et me dit : « Ô Yousseuf, fais tes préparatifs de départ. » Je répondis : « Par Dieu ! quand bien même je serais gratifié du royaume d'Égypte, je ne m'y rendrais pas; car j'ai enduré dans Alexandrie et ailleurs des maux que je n'oublierai jamais. » Mon oncle dit à Nour-eddin : « Il faut absolument qu'il vienne avec moi : ordonne-le-lui. » Nour-eddin me donna cet ordre, et moi je demandai à être dispensé d'obéir, et la chose en resta là. « Mais lorsque les préparatifs d'Assad-eddin furent terminés, Nour-eddin me dit : « Tu ne peux te dispenser d'aller avec ton oncle. » Je me plaignis à lui de ma détresse et du manque de bagages. Il me donna de quoi m'équiper, et je partis avec mon oncle, comme si j'eusse été conduit à la mort. Assad-eddin s'empara de l'Égypte, après quoi il mourut, et Dieu me mit dans les mains une fortune dont je n'espérais pas même une partie »

Quant à ce qui concerne la manière dont Salah-eddin devint gouverneur de l'Égypte, il faut s'avoir que plusieurs d'entre les ennemis de Nour-eddin, qui se trouvaient au Caire, demandèrent, après la mort de Schinkouh, le commandement des troupes et l'investiture des fonctions de vizir, au nom du khalife Adhed. Parmi eux on voyait Am-Lddaulah Alyarouky, Cothb-eddin Inal, Seif-eddin

An 564 de l'égire
(1168 et 1169
de J. C.).

قلعة بعلبك جعل ايوب مستحفظا لها فلما قتل الشهيد حصر عسكر دمشق بعلبك وهربها فضاق عليه الامر وكان سيف الدين غازي بن زنكي مشغولا عنه باصلاح البلاد فاضطر الى تسليمها اليهم فسلمها على اقطاع ذكره فاجيب الى ذلك وصار من اصغر الامراء بدمشق واتصل اخوه اسد الدين شيركوه بنور الدين بعد قتل زنكي وكان يخدمه في ايام والده فقربه وقدمه وراى منه هجاعة يعجز غيره عنها فزاده حتى صار له حصص والرحبة وغيرها وجعله مقدم عسكره فلما اراد نور الدين ملك دمشق امره فراسل اخاه ايوب وهربها وطلب منه المساعدة على فتحها فاجاب الى ما يراد منه على اقطاع ذكره له ولاخيه وقرى يملكها فاعطاها ما طلبا وفتح دمشق على ما ذكرناه ووقا له ولاخيه وصار اعظم امراء دولته فلما اراد يرسل العساكر الى مصر لم ير لهذا الامر العظيم والمقام الخطير غيره فارسله ففعل ما ذكرناه

لها توفي اسد الدين شيركوه كان معه صلاح الدين يوسف ابن اخيه ايوب بن شاذى قد سار معه على كره منه للسير حكى لى عنه بعض اصدقائنا ممن كان قريبا

emparé du château de Baalbec, il en nomma gardien Ayoub. Après que Zengui eut été tué, l'armée de Damas assiégea Baalbec, où se trouvait Ayoub. La position de celui-ci devint pénible, Seïf-eddin Ghazi, fils de Zengui, étant occupé, au lieu de le secourir, à maintenir l'ordre dans ses États. Il fut donc obligé de rendre la place aux assiégeants, moyennant un fief qu'il désigna lui-même, et qu'on lui accorda. Il devint un des principaux émirs de Damas. Quant à son frère Assad-eddin Schirkouh, il s'attacha à Nour-eddin, après le meurtre de Zengui. Comme il avait déjà servi ce prince du vivant de son père, Nour-eddin le favorisa, lui donna de l'avancement et observa en lui une bravoure dont nul autre que lui n'était capable. Il augmenta donc sa puissance au point que Schirkouh devint seigneur d'Émèse, de Rahbah, etc. Nour-eddin le nomma en outre chef de son armée. Quand il voulut s'emparer de Damas, il lui ordonna d'envoyer un message à son frère Ayoub, qui se trouvait en cette ville, et de le prier de lui en faciliter l'entrée. Ayoub consentit à ce qu'on voulait de lui, moyennant un fief qu'il désigna, tant pour lui que pour son frère, et des villages qu'ils devaient posséder en toute propriété. Nour-eddin leur donna ce qu'ils demandaient, conquit Damas, ainsi que nous l'avons raconté ⁽¹⁾, et tint parole aux deux frères. Schirkouh devint le plus puissant des émirs de son empire, et quand Nour-eddin voulut envoyer des armées en Égypte, il ne vit personne autre que lui en état de conduire cette importante affaire et d'occuper ce poste dangereux. Il le fit donc partir, et Schirkouh accomplit ce que nous avons rapporté.

Quand Assad-eddin Schirkouh mourut, il avait près de lui Salah-eddin Yousof, fils de son frère Ayoub, qui était parti avec lui contre sa propre volonté. Un de nos amis, d'entre les gens qui approchaient de Salah-eddin et lui étaient attachés particulièrement, m'a raconté ce qui suit, comme le tenant de sa bouche: « Quand

¹ Ci dessus, p 495 à 497

لما ثبت قدم أسد الدين ووطن أنه لم يبق له منازع أتاه أجله حتى إذا فسرخوا بما أوتوا أخذناهم بغتة فتوفي يوم السبت الثاني والعشرين من جمادى الآخرة سنة أربع وستين وخمس مائة فكانت ولايته شهرين وخمسة أيام وأما ابتداء أمره وسبب اتصاله بهروز الدين فإنه كان هو وأخوه نجم الدين أيوب ابنا شاذى من بلد دوين من أذربيجان وأصلهما من الأكراد الروادية وهذا القبيل⁽¹⁾ ثم أشرى الأكراد فقدا العراق وخدموا مجاهد الدين بهروز شحنة بغداد فرأى من نجم الدين عقلا ورأيا وحسن سيرة وكان أكبر من شيركوه فجعله مستحفظا لقلعة تكريت وهي له فسار إليها ومعه أخوه شيركوه فلما انهزم أتابك الشهيد زنكى بن أقسنقر بالعراق من قراجه السافى على ما ذكرناه سنة ست وعشرين وخمس مائة وصل منهزما إلى تكريت فخدمه نجم الدين وأقام له السفن فعبر دجلة هناك وتبعه أصحابه فأحسن أيوب صحبتهم وسيرهم ثم أن شيركوه قتل انسانا بتكريت لملاحاة حوت بينها فأخرجها بهروز من القلعة فسار إلى الشهيد زنكى فأحسن إليها وعرفها⁽²⁾ خدمتها واقطعها أقطاعا حسنا فلما ملك

An 564 de l'hégire
(1168 et 1169
de J. C.).

¹ C. P. السل. — ² Manuscrits de C. P. et d'Upsal : لعيا.

Quand le pied d'Assad-eddin fut affermi, et alors qu'il s'imaginait qu'il ne lui restait plus d'adversaire, le terme de ses jours survint. « Jusqu'au moment où, joyeux qu'ils étaient des dons qu'ils avaient reçus, nous les saisîmes subitement⁽¹⁾. » Schirkouh mourut le samedi 22 djomada second de l'année 564 (23 mars 1169), après avoir été investi du gouvernement deux mois et cinq jours. Quant à ce qui concerne le commencement de sa carrière et le motif de son entrée au service de Noureddin, sache que lui et son frère Nedjm-eddin Ayoub, comme lui fils de Schady, étaient natifs de la ville de Dovin, dans l'Aderbéidjan, et tiraient leur origine des Kurdes Rewadites, tribu qui est la plus noble des Kurdes. Les deux frères se rendirent dans l'Irac et y servirent Modjahid-eddin Behrouz, gouverneur de Bagdad. Ce personnage reconnut en Nedjm-eddin, qui était l'aîné de Schirkouh, de l'intelligence, de la prudence et une bonne conduite; en conséquence, il le nomma gardien du château de Teerit qui lui appartenait. Nedjm-eddin s'y transporta avec son frère Schirkouh. Quand l'atabec martyr, Zengui, fils d'Aksonkor, fut mis en deroute dans l'Irac par Karadjah l'echanson, ainsi que nous l'avons raconté, sous l'année 556 (1131-1132 de J. C.), il arriva en fugitif à Téerit. Nedjm-eddin lui offrit ses hommages et prépara pour lui des navires. Zengui passa le Tigre en cet endroit, et fut suivi de ses compagnons, qu'Ayoub avait reçus parfaitement et mis en état de partir.

Dans la suite Schirkouh tua un homme à Teerit, à la suite d'une dispute qui était survenue entre eux. En punition de ce meurtre, Behrouz expulsa du château les deux frères, qui se rendirent auprès de Zengui. Celui-ci leur fit du bien, les récompensa de leurs anciens services et leur accorda un beau fief. Lorsqu'il se fut

¹ C. P. an. vi. 44

An 564 de l'hégire
(1168 et 1169
de J. C.).

فهرب أصحابه عنه واخذ أسيرا ولم يكتم قتله بغير أمر أسد الدين فتوكلوا بحفظه وأرسلوا أهلوا أسد الدين الحال لمخبر ولم يكتمه إلا أعمام ما علموه وسمع العاضد صاحب مصر للمير فارس إلى أسد الدين يطلب منه إنقاذ رأس شاور وتابع الرسل بذلك فقتل وأرسل رأسه إلى العاضد في السابع عشر من ربيع الآخر ودخل أسد الدين القاهرة فرأى بين اجتماع الخلق ما خافهم على نفسه فقال لهم أمير المؤمنين يعني العاضد يا مكرم بنيت دار شاور فنفريق الناس عنه إليها فذهبوها وقصد هو قصر العاضد فخلع عليه حلع الوزارة ولقب الملك المنصور أمير الجيوش وسار بالخلع إلى دار الوزارة وهي إلى كان فيها شاور فلم يرميها ما يقعد عليه واستقر في الأمر وغلب عليه ولم يبق له مانع ولا منازع واستعمل على الأعمال من يتق اليه من أصحابه واقطع البلاد لعسكره وأما الكامل بن شاور فإنه لما قتل أبوه دخل القصر هو وأخوته معتصمين به فكان آخر العهد بهم فكان شيركوه يتأسف عليه كفى عدم لائقه بلغه ما كان منه مع أبيه في منعه عن قتل شيركوه وكان يقول وددت أنه بقي لأحسن إليه جزاء الصنيعة

l'ayant abandonné, il fut fait prisonnier. Les émirs ne se crurent pas permis de le tuer sans l'ordre d'Assad-eddin. Ils le mirent donc sous bonne garde, et envoyèrent annoncer l'événement à Assad-eddin. Celui-ci survint aussitôt, et ne put se dispenser d'approuver ce que les émirs avaient entrepris.

Adhed, le souverain de l'Égypte, apprenant cette nouvelle, envoya demander à Assad-eddin de lui livrer la tête de Schaver. Les messages se succédèrent à ce propos. Enfin le vizir fut tué, et sa tête fut envoyée à Adhed, le 17 de rebî second (18 janvier 1169). Assad-eddin fit alors son entrée dans le Caire, et y vit une telle agglomération d'individus, qu'il en conçut d'abord des craintes. Il leur dit : « Le prince des croyants, c'est-à-dire Adhed, vous ordonne de mettre au pillage le palais de Schaver. » Alors le peuple s'éloigna de lui pour se rendre en cet endroit, et le pillage; pour Schirkouh, il se dirigea vers le palais d'Adhed, qui le fit revêtir des habits d'honneur, insignes du vizirat. Il fut surnommé *Amir al-moumin* « émir-aldjoudch » « le roi victorieux, chef des armées ». Il se transporta, vêtu des habits qu'il venait de recevoir, à l'hôtel du vizirat, qu'occupait auparavant Schaver, mais il n'y trouva plus de quoi s'asseoir. Il chercha à s'établir fermement dans l'autorité, et se rendit maître absolu du pays, sans qu'il lui restât un adversaire ni un compétiteur. Il nomma aux emplois ceux de ses officiers en qui il avait confiance, et distribua le pays en fiefs à ses soldats.

Quant à Alcamel, fils de Schaver, après que son père eut été tué, il entra dans le palais avec ses frères, pour y chercher un refuge, et depuis cette époque on ne entendit plus parler d'eux. Schirkouh regrettait que Camel eût péri; car il avait appris ce qui s'était passé entre lui et son père, c'est à dire comment il avait empêché celui-ci d'assassiner le général. « J'aurais désiré, disait Schirkouh, qu'il vécût afin de le récompenser de sa conduite »

فجميع بتم البلاد من الفرنج فنهأ عنه ابنة الكامل وقال له والله لئن عزمت على هذا لأعرفن شيركوه فقال له أبوه والله لئن لم تفعل هذا لنقتلن جميعا فقال صدقت ولأن نقتل ونحن مسلمون والبلاد إسلامية خير من أن نقتل وقد ملكها الفرنج فإنه ليس بهنك وبين عود الفرنج إلا أن يسمعوا بالقبض على شيركوه وحينئذ لومضى العاضد إلى نور الدين لم يرسل معه فارسا واحدا ويملكون البلاد فترك ما كان عزم عليه ولما رأى العسكر النورى مطل شاور خافوا عثره فاتفق صلاح الدين يوسف بن أيوب وعز الدين جورديك وغيرهما على قتل شاور وأعطوا اسد الدين فنهأ عنه فسكتوا وهم على ذلك العزم من قتله فاتفق أن شاور قصد عسكر اسد الدين على عادته فلم يجده في الفهأ وكان قد مضى يزور قبر الشافعى رضى الله عنه فلعينه صلاح الدين وجورديك في جمع من العسكر وخدموه وأعلموه أن شيركوه في ريادة قبر الشافعى فقال بضى إليه فساروا جميعا فساوره صلاح الدين وجورديك والقوه إلى الأرض عن فرسه

An 554 de l'hégire
(1158 et 1159
de J. C.).

leur secours, défendre le pays contre les Francs. Son fils Alcamel (le parfait) l'en dissuada et lui dit : « Par Dieu, si tu es dans l'intention d'agir ainsi, j'en informerai « Schirkouh. » Le vizir répondit à son fils : « Par Dieu, si nous ne faisons pas cela, « nous serons tués ensemble. » — « Tu dis vrai, reprit Alcamel; mais il vaut mieux « que nous soyons tués tandis que nous sommes encore musulmans, et que le « pays est sous les lois de l'islamisme, que d'être massacrés après que les Francs « s'en seraient rendus maîtres. Certes tu n'as à craindre le retour des Francs que « dans le cas où ils apprendraient l'arrestation de Schirkouh; car alors, quand « bien même Adhed en personne irait trouver Nour-eddin, celui-ci n'enverrait pas « avec lui un seul cavalier, et l'ennemi s'emparerait du pays. » Schaver renonça donc à sa résolution.

Quand l'armée de Nour-eddin vit les lenteurs de ce vizir, elle redouta sa méchanceté. Salah-eddin Youssouf, fils d'Ayoub, Izz-eddin Djourdic et d'autres convinrent de le avertir, et informèrent Assad-eddin de leur projet. Il leur défendit de le mettre à exécution; ils se turent, mais n'en persévérèrent pas moins dans le dessein de tuer Schaver. Or un jour celui-ci se dirigea, selon sa coutume, vers le camp d'Assad-eddin, tandis que le général était parti afin de visiter le tombeau de Schafer⁽¹⁾. Salah-eddin et Djourdic, accompagnés d'une troupe de soldats, vinrent à la rencontre du vizir, lui présentèrent leurs hommages et lui apprirent que Schirkouh était en ce moment occupé à visiter le sépulcre de Schafer. Schaver dit : « Allons le trouver. » Ils partirent donc de compagnie; mais, en route, Salah-eddin et Djourdic s'élancèrent sur Schaver et le renversèrent de son cheval. Son escorte

¹ L'iman Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Ichou Alschafai, mort dans l'année 204 de l'hégire (819 820 de J. C.) fut le fondateur d'une des quatre sectes orthodoxes de l'islamisme, et sa doctrine domine, depuis Saladin, en Egypte (voyez les *Monu-*

ments arabes, persans et turcs, par M. Reinaud, t. I, p. 383, 384, dans la note). Il fut enterré dans le cimetière de Karafab, près du Caire (voy. ci-dessus p. 534, note 2). La doctrine de Schafer était la doctrine professée par Nour-eddin et ses lieutenants.

* An 564 de l'hégire
(1168 et 1169
de J. C.)

صلاح الدين المسمي وفيه سعادته وملكه وسيمرد ذلك عند موت شيركوه أن شاء الله تعالى وسار اسد الدين شيركوه مجتدا من رأس الماء منتصفا ربيع الأول فلما قارب من مصر وحل الفرج عنها عابدين إلى بلادهم بختي حنين خائبين مما أملوه وسمع نور الدين بعودهم فسرهم ذلك وأمر بضرب المشايير في البلاد وبث رساله في الآفاق مبشرين بذلك فإنه كان فتحا جديدا لمصر وحفظ السائر بلاد الشام وعبرها وأما اسد الدين فإنه وصل إلى القاهرة سابع جمادى الآخرة ودخل إليها واجتمع بالعاقد لدين الله وحلح عليه وعاد إلى خيامه بالخلعة العاضدية وفرح به أهل مصر واجريت عليه وعلى عسكره الجرايات الكثيرة والأقامات الوافرة ولم يمكن شاور الممى عن ذلك لأنه رأى العساكر كثيرة مع شيركوه وهوى العاقد معهم فلم يتجاسر على اظهار ما في نفسه وشرع بمأطل اسد الدين في تقرير ما كان بذل لنور الدين من المال واقطاع الجند واعتراف فلت البلاد لنور الدين وهو يركب كل يوم إلى اسد الدين ويسير معه ويعدده وبميه وما يعدم الشيطان إلا غرورا ثم أنه عزم على أن يعمل دعوة يدعو إليها اسد الدين وجماعه من الأمراء الدين معه ويفض عليهم ويستخدم من معهم من الجند

gnance à partir, et ce départ fut cause de son élévation et de sa puissance. Cela sera raconté, s'il plaît à Dieu, lors de la mort de Schirkouh.

Celui-ci se mit en marche en toute hâte de Ras-Alma, au milieu du mois de rebu premier (17 décembre 1168). A son approche les Franes évacuèrent l'Egypte pour retourner dans leur pays, avec les bottines de Honam¹, et frustrés de leurs espérances. Quant à Nour-eddin, cette nouvelle le rendit joyeux; il ordonna de battre dans ses États les instruments de musique en signe de réjouissance, et expédia des ambassadeurs dans diverses directions pour annoncer cet heureux événement. En effet, ce fut une délivrance pour l'Egypte et une cause de sécurité pour toute la Syrie et d'autres contrées.

Assad-eddin arriva devant le Caire le 7 djomada second (8 mars 1169), il y fit son entrée, et alla trouver Adhed Ladin Allah, qui le revêtit d'un habit d'honneur. Il retourna à sa tente avec cet habillement. Les habitants de Mise se réjouirent de sa présence; on lui assigna, ainsi qu'à son armée, une somme considérable et des provisions abondantes. Il ne fut pas possible à Schirer d'empêcher cela, parce qu'il voyait auprès de Schirkouh des troupes nombreuses, et qu'Adhed avait du penchant pour ces guerriers étrangers. En conséquence, il ne put manifester ce qui était dans son cœur, seulement il tempôta avec Assad-eddin au sujet de l'accomplissement de ce qu'il avait offert à Nour-eddin, savoir un tribut, des fiefs pour les soldats, et l'abandon absolu du tiers du pays à Nour-eddin. Chaque jour il montait à cheval pour aller visiter Assad-eddin, se promenant avec lui, lui faisait des promesses et excitait ses desirs. « Or Satan ne fait des promesses que pour séduire⁽²⁾. » Ensuite il résolut de préparer un festin auquel il inviterait Assad-eddin et un certain nombre des émirs, ses compagnons. Il comptait empêcher de leur personne, prendre à son service les troupes qui se trouvaient avec eux, et par

¹ Sur cette expression, cf. ci-dessus p. 49, note 1. — Cf. ci-dessus p. 49, note 1.

المصرية أيضاً خارجاً عن العلي الذي له وكان نور الدين لما وصله كتب العاصد قد أرسل إلى أسد الدين يستدعيه إليه وهو بحلب فخرج العاصد في طلبه فلقاه على باب حلب قد قدمها من حمص وكانت أقطاعه وكان سبب وصوله أن كتب المصريين وصلته أيضاً في المعنى فسار إلى نور الدين فاجتمع به فحجب نور الدين من حضوره في الحال وسرّه ذلك وتعامل به وأمره بالتجهز إلى مصر وأعطاه مايتى ألف دينار سوى الثياب والدوات والأسلحة وغير ذلك وحكمه في العسكر والخزائن فاختار من العسكر ألف فارس وأخذ المال وجمع ستة آلاف فارس وسار هو ونور الدين إلى دمشق فوصلها سلخ صفر ورحل إلى رأس الماء وأعطاه نور الدين كل فارس مئة مع أسد الدين عشرين دينار معونة غير محسوبة عليه من جاكينه وأضاهى إلى أسد الدين جماعة أخرى من الأمراء منهم مملوكه عز الدين جورديك وعز الدين قلج وشرف الدين بزغش وعين الدولة الباروقى وقطب الدين ينال بن حسان المنكى وصلاح الدين يوسف ابن أيوب أخى شيركوه على كره منه وعسى أن تكرهوا شيئاً وهو خير لكم وعسى أن تحبوا شيئاً وهو شر لكم احت نور الدين مسير صلاح الدين وفيه دهاب بيته وكره

An 564 de l'hégire
(1168 et 1169
de J. C.).

ci seraient pris aussi sur le territoire égyptien, indépendamment du tiers affecté au prince. Quand les lettres d'Adhed parvinrent à Nour-eddin, celui-ci se trouvait dans Alep, et il manda près de lui Assad-eddin. Le courrier, étant parti pour chercher ce général, le rencontra à la porte d'Alep, vers laquelle il s'était dirigé d'Émèse, ville qui formait son fief. Le motif de sa venue, c'est qu'il avait aussi reçu à ce sujet des lettres des Égyptiens. En conséquence il s'était de lui-même mis en route. Le prince fut surpris de sa présence instantanée; il s'en réjouit et en tira un heureux présage. Il lui ordonna de se disposer à partir pour l'Égypte, lui fit remettre deux cent mille pièces d'or, sans compter les étoffes, les montures, les armes, etc. et lui concéda une autorité pleine et entière sur l'armée et les finances. Assad-eddin choisit parmi les troupes deux mille cavaliers, reçut l'argent, et rassembla six mille autres cavaliers; puis lui et Nour-eddin se transportèrent à Damas, où ils arrivèrent à la fin de séfer (2 décembre 1168).

Le général porta son camp à Ras-Alma. Nour-eddin donna à chaque cavalier de ceux qui accompagnaient Assad-eddin un secours de vingt dinars en sus de sa solde, et adjoignit à ce chef une autre troupe d'émirs, parmi lesquels étaient son mamlouk Izz-eddin Djourdic, Izz-eddin Kilidj, Scherf-eddin Bazgouch, Aïn-Ed-daulah Alyarouky, Kothb-eddin Inal, fils de Hassan Almanbedjy, et, enfin, Salah-eddin Youssouf, fils d'Ayoub, frère de Schirkouh. Ce jeune homme partit contre son gré. « Il est possible que vous éprouviez de la repugnance pour une chose qui soit excellente pour vous, et que vous en aimiez quelque autre qui soit mauvaise pour vous ⁽¹⁾. » En effet, Nour-eddin désira le départ de Salah-eddin, événement qui produisit la perte de sa famille. De son côté, Salah-eddin eut de la répu-

¹ Coran, II, 213

مردته له ومحبتة القديمة وإن عواء عنه مخوفه من نور الدين والعاصد وأما المسلمون لا يوافقوه على التسليم اليه ويهيم بالصليح وأخذ بالثلاث تملأ البلاد إلى نور الدين فأجابته إلى ذلك على أن يعطوه إلى ألف دينار مصرية بجعل البعض ويوخر البعض فاستقرت القاعدة على ذلك ورأى الفرنج أن البلاد قد امتدعت عليهم وربما سلمت إلى نور الدين فأجابوا كارهين وقالوا نأخذ المال ونعقرو به ونعاود البلاد بقوة لا نبالي معها بنور الدين ومكروا ومكر الله والله خير الماكرين فجعل لهم شاور مائة ألف دينار وسأله الرحيل عنه لجميع لهم المال فرحلوا قريباً وشرع لهم شاور في جمع المال من أهل القاهرة ومصر فلم يحصل له إلا قدر قريب لا يبلغ خمسة آلاف دينار وسببه أن أهل مصر كانوا قد احترقت دورهم وما فيها وما سلم نهب وهم لا يسفدرون على الأقوات فصلا عن الأقساط وأما أهل القاهرة فالأغلب على أهلها الجحد وعلمانهم فلهذا تعذرت عليهم الأموال وهم في خلال هذا مراسلون نور الدين بما الناس فيه وبذلوا له ثلث بلاد مصر وإن يكون أسد الدين مفيما عندهم في عسكر واقطاعهم من البلاد

¹ C. P. حصل.

ancienne amitié, prétendant que son inclination le portait du côté du roi, à cause de sa crainte de Nour-eddin et d'Adhed; que c'étaient les musulmans qui refusaient de céder. Il conseillait donc à Amaury de faire la paix et de se contenter d'une somme d'argent, afin que le pays ne fût pas livré à Nour-eddin. Le roi consentit à cela, à condition qu'on lui livrerait un million de dinars égyptiens, partie comptant et partie à terme. L'accord fut conclu sur ces bases. Les Francs avaient reconnu que le pays était décidé à résister, et que peut-être il serait livré à Nour-eddin. Ils donnèrent donc leur consentement malgré eux, et dirent: Nous touchons l'argent, « nous l'emploierons à augmenter nos forces, et nous reviendrons dans le pays avec une puissance telle, que nous ne nous inquiéterons plus de Nour-eddin. » Ils usèrent de stratagème; mais Dieu en usa aussi, et Dieu est le plus fort de ceux qui emploient la ruse⁽¹⁾. Schaver leur paya comptant cent mille dinars, et leur demanda de s'éloigner en attendant qu'il pût rassembler le reste de l'argent. Ils décampèrent pour se porter à une petite distance, et Schaver commença à lever pour eux de l'argent sur les habitants du Caire et de Fosthath, mais il ne put recueillir qu'une faible somme, qui n'atteignit pas cinq mille dinars. Le motif de cela était que les maisons des habitants de Fosthath et ce qu'elles contenaient avaient été brûlés, et ce qui avait échappé au feu avait été pillé. Quant aux habitants, ils ne pouvaient se procurer des vivres, ni, à plus forte raison, payer des taxes. D'un autre côté, la population du Caire se trouvait à la merci des militaires et de leurs valets, et pour ce motif il était devenu difficile de ramasser de l'argent.

Cependant les Égyptiens envoyaient des messages à Nour-eddin pour lui faire connaître leur situation; ils lui offraient le tiers de l'Égypte, pourvu que Assad-eddin sejourât chez eux avec une armée; les fiefs destinés à l'entretien de celle-

¹ Coran, III, 47.

359

منهم ليشاور منهم ابن الخياط وابن فرجه فقوى جنان الفرنج بهم وساروا من بلبيس
 الى منصر فبنزلوا على القاهرة عاصر صفر وحصروها فحافى الناس منهم ان يفعلوا بهم كما
 فعلوا باهل بلبيس فحملهم الخوف منهم على الامتناع فحفظوا البلد وقتلوا دونه وبذلوا
 جهدهم في حفظه فبنوا الفرنج احسنوا السيرة في بلبيس ملكوا مصر والقاهرة ولكن
 الله تعالى حسن لهم ما فعلوا ليقتضى الله امرا كان مفعولا وامر شاور باحراق مدينة
 منصر تاسع صفر وامر اهلها بالانتقال منها الى القاهرة وان ينهب البلد فانتقلوا
 وسبقوا على الطرق ونهبت المدينة واقتصر اهلها وذهبت اموالهم ونعمهم قبل نزول
 الفرنج عليهم بيوم خوفا ان يملكها الفرنج فبقيت النار تحرقها اربعة وخمسين يوما
 فارسل الخليفة المصرى العاضد الى نور الدين يستغيث به ويعرفه ضعف المسلمين
 من دفع الفرنج وارسل في الكتب شعور النساء وقال هذه شعور نسائي من قصرى
 تستغتن بك لتنقذهن من الفرنج فشرع في تسيير الجيوش واما الفرنج فانهم اشتدوا
 في حصر القاهرة وضيقوا على اهلها وشاور هو المنولى للامر والعساكر والقتال فضاق
 به الامر وضعف عن ردهم فاخذ الى اعمال الحيلة فارسل الى ملك الفرنج يذكر له

An 564 de l'hégire
 (1168 et 1169
 de J. C.).

Alkhayyath « le fils du tailleur » et Ibn-Fardjalah. Le courage des Francs fut fortifié par leur message, et ils se dirigèrent de Bilbeïs vers Fosthath. Le 10 du mois de séfer (13 novembre 1168) ils campèrent près du Caire et assiégèrent cette ville. Les habitants craignirent qu'ils ne leur fissent éprouver le même traitement qu'à la population de Bilbeïs, et la peur les porta à résister. Ils gardèrent donc la ville, combattirent pour sa défense et prodiguèrent pour cela leurs efforts. Si les Francs avaient bien traité Bilbeïs, certes ils se seraient emparés de Fosthath et du Caire; mais le Dieu très-haut leur fit juger à propos d'agir comme ils le firent. Certes quand Dieu décrète une chose, elle est accomplie.

Schaver prescrivit de brûler la ville de Fosthath le 9 de séfer (12 novembre 1168) et de la mettre au pillage, ordonnant à ses habitants de se transporter au Caire. Ils émigrèrent et s'arrêtèrent sur les chemins; la ville fut pillée, eux furent réduits à la pauvreté, leurs richesses et leurs biens disparurent. Ceci se passait la veille de l'arrivée des Francs dans le voisinage, et cela, de peur que l'ennemi n'occupât la ville. Le feu continua de brûler pendant cinquante-quatre jours. Pendant ce temps, le khalife égyptien Adhed envoya demander du secours à Nour-eddin, et lui fit connaître l'impuissance où se trouvaient les musulmans de résister. Dans ses lettres il avait placé des cheveux de ses femmes. « Voici, disait-il, des cheveux des femmes de mon palais; elles t'implorent afin que tu les délivres des Francs.. »

Nour-eddin commença à faire marcher ses troupes. Quant aux Francs, ils assiégèrent le Caire avec vigueur et en resserrèrent les habitants. C'était Schaver qui présidait à la défense et au combat, et commandait les troupes. Mais sa situation devint pénible, et il fut incapable de repousser les Francs. Il inclina donc à employer la ruse, et envoya un message au roi des Francs, pour lui rappeler leur

وأصلوه خلّوها من ممانع وهزّسوا أمرها عليه فلم يجيبهم إلى ذلك فأجتمع إليه فرسان الفرنج وذو الرأي منهم وأشاروا عليه بقصدها ومملكها فقال لهم الرأي عندي أننا لا نقصدها فاتّحنا طحمة لنا وأموالها تساق إلينا فتقوى بها على نور الدين وإن نحن قصدناها لمملكها فإن صاحبها وعساكره وعامة بلاده وفلاحها لا يستلمونها إلينا ويقاتلوننا دونها ويحملهم الخوف متا على تسليمها إلى نور الدين ولئن أخذها وصار له فيها مثل أسد الدين فهو هلاك الفرنج واجلاؤهم من أرض الشام فلم يقبلوا قوله وقالوا له أنها لا مانع فيها ولا حامي وإلى أن يتجهز عسكر نور الدين ويسير إليها نكون قد ملكناها وفرغنا من أمرها وحينئذ يمتنى متا نور الدين السلامة فسار معهم على كره وشرعوا يتجهزون ويظهرون أنهم يريدون قصد مدينة حمص فلما سمع نور الدين شرع أيضا يجمع عساكره ويأمرهم بالقدوم عليه وجّه الفرنج في السير إلى مصر فقدموها ونزلوا مدينة بلبيس وملكوها قهرا مستهّل صفر ونهبوها وقتلوا فيها وأسروا وسبوا وكان جماعة من اعيان المصريين قد كتبوا الفرنج ووعدوهم النصره عداوة

leté. Ils l'invitèrent donc à venir s'emparer de l'Égypte, lui disant qu'elle était dépourvue de défenseurs, et lui représentant cette conquête comme très-facile. Il refusa d'abord de se rendre à leur désir; mais les chevaliers francs et leurs guerriers les plus prudents se réunirent auprès de lui et lui conseillèrent de marcher contre l'Égypte et de s'en rendre maître. Il leur répondit : « Mon avis est que nous « n'entreprenions pas cette expédition. L'Égypte est pour nous une proie lucrative, « ses richesses sont mises à notre disposition et nous nous en aidons contre Nour- « eddin. Si, au contraire, nous marchons contre elle, afin de nous en emparer, son « prince, les armées de celui-ci, la population de ses villes et les laboureurs ne nous « la laisseront pas et combattront pour la défendre. La crainte que nous leur inspi- « rerons les portera à la livrer à Nour-eddin, et s'il s'en empare et qu'il y établisse « pour lieutenant un guerrier tel que Assad-eddin, ce sera la ruine des Francs et « la cause de leur expulsion de la Syrie. »

Les chefs francs n'accueillirent pas les conseils d'Amaury, et lui dirent : « Il n'y « a en Égypte ni défenseurs ni gardiens, et avant que l'armée de Nour-eddin soit « équipée et qu'elle se soit mise en marche vers cette contrée, nous en aurons « fait la conquête, et nous serons débarrassés de tout sujet de crainte. Alors Nour- « eddin implorera de nous la paix. » Amaury adhéra aux paroles des chefs francs contre son gré; ils commencèrent à faire leurs préparatifs et publièrent qu'ils voulaient se diriger vers Émèse. Quand Nour-eddin apprit cela, il commença également à lever des troupes et à leur ordonner de venir le trouver. Les Francs, ayant hâté leur marche vers l'Égypte, y entrèrent, assiégèrent la ville de Bilbeïs et la prirent de vive force, au commencement du mois de séfer (4 novembre 1168). Ils la pillèrent, massacrèrent la population ou la réduisirent en captivité. Plusieurs d'entre les hommes les plus considérables du pays avaient écrit aux Francs et leur avaient promis assistance en haine de Schaver. Parmi ces nobles on comptait Ibn-

المصريين بنى القلعة وهو رضيع نور الدين وأكبر أمرائه فحضرها أيضاً فلم يره فيها مطيعاً
 فبأسألك مع صاحبها طريق الدين وأهله عليه أن يأخذ من نور الدين العوض ولا يخطر
 في حفظها بنفسه فقبل قوله وسلمها وأخذ عوضاً عنها مدينة سروج وأعمالها والملاحاة
 التي في بلاد حلب وباب بُزاعة وعشرين إلى دينار مجلبة وهذا أقطاع عظيم جداً
 إلا أنه لا حصن فيه وهذا آخر أمره بنى مالك بالقلعة ولكل أمرامد ولكل ولاية
 نهاية بلغنى أنه قيل لصاحبها أيما أحب إليك وأحسن مقاماً سروج والشام أم
 القلعة فقال هذه أكثر مالا وأما العز ففارقناه بالقلعة

An 564 de l'hégire,
 (1168 et 1169)
 de J. C.).

في هذه السنة في ربيع الأول سار أسد الدين شيركوه بن شاذى إلى ديار مصر فملكها
 ومعه العساكر النورية وسبب ذلك ما ذكرناه من تمكن الفرنج في البلاد المصرية
 فلما راوا ذلك وأن البلاد ليس فيها من برزخ أرسلوا إلى ملك الفرنج بالشام وهو مرقى
 ولم يكن للفرنج منذ ظهوروا بالشام مثله شجاعة ومكرًا ودهاءً يستدعونه أن يقلبها

أمره C. P. — يجاظر C. P. et U.

nom d'Ibn-Aldayeh « le fils de la nourrice », qui était le frère de lait de Nour-
 eddin, et le principal de ses émirs. Ce personnage assiégea Djaber sans obtenir de
 succès. Il suivit alors envers le prince de cette ville le chemin de la douceur, et
 lui conseilla d'accepter de Nour-eddin un dédommagement, et de ne pas compro-
 mettre sa vie pour conserver cette place. Malek accueillit ses conseils, livra Djaber et
 recut au lieu de cette forteresse la ville de Saroudj et ses dépendances, les salines
 situées dans le pays d'Alep, Bab⁽¹⁾ de Bozaah et vingt mille dinars payés comp-
 tant. C'était un fief très-considérable, mais il ne s'y trouvait pas de forteresse. C'est
 ainsi que finit l'autorité des Benou-Malek dans la forteresse de Djaber; car chaque
 chose a son terme et chaque puissance a sa fin. On m'a rapporté que quelqu'un
 avait dit à Schehab-eddin Malek, « Qu'aimes-tu le mieux et que préfères-tu comme
 séjour, de Saroudj et de la Syrie ou de Djaber? » il répondit : « Nos possessions
 actuelles sont d'un revenu plus considérable; quant à l'honneur, nous l'avons
 laissé dans le château. »

Au mois de rebi premier (decembre 1168) Assad-eddin Schirkouh marcha
 vers l'Égypte, et s'en rendit maître, avec l'aide des troupes de Nour-eddin. Cette
 conquête eut pour motif ce que nous avons raconté plus haut, touchant l'autorité
 que les Francs exerçaient en Égypte. En effet, lorsqu'ils se virent tout-puissants
 et qu'ils ne trouvèrent pas dans toute la contrée quelqu'un capable de leur résis-
 ter, ils envoyèrent un message au roi des Francs de Syrie, que l'on appelait Morry
 (Amaury). Or depuis que les Francs avaient paru pour la première fois en Syrie, ils
 n'avaient point eu de guerrier qui égalât ce roi en courage, ni en ruse, ni en habi-

¹ On peut voir, sur cette localité, un passage du
 voyageur arabe espagnol Ibn Djouan, traduit par
 M. Delandier (*Journal asiatique*, janvier 1855,
 p. 5 et 9). D'après le *Merassi alithila*, ou lexique

géographique arabe (édition Juynboll, t. I, p. 111),
 Bab était situé à environ deux milles de Manbedj
 et de Bozaah, et à dix milles d'Alep.

An 564 de l'Hégire
(1168 et 1169
de J. C.).

له بينما حجة في جهاد الكفار ليريد ان ترضى بها ولدي ثم توفى ومالك بعده ولده نور الدين محمد فقام نور الدين الهامى بنصرته والذب عنه بحيث ان اخاه قطب الدين مسعود صاحب الموصل اراد قصد بلاده فارسل اليه اخوه نور الدين يمنعه ويقول له ان قصدته او تعرضت الى بلاده منعك قهراً فامتنع من قصده

ودخلت سنة اربع وستين وخمسين مائة

في هذه السنة ملك نور الدين محمود بن زنكى قلعة جعبر اخذها من صاحبها شهاب الدين مالك بن على بن مالك الغفلى وكانت بيده ويد ابائه قبله من ايام السلطان ملكشاه وقد تقدم ذكر ذلك وهى من امنع القلاع واحصنها مطلّة على الفرات من الجانب الشرقى واما سبب ملكها فان صاحبها نزل منها يتصيد فاخذه بنوكب اسيرا وحملوه الى نور الدين في رجب سنة ثلث وستين فاعتقله واحسن اليه ورغبه في الاقطاع والمال ليستلم اليه القلعة فلم يفعل فعُدل⁽¹⁾ الى الشدة والعنف وتهذّده فلم يفعل فسير اليها نور الدين عسكراً مقدمه الامير نحر الدين مسعود بن ابي على الزعفرانى فحصرها مدة فلم يظفر منها بشئ فامّده بعسكر اخر وجعل على الجميع الامير مجد الدين ابا بكر

¹ فاحده بالسده والعنى وسوعده وبهذه . Man. de C. P.

« alliés dans la guerre contre les infidèles; je desire qu'en consideration de cette « alliance, tu traites bien mon fils. » Quand il fut mort, son fils Nour-eddin Mohammed lui succéda. Nour-eddin se chargea de le secourir et de le défendre, si bien que son frère Cothb-eddin Maudoud, prince de Moussoul, ayant voulu attaquer les États du nouveau souverain, il lui intima la défense d'agir ainsi, et lui fit dire : « Si tu marches contre Nour-eddin Mohammed, ou que tu excites quelque « trouble dans ses États, je te repousserai par la force. » Ces menaces empêchèrent Maudoud d'exécuter ses projets.

AN 564 DE L'HÉGIRE (1168 ET 1169 DE J. C.)

Nour-eddin Mahmoud s'empara du château de Djaber sur son prince Schelab eddin Malek, fils d'Ali, fils de Malek, l'Okailite. Cette forteresse était entre les mains de ce Malek et de ses ancêtres depuis le règne du sultan Melik Schah, ainsi qu'il a été dit plus haut. C'était un des châteaux les plus forts et les plus imprenables, et il dominait la rive orientale de l'Euphrate. Voici quelle fut la cause pour laquelle Nour-eddin s'en empara : le prince de Djaber sortit de cette place pour se livrer au divertissement de la chasse; les Benou-kelb le firent prisonnier et le conduisirent à Nour-eddin, dans le mois de redjeb 563 (avril-mai 1168). Nour-eddin l'emprisonna; mais il le traita bien et lui offrit un fief et une somme d'argent, s'il consentait à livrer la forteresse. Malek refusa ces propositions. Nour-eddin eut recours à la violence et aux menaces, mais sans plus de succès. Alors il fit marcher contre Djaber une armée dont le chef était l'emir Fakhr-eddin Massoud, fils d'Abou-Ali Alzaferani. Cet émir l'assiégea pendant quelque temps sans remporter aucun avantage. Nour-eddin le fit appuyer par un autre corps de troupes, mettant à la tête des deux armées l'emir Medjd-eddin Abou-Beer, connu sous le

هذا في سنة ٥٥٢ هـ. وبذلك ما لا يحصى كل سنة فاجابه الى ذلك وجعلوا
 في سنة ٥٥٢ هـ. في مصر سنة اربع وستين
 فكل ما ذكره ابن شام الله تعالى

An 552 de l'Hégire
 (1156 et 1157)
 de J. C.).

في هذه السنة جمع نور الدين العساكر فصار اليه اخوه قطب الدين من الموصل
 وعمره فاجتمعوا على حمص فدخل نور الدين بالعساكر الى بلاد الفرنج فاجتازوا على
 حصن الكراد فغاروا ونهبوا وسبوا وقصدوا عرفة فنازلوها وحاصروها وحاصروا
 جبلة واحذوها وخربوها وسارت عساكر المسلمين في بلادهم يمينا وشمالا تغير وتحرب
 البلاد وفتحوا العربة وصافيتا وعادوا الى حمص فصاموا بها ومضوا الى
 بانياس وقصدوا حصن هونين وهو للفرنج ايضا من امتع حصونهم ومعاقلم فانهزم
 الفرنج عنه واحرقوه فوصل نور الدين اليه من الغد فهدم سورته جميعه واراد الدخول الى
 بيروت فتجدد في العسكر خلف اوجب التفرق فعاد قطب الدين الى الموصل واعطاه
 نور الدين مدينة الرقة على الفرات وكانت له فاحدها في طريقه وعاد الى الموصل
 وعيها توفي فخر الدين قرا ارسلان بن داود بن سقمان بن ارتق صاحب حصن كيفا
 واكثر بلاد ديار بكر ولما اشنت مرضه ارسل الى نور الدين محمود صاحب الشام يقول

de Nour-oddin, et proposa de lui payer chaque année un tribut Nour-oddin consentit à ces propositions, et une somme considérable lui fut envoyée. Les choses restèrent en cet état jusqu'à ce que les Francs marchassent de nouveau vers l'Égypte, ainsi que nous le raconterons.

Sur ces entrefaites Nour-oddin rassembla des troupes, et son frère Cothb-eddin vint de Moussoul le rejoindre, ainsi que d'autres princes. Leur réunion eut lieu près d'Emèse. Nour-oddin entre avec ses forces dans le pays des Francs; il passe près d'Hisn-Macrâd (la forteresse des Kurdes), faisant du dégât, pillant et prenant des captifs. Puis l'armée se dirigea vers Arcah et l'assiégea, ainsi que la ville de Djabalab, qu'elle prit et ruina. Les troupes musulmanes marchèrent en tout sens dans le pays des Francs, faisant des incursions et ruinant les villes. Elles prirent Alarîmah et Safitha, et retournèrent à Emèse, où elles satisfirent au jeûne du ramadhan. Puis elles marchèrent vers Paneas et vers le château de Honain, qui appartenait aussi aux Francs, et était une de leurs places les plus fortes. A leur approche, les Francs s'enfuirent de cette forteresse, après y avoir mis le feu. Nour-oddin y arriva le lendemain, et acheva d'en démolir les murailles. Il voulait ensuite occuper Beirout; mais il survint dans l'armée un dissentiment qui nécessita sa dispersion. Cothb-eddin retourna à Moussoul, après que Nour-oddin lui eut donné la ville de Racca, sur l'Euphrate, laquelle faisait partie de ses États. Cothb-eddin en prit possession et rentra ensuite à Moussoul.

Dans cette année mourut Fakhr-eddin Cara-Arslan, fils de Daoud, fils de Sokman, prince d'Hisn-Kerfa et de la plupart des villes du Diarbekr. Lorsque sa maladie fut devenue grave, il envoya dire à Nour-oddin Mahmoud : « Nous avons été

An 562 de l'hégire
(1166 et 1167
de J. C.).

الدين بها فاشتد الحصار وقل الطعام بها فصار أهلها على ذلك وسار أسد الدين من الصعيد اليهم وكان شاور قد أقعد بعض من معه من التركمان فوصل رسل المصريين والفرنج يطلبون الصلح ويبدلوا^١ له خمسين ألف دينار سوى ما أخذه من البلاد فاجابهم الى ذلك وشرط ان الفرنج لا يقيمون في البلاد ولا يملكون منها قرية واحدة فاجابوا الى ذلك واصطالحوا وعاد الى الشام وتسلم المصريون الاسكندرية منتصف شوال ووصل شيركوه الى دمشق ثامن عشر ذي القعدة واما الفرنج فانهم استقر بينهم وبين المصريين ان يكون لهم بالفاهرة شحنة ويكون ابوابها بيد فرسانهم ليمنع نور الدس من انفاذ عسكر اليهم ويكون لهم من دخل مصر كل سنة مائة ألف دينار هذا كله استقر مع شاور فان العاضد لم يكن معه حكم قد حجر عليه وحجبه عن الامور كلها وعاد الفرنج الى بلادهم بالساحل الهام وتركوا بمصر جماعة من مشاهير فرسانهم وكان الكامل هجاء بن شاور قد ارسل الى نور الدين مع بعض الامراء يندى محبته وولاهه ويساله الدخول في طاعنه وضمن على نفسه انه هو يفعل

^١ بدلوا C. P.

Alexandrie, et y assiégèrent Salah-eddin. Le siège fut poussé avec vigueur, et les vivres manquèrent dans la place. Les habitants d'Alexandrie supportèrent courageusement cette disette. D'un autre côté, Assad-eddin quitta le Saïd, afin d'aller à leur secours. Schaver avait eu soin de gagner quelques-uns des Turcomans qui accompagnaient ce général. En même temps il envoya à ce dernier, en son nom et en celui des Francs, des députés chargés de lui demander la paix, et de lui offrir en échange cinquante mille dinars, sans compter le butin qu'il avait fait. Schirkouh consentit à ces conditions, et stipula que les Francs ne séjourneraient pas en Égypte et qu'ils n'y occuperaient pas une seule bourgade. Les Francs adhèrent à cet accord, la paix fut conclue, et Schirkouh retourna en Syrie. Les Égyptiens rentrèrent en possession d'Alexandrie au milieu de schéwal (4 août 1167), et Schirkouh arriva à Damas le 18 de dzou'l-kadeh (5 septembre 1167). Quant aux Francs, il fut convenu entre eux et les Égyptiens qu'ils auraient au Caire un commissaire, que les portes de cette ville seraient occupées par leurs chevaliers, afin que Nour-eddin ne pût renvoyer une nouvelle armée en Égypte; enfin qu'ils toucheraient chaque année, sur les revenus de l'Égypte, une somme de cent mille dinars. Toutes ces conventions furent passées avec Schaver; car Adhed ne jouissait d'aucune autorité; depuis longtemps Schaver resserrait étroitement le Khalife, et l'avait exclu de toute participation aux affaires du gouvernement. Les Francs retournèrent dans leur pays, c'est-à-dire dans la Syrie maritime, laissant en Égypte un détachement de leurs plus illustres chevaliers. Al-Camel Schodjaa, fils de Schaver, avait envoyé un message à Nour-eddin, par le moyen d'un ennemi, pour l'informer de ses dispositions amicales et lui offrir sa soumission. Il prit l'engagement d'agir en conséquence, de rallier tout le monde en Égypte sous l'autorité

فما لبث انهم انقلبوا على اعقابهم فاصابهم ما اصابهم من هجوع وعطش وفتنة من بين ايديهم غير متفرقين
 ثم وبعثوا من مصر في الحرب ووقى بهم في المعركة فقاتل الطليفتان فعل الفرخ ما
 ذكره وحملا على القلعة فقاتلهم من به قتالا يسيرا وانهزموا بين ايديهم غير متفرقين
 وتبعهم الفرخ فحمل حينئذ اسد الدين فيمن معه على من تخلف عن الذين حملوا من
 المسلمين والفرخ الفارس والراجل فهزمهم ووضع السيف فيهم فأتخن واكثر القتل
 والاسر فلما عاد الفرخ من المنهزمين راوا عسكرهم منهزما¹ والارض منهم قفرا فانهزموا
 ايضا وهذا من اعجب ما يورخ ان الفى فارس تهزم عساكر مصر والفرخ الساحلية
 لما انهزم المصريون والفرخ من اسد الدين بالبابين سار الى ثغر الاسكندرية وجى
 ما في القرى التى على طريقه من الاموال ووصل الى الاسكندرية فتسلمها بمساعدة
 من اهلها سلموها اليه فاستناب بها صلاح الدين ابن ابيه وعاد الى الصعيد فملكه
 وجى امواله واقام به حتى صام رمضان واما المصريون والفرخ فانهم عادوا اجتمعوا على
 القاهرة واصلحوا حال عساكرهم وجمعوا وساروا الى الاسكندرية فحاصروا صلاح

¹ مهزوما C. P.

« les Francs chargeront le centre, dans la pensée que je m'y trouve. Lorsqu'ils
 « vous auront chargés, ne leur opposez pas une bien vive résistance et ne vous ex-
 « posez pas à être tués, mais cédez-leur le terrain, et quand ils se retireront, reve-
 « nez sur eux. » Quant à lui, il choisit parmi les plus braves de ses soldats une
 troupe d'hommes en qui il avait confiance et dont il connaissait le courage dans
 les combats, et il se tint avec eux à l'aile droite. Lorsque les deux armées furent
 en présence, les Francs exécutèrent le mouvement qu'Assad-eddin avait prévu,
 et chargèrent le centre de l'ennemi. Ceux qui s'y trouvaient leur opposèrent une
 légère résistance, après laquelle ils se retirèrent, mais sans se disperser. Les
 Francs les poursuivirent. Assad-eddin fit alors une charge avec les siens sur ceux
 des Francs et des musulmans, cavaliers et fantassins, qui n'avaient pas pris part à
 l'attaque. Il les mit en désordre, en fit un grand carnage, et leur prit beaucoup de
 captifs. Lorsque les Francs furent de retour de la poursuite des fuyards, ils virent
 leur armée en déroute et le champ de bataille abandonné par elle. Ils prirent
 aussi la fuite. C'est un des récits les plus merveilleux que l'on ait faits, que deux
 mille cavaliers aient mis en déroute les armées de l'Égypte et des Francs de Syrie.

Lorsque les Égyptiens et les Francs eurent été vaincus par Assad-eddin à Babeïn,
 cet émir marcha vers Alexandrie, recueillant les tributs des villages situés sur sa
 route. Quand il fut arrivé à Alexandrie, il occupa cette ville avec l'aide des habi-
 tants, qui la lui livrèrent, et il y plaça en qualité de gouverneur son neveu Salah-
 eddin. Après cela il retourna dans le Saïd, s'en rendit maître, en perçut les im-
 positions, et y séjourna jusqu'au mois de ramadhan (juin-juillet 1167). Ce-
 pendant les Égyptiens et les Francs, s'étant ralliés près du Caire, avaient réparé
 le mauvais état de leurs troupes et fait de nouvelles levées. Ils marchèrent vers

An 562 de l'hégire
(1166 et 1167
de J. C.).

سلامتكم لعله عديم وبعدم من اولادهم وبلادم وخطر الطريق فاستشارهم فبكلمهم اشار عليه بعبور النيل الى الجانب الشرقى والعود الى العلم وقالوا له ان نحسن انهزمنا وهو الذى يغلب على الظن فالى ابن نلقى ومن نحقق وكل من فى هذه الديار من جندى وعامى وصلاح عدولنا فعلم امير من مهابيك نور الدين يقال له شرف الدين بنزفش صاحب الشقيى وكان هجاءا فقال من يخاف القتل والاسرف فلا يخدم الملوك بل يكون فى بيته مع امراته والله لئن عدنا الى نور الدين من غير غلبة وبلاء نعدر فيه لياخذن ما لنا من اقطاع وجامكية وليعودن علينا بجميع ما اخذناه منه منذ خدمناه الى يومنا هذا ويقولن تأخذون اموال المسلمين وتغرون عن عدوهم وتسلمون مثل مصر الى الكفار ولحق بيده فقال اسد الدين هذا الراى وبه اعمل وقال ابن اخيه صلاح الدين يوسف مثله وكثر الموافقون لهم فاجتمعت الكلمة على القتال فقام بمكانه حتى ادركه المصريون والفرنج وهو على تعبئة وجعل الاثقال فى القلب سكر بها ولانه لم يمكنه ان يتركها مكان اخر فينهبها اهل البلاد وجعل صلاح الدين فى القلب وقال له ولئن معه ان المصريين والفرنج يجعلون حملتهم على القلب

¹ C. P. supprime ب.

à cause de leur petit nombre, de l'éloignement de leurs quartiers et de leur pays, et des dangers des chemins. En conséquence, il tint conseil avec ses compagnons. Tous lui conseillèrent de passer sur la rive orientale du Nil et de retourner en Syrie. « Si, lui dirent-ils, nous sommes mis en deroute, et c'est ce qui nous semble le plus probable, où nous réfugierons-nous, et qui prendra notre défense? » Tous les habitants de ce pays, tant soldats et hommes du peuple que laboureurs, sont nos ennemis. » Un émir, ancien esclave de Nour-eddin, que l'on nommait Scherf-eddin Bazgouch, gouverneur de Schekif, et qui était tout brave, se leva en ce moment et dit : « Celui qui redoute la mort et la captivité ne sert pas les rois et se tient dans sa maison, avec ses femmes. Par Dieu, si nous allons retrouver Nour-eddin sans avoir remporté un avantage et sans avoir donné des preuves de notre courage, qui puissent nous servir d'excuse, il nous reprendra nos fiefs et notre solde, nous fera rendre tout ce que nous avons reçu de lui depuis que nous le servons, et nous dira avec toute raison : « Vous recevrez l'argent des musulmans et vous fuyez devant leurs ennemis; vous livrez aux infidèles un pays tel que l'Égypte! » Assad-eddin dit alors : « Voilà l'avis qu'il faut suivre et d'après lequel j'agirai. » Le fils de son frère, Salah-eddin Youssouf, parla dans le même sens, et beaucoup d'autres partagèrent cet avis. On convint unanimement de livrer bataille. En conséquence, Schirkouh resta dans l'endroit où il se trouvait, de sorte que les Égyptiens et les Francs ne tardèrent pas à l'atteindre. Ils le trouvèrent en ordre de bataille. Schirkouh plaça les bagages au centre, afin que celui-ci parût plus nombreux, et parce qu'il ne lui était pas possible de les déposer dans un autre endroit sans qu'ils fussent exposés à être pillés par les habitants. Il mit aussi Salah-eddin au centre, et lui dit ainsi qu'à ses compagnons : « Les Égyptiens et

جاءه من الأمازيغ فبلغت عددهم ألفا فارس وكان كانوا لذلك لكن لما رأى جد اسد الدين في البحر لا يمكنه إلا أن يسير معه جمعا خوفا من حادث يتجدد عليهم فيضعف الأسياد قبلنا أجمع معه عسكره سار إلى مصر على البحر وترك بلاد الفرنج على يمينه فوصل إلى الديار المصرية فقصده اتفق¹ وعبر النيل عندها إلى الجانب الغربي ويزل بالجزيرة مقابل مصر ونصرى في البلاد الغربية وحكم عليها وأقام ثيفا وخمسين يوما وكان هاور لما بلغه مجئ اسد الدين اليهم قد ارسل إلى الفرنج يستنجدهم فاتوه على الصعب والدلول طمعا في ملكها وخوفا أن يملكها اسد الدين فلا يبقى لهم في بلادهم مقام معه ومع نور الدين فالرجاء يقودهم والخوف يسوقهم فلما وصلوا إلى مصر عبروا إلى الجانب الغربي وكان اسد الدين وعساكره قد ساروا إلى الصعيد فبلغ مكانا يعرف بالبابين وسارت العساكر المصرية والفرنج ورآه فادركوه بها في الخامس والعشرين من جمادى الآخرة وكان قد ارسل إلى المصريين والفرنج حواسيس فعادوا إليه واحبروه بكثرة عددهم وعددهم وجددهم في طلبه فعزم على قتالهم الا انه حافى من اصحابه ان تضعف نفوسهم عن الغيات في هذا المعام للخطر الذي عظم فيه اقرب من

¹ C. P. اطعم.

une armée considérable. Nour-eddin envoya avec lui plusieurs émirs, accompagnés de deux mille cavaliers. Il était opposé à cette expédition; mais lorsqu'il vit l'impatience d'Assad-eddin à l'entreprendre, il ne lui fut pas possible de ne pas faire partir avec lui un détachement, de crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident, et que la religion musulmane n'éprouvât quelque échec.

Lorsque l'armée de Schirkouh fut réunie, il marcha vers l'Égypte par le chemin du desert, en laissant à sa droite le pays des Francs. Arrivé en Egypte, il se dirigea vers Atfilh, franchit le Nil près de cette ville, et passa sur la rive occidentale. Après quoi il campa à Djizeh, en face de Fosthath, fit des courses dans les cantons occidentaux de l'Égypte, et s'en empara. Il séjourna en cet endroit pendant plus de cinquante jours. A la nouvelle de la marche de Schirkouh, Schaver avait envoyé demander du secours aux Francs. Ceux-ci vinrent le trouver avec toutes leurs forces, dans le désir de s'emparer de l'Égypte et de crainte que Schirkouh ne s'en rendit maître, et que, ce cas échéant, il ne leur restât plus la possibilité de se maintenir en Syrie. Ainsi l'espoir les guidait et la crainte les poussait. Lorsqu'ils furent arrivés à Fosthath, ils passèrent sur la rive occidentale du Nil. Assad-eddin et son armée étaient partis pour le Said, et étaient arrivés à un endroit nommé Babein. Les troupes égyptiennes et franques se mirent à leur poursuite et les atteignirent en ce lieu, le 25 de djoumada second (18 avril 1167). Schirkouh avait envoyé des espions dans leur camp. Ils revinrent le trouver et l'instruisirent de la multitude des ennemis, des grands préparatifs qu'ils avaient faits et de l'ardeur qu'ils mettaient à le poursuivre. Il se résolut à livrer bataille. Seulement il craignait que le courage de ses soldats n'allât pas jusqu'à tenir ferme dans un endroit périlleux, où leur perte paraissait plus probable que leur salut,

An 562 de l'hégire
(1166 et 1167
de J. C.).

الفرنج ولم يحشد له ولا جمع عساكره وانما سار اليه جريئة على غيرة منهم وعلم انه ان جمع العساكر حذروه وجمعوا فانتبهز الفرصة وسار الى المنيطرة وحصره وجد في قتاله واخذته عنوة وقهرا وقتل من به وسبي وغنم غنيمة كثيرة فان الدين به كانوا آمنين فاحذتهم خيل الله بغتة ولم لا يشعرون ولم تجتمع الفرنج لدفعه الا وقد ملكه ولو علموا انه جريئة في قلة من العسكر لاسرعوا اليه انما ظنوه في جمع كثير فلما ملكه تفرقوا وايسروا من رده

في هذه السنة خرجت الكرج في جمع كثير واعاروا على بلاد اران حتى بلغوا كنجة فقتلوا واسروا كثيرا وسهبوا ما لا يحصى

ودخلت سنة اثنى وستين وخميس مائة

فد ذكرا سنة تسع وخمسين مسير اسد الدين شيركوه الى مصر وما كان منه وقعوله الى الشام فلما وصل الى الشام اقام على حاله في خدمة نور الدين الى الآن وكان بعد عوده منها لا يزال يتحدث بها ويقصدها وعنده من الحرص على ذلك كثير فلما كان هذه السنة تجهز وسار في ربيع الآخر في جيش قوى مسير معه نور الدين

lequel appartenait aux Francs. Pour faire cette conquête, il ne rassembla pas ses troupes et ne convoqua pas son armée; mais il marcha en toute hâte contre ce château, dans un moment où les Francs ne se défiaient de rien. Car il savait que, s'il réunissait son armée, les Francs se tiendraient sur leurs gardes et rassembleraient aussi leurs troupes. Il saisit donc une occasion favorable, marcha vers Monaidhérah, l'attaqua vigoureusement et s'en empara de vive force. Il massacra ou fit prisonniers les habitants de la forteresse, et prit un butin considérable. La garnison de Monaidhérah était plongée dans la sécurité, et les troupes de Dieu l'attaquèrent à l'improviste. Les Francs ne se rassemblèrent pour les repousser que lorsqu'elles étaient déjà maîtresses de la citadelle. S'ils avaient su que Nour-eddin marchait en toute hâte, accompagné seulement d'un faible corps de troupes, ils se seraient empressés de se diriger contre lui. Mais ils le croyaient entouré d'un nombreux détachement. Après qu'il se fut rendu maître de la forteresse, ils se dispersèrent, renonçant à l'espoir de la reprendre.

Les Georgiens sortent de leur pays, formant une armée nombreuse, et font une incursion dans l'Arrân, où ils s'avancent jusqu'à Guendjeh. Ils tuent ou réduisent en captivité beaucoup de monde, et font un butin incalculable

AN 562 DE L'HÉGIRE (1166 1167 DE L'ÈRE CHRETIENNE)

Nous avons raconté, sous la date de l'année 559 (1164), l'expédition d'Assad eddin Schirkouh en Égypte, et ce qui lui arriva, ainsi que son retour en Syrie. Lorsqu'il fut rentré dans cette province, il continua de servir Nour-eddin jusqu'à l'année à laquelle nous sommes parvenus; mais, depuis son retour de l'Égypte, il ne cessait de songer à ce pays et de désirer y entreprendre une nouvelle expédition. C'était pour lui un des désirs les plus vils. Enfin, cette année étant arrivée, il fit des préparatifs, et partit au mois de rébi second (février 1167), avec

An 561 de l'égire
(1165 et 1166
de J. C.).

ويعلم وجه البراءة والبراءة منهم
بوتق ليلهم الفداء هو اعز
وما احسنه غير قضي اليه يسلم
يعلمهم من الناس وفي صاب وعلمهم
وفيكم كنه الصلوة دار كسرتهم
اما في هذا كسر من الناس مسلم
اذا ما قصيرا الدين نحن وانهم
بامثالها تحوي الميلاد وتسلم

ويعلم وجه البراءة والبراءة منهم
بوتق ليلهم الفداء هو اعز
وما احسنه غير قضي اليه يسلم
يعلمهم من الناس وفي صاب وعلمهم
وفيكم كنه الصلوة دار كسرتهم
اما في هذا كسر من الناس مسلم
اذا ما قصيرا الدين نحن وانهم
بامثالها تحوي الميلاد وتسلم

وهي أطول من هذا هكذا ذكر بعض العلماء هذه الحادثة وإن الصالح أرسل بهذا الشعر فإن كان الشعر للصالح فينبغي أن يكون الحادثة قبل هذا التاريخ لأن الصالح قتل سنة ست وخمسين في رمضان وإن لم يكن الشعر له فالحادثة في هذا التاريخ ويحتمل أن يكون أول هذا التنافس كان أيام الصالح فكتب الأبيات ثم امتد إلى الآن

ثم دخلت سنة احدى وستين وخمس مائة

في هذه السنة فتح نور الدين محمود بن زنكي حصن المنيطرة^(*) من الشام وكان بيد

¹ L'édition imprimée porte بغير. Peut-être بغير. — ² C. P. écrit trois fois المنيطرة.

Nous disons (mais où est celui qui comprend et qui connaît les règles de la prudence? car la prudence est une chose peu comprise.

En effet, ceux même qui se rendent compte des affaires et les administrent bien, ne sont pas toujours en état de tenir la conduite la plus sage).

« Il n'y a personne qui demeure éternellement en possession de l'autorité, personne qui reste à l'abri des décrets divins. »

Est-ce qu'après que l'ennemi (les chrétiens) a goûté la saveur de votre guerre (qui est aussi amère que la coloquinte),

Vous revenez les uns envers les autres à une conduite pleine d'envie, et le feu de la haine se rallume-t-il en vos cœurs?

Est-ce qu'il n'y a parmi vous personne qui craigne le Dieu unique; est-ce que parmi vos sujets il n'y a pas un vrai musulman?

Allons donc! Peut-être Dieu prendra-t-il en main la cause de la religion, lorsque vous et nous nous prendrons les armes pour cette religion,

Et que nous nous dirigerons contre les infidèles avec une de ces résolutions par la force desquelles les villes sont conquises et partagées.

Ce poème renferme plusieurs autres vers, et l'événement qui y donna lieu a été ainsi rapporté par un certain savant. Si ces vers sont vraiment de la composition de Saleh, il faut que l'événement auquel ils se rapportent soit arrivé avant cette époque; car Saleh fut tué au mois de ramadhan 556 (septembre 1161); mais si la pièce de vers ne lui appartient pas, l'événement qui y a donné sujet peut avoir eu lieu à cette époque-ci. Il est encore possible que la haine de Kilidj-Arslan et de Nour-eddin ait commencé du vivant de Saleh, qui aura alors écrit les vers en question, et que sa durée se soit prolongée jusqu'à l'époque où nous sommes arrivés.

AN 561 DE L'HEGIRE (1105-1166 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Nour-eddin conquiert le château de Monaïdhérah (le petit belvédère), en Syrie,

An 56a de l'hégire
(1164 et 1165
de J. C.).

فتزوج ابنة الملك صلتق بن علي بن أبي القاسم فسميت الزوجة الى قلع ارسلان مع جهاز
كثير لا يعلم قدره فاهار باغي ارسلان صاحب ملطية عليه واخذ العروس وما معها
واراد ان يزوجهما بالبن اخيه ذي النون بن محمد بن دانشمند فامرهما بالردة عن الاسلام
ففعلت لينفسح النكاح من قلع ارسلان ثم عارذت الى الاسلام فتزوجها من ابن اخيه
لجميع قلع ارسلان عسكره وسار الى ابن دانشمند فالتقيا واقتتلا فانهم قلع ارسلان
فالتجأ الى ملك الروم واستنصره فارسل اليه جيشا كبيرا فهاج باغي ارسلان بن
دانشمند في تلك الايام وملك قلع ارسلان بعض بلاده واصطاح هو والملك ابراهيم بن
محمد بن دانشمند لانه ملك البلاد بعد عمه باغي ارسلان واستولى ذو النون بن محمد
ابن دانشمند على مدينة قيسارية وملك شاهان شاه بن مسعود اخو قلع ارسلان على
مدينة انكورية واستقرت القواعد بينهم واتفقوا

في هذه السنة كانت وحشة متأكدة بين نور الدين محمود بن زنگي صاحب الشام
وبين قلع ارسلان بن مسعود بن قلع ارسلان صاحب الروم ادب الى الحرب والتضامن
فلما بلغ خبرها الى مصر كتب الصالح بن رزيق وزير صاحب مصر الى قلع ارسلان
يمهأه عن ذلك وبامره بموافقته وكتب فيه شعرا

Kilidj-Arslan avait épousé la fille d'Almelik Saltouk, fils d'Ali, fils d'Abou'l-Cassem¹
Cette princesse fut envoyée (par son père) à Kilidj-Arslan, avec un trousseau consi-
dérable et d'une valeur inappréciable. Yaghi-Arslan fondit sur le cortège, s'empara
de la fiancée et de ses richesses, et voulut la marier à son neveu Dhou'lnoun, fils
de Mohammed. Dans ce dessein il ordonna à la princesse de renier la loi mu-
sulmane, ce qu'elle fit, afin que son mariage avec Kilidj-Arslan fût rompu; après
quoi elle fit de nouveau profession de l'islamisme, et Yaghi-Arslan la maria à son
neveu. Kilidj-Arslan rassembla son armée, marcha contre Ibn-Danichmend, et
en vint aux mains avec lui. Mis en déroute, il se réfugia près de l'empereur des
Grecs et lui demanda du secours. L'empereur lui envoya une armée considérable.
Sur ces entrefaites, Yaghi-Arslan mourut, et Kilidj-Arslan s'empara d'une por-
tion de ses États, puis il fit la paix avec Mélik-Ibrahim, fils de Mohammed, qui
était devenu maître des États de son oncle Yaghi-Arslan. D'un autre côté, Dhou'l-
noun, frère d'Ibrahim, s'empara de la ville de Caisarieh (Césarée), et Schahan-
chah, frère de Kilidj-Arslan, se rendit maître de celle d'Ankourieh (Ancyre). Tous
ces princes conclurent entre eux des traités.

Une violente inimitié survient entre Nour-eddin et Kilidj-Arslan, prince de
Roum, et elle aboutit à une guerre ouverte. Lorsque cette nouvelle parvint en
Égypte, Al-Saleh, fils de Rozzaik, vizir du prince de cette contrée, écrivit à Kilidj-
Arslan, pour lui défendre d'agir ainsi et lui ordonner de vivre en bon accord avec
Nour-eddin. Dans sa lettre il inséra les vers qui suivent :

¹ Prince d'Arzen Erroum, ou Erzeroum (Conf. ci dessus, p 491, note 2)

في سنة ١١٥٥ هـ الموافق ١١٦٤ م من القسطنطينية في عسكر لا يحصى وتصد بلاد الاسلام التي
 بجند قلع ارسلان وابن دافشمند فاجتمع التركمان من تلك البلاد في جمع كثير فكانوا
 يغيرون على اطراف عسكره لئلا ياذن اصبح لا يرى احدا فكفر القتل في الروم حتى بلغت
 عدة القتلى عشرات الالف فعاد الى القسطنطينية ولما عاد ملك المسلمون منه
 عدة حصون

An 560 de l'Hégire
 (1164 et 1165
 de J. C.).

ودخلت سنة ستين وخميس مائة

في هذه السنة كانت الفتنة بين الملك قلع ارسلان بن مسعود بن قلع ارسلان
 صاحب فونية وما حاورها من بلاد الروم وبين باغي^(١) ارسلان بن دافشمند صاحب
 ملطية وما يجاورها من بلاد الروم وجرت بينهما حرب شديدة وسببها ان قلع ارسلان

¹ Nos deux manuscrits ne fixent pas exactement l'orthographe de ce nom propre ; mais il faut lire باغي بسان, *Yaghi-Bassan* (le Yagupassan de Nicetas Choniata), ainsi que M. Defrémery l'a déjà fait

observer (*Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits*, page 45, note. *Journal asiatique*, n° de juin 1849, p. 497.) Notre paragraphe d'Ibn Alathir a été traduit par M. Defrémery.

Le roi des Grecs sort de Constantinople à la tête d'une armée innombrable, et se dirige vers les contrées musulmanes qui appartenaient à Kilidj-Arslan et à Ibn-Danichmend. Les Turcomans de cette région se réunirent en grand nombre et firent des attaques nocturnes sur les extrémités de son camp ; mais, le matin arrivé, on ne voyait plus personne. Un grand nombre de chrétiens furent ainsi tués, et le chiffre des morts dépassa dix mille. Le roi des Grecs, ayant vu cela, retourna à Constantinople. Lorsqu'il se fut éloigné, les musulmans lui enlevèrent plusieurs forteresses.

AN 560 DE L'HEGIRE (1164-1165 DE L'ERE CHRÉTIENNE).

Dans cette année la discorde s'éleva, et une guerre très-vive s'engagea entre Kilidj-Arslan, fils de Massoud, prince de Conieh (Iconium) et des lieux circonvoisins, en Asie Mineure, et Yaghi-Arslan (fils de Kumuchtékin), fils de Danichmend, prince de Malatiah et des endroits voisins. Voici quel en fut le motif :

chrétiens qui tombaient entre les mains des musulmans, il existait, en Orient, des fondations pieuses en vue du rachat des musulmans qui tombaient entre les mains des chrétiens. Un auteur anglais très-digne de foi, du XII^e siècle, dit que, sous Saladin, les musulmans, pleins d'enthousiasme pour leur religion, léguaient, en mourant, le tiers de leurs biens pour subvenir aux frais de la guerre sainte. Gauthier Vinisaut s'exprime ainsi, dans son Itinéraire du roi Richard (t. II de la Collection de Th. Gale) : « Plerosque Salahadinus stipendiis ex-citat, et in sumptus tantos pecunia dudum ante collecta suppetit; nam communi placito gentiles statuerant ut morientes quicumque rerum suarum partem tertiam legis defensoribus erogarent. » On lit ceci dans le Code militaire ottoman : « L'obligation religieuse où est tout musulman de faire la guerre aux ennemis de sa foi ne lui permet pas

« de prétendre à aucune solde, lorsque le trésor public n'est pas en état de supporter cette dépense; « dans ce cas, les musulmans qui jouissent d'une certaine aisance sont obligés de sacrifier tout ce qu'ils peuvent de leur fortune pour fournir aux besoins de leurs frères, et, s'ils ne s'y prêtent point de plein gré, le souverain a le droit de les y contraindre. » (Voyez le Tableau général de l'Empire Othoman, par Mouradgea d'Ohsson, t. V, p. 51.) Il existe encore à Bosra, capitale du Hauran, dans la Syrie, deux inscriptions arabes, dont l'une a été érigée en mémoire de quelques boutiques et l'autre en mémoire d'un four dont les revenus étaient affectés au rachat des captifs musulmans. Les dessins de ces deux inscriptions sont insérés dans une relation de voyage que se dispose à publier un jeune voyageur, M. Guillaume Rey.

An 559 de l'hégire
(1163 et 1164
de J. C.).

أن يمتري الشكاك فيك بأبدك للمهدي يطق جمر الدجال
معهود الجبل الذي أصله بالأمس بين غياطل وجبال
لم يعطها إلا سلجان وقد نلت البراء بوشك الأجمال

ولما فتح الحصن كان معه ولد معين الدين أنر الذي سلم بإقياس إلى الفرنج فقال له
المسلمين بهذا السيف قرحه واحدة ولك فرحتان فقال كفى ذلك قال لأن اليوم برّد
الله جلد والدك من نار جهنم

في هذه السنة توفي جمال الدين أبو جعفر محمد بن علي بن أبي منصور الأصفهاني
وزير قطب الدين صاحب الموصل في شعبان مقبوضا وكان قد قبض عليه سنة ثمان
وخمسين فبقي في الحبس نحو سنة..... وأما سيرته فكان رحمه الله يحكي الناس
واضرم بذلا للمال رحما بالخلق متعطى عليهم عادلا فيهم..... وقصده الناس من
أقطار الأرض وكان صدقاته وصلاته من أقاصي خراسان إلى حدود اليمن وكان
يشترى الأسرى كل سنة بعشرة آلاف دينار هذا من الشام حسب سوى ما يشتري
من الكرج

Si des hommes sceptiques osent douter que tu sois le mehdî qui est destiné à éteindre
le feu allumé par l'Antechrist¹,

Pourquoi ce retour de la montagne, que tu avais perdue hier parmi d'épaisses forêts et
des montagnes?

Une pareille faveur n'a été accordée qu'à Salomon². C'est, du reste, avec la plus grande
rapidité que tu es arrivé à ce haut degré de mérite.

Lorsque Nour-eddin fit la conquête de Panéas, il avait avec lui le fils de ce
Moyn-eddin Anar, qui avait livré Panéas aux Francs³. Il lui dit : « Cette conquête
« est un sujet de joie pour les musulmans; mais la tienne doit être double. »
« Pourquoi cela? » répondit cet individu. — « Parce que aujourd'hui, reprit Nour-
« eddin, Dieu rafraîchit la peau de ton père qui brûlait dans le feu de l'enfer. »

Au mois de châban (juin-juillet 1164) mourut en prison Djemal-eddin Abou-
Djafer Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abou-Mansour al-Isfahani, vizir de Cothb-
eddin, prince de Moussoul. Son maître l'avait fait arrêter dans l'année 558 (1163),
et il était resté captif environ une année. C'était le plus généreux et le plus libe-
ral des hommes; il était plein de miséricorde, de bienveillance et de justice envers
ses semblables. On venait le trouver de tous les points de l'univers. Ses aumônes
et ses dons s'étendaient sur les pays compris entre l'extrémité du Khorassan et les
frontières du Yémen. Il rachetait chaque année des prisonniers pour une somme
de dix mille dinars, en Syrie seulement, sans compter ceux qu'il rachetait des
mains des Géorgiens⁴.

¹ Il s'agit des événements qui signaleront la fin
du monde. (Voyez les *Monuments arabes* du cabinet
du duc de Blacas, par M. Renaud, t. I, p. 377.)

² Allusion à une légende musulmane, d'après
laquelle l'anneau de Salomon lui fut enlevé, tem-

porairement, par un mauvais génie nommé Sakhra
Djinn. (Cf. le même ouvrage, t. I, p. 165-166.)

³ Cf. ci dessus, p. 469, 470

⁴ A cette époque, de même qu'en Occident il
existait des fondations pieuses en vue du rachat des

عنها وأزالها وضيئ عليها وقتلها وكان في جملة عسكره أخوه نصرة الدين أمير
 أميران قاصية ستم فاذهب إحدى عينيه فلما راه نور الدين قال له لو كشف لك عن
 الأجر الذي أعد لك لتمنيت ذهاب الأخرى وجد في حصارها فسمع الفرنج لجمعوا فلم
 يكامل عدتهم حتى فتحها على أن الفرنج كانوا قد ضعفوا بقتل رجالهم بحارم واسرم
 فمالك القلعة وملاها ذخاير وعدة ورجالا وشاطر الفرنج في أعمال طبرية وقرر له على
 الأعمال التي لم يشاطروهم عليها مالا في كل سنة ووصل خيم حارم وحصر بانياس إلى
 الفرنج بمصر فصالحوا شيركوه وعادوا ليدركوا بانياس فلم يصلوا إلا وقد ملكها ولما
 عاد منها إلى دمشق كان في يده خاتم بفص ياقوت من أحسن الجواهر وكان يسمى
 للجبل لكبره وحسنه فسقط من يده في شعرة بانياس وهي كثيرة الأشجار ملتفة الأغصان
 فلما أبعد من المكان الذي ضاع فيه علم به فاعاد بعض أصحابه في طلبه ودلهم على
 المكان الذي كان آخر عهده فيه وقال اظن هناك سقط فعادوا إليه فوجدوه فقال
 بعض الشعراء الشاميين اظنه ابن منير يمدحه ويهنيه بهذه الغزاة ويذكر للجبل
 الباقوت

An 559 de l'hégire
 (1163 et 1164
 de J. C.).

la faiblesse. Il en entreprit le siège, la serra de près et lui livra plusieurs assauts. Son frère Nosret-eddin émir-émiran se trouvait dans son armée; il fut atteint d'un dard qui le priva d'un de ses yeux. Lorsque Nour-eddin le vit en cet état, il lui dit : « Si tu voyais quelle récompense t'est destinée dans l'autre monde, tu désirerais perdre ton autre œil. » Il continua de pousser vigoureusement le siège de Panéas. Les Francs, ayant appris cette nouvelle, rassemblèrent des troupes; mais leurs préparatifs n'étaient pas encore terminés, que Nour-eddin était maître de la place; car ils avaient été affaiblis par le meurtre ou la prise de leurs plus braves guerriers à Harem. Nour-eddin, s'étant emparé du château de Panéas, le garnit de provisions, de munitions et d'hommes. Il partagea avec les Francs le canton de Tibériade, et stipula en sa faveur un tribut annuel à lever sur les districts qu'il ne partageait pas avec eux. La nouvelle de la victoire de Harem et du siège de Panéas étant parvenue aux Francs qui se trouvaient en Égypte, ils firent la paix avec Schirkouh et revinrent en Palestine, afin de secourir Panéas; mais ils n'arrivèrent qu'après la prise de cette forteresse.

Lorsque Nour-eddin quitta Panéas pour retourner à Damas, il avait au doigt un anneau dont le chaton était un rubis magnifique, que l'on appelait la *montagne* (*aldjébel*), à cause de sa grosseur et de sa beauté. Ce joyau tomba de sa main dans la forêt de Panéas, qui est composée d'un grand nombre d'arbres fort touffus. Nour-eddin ne s'aperçut de cette perte que lorsqu'il était déjà loin de l'endroit où il l'avait faite. Il envoya à la recherche du bijou plusieurs de ses compagnons, en leur indiquant la place où il se rappelait s'être arrêté en dernier lieu. « Je pense, » leur dit-il, qu'il est tombé là. » Ils y retournèrent et y trouvèrent l'anneau. Un poète syrien (Ibn-Monir, à ce que je crois,*) a composé un poème pour louer et complimenter Nour-eddin, à propos de cette expédition; il y mentionne le rubis la montagne

An 559 de l'hégire
(1163 et 1164
de J. C.)

الوسط قد احدث بهم المسلمين من كل جانب فاستند للحرب وقامت على ساق فسكر
القتلى في الفرنج ودمت عليهم الهزيمة بعدل حينئذ المسلمون عن القتل الى الاسر فاسروا
ما لا يحصى وفي جملة الاسرى صاحب انطاكية والعص صاحب طرابلس وكان هبطان
الفرنج واهدم حكمته على المسلمين والدوك مقدم الروم وابن جوسلين وكان عدة
القتلى تزيد على عشرة الاف قتيل واهار المسلمون على نور الدين بالسير الى انطاكية
ويملكها لخلوها عن حام يحميها ومقاتل يذب عنها فلم يفعل وقال اما المدينة فامرها
سهل واما القلعة فمديدة وربما سلموها الى ملك الروم لان صاحبها ابن اخيه ومجاورة
بيحد احب الى من مجاورة صاحب قسطنطينية وبث السرايا في تلك الاعمال فهبوها
واسروا اهلها وقتلوه ثم انه فادى بيحد البرنس صاحب انطاكية بمال جليل واسرى
من المسلمين كثيرة اطلقهم

في هذه السنة في ذي الحجة فتح نور الدين محمود قلعة بانياس وهي بالقرب من دمشق
وكانت بيد الفرنج من سنة ثلث واربعين وخمس مائة فلما فتح حارم اذن لعسكر
الموصل وديار بكر بالعود الى بلادهم واطهر انه يريد طبرية فحعل من بغي من الفرنج
هم حفظها ونقرونها فسار مجدا الى بانياس لعله بقلة من فيها من الحماة الممانعين

ils se regardèrent comme des hommes perdus, entourés comme ils l'étaient de tous côtés par les musulmans. Le combat fut très-vif; mais beaucoup de Francs périrent et leur déroute fut complète. Les musulmans, cessant alors de tuer, se mirent à faire des captifs; ils firent une quantité innombrable de prisonniers. Au nombre de ceux-ci se trouvaient le prince d'Antioche, le comte de Tripoli, qui était le démon (cheitân) des Francs et celui d'entre eux qui montrait le plus d'animosité contre les musulmans; le duc, chef des Grecs, et le fils de Josselin. Le nombre des morts dépassait dix mille. Les musulmans conseillèrent à Nour-eddin de marcher sur Antioche et de s'en rendre maître, puisqu'elle était dépourvue de défenseurs. Il refusa de le faire, en disant : « Quant à la ville, il est aisé de s'en em-
« parer; mais le château est très-fort; peut-être que les Francs le livreront au roi
« des Grecs, parce que le prince d'Antioche est son neveu du côté maternel. Je
« préfère le voisinage de Boémond à celui du souverain de Constantinople. » Il se contenta donc d'envoyer dans ces cantons des détachements qui les mirent au pillage, firent les habitants prisonniers, ou les tuèrent. Dans la suite il relâcha Boémond, prince d'Antioche, moyennant une rançon considérable, et la mise en liberté d'un grand nombre de prisonniers musulmans.

Au mois de dhou'lhidjeh (octobre-novembre 1164), Nour-eddin Mahmoud conquit le château de Panéas, situé dans le voisinage de Damas, et qui était dans la possession des Francs depuis l'année 543 (1148-1149). Après qu'il eut pris Harem, il permit aux troupes de Moussoul et du Diarbekr de retourner dans leur pays, et répandit le bruit qu'il allait marcher vers Tibériade. Les Francs, qui avaient survécu à leur défaite, mirent tous leurs soins à défendre et à fortifier ce château; mais Nour-eddin se dirigea en toute hâte vers Paneas, dont il connaissait

كثير من البيوت وجعلوا الراجل والفارس فلما قاربوه رجل عن حارم الى ارتاح طمعاً ان
 يقتلوه فيمكن منهم ليعدم عن بلادهم اذا لقوه فصاروا ينزلوا على عثم ثم علموا عجزهم
 عن لقاته فعادوا الى حارم فلما عادوا نبعم نور الدين في ابطال المسلمين على تعبئة
 الحرب فلما تعاربوا اصطفوا القتل فبدأ الفرخ بالحملة على مينة المسلمين وفيها
 عسكر حلب وصاحب الحصن فانهمزم المسلمون منهم وتبعهم الفرخ فقتل كانت تلك
 الهزيمة من المينة على⁽¹⁾ اتفاق ورأى دبروه وهوان ينعم الفرخ فيبعدوا عن راجلهم
 فميل عليهم من بقي من المسلمين بالسيف ويقتلهم فاذا عاود فرسانهم لم يلقوا راجلا
 بلجأون اليه ولا وررا يعتمدون عليه ويعود المهزمون في آثارهم فيأخذهم المسلمون
 من بين ايديهم ومن خلفهم وعن ايمانهم وعن شمائلهم فكان الامر على ما دبروه فان
 الفرخ لما نبعوا المهزمين عطف رين الدس في عسكر الموصل على راجل الفرخ فاعانهم
 قتلا واسرا وعاد حيالهم ولم يمعنوا في الطلب حوا على راجلهم فعاد المهزمون في آثارهم
 فلما وصل الفرخ راوا راجلهم قتلى واسرى فسقط في ايديهم وراوا انهم قد هلكوا وبغوا في

An 559 de l'hégire
 (1163 et 1164)
 de J. C.)

عن C. P.¹

duc, lequel était un chef puissant du pays de Roum. En un mot, ils réunirent leurs cavaliers et leurs fantassins. A leur approche, Nour-eddin leva le siège de Harem et se retira vers Artah, dans l'espoir que les Francs se mettraient à sa poursuite et que, lorsqu'ils se seraient éloignés de leur pays, il en viendrait plus facilement à bout. Les Francs continuèrent leur marche et campèrent près d'Amm; mais reconnaissant qu'ils étaient hors d'état d'en venir aux mains avec Nour-eddin, ils battirent en retraite vers Harem. Nour-eddin se mit à leur poursuite avec les plus braves des musulmans, rangés en ordre de bataille. Lorsque les deux armées furent en présence, elles se préparèrent au combat. Les Francs commencèrent par faire une charge sur l'aile droite des musulmans, où se trouvaient les troupes d'Alep et le prince de Hisn-Keifa. Les musulmans prirent la fuite et les Francs se mirent à leur poursuite. On dit que cette déroute de l'aile droite était une ruse concertée d'avance. Il s'agissait d'entraîner les cavaliers francs à la poursuite de l'aile droite, loin de leurs fantassins, afin qu'alors les musulmans qui auraient tenu ferme fondissent sur ceux-ci l'épée à la main et les exterminassent. De cette manière les cavaliers, à leur retour de la poursuite de l'aile droite, ne trouveraient plus un fantassin auprès de qui ils pussent chercher un refuge, ni un asile dans lequel il leur fût possible de se retirer. Pendant ce temps les (pretendus) fuyards reviendraient sur leurs pas, et l'ennemi serait pris en tête et en queue, à droite et à gauche. Le résultat fut conforme à ce qui avait été concerté. Lorsque les cavaliers francs se furent abandonnés à la poursuite des fuyards, Zeyn-eddin, à la tête des troupes de Moussoul, chargea leur infanterie et la détruisit par le fer ou la captivité. Sur ces entrefaites, la cavalerie chrétienne revint; car elle n'avait pas poursuivi bien loin les fuyards, de crainte que son infanterie ne fût accablée pendant son absence. Les fuyards reparurent sur ses traces. Les cavaliers francs, ayant vu, à leur retour, leurs fantassins tués ou prisonniers, furent découragés;

An 559 de l'hégire
(1163 et 1164
de J. C.).

والناس معه في المهالك فكلم واقع على هذا الرأي فلما كان الغد امر بالتجهز للغزاة⁽¹⁾ فقال له أولئك ما عدا مما سدا فارقناك امس على حال نرى اليوم ضدها فقال لن نور الدس قد سلك معي طريقا ان لم انجده خرج اهل بلادى عن طاعتى واخرجوا البلاد عن يدي فانه قد مكاتب زهادها وعبادها والمنقطعين عن الدنيا يذكر لهم ما لى المسلمون من الفرج وما بالهم من القتل والاسر ويسعد منهم الدعاء ويطلب ان يحتوا المسلمين على العزة فقد قعد كل واحد من أولئك ومعه اتباعه واصحابه وهم بفروث كعب نور الدس ويبكون ويلعنوني ويدعون على فلا بد من المسير اليهم قد تجهز وسار معسه واما نجم الدين فانه سير عسكرا فلما اجتمعت العساكر سار نحو حارم فحصرها ونصب عليها الجانبين واباع الزحف اليها فاجمع من بغي الساحل من الفرج مجاروا في حدم وحديد وملوكهم وفرسانهم وقسوسهم⁽²⁾ ورهبانهم واقبلوا اليه من كل حدب ينسلون وكان المقدم عليهم البرنس بيجند صاحب انطاكية وقمص صاحب طرابلس واعمالها وابن جوسلين وهو من مشاهير الفرج والدوك وهو معدم

¹ C. P. العزوة. — ² C. P. قسوسهم.

« est exténué de jeûnes et de prières. Il se jette, ainsi que ses peuples, dans des « perils mortels. » Toutes les personnes présentes applaudirent à ces paroles; mais, le lendemain, le prince ordonna de se préparer à la guerre sainte. Les individus dont il a été question lui dirent : « Qui est-ce qui t'a fait renoncer à ton premier « avis? Nous t'avons laissé hier soir dans une disposition d'esprit et nous te trou- « vons aujourd'hui dans une disposition différente. » — « Nour-eddin, répondit-il, a « adopté envers moi une politique telle que, si je ne le secours pas, les habitants « de mes États renonceront à m'obéir et retireront le pays d'entre mes mains. « Nour-eddin a écrit aux hommes pieux, aux dévots et à ceux qui ont renoncé au « monde, pour leur faire connaître les maux que les musulmans ont soufferts « de la part des Francs, et le nombre de ceux qui ont été tués ou réduits en cap- « tivité; il implore le secours de leurs prières et les engage à exciter les musul- « mans à la guerre sainte. Chacun de ces gens-là a rallié à lui ses serviteurs et ses « amis; ils lisent ensemble les lettres de Nour-eddin, en répandant des larmes, « en me maudissant et en faisant des vœux contre moi. Pour ces raisons, je ne « puis me dispenser de marcher contre les Francs. » Cela dit, il fit ses prépa- ratifs et partit en personne avec ses troupes; quant à Nedjm-eddin, il fit partir une armée

Lorsque ces diverses troupes furent réunies, Nour-eddin marcha vers Harem, et entreprit le siège de cette ville; il dressa contre elle des mangonneaux, et lui livra des assauts réitérés. Ceux des Francs qui étaient restés dans le Sahel (Syrie maritime) se rassemblèrent et accoururent avec toutes leurs forces, accompagnés de leurs princes, de leurs chevaliers, de leurs évêques et de leurs moines. Ils s'avancèrent vers Nour-eddin, se précipitant de tous les lieux élevés. Ils avaient pour chefs le prince Boemond, souverain d'Antioche, le comte, maître de Tripoli et de ses dépendances, le fils de Jossehn, qui était un des plus illustres Francs, et le

الفرنج قد وضعوا له على مضيق في الطريق وصعدا ليأخذوه
 أو يئالوا منه فلما فعلوا بهم قعاد عن ذلك الطريق ففد به يقول عبارة

An 559 del Magro
 (1163 et 1164
 de J. C.).

أخذتم على الأفرنج كل شئبة وقلم لا يدي للحدل مري على مري
 لن نصبر في البحر⁽¹⁾ جسرا فانكم عبرتم بحر من صديد على الجسر

في هذه السنة في شهر رمضان فتح نور الدين قلعة حارم من الفرنج وسبب ذلك ان نور الدين لما عاد منهزما من البقيعة تحت حصن الكراد كما ذكرناه عاد العسكر كأنهم لم يعابوا واخذوا في الاستعداد للجهاد والاخذ بثأره واتفق مسير بعض الفرنج مع ملكهم الى مصر كما ذكرناه فاراد ان يقصد بلادهم ليعودوا عن مصر فارسل الى اخيه قطب الدين مودود صاحب الموصل والديار الجزرية والى نحر الدين قرا ارسلان صاحب حصن كيفا ونجم الدين الى صاحب مارد بن وغيرهم من اصحاب الاطراف يستنجدهم فاما قطب الدين فانه جمع عسكره وسار مجدا وفي مقدمته زين الدين على امير جيشه واما نحر الدين صاحب الحصن فبلغنى عنه انه قال له ندمآؤه وحواصه على اى شئ عزمت فقال على القعود فان نور الدين قد تحشى من كثرة الصوم والصلاة فهو يلقى نفسه

¹ البئر. C. P.

s'éloigna. Schirkouh partit pour la Syrie et y arriva sain et sauf. Les Francs lui avaient dressé une embuscade dans un défilé placé sur sa route, afin de s'emparer de sa personne, ou tout au moins de lui faire essuyer un échec; mais il apprit leur projet et renonça à suivre ce chemin. C'est à propos de cela qu'Omara a composé ces vers :

Vous avez, pour tromper les Francs, gagné les lieux élevés, et vous avez dit à vos escadrons de cavaliers : *courez sur Amauri*.

Certes, si les Francs jetaient une chaussée sur la mer, vous couvririez cette chaussée avec un océan de fer.

Au mois de ramadhan (juillet-août 1164), Nour-eddin Mahmoud avait conquis sur les Francs le château de Harem. Voici de quelle manière se fit cette conquête. Aussitôt après que Nour-eddin fut revenu vaincu de la Bokaia, ainsi que nous l'avons raconté, ses troupes, réparant leurs pertes, se disposèrent à entreprendre de nouveau la guerre sainte et à venger leur échec. Sur ces entrefaites, une partie des Francs marchèrent vers l'Égypte avec leur roi. Nour-eddin voulut se diriger contre leur pays, afin de faire diversion. Dans ce but, il envoya des messages à son frère Cothb-eddin Maudoud, prince de Moussoul et du Djezireh, à Fakhr-eddin Cara-Arslan, prince d'Hisn-Keifa, à Nedjm-eddin Albi, prince de Mardin, et à d'autres souverains, pour leur demander du secours. Cothb-eddin rassembla son armée et se mit promptement en marche, précédé par son généralissime, Zeyn-eddin Ali. Pour ce qui regarde Fakhr-eddin, prince d'Hisn-Keifa, on m'a rapporté que ses compagnons de plaisir et ses favoris lui ayant demandé : « Qu'as-tu résolu de faire ? » il répondit : « J'ai résolu de me tenir en repos. Nour-eddin

An 559 de l'hégire
(1163 et 1164
de J. C.).

الى بانياس على ما تذكره ان شاء الله تعالى فحينئذ سقط في ايديهم وارادوا العود الى بلادهم ليجعلوها مراسلوا اسد الدين في الصلح والعود الى الشام ومفارقة مصر وتسليم ما بيده منها الى المصريين فاجابهم الى ذلك لانه لم يعلم بما فعله نور الدين في الشام بالفرنج ولان الاقوات والذخاير قلت عليه وخرج من بلبيس في ذي الحجة وحدثني من راي اسد الدين حين خرج من بلبيس قال اخرج اصحابه بين يديه رتقي في آحرم وبيده لت من حديد يحكي ساقتم والمسلمون والفرنج ينظرون اليه فانه افرجى من الغرباء الذين خرجوا من الجرج فقال له اما تخاف ان يغدر بك هاؤلاء المصريون والفرنج وقد احاطوا بك واصحابك فلا نبغى منكم بقية فقال شيركوه ما ليهم فعلوا حتى كنت ترى ما افعل كنت والله اصع السيف فلا يقتل منا رجل حتى يقتل رجلا وحينئذ يقصدهم الملك العادل نور الدين وقد ضعفوا وفي شجعانهم فملك بلادهم وبهالك من بقي منهم والله لو اطاعني هاؤلاء يعني عسكره لخرجت اليكم اول يوم ولكنكم امتنعوا فصلب الفرنج على وجهه وقال كنا نجب من فرنج هذه البلاد ومبالغتهم في صفتك وخوفهم منك والآن فقد عذراهم قد رجع عنه وسار شيركوه الى

Nour-eddin et de sa marche contre Baniyas (Panéas). Ils furent alors découragés et voulurent retourner dans leur pays pour le défendre. En conséquence, ils envoyèrent proposer à Assad-eddin de faire la paix, à condition qu'il retournerait en Syrie, qu'il abandonnerait l'Égypte et remettrait aux Égyptiens ce qu'il possédait dans ce pays. Il y consentit parce qu'il ignorait les succès que Nour-eddin avait remportés en Syrie sur les Francs, et parce que les vivres et les munitions lui manquaient presque entièrement. Il sortit donc de Bilbéis, au mois de dhoul-hidjeh (octobre-novembre 1164).

Quelqu'un qui vit Assad-eddin au moment où il sortait de Bilbéis m'a raconté ce qui suit : « Il fit passer ses compagnons devant lui et resta à la queue, tenant dans sa main une barre de fer, afin de protéger l'arrière-garde. Les musulmans et les Francs avaient leurs regards fixés sur sa personne. Un Franc, d'entre ceux qui étaient arrivés par mer en Syrie, s'approcha de lui, et lui tint ce discours : « Ne crains-tu pas que ces Égyptiens et ces Francs n'usent de perfidie envers toi ? » « Déjà ils vous entourent, toi et tes compagnons. Aucun de vous ne serait épargné. » — « Plût à Dieu, répondit Schirkouh, qu'ils agissent ainsi; car tu verrais ce que je ferais. Par Dieu! je tirerais l'épée et aucun de nous ne périrait avant d'avoir tué plusieurs des vôtres. Ensuite le roi juste Nour-eddin marcherait contre les Francs, affaiblis par la perte de leurs plus braves guerriers; il s'emparerait de leurs villes et exterminerait ceux qui auraient survécu. Par Dieu! si ces gens-là (il désignait ainsi ses troupes) m'avaient obéi, j'aurais fait une sortie contre vous dès le premier jour; mais ils m'en ont empêché. » En entendant ces paroles, le Franc fit le signe de la croix et dit : « Nous étions surpris du langage des Francs de ces pays-ci, et nous les accusions d'exagération quand ils parlaient de toi et de la crainte que tu leur inspirais, mais à présent nous les excusons. » A ces mots, il

بالهلاجين في ملكها فلما ارسل المم هاور يطلب منهم ان يساعده على اخراج
 اسيح القن من البلاد جبارم فرج ا محتسبه وساروا الى قلبية دعوتهم ونصرتهم
 وطمعوا في ملك الديار المصرية وكان قد بذل لهم مالا على المسير اليه وتجهزوا وساروا
 فلما بلغ نور الدين ذلك سار بعساكره الى طرف بلادهم ليمتنعوا عن المسير فلم يمنعهم
 ذلك لعلمهم ان الخطر في مقامهم اذا ملك اسد الدين مصر اشد فتتركوا في بلادهم من
 يحفظها وسار ملك القدس في الباقيين الى مصر وكان قد وصل الى الساحل جمع كثير
 من الفرع في الجبل لزيارة البيت المقدس فاستعان بهم الفرع الساحلية فعاثروهم فسار
 بعضهم معهم واقام بعضهم في البلاد يحفظها فلما قارب الفرع مصر فارقه اسد الدين
 وقصد مدينة بلبيس فاقام بها هو وعسكره وجعلها ظهرا يتحصن بها فاجتمعت
 العساكر المصرية والفرنج ونازلوا اسد الدين شيركوه بمدينة بلبيس وحصلوه بها
 ثلاثة اشهر وهو ممتنع بها مع ان سورها من طين قصيرا⁽¹⁾ جدا وليس لها خندق
 ولا فصيل يحميها وهو يغادير القتال ويروحهم فلم يبلغوا منه غرضا ولا نالوا منه
 شيئا فبينما هم كذلك اناهم الخبر بهزيمة الفرع على حارم وملك نور الدين حارم ومسيره

¹ C. P. et U. مصر.

achèverait la conquête de cette contrée. Lors donc que Schaver leur envoya demander de l'aider à chasser Assad-eddin de l'Égypte, ce fut pour eux une espèce d'issue sur laquelle ils ne comptaient pas. Ils s'empressèrent de répondre à son invitation et espérèrent faire la conquête de l'Égypte pour eux-mêmes. Schaver leur avait promis une somme d'argent, afin de les gagner; ils firent donc leurs préparatifs et se mirent en marche.

Lorsque cette nouvelle parvint à Nour-eddin, il se dirigea avec ses troupes vers les confins de leur pays, afin de les empêcher de continuer leur mouvement; mais cela ne les retint pas, car ils savaient que le plus grand danger pour eux était l'occupation de l'Égypte par les troupes de Nour-eddin. Seulement ils laissèrent dans leurs possessions des guerriers chargés de les défendre, et le roi de Jérusalem marcha vers l'Égypte avec le reste de leurs forces. Quelque temps auparavant, un nombreux corps de Francs était arrivé par mer dans la Syrie maritime, afin de visiter Jérusalem. Les Francs établis en Syrie demandèrent leur concours et l'obtinrent. Une partie des nouveaux venus les accompagna dans leur expédition; le reste demeura dans le pays, afin d'en prendre la défense. Lorsque les Francs approchèrent de Fostat, Assad-eddin s'éloigna de cette ville et se dirigea vers Bilbéis, où il s'arrêta avec son armée, dans l'intention de s'y défendre. Les troupes égyptiennes et les Francs se réunirent et assiégèrent pendant trois mois Assad-eddin dans la ville de Bilbéis. Il s'y maintint, quoique ses murailles ne fussent construites qu'en terre et fort peu élevées, et qu'elle n'eût ni fossé, ni avant-mur pour la protéger. Il combattait les Francs matin et soir, et ils ne remportèrent sur lui aucun avantage. Pendant qu'ils étaient ainsi occupés, ils reçurent la nouvelle de la déroute des Francs près de Harem, de la conquête de cette ville par

An 559 de l'hégire,
 (1163 et 1164
 de J. C.).

An 559 de l'hégire
(1163 et 1164
de J. C.).

حبيباً بلادم من نور الدين ووصل اسد الدين والعساكر معه الى مدينة بلبيس
مخرج اليهم ناصر المسلمين اخو ضرغام بعسكر المصريين ولقيهم فانهزم وعاد الى القاهرة
منهمزماً^١ ووصل اسد الدين فنزل على القاهرة في أول آخر جمادى الآخرة مخرج ضرغام
من القاهرة سلخ الشهر فقتل عند مشهد الشهيدة نفيسة^٢ وبقي يومين ثم حمل
مدعى بالغرابة وقتل اخوه ناصر المسلمين وخلع على شاور مستهل رجب وأعيد الى
الوزارة ومكث منها وأقام اسد الدين بظاهر القاهرة فعذب به شاور وعاد عما كان
قرره لنور الدين من البلاد المصرية ولأسد الدين أيضاً وأرسل اليه يأمره بالعود الى
الشام فأعاد الحواب بالامتناع وطلب ما كان استقر بينهم فلم يجبه شاور اليه فلما رأى
ذلك أرسل نوابه فتسلطوا مدينة بلبيس وحكم على البلاد الشرقية فأرسل شاور
الى الفرنج يستقدم ويخوفهم من نور الدين ان ملك مصر وكان الفرنج قد ايقنوا

¹ C. P. مهزوما. — ² Il vaut mieux lire الشهيدة.

Tout ce que purent faire les Francs, ce fut de défendre leur territoire contre Nour-eddin.

L'armée d'Assad-eddin arriva près de la ville de Bilbéis Nasser-al-Moslimin (le défenseur des musulmans), frère de Dhargam, sortit à sa rencontre avec les troupes égyptiennes; mais il fut mis en déroute et retourna au Caire en désordre. Assad-eddin arriva près de cette ville et campa sous ses murs, dans les derniers jours de djoumada second (mai 1164). Dhargam sortit du Caire, à la fin du même mois, et fut tué près de la chapelle funéraire de Seidab Néfissah¹. Son corps resta deux jours en cet endroit; puis il fut enlevé et enterré à Karala². Son frère Nasser-al-Moslimin fut tué également. Quant à Schaver, il fut revêtu d'un khilat, au commencement de redjeb (fin de mai 1164) et rétabli dans le vizirat avec une autorité absolue. Assad-eddin séjourna sous les murs du Caire. Mais Schaver usa d'artifice et manqua aux engagements qu'il avait pris envers Nour-eddin et envers Assad-eddin. Il envoya même intimider à celui-ci l'ordre de retourner en Syrie. Assad-eddin répondit par un refus, et réclama l'exécution de ce qui avait été convenu entre eux. Schaver refusa d'y consentir.

Schirkouh fit partir plusieurs de ses officiers, qui occupèrent la ville de Bilbeis, et il s'empara du Scharkiye (partie orientale de la basse Égypte). Alors Schaver envoya demander du secours aux Francs, et leur représenta la prépondérance de Nour-eddin, si ce prince devenait une fois maître de l'Égypte. Déjà les Francs avaient regardé leur perte comme assurée dans le cas où Nour-eddin

¹ Cette femme, plus connue sous le nom de Sitt Nefissa, était fille d'un arrière petit fils du khalife Ali, et avait épousé un membre de la même famille. Elle était très-célèbre par sa piété et sa vertu, et on lui attribue beaucoup de miracles. Sa chapelle, située entre Misr et le Caire, était un lieu de pèlerinage. (Voy. Ebn-khalkkan et Makrizi, cités par S. de Sacy, *Chrestom. arabe*, 2^e ed. t. I, p. 228, et Abou'l-

mechassin, *Nodjoum*, edit. Juynboll, t. I, p. 599.)

² Ce mot désigne le cimetière du Caire, situé entre la ville et le mont Mokattam. Il se divise en grand et en petit Karala (Voy. Silv. de Sacy, *opus supra laudatum* p. 38 etc. Conf. *ibidem* p. 194, 195, et les *Voyages d'Ibn Batoutah* publiés et traduits par C. Defrémery et le Dr Sanguinetti t. I p. 74 et suivantes.)

An 559 de l'hégire
(1163 et 1164)
de J. C.).

سارور الدين وكان سبب ارسال هذا الجيش ان سارور وزير العاصد لدين الله العلوي
مناصب منصبه في الوزارة وعلمه علمها فذهب سارور منته الى الشام
ماتجيا الى نور الدين ومستجيرا به فاكتم مثواه واحسن اليه وانعم عليه وكان
وصوله في ربيع الاول وطلب منه ارسال العساكر معه الى مصر ليعود الى منصبه
ويكون لنور الدين ثلث دخل البلاد بعد اقطاعات العساكر ويكون شريكه
مقما بعساكره في مصر ويتصرف هو بامر نور الدين واختياره فبقي نور الدين
يقدم الى هذا الغرض رجلاً ويؤخر اخرى فتارة تحمله رعاية لقصد سارور بابه وطلب
الريادة في الملك والتقوى على الفرع وتارة يمنعه حطر الطريق وان الفرع فيه وخوف⁽¹⁾
ان سارور ان استقرت قاعدته ربما لا يفي ثم قوى عزمه على ارسال الجيوش فتقدم
بتجهيزها وازاحة عائلها وكان هو اسد الدين في ذلك وعنده من الشجاعة وقوة
النفس ما لا يبالى لمخافة فجهز وساروا جميعا وسارور في صحبتهم في جمادى الاولى من
سنة تسع وخسين وتقدم نور الدين الى شيركوه ان يعيد سارور الى منصبه
ويستقم له ممن نازعه فيه وسار نور الدين الى طرف بلاد الفرع مما يلي دمشق
بعساكره ليمنع الفرع من التعرض لاسد الدين ومن معه فكان قصارى الفرع

¹ تخوف: U.؛ نهوى: C. P.

eddin, et avait obtenu près de lui un rang élevé.) Quant à l'envoi de cette armée, voici quelle en fut la cause. Schaver, vizir d'Al-Adhed-Lidin-Allah, eut pour compétiteur dans le vizirat Dhargam, qui le dépouilla de cette dignité. Schaver s'enfuit en Syrie, afin de chercher un asile près de Nour-eddin et d'implorer son assistance. Nour-eddin le reçut avec honneur et lui fit du bien. Schaver était arrivé en Syrie dans le mois de rebi premier (février 1164). Il demanda à Nour-eddin d'envoyer avec lui des troupes en Égypte pour le rétablir dans ses honneurs, offrant d'abandonner le tiers du revenu du pays à l'atabek, après qu'on aurait acquitté les dépenses de l'armée. De plus, Schirkouh devait séjourner avec les troupes de Syrie en Égypte, et agir uniquement d'après les ordres de Nour-eddin. L'atabek resta quelque temps en suspens : tantôt il était disposé en faveur de cette expédition par les égards qu'il devait à Schaver, qui avait cherché un refuge à sa cour, par le désir d'accroître son royaume et de se créer de nouvelles ressources contre les Francs; tantôt il était arrêté par les dangers de la route, à travers les possessions des Francs, et par la crainte que Schaver, une fois raffermi dans son autorité, ne satisfît pas à ses promesses. Enfin, il se détermina à envoyer des troupes et s'occupa des moyens de les équiper sans retard. Schirkouh justifia dans cette circonstance son surnom de *lion de la foi* (Assad-eddin). En effet, telle était sa force d'âme, qu'il ne redoutait aucun danger. Il partit avec son armée, accompagné de Schaver, au mois de djoumada premier 559 (avril 1164). Il avait reçu ordre de rétablir Schaver dans le vizirat et de le délivrer de ses compétiteurs. De son côté, Nour-eddin marcha avec son armée vers la portion du pays des Francs qui avoisine Damas, afin d'empêcher les Francs d'inquiéter Assad-eddin.

An 559 de l'hégire
(1163 et 1164
de J. C.).

ولما رأى أصحاب نور الدين كثرة خروجه قال له بعضهم أنك لك في بلادك إدارات
ومدقات وصلات كثيرة على الفقهاء والعلماء والصوفية والعلماء وغيرهم فلو استعنت
بها في هذا الوقت لكان أصلح فغضب من ذلك وقال والله إنني لا أرجو النصر إلا بأوليائك
فأما ترزقون وتبصرون بضعفائكم وكيف أقطع صلوات قوم يقاتلون عني وأنا ناهد على
مراعي بسهام لا تغطي وأصرفها إلى من لا يقاتل عني إلا إذا رأي بسهام قد يصيب وتغطي
وهؤلاء القوم لهم نصيب في بيت المال كيف يحل لي أن أعطيه غيرهم ثم ان الفرج
راسلوا نور الدين يطلبون منه الصلح فلم يجبه^١ فتركوا عند حصن الكرك من
نعمته وعادوا إلى بلادهم

ودخلت سنة سبع وخمسين وخمسين مائة

في هذه السنة في جمادى الأولى سير نور الدين محمود عسكريا كثيرا إلى مصر وجعل
عليه الأمير اسد الدين ميركوه بن شاذي وهو مقدم عسكره وأكبر أمراء دولته
واجمعهم وسندكر سنة أربع وستين سبب اتصاله بنور الدين وعلو شأنه عنده أن

¹ C. P ajoute ويركهم.

Lorsque les officiers de Nour-eddin virent l'immensité de ses dépenses, un d'eux
lui dit : « Dans toute l'étendue de tes États tu donnes des pensions, des aumônes,
« des cadeaux considérables aux fakihis, aux fakirs, aux soufis, aux lecteurs du Co-
« ran, etc. Si tu affectais cet argent aux circonstances présentes, cela serait prefe-
« rable. » Nour-eddin s'irrita de ce conseil et dit : « Par Dieu, je n'espère la vic-
« toire que grâce à ces gens-là (conformément à cette parole) : « Vous n'obtiendrez
« votre subsistance et vous ne serez victorieux qu'en considération de vos pauvres. »
« Comment cesserais-je mes dons en faveur de gens qui combattent pour moi avec
« des dards infailibles (c'est-à-dire des prières), même tandis que je dors, et les
« accorderais-je à des hommes qui ne combattent pour moi que quand ils me voient
« à leur tête, et encore seulement avec des flèches dont les unes atteignent le but
« et les autres le manquent ? Ces gens-là reçoivent une pension sur le trésor public
« Comment me serait-il permis de la donner à d'autres ? » Quelque temps après, les
Francs envoyèrent demander la paix à Nour-eddin; il n'y voulut pas consentir,
mais il les laissa en repos. Les Francs placèrent auprès d'Ilsn-al-Acrad un corps
de troupes chargé de le défendre (en cas de nouvelles attaques), et retournèrent
dans leur pays

AN 559 DE L'HEGIRE (1163 1164 DE J C)

Au mois de djoumada premier (avril 1164), Nour-eddin Mahinoud envoya en
Egypte une armée nombreuse, à la tête de laquelle il plaça l'émir Assad-eddin
Schirkouh, fils de Schady, qui était le général de ses troupes, et le plus puis-
sant et le plus brave des émirs de son empire. (Nous raconterons ci-après, sous
la date de l'année 564, pour quels motifs Schirkouh était entré au service de Nour-

اشرف نور الدين الدوقس الرومي فانه كان قد خرج من بلاده الى الساحل في جمع
 كثير من الروم فقاتلوا مجتهدين في زعمهم فلم يبقوا على احد وقصدوا خيمة نور
 الدين وقبضوا عليه فربطوه ونجا بنفسه ولسرقة ركب الفرس والشجعة في رجله
 فنزل انسان كركي فقطعها ونجا نور الدين وقتل الكردي فاحسن نور الدين الى
 مجلعيه ووقف عليهم الوقوف وجرل نور الدين على بحيرة قدس بالقرب من حمص
 وبينه وبين المعركة نحو اربعة فراسخ وتلاحق به من سلم من العسكر فقال له بعضهم
 ليس من الرأي ان نقيم هاهنا فان الفرنج ربما حملهم الطمع على الهجى الينا ونحن على
 هذه الحال فوثجه واسكنه وقال اذا كان معي الف فارس لقيتهم ولا ابالي منهم¹ ووالله
 لا استظل بسقف بيت حتى آخذ بناري وثار الاسلام ثم ارسل الى حلب ودمشق
 واحضر الاموال والدياب والخيام والسلاح والخيول فاعطا الناس عوضا ما اخذ منهم
 جميعه بقولهم فعاد العسكر كان لم يصبه هزيمة وكل من قتل اعطا اقطاعه لاولاده
 واما الفرنج فانهم كانوا عارمين على قصد حمص بعد الهزيمة لانها اقرب البلاد اليهم
 فلما بلغهم نزول نور الدين بينها وبينهم قالوا لم يفعل هذا الا وعنده قوة يمنعنا بها

¹ G. P. بهم.

mans, ce fut le Grec Al-Doukas, qui était sorti de son pays et s'était rendu dans la Syrie maritime, avec un nombreux corps de Grecs. Ces gens-là combattirent en hommes qui croient que Dieu leur tiendra compte de leur zèle, et ils n'épargnèrent personne. Ils se dirigèrent vers la tente de Nour-eddin. Ce prince était monté à cheval et s'était enlui. Sa précipitation fut telle que, quand il monta sur son cheval, celui-ci avait encore les entraves aux pieds. Un Curde mit pied à terre et les coupa. Nour-eddin échappa, mais le Curde fut tué. Le prince se montra reconnaissant à ses enfants et leur constitua des rentes en biens-fonds. Nour-eddin campa près du lac de Cadès, dans le voisinage d'Hims (Émèse), à près de quatre parasanges (environ cinq lieues) du champ de bataille. Ceux de ses soldats qui avaient échappé au carnage le joignirent en cet endroit, les uns après les autres. Un d'entre eux lui dit : « Il n'est pas conforme à la prudence que tu t'arrêtes ici. « Peut-être que l'ardeur des Francs les poussera à venir nous attaquer dans l'état où « nous sommes. » Nour-eddin le reprimanda, et, lui imposant silence, dit : « Dès que « j'aurai avec moi mille cavaliers, j'attaquerai les Francs, car je ne les crains pas. « Par Dieu, je ne m'abriterai pas sous le toit d'une maison jusqu'à ce que j'aie pris « ma revanche et la revanche de l'islamisme. » Puis il envoya des messages à Alep et à Damas, et en fit venir de l'argent, des vêtements, des tentes, des armes et des chevaux, qu'il distribua aux soldats, à la place de ce qui leur avait été pris et d'après leur propre déclaration. L'armée devint absolument comme si elle n'avait pas éprouvé de défaite. Quant à ceux qui avaient été tués, il donna leurs fiefs à leurs enfants.

Après leur victoire, les Francs avaient pris la résolution de marcher contre Hims; car c'était la ville la plus rapprochée. Lorsqu'ils apprirent que Nour-eddin était campé entre elle et eux, ils se dirent : « Il n'aurait pas agi de la sorte, s'il « n'avait près de lui des forces avec lesquelles il pût nous repousser »

An 558 de l'hégire
(1162 et 1163
de J. C.).

وجمع الناس بالمغرب على مذهب مالك في الفروع وعلى مذهب أبي الحسن الأشعري في الأصول وكان الغالب على مجلسه أهل العلم والدين والمرجع اليهم والكلام معهم ولم في هذه السنة انهزم نور الدين محمود بن زنكي من الفرنج تحت حصن الأكراد وهي الوقعة المعروفة بالبقية وسببها أن نور الدين جمع عساكره ودخل بلاد الفرنج ونزل في البقية تحت حصن الأكراد محاصرا له وعازما على قصد طرابلس ومحاصرتها فبينما الناس يوما في خيامهم وسط النهار لم يرعهم إلا ظهور صليبان الفرنج من وراء الجبل الذي عليه حصن الأكراد وذلك أن الفرنج اجتمعوا وانفق رأيهم على كبسة المسلمين نهارا فانهم يكونون آمنين فركبوا لوقتهم ولم ينوقفوا حتى يجمعوا عساكرهم وساروا مجددين فلم يشعر يرك المسلمين إلا وقد قربوا منهم فأرادوا منعهم فلم يطيقوا ذلك فأرسلوا إلى نور الدين بعرفته الحال فرهقهم الفرنج¹ بالحملة فلم يثبت المسلمون لهم وعادوا يطلبون عسكر المسلمين والفرنج في ظهورهم فوصلوا معا إلى العسكر النوري فلم يتمكن المسلمون من ركوب الخيل وأخذ السلاح إلا وقد خالطوهم فأكثروا القتل والأسر وكان

¹ Le manuscrit de Constantinople omet les deux lignes suivantes, jusqu'à فوصلوا.

mis à mort. Abd-al-Moumen réunit tous les habitants du Maghreb sous la doctrine de l'imam Malek, pour ce qui regarde la loi pratique, et sous la doctrine d'Abou'l-Hassan al-Aschary, pour ce qui touche les dogmes. Les savants et les hommes pieux tenaient la principale place à sa cour. C'était à leurs conseils qu'il avait recours; il leur adressait la parole et ils avaient le droit de lui parler.

Nour-eddin Mahmoud est mis en déroute par les Francs sous la forteresse des Curdes (Hisn-al-Acrad). C'est cette bataille qui est connue sous le nom de bataille de la Bokaia. En voici le récit : Nour-eddin, ayant rassemblé ses troupes, entra sur le territoire des Francs et campa à la Bokaia, au pied de la forteresse des Curdes, afin de l'assiéger, et dans le dessein de marcher (ensuite) sur Tripoli, et d'en faire le siège. Un jour que les soldats se trouvaient dans leurs tentes, sur l'heure de midi, ils virent tout à coup paraître les croix des Francs derrière la montagne sur laquelle s'élève le château des Curdes. En effet, les Francs s'étaient réunis avec la résolution de fondre sur les musulmans en plein jour, et tandis que ceux-ci ne se défieraient de rien. En conséquence, ils montèrent sur-le-champ à cheval, n'attendirent pas même que toutes leurs troupes fussent rassemblées, et marchèrent en toute hâte. Les gardes avancées des musulmans n'eurent connaissance de l'approche de l'ennemi qu'après qu'il fut arrivé à peu de distance. Elles voulurent les repousser, mais elles ne purent y parvenir. Alors elles envoyèrent annoncer cette nouvelle à Nour-eddin. Les Francs avançant toujours, les musulmans ne purent tenir devant eux et battirent en retraite, afin de rejoindre le gros de l'armée. Cependant les Francs les poursuivirent de très-près. Tous ensemble arrivèrent au camp de Nour-eddin. Avant que les musulmans eussent pu monter à cheval et prendre leurs armes, les Francs tombèrent sur eux, tuèrent beaucoup de monde et firent de nombreux prisonniers. Le plus acharné contre les musul-

لخَلُّوا له البلاد من منازِع فضَعِفَت الدَّوْلَةُ بهذا السَّيْفِ حَتَّى خَرَجَتْ البلاد من أيديهم

An 558 de l'hégire
(1162 et 1163
de J. C.).

في هذه السنة في جمادى الآخرة توفي عبد المومن بن علي صاحب بلاد المغرب وإفريقية والأندلس وكان قد سار من مراکش الى سلا فمرض بها ومات ولما حضره الموت جمع شيوخ الموحدين من اصحابه وقال لهم قد جربت ابني محمدا فلم اراه يصلح لهذا الامر وانما يصلح له ابني يوسف وهو اولى بها فقدموه لها ووصاهم به وبايعوه ودعى بامير المومنين وكتبوا موت عبد المومن وجعل من سلا في محفة بصورة انه مريض الى ان وصل الى مراکش وكان ابنه ابو حفص في تلك المدة حاجبا لابيه فبقى مع اخيه على مثل حاله مع اخيه يخرج فيقول للناس امر امير المومنين بكذا ويوسف لم يقعد مقعد اخيه الى ان كملت المبايعه له في جميع البلاد واستقرت قواعد الامر له ثم اظهر موت اخيه عبد المومن وكانت ولايته ثلثا وثلثين سنة وشهورا وكان عاقلا حارما سديد الرأي حسن السياسة للامور كثير البذل للاموال الا انه كان كثير السفك لدماء المسلمين على الذنب الصغير وكان يعظم امر الدين ويقويه ويلزم الناس في سائر بلاده بالصلاة ومن روى وقت الصلاة غير مصل قتل

tiens, afin qu'il ne lui restât plus de compétiteurs. Il résulta de ces événements un affaiblissement pour l'empire; aussi le pays ne tarda pas à sortir des mains des Alides.

Au mois de djoumada second (mai 1163) mourut Abd-al-Moumen, fils d'Ali, souverain du Maghreb, de l'Ifrikiyah et de l'Espagne. Il s'était rendu de Maroc à Sale; il y tomba malade et mourut. Lorsqu'il vit la mort approcher, il rassembla les cheikhs des Almohades, ses compagnons, et leur dit : « J'ai éprouvé mon fils Mohammed, et je ne juge pas qu'il soit propre à me succéder; mais mon fils Ioussouf est doué du talent nécessaire, et c'est lui qui convient le mieux à cette tâche. Chargez-le donc d'y pourvoir. » Il leur ordonna par son testament de reconnaître Ioussouf pour souverain. En conséquence, ils lui prêtèrent serment, et il fut investi du titre de *prince des croyants*. On tint secrète la mort d'Abd-al-Moumen et on transporta son corps de Salé à Maroc, dans une litière, sous prétexte qu'il était malade. Son fils Abou-Hafs remplissait alors près de lui les fonctions de *hadjib* (chambellan). Il resta près de son frère dans la même qualité; il sortait en public et disait au peuple : « Le prince des croyants vous ordonne telle chose. » Ioussouf ne s'assit pas sur le siege paternel jusqu'à ce qu'on eût achevé de lui prêter serment dans tout l'empire et que les fondements de son autorité fussent affermis. Alors il publia la mort de son père. Le règne de celui-ci avait duré trente-trois ans et quelques mois. C'était un prince sage, prudent, d'un esprit droit, bon administrateur et très-libéral; mais il répandait le sang des musulmans pour des fautes légères. Il honorait le pouvoir de la religion et le fortifiait, et obligeait tous ses sujets à s'acquitter de la prière. Ceux qu'on ne voyait pas prier au temps marqué pour cela étaient

An 558 de l'hégire
(1163 de J. C.).

وتقدم زايد واستمال الرعية والمقدمين من العرب وغيرهم فعسر أمره على الصالح ولم يمكنه عزله فاستدام استعماله لئلا يخرج عن طاعته فلما جرح الصالح كان من جملة وصيته لولده العادل إنك لا تغير على شاور فإني أنا أقوى منك وقد قدمت على استعماله ولم يمكنني عزله فلا تغيروا ما به فيكون لكم منه ما تكرهون فلما توفي الصالح من جراحته ولي ابنه العادل الوزارة وحسن له أهله عزل شاور واستعمال بعضهم مكانه وخوفوه منه أن اقتره على عمله فأرسل إليه بالعزل فجمع جموعاً كثيرة وسار إلى القاهرة بهم فهرب منه العادل بن الصالح بن رزيك فأخذ وقتل وكانت مدة وزارته ووزارة أبيه قبله تسع سنين وشهراً وإياماً وصار شاور وزيراً وتلقب بأمير الجيوش وأخذ أموال بي رزيك وودائعهم وذخايرهم وأخذ منها أيضاً طي والكامل ابنا شاور شياء كثيراً وتفرق كثير منها ثم إن ضرغام جمع جموعاً كثيرة ونارح شاور في الوزارة في شهر رمضان وظهر أمره وأهزم شاور منه إلى الشام على ما نذكره سنة تسع وخمسين وخمس مائة وصار ضرغام وزيراً فكان هذه السنة بمصر ثلاثة وزراء العادل بن رزيك وشاور وضرغام فلما تمكن ضرغام من الوزارة قتل كثيراً من أمراء المصريين

vizirat. Il fit preuve, dans cet emploi, d'une grande capacité et d'une supériorité extrême. Comme il cherchait à s'attacher le peuple et les chefs arabes, il inspira de l'ombrage à Saleh; mais il ne fut pas possible à celui-ci de le destituer. En conséquence il le laissa dans son gouvernement, de peur qu'il ne se révoltât contre lui. Lorsque Al-Saleh eut été blessé, parmi les recommandations qu'il adressa à son fils Al-Adel, se trouvait celle-ci : « Ne déplace pas Schaver. Certes je suis plus puissant que tu ne le seras, et cependant je me suis repenti de l'avoir élevé en position; mais il ne m'a pas été possible de le destituer. Ne le prive donc pas de sa place, car il vous arriverait par son fait quelque chose de désagréable. » Après qu'Al-Saleh fut mort de sa blessure, son fils Al-Adel devint maître du vizirat. Ses parents lui conseillèrent de destituer Schaver et de le remplacer par un d'entre eux; ils insistèrent sur le danger qu'il y aurait à maintenir Schaver dans son gouvernement. Adel lui envoya donc signifier sa destitution; mais Schaver se mit à la tête de troupes considérables, et marcha vers le Caire. A son approche, Al-Adel, prenant la fuite, fut fait prisonnier et mis à mort. La durée de son vizirat, joint à celui de son père, avait été de neuf ans, un mois et quelques jours. Schaver devint vizir et reçut le surnom d'Émir-al-Djoiousch (le chef des armées). Il s'empara des richesses des Benou-Rozzaik, de leurs dépôts et de leurs trésors. Ses deux fils Thai et Alcamel en prirent aussi une quantité considérable; il s'en dispersa aussi beaucoup.

Cependant Dhargam rassembla des troupes nombreuses, et disputa à Schaver le vizirat; ceci se passait dans le mois de ramadhan (août 1163). Son pouvoir ayant pris le dessus, Schaver s'enfuit et se retira en Syrie, ainsi que nous le raconterons sous l'année 559 (1164). Dhargam devint donc vizir; par conséquent, il y eut cette année en Égypte trois vizirs : Adel, fils de Rozzaik, Schaver et Dhargam. Lorsque ce dernier se fut emparé du vizirat, il tua beaucoup d'émirs égypt-

الفريقان ودامت الحرب بينهم أكثر من شهر وكان الظفر للمسلمين فانهزم الكرج وقتل منهم كثير واسر كذلك وكل من سمى الهزيمة ان بعض الكرج حضر عند ايلدكز واسلم على يده وقال له تعطيني عسكرا حتى اسيرهم في طريق اعرافها واجى العسكرج من ورائهم ولم لا يشعرون فاستوثق منه وسير معه عسكرا وواحدة يوما يصل فيه الى الكرج فلما كان ذلك اليوم قاتل المسلمون الكرج فبينما هم في القتال وصل ذلك الكرجى الذى اسلم ومعه العسكركم فكبروا وحملوا على العسكرج من ورائهم فانهزموا وكثر القتل فيهم والاسر وغنم المسلمون من اموالهم ما لا يدخل تحت الاحصاء لكثرة فانهم كانوا متيقنين الظفر لكثرتهم فخب الله ظنهم وتبعهم المسلمون يقتلون ويأسرون ثلثة ايام بليلاتها وعاد المسلمون منصورين قاهرين

An 558 de l'hégire
(1163 de J. C.).

ودخل سنة ثمان وخمسين وخمسة مائة

في هذه السنة في صفر ورر شاور العاضد لدن الله العلوى صاحب مصر وكان ابتداء امره ووزارته انه كان يخدم الصالح بن رربك ولزمه فاقبل عليه الصالح وولاه الصعيد وهو اكبر الاعمال بعد الوزارة فلما ولى الصعيد ظهر منه كفاية عظيمة

une rencontre qui eut lieu, les deux armées se livrèrent un combat très-vif dans lequel elles déployèrent un grand courage. La guerre se prolongea au delà d'un mois. A la fin les musulmans furent vainqueurs; beaucoup de Géorgiens périrent ou furent faits prisonniers. La cause de leur déroute vint de ce qu'un d'entre eux alla trouver Ildéguiz, embrassa l'islamisme entre ses mains et lui dit : « Donne-moi une « armée, afin que je la conduise par un chemin que je connais, et que je tourne la « position des Géorgiens à leur insu. » Ildéguiz fit prêter par cet homme le serment de fidélité, envoya un détachement sous sa conduite, et convint avec lui d'un jour où il joindrait les Géorgiens. Lorsque ce jour fut arrivé, les musulmans engagèrent le combat contre les Géorgiens. Tandis que les deux armées étaient aux prises, le Géorgien nouvellement converti à l'islamisme survint avec son détachement. Il poussa le cri d'*Allah Akbar* « Dieu est très-grand », et chargea les Géorgiens par derrière. Ceux-ci furent mis en déroute; beaucoup d'entre eux furent tués ou faits prisonniers; et les musulmans firent sur eux un butin incalculable. Les Géorgiens se croyaient sûrs de la victoire, à cause de leur grand nombre; mais Dieu les frustra de cet espoir. Les musulmans les poursuivirent pendant trois jours et trois nuits, tuant et faisant des prisonniers; puis ils s'en retournèrent victorieux.

AN 558 DE L'HEGIRE (1163 DE L'ERE CHRETIENNE)

Au mois de séfer (janvier 1163), Schaver devint vizir d'Adhed-Lidin-Allah, l'Alide, souverain de l'Égypte. Voici quels furent le commencement de sa fortune et la cause de son élévation au vizirat. Il était au service d'Al-Saleh, fils de Rozzaik : comme il montra du zèle, Al-Saleh le traita avec bonté et le nomma au gouvernement du Said (haute Égypte), ce qui était le poste le plus important après le

An 557 de l'hégire
(1162 de J. C.).

ومنه رحلت العيش في عاي الذي
فاديت مغروسي واستطبت ثفل ما
مخني نحو بيت الله والركن والحجر
تجملت من وزير الشهيدة عن ظهر

في هذه السنة في شعبان اجتمعت الكرج في خلق كثير يبلغون ثلعتين الى مقاتل ودخلوا بلاد الاسلام وقصدوا مدينة دوين من اذربيجان فملكوها ونهبوها وقتلوا من اهلها وسوادها نحو عشر آلاف قتيل واخذوا النساء سبايا واسروا كثيرا واعبروا الناس⁽¹⁾ وقادوهن حفاة عراة واحرقوا الجامع والمساجد فلما وصلوا الى بلادهم انكر نساء الكرج ما فعلوا بنساء المسلمين وقتلن لهم قد اخرجتم المسلمين يفعلون بنا مثل ما فعلتم بنسائهم وكسوهن ولما بلغ الخبر الى شمس الدين ايلدكز صاحب اذربيجان والجليل واصبهان جمع عساكره وحشدوا وانضوا اليه شاه ارمن بن سكان القطبي صاحب حلاط وابن⁽²⁾ ابي سنقر صاحب مراغة وغيرها فاجتمعوا في عساكر كثيرة يزيدون على خمسين الف مقاتل وساروا الى بلاد الكرج في صفر سنة ثمان وخمسين ونهبوها وسبوا النساء والصبيان واسروا الرجال ولقيهم الكرج فاقتتلوا اشد قتال صبر فيه

¹ Quoique les deux manuscrits portent les
« les hommes », il faut évidemment lire النساء « les
femmes », ainsi que l'a fait observer M. Defrémery,
qui a traduit et commenté ce paragraphe d'Ibn-
Alathir (*Fragments de géographes et d'historiens*

arabes et persans inédits, p. 48-54 du tirage à part.)
² L'ancien manuscrit porte فراسنقر, Carasoncor;
mais il faut lire افسنقر, Acsoncor, avec l'exemplaire
de Constantinople. (Conf. M. Defrémery, *loc. laud.*
p. 50, note 2)

C'est également ici que j'ai sellé mes chameaux l'année dernière, pour visiter la maison de Dieu, son pilier et sa pierre noire.

Je me suis acquitté de l'obligation qui m'était imposée par Dieu, et j'ai retiré de dessus mes épaules le fardeau qui pesait sur moi à cause des péchés de ma jeunesse.

Au mois de châban 557 (juillet-août 1162), les Géorgiens se rassemblèrent en grand nombre (ils atteignaient le chiffre de trente mille combattants), et, entrant dans les contrées musulmanes, ils se dirigèrent vers la ville de Dovin, dans l'Azerbeïdjân. Ils la prirent, la pillèrent, tuèrent environ dix mille habitants de la ville ou de son territoire, firent les femmes prisonnières, prirent beaucoup de captifs, dépouillèrent les femmes de leurs vêtements et les enmenèrent le corps et les pieds nus; puis ils brûlèrent la *djami* (principale mosquée), ainsi que les autres mosquées. Lorsque les Georgiens furent de retour dans leur pays, leurs femmes leur reprochèrent la conduite qu'ils avaient tenue envers les épouses des musulmans, et leur dirent : « Vous avez mis les musulmans dans l'obligation de nous traiter comme vous avez traité leurs femmes. » En conséquence, les Géorgiens donnèrent des vêtements à leurs captives.

Lorsque la nouvelle de la prise de Dovin fut parvenue à Chems-eddin Ildéguiz, prince de l'Azerbeïdjân, du Djébel et d'Ispahan, il rassembla ses troupes. Le Chah-Armen, Ibn-Sokman al-Cothbi, prince de Khélath, le fils d'Aksonkor, prince de Meraghah, et d'autres souverains, se joignirent à lui. Ils se virent à la tête d'une armée considérable, et qui dépassait le chiffre de cinquante mille combattants. Ils marchèrent vers le pays des Georgiens, dans le mois de séfer 558 (janvier-février 1163), le pillèrent et firent captifs les hommes, les femmes et les enfants. Dans

لا طاقة لهم به ففشروا في الممثلة العائمية ولحقوا ببلادم واستولى الموحديون على مبراطة
في باقي السنة المذكورة وعاد عبد المؤمن من مدينة سبلا إلى مراکش

An 557 de l'hégire
(1162 de J. C.)

في هذه السنة جمع نور الدين محمود صاحب الفلم العسكر بحلب وسار إلى قلعة حارم
وهي الفرنج محري حلب محصرها وجد في قتالها فامتنعت عليه لخصانتها وكثرة من
بها من فرسان الفرنج ورجالهم وجمعهم فلما علم الفرنج بذلك جمعوا فارسهم ورجالهم
من سائر البلاد وحشدوا واستعدوا وساروا نحوه ليرتقلوه عنها فلما قاربوه طلب منهم
المصاف فلم يجيبوه إليه وراسلوه وتلطفوا الحال معه فلما رأى أنه لا يمكنه أخذ
الحصن ولا يجيبونه إلى المصاف عاد إلى بلاده وممن كان معه في هذه الغزوة موييد
الدولة أسامة بن مرشد بن منقذ الكناني وكان من الثجاعة في الغاية فلما عاد إلى
حلب دخل إلى مسجد شيرين وكان قد دخله في العام الماضي سائرا إلى الحج فلما دخله
الآن كتب على حائطه

لك الحمد يا مولاي كم لك نعمة⁽¹⁾ على وفصل لا يحيط به شكرى
بزلت بهذا المسجد العام فاعلا من العرو موقور المصنف من الاحر

تمه U. من ند C. P.¹

n'étaient pas de force à lui résister; en conséquence ils s'enfuirent la nuit suivante, et se retirèrent dans leur pays. Les Almohades s'emparèrent de Grenade avant la fin de cette année, et Abd-al-Moumen retourna de la ville de Séla à Maroc.

Nour-eddin Mahmoud rassembla des troupes à Alep, et marcha contre le château de Harem, lequel appartenait aux Francs et était situé à l'occident d'Alep. Il en forma le siège et déploya une grande activité dans l'attaque. Harem lui résista; car c'était une place très-forte et remplie d'une multitude de guerriers à pied et à cheval et de héros. Lorsque les Francs du reste de la Syrie apprirent cette nouvelle, ils rassemblèrent de toutes parts leurs cavaliers et leurs fantassins, et se préparèrent à marcher contre Nour-eddin, afin de lui faire lever le siège. A leur approche, le prince leur offrit le combat; mais ils ne voulurent pas l'accepter. Au contraire, ils envoyèrent des députés à Nour-eddin, et cherchèrent à entrer en négociation. Comme il vit qu'il lui était impossible de prendre le château et que les ennemis ne voulaient pas accepter le combat, il retourna dans ses États.

Parmi ceux qui l'avaient accompagné dans cette expédition se trouvait Mou-ayyd-Eddaula Ossama, fils de Morschid, fils de Monked al-Kenani, qui était doué d'une extrême bravoure¹. A son retour à Alep il entra dans la mosquée de Chum, où il était déjà entré l'année précédente, en allant en pèlerinage à la Mekke. Cette fois, il écrivit sur la muraille ces vers :

Louange à toi, ô mon maître! combien de grâces et de bienfaits tu m'as prodigués, que ma reconnaissance ne saurait égaler!

Je suis descendu cette année dans cette mosquée, revenant de la guerre sainte et chargé d'une large part de mérites

¹ Sur ce personnage, voyez ci devant, page 505

An 557 de l'hégire
(1162 de J. C)

جندهم معه فاجتمعوا بضواحي غرناطة فالتقوا م ومن بغرناطة من عسكر عبد المومن قبل وصول ابي سعيد اليهم فاشتد القتال بينهم فانهم عسكر عبد المومن وقدم ابو سعيد فاقتملوا ايضا فانهم كعبر من اصحابه وثبت معه طائفة من الاعيان والفرسان المشهورين والرجال الاجلاد حتى قتلوا عن آخرهم فانهم حينئذ ابوسعيد ولحق بمدينة مالة وسمع عبد المومن الخبر وكان قد سار الى مدينة سلا فسير اليهم في الحال انه اما يعقوب يوسف في عشرين الف مقاتل فيهم جماعة من شيوخ الموحدين محدوا السير فبلغ ذلك ابن مردنيس فسار بنفسه وجيشه الى غرناطة ليمنع ابن همشك فاجتمع منهم بغرناطة جمع كثير فنزل ابن مردنيس في الشريعة بطاها ونزل العسكر الذي كان امد به ابن همشك اولاً وهم الف فارس بظاهر القلعة الحمراء ونزل ابن همشك بباطن¹ القلعة الحمراء فيمن معه ووصل عسكر عبد المومن الى جبل قريب من غرناطة فاقاموا في سطحه اياماً ثم سبروا سرية اربعة آلاف فارس فبيتوا العسكر الذي بظاهر القلعة الحمراء وقتلوا من جناتهم ما لحقوا يركبون وقتلوا عن آخرهم واقبل عسكر عبد المومن بمحلقته فدخلوا بضواحي غرناطة فعلم ابن مردنيس وابن همشك انهم

¹ بطاها. C. P.

d'armée se réunirent dans le voisinage de Grenade, et en vinrent aux mains avec les soldats d'Abd-al-Moumen, qui se trouvaient dans la citadelle, avant qu'ils eussent été joints par Abou Said. Le combat fut très-vif, et les troupes d'Abd-al-Moumen furent mises en déroute. Abou Said arriva sur ces entrefaites et engagea le combat. Beaucoup de ses soldats prirent la fuite. Un corps de chefs, de cavaliers célèbres et de braves fantassins tint ferme avec lui; mais ils furent tués jusqu'au dernier. Abou Said prit alors la fuite et se retira dans la ville de Malaga.

Abd-al-Moumen apprit cette nouvelle pendant qu'il était en route pour se rendre à Sela (Salé). Il fit aussitôt partir son fils Abou-Iakoub-Yousouf, avec vingt mille combattants, parmi lesquels se trouvaient un certain nombre de cheikhs (chefs) almohades. Cette armée fit une grande diligence. Ibn-Merdénich, ayant eu avis de sa marche, se dirigea en personne avec son armée vers Grenade, pour défendre Ibn-Hémochk. Par le fait de leur jonction, un grand nombre de guerriers se trouvaient réunis à Grenade. Ibn-Merdénich campa près de cette ville, dans le voisinage de l'abreuvoir; le détachement de deux mille hommes avec lequel il avait secouru naguère Ibn-Hémochk s'établit en dehors du château Rouge (*Alhambra*); Ibn-Hémochk, avec ses propres soldats, occupa l'intérieur du château Rouge.

Cependant l'armée d'Abd-al-Moumen arriva à une montagne voisine de Grenade, et s'arrêta quelques jours au bas de cette montagne; puis elle détacha un corps de quatre mille cavaliers, qui surprit pendant la nuit le corps ennemi campé sous les murs du château Rouge, et l'attaqua par tous les côtés à la fois. Ces soldats n'eurent pas même le temps de monter à cheval, et ils furent tués jusqu'au dernier. L'armée d'Abd-al-Moumen s'avança ensuite tout entière, et établit son camp dans le voisinage de Grenade. Ibn-Merdenich et Ibn-Hémochk reconnurent qu'ils

فأمنه وسير معه عسكرا يمنعه من الفرنج أيضا فظهر عليهم في الطريق كثير من الفرنج فقتلوا من المسلمين جماعة وأنهرم الباقون

An 557 de l'hégire
(1162 de J. C.).

ودخلت سنة سبع وخمسين وخمسمائة

في هذه السنة أرسل أهل غرناطة من بلاد الأندلس وهي لعبد المومن إلى الأمير إبراهيم ابن همشك صهر ابن مردنيس فاستدعوه اليهم ليسلموا البلد اليه وكان قد وُحِد وصار من أصحاب عبد المومن وفي طاعته ومن يحرضه على قصْد ابن مردنيس ففارق طاعة عبد المومن وعاد إلى موافقة ابن مردنيس فلما وصل اليه رسل أهل غرناطة سار معهم اليها ودخلها وبها جمع من أصحاب عبد المومن فامتدعوا بحصنها فبلغ الخبر أبا سعيد بن عبد المومن وهو بمدينة مالقة فجمع الجيش الذي كان عنده وتوجه إلى غرناطة لنصرة من فيها من أصحابه فعلم بذلك إبراهيم بن همشك فاستنجد ابن مردنيس ملك البلاد بشرق الأندلس فأرسل اليه ألفي فارس من أنجاد أصحابه ومن الفرنج الذين

armée destinée à le défendre contre les Francs. Mais un nombreux détachement de ceux-ci l'attaqua en chemin et en tua une partie; le reste prit la fuite.

AN 557 DE L'HÉGIRE (1162 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Les habitants de Grenade, en Espagne, qui étaient sous l'autorité d'Abd-al-Moumen, envoient un message à l'émir Ibrahim, fils d'Hémochk¹, gendre d'Ibn-Merdénich², et proposent de lui livrer leur ville. Il avait précédemment embrassé la doctrine des Almohades (ou unitaires), et était devenu un des sujets et des officiers d'Abd-al-Moumen. Il avait même été un de ceux qui l'excitèrent à attaquer Ibn-Merdénich; mais, par la suite, il avait renoncé à l'obéissance d'Abd-al-Moumen, et s'était réconcilié avec Ibn-Merdénich. Lorsqu'il eut reçu des ambassadeurs de la part des habitants de Grenade, il se mit en marche avec eux vers cette ville et y fit son entrée. Il y avait à Grenade un corps de troupes almohades qui se défendit dans la citadelle. La nouvelle de ce mouvement parvint à Abou Said, fils d'Abd-al-Moumen, qui se trouvait dans la ville de Malaga. Aussitôt il rassembla les troupes qu'il avait sous la main et prit la route de Grenade, afin de secourir ceux des siens qui y étaient renfermés. Ibrahim, fils d'Hémochk, ayant eu avis de sa marche, demanda du secours à Ibn-Merdénich, roi des villes orientales de l'Espagne. Ibn-Merdénich lui envoya deux mille cavaliers, choisis parmi ses meilleures troupes et parmi les Francs qu'il avait pris à son service. Les deux corps

¹ Telle est l'orthographe indiquée par Abd-al-Wahid al-Marrakochi. (*The hist. of the Almohades*, edited by Dr R. P. A. Dozy, p. 110.) D'après cet historien, vers la fin du règne d'Ali, fils de Youssef, et à la faveur de l'affaiblissement de la puissance des Almoravides, Abd-Allah, plus connu sous le nom d'Ibn-Hémochk, s'était emparé de Jaen et de ses dépendances, jusqu'à la forteresse de Séguira et jusqu'aux confins de cette marche. ملك

حبان وأعمالها إلى حصن سغرة وما إلى ذلك النور. Il se rendit maître de Cordoue à plusieurs reprises, mais pour peu de temps. Au lieu d'Hémochk, Ibn Khaldoun écrit هَمْشَك

² Le vrai nom de cet individu était Moham-med, fils de Saad; mais il était plus connu sous le nom d'Ibn-Merdénich, ou, comme écrit Abd-al-Wahid, Merdzenich مرزنس. (*Opus supra laudatum*, p. 149.)

An 556 de l'ère
1161 de J. C.

انوك الذي تسطوا المال بهذه واسم من ان سسطا وهنسال
لرئمتهم العظمى وان طال عسره الملك معصير واجيب وهنسال

فانقل الامر اليه بعد ايلم

في هذه السنة في شعبان اجتمعت الكرج مع ملكهم وساروا الى مدينة آني من بلاد
ارزن فملحكوها وقتلوا فيها خلقا كثيرا فانتدب لهم شاه ارمن بن ابراهيم بن سكان
صاحب خلاط وجميع العساكر واجتمع معه من المتطوعة خلق كثير وسار اليهم فلقوه
وقاتلوه فانهمر المسلمون وقتل منهم اكرمهم واسر كثير منهم وعاد شاه ارمن منهزما فلم
يسلم معه غير اربع مائة فارس من عسكره

وفيها كان بين الكرج وبين الملك صلتق بن علي صاحب ارزن الروم قتال وحرب وانهمر
منه صلتق وعسكره واسر هو وكانت اخته شاه بانوان⁽¹⁾ قد تزوجها شاه ارمن سكان
ابن ابراهيم بن سكان صاحب خلاط فارسلت الى ملك الكرج هدية جليلة المقدار
وطلبت منه ان يفاديها باخيها فاطلقه فعاد الى ملكه

وفيها قصد صاحب صيدا من الفرنج نور الدين محمود صاحب الشام ملتحيا اليه

¹ Ms. de C. P. شاه بانو.

La fortune de ton père est le mobile qui met l'univers en mouvement, et tu es le bras droit et le bras gauche de cette fortune.

Quelle que soit la durée de sa vie, cette haute position doit te revenir et se livrer à toi

En effet, quelques jours après, l'autorité passa entre ses mains.

Au mois de châban (août 1161)¹ les Géorgiens se réunirent sous le commandement de leur roi, et marchèrent vers la ville d'Ani, dans l'Arrân. Ils s'en rendirent maîtres et y tuèrent beaucoup de monde. Chah Armen, fils d'Ibrahim, fils de Sokman, prince de Khélath, fut appelé pour les combattre et rassembla ses troupes. Un grand nombre de volontaires se joignirent à lui. Il se dirigea vers les Géorgiens. Ceux-ci vinrent à sa rencontre et engagèrent le combat. Les musulmans furent mis en déroute; la plupart d'entre eux périrent et beaucoup d'autres furent faits prisonniers. Chah Armen s'en retourna vaincu; il n'échappa avec lui que quatre cents cavaliers de son armée.

Dans la même année 556 (1161), un combat fut livré entre les Georgiens et Malek Saltouk, fils d'Ali, prince d'Arzen-Erroum (Erzeroum). Saltouk et son armée furent mis en déroute, et Saltouk lui-même fut fait prisonnier. Sa sœur Chah-Banou était mariée à Chah-Armen Sokman, fils d'Ibrahim, prince de Khelath. Elle envoya au roi de Géorgie un présent magnifique, et le pria de lui rendre son frère, moyennant une rançon. Le roi de Géorgie relâcha Saltouk, qui retourna dans ses États.

Le prince franc de Saida (Sidon) vient trouver Nour-eddin Mahmoud pour lui demander un asile. Nour-eddin lui accorda l'amân et fit partir avec lui une

¹ Ce paragraphe et le suivant ont été traduits et annotés par M. Defremery, dans ses *Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits*, p. 40 à 47 (*Journal asiatique*, juin 1849, p. 491, 499)

فجاءني ما يقول العوادل فاصبح لي القتل من القدر شاعدا
 لجهز اليه هدية سنية لمرسليها اليه فقتل قبل ارسالها وبلغه ايضا ان انسانا من
 اعيان الموصل قد اتى عليه بمكة فارسل اليه كتابا يشكره ومعه هدية وكان الصالح
 اماما لم يكن على مذهب العلويين المصريين ولما ولي العاصد الخلافة وركب سمع الصالح
 فحة عظيمة فقال ما الخبر فعلم انهم يفرحون بالخليفة فقال كانى بهاولاء الجهة وم
 يقولون ما مات الاول حتى اسخلف هذا وما علموا اننى سكنت من ساعة استعرضهم
 استعراض الغنم قال عمارة دخلت الى الصالح قبل قتله معلنة ايام فداولنى قرطاسا فيه
 بيتان من شعر وهما

لحقني في غفلة وسوم واللو ف عيون بعباسه لا تبار
 مد رحلنا الى الحمام سببا لت شعري متى يكون الحمام

وكان آخر عهدي به قال عمارة ايضا ومن عجب الانفاق اى انشدت ابنه قصيدة
 اقول فيها

Mon oreille est restée sourde aux propos des censeurs, et toute mon attention s'est portée du côté de la guerre sainte

Al-Saleh fit parvenir un beau présent à Ibn-al-Dahhan, afin qu'il lui envoyât son ouvrage; mais il fut tué avant de l'avoir reçu. Il apprit aussi qu'un des principaux personnages de Moussoul avait fait un éloge de lui à la Mekke. Il lui envoya une lettre où il le remerciait et qui était accompagnée d'un présent. Al-Saleh était partisan des douze imams¹, et il ne suivait pas la doctrine des Alides d'Égypte. Lorsque Al-Adhed monta sur le trône et qu'il sortit pour la première fois à cheval, Al-Saleh, ayant entendu une grande clameur, demanda ce qui se passait. On lui répondit: « Ces gens-là se réjouissent de la vue du khalife. » — « Il me semble en-
 « tendre, reprit-il, ces imbeciles qui prétendent que le précédent khalife, avant de
 « mourir, a choisi celui-ci pour son continuateur. Ils ne savent pas qu'il y a une
 « heure je passais en revue les membres de la famille khalifale, comme on fait
 « un choix parmi des moutons. »

Omarah raconte ce qui suit: « Je visitai Saleh trois jours avant sa mort; il me remit un papier où se trouvaient deux vers ainsi conçus :

Nous sommes plongés dans l'insouciance et le sommeil; mais la mort a des yeux éveillés et que l'on n'endort jamais.

Voilà bien des années que nous marchons vers elle; plutôt à Dieu que je connusse quand elle arrivera !

Ce fut la dernière fois que je le vis. » Omarah rapporte aussi ce qui suit :
 « Au nombre des rencontres singulières se trouve celle-ci : Je recitai au fils d'Al-Saleh une cassideh dans laquelle je disais :

¹ Sur les douze imams, voyez mon ouvrage sur le cabinet du duc de Blacas, t I, p 366 et suiv et sur la différence de doctrine des imamiens et

des fathimites, voyez le Memoire de Silvestre de Sacy sur une medaille arabe. (Recueil de l'Académie des inscriptions, t. IX, p. 284 et suiv.)